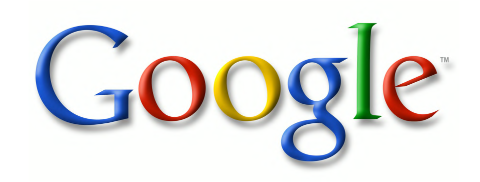
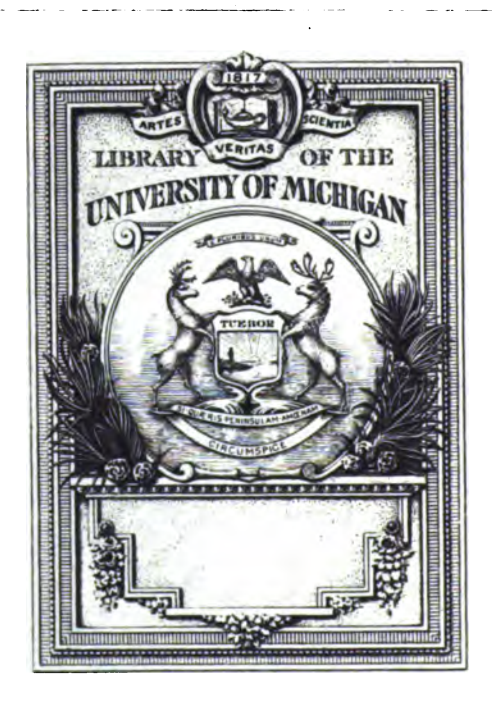



1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE





Le quatrième (dernier) volume paraîtra au mois de Décembre.

HISTOIRE

DU CANADA.

HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

TROISIÈME VOLUME.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866

HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où eſt amplement traiƈté des choſes principales arriuées dans le pays depuis l'an 1615 iuſques à la priſe qui en a eſté faiƈte par les Anglois.—Des biens & commoditez qu'on en peut eſperer.—Des mœurs, ceremonies, creance, loix & couſtumes merueilleuſes de ſes habitans.—De la conuerſion & bapteſme de pluſieurs, & des moyens neceſſaires pour les amener à la cognoiſſance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui ſe remarquent en la ſuite de l'hiſtoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,

Mineur Recolleƈt de la Prouince de Paris.

TROISIEME PARTIE.

A PARIS

Chez Claude SONNIUS, ruë S. Jacques à l'Eſcu de Basle & au Compas d'or.

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege & Approbation.

Histoire de la conuer[illegible] Montagnais, auec [illegible] femme & a[illegible] enf[illegible]

Chapitre XXX[illegible]

Vers la m[illegible] Mars [illegible] les S[illegible] qui auoient hiuerné és en[illegible] commen-cerent à s'approcher [illegible] fondoient comme les riuieres, les glaces [illegible] choient partout des bords, qui [illegible] tion perilleuse, c'est ce qui les [illegible] peur de plus grandes incommoditez. Le Sauuage Mecabau, autrement appellé par les François Martin, que i'ay autrefois fort cogneu comme bon amy, & pour ses petites reuerances qu'il vouloit faire à la Françoise, se cabana assez proche de nostre Conuent, d'où il venoit souuent visiter nos Religieux & les R.R. P.P. Iesuites qui estoient fort aise de sa compa-gnie, car par le moyen de son entretien on apprenoit tousiours quelque chose de la langue. Or il aduint que le R. P. Masse Iesuite (encore nouueau dans la langue) luy voulan * dire quelque chose en Monta-gnais, luy dit tout autrement de sa pensée, certains mots qui signifioient, donne-moy ton ame, aussi bien
|| mourras-tu bientost: ce qui estonna fort le Sauua- 593
ge, qui luy repartit, comment le sçay-tu, ce que n'entendant pas le P. Masse il continua tousiours sa premiere pointe, qui fascha à la fin aucunement le Sauuage & le porta à luy dire leur diction ordinaire,

tu n'as point d'efprit, puis feignit s'en aller mefcontant, ce qu'apperceuant le R. P. Maffe, changea de difcours & luy fift prefent d'une efcuellée de poix, qu'il accepta volontiers & l'emporta à fa cabane, d'où il reuint à noftre Conuent, pendant que fes enfans les firent cuire dans un chaudron fur le feu.

Eftant chez nous il s'adreffa au P. Iofeph & luy conta le pourparler qu'il auoit eu auec le R. P. Maffe luy difant, mon fils (car ainfi appelloit-il le Pere Iofeph,) ie viens de voir le P. Maffe, ie croy qu'il eft plus vieux que moy & fi n'a point d'efprit, car il m'a demandé par plufieurs fois mon ame, & me pronoftique que ie mourray bien toft. Il me femble neantmoins que ie mange encore bien, & que i'ay de fort bonnes iambes, & d'où viendroit donc que ie mouruffe fi-toft, finon que luy mefme me vouluft fairemourir. Le Pere Iofeph luy dit, tu monftre bien toy mefme que tu as bien peu d'efprit d'auoir fi mauuaife opinion de perfonnes qui te cheriffent egallement comme nous. Tu dis vray, dit-il, car il m'a donné une efculée * de poix que i'ay donnée à cuire à ma cabane pour mes enfans & pour moy, & ayant fceu du Pere Iofeph que le Pere Maffe ne l'auoit interrogé que pour
594 s'inftruire de || la langue, qu'il n'entendoit pas encore, il s'en retourna à fa cabane pour manger de fes poix, qu'il trouua amers comme aloés, & n'y pù apporter remede.

Or pour ce que le mal-heur de l'hiftoire ou pluftot bon-heur, puis qu'elle luy caufa fon falut, vint de la falleté dont ils ufent à l'apreft de leurs viandes, il faut que ie vous die qu'ils ne nettoyent rien de ce qu'ils

mettent au pot, s'ils ont un gros poiſſon ou un morceau de viande à couper ils mettent gentiment le pied deſſus, & le coupent pour la chaudiere, ſans rien lauer, fuſt-il fort ſalle, moiſi ou pourry, comme i'ay dit ailleurs. Ils en firent de meſme des poix du Pere Maiſe, ords au poſſible, d'alun, de noix de galle & couperoſe, qui par meſgard s'eſtoient meslez parmy d'une compoſition d'ancre, * mais qui rendirent les poix ſi extremement noirs & mauuais, qu'il fut impoſſible d'en pouuoir manger, ny le pere ny les enfans, ny meſme les chiens, dont un mourut pour en auoir mangé d'un reſte que le pere auoit ietté en terre, & luy-meſme en fut extremement malade, pour y auoir gouſté, & ſes enfans encor plus, de quoy il s'alla plaindre au Pere Ioſeph, luy diſant: Mon fils, il eſt vray que le Pere Maſſe n'a point d'eſprit de m'auoir voulu faire mourir, il m'a demandé mon ame, c'eſt à dire qu'il deſiroit que ie mouruſſe, dont ie m'eſtonne d'autant plus que ie ne luy ay iamais faict de deſplaiſir. Il m'a donné des poix qui ne valent rien &
|| nous ont rendus, moy & mes enfans iuſques à l'ex- 595
tremité, i'y ay mis de la viande, pour en oſter le mauuais gouſt, & ils n'en ont pas eſté meilleurs, i'ay tout ietté aux chiens dont l'un eſt des-ia mort & ne ſçay que deuiendront les autres, voy donc, mon fils, le mal que l'on nous veut, & y apporte du remede.

Le Pere Ioſeph bien eſtonné du diſcours de ce barbare, taſcha de le conſoler au mieux qu'il peut, & partit en meſme temps pour aller trouuer le Pere Maſſe, auquel il conta l'effect des poix, qui fut bien esbahy, ce fut ſe bon Pere, car il croyoit auoir faict une œuure

de grande charité en faisant ce present, mais ayant mené le Pere Ioseph au baril où il les auoit pris, il s'y trouua tant de drogues, que l'on ne douta plus de la malignité des poix & fut contrainct d'aduoüer que le mal en venoit de là, mais pour ce qui estoit d'auoir demandé l'ame de ce pauure homme, c'est à dire sa mort, le bon Pere asseura, comme il est tres-certain, qu'il ne pensoit pas luy tenir ce langage là & que cela luy deuoit estre pardonné, comme n'estant pas encore assez instruict en leur langue. Ie peux souuent manquer & dire une chose pour une autre en ces commencemens, dit-il au Pere Ioseph, & partant ie vous supplie d'appaiser ce barbare & considerer que ce que ie me hazarde de leur parler n'est que pour les instruire en m'apprenant tousiours, ce qui ne se peut faire sans faute.

596 || Le Pere Ioseph ayant sceu comme la chose s'estoit passée, retourna à son Sauuage, lequel il pria de croire que le tout s'estoit faict sans dessein de l'offencer, & qu'au contraire le Pere Masse l'aymoit tendrement comme son frere, & bien marry de ce mal-heureux accident, qu'il eut voulu rachepter pour beaucoup, s'il eut esté à son pouuoir, mais que la faute estant faicte il la deuoit pardonner quand bien il y auroit eu de la negligence du Pere * à nettoyer ces poix. Le barbare luy repartit que c'estoient toutes excuses, & qu'il l'auoit voulu asseurement faire mourir, & pour chose qu'on luy pù dire du contraire on ne luy pù iamais oster cela de l'esprit, & coëffé de ceste mauuaise opinion il partit pour les Montagnais, vers les quartiers du Cap de Tourmente, où à peine fut-il arriué

qu'il tomba griefuement malade, ce qui le contraignit d'auoir recours aux François qui se trouuerent là pour en receuoir quelque soulagement ou remede à son mal, mais pour soin qu'on en prit on ne le pû guerir ny remettre en santé. Le sieur Faucher qui estoit là Capitaine, luy fist donner du vin d'Espagne & de l'eau de vie pour le remettre en force, & voir si ces remedes extraordinaires luy seruiroient mieux que d'autres drogues plus ordinaires, mais rien ne le pû soulager, de quoy ces bons François estoient fort marris, pour l'auoir tousiours veu fort affectionné à leur endroit.

‖ A la fin ce bon homme, qui conseruoit en son 597
cœur le desir d'estre Chrestien depuis un long temps sans l'auoir absolument declaré le manifesta lors, & dit qu'il vouloit aller retrouuer le Pere Ioseph pour estre baptizé, & pour ce les pria de luy prester un canot, ce que fist le sieur Faucher apres l'auoir supplié de demeurer là à cause de sa grande faiblesse, & pour les glaces qui pourroient offencer son canot des-ia fort despery & le perdre en suitte, mais cette priere fut inutile.

Car il auoit une telle apprehension de mourir sans auoir receu le baptesme, que la mesme apprehension estoit capable de l'enuoyer au tombeau, si on ne luy eust donné contentement. Il s'embarqua donc auec ses deux fils, l'un aagé de 17. à 18. ans, & l'autre de 12. à 13. & arriuerent tout d'une Marée proche Kebec, en un endroit où la riuiere portoit, & là ils deschargerent leur pere sur la glace, puis ayant caché leur canot dans les bois, l'un d'eux vint en nostre Conuent

aduertir que leur pere ſe mouroit, & ſupplioit le Pere Ioſeph de l'aller baptizer auparauant, d'autant qu'il le deſiroit à toute inſtance. Ce qu'entendant le Pere Ioſeph plein de zele, priſt un peu de vin pour le malade, & s'en alla promptement au deuant de luy qu'il trouua en deuoir de ſe faire trainer vers noſtre Conuent par l'un de ſes fils. Si toſt qu'il apperceut le P. Ioſeph, il luy crya de loin, mon fils ie te viens voir pour eſtre baptizé, car ie croy que ie m'en vay mou-
598 rir. || Tu m'as touſiours promis que tu me baptizerois ſi ie tombois malade, & tu vois l'eſtat auquel ie ſuis à preſent comme d'un homme qui n'a preſque plus de vie.

Le Pere Ioſeph attendry des parolles de ce pauure vieillard, luy dit : Mon Pere ie ſuis marry de ta maladie, & me reſiouy fort de ton bon deſir, ſçache que ie feray pour toy tout ce qu'il me ſera poſſible, & te nourriray comme l'un de mes freres; mais pour ce qui eſt du Sainct Bapteſme, comme la choſe eſt en ſoy de grande importance il faut auſſi y apporter une grande diſpoſition, & me promettre qu'au cas que Dieu te rende la ſanté, que tu ne retourneras plus à ton ancienne vie paſſée, & te feras plus amplement inſtruire pour viure à l'aduenir en homme de bien, & bon Chreſtien, ce qu'il promit.

Alors ledit Pere faiſant office de Charité & d'hoſpitalité, le priſt par la main, & l'ayda à conduire en noſtre Conuent, où on luy diſpoſa un grabat dans l'une des chambres, plus commode, & y fut traicté & penſé * par nos Religieux au mieux qu'il leur fut poſſible, pendant cinq iours que la fieure continuë luy

dura auec des conuulſions fort eſtranges. Le Chirurgien des François le vint voir, & luy fiſt auſſi tout ce qu'il pû, mais comme ces gens-là ne ſe gouuernent pas à noſtre mode, l'on auoit beaucoup de peine autour de luy, & si il vouloit qu'il y eut touſiours quelque Religieux peur de mourir ſans le Bapteſme qu'on differoit luy donner pretextant || l'apparence d'une 599
prochaine gueriſon, qui trompa nos freres.

I'ay admiré la ferueur & deuotion de ce bon homme pendant ſa maladie, car de nos Religieux m'ont aſſeuré qu'il proferoit tous les iours plus de cent fois les Sainƈts noms de *Ieſus Maria*, & demandoit continuellement d'eſtre enrollé ſoubs l'eſtendart des enfans de Dieu, iuſques à un certain iour qu'il dit au P. Ioſeph: Mon fils ie penſe que tu me veux laiſſer mourir ſans Bapteſme, & as oublié la promeſſe que tu m'auois faiƈte de me baptizer quand i'y ſerois diſpoſé, quelle plus grande diſpoſition deſire-tu de moy, que de faire tout ce que tu veux, & croire tout ce que tu crois, dans laquelle croyance ie veux viure & mourir. Mon mal ſe rangrege, prend garde à moy, & que par ta faute ie ne ſois priué du Paradis, pour ce que tes remiſes me mettent dans un hazard de perdition.

Là-deſſus le Pere luy dit qu'aſſeurement il le baptizeroit auant mourir, & qu'il n'euſt point de crainte & que ce qui l'auoit obligé à ces remiſes eſtoit outre l'eſperance de ſa gueriſon, qu'il vint auec le temps à retourner à ſes ſuperſtitions, & oublier le deuoir de Chreſtien, comme il ſeroit facile à ceux qui ne ſeroient pas deuëment inſtruiƈts viuans parmy vous autres. A quoy le Sauuage repartit: Mon fils, il eſt vray qu'il eſt

bien difficile de pouuoir viure parmy nous en bon
Chreftien, veu que les François mefme* qui y vien-
600 nent hyuerner ny* viuent point comme || vous, mais
fçache que tu ne feras pas en peine de m'y voir plus,
car ie me meurs & n'en peu plus, une chofe ay-ie en-
core à te prier de me faire enterrer dans ton Cimetiere
auprés de Monfieur Hebert, car ie ne veux pas eftre
mis auec ceux de ma Nation, quoy que ie les ayme
bien, mais eftant baptizé il me femble que ie dois
eftre mis auec ceux qui le font, mes enfans n'en fe-
ront point fafchés, d'autant que ie leur diray en leur
faifant fçauoir ma derniere volonté, de laquelle ie
crois qu'ils feront eftat.

Le Pere le voyant perfeuerer dans une fi ferme re-
folution de fon falut, luy accorda fa demande, & le
baptiza pendant une conuulfion qui luy arriua toft
apres, laquelle fut telle qu'il eut opinion qu'elle l'em-
porteroit: Neantmoins il reuint à foy, & ayant de-
mandé le Baptefme, il luy fut dit qu'il venoit d'eftre
baptizé, ce que tous luy tefmoignerent, & mefme l'un
de fes enfans qui eftoit là prefent, de quoy il fe monf-
tra tres-fatisfaict par ces paroles, difant, *Iefus Maria*,
ie fuis bien content & ne me foucie plus de mourir
puifque ie fuis Chreftien, & puis difoit par fois Iefus
prend-moy à prefent, ce qui donnoit de la deuotion
aux plus indeuots mefmes qui admiroient ces paroles.

Peu de temps apres arriuerent trois Sauuages, Na-
pagabifcou fon gendre, un de leur Medecin,* auec un
autre de leurs amis. Si toft qu'ils furent entrez le Me-
601 decin demanda au || malade combien de iours il y
auoit qu'il eftoit dans ces langueurs, l'autre luy ref-

pondit quatre, puis le Medecin le prenant par la main la regarda, & dit qu'il cognoiſſoit par icelle qu'un homme luy auoit donné le coup de mort, mais que s'il vouloit permettre qu'il le chantaſt, qu'il le rendroit bien toſt guery, ce que le malade ne voulut permettre diſant qu'eſtant à preſent baptizé, cela ne ſe deuoit plus faire, ce que luy confirma Napagabiſcou ſon gendre, auſſi Chreſtien, & le loüa de s'eſtre fait baptizer, & de ne ſouffrir plus ces importuns Chanteurs qui ne clabaudent que pour leurs intereſts.

Neantmoins le malade fut porté de curioſité de ſçauoir du Medecin comment il cognoiſſoit qu'un homme le faiſoit mourir, confeſſant qu'on luy auoit donné à manger quelque choſe qui ne valoit rien, nottez ſans nommer le P. Maſſe, car nos Religieux luy auoient deffendu, le Medecin dit qu'il le voyoit fort bien en ſa main. On luy demande de quelle Nation eſtoit celuy qui auoit donné le mal: il repart des Etechemins (qui eſt une Nation du coſté du Sud de l'habitation & aſſez esloigné dans les terres). On l'interroge comment cela s'eſtoit pû faire, puis qu'il y auoit plus de deux ans qu'on n'en auoit veu aucun en ces quartiers. Il dit qu'il eſtoit venu la nuict, & qu'ayant trouué Mecabau endormy qu'il luy auoit mis une pierre dans le corps, laquelle luy cauſoit ce mal, & le feroit mourir ſi on ne luy oſtoit || à force de ſouffler. Cela appreſta 602
un peu à rire à nos Religieux, qui luy dirent qu'il eſtoit un manifeſte trompeur, & ne ſçauoit ce qu'il vouloit dire.

Mais comme il vit qu'on donnoit à manger à ce malade, il changea de notte, & dit à noſtre Frere Ger-

uais qui en eftoit l'infirmier, ne vois-tu pas bien que tu n'as point d'efprit de donner à manger à cet homme qui n'a point d'appetit, & que quand on eft malade on ne fçauroit manger, & qu'il faut attendre que l'on foit guery & en appetit. Ie ne fçay fi ce Medecin auoit appris les maximes des Egyptiens & des Italiens, qui donnent aux malades le pain & les viandes à l'once, mais il eftoit un peu bien rigide, ce qui me faict derechef deplorer la mifere de leurs pauures malades, qui meurent fouuent faute d'un peu de douceurs pour les remettre en appetit.

I'ay dit en quelque endroit que la vengeance & le foupçon en cas de maladie eft fort naturelle & attachée de pere en fils à nos Sauuages. Mecabau qui ne pouuoit oublier fes poix en conta l'hiftoire (à noftre infceu) au Medecin, & à fon compagnon, qui en furent fort fcandalifez, & fortirent de noftre Conuent tout en cholere pour l'aller dire à leurs femmes, lefquelles en conceurent une telle auerfion contre les R.R. P.P. Iefuites qu'elles depefcherent en mefme temps un canot à Tadouffac, & un autre aux trois riuieres pour en donner aduis à tous ceux de leur Nation, qu'elles
603 coniurerent de fe don- || ner de garde puis que des-ia ils auoient faict mourir le pauure Mecabau. Qui fut bien eftonné ce furent nos pauures Religieux, qui eurent auffi toft aduis de ce mauuais trafic. Ils en tancerent fort ce pauure baptizé, ils le reprirent de n'auoir encore quitté cette mauuaife opinion, comme ils l'en auoient des-ia par plufieurs fois prié. Que faut il donc que ie faffe, leur dit-il, eft-il pas vray qu'ils m'ont donné des poix qui ne valoient rien, dont ie

ſuis malade & preſt à mourir pour en auoir mangé. On luy dit que ſa maladie ne venoit pas de là, & que c'eſtoit pour auoir trop trauaillé, & eſtre trop vieux. Il eſt vray, dit-il, que ie ſuis bien vieux, & que ie ne puis pas touſiours viure, mais qu'eſt-il donc queſtion de faire pour vous contenter? Il faut, dit le Pere Ioſeph, que tu efface de ton eſprit toutes les mauuaiſes penſées que tu as contre les Peres Ieſuites, & que tu renuoye querir ces deux de ta Nation, à qui tu les a dites pour leur teſmoigner du contraire, ce qu'il promit, mais auec bien de la peine, car il ne vouloit pas ſe deſdire.

Les hommes eſtans arriuez, il les pria de ne point croire ce qu'il leur auoit dit des Peres Ieſuites, & qu'ils eſtoient de bonnes perſonnes, & partant qu'ils renuoyaſſent à Tadouſſac, & aux trois riuieres dire la meſme choſe, ce qu'ils promirent moyennant quelque petit preſent, car entr'eux comme en Turquie les preſens ont un grand pouuoir.

|| Le gendre eſtant de retour, le malade luy dit 604
qu'il ſe ſentoit bien mal, & qu'il leur vouloit dire ſes dernieres volontez, & partant que l'on fit venir ſa femme & ſes enfans, ce qui fut promptement executé. Eſtant arriuez, il les fit mettre autour de luy, & ſe tournant vers ſon gendre, il luy dit: Napagabiſcou, tu és mon gendre que i'ay touſiours fort aymé dés que tu eſtois petit garçon, & pour cela ie t'ay donné ma fille que tu as auſſi touſiours aima *, tu n'as guere diſputé auec elle, car elle t'aymee * bien auſſi, deffuncte ma femme qui eſtoit ſa mere, m'aymoit bien auſſi, & moy elle. C'eſt pourquoy ie vous recommande

de vous bien aymer, cela n'eſt pas bien quand on querelle l'un contre l'autre, car perſonne n'en peut eſtre edifié ny content. Aime bien auſſi tes enfans, tes freres & tes ſœurs qui ſont mes enfans, auſſi ta bellemere, qui eſt à preſent ma femme, quand ils auront neceſſité ne les abandonne point, donne-leur touſiours de la chair & du poiſſon quand tu en auras.

Ne ſois point querelleur auec les autres, ny porteur de mauuaiſes nouuelles, & pour ce faire ne hante point ton oncle Carommiſit, car c'eſt un quereleur, ne va point en ſa cabane, ny auec ceux qui ſont comme luy. Mais ayme les François & va touſiours auec eux, particulierement auec le Pere Ioſeph, & ceux qui ſont habillez comme luy, car tu és baptizé auſſi bien que moy. Il faut que tu les aymes plus que les autres
605 puis qu'il * t'ont || baptizé, quand tu auras de la viande, & du poiſſon, tu leur en donneras, & ne les abandonneras point. Ayme auſſi les Peres Ieſuites, & oubly ce que ie t'en ay dit. Ayme auſſi Monſieur du Pont, Monſieur de Champlain, Madame Hebert, & ſon gendre, & tous les autres François qui ſont bons, & ne va point auec les meſchans. Ne te faſche point quand ie ſeray mort, il nous faut tous mourir & partir de ce pays icy, & ne ſçauons quand. A quoy reſpondit le gendre, ie feray tout ce que tu m'as dit, mon pere, & puis ſe teut, car ils n'ont pas grand reſponce.

Puis le malade s'adreſſant à ſes enfans qui eſtoient là pleurants, dit à ſon fils aiſné: Matchounon (ainſi s'appelloit-il) ſois touſiours bon garçon, & ayme bien tes freres, & tes ſœurs, ne ſois point pareſſeux, car tu és bon chaſſeur, & bon peſcheur, & ne ſois point auſſi

querelleur, demeure auec ton beau-frere, & toy & tous tes freres & sœurs, viuez bien en paix, ne va point à la cabane de ton oncle Carommisit, car c'est un querelleur. Si tu veux demeurer auec le Pere Ioseph ie le veux bien, il te baptizera, & tous tes freres, & croy ce qu'il dira, mais pourtant ne va point en France, car peut estre que tu y mourrois, que tes freres n'y aillent point aussi. Pour demeurer icy auec luy ie le veux bien. Ie luy ay promis ton petit frere Chippe Abenau, s'il le veut auoir donne-luy, mais qu'il n'aille point en France, comme ie ven * de dire.

|| Voicy comme il luy enseigne de prendre une fille 606
honneste. Quand tu te marieras prens une fille qui ne soit point paresseuse ny coureuse, ayme-la bien, & tes enfans, n'en prens point d'autres de son viuant, ne te fasche point contre elle, ne la chasse point, ayme tousiours tous les François, & les assiste de chair, & de poisson quand tu en auras, & de l'anguille au temps de la pesche, que tu donneras au Pere Ioseph & à ses Freres, afin qu'ils n'ayent point de faim. Ne te fasche point quand ie seray mort. Le Pere Ioseph me donnera un drap pour m'enseuelir, & m'enterrera aupres de Monsieur Hebert, ne t'en fasche point. A tout cela le fils luy respondit de mesme que le gendre, mon pere ie feray tout ce que tu m'as dit, & le mettent en effet, car ils ont en grande veneration les dernieres paroles de leur pere & mere, plus que toutes les autres qu'ils leur ont dites de leur viuant, en quoy ils sont imitez de tous les bons Chrestiens, pour ce que les dernieres paroles sont ordinairement les plus energiques & salutaires.

Le pauure Mecabau fit la mesme exhortation à tous ses autres enfans, les uns apres les autres, par lesquelles il leur recommandoit particulierement la paix & l'amitié, qui estoit tout ce que sainct Iean recommanda à ses Disciples auant sa mort, disant qu'en ce seul commandement d'aymer l'un l'autre, ils accomplissoient toute la Loy. Puis s'adressant au Pere Ioseph,
607 & à tous ses Religieux | il luy dit : Pere Ioseph mon fils, ie te remercie de ce que tu m'as baptizé, & m'as souuent donné à manger, & à tous mes enfans, aymeles aussi comme tu m'as aymé ie t'en prie. Quand ils auront faim donne leur à manger, & si tu n'y és pas, tu diras à tes freres qu'ils leur en donnent. Ie t'ay tousiours bien aimé, voyla pourquoy ie te donne mon petit garçon Chippe Abenau, ayme-le, & tous mes enfans, baptize-les, mais ie te prie qu'ils n'aillent point en France, tu as bien entendu tout ce que ie leur ay dit, ie veux qu'ils le facent, & se tournant vers Frere Geruais, il luy dit, Frere Geruais ayme bien aussi mes enfans, si tu veux aller Hyuerner, pour apprendre la langue, va demeurer auec eux, ils auront soin de toy. Quand le Pere Ioseph sera mort tu diras à tes autres Freres qui viendront, qu'ils ayment bien mes enfans.

Lors le Pere Ioseph luy dit, ie suis bien edifié de tes paroles, par lesquelles tu monstre que tu as de l'amitié, & de l'esprit, mais ie suis estonné que tu deffends à tes enfans d'aller en France, où il y fait si beau viure, ie te promets bien que ie les aymeray, & assisteray de tout mon pouuoir, mais pour le Chippe Abenau que tu m'as donné, ie serois bien ayse de le conduire en France, auec le petit Louys, fils de Choumin,

à quoy il ne voulut iamais confentir, à caufe qu'il y en
eftoit || mort quelqu'uns de leur Nation. Puis il faict 608
fon Teftament, en recommandant à fes enfans d'aymer
auffi leur belle-mere, qui ne s'eftoit pû là trouuer; &
comme il eftoit de fon naturel fort iouial, leuant les
yeux, ça dit il, où eft la mort, elle ne vient point.

Mais on luy dit apres, Mecabau vous auez eu raifon d'exhorter vos enfans, & de mefprifer la mort, vous fentant bien auec Dieu; neantmoins il y a encore une chofe que vous auez oublié, de leur enioindre payer à Monfieur Corneille, ce que luy deuez (c'eftoit le Commis de la traite), car on doit payer fes creanciers, comme nous auons dit, ou donner charge qu'il fe faffe payer. Vous n'auez point d'efprit, refpondit-il, ne fçauez-vous pas bien qu'il a tant gaigné auec moy, & que ie luy ay donné tant de teftes & de langues d'eslan, & des anguilles à foifon, lors que ie faifois la pefche, c'eft au moins qu'il me donne ce que ie luy dois. Si ie retourne en conualefcence ie le payeray, mais fi ie meurs ie ne tueray plus de caftors pour luy fatisfaire, & n'entend point laiffer debtes à mes enfans. Et comme on luy eut dit qu'il n'y auoit que 20. caftors à payer, Ce n'eft pas beaucoup, dit-il, c'eft pourquoy il luy fera plus facile de me les quitter, car il eft affez riche, & nous pauures.

Le lendemain matin fa femme le vint voir, fafchée
de ce qu'il vouloit eftre en- || terré au Cimetiere, & 609
pria fes enfans de le mener à fa cabane, pour eftre enterré auec ceux de fa Nation, car elle ne pouuoit fouffrir pour la mefme raifon qu'il mourut en noftre maifon. Ce bon homme refufoit fort & ferme de fortir,

car il n'oſoit deſobliger nos Religieux, qui le prioient de demeurer, mais à la fin il fut tellement perſuadé qu'il fut contrainct de ſe laiſſer conduire à ſa cabane, diſant qu'on luy auoit aſſeuré qu'il n'importoit où l'on mourut pourueu que l'ame fuſt ſauuée, & ainſi partit noſtre malade conduit ſur une traine par ſa petite fille.

Nos Religieux neantmoins ne l'abandonnerent point, car ils l'alloient ſouuent voir pour l'exhorter à la perſeuerance, mais comme il arriua que le Pirotois, & pluſieurs de ſes amis l'allerent viſiter pour le diuertir par quelque chanterie, le malade leur ſouffrit, & chanta auec eux, non à deſſein de gueriſon, mais pour leur complaire, ce que ſçachant les François, firent courre le bruit qu'il eſtoit retourné à ſes ſuperſtitions paſſées, en quoy ils ſe trompoient, car à ce faux bruit le Pere Ioſeph y fut qui le trouua touſiours dans ſa premiere deuotion, & n'auoit chanté que pour complaire aux autres, car l'ayant interrogé il proteſta qu'il vouloit viure & mourir en bon Chreſtien, & dans noſtre croyance comme il auoit promis au Sainct Bapteſme. On luy oyoit auſſi ſouuent dire
610 ces mots || Ieſus Maria, Chouerimit egoke ſadguitan, qui ſignifie en François, Ieſus Maria ayez pitié de moy & ie vous aymeray.

Et comme la maladie s'alloit rengregeant il perdit peu à peu la parole, & mourut en noſtre Seigneur pour viure en Paradis, comme pieuſement nous pouuons croire. Il fut enſeuely dans le drap que nos Religieux luy auoient donné, puis enterré au Cimetiere de ceux de ſa Nation, proche le iardin qu'on appelle du Pere

Denys, pour le contentement de ſes parens, qui autrement n'euſſent point veſcu en paix.

Des Miſſions & fruicts des Freres Mineurs en toutes les principales parties du monde, & d'un Religieux Dominicain venant actuellement de la grande ville de Goa, capitale des Indes Orientales.

CHAPITRE XXXVIII.

Si nos Freres qui ſont à preſent deuant Dieu, & ceux qui reſtent en tres-grand nombre dans toutes les parties de la terre habitable, eſtoient blaſmables en quelque choſe, ce ſeroit pour auoir eſté trop retenus, & n'auoir deſcrites leurs ſainctes actions, & les grands fruicts qu'ils ont faits & font actuel- || lement en l'E- 611
gliſe de Noſtre Seigneur, qui euſſent ſeruy pour noſtre exemple & edification; mais comme leur ſentiment a eſté bon & ne cherchent que l'honneur de la gloire de Dieu, ils ſe contentent de bien faire ſans ſe ſoucier des vaines loüanges du monde, de maniere que ſi nous ſçauons quelque choſe d'eux, ça * eſté pluſtoſt par autruy que par eux meſmes, car ils ne ſe ſont iamais amuſez à faire des Relations annuelles, qui ne ſont pour l'ordinaire que redites, & un deſguiſement de Rhetoriciens, autant plein de fueilles que de fruicts.

Nos pauures Religieux ont eſté en effet des ames choiſies de Dieu pour le ſalut des peuples, ont peu parlé, moins eſcrit, & beaucoup operé, car le vray ſer-

uiteur de Dieu, en operant, patiſſant, & ſouffrant, non plus qu'en ioüiſſant, n'a que la ſeule voix de l'agneau à l'imitation du vray agneau Ieſus Chriſt, ouy & non. Leur vie & leurs actions ſont vrayement admirables & comme parfun tres-odoriferant deuant Dieu, mais la recompence qu'ils en attendent eſt au delà de tout eſpoir humain, puis qu'un Dieu ſi bon ne peut petitement remunerer, donnant dés ce monde le centuple, & apres la mort, la vie eternelle. La vertu porte touſiours ſon prix, & n'y a rien qui gaigne tant les cœurs que la douceur, & le bon exemple, & particulierement entre les Infidelles le meſpris de l'honneur, & des richeſſes, qu'ils admirent entre toutes les actions de vertu plus difficiles, pour ce que naturelle-
612 ment || l'homme eſt porté d'en auoir, & de fuyr la diſette, & le meſpris le plus qu'il peut, & il eſt vrayſemblable que cette pauureté volontaire & le meſpris de l'honneur & des richeſſes de la terre, eſt un tres-puiſſant moyen pour terraſſer Satan, & luy faire laſcher priſe des ames qu'il traine dans la perdition, & c'eſt en cette vertu principalement, que nos Saincts Freres ſe ſont faits admirer entre tous les Religieux qui ont paſſé depuis eux en ces terres Infidelles pour les acquerir à Dieu.

Pluſieurs s'eſtoient imaginez que le monde ſe conuertiſſoit pluſtoſt par la ſcience des Doctes, que par la bonne vie des ſimples, & c'eſt en quoy ils ſe ſont trompez, car encor bien que l'un & l'autre ſoit neceſſaire, de peu ſert le diſcours docte & eloquent ſans l'exemple de vertu. Noſtre Seraphique P. S. François ſouloit dire aux Predicateurs de ſon Ordre qui ſem-

bloient auoir quelque vanité de leur ſcience & du fruict de leur Predication : Ne vous enflez point, Predicateurs, de ce que le monde ſe conuertit à Dieu par vos predications, car mes ſimples Freres conuertiſſent auſſi par leurs prieres & bon exemple, qui eſt la Predication que principalement ie deſire & ſouhaite à tous mes Freres.

Il appelloit ſimples Freres ceux qui par humilité refuſant la Preſtriſe, deſiroient eſtre Freres Layz, qu'il appelloit par excellence les Cheualiers de ſa table ronde, & les meres de la S. Religion, qu'il careſſoit & embraſſoit amoureuſement & paternellement, d'autant plus volontiers qu'il ſçauoit le dire de David
|| eſtre veritable, qu'il vaut beaucoup mieux eſtre le 613
plus petit en la maiſon de Dieu, que le plus grand en la maiſon des pecheurs, car la Preſtriſe eſt un eſtat qui requiert une ſi grande perfection, que Sainct François par humilité ne l'a iamais voulu eſtre, & ſes premiers compagnons, qui eſtoient tous gentils-hommes & lettrez, n'aſpirerent au Sacerdoce, ains choiſirent eſtre frere * Layz par humilité comme ont eu fait beaucoup d'autres Saincts perſonnage *, qui s'en iugoient indignes, tellement qu'au ſiecle d'or de noſtre Sacré Ordre, à peine ſe trououoit-il des Religieux qui vouluſſent eſtre Preſtres, & ce grand Anacorette Pacomeüs, ayant iuſques au nombre de 1400. Religieux en ſon Monaſtere, ne voulut iamais permettre qu'aucun fut *in ſacris*, pour maintenir l'humilité en ſa maiſon, & euiter le meſpris de ceux qui ſe picquent de vanité, car un Preſtre d'un village voiſin leur venoit adminiſtrer les Sacremens.

Ils ne ſont ainſi nommez Freres Layz que pour les diſtinguer des Freres du Chœur, car au reſte ils ſont vrayement Eccleſiaſtiques & de meſme profeſſion & egalité en noſtre Religion que les Religieux du Chœur, ils portent auſſi ou peuuent porter, comme les Ordonnances & Offices de noſtre Cuſtodie de Lorraine enioignoient, une petite couronne clericale conformement à la volonté du Pape, qui en fiſt porter aux premiers compagnons de Sainct François, & eſtoient indifferemment esleus Superieurs, Commiſſaires, Pro-
614 uin- || ciaux, Gardiens & Vicaires, comme il s'eſt pratiqué en pluſieurs lieux, & meſme de noſtre temps nous auons veu Gardien de noſtre Conuent de Verdun un venerable P. Daniel, frere Lay, à laquelle charge il eſt mort, chargé de gloire & de merite.

Il y a quelques années que demeurant de communauté en noſtre Conuent de S. Germain en Laye.* Un ieune Religieux Dominicain actuellement venant de la grande ville de Goa, capitale des Indes Orientales, où il auoit demeuré l'eſpace de dix années conſecutiues, nous dit, que nos freres y ſont tellement reuerés pour leur vertu & egalement tous les Religieux des autres Ordres, qui ſont dans les païs Indiens, que ſans offencer aucun autre Religieux de noſtre Europe, il n'auoit rien veu de pareil en toute la France, en Italie, ny par toutes les Eſpagnes.

Et veritablement ie dois croire que ce bon Religieux parloit du fond de ſon ame, & diſoit verité, car bien qu'il fuſt actuellement retournant d'un ſi long & penible voyage, qui auroit pû luy cauſer de la diſtraction, il eſtoit neantmoins ſi retenu en ſes parolles, ſi mo-

defte en fes actions, & fi mortifié de la veuë, qu'à peine leuoit-il les yeux en nous parlant. Il eftoit neantmoins François de Nation, lequel s'eftant tranfporté en Efpagne, fut faict page d'un Seigneur du païs, qui s'embarqua pour Goa, d'où le Viceroy pour Sa Maiefté Catholique, l'enuoya depuis Ambaffadeur vers le Roy de la grand Chine, qui le logea l'efpace de fix fep- || maines dans l'un des plus beaux depar- 615
temens de fon Palais Royal, d'où il alla de là paffer par la Perfe. L'ambaffade finie, & l'Ambaffadeur eftant de retour à Goa, ce bon page faifant fruict de fon voyage & de tant de merueilles, grandeurs & richeffes qu'il y auoit veuës, comme les images & l'ombre des beautez du Ciel, prit refolution de quitter le monde & prendre le party de Dieu en l'Ordre de S. Dominique, où il a acquis les vertus & les graces neceffaires à un bon Religieux.

Ie m'informay de luy des principales raretez du Royaume de la Chine, de cette grande muraille qui fepare cet Eftat de celuy des Tartares, fur laquelle il auoit marché quelque temps. De ce grand, riche & admirable Palais Royal. Des falles lambriffées de plaques d'or maffif, couuertes & enrichies d'efcarboucles & de diuerfes pierres precieufes, dans lefquelles l'Ambaffadeur fon maiftre auoit efté receu. Des boulles d'or maffif esleuées pour embelliffement fur des colonnes, & par deffus les coins & faillies des architectures, & de tous les païs par où il auoit paffé, & trouuay fes refponces conformes à tout ce que i'en ay pû apprendre dans l'hiftoire, & quelques chofes de plus que les autres Autheurs n'auoient point remarquées.

Ma curiofité me porta encores de m'enquerir du
Royaume de Calicut, qu'il me dit eftre voifin de celuy
de Goa, mais commandé par un Roy idolatre, & que
ce qu'il auoit le plus admiré eftoit le nombre prefque
616 infiny de dia- || mans & autres pierres precieufes, def-
quelles brilloient toutes les niches & places où eftoient
pofées leurs idoles, ils luy reprochoient comme gens
terreftres & groffiers, que le Dieu des Chreftiens de
l'Europe eftoit un Dieu bien pauure & neceffiteux,
puis que fon peuple & fes gens eftoient contraincts de
paffer les mers iufques dans les dernieres extremitez
de la terre, pour auoir de l'or & des pierres, defquelles
leurs Dieux auoient en abondance & de tous biens,
comme en effect c'eft un païs tres-riche.

Ce ne font pas feulement les idoles de Calicut & les peuples idolatres, qui en font enrichis iufques dans un furieux excés, mais mefmes les peuples des Royaumes conuertis, & particulierement les dames de Goa quoy que Chreftiennes, en portent iufques fur leurs petits patins enchaffées en des lames d'or, les oreillettes brillantes leur pendent fur les efpaules, qu'elles ont fimplement couuertes iufques à la ceinture d'une fine chemife de cotton, qui debat auec la blancheur de leur chair, & la Thiarre de pierreries que les grandes Dames ont fur la tefte leur femble donner grace auec leur petite iupe volante de fine foye, & dans toutes ces mignardifes & parmy tous les puiffans attrais, encore y voit-on reluire de la vertu & plus de pudeur que l'on ne s'imagineroit pas, qui eft neantmoins chofe rare & bien difficile en une femme, qui veut eftre eftimée belle, & faict ce qu'elle peut pour fembler l'ef-

tre, il eſt vray qu'elles ont un aduantage du climat, qui les porte naturellement dans l'hon- || neſteté, 617
voyant de la deuotion & une grande modeſtie aux courtiſans, iuſques au Viceroy meſme, qui faict ſouuent ſes deuotions dans noſtre Conuent, où ſa pieté & les diuerſes mortifications, que nos freres exercent tous les Vendredys l'attirent, & puis l'amour qu'elles ont pour l'honneur & la bonne renommée, les tient en bride, mais touſiours y a-il du hazard pour elles ou pour autruy.

Ce n'eſt pas ſeulement dans les Indes, que la vertu & pauureté Euangelique des Freres Mineurs a eſté admirée & bien receuë d'un chacun, mais par tous les autres endroits du monde où ils ont habité. Iacques de Vitriac Cardinal, dit que au Leuant les Sarrazins admiroient leur perfection & humilité, & pour ce leur pouruoyent librement de viures & logemens: & qu'il auoit veu noſtre Seraphique Pere Sainct François preſcher auec un tel zele & ferueur au Soldan d'Egypte, que le renuoyant de crainte de tumulte & ſouſleuement de ſon peuple, il luy auoit dit: Prie pour moy, afin qu'il plaiſe à Dieu me reueler la loy & la foy qui luy eſt plus agreable, tellement que ce S. Pere esbranla merueilleuſement l'eſprit & la conſtance de ce grand Prince, lequel ſe fuſt dés lors conuerty, ſans ceſte damnable maxime d'eſtat, qui luy fiſt preferer la terre au Ciel, & l'enfer au Paradis, par une crainte de ſouſleuer ſon peuple & perdre ſon Empire, comme ſi Dieu ne protegeoit point les Princes & les Roys qui le recognoiſſent & embraſſent ſon party. Veritablement il eſt bien difficile & non || point impoſſible, que les 618

grands ſe ſauuent, pour ce qu'ils ſe flattent eux meſ-
mes, & veulent eſtre flattez, & eſtre eſtimez Saincts,
lors que bien ſouuent ils irritent Dieu, & font deſeſ-
perer un peuple.

Ce S. Pere eut douze compagnons qui le ſuiuirent
de prés, qui ſont les douze premiers Martirs de l'Or-
dre que l'Egliſe a canonizé. Le Pape Gregoire IX qui
canoniza S. François, dans la certitude qu'il eut du
grand fruict que faiſoient nos Freres, leur donna pou-
uoir de preſcher & confeſſer par tout le monde, où
ils ſe ſont depuis eſpandus, comme il appert par une
Epiſtre d'Alexandre IV. qui ſiegeoit l'an 1254. 28. ans
apres la mort de S. François, que i'ay inſerée icy, pour
voſtre edification : Alexandre, &c. A nos fils & bien
aymés les Freres Mineurs, voyageant aux terres des
Sarrazins, Payens, Grecs, Bulgares, Cumanes, Ethyo-
piens, Syriens, Hyberiens, Alains, Garites, Gots,
Rutheniens, Iacobites, Nubians, Neſtoriens, Geor-
giens, Armeniens, Indiens, Moſſellaniques, Tartares,
Hongrois, de la haute & baſſe Hongrie, Chreſtiens
captifs entre les Turcs, & autres Nations infidelles du
Leuant, ou quelque autre part qu'ils ſoient, Salut &
Apoſtolique benediction. Ceſte lettre eſt capable d'an-
noblir pour iamais l'eſſence de cet Ordre, & de r'allu-
mer dans les cœurs de ſes profeſſeurs un vehement
amour de l'amour de Dieu & du prochain, car 1. on
void nos Freres ſemés aux principales parties du
monde, Europe, Aſie & Afrique. 2. Ils ſont eſpandus
par toutes les Prouinces & Nations plus esloignées,
919 plus || Sauuages & Barbares de la terre. 3. Ils entre-
prennent la conuerſion de toutes ſortes d'Infidelles,

Schiſmatiques, Idolatres, Payens, Mahometans, Heretiques, Sarrazins, Turcs & Iuifs, qui eſt tout le plus grand ſeruice qu'on peut rendre à Dieu en ce monde icy.

Enuiron l'an 1271. fut enuoyé en Grece & Tartarie Hieroſme d'Aſcoli, depuis General, Cardinal, & Pape Nicolas IV. par le Pape Gregoire X. qui meſnagea ſi bien & ſi heureuſement la reconciliation de l'Egliſe Grecque auec la Latine, qu'il amena au Concile General de Lyon, l'Empereur des Grecs, & quarante Princes, qui ſe vinrent proſterner aux pieds de Sa Sainteté, & luy proteſterent toute ſorte d'obeyſſance. Les Ambaſſadeurs des Tartares, conduits par le meſme, furent baptiſez fort ſolemnellement à la grande Egliſe, auec un honneur incroyable des Freres Mineurs, occaſion pourquoy pluſieurs Religieux de cet Ordre y furent preſcher & enſeigner la Foy & la Religion Chreſtienne, & derechef Benoiſt XI. l'an 1341. enuoya deux Freres Mineurs pour ſes Legats, pour reſtablir la Foy, & eurent permiſſion de l'Empereur d'y preſcher l'Euangile, qui profita eſtrangement.

L'an 1289. Frere Raimond, Prouençal, esleu General, fut prié par le Roy d'Armenie d'enuoyer des Freres Mineurs pour les inſtruire en la Foy. Il y en depeſcha ſix qui publierent l'Euangile auec un admirable ſuccez, deſquels Frere Pierre de || Tolentin y 620
receut la couronne du martyre.

1322. En la ville de Thamné de l'Inde Orientale, furent martyriſez, quatre Religieux paſſans de Thauris à Cathai, puis à Olmus, de là ils s'embarquerent pour aller à Thamné, diſtant trois mois de nauigation

de Thauris, où ils baptizerent grand nombre de ces Infidels. L'un d'eux nommé Frere Iacques fut exposé par deux fois au feu sans brusler, Dieu le conseruant miraculeusement aussi bien que les trois enfans dans la fournaise de Babylone. Et les habitans du pays prenant de la terre où ont esté martyrisez ces Saincts & la trempant dans l'eauë & la beuuant, sont gueris miraculeusement de leurs maladies.

1332. A la requeste de Zacharie, Archeuesque de Sainct Thadée en la grande Armenie obeyssant au Pape, le General de l'Ordre enuoya grand nombre de Religieux d'Aquitaine & Prouence pour la conuersion de ses peuples. Le Pere Arnaut demeurant auec l'Imperatrice Latina de la maison de Sauoye, conuertit son mary, qui obtint du Pape Iean XXII. des Religieux pour la conuersion de ses peuples.

1336. A la requeste de Robert, Roy de Sicile, frere de S. Louys, Euesque de Tholose, le Turc octroya aux Religieux de Sainct François le Mont de Syon, le S. Sepulchre de nostre Seigneur & Bethleem, où estoit autrefois le deuot Monastere de Paule & Eustachium,
621 que les Recollects possedent à pre- || sent auec Nazaret, Le Mont Liban, où ils ont edifié plusieurs Conuents depuis deux ans, en ont un en Galata lez Constantinople, auec une residence, & un autre des Conuentuels, & en beaucoup d'autres lieux sur les terres des Turcs, où ils souffrent souuent de grandes persecutions, comme nous font foy les lettres que nous en receuons de nos Freres.

1340. Le Chapitre General enuoya des Religieux en Sclauonie, & au Royaume de Bosna, infectez d'he-

resie, & y firent tel fruict qu'apres la conuersion de ses peuples, ils y bastirent sept Custodies de Conuents. Ce fut la mesme année que F. Gentil fut martyrisé preschant en Perse, lequel auparauant estant en Babylone, ne pouuant apprendre la langue Arabique, resolu de s'en retourner en son pays, il rencontra un Ange en chemin qui la luy enseigna miraculeusement, ayant depuis heureusement presché en cette langue-là.

1341. L'Empereur des Tartares duquel nous auons parlé, fist bastir, quoy que Payen, un Conuent aux Freres Mineurs en la ville d'Amalech, & appelloit F. François d'Alexandrie son pere, qui l'auoit diuinement guery d'une fistule, & luy bailla son fils pour estre catechizé & baptizé.

1342. F. Paschal ayant appris la langue Carmanique, de laquelle on use par tout l'Empire des Tartares, des Perses, Chaldeens, Medes, & Cathai, voyagea & prescha iusques à la ville de Burgaut & Amalech, qui || sont aux derniers confins des Perses 622
& Tartares, où apres plusieurs trauaux il fut martyrisé : deux autres le furent encor preschant à Valnacastre & Liuonie, par le commandement du Duc Idolatre.

Et pour ne parler que des plus insignes Missions, Urbain V. en 1370. enuoya 60. Religieux de S. François sous la conduite de Frere Guillaume du Prat, qu'il fist Euesque & son Legat au Royaume de Cathai. Au mesme an Frere Iean de Naples prescha la Foy au Roy de Gaza, où il fut mis à mort aussi bien que quatre autres en Bulgarie par la faction des Grecs.

Voyci derechef un ſolemnel Ambaſſade d'Eugene quatrieſme, qui deputa F. Albert de Sartian, inſigne Predicateur & grand homme d'affaires, auec 40. Religieux, au Preſte-Ian, duquel il obtient pouuoir d'aller par tout ſon Empire, & l'an 1439. il retourna à Florence où ſe tenoit le Concile General, ayant amené auec ſoy R. P. en Dieu F. André, Abbé du Monaſtere Sainct Anthoine, Legat & Commiſſaire du Preſte-Ian, qui deſiroit receuoir inſtruction, & rendre obeyſſance à l'Egliſe Romaine. Il fut receu auec toute ſorte de magnificence & ioye, & enſeigné en la Foy & doctrine orthodoxe. A meſme temps F. Iean de Capiſtran, Vicaire General de l'Ordre, eſtant allé en Leuant pour la Reformation des Conuents de l'Ordre, y amena les Ambaſſadeurs Armeniens, & depuis fut
623 Legat en Lombardie, où il ramena || le Duc de Milan qui fauoriſoit le Concile de Basle. Martin V. le fit Inquiſiteur General du Sainct Office par toute la Chreſtienté où il ſe trouuoit. Eugene IV. luy confirma cette dignité, & le fit ſon Legat contre les Iuifs, Payens & Heretiques, & conuertit un iour à Rome 40. Iuifs auec le Prince de la Synagogue nommé Sagelas, lequel il rendit muet & vaincu en diſpute publique, & refuſa pluſieurs Eueſchez pour eſtre plus libre à preſcher, à la requeſte de l'Empereur Frideric, de l'Archiduc d'Auſtriche, d'Eneas Syluius, Eueſque de Sienne Legat du Sainct Siege, depuis Pape Pie ſecond. Nicolas V. l'enuoya en Hongrie & l'Allemagne, où il auoit acquis une ſi grande creance qu'Eneas Syluius en dit ſes mots : Frere Iean eſt un homme de Dieu, les peuples d'Allemagne le tiennent

comme un Prophete, il a le pouuoir, s'il vouloit au moindre ſigne de la main, d'esleuer une grande multitude ; il ſe trouua auec un Crucifix en main à la bataille que les Chreſtiens gaignerent en Hongrie contre Mahomet ſecond, qui auoit tout fraiſchement enuahy l'Empire de Conſtantinople, & ſe promettoit la conqueſte de toute la Chreſtienté, mais ce ſeruiteur de Ieſus Chriſt anima tellement par ſes predications les Chreſtiens qu'ils furent victorieux, ce que teſmoignent Nicolas Calcondile Grec & le liure *Faſciculus temporum*, Autheurs qui viuoient au meſme temps.

Ce ſainct perſonnage eſtoit receu en tou- || tes les 624
villes auec un applaudiſſement & ioye incroyable, le peuple luy alloit au deuant, il eſtoit receu auec le ſon des cloches, conduit en la grande Egliſe, où l'on entonnoit le Cantique *Te Deum laudamus*, auec la muſique & les orgues, chacun admirant ſa doctrine & ſes miracles. Il baptiſa en la Ruſſie & Valachie plus de dix mille ames, choſe incroyable, par une ſeule predication, mais accompagnée de l'eſprit de Dieu, à Gabrie en Pologne ſix vingts ieunes hommes eſtudians dirent adieu au monde pour endoſſer l'habit de Religion, deſquels cent ſe firent Religieux de S. François ; il fiſt brusler ſix chartées d'inſtrumens à ioüer & ſix cents d'attifez & vains ornemens des femmes ; leſquels ſeruent de priſe au diable pour deceuoir & perdre les ames.

Le Pape Calixte III. rapporta la victoire des Chreſtiens ſur les Turcs aſſiegeant Bellegrade l'an 1456. aux prieres de ce grand Seruiteur de Dieu, en laquelle il n'y eut iamais que ſoixante Chreſtiens de

tués, & y demeura bien deux cents quarante mille Turcs auec 160. pieces de canon qui furent priſes. Il mourut la meſme année le 23. Octobre, aagé de ſoixante dix ans quatre mois, deſquels il en auoit paſſé 40. & ſix mois en la vie Religieuſe. Le Souuerain Pontife Calixte III. pleura amerement ſa mort, & permit dés lors d'expoſer ſon image en publique, & faire l'office d'un Sainct Confeſſeur & Docteur en l'Eueſché de
625 Sulmona, d'où || il eſtoit natif : & depuis ayant operé quantité de miracles, Gregoire XV. dernierement decedé le declara ſolemnellement Bien-heureux, auec permiſſion de celebrer ſa feſte & ſon Office en tout l'Ordre S. François.

Le Bien-heureux Frere Iacques de la Marque l'an 1490. conuertit à la Foy le Royaume de Boſna, dans lequel il y auoit pluſieurs Payens. Il preſcha douze ans entiers par les commandemens d'Eugene IV. Nicolas V. & Calixte III. en Hongrie, Sclauonie, Dalmatie, Pologne, Albanie, Pruſſe, Dannemarc, & haute Allemagne, & fit un tel progrez & profit qu'il baptiza plus de deux cents mille ames, ſoit Payens conuertis, ou Schiſmatiques reunis à l'Egliſe : ſuiuant laquelle ils n'auoient pas eſté deuëment baptiſez, manquant quelque choſe d'eſſentiel au Bapteſme. Il preſcha quarante ans durant auec une infinité de miracles, mourut aagé de 90. ans, dont il en auoit veſcu 61. en Religion, auec une rigueur & auſterité incroyable. Sixte IV. à qui il auoit prophetizé qu'il ſeroit General, Cardinal, & puis Pape, commanda qu'on mit ſon image en l'Egliſe pour y eſtre venerée, ſon manteau au Conuent de Montbrandon, où il prit l'ha-

bit, chaſſe les diables encor à preſent, & ſa corde & ſon habit ſont le meſme au Conuent Noſtre Dame la neufue à Naples, où il eſt enterré.

|| *Des deux Indes Orientales & Occidentales, & des conuerſions admirables que les Freres Mineurs y ont operé, & comme dés l'an* 1621. *ils auoient dans la ſeule Merique plus de cinq cens Conuents en* 22. *Prouinces.* 626

CHAPITRE XXXIX.

Deux puiſſantes raiſons auoient induits Ariſtote & quelques autres à ſe perſuader qu'il n'y auoit autres gens au monde que les habitans d'Europe, d'Aſie & d'Afrique. La premiere eſtoit la grande largeur de la mer, qui leur fiſt eſtimer que les hommes ne ſçauroient paſſer tant d'eaux auec aucune force ou induſtrie, & ce fut ce qui meut S. Auguſtin à nier les Antipodes.

L'autre raiſon qui deceut les Anciens fut qu'ils creurent que la Zone Torride eſtoit inhabitable pour ſon exceſſiue ardeur, de meſme que les Polaires pour leur froideur inſupportable, mais ils ſe ſont trompez, comme tout le monde ſçait à preſent, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'en deſcrire icy les particularitez puis que d'autres en ont deſia eſcrit, ſeulement ie diray que ce monde nouueau fut deſcouuert en l'an 1497. par Americq Veſpuce, Florentin, qui luy impoſa ou
|| d'autres à ſa faueur, le nom Americque, bien 627

que l'honneur en soit proprement deu à Christofle Colomb, Genois, qui l'a le premier descouuert en l'an [illegible] cinq ans auant ledit Americq Vespuce, selon [illegible] Autheurs.

[illegible] Jesuite donne cette gloire à nos Religieux [illegible] les autres, d'y auoir passé les premiers, [illegible] grandement Christofle Co-[illegible] le Roy Ferdinand pour une si haute & [illegible] laquelle estoit estimée pour une [illegible] d'Estat, & trauerserent les mers [illegible] des dangers & hazards [illegible] pour paruenir en l'A-[illegible] Inde Occidentale ou nou-[illegible]

[illegible] conuens à Cubagna [illegible] que les Sauua-[illegible] les Religieux. Les [illegible] Royaumes [illegible] furent Freres [illegible] peuples bar-[illegible], qui [illegible] freres, [illegible] la Foy [illegible] François, [illegible] son [illegible] & [illegible] P. Martin [illegible]

[illegible]

dent, car quoy qu'il euſt l'an 1517. commencé à preſcher contre les Indulgences, ſi eſt-ce qu'il demeura touſiours dans ſon cloiſtre auec l'habit Religieux, & ne dit point adieu tout à faict à l'Egliſe Romaine que l'an 1521, un autre homme de Dieu, & parfaict Religieux Frere Mineur Recollect, nommé Frere Martin, de Valence, expoſe & ſa vie & ſon induſtrie & trauail pour la conqueſte ſpirituelle des Indiens Americains; le Pape le crea Commiſſaire Apoſtolique, auec toute ſorte de pouuoir ſur ce requis : il s'embarqua auec unze Religieux, cette trouppe de gens Apoſtoliques arriuerent heureuſement à Mexico, capitale du Royaume.

Voilà deux Martins en campagne, l'un deſerteur de la Foy, l'autre profeſſeur d'une tres-eſtroitte pauureté, l'un combat pour Sathan, l'autre pour Dieu, l'un perd les ames par ſa peſtilente doctrine, l'autre ſauua par la predication de l'Euangile, & trauailla ſi aſſiduement & auec tant de bon-heur, que luy & ſes compagnons conuertirent iuſques à 14 millions d'hommes, l'un deſquels comme il eſt remarqué par quelque Autheur, en baptiza à ſa part en pluſieurs années enuiron quatorze cens mille, ce qui ſembleroit quaſi incroyable à ceux qui ne ſçauroient pas le grand nombre de Prouinces que le Roy des || Eſpagnes poſſede au nouueau 629
monde, & le nombre preſque infini de peuple qu'il y a ſi les Hiſtoriens qui ont eſté dans le pays, & ceux meſmes qui ſont moins portez pour la grandeur d'Eſpagne ne luy en aſſeuroient, & teſmoignoient en leur relation.

L'aduis adreſſé à tous les Princes Chreſtiens, publié cette année à Paris, declare hautement & generalle-

ment que cette Couronne d'Eſpagne a conquis depuis enuiron cent ans, cent Royaumes ou Empires aux Indes, & de là iugez combien de peuple il y peut auoir, & combien de Freres Mineurs il y a, car nous en auons par tout.

Voicy ce qu'en dit Dom Frere Barthelemy de las Caſas, Dominicain, qui a voyagé au nouueau monde enuiron l'an 1540. & 41, où il rapporte que les Eſpagnols y auoient deſia conquis plus de pays que la Chreſtienté n'eſt grande trois fois, puis pourſuiuant il dit: La premiere terre où les Eſpagnols entrerent pour habituer, fut la grande & tres-fertile Isle Eſpagnole, laquelle contient ſix cens lieuës de tour en 5. grands Royaumes principaux, & quelques autres Prouinces ſeparées, qui n'ont à preſent de Princes que le ſeul Roy des Eſpagnes.

Il y a d'autres grandes & infinies Isles à l'enuiron & és confins à tous coſtez, leſquelles nous auons veuës les plus peuplées, & les plus pleines de leurs gens naturels, & d'un des plus excellens air* que peut eſtre autre pays du monde, dont la pire eſt plus fertile que le iardin du Roy de Sicile.

630 || La terre ferme laquelle eſt loing de l'Isle Eſpagnole à 250. lieuës contient au long de la coſte de la mer, plus de dix mille lieuës : qui ſont deſia deſcouuertes, & s'en deſcouure tous les iours dauantage, toutes pleines de gens, comme une ſormiliere de formis. En ce que iuſque à l'an quarante & un s'eſt deſcouuert, il ſemble que Dieu a mis en ces pays-là le gouffre ou la plus grande quantité de tout le genre humain.

D'autres Autheurs rapportent que dans la ſeule ville

de Mexique, capitale du Royaume de mesme nom, au temps qu'elle fut reduite sous la puissance du Roy des Espagnes, ce qui aduint en l'an 1520. le 13. d'Aoust, par Ferdinand Cortez, on y contoit en soixante & dix mille maisons, iusques a huict cens mille habitans, entre lesquels il y auoit trente Potentats, ou grands Seigneurs, qui auoient chacun cent mille vassaux, & trois mille Lieutenans qui en auoient encores d'autres sous eux; & en l'Isle Espagnole autrement Sainct Dominique, qui n'est rien en comparaison de ce puissant Empire, qui enceint tant de Prouinces & Royaumes, on a conté iusques à quinze cent mille hommes & on en a veu iusque à cent mille prendre la discipline processionnellement en memoire des coups de fouet dont on a meurtry le corps du Fils de Dieu, tant estoit grande leur ferueur & deuotion, & le grand fruict de nos Freres parmy ces pauures Indiens.

|| Dieu benissoit tellement les trauaux de ses seconds 631
Apostres, que Surius, Chartreux, remarque qu'il n'y en eut pas un qui n'en baptisast plus de cent mille pour sa part, & le Pere Motonilia, Recollect Espagnol, qui fut le dernier de ces douze premiers Peres, en baptisa quatre cents mille; & pour sa grande paureté les Indiens l'appelloient Motonilia, qui signifie pauure en leur langue.

Le Souuerain Pontife ayant ouy le grand fruict que ces zelans & feruans Religieux auoient faict en cette nouuelle Espagne, à la requeste de l'Empereur Charles V. il pouruеut du premier Euesché de Mexique l'an 1528. Frere Iean de Zumaragna, homme de saincte vie, & infatigable parmy ces penibles voyages qu'il

fit ſans iamais manier argent. Il fit toutes les viſites de ſon Eueſché à pied quelque decrepité qu'il fut, car il eſt mort aagé de quatre vingts ans, ſon corps ſe conſerue encore miraculeuſement tout entier. C'eſt d'une lettre qu'il eſcriuit à nos Peres au Chapitre tenu à Toulouze que nous apprenons tout plein de particularitez des Indes, de l'ordre qu'il eſtablit en la conuerſion des Infidelles, inſtitution des Colleges vis à vis de nos Conuents, où les enfans eſtoient imbus & endoctrinés en la foy, & aux bonnes lettres.

Ce furent auſſi les Freres Mineurs Recollects, de la Prouince de Sainct Ioſeph, qui paſſerent les premiers
632 aux Isles Philip- || pines, & l'an 1540. le Roy de Portugal ayant eſté inſtamment requis par le Roy de Zeilan, de luy enuoyer des perſonnes qui le peuſſent inſtruire en la Religion Chreſtienne, il en donna la commiſſion à ſept de nos Religieux, qui preſcherent ſi utilement & fructueuſement, qu'ils conuertirent le Roy & toute ſa famille.

Le ſang de nos Religieux qui a arrouſé la terre du Iappon la leur a rendu plus fertile, qui pourroit raconter les ſupplices cruels qu'on fit ſouffrir à ſix de ces bons Peres, l'an mille cinq cents nonante ſept, auant que de les faire barbarement mourir par le feu & par le fer, mais en recompenſe ils ont gaigné bien des ames à Dieu, car l'an mille ſix cents quinze, le cinquieſme d'Octobre, arriua à Rome Fraxicura, Ambaſſadeur du Roy de Voxu, qui eſt une Prouince ſituée à la partie Orientale du Iappon, ce ſolemnel Ambaſſade eſtoit de cent Gentilhommes Iaponnois, qui s'embarquerent le 28. Octobre de l'an mille ſix cens

treize pour faire voyle en ces quartiers, & venir rendre l'obeiſſance au Souuerain Pontife, la longueur & l'incommodité d'un voyage d'un an entier, ayant paſſé deux fois la ligne Equinoctiale, les ardantes & intolerables chaleurs qu'ils y ſouffrirent leur cauſa des maladies dont la pluſpart moururent, excepté vingt cinq qui aborderent en Eſpagne le 10 Nouembre 1614. Ils eſtoient conduits par le Pere Louys Sotello, Recollect, qui harangua || deuant le Pape, apres qu'ils eu- 633
rent eſté magnifiquement receus & traictés à Rome, où rien ne fut oublié ny eſpargné, tant à leur entrée Royale qu'au reſte de la deſpence qui fut tres-ſplendide, & tout autre que ne portoit l'eſcrit qui en fut imprimé, comme m'a eu aſſeuré un tres-honneſte Preſtre Seculier qui ſe trouua là preſent en toutes les ceremonies, & dans noſtre Conuent où leſdits Ambaſſadeurs eſtoient logez auec le Pere Louys, pour faire voir à ces Seigneurs Iapponois la grandeur & puiſſance de Rome, & combien l'Egliſe Romaine cherit & fait eſtat de ſes enfans qui la recognoiſſent pour mere, & luy rendent l'obeiſſance filiale.

Fraxicura reconnut le Pape au nom de ſon Roy, pour Vicaire de Ieſus Chriſt en terre, & Pere commun de tous les Chreſtiens. Il rendit teſmoignage que le P. Louys auoit donné entrée à la predication de l'Euangile dans le Royaume de Voxu, où il auoit trauaillé l'eſpace de quatorze ans continuels, & requiſt inſtamment Sa Sainctеté de luy donner des Religieux de S. François pour la continuation d'un ſi bon œuure, promit de les ayder, & de baſtir des Conuents en ſes terres, comme le Roy par tout ſon Royaume.

Son Roy nommé Idate pour marque de ſa vraye conuerſion & zele à la Religion, ruina & brusla huit cens Idoles, auec leurs pagodes, il a permis à tous ſes ſuiets de ſe faire Chreſtiens, d'où on eſpere une ample & riche moiſſon d'ames. Il deliura 18. cens perſonnes de la mort qu'un Gouuerneur ſien couſin eſtoit
634 reſolu || de faire mourir. Le Jeſuite Platus de ſon temps dit que nous y auions deſia 13. Prouinces, dont la moindre eſt de 12 Conuents, & celle de Mexique en contenoit 50. par la derniere liſte que nos Peres en ont veue de l'an 1621. Ils y ont remarqué plus de 500. Conuents en 22. Prouinces. Ces grandes entrepriſes, ces fameuſes conuerſions ne ſont que pour la vraye Egliſe, laquelle de la mer d'infidelité tire au riuage du Chriſtianiſme les ames humaines, ſous l'heureuſe conduite des Religieux Catholiques qui ont fait ſurgir és ports reculés & inconnus, la nef de l'Egliſe, ils ont ancré aux lieux où iamais les Apoſtres n'auoient abordés, leurs premieres traces ſont marquées du ſang boüillant de leur affection, bien ſouuent captifs ils ont captiué les hommes, & vainquans ont vaincu leurs vainqueurs, de ſorte que nous pouuons dire que ſous leur banniere l'Egliſe eſt comme ſortie du monde, pour acquerir de nouueaux mondes.

Pour l'Orientale, la deſcouuerte & conqueſte eſtoit au Roy de Portugal, Dom Emmanuel, qui en l'an 1500. y enuoya 8. Freres Mineurs ſous la conduite de Pierre Aluares de Cabral, qui furent tous martyriſés excepté F. Henry de Conimbre, qui fut à ſon retour Confeſſeur du Roy, & Eueſque de Cepta. Ils arriuerent à Calicut, & de là paſſerent à Cochin, où ils commen-

cerent à arborer la Croix, qu'ils prefcherent à ces Nations Barbares.

L'an 1502. au feconds * voyage qui* fit Vefco de Gama, il y mena de nos Religieux qui baptiferent une multitude incroyable d'enfans, || & les Chreftiens 635
Orientaux tefmoignoient à Vafco, le contentement qu'ils auoient de voir des Chreftiens en leurs pays, & fe tenoient fort fes obligez. Frere Garcia de Padilla, fut creé le premier Euefque de l'Isle de S. Dominique ; autrement Efpagnole. Et l'an 1510. fut bafti un Conuent à Goa fameufe ville & capitale du Leuant, qui feruit apres comme Seminaire, d'où l'on tiroit les Religieux pour enuoyer par les Royaumes de Cauanori, de Cochin, Coilani, les autres alloient auec l'armée, prefchoient, feruoient aux hofpitaux, & s'occupoient aux œuures de charité, à enfeigner & catechifer les enfans : iufques à ce que l'an 1542. ils refignerent le College au P. François Xauier, afin d'auoir moins d'embarras à prefcher l'Euangile, de quoy faict foy la premiere vie de Sainct François Xauier, imprimée in-8 & compofée par Horace Turfelin, de la mefme compagnie, quoy que la derniere ait oublié cefte particuliere beneficence, ce qui a faict dire à Gonzague, tout le trauail & la peine qu'il y a eu en l'Inde Orientale durant 40. ans continuels, foit à guerir les malades, foit à conuertir les Infideles, foit à inftruire les Catechumenes, foit à adminiftrer les Sacremens, ou bien enfin à exercer les autres œuures de charité, toute cefte fatigue eftoit chargée fur le dos des Religieux de Sainct François.

636 || *De la pesche du grand poisson & des ceremonies qu'ils y obseruent. Des predicateurs des poissons & de la grandeur de la mer douce.*

CHAPITRE XXXX.

Quand ie viens à considerer la vie, les mœurs & les diuerses actions de ceux qui ne vous cognoissent point (ô mon Dieu) ie ne sçay qu'en penser sinon que c'est un continuel aueuglement & un abisme de folie. Desireux de voir les ceremonies & façons ridicules que nos Hurons obseruent à la pesche du grand poisson, ie partis du bourg de S. Ioseph auec le Capitaine Auoindaon au mois d'Octobre, & nous embarquasmes sur la mer douce, moy cinquiesme dans un canot, où apres auoir longtemps nauigé & aduancé dans la mer par la route de Nord, nous nous arrestames & primes terre dans une Isle commode pour la pesche, où des-ia s'estoient cabanez plusieurs Hurons, qui n'attendoient rien moins que nous.

Dés le soir de nostre arriué, où l'on fist un festin de deux grands poissons qui nous auoient esté donnez par un des amis d'Auoindaon, en passant deuant son Isle où il peschoit : car la coustume est entr'eux, que
637 les amis se visitans || les uns les autres au temps de la pesche, de se faire des presens mutuels de quelques poissons. Nostre cabane estant dressée à l'Algomequine chacun y choisit sa place selon l'ordre ordonné, aux quatre coins estoient les quatre principaux, & les autres en suitte, arrangez les uns ioignans les autres,

assez pressez. On m'auoit donné un des coins dés le commencement comme à un chef, mais au mois de Nouembre qu'il commença à faire un peu de froid, comme il faict ordinairement és contrées du Nord, ie me mis plus au milieu, & ceday mon coin à un autre, pour pouuoir participer à la chaleur des deux feux que nous auions dans la cabane.

Tous les soirs on portoit les rets enuiron un quart ou demie lieuë au plus auant dans la mer, & puis le matin venu, dés la pointe du iour on les alloit leuer souuent garnis de tres-bons gros poissons; comme assihendos, truites, esturgeons, & autres qu'ils esuentroient, comme l'on faict aux moluës, puis les estendoient sur les ratteliers de perches dressez exprés, pour les faire seicher au soleil, où en temps incommode & de pluyes, les faisoient boucaner à la fumée sur des clayes, ou audessus des perches de la cabane, puis serroient le tout dans des tonneaux, de peur des chiens & des souris & non des chats, car ils n'en ont point, & ceste prouision leur sert pour festiner & pour donner goust à leur potage, principallement en temps d'Hyuer qu'ils tiennent fort la maison, & manquent de douceurs.

Quelquefois ils reseruoient des plus grands || & gras 638
assihendos, lesquels ils faisoient fort boüillir en de grandes chaudieres pour en tirer l'huyle, laquelle ils amassoient fort curieusement auec une cueillier par dessus le boüillon, & la serroient en des bouteilles d'escorce d'un certain fruict ressemblant à nos calbasses, qui leur viennent d'un pays fort esloigné à ce qu'ils me disoient : ceste huyle est aussi douce & aggreable

que beure fraiz, aussi est-elle tirée d'un tres-bon poisson, incogneu aux Canadiens & encore plus icy.

Quand la pesche est bonne & qu'il y a nombre de Sauuages cabanez en un lieu, on n'y voit que festins & banquets reciproques, qu'ils se font les uns aux autres, & s'y resioüissent de fort bonne grace, sans aucune dissolution, ny action qui sente de sa legereté ou sottize. Ceux qui se font dans les bourgs & villages sont passablement bons, mais ceux qui se font à la pesche & à la chasse, sont les meilleurs de tous, quand l'heure en donne, car ils n'y espargnent rien. Comme à une personne de laquelle ils faisoient estat, ils auoient accoustumé de me donner à tous les repas, le ventre de quelque grand assihendos parcequ'il est fort plein de graisse & tres-excellent, mais, comme ie n'ay iamais esté beaucoup amateur de la graisse, qui est le sucre des Sauuages, ie le changeois volontiers contre un morceau plus maigre, & eux se consoloient du mien. Neantmoins tout bien consideré le plus asseuré est suiuant le conseil de S. Bonauenture, manger simplement ce que l'on donne & ne point faire choix
639 de vian- || des sous pretexte mesme de prendre du pire.

Ils prennent sur tout garde de ne ietter aucune areste de poisson dans le feu, & y en ayant ietté, ils m'en tancerent & les en retirerent fort promptement, disans que ie ne faisoit pas bien, & que ie serois enfin cause qu'ils n'en pourroient plus prendre, pour ce (disoient-ils) qu'il y auoit de certains esprits, ou l'esprit des rets ou des poissons mesmes, desquels on brusloit les os qui aduertiroient * les autres poissons

de ne ſe pas laiſſer prendre, puis qu'on les traictoit de la ſorte & ſans aucun reſpect.

Les Canadiens & Montagnais ont auſſi ceſte couſtume de tuer tous les eslans qu'ils peuuent attraper à la chaſſe, croyans que ceux qui s'eſchappent vont aduertir les autres de ſe cacher au loin, peur de leurs ennemis, & ainſi en laiſſent-ils parfois gaſter ſur la terre, quand ils en ont des-ià ſuffiſamment pour leur prouiſion, qui leur feroient bon beſoin en autre temps, pour les grandes diſettes qu'ils ſouffrent ſouuent, particulierement quand les neiges ſont baſſes, auquel temps ils ne peuuent que tres-difficilement attraper la beſte, & encore en danger d'en eſtre offencé, mais le plus grand mal que cauſe ceſte ſuperſtition eſt, qu'ils ruinent la chaſſe du poil, de l'eslan & du cerf, comme nos Hurons ont faict celle du Caſtor en leur païs, où il ne s'en trouue plus aucun, & par ceſte deſtruction, ils s'enioignent ſouuent des ieuſnes plus vigoureux que ceux de l'Egliſe, & des plus auſteres Religieux des Cloiſtres. || Un iour comme ie penſois 640
brusler au feu le poil d'un eſcurieux mort, qui m'auoit eſté donné, ils ne le voulurent point permettre & me l'envoyerent brusler dehors, à cauſe des rets, qui eſtoient pour lors dans la cabane, diſans : qu'elles le diroient aux poiſſons. Ie leur dis que les rets ne voyoient goute & n'auoient aucun ſentiment, ils me reſpondirent que ſi, & qu'elles entendoient & mangeoient : Donnez-leur donc de la Sagamité, leur dis-ie, quelqu'uns me repliquerent, ce ſont les poiſſons qui leur donnent à manger & non point nous.

Ie tançay une fois les enfans de la cabane pour quel-

quesmauuais & impertinensdiſcours qu'ils tenoient, il arriua que le lendemain matin ils prindrent fort peu de poiſſon, ils l'attribuerent à cette reprimande, qui auoit eſté rapportée par les rets aux poiſſons, & en murmurerent diſans que ſi mes prieres leur obtenoient parfois du poiſſon, que i'auois eſté cauſe à ce coup qu'ils n'auoient rien pris, & pour choſe que ie leur pû dire du contraire, ils reſterent dans leur croyance premiere, que tancer leurs enfans du mal, eſtoit empeſcher leur peſche.

Un ſoir que nous diſcourions des animaux du païs, voulans faire entendre que nous auions par toutes les Prouinces de l'Europe, des lapins & leuraux qu'ils appellent Quieutonmaliſia, ie leur en fis voir la figure par le moyen de mes doigts en la clarté du feu, qui en faiſoit donner l'ombrage contre la cabane, par ha-
641 zard on prit le lendemain matin du || poiſſon beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ils creurent que ces figures en auoient eſté la cauſe, & me prierent de prendre courage & d'en faire tous les ſoirs de meſme & de leur apprendre, ce que ie ne voulus point faire, pour n'eſtre cauſe de ceſte ſuperſtition & pour n'adherer à leur folie & ſimplicité digne de compaſſion.

En chacune des cabanes de la peſche, il y a un Predicateur de poiſſon, qui a accouſtumé de les preſcher, s'ils ſont habiles gens ils ſont fort recherchez, pour ce qu'ils croyent que les exhortations d'un habile homme, ont un grand pouuoir d'attirer les poiſſons dans leurs rets, comme eux l'eloquence d'un grand Ciceron à ſa volonté. Celuy que nous auions s'eſtimoit un des plus rauiſſans, auſſi le faiſoit-il beau voir

demener & des mains & de la langue quand il preſchoit, comme il faiſoit tous les ſoirs, apres auoir impoſé le ſilence, & faict ranger un chacun en ſa place, couché de ſon long, le ventre en haut comme luy.

Son theme eſtoit: que les Hurons ne bruslent point les os des poiſſons & qu'on ne leur faict aucun mauuais traictement, puis en ſuitte auec des affections nompareilles * exhortoit les poiſſons, les coniuroit, les inuitoit & les ſupplioit de venir, de ſe laiſſer prendre & d'auoir bon courage, & de ne rien craindre, puiſque c'eſtoit pour ſeruir à de leurs amis, qui ne bruslent point leurs os. Il en fiſt auſſi un particulier à
|| mon intention par le commendement du Capitaine, 642
lequel me diſoit apres, Hé, mon nepueu, voylà-il pas qui eſt bien? Ouy, mon oncle, à ce que tu dis, luy reſpondis-ie, mais toy & tous vous autres Hurons auez bien peu de iugement, de penſer que les poiſſons entendent, & ont l'intelligence de vos ſermons & de vos diſcours. Il croyoit que ſi neantmoins, & ne pouuoit eſtre perſuadé du contraire.

Pour auoir bonne peſche ils bruslent auſſi du petun, en prononçans de certains mots que ie n'entends pas. Ils en iettent auſſi à meſme intention dans l'eau, à des certains eſprits qu'ils croyent y preſider, ou pluſtoſt à l'ame de l'eau, car ils croyent que toute choſe materielle & inſenſible a une ame qui entend & comprend, la prient à leur maniere accouſtumée d'auoir bon courage, & de faire qu'ils prennent bien du poiſſon, & faſſent une peſche qui leur ſoit profitable & aduantageuſe. Voilà où aboutiſſent toutes leurs prieres, ou pour leur ventre, ou pour leur ſanté,

ou pour la ruyne de leurs ennemis, & n'en font point d'autres à quelque esprit que ce soit, sinon pour les voyages & la traicte, car de rendre graces à Dieu, ou de luy demander pardon, auec promesse de mieux faire, il ne s'en parle point, non plus que des autres choses qui regardent le salut, si on ne leur en discourt.

Les simplicités que ie vous ay descrittes tesmoi-
643 gnent assez que nos Sauuages n'ont || pas l'esprit cultiué, & qu'ils viuent dans une grande ignorance, mais si nous considerons de prés, nous trouuerons en France des personnes aussi mal polyes qu'eux & presque en pareille ignorance, & si i'oze dire plus ignorantes. I'ay veu des François aux Hurons, enseigner aux Sauuages des folies & des inepties si grandes, que les Sauuages mesmes s'en gaussoient, auec raison, & comment n'eussent-ils estalé leur * marchandises & leurs folles opinions deuant un peuple sans science, puis qu'à nous mesmes ils nous en proposoient de si ridicules qu'elles ne seroient pas pardonnables à des enfans, & cependant c'estoient personnes de plus de trente cinq à quarante ans d'aage, fort incapables d'estre enuoyez parmy un peuple que l'on doit reduire & amener à Dieu par science & bonne vie.

Nous trouuasmes dans le ventre de plusieurs grands poissons, des ains faicts d'un morceau de bois accommodé auec un os, qui seruoit de crochet & lié fort proprement auec de leur chanure, mais la corde trop foible pour tirer à bord de si gros poissons, auoit faict perdre & la peine & les ains de ceux qui les auoient iettez en mer, car veritablement il y a dans cette mer douce des esturgeons, assihendos, truittes & brochets,

ſi monſtrueuſement grands qu'il ne s'en voit point ailleurs de plus gros, non plus que de pluſieurs autres eſpeces de poiſſons qu'on y peſche & qui nous ſont icy incognus.

Cette mer douce de laquelle tant de perſonnes ſont deſireuſes de ſçauoir, eſt un gran- || diſſime lac 644
qu'on eſtime auoir prés de trois cens lieuës de longueur de l'Orient à l'Occident, & enuiron cinquante de large, & fort profond, car pour le ſçauoir par experience nous iettames la ſonde vers noſtre bourgade aſſez proche du bord en un cul de ſac, & trouuaſmes quarante-huict braſſes d'eau, mais il n'eſt pas d'une egale profondeur par tout, car il l'eſt plus en quelque lieu & moins de beaucoup en d'autres.

Il y a nombre infiny d'Isles, auſquelles les Sauuages cabanent quant ils vont à la peſche ou en voyage aux autres Nations qui bordent ceſte mer douce. La coſte du midy eſt beaucoup plus aggreable que celle du Nort, où il y a quantité de rochers en partie couuerts de bois, fougeres, bluets & fraizes. On tient que la chaſſe de la plume y eſt tres-bonne, & à quelqu'unes celle du poil, & qu'il y a force caribous & autres animaux rares & de prix, mais ils ſont difficiles à prendre. Le Truchement Bruslé auec quelques Sauuages nous ont aſſeuré qu'au delà de la mer douce, il y a un autre grandiſſime lac, qui ſe deſcharge dans icelle par une cheute d'eau que l'on a ſurnommé le Saut de Gaſton, ayant prés de deux lieuës de large, lequel lac auec la mer douce contiennent enuiron trente iournées de canots ſelon le rapport des Sauuages, & du truchement quatre cens lieuës de longueur.

[illegible]it un grand vent, nos Sauuages ne [illegible] point leurs rets en l'eau par || ce qu'elle [illegible] comme la grand mer, & en temps d'un [illegible], ils y estoient encore tellement agités, [illegible] assez pour me faire loüer Dieu qu'ils ne [illegible] point là dedans, & sortoient auec de si petits [illegible] milieu de tant de flots que ie contemplois [illegible] du haut de quelque rocher, où ie me retirois [illegible] les iours où dans l'espaisseur de la forest, pour [illegible] mon office & mes prieres en paix.

[illegible] Isle estoit assez abondante en gibier, outardes, [illegible] & autre oyseaux de riuieres. Pour des escu-[illegible]ux il y en auoit telle quantité, de suisses & autres [illegible]mmuns, qu'ils endommageoient fort la seicherie du [illegible]isson, à laquelle ils estoient continuellement atta-[illegible]hez, bien qu'on taschast de les en deschasser par la voix, le bruit des mains & à coup de pierres qu'ils craignoient peu, & estans saouls ils ne faisoient que ioüer à courir les uns apres les autres soir & matin. Il y auoit aussi des perdrix grises, l'une desquelles m'approcha un iour de fort prés en un coin dans le bois, où ie disois mon office, & m'ayant regardé en face, s'en retourna à petit pas comme elle estoit venuë faisant la rouë comme un petit coq d'Inde, & tournant continuellement la teste en arriere me regardoit & contemploit doucement sans crainte, aussi ne voulu-ie point l'effaroucher ny mettre la main dessus, comme ie pouuois faire, & la laissay aller.

646 || Un mois & plus s'estant escoulé, on commença de penser de nostre retour, comme le grand poisson du sien, car ils changent de climat suiuant les Lunes

& les saisons comme les moluës en la mer ; mais comme il fut question de partir, le Lac s'enfla si fort qu'il fist perdre aux Sauuages l'esperance d'ozer s'embarquer ce iour-là, craignant le danger eminent de quelque naufrage par la tourmente qui s'alloit renforçant. Cependant ie demeurois seul dans nostre cabane, lors qu'à l'issuë de leur conseil ils me vinrent trouuer pour auoir mon aduis, & sçauoir ce qu'il estoit question de faire, car sous pretexte que ie leur parlois souuent de la toute bonté & puissance de nostre Seigneur, il leur estoit aduis que i'auois quelque credit enuers sa diuine Majesté, & que rien ne m'estoit impossible non plus qu'incognu, c'est ce qui me donnoit bien de la peine, & plus que n'eust pas faict une autre opinion de moy, car au trop il y a tousiours du danger. Il me fallut à la fin aller voir la mer pour les contenter, autrement ie n'eusse point eu paix auec eux, puis que tous s'estoient resolus à ce que i'ordonnerois, comme si i'eusse eu quelque experience de la marine, ou que Dieu m'eust donné asseurance des choses à venir. Ie l'auois desja veuë dans ses choleres, depuis un quart d'heure, & sçauois qu'il y alloit d'un grand hazar de s'y embarquer, neantmoins pour les contenter, il me fallut derechef sortir dehors, & la considerer || dans ses fu- 647
ries plus d'une fois.

L'ayant bien considerée, & les eminents perils qu'on pouuoit à bon droit apprehender, ie priay Dieu qu'il me donnast lumiere pour donner bon conseil & n'estre cause de refroidir en ces pauures gens, par mon peu de foy, la confiance qu'ils commençoient d'auoir de sa diuine Majesté : mais ou par presomption, ou par

le iuste vouloir de Dieu qui faict parler les muets, ou par une foy double que nostre Seigneur me donna lors, ie leur dis qu'ils deuoient partir, & que dans peu la mer calmeroit à leur contentement, ce qu'ils creurent tellement, que ma voix se porta aussitost par toutes les cabanes de l'Isle qui les fist si bien diligenter pour l'esperance de la bonace prochaine, qu'ils nous deuancerent tous, & fusmes les derniers à desmarer, non par paresse ou crainte, mais par trop d'affaires & d'embarras.

Si tost que la flotte fut en mer, ô merueille du tout puissant, les vents cesserent, & les ondes s'acoiserent calmes & immobiles comme un plancher, iusques au port de S. Joseph, où ie rendis graces à Dieu, tandis que mes Sauuages disoient ho, ho, ho, onniané, admirant ses merueilles.

Il estoit nuict fermée auant que nous y pusmes prendre terre, & puis mes gens estoient tellement embarrassés de leurs poissons & fillets qu'ils furent contraints de cabaner là iusques au lendemain matin
648 qu'ils || se rendirent au bourg, mais pour moy qui n'auois rien qui me pust empescher d'aller que deux petits poissons qu'ils m'auoient donné, ie partis de là & m'en allay seul trauers les champs & la forest en nostre cabane, qui en estoit à une bonne demie lieuë esloignés, i'eu bien de la peine de la trouuer à cause de la nuict, & m'esgarois souuent, mais la voix de quelques petits Sauuages qui chantoient là és enuirons me radressoit, autrement i'estois pour me voir coucher dehors, & me repentir de m'estre mis en chemin.

Ce qui m'auoit le plus pressé de partir seul à l'heure induë, estoit le doute de la santé du Pere Nicolas, que les Sauuages m'auoient voulu faire mort, mais ie le trouuay en tres-bonne santé, Dieu mercy, de qouy ie fus fort ioyeux, & eux au reciproque furent fort ayses de mon retour, & de ma bonne disposition, & me firent festin de trois petites citroüilles cuittes sous la cendre chaude, & d'une bonne Sagamité de maiz, que ie mangeay d'un grand appetit, pour n'auoir pris de toute la iournée qu'un bien peu de boüillon de bled d'Inde, fort clair, le matin auant partir.

|| *De la Santé & Maladies des Sauuages. De leurs Medecins & Apoticaires, & de quelques racines de grandes vertus.* 649

Chapitre XXXXI.

Si au Palais Royal est estimé & fauori celuy que le Roy caresse, en la maison de Dieu est aussi preferé celuy que Iesus Christ chastie. Depuis le peché de nostre premier Pere, tous les hommes ont esté suiects à maladies & infirmitez, du corps & de l'esprit. A la verité les causes de nos maux sont diuerses, mais les remedes propres sont bien differens aussi. Dieu chastie les bons ou les esprouue par diuerses afflictions & maladies, au contraire des meschans qui sont punis pour leurs propres demerites. Helas! nous sommes souuent trompez en nos iugemens, car tels semblent

eſtre ſauuez quand au iugement des hommes, qui deuant Dieu ſont en voye de damnation, & ceux que l'on croit ſouuent eſtre reprouuez, ſont au nombre des enfans de Dieu : car le monde ne iuge que de l'eſcorce & Dieu iuge le dedans. Dieu demeure auec les malades & affligés, & le diable auec ceux qui ſont en proſperité, & à qui toutes choſes viennent à ſou-
650 || hait, teſmoin l'hiſtoire de Sainct Ambroiſe où il eſt dit qu'il n'euſt pas pluſtoſt aduerty ſon compagnon de ſortir de la maiſon où toutes choſes proſperoient, comme une maiſon maudite de Dieu, que tout fut abiſmé & le Maiſtre & la Maiſtreſſe eſcrazez auec leurs enfans ſous les ruynes. O mon Dieu ! le B. Frere Gille, compagnon de S. François, auoit bien raiſon de dire que le demon de la proſperité eſtoit plus dangereux que celuy de l'aduerſité, car nous en voyons plus ſe perdre dans l'abondance que dans la diſette, car peu ſe deſeſperent pour l'une & tous ſe glorifient pour l'autre.

Conſtans, fils du grand Conſtantin, qui fit autant de maux à l'Egliſe que ſon pere luy auoit fait de bien, heretique Arrien qu'il eſtoit, ſe flattoit ſur la proſperité de ſes victoires, & de là tenoit ſa vie par une iuſte punition de Dieu, de s'imaginer qu'il eſtoit dans la vraye foy, puiſqu'il receuoit tant de faueurs du Ciel, comme ſi les faueurs pluſtoſt que les diſgraces eſtoient des teſmoignages du vray amour de Dieu. A quoy ſelon le dire de Seneque le Philoſophe, qu'il n'y a rien pis que la felicité des meſchans, luy reſpondit fort bien Lucifer, Eueſque de Salare, contemporain du grand S. Athanaſe, en un liure qu'il inti-

tula: Des Roys Apoſtats, où il luy monſtre que la
proſperité temporelle n'eſt pas une marque aſſeurée
de la vraye foy, & que bien ſouuent Dieu permet que
les plus meſchans Princes regnent long-temps, || & les 651
bon* peu, ce qu'il confirme par les exemples de Baſa,
Roy d'Iſraël, qui regna vingt-quatre ans, & ſon fils
trente-cinq ans, & Manaſſes, Roy de Juda, le plus
meſchant de tous les Roys, bien que le fils d'un bon
pere Ezechias, qui regna cinquante-ſept ans, ce qui
nous doit aſſez faire voir la vanité de ce ſiecle, où les
plus mauuais ont plus grand part que les gens de
bien, auquel * il ſemble ſouuent que toutes choſes
leur aillent à contre-poil, ce que Dieu permet pour les
chaſtier comme enfans, ou pour les rendre plus con-
formes à luy comme amis, & pour cet effet leur per-
met des ennemis pour les punir de leurs fautes (car
il n'y a ſi bon qui ne manque) ou pour les empeſcher
l'attache * des grandeurs d'icy bas, où ils ſe pourroient
ayſement perdre ſans la malice de ſes ennemis, qui
emouſſent leur gloire, car d'un aduertiſſement ou con-
ſeil d'amis on en fait aſſez peu d'eſtat, s'il n'eſt à
noſtre gouſt, bien que Diogene diſe que pour co-
gnoiſtre ſoy-même ſes fautes, il faut auoir un vray
amy, ou ennemy, car l'un ny l'autre ne vous celle
rien, mais quand les pechez ſont grands, & que nous
auons trop offencé, ſi Dieu ne nous dit mot, c'eſt ſigne
que nous ſommes perdus, ſinon il nous enuoye des
maladies, des pertes de bien, des trauerſes d'amis, &
de plus il esleue les meſchans contre nous qui nous
eſprouuent comme l'or dans le creuſet. Et de fait
Anaſtaſius rapporte qu'un bon Religieux ſe plaignant

652 à Dieu, de ce qu'il auoit || permis que Phocas, après auoir tué l'Empereur Mauritius & ſes enfans, s'emparaſt de l'Empire, Dieu luy reſpondit, qu'il l'auoit permis pour punir ſon peuple, & que s'il en euſt trouué un plus meſchant pour luy mettre la couronne ſur la teſte, il l'euſt faiſt.

Parlons maintenant de la ſanté du corps, & des maladies ordinaires qui arriuent indifferemment & naturellement aux bons & aux mauuais, afin de ne nous esloigner trop de noſtre premier ſuiet, & diſons que les anciens Egyptiens auoient accouſtumé d'uſer de vomitifs pour guerir les maladies du corps, & de ſobrieté pour ſe conſeruer en ſanté, car ils tenoient pour maxime indubitable que les maladies corporelles ne prouenoient que d'une trop grande abondance & ſuperfluité d'humeurs, & par conſequent qu'il n'y auoit aucun remede meilleur pour la ſanté que le vomiſſement & la diette, mais la diette principalement.

Troque Laerce & Laſtance dient la cauſe pourquoy les Grecs demeurerent ſi long-temps ſans auoir Medecins, ce fut pour ce qu'ils cueilloient au mois de May des herbes odoriferantes qu'ils gardoient en leurs maiſons, ſe faiſoient ſeigner une fois l'an, & non pas tous les iours comme l'on faiſt à Paris, ſe baignoient une fois le mois, & ne mangeoient qu'une fois le iour, & eſtoient ſi exaſts obſeruateurs de cette temperance & ſobrieté, que Platon ayant eſté inter-
653 rogé s'il || auoit veu aucune choſe nouuelle en Sicile: Ie vy, reſpondit-il, un monſtre en nature, c'eſt un homme qui ſe ſaouloit deux fois par iour. Cela diſoit-il pour Denis le Tiran, lequel fut le premier qui in-

troduit la couftume de manger deux fois par iour, fçauoir eft difner à midy, & fouper au foir, car toutes les autres Nations auoient accouftumé feulement de fouper le foir, & les feuls Hebrieux difnoient à midy.

De vouloir à prefent exiger cela de nous en general, il y auroit bien des oppofitions, mefmes dans les Cloiftres, car la nature n'a plus les forces du paffé, & va toufiours debilitant à mefure que la fin du monde approche, c'eft une fcience que i'appris du R. P. Gontery Jefuite en une conference qu'il eut en la prefence de la Reyne Marguerite, auec un Maiftre des Requeftes, qui difoit au contraire (mais affez mal à mon aduis) que fi le corps & les forces corporelles euffent toufiours diminué depuis la creation de l'homme, que nous ferions à prefent comme de petits fourmis. Cela eftoit un peu brufquement parlé deuant cette Sage Princeffe, mais qui auoit tant de refpect aux gens doctes & de merites, qu'elle en fouffroit mefmes les petites faillies d'efprit, lorfqu'efchauffez dans les difputes, elles leur efchappoient auant d'y auoir penfé.

Il eft vray que nous ne pouuons pas efgaler, ny imiter de bien prés les aufteritez & penitences des
anciens, à qui toutes vi- || gueurs fembloient autant 654
douces & faifables comme à nous ameres & infupportables, foit pour noftre faibleffe & imbecilité, ou pour noftre deffaut d'amour de Dieu, qui eft noftre plus grand mal, mais encores fi en trouue-il d'affez forts qui pourroient faire dauantage qu'ils ne font s'ils vouloient, pour le falut, ou pour la fanté corporelle, de laquelle nous fommes fort amateurs, & fouuent mauuais conferuateurs, car nous ne voulons pas

nous mortifier en rien, & voulons viure en paix & en ayſe, & ſuiure nos appetits, ſans diſtinguer des choſes propres ou impropres, & de là vient que nous tombons ſi ſouuent malades & reſtons indiſpoſez, ou abregeons noſtre vie ; mais quoy la ſobrieté a perdu ſon procés, il n'y a plus d'Aduocats pour elle, les frippons l'ont bannie des bonnes compagnies, & n'eſt plus receuë qu'où elle eſt le plus en hayne.

L'Empereur Aurelian veſcut iuſques en l'an ſeptante & ſixieſme de ſon aage, durant lequel temps il ne fut iamais ſeigné ne medeciné, hormis que tous les ans il entroit au bain, tous les mois il ſe prouoquoit à vomir, & ſi ieuſnoit un iour toutes les ſepmaines, & tous les iours prenoit une heure pour ſe promener, qui eſtoient tous regimes & remedes faciles & ayſez à pratiquer par ceux qui en ont le deſir, car il n'y a ſi pauure ny ſi riche qui ne le puiſſe faire, & obſeruer de point en point, mais qui commencera.

655 Nos Sauuages ont bien la dance & la ſo- || brieté, auec les vomitifs qui leur ſont utils à la conſeruation de leur ſanté (car i'en ay veu quelqu'uns paſſer les iours entiers ſans manger), mais ils ont encore d'autres preſeruatifs deſquels ils uſent ſouuent : c'eſt à ſçauoir les eſtuues & ſueries, par le moyen deſquelles ils s'allegent & preuiennent les maladies, & puis ils ſont tellement bien compoſez qu'ils ſont rarement malades, & encores plus rarement goutteux, graueleux, hypocondres ou pulmoniques; mais ce qui ayde encore grandement à leur bonne diſpoſition, eſt qu'ils ſont engendrez de parens bien ſains & diſpos, d'un humeur & d'un ſang bien temperé, & qu'ils viuent en

une parfaite union & concorde entre eux, sont tousiours contens, n'ont aucun procés, s'interessent fort peu pour les grades & biens de la terre, qu'ils possedent auec une grande indifference, c'est à dire que les perdans ils ne perdent pas leur tranquilité, ainsi en usent les gens de bien & non les autres, qui n'ont point d'amour de Dieu, & se piquent pour la moindre perte qui leur arriue.

Il n'y a neantmoins corps si-bien composé ny regime si bien obserué qui le puisse maintenir pour tousiours dans une egale santé, qu'il ne faille à la fin s'affoiblir ou succomber par diuers accidens ausquels l'homme est suiet. Pour donc preuenir & remedier à tous ces deffauts & incommoditez du corps humain, outre les susdits remedes nos Sauuages ont des Medecins, Apoticaires & Mai- || stres de ceremonies qu'ils 656
appellent Oki, ou Ondaki, & d'autres Arondiouane, ausquels ils ont une grande croyance, pour autant qu'ils sont pour la plusspart grands Magiciens, grands deuins, & inuocateurs de demons. Ils leur seruent de Medecins & Chirurgiens, & portent tousiours auec eux un petit sac de cuir dans quoy ils tiennent quelques petits remedes pour les malades, comme poudres de simples ou de racines, auec la tortuë que l'Apoticaire luy porte en queuë.

Ceux qui font particuliere profession de consulter le diable, & predire les choses à venir ou cachées (car tous n'en ont point le grade) ont quelques autres petits instrumens qui leur seruent à ce mestier, dont ie vous diray ceux qui se trouuerent dans le sac de Trigatin, estimé bon Pirotois, & tres-excellent Medecin.

Il y auoit premierement une pierre un peu plus groſſe que le poing taillée en oualle, de couleur un peu rouge, ayant un traict noir tout autour prenant d'un bout à l'autre, dont ils tiennent que quand quelqu'un doit mourir de la maladie dont il eſt atteint, elle s'ouure un peu par le petit traict noir, & que s'il n'en doit pas mourir elle ne s'ouure point, s'entend qu'il faut que le Pirotois approche la pierre du malade.

Il y auoit auſſi dans ce ſac, cinq petits baſtons de cedre, longs de ſix ou ſept pouces chacun, & un peu bruslé autour, deſquels ils ſe ſeruent pour predire les
657 choſes à venir || & pour aduertir des paſſées. Qu'il ne s'y meſle tout plein de bourdes parmy leurs propheties, perſonne n'en peut douter, c'eſt pourquoy eſt malheureux celuy qui hebeté s'y fie. Ie ne fais point icy mention du petit tambourin de baſque auec quoy ils recueillent l'eſprit des malades, & coniurent le diable, pour ce que i'en ay parlé ailleurs, mais ie vous diray que nous auons une grande obligation à noſtre bon Dieu, de nous auoir donné de meilleurs Medecins, & pour le corps & pour l'ame, qui doit un iour iouyr de ſon Dieu.

S'il y a quelque malade en un village on l'enuoye auſſi toſt querir, on l'informe de la maladie, on luy declare le temps qu'elle a commencé, ſi elle eſt naturelle, ou par ſort : car il y a des meſchans parmy eux auſſi bien qu'entre les Epicerinys, qui en donnent à garder à ceux contre qui ils en veulent. Apres quoy il faict des inuocations à ſon Demon, il ſouffle la partie dolente, il y faict des inciſions auec une pierre tranchante, en ſucce le mauuais ſang, & fait en fin

tout le reste de ses inuentions selon les maladies, car pour les forts, il faut que les dances, chansons, Negromantie, soufflemens, bruits & hurlemens marchent aussi bien que les festins & recreations qu'il ordonne tousiours pour premier appareil, afin de participer luy mesme à la feste, puis s'en retourne auec ses parens.

S'il est question d'auoir nouuelle des cho- || ses ab- 658
sentes ou aduenir, apres auoir interrogé son Demon, il vend ses oracles, mais le plus souuent faux ou douteux, & quelquefois veritables; car le Diable parmy les mensonges leur dit quelque verité pour se mettre en credit & se faire croire habile esprit. Un honneste Gentilhomme de nos amis nommé le sieur du Vernet, qui a demeuré une année avec nous au pays des Hurons, nous a asseuré que comme il estoit dans la cabane d'une sauuagesse vers le Bresil, qu'un Demon vint frapper trois grands coups sur la couuerture de la cabane, & que la Sauuagesse qui cogneut que c'estoit son Demon, entra dés aussi tost dans sa petite tour d'escorce où elle auoit accoustumé de receuoir ses oracles, & entendre les discours de ce malin esprit. Ce bon Gentilhomme preste l'oreille, & escoutant le colloque, entendit le Diable qui se plaignoit à elle, disant qu'il estoit fort las & fatigué, pour venir de fort loin querir * des malades, & que l'amitié particuliere qu'il auoit pour elle l'auoit obligé de la venir voir ainsi lassé, puis pour l'aduertir qu'il y auoit trois Nauires François en mer qui arriueroient bien tost, ce qui fut trouué veritable : car à trois ou quatre iours de là les Nauires arriuerent, & apres que la Sauuagesse l'eut remercié, & fait ses demandes, le Demon disparut.

L'un de nos François eſtant tombé malade en la
Nation du Petun, ſes compagnons qui s'en alloient à
659 la Nation Neutre, le laiſſerent || là en la garde d'un
Sauuage, auquel ils dirent : Si ceſtuy noſtre camarade
meurt, tu n'as qu'à le deſpouiller de ſa robbe, faire
une foſſe & l'enterrer dedans, car auſſi bien ne feroit-
elle que ſe pourrir dans la terre. Ce bon Sauuage de-
meura tellement ſcandaliſé du peu d'eſtat que ces
François faiſoient de leur compatriot * qu'il s'en plai-
gnit par tout, diſant qu'ils eſtoient des chiens, d'aban-
donner ainſi leur compagnon malade, & de conſeiller
qu'on l'enterraſt tout nud s'il venoit à mourir. Ie ne
feray iamais cette iniure à un corps mort bien qu'eſ-
tranger, diſoit-il, & me deſpouillerois plus toſt de ma
robbe pour le couurir, que de luy oſter la ſienne pour
m'en ſeruir.

L'hoſte de ce pauure garçon ſçachant ſa maladie
partit auſſi toſt de Sainct Gabriel, que nous appellons
autrement la Rochelle, ou Quieuindohain, d'où il eſ-
toit, pour l'aller querir, & aſſiſté de ce Sauuage qui
l'auoit en garde, l'apporterent dans une hotte ſur leur
dos iuſques dans ſa cabane, où enfin il mourut, apres
auoir eſté confeſſé par le Pere Ioſeph, & fut enterré en
un lieu particulier du Cimetiere des Sauuages, le plus
honnorablement, & auec le plus de ceremonies Eccle-
ſiaſtiques qu'il nous fut poſſible; de quoy les Sauua-
ges reſterent fort ediffiez, & aſſiſterent eux-meſmes
au conuoy auec tous nos François, qui s'y trouuerent
660 auec leurs armes, car ils ſont extremement || ayſe de
voir honorer les teſpaſſez. * Ils ne voulurent pas
neantmoins que ce corps fuſt enterré dans leur Cime-

tiere, pour autant, difoient-ils, que nous n'auions rien donné pour fes os, & qu'il faudroit qu'il euft part en l'autre vie aux biens de leurs parens & amis deffuncts, s'il eftoit enterré auec eux.

Nonobftant, les femmes & filles firent les pleurs & lamentations accouftumez auec l'ordre du Medecin, qui luy-mefme s'eftoit prefenté pour faire fon fabbat & fes fuperftitions ordinaires enuers ce pauure garçon, mais nos Religieux ne luy voulurent pas permettre qu'il en approchaft, car il n'auoit aucun remede naturel propre à la maladie, c'eft pour quoy il fut renuoyé, & payé d'un grand mercy, & puis à Dieu.

Ie me fuis informé d'eux des principalles plantes, & racines, defquelles ils fe feruent pour leurs maladies & bleffures, mais entre toutes ils font principalement eftat de celle appellée Ofcar, les effects de laquelle font merueilleux & diuins en la guerifon des playes, ulceres & bleffures, auffi les Hurons en font une eftime fi grande que peu s'en faut qu'ils ne l'adorent, tant ils releuent & venerent fes vertus, & les bons effects qu'ils en reçoiuent. Ils m'en donnerent un morceau de la tige enuiron de la longueur du petit doigt, & gros un peu moins, ie la confideray curieufement, & me fembla en tout || approchant au fenoüil, 661
quoy que ce foit une autre plante, & qui leur eft rare, car on n'en trouue qu'en certains lieux.

Ils ont tout plein d'autres plantes, & racines de grande vertu, & mefme des arbres qui portent une efcorce grandement excellente pour vomitifs, & autres cures, mais ie ne me fuis point informé des noms, ny de leurs principales proprietez, finon de quel-

qu'unes qui me ſont encores eſchappées de la memoire, pour le peu d'experience que i'ay aux choſes de medecine.

Ie croy que le Createur a donné aux Hurons le tabac ou petun, qu'ils appellent Hoüanhoüan, comme une manne neceſſaire pour ayder à paſſer leur miſerable vie, car outre qu'elle leur eſt d'un gouſt excelentiſſime, elle leur amortit la faim & leur faict paſſer un long-temps ſans auoir neceſſité de manger : & de plus elle les fortifie comme à nous le vin, car quand ils ſe ſentent foibles ils prennent un bout de petun, & les voylà gaillards. Elle a beaucoup d'autres vertus qui nous ſont incognuës, & non point à pluſieurs Eſpagnols, qui la nomment pour cet effet l'herbe ſaincte, mais l'uſage en eſt beaucoup meilleur & ſalubre aux Sauuages qu'à nous autres, à qui Dieu a donné en autre choſe tout ce qui nous faict beſoin, & conſeillerois volontiers à tous les Gaulois de n'en uſer point que par grande neceſſité, pour ce que le gouſt en eſt tellement charmant qu'en ayant pris l'uſage, on ne s'en
662 || peut deffaire qu'auec grande difficulté, dont i'en ay veu aucuns maudire l'heure de s'y eſtre iamais accouſtumés.

I'ay dit en quelque endroit de ce volume, que le Mayz ou bled d'Inde a beaucoup de ſuc & de ſubſtance pour la nourriture du corps humain, mais pluſieurs ont philoſophé ſur ſes autres vertus, ont iugé & trouué par experience, qu'il eſt fort propre à guerir les maux de reins, les douleurs de la veſſie, la grauelle, & retentions d'urine, de quoy ils ſe ſont aduiſez, pour auoir pris garde qu'il n'y a preſque point

d'Indiens qui ſoient trauaillez de ces maladies, à cauſe de leur boiſſon ordinaire, qui eſt faicte de Mayz.

Nos Sauuages ont auſſi des racines tres-venimeuſes qu'ils appellent Ondachiera, deſquelles il ſe faut donner de garde, & ne ſe point haſarder d'y manger d'aucune ſorte de racine, que l'on ne les cognoiſſe, & qu'on ne ſçache leurs effects & leurs vertus, de peur des accidens inopinez qui nous ſont quelquefois arriuez.

Nous euſmes un iour une grande apprehenſion d'un François, qui pour en auoir mangé d'une qu'il auoit luy meſme arrachée dans les foreſts, deuint tout en un inſtant pasle comme la mort, & tellement malade que nous fuſmes contraints d'auoir recours aux Sauuages pour auoir quelque remede à un mal ſi inopinement arriué, leſquels luy firent aualler un vomitif
compoſé d'eau & || de ſimples, auec l'eſcorce d'un 663
certain bois qui luy fit rendre tout le venin qu'il auoit dans l'eſtomach, & par ce moyen fut guery, & appris pour une autrefois de ne manger d'aucune herbe ny racine que celles que les Sauuages luy diroient, ou deſquelles il cognoiſtroit luy meſme les effects.

Continuation du traitté de la ſanté & maladies des Sauuages, & de celles qui ſont dangereuſes & imaginaires. Des eſtuues & ſueries, & du dernier remede qu'ils appellent Lonouoyroya.

CHAPITRE XLII.

Il nous arriua encore une autre ſeconde apprehenſion, mais qui ſe tourna bien toſt en riſée, ce fut que certains petits Sauuages ayans des racines qu'ils appellent Ooxrat, reſſemblans à un petit naueau ou chaſtaigne pellée, qu'ils venoient d'arracher pour leurs cabanes, un ieune garçon François noſtre diſciple, leur en ayant demandé & mangé une ou deux ſans s'informer de ſes effets, les trouua bonnes au commencement, & d'un gouſt aſſez agreable, mais ſe conuertiſt ſoudain en de tres-cuiſantes & picquantes douleurs, qu'il ſentoit partout dans la bouche & la langue, qu'il
664 auoit com- || me en feu, & outre cela les phlegmes luy diſtilloient continuellement de la bouche qu'il tenoit ouuerte, la teſte panchée en bas pour leur donner cours, ce qui me faiſoit compaſſion.

S'il eſtoit bien empeſché en ſes maux, l'apprehenſion de le * mort luy eſtoit la plus ſenſible, comme à nous meſmes l'ignorance de ſa maladie, iuſque à ce que les Sauuages nous eurent aduerty en ſe gauſſant plaiſamment, que le garçon en tenoit, mais qu'il n'en mourroit pas pourtant. Cela nous conſola fort, car ie vous aſſeure que nous nous trouuions bien empeſchez, & ne ſçauions quel remede apporter à ce mal inopiné.

Ie vous manifeſteray comme les Sauuages en uſent

pour leur ſanté, auec fruict & ſans douleur, mais au prealable, il faut que ie vous die que noſtre petit diſciple n'y fut pas le dernier pris, car quelques François s'eſtans trouuez preſens à ſa diſgrace, y tromperent pluſieurs de leurs compagnons qui en murmuroient aſſez pendant que les autres s'eſgorgeoient de rire. Cela fut en partie la cauſe que ie n'en apportay point en Canada pour la France, peur qu'on ne die que i'auois apporté de quoy rire, preferant ce petit intereſt d'honneur au grand eſtat qu'on en euſt fait d'ailleurs pour ſon excellente propriété de purger le cerueau & d'eſclaircir la face, mieux qu'aucune autre drogue que nous ayons icy.

|| Lorſque nos Hurons, vieillards & autres, ſe ſen- 665
tent le cerueau par trop chargé d'humeurs & de phlegmes qui leur incommodent la ſanté, ils enuoyent de leurs enfans (ie dis de leurs enfans pour ce qu'ils n'ont ny vallets, ny chambrieres, non plus que de manœuures ou gens à la iournée en tout ce pays-là) chercher de ſes petits naueaux, leſquels ils font cuire ſous les cendres chaudes, & en mangent un, deux ou trois au matin, ou à telle heure de la iournée qu'il leur plaiſt, & n'en reſſentent aucune douleur, ny incommodité que de tenir leur teſte panchée pendant que les phlegmes leur diſtillent de la bouche.

Leſcot dit que les Montagnais & Canadiens ont un arbre appellé Annedda, d'une admirable vertu contre toutes ſortes de maladies corporelles, interieures & exterieures, duquel ils pilent l'eſcorce & les feüilles qu'ils font boüillir en de l'eauë, laquelle ils boiuent de deux iours l'un & mettent le marc ſur les parties

enflées & malades, & s'en trouuent bien toſt gueris, principalement d'un mal de terre qui a fort couru.

I'ay veu de nos Hurons leſquels pour ſe rendre plus ſouples à la courſe ſe decoupent le gras des iambes, en chauſſes de Suiſſes, auec des pierres tranchantes, & les parties enflées pour les purger des mauuaiſes
666 humeurs, qu'ils s'apoudroient *de ie ne || ſçay quelle poudre, apres que le Loki auoit craché deſſus. Ie ne veux pas dire qu'ils ſoient grands Chirurgiens, car ie me tromperois, mais encores ne ſont-ils point tant impertinents qu'on pourroit bien dire, il leur reuſſit quelquefois de guerir des playes aſſez dangereuſes auec les ſeuls ſimples, ſans compoſition, & n'ont pour toute ligature, linge ou compreſſe, que des eſcorces de bouleaux & d'un certain arbre appellé Atti, qui leur eſt util en beaucoup de choſes.

Allant voir les malades parmy les Hurons, il me falloit ſouuent faire du Medecin, & n'y cognoiſſois rien, mais il le falloit faire pour les contenter, car m'ayans veu taſter le poulx à l'un d'iceux & dit qu'il ne mourroit point de cette maladie (c'eſt que ie n'y trouuois point de fiebure), il me fallut apres toucher le poulx de tous les autres & en dire mon aduis. C'eſtoit un meſtier qui m'eſtoit bien nouueau & n'en parlois que comme un aueugle des couleurs, car à dire vray, ſi la fiebure n'eſt fort violente, ie ne la cognois point à moy meſme, comme il parut bien il y a quelques années que ie me trouuois tres-mal d'une fiebure fort violente, pour la premiere fois de ma vie, ie dis au Medecin que ie ſentois du mal partout, mais ſans fiebure.

Selon que i'ay pu apprendre & cognoiſtre dans la communication ordinaire & familiere que i'ay euë auec nos Hurons, les Sauuages ne ſçauent l'art de taſter le poulx, ny de iuger d'une urine; & ne cognoiſſent non plus la fiebure || ſinon par le froid ou dans ſes 667
grandes ardeurs qu'ils rafreschiſſent (entre nos Canadiens) auec quantité d'eau freſche, qu'ils iettent ſur le corps du malade, & non pas nos Hurons.

Ils ne ſçauent auſſi que c'eſt de purger le corps, ny de guerir les maladies, ſi elles ne ſont exterieures, car pour le dedans ils n'ont autre remede que les vomitifs & les ſuperſtitions, c'eſt pour quoy les pauures malades ont beau languir & tirer la langue ſur la terre nuë fors une natte de ioncs, qui leur ſert de liƈt, auant qu'ils puiſſent receuoir gueriſon de leur chanterie & ſuperſtitions. Il nous demandoient de Lenonquate, c'eſt à dire quelque choſe propre à guerir, mais n'ayant autre drogue, ie leur donnois un peu de canelle, ou un peu de gingembre auec tant ſoit peu de ſucre (car ie n'en auois gueres), qu'ils delayoient & faiſoient tremper (apres eſtre bien pulueriſé) dans de l'eau claire, laquelle ils aualloient comme une medecine ſalutaire, & s'en trouuoient bien, du moins ils en reſtoient fort contens, & le cœur fortifié.

Neantmoins, la compaſſion que i'ay de ces pauures malades, me faiƈt vous dire derechef, que c'eſt une grande pitié de les voir languir, couchés de leur long à platte terre ſur une meſchante natte de ioncs, ſans couchette, ſans liƈt, ſans linceuls, ſans mattelats & ſans cheuet, priués de toute douceur & rafraichiſſement, fors de quelques petits poiſſons boucanez fort puants,

668 & de la Sagamité ordinaire pour quelque ma- || ladie qu'ilsayent. O mon Dieu! ils ne geignent neantmoins point tant que nos malades, ils ne difent pas, mon cheuet eft trop haut ou trop bas, mon liƈt n'eft pas bien faiƈt, on me rompt la tefte, les fauces ne font point à mon appetit, ie ne puis prendre gouft à tout ce que vous faiƈtes, car ils demeurent couchez fur la natte, patiens comme des Sainƈts.

Quand ils fe trouuent las du chemin ou appefantis par accident (ce qui arriue fort rarement), ou qu'ils veulent fortifier leur fanté, ou preuenir quelque maladie qui les menace, ils ont accouftumé de fe faire fuer dans des eftuues qu'ils dreffent au milieu de leurs cabanes ou emmy les champs, ainfi que la fantaifie leur en prend, car voyageans mefmes ils en ufent pour fe foulager & delaffer du chemin, mais il faut qu'ils foient plufieurs autrement la fuerie ne feroit pas bonne & ne pourroient pas s'exciter fuffifamment.

Or quand quelqu'un veut faire fuerie, il appelle plufieurs de fes amis, lefquels font auffi toft prefts, car en faiƈt de courtoifie ils font affez vigilans, foit pour la faire, foit pour la receuoir : eftans affemblez, les uns picquent en terre des groffes gaules enuiron un pied l'une de l'autre, qu'ils replient à la hauteur de la ceinture en façon d'une table ronde, pendant que les autres font chauffer dans un grand feu fix ou fept cailloux, qu'ils mettent apres en un monceau au milieu de ce four qu'ils entourent décorces*, & couurent de leurs robes de peaux apres
669 que les hommes y font entrez tout nuds || affis contre terre, ferrez en rond les uns contre les autres, & les

genoüils fort esleuez deuant leur estomach, peur de se brusler les pieds. Et pour s'eschauffer encore dauantage & s'exciter à suer, ils chantent là dedans incessamment frappant du tallon contre terre & doucement du dos les costez de ces estuues, puis un seul chante & les autres repetent comme en leurs dances, ce refrein het, het, het, & estans fort lassez, ils se font donner un peu d'air, & parfois ils boiuent encores de grands coups d'eau froide, qui seroient capables de donner de grosses maladies à des personnes moins robustes, puis se font recouurir, & ayans sué suffisamment, ils sortent de là & vont se ietter dans la riuiere, sinon, ils se lauent d'eau froide, ou s'essuyent de leurs robes, puis festinent & se remplissent, pour dernier medicament.

S'ils sont en doute que la suerie leur doiue reussir, ils offrent du petun & le bruslent en sacrifice à cet esprit qui la gouuerne, comme s'il estoit un Dieu, ou une puissance souueraine. Ie m'estonnois fort de voir de nos François dans ces estuues pesle-mesle auec les Sauuages, car à mon aduis ils y sont comme estouffez sans aucun air, & si pressez les uns contre les autres, qu'ils se peuuent à peine tourner.

Il arriue aucune fois que le Medecine ordonne à quelqu'un de leurs malades de sortir du bourg, & d'aller cabaner dans les bois ou à quelque lieu à l'escart, pour luy aller là obseruer ses diaboliques inuentions, ne voulans estre veu de personne en de si estranges & ri- || dicules ceremonies, mais cela ne s'obserue 670
ordinairement qu'à ceux qui sont entachez de maladie salle ou dangereuse, lesquels on contrainct de se

ſeparer des autres peur de les infecter & d'aller cabaner au loin iuſques à entiere gueriſon, qui eſt une couſtume loüable & qui deuroit eſtre pratiquée par tout, pour ſes inconueniens qui arriuent tous les iours par la frequentations * de perſonnes mal nettes, plus frequentes icy que là, où les François ſemblent auoir des-ia mis quelque mauuaiſe racine, car qu'elle y fuſt auparauant ie n'en ay rien ſçeu, ny appris de perſonne.

Ie me promenois un iour ſeul, dans les bois de la petite Nation des Quiennontateronons pour chercher quelque * petits fruicts à manger, comme i'apperceu un peu de fumée au trauers les bois, qui me donna la curioſité de vouloir ſçauoir que c'eſtoit, i'aduançay donc & tiray celle part, où ie trouuay une cabane faicte en façon d'une tour ronde, ayant au faiſte un trou ou ſouſpiral par où ſortoit la fumée : non content, i'ouuris doucement la petite porte pour voir qui eſtoit là dedans, & trouvay un homme ſeul, eſtendu de ſon long ſur la platte terre, enueloppé dans une meſchante couuerture de peau, auprés d'un petit feu.

Ie m'informay de luy de la cauſe de ſon esloignement du village, & pourquoy il ſe deuilloit ; il allongea ſon bras ſur luy & me dit moitié en Huron & moitié en Algoumequin que c'eſtoit pour un mal qu'il
671 auoit aux par- || ties naturelles, qui le tourmentoit fort, & duquel il n'eſperoit que la mort, & que pour de ſemblable * maladies ils auoient accouſtumé entr'eux, de ſe ſeparer & esloigner du commun, ceux qui en eſtoient entachez, peur de gaſter les autres par la frequentation, & neantmoins qu'on luy apportoit ſes

petites neceſſitez & partie de ce qui luy faiſoit beſoin ſes parens & amis ne pouuans pas dauantage pour lors, à cauſe de leur pauvreté & que pluſieurs d'iceux eſtoient morts de faim l'Hiuer paſſé. I'auois beaucoup de compaſſion pour luy; mais cela ne lui ſeruoit que d'un peu de diuertiſſement & de conſolation en ce petit eſpace de temps que ie fus auprés de luy; car de luy donner quelque nourriture ou rafraiſchiſſement, il eſtoit hors de mon pouuoir, puis que i'eſtois moy meſme à demy mort de faim & tellement neceſſiteux, que ie cherchois par tout dans les bois quelques petits fruits pour amortir ma faim & fortifier mon eſtomach abbatu.

I'ay veu au païs de nos Hurons de certains malades, qui ſembloient pluſtoſt poſſedez du malin eſprit ou fols tout à faict, qu'affligez de maladie naturelle, auſquels il prendra bien enuie de faire dancer toutes les femmes & filles enſemble, auec l'ordonnance du Loki, mais ce n'eſt pas tout, car luy & le medecin, accompagnez de quelqu'autre, feront des ſingeries & des coniurations, & ſe tourneront tant qu'ils demeureront le plus ſouuent hors d'eux meſmes : puis il paroiſt tout furieux, les yeux eſtincelans & effroyables, quelquefois debout & || quelquefois aſſis, ainſi 672
que la fantaiſie luy en prend : auſſitoſt une quinte luy reprendra, & fera tout du pis, renuerſera, briſera & iettera tout ce qu'il trouuera en chemin auec des inſolences nompareilles *, puis ſe couche où il s'endort quelque eſpace de temps, & ſe reſueillant en ſurſaut r'entre dans ſes premieres furies, leſquelles ſe paſſent par le ſommeil qui luy prend. Apres il faict ſuerie

auec quelqu'un de ſes amis qu'il appelle. D'où il arriuequequelqu'unsdeces maladesſetrouuentgueris& les autres au contraire ioignent la maladie du corps auec celle de l'eſprit.

Il y a auſſi des femmes qui entrent en ces hipocondres & ſaillies d'eſprit, mais elles ne ſont ſi inſolentes que les hommes, qui ſont d'ordinaire plus tempeſtatifs : elles marchent à quatre pattes comme beſtes, & font mille grimaſſes & geſtes de perſonnes inſenſées & allienées de leur eſprit : ce que voyant le Magicien il commence à chanter, puis auec quelque mine la ſoufflera, lui ordonnant certaine eauë à boire, & qu'auſſitoſt elle faſſe un feſtin, ſoit de chair ou de poiſſon, qu'il faut trouuer, encore qu'il ſoit rare, neantmoins il eſt auſſitoſt preſt.

Le banquet finy, chacun s'en retourne en ſa maiſon, iuſques à une autrefois qu'il la reuiendra voir, la ſoufflera, & chantera derechef, auec pluſieurs autres à ce appellez, & lui ordonnera encore 3. ou 4. feſtins tout de ſuite, & s'il luy vient en fantaiſie commendera des maſcarades, & qu'ainſi accommodez ils
668 aillent || chanter prés du lict de la malade, puis courir les ruës pendant que le feſtin ſe prepare, auquel ils reuiennent, mais ſouuent bien las & affamez.

I'ai eſté quelquefois curieux d'entrer au lieu où l'on chantoit les malades, pour en voir toutes les ceremonies; mais les Sauuages n'en eſtoient pas trop contens, & m'y ſouffroient auec peine pour ce qu'ils ne veulent point eſtre veus en ſemblables actions. Ils rendent auſſi le lieu où cela ſe faict, le plus obſcur & tenebreux qu'ils peuuent, & bouchent toutes les ou-

uertures qui peuuent donner quelque lumière, & ne laiſſent entrer là dedans que ceux qui y ſont neceſſaires & appellez.

Pendant qu'on chante il y a des pierres qui rougiſſent au feu, leſquelles le medecin empoigne & manie entre ſes mains, puis maſche des charbons ardens, faict le demon deſchaiſné, & de ſes mains ſi eſchauffées, frotte & ſouffle auec un ſifflement qu'il faict bruire entre ſes dents, les parties dolentes du patient, ou crache ſur le mal de ſon charbon maſché. Cette derniere ceremonie des pierres & du charbon ne s'obſerue pas à tous indifferemment, mais à des particuliers ſelon l'ordre du medecin, qui n'oublie iamais la tortuë au païs de nos Hurons, ny entre nos Montagnais le petit tambour de baſque, que les Pirotois portent allans voir leurs malades, auec le reſte de leur boutique & petits agiſios.

Lorſque tous les remedes humains n'ont de rien ſeruy, ny les inuentions ordinaires de || nos Sauua- 674
ges, ils tiennent conſeil, auquel ils ordonnent la ceremonie qu'ils appellent, Lonouoyroya, qui eſt l'inuention principale & le moyen plus excellent (à ce qu'ils diſent) pour chaſſer les diables & malins eſprits de leurs bourgs & villages, qui leur cauſent & procurent toutes les maladies & infirmitez qu'ils endurent & ſouffrent au corps & en l'eſprit.

Le iour de la feſte eſtant aſſigné, ils en commencent la ceremonie dés l'apres ſouper du ſoir precedent, mais auec des furies, des fracas & des tintamarres ſi grands qu'ils ſemblent un ſabat de demons, car les hommes briſent, renuerſent & iettent tout ce

qu'ils rencontrent en leur chemin, de ſorte que les
femmes ſont en ce temps-là fort occupées à ſerrer &
mettre de coſté tout ce qu'elles ne veulent point per-
dre. Ils iettent le feux & tizons allumez par les ruës,
crient, chantent, hurlent & courent toute la nuict
par le village & autour des murailles ou palliſſades
comme fols & inſenſez.

Apres que le ſabat a eſté bien demené ils s'arreſtent
un peu à la premiere penſée qui leur vient en eſprit
de quelque choſe qui leur faict beſoin, ſans en parler
à perſonne, puis le matin venu ils vont de cabane en
cabane, & de feu en feu, & s'arreſtent à chacun un
petit eſpace de temps, chantans doucement les loüan-
ges de ceux qui leur donnent quelque choſe, diſans :
un tel m'a donné cecy, un tel m'a donné cela, & au-
tres ſemblables complimens, qui obligent les autres
meſnages de leur donner quelque choſe, qui un couſ-
675 teau, qui un petunoir, un || chien, une peau, un ca-
not ou autre choſe qu'ils acceptent de bonne volonté
ſans autre ceremonie, & continuent de recevoir par-
tout, iuſques à ce que par rencontre on leur donne la
choſe qu'ils auoient ſongée, & pour lors la receuant
ils font un grand cry & s'encourent hors de la caba-
ne ioyeux & contens d'auoir rencontré leur ſonge,
pendant que ceux qui y reſtent crient l'acclamation
ordinaire hé, é, é, é, é, & ce preſent eſt pour luy &
l'augure qu'il ne doit pas ſitoſt mourir; mais pour les
autres choſes qui ne ſont point de ſon ſonge il les doit
rendre apres la feſte à ceux qui les luy ont baillées.

Il s'y coule neantmoins quelquefois de la tromperie,
car tel retiendra une piece qu'il dira auoir ſongée, qui

n'y aura pas penſé, comme il arriua à un François nommé Mathieu, lequel ayant donné à un ieune Sauuage une chaiſne de raſſades, penſant qu'elle luy deuſt eſtre rendüe, l'autre luy dit qu'elle eſtoit ſon ſonge & fut pour luy, bien qu'on aye apres ſceu ſa fourbe & tromperie.

Ceſte feſte dure ordinairement trois iours entiers, & ceux qui pendant ce temps-là n'ont pû trouuer ce qu'ils avoient ſongé, s'en affligent & tourmentent & s'eſtiment miſérables, comme des gens qui doiuent bien toſt mourir. I'y ay veu des femmes auſſi bien que des hommes, porter à quatre une grande peau d'Eslan chargée de mille beatilles & de preſens. Il y a meſmes des pauures malades qui s'y font porter, ſous l'eſperance d'y trou- || uer leur ſonge & leur gue- 676
riſon, & neantmoins ils ne remportent qu'une laſſitude & un rompement de teſte, qui les conduit ſouuent de la feſte au tombeau.

Ie n'ay rien remarqué de particulier aux Canadiens qui ne puiſſe conuenir aux remedes de nos Hurons, car ſi les Medecins des uns ſont bien impertinens & ſuperſtitieux, les Pirotois des autres ſont auſſi peu ſages & experimentez en leur art. Ce petit Sauuage qui mourut ſur mer à ſon retour de France dans le meſme vaiſſeau des PP. Gallerant & Piat qui le baptizerent, fiſt bien contre la maxime de leurs medecins en mangeant touſiours pour ſauuer ſa vie, car ils font faire à leurs malades des diettes nompareilles, * & ne trouuent pas bon qu'on les importune de manger beaucoup, diſans qu'eſtans malades ils ne peuuent auoir d'appetit, & par conſequent qu'ils ne doiuent

pas manger ou fort peu, pour n'incommoder leur estomach.

Ils soufflent leurs malades comme nos Hurons, leur faisant souuent à croire * que c'est par ceste partie-là qu'ils tireront leur mal, & pour mieux faire leur ieu ils leur disent que c'est un homme d'une nation estrangere qui leur a donné ce mal-là, où il s'est formé une petite pierre qui leur cause la douleur, & comme bon * charlatans en ayans pris une petite dans la bouche, après auoir bien soufflé la partie dolente ou autre part, ils la sortent de la bouche & leur disans que c'est celle qui leur faisoit douleur, ce que les malades
677 croyent & || s'en tiennent soulagez, mais c'est dans l'imagination.

Ils usent aussi quelquefois de vrays remedes, comme de decoctions d'herbes & d'escorces qui leur seruent grandement, & en reussit de bonnes cures qui mettent en credit leurs charlataneries, autrement on auroit bientost decouuert leur * piperies aussi bien faictes que celles de quelques malicieux Chirurgiens, dont i'ay experimenté une fois en une playe qu'on m'entretint l'espace de six sepmaines sans amendement, qui se guerit apres en trois iours sans aucun onguent, peut estre neantmoins que celuy qui me traictoit n'en sçauoit pas d'auantage, & que ie le dois excuser, mais tousiours est-ce une grande faute d'employer des ignorans.

Il y eut un iour un Sauuage appelé Neogabinat, lequel auec quelque * autres Sauuages de ses amis, ayans beu auec excés d'une eau-de-vie qu'ils auoient traictée des François pour de la chair d'Eslan, estans

tous bien enyurez & de repos prés d'un grand feu dans leurs cabanes, quelqu'uns d'eux demanderent à Neogabinat s'il vouloit lutter & esprouuer ses forces, lequel ayant respondu que non & persisté à ce refus, ils luy dirent qu'ils le coucheroient donc au trauers du feu, & n'y manquerent pas, car les uns le prirent par les pieds & les autres par la teste & le coucherent tout au trauers des charbons tout nud qu'il estoit, &
y demeura || courageusement autant long-temps qu'il 678
fallut pour donner loisir aux femmes de l'en retirer, autrement il s'y fust laissé brusler & consommer comme un homme mort, car il ne fretilloit point, non tant à cause du vin que de son courage qu'il vouloit faire paroistre en ce tourment. Elles ne le purent neantmoins si promptement oster de dessus les charbons ardans, qu'ils auoient esbrasillés exprés, comme un liɛt d'honneur, qu'il n'en demeurat tout rosty depuis la teste iusques à la plante des pieds, de manière qu'il luy fallut oster les charbons qui luy tenoient partout à la chair, dont il fut fort malade & en danger de mort, ce qui luy donna l'enuie d'enuoyer en nostre Conuent prier qu'on le vint baptiser, mais il fut si admirablement bien secouru qu'au bout de dix iours il commença de se leuer, & nous aller visiter iusques chez nous, où il monstra à nos Religieux ce de quoy il s'estoit seruy pour se guerir, qu'estoit la seconde escorce d'un arbre appellé pruche, espece de sapin, laquelle ces gens luy faisoient boüillir & de la decoɛtion ils l'en lauoient continuellement, ce qui le rendit sain & gaillard en moins de trois sepmaines.

|| *Pourquoy les Sauuages errants tuent aucunefois de leurs parens trop vieux ou malades. D'un François qu'ils voulurent aſſommer, & de la cruauté de deux femmes Canadiennes qui mangerent*
679 *leurs marys.*

Chapitre XXXXIII.

Les vieillards decrepis & perſonnes malades dans l'extremité entre les peuples errants, ſont en cela plus miſerables que ceux des nations ſedentaires, que ne pouuans plus ſuiure les autres, ny eux moyen de les nourrir & aſſiſter, ſi les malades le trouuent bon leurs parens les tuent auſſi librement comme on pourroit faire icy un mouton, encores penſent-ils en cela leur rendre de grands ſervices, puis qu'eſtans dans l'impuiſſance de les pouuoir ſuiure & eux de les aſſiſter, il faudroit qu'ils mouruſſent miſerablement par les champs, qui eſt neantmoins une grande cruauté, & qui ſurpaſſe celle des beſte bruttes, deſquelles on ne lit point qu'elles faſſent le meſme enuers leurs petits.

Le Truchement des Honqueronons me dit un iour que comme ils furent un long-temps pendant l'Hyuer
680 ſans auoir de quoy || manger autre choſe que du petun & quelque eſcorce d'un certain arbre que les Montagnais nomment Michian, leſquels ils fendent au Printemps pour en tirer un ſuc doux comme du miel, mais en fort petite quantité, autrement cet arbre ne ſe pourroit aſſez eſtimer. Ie n'ay point gouſté de ceſte liqueur comme i'ay faict de celle du fouteau,

mais la croye tres-bonne au gouſt, de l'eſcorce de laquelle i'ai mangé parmy nos Hurons, bien que fort peu ſouuent & pluſtoſt par curioſité que par neceſſité, d'autant qu'ayant autre choſe à diſner ils laiſſent cette viande-là pour les plus neceſſiteux Canadiens, qui manquent ſouuent de toute autre choſe. Ce pauure garçon me dit donc qu'il penſa eſtre au mourir de ce ieuſne trop eſtroit, & que les Sauuages plus robuſtes le voyant en ceſt eſtat, touchez de compaſſion, le prierent qu'il agrea qu'on l'acheuaſt de faire mourir, pour le deliurer des peines & langueurs dont il eſtoit abbattu, puisqu'auſſi bien faudroit-il qu'il mourut miſerablement par les champs, ne les pouuans plus ſuiure ny eux l'aſſiſter n'ayans pas de quoy; mais il fut d'aduis que l'on ne touchaſt point à ſa vie, & qu'il valoit mieux languir & eſperer en noſtre Seigneur, que de mourir comme une beſte qui ne ſe confie point en Dieu, auſſi auoit-il raiſon : car à quelques iours de là, ils prindrent trois Ours, qui les remirent tous ſur pieds & en leurs premieres forces, apres auoir eſté 14. ou quinze iours en ieuſnes continuels, ſans
prendre autre nourriture que la fumée || du petun, & 681
quelque eſcorce d'arbre, qui eſtoit quelque choſe de plus que ne ſouloit prendre un certain Gentilhomme Venitien, lequel ayant receu quelque deſplaiſir; ſe mit au liƈt en reſolution de ne manger point ; & de faiƈt, quelque remonſtrance qu'on luy pû faire, il demeura (au grand eſtonnement d'un chacun) 63. iours ſans prendre autre choſe que de l'eau du puits de Sainƈt-Marc, au bout deſquels il deceda en crachant & urinant du ſang.

Il me ſemble auoir appris que l'Eſcriture Saincte ne fait mention que d'un ſeul enfant mangé en Ieruſalem par ſes propres parens, au temps de la famine, qui fut tres-grande durant le ſiege des Romains; mais voicy une hiſtoire bien plus eſtrange arriuée en Canada enuiron l'an 1626. ou 27. de deux femmes Canadiennes qui mangerent leur * marys, le pere & le fils, dont on eut beaucoup de regret à l'habitation, tant pour leur malheureuſe fin, que pour la bonne affection qu'ils auoient touſiours euë pour les François, qui les aymoient auſſi reciproquement. L'un eſtoit un bon vieillard de 80. ans ou enuiron, appellé Ouſtachecoucou, autrement nommé par les François, le grand oncle du Pere Ioſeph, ainſi appellé pour auoir paſſé un Hyuer auec luy dans les bois. L'autre eſtoit ſon fils aiſné, aagé de quelque trente ans ou enuiron, eſtimé l'un des meilleurs chaſſeurs de ſa Nation, deſquels ie vay vous declarer ſuccinctement comme le
682 malheur de || leur mort arriua.

Apres la peſche de l'anguille qu'on a accouſtumé de faire tous les ans enuiron le mois d'Octobre, le bon vieillard Ouſtachecoucou, preuoyant à la neceſſité future, en penſoit ſerrer quelque quantité de pacquets boucannés dans noſtre Conuent pour leur ſeruir au temps de la neceſſité, & des baſſes neiges (pendant leſquelles on ne peut attraper l'eslan, ny le cerf), mais ſa femme un peu trop accariate, n'y voulut iamais conſentir, car elles ont un tel pouuoir ſur leurs marys, qu'il ſemble que les hommes ne peuuent deliberer ſans elles, & fallut luy obeyr comme à la maiſtreſſe, ils les furent donc cacher dans les bois au delà du

fleuue du coſté du Sud, & apres s'en allerent dans les
terres, vers le Nord, enuiron 25. lieuës de noſtre Con-
uent, chargez du reſte de leurs viures, qui ne conſiſ-
toient en tout, pour dix ou douze perſonnes qu'ils
eſtoient, qu'en trois petits ſacs de bled d'Inde, & ſix
ou huict pacquets de 5o. anguilles chacun, en ayant
laiſſé enuiron autant dans leur cache ou magaſin, de
quoy ils ſe repentirent bien apres, mais tard, car les
neiges eſtant trop baſſes, ils ne peurent prendre de
beſtes, & tout ce qu'ils auoient porté de viures eſtant
conſommé, il fallut prendre nouueau conſeil pour vi-
ure & ſe tirer de miſere.

Ils reſolurent de retourner à leur magaſin pour
auoir de la prouiſion, mais le fleuue eſtoit pour lors
tellement embarraſſé de gla- || ces que la marée faiſoit 683
debatre & s'entrechoquer, qu'ils ne purent iamais
trouuer paſſage, & fallut ſe reſoudre à la patience, &
à un ieuſne exacte de huict ou dix iours, ſans pain,
ſans viande, & ſans poiſſons, ce qui les amaigrit tel-
lement qu'il ne leur reſtoit plus que la peau collée ſur
les os, car d'aller demander des viures aux François
ils n'oſerent peur de ſe rendre importuns, ou crainte
d'eſtre eſconduits, car les Montagnais ſont ſi ſouuent
en neceſſité, qu'il ſeroit bien difficile de leur pouuoir
touſiours ſatisfaire, c'eſt ce qui les obligera à la fin
de cultiuer les terres, comme faiſoit ce bon homme
qui auoit recueilly d'un petit deſert cinq ou ſix ſacs
de bled d'Inde, la meſme année que nos Religieux
luy eurent appris à trauailler, ce qu'il faiſoit auec
tant de contentement qu'il ſe blaſmoit luy meſme, &
ceux de ſa Nation, de leur pareſſe, & du peu de ſoin

qu'ils ont de pouruoir à leur viure pour la neceſſité.

La mere & la bru appellée Ouſcouche (preſque d'un meſme aage) auec trois ou quatre petits enfans, leur crioient tous les iours à la faim, les appellans pareſſeux & les vouloient contraindre d'aller querir des victuailles aux François, ou chercher de la beſte (c'eſt leur façon de parler de la chaſſe), autrement qu'elles mourroient de faim auec leurs enfans. Les pauures marys ne ſçauoient comment les contenter, car leurs ventres n'auoient point d'aureilles pour leurs rai-
684 || ſons, ny de patience pour endurer. O mon Dieu, que c'eſt une furieuſe batterie que la faim, il n'y a place qu'elle n'emporte. Ils leur repetoient ſouuent, patientons encore un peu, il neigera peut eſtre bientoſt & nous tuerons des beſtes qui nous raſſaſieront tous ſans eſtre importuns aux François, mais cela ne leur donnoit point à manger.

Elles reſolurent à la fin de manger le bon vieillard ſi bientoſt il n'apportoit des viures, car il n'y auoit plus d'excuſe qui les puſt contenter. Elles choiſirent donc leur temps, & prirent ſi bien leur meſure qu'elles executerent leur malheureux deſſein, un matin peu apres que le gendre fut ſorti de la cabane pour la chaſſe, car ayant pris chacune une hache en main, elles en donnerent tant de coups ſur la teſte du pauure bon homme couché de ſon long, les pieds deuant le feu qu'il en mourut ſur le champ, puis le mirent en pieces, & en firent cuire à l'inſtant quelque* morceaux dans la chaudiere pour s'en raſſaſier, & cacherent le reſte dans la neige pour le manger à loiſir. O mon Dieu, il eſt vray qu'en deſcriuant cecy i'ay hor-

reur d'y penſer ſeulement, & neantmoins leur ragc & leur faim ne peut eſtre aſſouuie de l'excez d'une telle cruauté & barbarie, furieuſe au delà de celles des beſtes les plus feroces & carnaſſieres de l'Afrique. Elles reſolurent encore de tuer le ieune homme à ſon retour, crainte qu'il ne vengeaſt ſur leur vie la mort de ſon pere, qui ne ſe pouuoit || celer, & ſe liberer de 685
ſoupçon.

Il faut notter que ce ieune homme eſtant ſorty de la cabane pour la chaſſe, entendit bien frapper, & les cris de ſon pere, mais il ne ſe fuſt iamais imaginé une telle meſchanceté de ſa mere & de ſa femme, c'eſt pourquoy il ne retourna point pour s'en eſclaircir, & pourſuiuit ſon chemin iuſques à la rencontre d'un chaſſeur Montagnais, auquel il raconta leur extreme famine, & luy demanda s'il n'auoit point veu de piſtes de beſtes, & comme l'autre luy eut dit que non, & qu'il en cherchoit pour eſtre luy meſme en pareille neceſſité: Ie te prie, luy dit-il, de paſſer par noſtre cabane, car ie crains qu'il ſoit arriué quelque accident à mon pere, l'ayant ouy crier apres que i'en ay eſté party, & en ſuis en peine; l'autre luy promit d'y aller, puis ſe ſeparerent.

Quelque temps apres noſtre pauure ieune homme rencontra un eslan qu'il tua, & l'ayant eſuentré, il priſt le cœur & les inteſtins qu'il porta à ſa cabane, apres auoir caché la beſte dans les neiges: car ils ont accouſtumé de les porter, & quelquefois la langue ou la teſte, pour les manger promptement, ou pour aſſeurer que l'animal eſt à bas.

Ayant chargé ſon pacquet ſur ſon dos, il s'en reuint

à la maifon & en approchant il fit un cry felon leur
couftume, pour aduertir de fa uenuë, puis ayant laif-
fé fon efpée & fes raquettes à la porte, & leué la cou-
686 uerture || de peau qui fert d'huys, pour entrer en fe
courbant bien fort, car leurs portes font fort baffes,
les deux femmes eftoient au dedans des deux coftez,
chacun* une hache en main, defquelles elles luy def-
chargerent plufieurs grands coups fur la tefte, & l'ef-
tendirent mort fur la place auant que d'auoir apper-
çeu le cœur & les inteftins de la befte qu'il auoit tuée,
ce qui leur deuoit eftre une grande trifteffe, car telle
befte eftoit feule capable de les tirer tous de la necef-
fité, au lieu que leur impatience leur tourna à mal-
heur, elles ne laifferent pourtant de manger ce corps
meurtry, elles & leurs enfans, leur difans que c'eftoit
de la chair d'un ours que leur pere auoit tué.

Deux iours apres le Sauuage qui auoit eu charge
du fils trefpaffé de fe tranfporter à fa cabane, pour fça-
uoir des cris de fon pere, y arriua chargé d'un mor-
ceau d'eslan qu'il leur apportoit, mais un peu trop
tard, car il y auoit efté retardé par la prife de la befte
qu'il rencontra fortuitement en fon chemin, laquelle
ayant tuée, il en porta quelque morceau en fa cabane
& renuoya querir le refte par les femmes auant par-
tir pour fon meffage.

Or comme il fut entré dans la cabane des meurtris,
il s'informa des enfans qu'il trouua là affis, où eftoit
leu pere & leur mere : Pour nos papa, dirent les en-
fans, nous les croyons à la chaffe, & nos meres cher-
cher l'eslan qu'ils ont tué, lequel neantmoins elles ne
687 trouuerent pas, à caufe des grandes || neiges qui

eſtoient tombées depuis & couuert partout les traces & marques de raquettes. Il leur demanda de plus, de quoy ils auoient veſcu depuis deux iours qu'il auoit rencontré leur pere au bois. Ils dirent de la chair d'un ours que leur grand papa leur auoit enuoyé, & qu'il ne leur en reſtoit plus guere : Où eſt donc ce reſte, car ie ne voy rien de pendu à vos perches, leur repartit cet homme. Lors les enfans ne ſçachans encore le malheur arriué à leur pere (car il eſt croyable qu'ils eſtoient abſens lors qu'ils furent tuez), luy dirent que leur mere auec leur grand maman l'auoient caché dehors, & luy monſtrerent à peu pres l'endroit que le Sauuage chercha, & l'ayant trouué & fouillé dans la cache, il en tira, aulieu de la patte d'un ours, la iambe d'un homme; bien eſtonné, il mit derechef la main dans le trou, d'où il tira encore deux autres iambes. Eſmerueillé au poſſible, il demanda aux enfans que cela vouloit dire, & ſi on auoit là tué des hommes. Ils reſpondirent qu'ils n'en ſçauoient rien, & que leurs meres luy rendroient raiſon de tout, s'il vouloit attendre leur retour, comme il fit.

Eſtant arriuées, il leur demanda ou * eſtoient leurs marys, elles ne ſçachans pas encores qu'il euſt trouué la cache, luy dirent qu'elles n'en ſçauoient rien, & qu'ils pourroient eſtre quelque part à la chaſſe. Vous mentez, leur repliqua le Montagnais, car vous les auez tués, & mangé la chair auec vos enfans || ; puis 688
leur montrant une des iambes, leur dit: Eſt-ce là la iambe d'un Hiroquois que vous auez tué, ſont-ils venus iuſques icy, non ce ſont vos marys que vous auez meurtris miſerablement, vous eſtes des meſchantes et

ne valez rien. Elles bien eſtonnées de ſe voir deſcou-
uertes, ne ſceurent que repliquer, car leur monſtrant
le reſte des corps deſquels elles auoient premierement
mangé les teſtes, elles ne prirent autre excuſe pour ſe
iuſtifier d'un cas ſi enorme, ſinon que mourans de
faim elles auoient eſté conſtraintes de les tuer pour
viure, elles & leurs enfans, puis qu'ils n'auoient pas
eu ſoin de leur chercher à manger. Voylà comme on
eſt mal aſſeuré auec des gens affamez, & qui n'eſpe-
rent point en Dieu.

Le Montagnais n'y pouuant apporter autre remede,
ny empeſcher que la choſe ne fuſt faite, laiſſa là ſes
deux miſerables auec leurs enfans, & retourna à ſa
cabane porter ſes triſtes nouuelles, & partout où il
paſſoit il en aduertiſſoit les Sauuages, deteſtant cet
acte inhumain, il nous en donna auſſi aduis quinze
ou ſeize iours apres, mais nos Religieux l'auoient
deſia ſceu par le petit Nancogauachit, appellé à ſon
Bapteſme Louys. Une telle nouuelle attriſta fort nos
Freres pour l'affection qu'ils auoient à ce bon Ouſta-
checoucou, mais d'ailleurs le procedé du petit Louys
en fut fort agreable & plaiſant, car venant tout eſplo-
ré de Kebec, d'où il auoit appris ceſte faſcheuſe hiſ-
689 toire de la || mort de ſon parent, demanda aux Reli-
gieux où eſtoit le Pere Ioſeph. Helas, dit-il, qu'il ſera
faſché de la triſte nouuelle que ie viens d'apprendre à
Kebec, toſt, toſt, mon frere, dit-il à l'un de nos Reli-
gieux, ouurez-moy promptement la porte de voſtre
chambre, que ie voye ſi Ouſtachecoucou eſt dans
l'Enfer, car il eſt mort ſans eſtre baptiſé. C'eſtoit un
grand Iugement en taille-douce, dans l'Enfer duquel

il le penſoit trouuer depeint auec les autres damnez, car nos Religieux auoient accouſtumé de leur monſtrer cette Image pour leur mieux faire comprendre les fins dernieres de l'homme, la gloire des bienheureux, & la punition des meſchans. En vérité les Images devotes profitent grandement en ces pays-là, ils les regardent auec admiration, les conſiderent auec attention, & comprennent facilement ce qu'on leur enſeigne par le moyen d'icelles. Il y en a meſmes de ſi ſimples qui ont cru que ces Images eſtoient viuantes, les apprehendoient, & nous prioient de leur parler, c'eſtoient les liures où ils apprenoient leurs principales leçons, mieux qu'en aucun de ceux deſquels ils ne faiſoient que conter les feuillets.

|| *Comme les deux femmes qui auoient mangé leurs* 690
maris furent condamnées par les Sauuages, l'une a eſtre aſſommée, & l'autre d'eſtre bannie, laquelle en fin fut enſeuelie ſous les glaces, apres auoir bien rodé & contrefait la furieuſe.

Chapitre XLIV.

Un malheur n'arriue iamais ſeul, ny un peché ſans l'autre, voyez-en l'experience aux mauuais, ils ne ſont pas ſortis d'un crime qu'ils en commettent un autre. *Abiſſus abiſſum inuocat.* On dit de noſtre ieune Sauuageſſe Ouſcouche qu'auant de tuer ſon pere, &

ſon mary, elle en auoit donné aduis à un ſien frere, auquel elle promit deux de ſes enfans pour luy ſeruir de nourriture, en attendant qu'il euſt pris de la beſte, c'eſt à dire de la venaiſon, & qu'il en mangea l'un, & l'autre reſta à la mere. Ie ne veux pas âſſeurer que la choſe ſoit vraye, tant y a que les Sauuages nous l'ont aſſeuré: & ont par pluſieurs fois monſtré cet inhumain à nos Religieux, leur diſans : Tenez, voylà le frere d'Ouſcouche, qui a tué & mangé ſon propre nepueu.

691 || C'eſt la couſtume des Sauuages Montagnais de ſe rendre vers Kebec au renouueau pour traitter auec les François, & ordonner des choſes neceſſaires à leur Nation, car encore qu'ils viuent preſque ſans loy, ils ont encore quelque forme de Iuſtice, & de gouuernement politique entr'eux. En cette aſſemblée leur premiere expedition fut de donner ſentence contre les deux femmes meurtrieres, non à l'eſtourdy & par precipitation, mais apres auoir meurement conſideré l'importance du fait & bien debatuës les raiſons de part & d'autre, dont la faueur emporta neantmoins pour la plus ieune (c'eſt à dire que la corruption ſe gliſſe par tout), car deux Capitaines auec pluſieurs anciens, ayans conclu à la mort de toutes les deux, le troiſieſme Capitaine nommé Eſrouachit, ny* voulut iamais conſentir pour la derniere, à cauſe qu'elle auoit autrefois eſpouſé ſon frere, & fut ſeulement bannie.

L'execution neantmoins en eſtoit un peu difficile, car comme ils n'ont point de Miniſtres ordonnez pour de pareilles actions, il falloit trouuer un homme aſſez

hardy pour l'entreprendre, & perſonne ne ſe preſentoit, auſſi ſont-ils grande difficulté de mettre la main ſur aucun de leur Nation, non pas meſmes pour l'offencer tant ſoit peu, & encor moins ſur les femmes & petits enfans, qu'ils ſupportent auec patience & charité.

|| A la fin le Capitaine nommé Mahiconatic, ayant 692
rehauſſé ſa voix & demandé deuant toute l'aſſemblée ſi quelqu'un voudroit ſe charger de la punition de ſes deux femmes (car ils ne contraignent perſonne contre ſon ſentiment), alors le Sauuage Kenœmat, ſurnommé par les François le Camart, homme adroit & de bon iugement, s'offrit publiquement d'en faire l'execution, & d'y aller au pluſtoſt: Car qu'elle* apparence, diſoit-il, que perſonnes ſi meſchantes demeuraſſent impunies apres tant de cruauté; il ne m'importe que la vieille ſoit ma parente ou non, ie ne la recognois plus pour telle, ſuffit que ie ſçay qu'elle a tué & mangé ſon fils & ſon mary, & ayant eſté accepté du conſeil, il prit congé pour ſa commiſſion, & paſſa par noſtre Conuent pour nous en donner aduis.

Le bon Pere Ioſeph taſcha bien, mais en vain, de le diſſuader de faire mourir la vieille, ſans auoir au prealable ſondé ſi on pourroit la rendre Chreſtienne, mais il ne fut poſſible de l'y combler, & dit qu'elle ne meritoit pas cette grace-là, & qu'au reſte nous auions bien peu d'eſprit (c'eſt leur façon de reprimender) de procurer la vie à celle qui auoit donné la mort à de nos meilleurs amis, & que les autres François l'auoient encouragé de s'en promptement deffaire, afin qu'il ne fuſt plus parlé d'elle, & là-deſſus ſortit de

noſtre Conuent, fut coucher à ſa cabane, & dés le len-
693 demain matin ſe rendit à || celle des criminelles, leſquelles il trouua fort affligées, & en l'attente de la mort qui leur auoit eſté annoncée ſous main par un de leurs amis, pour leur donner temps de s'euader.

Mais au contraire ces pauures femmes, touchées d'un deſplaiſir extreme de leur faute paſſée, commencerent à s'eſcrier, diſans : Helas, à quel propos nous enfuyr, puis que nous auons merité la mort, en celle de nos maris; non nous attendrons icy comme coupables, la punition de nos demerites, & comme criminelles, la iuſte ſentence de nos Capitaines, c'eſt pourquoy allez en paix, & nous laiſſez icy pleurer nos infortunes, puis que vous ne pouuez faire que nos pechez ne ſoient commis, & nous rendre de coupables innocentes. Mourons donc, puiſqu'il faut mourir ma chere fille, diſoit la vieille à ſa bru, car nous ne pouuons ſuruiure nos maris qu'en abomination, & deshonneur de tout le monde, i'ay deſiré le crime pour raſſaſier ma faim, & tu as ſuiuy mes mauuaiſes volontez, i'en ſuis la plus coupable, & tu n'es pas innocente. O mort pourquoy ſouffre-tu un ſi long-temps de ſi miſerables creatures ſur la terre, oſte-nous cette vie, ô mort, qui nous fait rougir deuant le reſte des creatures, car pour moy ie ſuis laſſée de viure, & mourray de triſteſſe, ſi la vie par la violence ne m'eſt bientoſt oſtée.

694 || Comme la vieille acheuoit ſes triſtes diſcours, auſquels reſpondoient d'un meſme ton ceux de la ieune auſſi affligée qu'elle, arriua Kenœmat, chargé de leur condamnation, bien reſolu de la mettre en

effet, comme il fit apres les y auoir difpofées & prudemment preparées. Il entra donc dans la cabane fans frapper à la porte, car ils n'ont pas accouftumé d'y frapper en entrant non plus qu'au pays des Hurons, & fe fcifent là fans faluer, ny dire mot, finon quelquefois le ho, ho, ho, qui eft tout leur plus grand compliment.

Eftant affis, il demanda à manger, difant qu'il auoit une grand'faim, lors la vieille fe mit en deuoir de luy en difpofer promptement auec la chair d'eslan qu'elle mit cuire dans une chaudiere fur le feu. Comment, dit-il, tu me veux donc faire feftin (car ils appellent feftin tous les repas où il y a un peu de bonne chere). Eft-ce point encore de la chair de ton mary, ou de ton fils, font-ce là des reftes de ta cruauté. A quoy ces pauures femmes ne refpondirent autre chofe, finon nous ne vallons rien & auons bien merité la mort, ce qu'elles dirent auec tant de regrets, de larmes & de foufpirs, comme perfonnes qui fe voyoient prochaines de la mort, & de celuy qui la leur deuoit donner, qu'il fut iuftement efmeu & contrainct de diffimuler un peu auec elles, & les prier de ne pleurer plus, & d'oublier tout le paffé, || & prenant du petun 695
dans fon petit fac, leur en prefenta à petuner, mais elles le refuferent difant : L'amertume de nos ames & les reffentimens de nos fautes paffées, nous a ofté l'enuie & la force de pouuoir petuner, pluftoft faisnous promptement mourir puis que tu és venu à ce deffein, car nous ne faifons que languir & allonger noftre martyre. Ce que voyant, & qu'il ne pouuoit les appaifer, ny ne vouloient auoir part au feftin qui

ſe preparoit, il leua alors le maſque & leur dit qu'en effet elles ne valloient rien, & meritoient la mort, & s'adreſſant à Ouſcouche la premiere, il luy dit : Les Capitaines t'ont condamnée de ſortir de la Nation, & de t'en aller ailleurs où tu pourras auec ton enfant, tous auoient oppiné à ta mort, comme meſchante, mais ton beau frere a prié pour ta vie, par quoy remercie-l'en à la premiere rencontre, & ne fais plus eſtat de nous voir, ny nous, ny les Algoumequins, auec leſquels nous auons alliance.

Apres ſe tournant vers l'autre, il luy dit : Et toy vieille qui deuois auoir plus de vertu que ta bru, tu mourras de la meſme mort de ton mary & de ton fils, puis leuant ſa hache il luy en deſchargea un ſi grand coup ſur la teſte, qu'il l'eſtendit morte ſur la place, & luy ayant couppé le col, il emporta la teſte aux Capitaines apres auoir feſtiné de la viande que la vieille auoit miſe ſur le feu.

696 || Ouſcouche qui deuoit eſtre adoucie par la grace qu'on luy auoit faite, en deuint au contraire plus inſolente & furieuſe, car rodant les bois, elle laiſſa premierement ſon enfant à la premiere cabane qu'elle rencontra, puis leur dit : Sçachez que ie ne mourray iamais que ie n'aye encore mangé des hommes, & des enfans, & par tout où i'en trouueray ie les aſſommeray, & en feray curée. Ce qui donna une telle eſpouuente à tous les Sauuages, qu'on la redoutoit partout, comme une furieuſe lyonne qui a perdu ſes petits. Si quelqu'un la rencontroit par les bois, il s'en deſtournoit, car un ſeul ne l'euſt oſé aborder. Ils diſoient qu'elle auoit le diable au corps, & qu'elle eſtoit

plus forte que cent hommes, pourquoy tous tiroient de long peur de la rencontrer.

Enuiron le mois de Juillet de la mesme année, il prit enuie à nostre F. Geruais d'aller par canot au lac de la riuiere de S. Charles auec Neogaemai, afin de voir si la difficulté du chemin en estoit si grande que les Sauuages nous depeignoient, car iamais aucun François n'y auoit esté que sur les neiges ou sur les glaces pendant l'Hyuer. Ayant donc passé unze ou douze sauts, dont aucuns sont assez difficiles, non pas neantmoins à l'egal de ceux des Hurons, qui sont espouuentables & dangereux au delà de la pensée de ceux qui n'y ont pas esté, ils se cabanerent sur le bord de la riuiere, en un lieu que les Sauuages || appellent 697
le Capatagan, d'où il faut quitter la riuiere & aller par dans les terres enuiron, trois lieuës de chemin chargé de son equipage.

Or pendant le iour chemin faisant, ils auoient rencontré la trace de quelque personne nouuellement passée par là, ce qui donna une telle espouuente au pauure Neogaemai qu'il n'en pû dormir toute la nuict & fut tousiours au guet pendant que les autres dormoient, craignant à toute heure de voir Ouscouche à ses espaules, & ne voulut permettre qu'on fist du feu pour le souper, car comme il croyoit qu'elle eust passé par là, il alleguoit qu'elle sentiroit la fumée du feu, qui luy feroit descouvrir leur giste & les assommeroit tous en dormant. Il fallut donc patienter de son humeur, se contenter d'un petit morceau de pain sec, & se coucher au pied d'un arbre, iusques au lendemain matin qu'ils continuerent leur chemin vers le lac.

On a appris du depuis que ces traces imprimées ſur le ſable, eſtoient du bon frere Iean Gaufeſtre Ieſuite, lequel s'eſtant egaré dans les bois, auoit repris les bords de la riuiere pour retrouuer le chemin de ſa maiſon perduë, car les plus experimentez y ſont ſouuent pris, s'ils ne ſont conduits par les Sauuages, qui comme les oyſeaux retrouuent touſiours leurs nids, quoy que fort esloignés, ou pour petits qu'ils ſoient.

Notre pauure Ouſcouche, comme une beſte egarée,
698 rodoit partout ſans trouuer qui || la vouluſt receuoir; elle ne cherchoit qu'à mal faire, & tous la fuyoient comme dangereuſe & indigne de la conuerſation humaine. Si elle alloit aux Algoumequins, ils la rebutoient & la chaſſoient de leur compagnie. Si à Tadouſſac, de meſme, tellement qu'elle eſtoit comme dans un deſeſpoir de pouuoir iamais trouuer qui la vouluſt receuoir à grace, iuſques à ce que deux ieunes hommes Sauuages, dont l'un s'appelloit Sy Syſiou, Montagnais de nation, lequel auoit auparauant demeuré auec les RR. PP. Ieſuites, & depuis quitté comme un las de bien faire, & l'autre eſtoit un Algoumequin, nommé Chiouytonné, leſquels abandonnans leur nation, ſe mirent en la compagnie de ceſte mauuaiſe femme, & faiſoient enſemble les manitous & endiablés, menaçans de ne vouloir viure que de chair humaine & d'aſſommer tout autant de perſonnes qu'ils pourroient attraper.

Cela miſt une telle alarme par tout le camp que petits & grands en apprehendoient les approches. Le Capitaine Eſrouachit, appellé par les François la Fouriere, auec quelque * autres Capitaines, tindrent con-

ſeil par entr'eux pour aduiſer aux moyens de ſe deſ-
faire de ſes deux compagnons auant qu'il en arriuaſt plus grand accident, & conclurent qu'il les falloit aſſommer tous deux ſans autre forme de procez. Ce qui fut incontinent executé, car s'eſtans venus ranger vers Tadouſſac où eſtoient ces Capitaines, ils furent ſurpris & mis à mort en leur prononçant leur ſentence
|| pluſtoſt que d'auoir ſceu qu'on s'eſtoit aſſemblé pour 699
eux, car là il n'y auoit point d'appel, ils ſont des Iuges ſouuerains, qui ne ſçauent que c'eſt que chicanerie, un procez eſt auſſitoſt iugé qu'il eſt intenté. On n'y faict point d'eſcritures, on n'y paye point d'eſpices; les Aduocats, Procureurs & Sergens en ſont bannis; c'eſt un conſeil de vieillards & de gens prudens qui ne ſe precipitent point en affaires, ruminent ce qu'ils veulent dire & ſuiuent facilement la raiſon qu'ils voyent apparente, autrement il y a peu de faueur pour qui que ce ſoit.

La determinée Ouſcouche fut bien eſtonnée quand elle vit ſes deux hommes par terre, la peur d'un pareil chaſtiment luy fiſt alors croiſtre des aisles aux pieds, mais qui la precipiterent dans une mort plus rigoureuſe & ſenſible, car s'eſtant iettée ſeule dans ſon canot penſant trauerſer la riuiere, qui a 6. ou 7. lieuës de large en cet endroit, elle fut enſeuelie ſous les glaces que la marée faiſoit debattre & s'entrechoquer, deſquelles elle ne put ſe deffendre, & là perit miſerablement celle qui eſtoit auparauant la terreur & l'eſpouuante de tous ceux de ſa nation.

Voylà une fin funeſte & mal-heureuſe, qui nous doit apprendre que toſt ou tard la iuſtice vengereſſe

de Dieu attrape les meſchans, & les punit d'autant plus rigoureuſement qu'il tarde à leur eslancer ces * foudres.

---

700 || *Des deffuncts, & du feſtin qui ſe faict à leur intention. Comme ils les pleurent & enſeueliſſent & de leurs ſepultures. Du deuil & de la reſurrection des hommes valeureux, auec deux notables exemples pleines d'inſtruction.*

CHAPITRE XLV.

Par arreſt du tres-haut, il a eſté ordonné que tout homme riche & pauure mourra un iour, & rendra compte deuant Dieu de toute ſa vie paſſée, mais helas le pauure & le riche seront bien differens en la mort, beaucoup plus qu'en la vie : pour ce que ſi le pauure meurt ce ſera pour repoſer, & ſi le riche meurt ce ſera pour peiner : de maniere que Dieu tres-iuſte priuera l'un de ce qu'il poſſedoit & mettra l'autre en poſſeſſion de ce qu'il deſiroit, & par ainſi chacun aura ſon tour, le riche deuiendra pauure & le pauure deuiendra riche, ô Ieſus, des biens de voſtre Paradis.

Bien-heureux eſt celuy qui n'eſt point attaché aux vanitez & richeſſes de cette vie, & qui ſe maintient tel en la vie qu'il deſire eſtre trouué en la mort : car il vaut beaucoup mieux mourir comme un pauure Lazare en la grace de Dieu, abandonné de tous, que de
701 || mourir puiſſant comme le riche gourmand, & eſtre aſſiſté de tous.

On meurt bien differemment & de diuerſes maladies naturelles & violentes; mais dans l'ordinaire, le ſeul manger & boire tuë les beſtes & les hommes brutaux qui en prennent au delà de leur ſuffiſance; mais les hommes ſages & gens d'eſprit ne meurent iamais, fors que d'ennuis, diſoit Ciceron eſcriuant à Atticus ſon amy.

Toutes les nations les plus barbares auſſi bien que les Chreſtiennes, ont touſiours eu un ſoin tres-particulier d'enſeuelir les morts & de venerer les treſpaſſez. Le bon Tobie en receut les promeſſes de Dieu, comme il ſe lit és ſainctes lettres, & tous les liures ſont plains d'exemples des perſonnes deuotes qui ſe ſont addonnées à ceſte Chreſtienne & pieuſe occupation, qui eſt reuerée meſme de nos Hurons & Canadiens, qui y apportent l'ordre que ie vous vay d'eſcrire *.

A meſme temps que quelqu'un de nos Hurons eſt decedé, l'on l'enueloppe dans ſa plus belle robe, de telle ſorte que le menton touche les genoüils, ils le lient auec de leurs courroyes de cuir, qu'ils font de peau d'eslan ou de l'eſcorce qu'ils appellent ati. Si c'eſt un Montagnais ou Canadien, ils luy donnent des gands & des chauſſes, & l'ayant enueloppé dans une robe toute neuue, puis lié en une pièce d'eſcorce, ils le portent en leur cimetiere. Pour les Hurons, apres que le corps a eſté enueloppé dans ſa plus belle robe, il
eſt apres poſé ſur || la natte où il eſt mort, couuert 702
d'une autre robe qui luy ſert de poisle, & dés-lors n'eſt plus ſans aſſiſtance d'hommes & de femmes ou des deux enſemble, qui ſe tiennent là en grand ſilence aſſis ſur les nattes & la teſte panchée ſur leurs genoüils,

ſinon les femmes qui ſe tiennent aſſiſes à leur ordinaire auec un viſage penſif, qui denote le deuil.

Cependant tous les parens & amys du deffunct, tant des champs que de la ville, ſont aduertis de cette mort, & priez de ſe trouuer au conuoy par les plus proches, & diriez qu'ils ayent appris ces ceremonies des Chreſtiens, leſquels ils veulent meſme ſurpaſſer en leur ſoin.

Le Capitaine de la police, de ſon coſté, faict ce qui eſt de ſa charge: car incontinent qu'il eſt aduerty de ce treſpas, luy, ou ſon aſſeſſeur, en faict le cry par tout le bourg, & prie un chacun, diſant: Etſagon, Etſagon, prenez courage, prenez courage, & faictes tous des feſtins au mieux qu'il vous ſera poſſible, pour un tel ou une telle qui eſt decedée. Alors tous les parens & alliez du deffunct, chacun en leur particulier, font un feſtin dans leurs cabanes, le plus excellent qu'ils peuuent & de ce qu'ils ont à commodité, puis le departent & l'enuoyent à tous leurs parens & amys à l'intention du deffunct, ſans en rien reſeruer pour eux, & ce feſtin eſt appellé Agachin atiskein, le feſtin des ames.

Les Montagnais font quelquefois des feſtins des morts, auprés des foſſes de leurs parens treſpaſſez, &
703 leur donnent la meilleure || part du banquet qu'ils iettent au feu, mais ie ne me ſuis pas enquis des autres nations s'ils en font de meſme, ou comme ils en uſent, d'autant que cela eſt de peu d'importance, & qu'il eſt facile par ce que ie viens de dire de leur perſuader les prieres, aumoſnes & bonnes œuures pour les deffuncts, puis que des-ja ils en font en quelque

maniere dans leur obſcurité, croyans ſoulager les ames.

Les Eſſedons, Scythes d'Aſie, celebroient les funerailles de leur pere & mere auec chants de ioye. Les Thraciens enſeueliſſoient leurs morts en ſe reſioüiſſans, d'autant (diſoient-ils) qu'ils eſtoient partis du mal & arriuez à la beatitude; mais nos Hurons enſeueliſſent les leurs en pleurs & triſteſſes, neantmoins tellement moderées & reglées au niueau de la raiſon, qu'il ſemble que les femmes qui doiuent pleurer (auſquelles ſeules la charge en eſt donnée) ayent un pouuoir abſolu ſur leurs larmes & ſur leurs ſentimens, de maniere qu'elles ne leur donnent cours que dans l'obeiſſance, & les arreſtent par la meſme obeiſſance, où pluſieurs femmes Chreſtiennes pleurent demeſurement, au lieu qu'à l'imitation des Eſſedons & Thraciens elles deuroient ſe reſigner à la volonté de Dieu en la mort de leurs parens, & pleurer pluſtoſt en leur naiſſance pour les voir chargés de crimes & du peché de la conception.

Auant que le corps du deffunct ſorte de la cabane, les femmes & filles là preſentes y font les pleurs & lamentations ordinaires, leſquelles ne commencent ny
ne finiſſent iamais (com- || me ie viens de dire) que 704
par le commandement du Capitaine ou Maiſtre des ceremonies. Le commandement donné, toutes unanimement commencent à pleurer, & ſe lamenter à bon eſcient, & femmes & filles, petites & grandes (& non iamais les hommes, qui demonſtrent ſeulement une mine & contenance morne & triſte, la teſte & les yeux abaiſſez), & pour s'y eſmouuoir auec plus de facilité,

elles repetent tous leurs parens & amis deffunꝺs, diſans: Et mon pere eſt mort, & ma mere eſt morte, & mon couſin eſt mort, & ainſi des autres, & toutes fondent en larmes, ſinon les petites filles, qui en font plus de ſemblant qu'elles n'en ont d'enuie, pour n'eſtre encores capables de ſes ſentimens.

Ayans ſuffiſamment pleuré, le Capitaine leur faiꝺ le hola, & toutes ceſſent de pleurer comme ſi elles ny auoient point penſé. Il y en a qui entremeſlent en leurs complaintes funebres les hautes loüanges du deffunꝺ, & exagerent ſes vertus & proüeſſes, pour en faire regretter la perte, & donner un facile accez à leurs larmes qui autrement ſeroient ſouuent taries, car de grace ſans ſes inuentions, quelle apparence y auroit-il de pouuoir pleurer une perſonne à qui vous n'auriez aucune obligation & ne vous ſeroit ny parente, ny amie, ny de cognoiſſance.

Or, pour monſtrer combien il leur eſt facile de pleurer, par ces reſſouuenirs & repetitions de leurs parens & amis decedez, les Hurons & Huronnes ſouf-
705 frent aſſez patiemment tou- || tes autres ſortes d'iniures; mais quand on vient à toucher cette corde, & qu'on leur reproche que quelqu'un de leurs parens eſt mort, ils ſortent alors fort ayſement des gonds & de la patience, car ils ne peuuent ſupporter ce reſſouuenir, & feroient en fin un mauuais party à qui leur reprocheroit: & c'eſt en cela, & non en autre choſe, que ie leur ay veu quelquefois perdre patience & ſe cholerer ouuertement.

Au iour & à l'heure aſſignée pour le conuoy, chacun ſe range dedans & dehors la cabane pour y aſſiſ-

ter : on met le mort ſur un brancart ou forme de ciuiere couuerte d'une peau, puis tous les parens & amis auec un grand concours de peuple le ſuiuent proceſſionnellement deuant & derriere iuſques au cimetiere, ordinairement esloigné d'une portée d'arquebuze du bourg, où eſtans tous arriuez, chacun ſe contient en ſilence, les uns debouts & les autres aſſis, ſelon qu'il leur plaiſt, pendant qu'on esleue le corps en haut, & qu'on l'accommode dedans ſa chaſſe, faicte & diſpoſée exprés pour luy : car chacun corps eſt mis dans une chaſſe à part, baſtie de groſſes eſcorces & poſée ſur quatre gros piliers de bois, un peu peinturez, haut esleué de neuf ou dix pieds, ou enuiron, ce que ie peux coniecturer en ce qu'esleuant ma main, ie ne pouuois toucher aux chaſſes qu'à plus d'un pied ou deux prés.

Les Corinthiens & preſque tous les peuples d'Aſie auoyent de couſtume d'enfouyr dans la terre auec les corps des deffuncts, tous || les plus beaux vaiſſeaux 706
d'œuure de poterie qu'ils euſſent ; & penſoient, en leur fol iugement & vaine ſuperſtition, que les Dieux qui en auoient la garde, comme Dieux domeſtiques, venoient boire & manger auec eux, apres leur treſpas, & leur apportoient de la viande des Dieux celeſtes, & de leur breuuage auſſi. I'ay veu une petite idole de terre cuitte de la longueur de cinq ou ſix poulces, plombée de vert, qu'on auoit apportée d'Egypte & priſe dans le corps d'un deffunct, ſelon l'ancienne couſtume des Egyptiens de mettre dans les corps morts de ceux de leur nation une ſemblable idole, comme un Dieu tutelaire poſé pour leur garde & conſeruation.

Nos Sauuages sont bien fols à la verité, mais ils ne sont pas dauantage que ces sages Egyptiens en ce cas, car bien qu'ils enferment auec les corps de leurs parens deffuncts de l'huyle, de la galette, des haches, cousteaux & autres meubles, si est-ce qu'ils ne croyent pas que les Dieux domestiques, terrestres ny celestes, viennent manger auec eux dans la fosse, ny qu'une petite idole de terre cuitte, petrie par la main d'un potier, soit un Dieu tutelaire qui les puisse deffendre, & par ainsi il ne faut point trouuer estrange s'ils ont de folles croyances, puisque des peuples policez estimez sages & non Sauuages, ont eu de si ridicules superstitions.

Le corps estant posé & enfermé dans la chasse auec tout son petit equipage, on iette de dessus la biere deux
707 bastons ronds, cha- || cun de la longueur d'un pied, & gros comme quatre doigts, l'un d'un costé pour les ieunes hommes, & l'autre pour les filles, apres lesquels ils se mettent comme Lyons à qui les aura, & les pourra esleuer en l'air de la main, pour gaigner un certain prix qui leur couste presque la vie tant ils s'empressent pour l'auoir. Il y a des ceremonies & des ieux où l'on peut prendre quelque esbat, mais à celuy-cy il n'y en a point du tout, & donne plus tost horreur que contentement & recreation, particulierement la violence & l'empressement que ce font les filles qui pourtant n'en font que rire, non plus que les garçons, de leurs sueurs & perte d'haleines, qui feroient estouffer personnes plus delicates; mais cette ceremonie ne s'obserue pas enuers tous.

Or pendant que toutes ces ceremonies s'obseruent,

il y a d'un autre costé un officier monté sur un tronc d'arbre, qui reçoit les presens que plusieurs font à la vefue, ou plus proche parent du deffunct, pour essuyer ses larmes, qui est une bonne inuention, car par ce moyen le deuil en est bientost passé. A chaque chose qu'il reçoit, il l'esleue en l'air à la veue de tous, & dit: Voylà une telle chose qu'un tel ou une telle a donné pour essuyer les larmes d'une telle, puis il se baisse & lui met entre les mains. Tout estant acheué, chacun s'en retourne d'où il est venu, auec la mesme modestie & silence.

J'ay veu en quelque lieu des corps mis en terre (mais fort peu), sur lesquels il y auoit une chasse d'escorce dressée, & à l'entour une palissade toute || en 708
rond, faicte de pieux picquez en terre, de peur des chiens & bestes carnassieres, ou bien par honneur & reuerence des deffuncts.

Les Canadiens, Montagnais & les autres peuples errants, ont quelques autres ceremonies particulieres enuers les morts qui ne sont pas communes auec celles de nos Hurons, car premierement les Montagnais ne sortent iamais les corps des trespassez par la porte ordinaire de la cabane où il est mort, ils leuent en un autre endroit une escorce par où ils le font sortir, disans pour leur raison que l'on ne doit point sortir un deffunct par la mesme porte où les viuans entrent & sortent, & que ce seroit leur laisser un fascheux resouuenir, & pour quelque autre raison que ie n'ay pas apprise.

Ils ont encore une autre ceremonie particuliere de frapper sur la cabane ou * vient de mourir, en disant:

oué, oué, oué, pour en faire ſortir l'eſprit, diſent-ils, & ne ſe ſeruent iamais d'aucune choſe de laquelle un treſpaſſé ſe ſoit ſeruy en ſon viuant, & pour le reſte des funerailles apres que le corps a eſté enſeueli & garotté à leur accouſtumée, ils l'esleuent couuert d'une eſcorce ſur des fourches ou habitacle fort haut; auec tous ſes meubles & richeſſes, en attendant que tous ſes parens & amis ſe ſoient aſſemblez pour l'enterrement : car de laiſſer le corps en bas dans les cabanes il y pourroit par fois eſtre trop long temps, ce qui les incommoderoit fort, & cauſeroit une autre plus mauuaiſe odeur que leur poiſſon puant. O bon Jeſus, qui
709 ne leur ſeroit || pas plus en horreur & deſdain qu'eſt
à nous la putrefaction de ces vaines creatures du monde quand elles viennent à mourir, à aucunes deſquelles i'ay aſſiſté & n'y ay pas eſté ſatisfait.

Eſtans vagabonds & ſans aucune demeure permanente, ils ne peuuent auoir de Cimetiere commun & arreſté comme les Nations ſedentaires, mais aux lieux plus commodes où ils ſe trouuent, ils font une foſſe capable, laquelle eſtant faite, ils mettent au fons 2. ou 3. baſtons, puis le corps deſſus, qu'ils entourent de branches de ſapin ſans y mettre de terre, le couurent d'une eſcorce, & par deſſus ceſte eſcorce d'une quantité de buſches qu'ils couppent de longueur plus grande que la foſſe, d'autres redoublent la foſſe par tout de rameaux d'arbres, puis de peaux de beſtes, & en ſuitte y mettent tout le meuble du deffunct, ſi c'eſt d'un homme, ſon arc, ſes fleſches, ſon eſpée, ſa maſſe & quelque eſcuelle, petite chaudiere & un fuzil. Si c'eſt une femme, ſa corde pour aller au bois, ſa hache,

quelque eſcuelle & ſes petites uſtancilles à trauailler, tant à peindre leurs robes que leurs eſguilles à coudre; puis tout cela eſt couuert d'eſcorces & de buſches, & quelquefois font tomber deſſus pluſieurs gros arbres en croix les uns ſur les autres comme un bucher, crainte des beſtes, & un autre debout pour ſignal, qu'ils peindent un peu rouge par en haut.

Il y en a qui n'y en mettent point pour en oſter la cognoiſſance aux eſtrangers & François, deſquels ils
craignent plus l'auarice, que || de la gueule deuorante 710
des beſtes feroces & carnaſſieres, tant ils ſont religieux conſeruateurs des biens & des os de leurs parens deſfuncts, de maniere qu'on ne ſçauroit en rien tant les offencer qu'à fouiller dans leurs ſepultures, comme ont quelquefois fait les François pour en tirer les caſtors, leſquels s'ils y euſſent eſté ſurpris par les Sauuages, ils en euſſent ſuby la peine que meritoit leur auarice & impieté, & comme m'ont dit quelquefois nos Hurons, il faudroit faire eſtat de ſubir une mort plus cruelle que pour auoir vollé les viuans, on s'y pourroit aſſez aſſeurer dans ce teſmoignage aueré que ſi le feu s'eſtoit pris en leur village & en leur cimetiere, ils accourroient premierement eſteindre celuy du cimetiere, & puis celuy du village.

La foſſe eſtant couuerte (entre nos Canadiens), l'on faict un grand feu à l'un des bouts, où tous les aſſiſtans & gens du conuoy s'approchent pour feſtiner & faire bonne chere, des meilleures viandes, ſoit chair ou poiſſon, que l'on a peu recouurer. Ce feſtin eſt à tout manger, en deut-on creuer à la peine, ſi l'on ne ſe rachepte. Les plus proches parens du deffunct ont

ſoin (bien qu'en deuil) de faire cuire les viandes qui ſont dans les chaudieres, pendant que le Capitaine ou plus ancien de la Compagnie faict les harangues & oraiſons funebres à la loüange du treſpaſſé, leſquelles finies l'on commence à vuider les marmites, ſinon la femme ou le mary de la deffuncte & autres parens
711 proches, qui demeurent en ſilence ſans || manger, iuſques à une autre heure hors de compagnie.

Ils font de la difference & diſtinction aux ſepulchres des Capitaines, leſquels ils font en façon d'une chappelle ardente : ils plantent des pieux à l'entour, redoublez d'eſcorces, ſur leſquelles ils peignent quelque perſonnage deſſus, il y en a à quelqu'uns dont on ne met point d'eſcorces, mais forces * buſches que l'on entaſſe les unes ſur les autres ; on dit auſſi que à la mort de ces Capitaines ou perſonnes d'authorité, les parens & amis du deffunct, auec le reſte du peuple, vont trois ou quatre fois l'an, chanter & dancer ſur leur foſſe, & que s'il y reſte quelque choſe du feſtin, il eſt ietté dedans le feu, au lieu qu'aux autres il faut tout manger ; & en cela ils ſe conforment aucunement à l'ancienne couſtume de pluſieurs Chreſtiens, qui ſouloient banqueter ſur les ſepultures, interpretant l'Eſcriture qui dit : Met ton pain & ton vin ſur la ſepulture du treſpaſſé. A ce propos des ſepultures de Capitaines, il me ſouuient auoir veu un petit Islet au milieu d'un grand lac, au païs des Algoumequins, couuert d'un fort haut bucher auec une groſſe piece de bois dreſſée debout par deſſus, ie le contemplay & l'admiray un fort long temps, auec opinion que ce deuoit eſtre la ſepulture d'un des plus grands de leur

nation, puiſ- || que le bucher en eſtoit ſi haut, qu'il 712
eſtoit le trauail de beaucoup d'hommes. Mes Sauuages ne m'en ſceurent donner autre raiſon, auſſi y auoit-il bien de l'apparence. Ce lac eſtoit ſi grand qu'il comprenoit plus de 5o. Isles dans ſont * enceinte, mais celuy du bucher eſtoit le plus petit de tous, car il ne contenoit ſimplement que le bucher.

En quelque nation, non-ſeulement les Sauuages ont accouſtumé de ſe peindre le viſage de noir à la mort de leurs parens & amis, qui eſt un ſigne de deuil, mais auſſi le viſage du deffunct, & enioliuent ſon corps de matachias, plumes & autres bagatelles, & s'il eſt mort en guerre, le Capitaine fait une harangue comme une oraiſon funebre deuant le corps, où aſſiſtent tous ſes parens & amis, leſquels il incite & exhorte de prendre promptement vengeance d'une telle meſchanceté, & que ſans delay on aille faire la guerre à leurs ennemis, afin qu'un ſi grand mal ne demeure point impuny, & qu'une autre fois on n'aye plus la hardieſſe de leur venir courir ſus.

Les Attinoindarons font des reſurrections des morts, principalement des grands Capitaines & perſonnes ſignalées en valeur & merite, à ce que la memoire des hommes illuſtres reuiue en quelque façon en autruy, par exemples de vertus ſemblables que doit donner celuy que l'aſſemblée ſubroge.

Or l'election ſe fait par les gens du conſeil de la perſonne qu'ils croyent plus approcher en corpulence, aage & valeur de celuy qu'ils veulent reſſuſciter.
Apres quoy ils ſe leuent || tout debouts, excepté celuy 71
qui doit eſtre reſſuſcité, auquel ils impoſent le nom

du deffunƈt, & baiſſans doucement la main iuſque bien bas, feignent le releuer de terre, voulans dire par là qu'ils tirent du tombeau ce grand perſonnage deffunƈt, & le remettent en vie en la perſonne de cet autre qui ſe leue debout, lequel (apres les grandes acclamations du peuple) reçoit les preſens qu'on luy fait, & les complimens deſquels il eſt honoré, puis feſtinent en ſa conſideration auec allegreſſe pour l'auoir retiré du tombeau. Voylà comme les perſonnes bien meritées ſont honorées chez les Gentils.

Il me reſte à vous dire auant clore ce Chapitre, que ſi ie n'ay point faiƈt mention des Teſtamens & dernieres volontez de nos Hurons, c'eſt pour n'eſtre pas en uſage chez eux, ny neceſſaires, & que leur ſeule parole ſuffit ſans autre eſcriture, car ils ſont tellement bien unis, & ſi peu picquez d'auarice, que pour ce regard ils n'ont iamais de difficulté, mais ils ont ce malheur en eux de ne pardonner point à leurs ennemis en mourant comme font les bons Chreſtiens, & en recommandent la vengeance à leurs enfans, comme Dauid la punition à Semej, & comme les dernieres paroles d'un pere ſont celles que les enfans doiuent inuiolablement obſeruer & garder en leur eſprit, de là vient qu'ils ne pardonnent point ayſement à quiconque a fait du deſplaiſir à leurs parens, plus portez en cela de mauuaiſe volonté que le bon Phocion, General des Atheniens, lequel eſtant fait
714 || iniuſtement mourir par ſes concitoyens, quelqu'un des aſſiſtans luy ayant demandé s'il vouloit mander aucune choſe à ſon fils Phocius : Ouy certes, dit-il, c'eſt qu'il ne cerche iamais à venger le tort que me font les Athe-

niens, ce qu'il dit non par un eſprit de vanité, mais par deuoir d'un homme de bien & vrayement vertueux. Il eſtoit d'ailleurs ſi attrempé & d'un naturel ſi honneſte, qu'il ſe monſtroit doux, gracieux, courtois & humain à tout le monde, iuſques à hanter priuement ceux qui luy eſtoient aduerſaires, & les ſeruir en leurs affaires s'ils venoient à tomber en quelque danger & en quelque aduerſité, ce que ie ne puis aſſez admirer, car nous voyons bien peu de Chreſtiens auoir de ſemblables qualitez, ſinon quelqu'uns leſquels mourans laiſſent à leurs enfans un catalogue de bonnes inſtructions pour principal heritage & ſoueraine richeſſe, laquelle la roüille ne peut endommager, ny les larrons l'emporter, mais qui eſt un prix ſi haut, qu'elle nous peut eſleuer iuſques à Dieu, le cognoiſtre, l'aymer, adorer & ioüyr de vous meſme, ô bon Ieſus, qui eſt l'unique & vray bien de tous les eſleuz.

Mais pour ce que l'exemple des grands Princes eſt d'autant plus energique & capable de nous eſmouuoir, que leur condition a ſurpaſſé la noſtre *. Je vous rapporteray icy les dernieres paroles du tres-pieux
Empe- || reur Marc Aurelle à ſon fils Commode, ſon 715
unique heritier à l'Empire, afin que ſi l'exemple des petits n'a eu aſſez de force ſur voſtre eſprit, celle d'un grand Prince vous ſoit recommandable, & vous porte dans l'exercice de la vertu, autant courageuſement qu'un autre grand Payen vous en donne l'exemple ſans vous alleguer la vie de nos Saincts & la parole de Dieu meſme qui nous enioint la charité, la concorde & la paix auec noſtre prochain. O Dieu, que c'eſt

une grande vertu du Ciel que de pardonner & de faire bien à fon ennemy, il n'y a ieufne, aufterité, ny aumofne qui luy foit comparable.

Ce bon Prince fe tournant à fon fils, apres une longue exhortation à la vertu, luy dit: Pour cette derniere heure, mon fils, ie t'ay gardé le meilleur, le plus noble & plus riche ioyau que i'aye poffedé en ma vie: & protefte aux Dieux immortels que fi ainfi comme ils me commandent mourir, ils me donnoient congé & licence de lire en la fepulture, ie le commanderois enterrer auec moy. Tu fauras, mon fils, qu'en l'an dixiefme de mon Empire, s'esleua une forte guerre contre les Parthes indomptez, où par malheur aduint qu'il fut neceffaire y aller en propre perfonne pour leur donner la bataille: laquelle gaignée & toutes leurs terres, m'en reuins par l'ancienne Thebes d'Egypte, pour voir fi ie trouuerois aucune antiquité de celles du temps paffé. En la maifon d'un
716 Preftre Egyptien, trouuay une petite table que || l'on pendoit à la porte de la maifon du Roy, le iour que l'on le couronnoit Roy: & me dit ce pauvre Preftre, ce qui eftoit en cette table auoir efté efcrit par un Roi d'Egypte appelé Ptolomée Arfacide.

Ie prie aux Dieux immortels, mon fils, que telles foyent tes œuures, comme les paroles de ce tableau le requierent. Comme Empereur ie te laiffe héritier de plufieurs Royaumes, & comme pere ie te donne cette table de confeils que ie te prie toufiours garder & tenir en ta memoire & entendement pour les mettre en pratique. Soit doncque cette-cy ma derniere parole. C'eft auec l'Empire que tu feras craint par

tout le monde, mais auec les conseils de cette table tu seras aymé de tous, & viuras en homme de bien & Prince equitable.

Ce propos acheué, & la table baillée, l'Empereur tourna les yeux & perdit le sentiment, & par l'espace d'un quart d'heure fut en tel trauail, & de là à bien peu rendit l'esprit.

En icelle table estoient certaines lettres Grecques, quasi par maniere de vers heroiques qui veulent dire en nostre vulgaire :

Iamais ie n'esleuay le riche tyran, ny hay le pauvre iuste.

Iamais n'ay nié la iustice au pauure pour estre pauure, ny pardonné au riche pour estre riche.

Iamais ie n'ay fait aucun don pour une || seule af- 717
fection, ny donné chastiment pour une seule passion.

Iamais ie n'ay laissé le mal sans punition & chastiment, ny le bien sans remuneration & loyer.

Iamais n'ay commis le iugement de la Iustice euidente à un autre, ny determiné l'obscure par moy seul.

Iamais ie n'ay denié Iustice à celuy qui la me demandoit, ny misericorde à celuy qui la meritoit.

Iamais n'ay fait chastiment par ennuy quelconque, ny promis loyers estant ioyeux & content.

Iamais n'ay esté nonchalant en la bonne prosperité & santé, ny desesperé en l'aduersité.

Iamais n'ay fait mal ny chose deshonneste par malice, ny commis aucune vilenie par auarice.

Iamais n'ay favorisé les mutins, ny presté l'oreille aux flatteurs.

I'ay toufiours trauaillé à eftre aymé des bons, & iamais ne me fuis foucié d'eftre hay des mauuais. Pour auoir fauorifé les pauures qui pouuoyent peu, i'ai efté fauorifé des Dieux contre ceux qui pouuoient beaucoup.

---

718 || *De la grand' fefte des morts & comme tous les os des deffuncts font mis enfemblement dans une grande foffe auec leurs plus beaux emmeublemens, & des richeffes que les parens & amis donnent pour leur feruir en l'autre vie.*

CHAPITRE XLVI.

Il n'y a point de doute que l'on pourroit facilement perfuader aux Sauuages les prieres & bonnes œuures pour les deffuncts, puis que d'eux mefmes ils fe font defia forgez une maniere de les affifter, car de dix en dix ans, plus ou moins, nos Hurons & autres peuples fedentaires font la grande fefte ou ceremonie des morts en l'une de leur bourgade*, ou village, comme il aura efté conclu & arrefté par un confeil general de tous ceux du pays (car les corps des deffuncts ne font enfeuelis en particulier que pour un temps), & la font encore annoncer aux autres Nations circonuoifines, afin que ceux qui y ont eslu la fepulture des os de leurs parens les y portent, & les autres qui y veulent venir par deuotion y honorent la fefte de leur prefence; car tous y font les biens* venus & feftinez
719 pendant quelques || iours que dure la ceremonie, où

l'on ne voit que chaudieres sur le feu, feſtins & danſes continuelles, qui fait qu'il s'y trouue une infinité de peuple qui y aborde de toutes parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de leurs parens les prennent aux cimetieres : que ſi les chairs n'en ſont du tout conſommées, elles les en tirent & les rendent fort nets, puis les enueloppent dans de beaux caſtors neufs, ornez de raſſades & colliers de pourceleines, que les parents & amis contribuent, diſans : Tien, voylà ce que ie donne pour les os de mon pere, de mon oncle, de ma femme, &c., & les ayant mis dans un ſac neuf, elles les portent ſur leur dos, parez encore par le deſſus de quantité de pourceleines, & autres petites ioliuetez deſquelles ils ne ſont point chiches en ſemblables occaſions.

Elles portent auſſi toutes les pelleteries, haches, couteaux, chaudieres & autres choſes offertes, auec quantité de viures, au lieu deſtiné, qui ſont apres mis à part & ſeparez, les viures en un lieu, pour eſtre employez en feſtins, & les ſacs & emmeublemens pendus par les cabanes de leurs hoſtes, en attendant le iour auquel tout doit eſtre enſeuely dans la terre auec les os.

La foſſe ſe fait hors de la ville fort grande & profonde, capable de contenir tous les os, meubles & pelleteries dediées pour les deffuncts. On y dreſſe un eſchaffaut haut esleué ſur le || bord, auquel on porte 720
tous les ſacs d'os, puis on tend la foſſe par tout, & au fond & au * coſtez de peaux, & robbes neuues de Caſtors, puis on y faict un lict de haches, en apres de chaudieres, raſſades, colliers & braſſelets de pourceleine, & autres choſes qui ont eſté données par les

parens & amis. Cela fait, du haut de l'eſchaffaut les Capitaines vuident tous les ſacs dans la foſſe parmy la marchandiſe, leſquels ils couurent encore d'autres peaux neuues & d'eſcorces, apres ils reiettent la terre par deſſus, & des groſſes pieces de bois peur des beſtes, puis ils picquent en terre des pilliers de bois tout autour de le * foſſe, & font une couuerture par deſſus, qui dure autant qu'elle peut, feſtinent derechef, & prennent congé l'un de l'autre, pour leur retour, bien ioyeux & contens que les ames de leurs parens & amis deffuncts ayent bien de quoy butiner, & ſe faire riches ce iour-là en l'autre vie.

Chreſtiens, r'entrons un peu en nous meſmes, & voyons ſi nos ferueurs ſont auſſi grandes enuers les ames de nos parens detenuës dans les priſons de Dieu, que celles des pauures Sauuages enuers les ames de leurs ſemblables deffuncts, & nous trouuerons que leurs ferueurs ſurpaſſent de beaucoup les noſtres, & qu'ils ont plus d'amitié l'un pour l'autre, & en la vie & apres la mort, que nous, qui nous diſons plus ſages, & le ſommes moins en effet, parlant de la fidelité & de
721 l'amour reciproque ſimplement: car || s'il eſt queſtion de donner l'aumoſne, ou faire quelqu'autre œuure pieuſe pour les viuants & deffuncts, c'eſt ſouuent auec tant de peine & de repugnance, qu'il ſemble à pluſieur qu'on leur arrache les entrailles du ventre, tant ils ont de difficulté à bien faire, prenant pour excuſe leurs enfans, ſi Dieu leur oſte leurs pauures parens, & par ainſi ils ont touſiours raiſon à leur dire, de continuer dans leur auarice, & pluſtoſt mourir que laſcher priſe & d'auoir la bourſe ouuerte à l'indigent.

Au contraire de nos Hurons & autres peuples sauuages, lesquels font leurs presents, donnent leurs aumosnes pour les viuans & pour les morts, auec tant de gayeté & si librement que vous diriez à les voir, qu'ils n'ont rien plus en recommandation que de faire du bien, & à assister de leurs moyens ceux qui sont en necessité, & particulierement les ames de leurs parens & amis deffuncts, auxquels ils baillent le plus beau & meilleur de leur auoir, & s'en incommodent quelquefois, & y a telle personne qui donne presque tout ce qu'il a pour les os de celuy ou celle qu'il a aymée & cherie en cette vie, & ayme encore apres la mort: tesmoin Ongyata, qui pour auoir donné & enfermé auec le corps de sa deffuncte femme (sans nostre sceu) presque tout son vaillant, en demeura tres-pauure & incommodé, & s'en resiouissoit
sous l'esperance que sa fem- || me en seroit mieux ac- 722
commodée en l'autre vie.

Or, par le moyen de ces assemblées & ceremonies, ils contractent une nouuelle alliance, amitié & union plus estroite, disans: que tout ainsi que les os de leurs parens & amis deffuncts sont assemblez & unis en un mesme lieu, de mesme aussi qu'ils deuoient durant leur vie viure tous ensemblement en une mesme unité & concorde, comme bons parens & amis, sans s'en pouuoir à iamais separer ou distraire, pour aucun desseruice ou disgrace, comme en effet ils font.

Fin du second Liure.

723 HISTOIRE

DU CANADA

ET

VOYAGES DES PERES RECOLLETS

EN LA

NOVVELLE FRANCE.

LIVRE TROISIESME.

Des animaux & beſtes brutes, & de la compaſſion qu'en ont certains Indiens, auſquels ils ont baſty un Hoſpital pour les malades & bleſſés.

Chapitre I.

On dit que la conſideration fait les ſages & les ſaincts, & nous esleue iuſques à pouuoir connoiſtre Dieu & nous meſmes, mais noſtre negligence & peu
724 de ſoin nous entretient ſou- || uent dans l'ignorance. C'eſt une choſe merueilleuſe que Salomon aye cognu iuſques à la vertu de l'yſope, & noſtre premier Pere iuſques au moindre des animaux, auſquels il a impoſé les noms, & que nous qui deurions eſtre tout confits en cognoiſſance, ignorons encores les choſes plus communesde la diuine Prouidence à noſtre endroict. Qui ne voit les continuels miracles de Dieu, en

la nourriture & aliment des hommes de tout cet uniuers. Ie ne ſçay ſi ie me trompe, mais ie croy que n'eſtoit le miracle, qu'il ne ſe trouueroit pas à chacun deux gerbes de bled apres la moiſſon, & cependant tout le monde vit.

Laiſſons à diſcourir des hautes ſciences aux doctes, & dans noſtre ſimplicité ordinaire, voyons un peu ce qui ſe paſſe à Paris, & dans les grandes villes peuplées, & vous verrez (choſe admirable) qu'il n'y a iournées qu'il ne s'y conſomme plus de bœufs & de moutons, d'oyſeaux & de poiſſons, auec toutes ſortes d'autres animaux de poil, & de plume, qu'il ny ' pourroit auoir d'animaux nuiſibles en toute une Prouince, & pourtant il y en a touſiours de reſte pour le lendemain. C'eſt la Prouidence qui a eſté en cela fort ſage, ayant fait que tous les animaux paoureux & de bon manger ſoyent grandement feconds, afin que par eſtre ſouuent mangez, ils ne defailliſſent ainſi que beſtes nuiſibles & malfaiſantes, leſquelles ſont d'elles meſmes peu lignageres. Partant || le lieure eſt fort 725
fecond, & ſeul de toutes les beſtes de venaiſon ſurcharge ſa portée, à cauſe que l'homme, beſtes & oyſeaux le pourſuiuent à mort. Pareillement la haze des connils ſe trouve ſi pleine de lapins, que les uns ſont encor ſans poil, les autres ſont un peu plus formez, & les autres ſortent du ventre. Entrons dans les colombiers & nous chargeons de pigeonneaux, dans un mois d'icy nous y en trouuerons encores autant, de meſmes des moluës, & harancs (choſe prodigieuſe) deſquels on fait de ſi furieuſes peſches tous les ans, & ſi on ne ſçauroit eſpuiſer la mer, ny les ri-

uieres de toutes autres eſpèces de poiſſons, non plus
que l'air & la terre des oyſeaux & beſtes de bon
manger, de quoy nous deuons grandement loüer le
Createur, & faire icy une bonne meditation, puis que
nous voyons meſmes les beſtes & animaux nuiſibles
eſtre en moindre nombre, & moins lignageres que
ceux qui ſervent à la vie & nourriture de l'homme,
comme eſt de la lyonne qui eſt la plus forte & la plus
hardie de toutes les autres beſtes, laquelle, ſelon les
Egyptiens, ne porte qu'une fois en ſa vie, & un ſeul
faon ſeulement, mais bien dauantage on nous aſſeure
que le lyon n'a point de ſentiment, & mourroit de
faim ſi la diuine Prouidence ne l'auoit pourueu d'un
petit compagnon reſſemblant au chat que les Italiens
appellent Gati. Ce petit animal eſuente la proye,
726 eſtant deſcouuerte || il court, il glapit pour aduertiſſe-
ment au lyon, lequel le ſuit iuſques à la veuë de la
beſte qu'il va eſtrangler, & en fait part à ſon bien-
faiɛ̃teur, car entre tous les animaux le lyon eſt re-
cognoiſſant.

Certes il y en a qui ſe plaiſent bien en la ioüiſſance de toutes ces choſes, mais ils en recognoiſſent mal celuy qui leur a donné, d'où il aduient qu'ils en uſent comme beſtes ſans esleuer leur penſée à Dieu qui a creé tout ce qui eſt de ce monde pour le ſeruice & la gloire de l'homme, comme l'homme pour ſa gloire & ſon ſeruice. Mais comme nous nous ſommes rendus rebelles à Dieu par le peché, le meſme peché a rendu les beſtes rebelles à l'homme, qu'elles offencent comme nous offençons Dieu.

Pluſieurs grands Sainɛ̃ts ont neantmoins com-

mandé aux plus feroces & cruelles, & ont efté obeys, comme un Sainct François qui deffendit à un loup enragé de plus faire de mal, & fe rendit doux comme un agneau, mais ce font graces qui n'appartiennent qu'à ceux qui ont la mefme innocence de noftre premier Pere auant fon peché, & ne deuons en traitter les animaux plus cruellement, puis que leur cruauté n'a pris naiffance que de nos pechez.

Ie ne fcay dans qu'elle * cognoiffance plufieurs Nations Payennes n'ont pas voulu nuyre aux animaux & fe font abftenues mefmes d'en manger, peur de
nuire à ceux || qui ne les offençoient pas ; mais ce 727
font fimplicitez Payennes, lefquelles on n'eft point obligé d'enfuiure, finon en la compaffion enuers icelles pour s'apprendre à l'eftre enuers les hommes. Les Atheniens mefmes ne faifoient pas mourir les mulets qui auoient longtemps feruy à leur Republique, & donnoient liberté à leur vieilleffe de paiftre & fe nourrir où elle pourroit, fans qu'il fuft permis à aucun de leur nuyre ou offencer.

Il y a une forte de gens qui habitent une Prouince du grand Mogor qu'on appelle Bayennes, lefquels ne mangent d'aucune chofe qui aye eu vie, & bien qu'ils adorent en chaque famille, les uns des arbres, les autres des oyfeaux & autres beftes, ils ont tous en finguliere veneration la vache, laquelle ils mettent chacun en la meilleure chambre de leur logis comme une Deeffe, de laquelle ils boiuent le laict, & le piffat, auec de fon beure fondu, & n'en mangent point la chair. Et quand on leur demande pourquoy, puifqu'ils en boiuent bien le laict qui en prouient, ils ref-

pondent que nous beuuons bien le laict de noftre
mere, & n'en mangeons point la chair.

Mais l'excellence & la rareté de leur humeur eft
qu'ils ne peuuent voir faire de mal à une befte, quelle
qu'elle foit, ny à un rat mefme, lequel s'il s'approche
d'eux lorfqu'ils mangent, ils le careffent & luy don-
nent à manger, & hayffent fort les Chreftiens, d'autant
728 qu'ils font du mal aux beftes, || fur lefquelles ils def-
chargent fouuent leurs paffions, & la furie de leur
humeur cholerique. Ils ont un Hofpital (chofe admi-
rable) pour penfer * & guerir les beftes malades, où il
y a des Medecins & Chirurgiens entretenus, qui en
ont le foin iufques à entiere guerifon, puis les rendent
à ceux à qui elles appartiennent.

Voyci un autre traict de leur douceur enuers icelles,
qui me fait refouuenir de celle de noftre Pere Sainct
François, lequel donna fon manteau à un payfan pour
fauuer la vie à deux agnelets qu'il portoit vendre, ne
pouuant fouffrir qu'on les efgorgeaft à caufe du vray
Agneau Iefus. Il y a une fi grande quantité d'oyfeaux
dans cette Prouince Bayennes qu'ils vous creuent
prefque les yeux (comme i'ay dit de l'Isle aux oyfeaux),
auffi ne s'enuollent-ils point pour lefdits Bayennes.
Quelqu'uns d'eux ayans veu un François nommé le
fieur Charles Fournier (qui eft celuy mefme duquel
i'ay appris cecy) tirer aux oyfeaux, il en fut fort mal
fatisfait & en rachepta de luy deux de fort bleffez qu'il
fit mettre dans un trou de muraille auec de l'eau &
du ris & commanda à l'un de fes efclaues d'y paffer
la nuict pour y prendre garde iufques au lendemain
matin qu'il les fift porter à l'Hofpital. Il vouloit auffi

donner audit ſieur Fournier 60 Mamodies (c'eſt une piece d'argent qui vaut dix ſols) de ſon arquebuze afin qu'il n'en tuaſt plus, & aſſeurent que c'eſt un malheur de faire mal aux beſtes, ne nous en faiſant point.

|| Ie ne ſuis pas Payen & ne voudrois pas enſuiure 729
les actions des Payens, mais ie ſuis d'auec eux de ne faire de mal à aucune creature, ſinon aux venimeuſes & à celles qui nous attaquent, contre leſquelles il ſe faut deffendre, autrement il faut eſtre humain enuers elles pour s'accouſtumer à l'eſtre enuers les hommes, car qui ne ſe peut commander en une paſſion s'emporte facilement en une autre.

Ie me ſuis quelquefois rencontré auec un fort honneſte homme Egyptien de Nation & natif du grand Caire, & comme il eſt homme qui a grandement voyagé par toutes les terres du grand Seigneur, il m'a raconté diuerſes fois comme ceux de ſon païs prennent les Cocrodilles qui habitent le Nil, leſquels autrefois il * tenoient pour des Dieux ou pour monſtrer la puiſſance des Dieux à cauſe de leurs forces *, qui giſt principalement à la queuë, laquelle ils adoroient, enfermée dans une cage de fer, & donnoient à manger à cet animal comme à une beſte diuine & repreſentant ou eſtant la Deïté meſme. Il y auoit meſme des particuliers qui en nourriſſoient des ieunes dans leurs maiſons, & leur donnoient toute liberté, ce qui n'en prit pas bien à un certain Egyptien, lequel en ayant eſleué une en ſon logis, luy deuora ſon fils & puis s'enfuit un iour que le pere eſtoit abſent, tant il fait dangereux domeſtiquer un animal naturellement cruel & ennemy de l'homme.

Le chaſſeur armé d'un habit de maille de fer qui luy
730 couure tout le corps, fait une foſſe || profonde & eſtroite comme un petit puits, dans lequel il ſe met iuſques au col, enuironné de mouſſes & feuillages pour n'eſtre apperceu, puis il enferme ſa teſte dans l'eſcorce d'un gros fruict reſſemblant au melon, que les Egyptiens ſement en quantité par les champs, & dans ceſte eſcorce il y fait deux trous comme un maſque pour voir & n'eſtre veu, ayant au prealable attaché à un long chable, qui tient par un bout à un tour ou moulinet à bras, une chaine de fer, au bout de laquelle eſt attaché à de gros harpons & crochets quelque chien mort ou autre charogne qui ſert d'amorce à l'animal.

Le Cocrodille ſortant de l'eau pour chercher ſa nourriture, ne ſe donne pas garde du piege ny de l'homme caché, & rodant çà & là en rugiſſant, trouue enfin l'amorce qu'il auale auidement, puis ſe retire dans le Nil, pendant que le chaſſeur luy file ſa corde, iuſques au point qui le * tient arreſté au moulinet qui fait par ceſte violence prendre ferme aux crampons & crochets auallez dans le corps de ceſte beſte. Cela eſtant fait, le chaſſeur ſort de ſa foſſe, oſte ſon melon, & crie par tout à l'ayde aux laboureurs des champs, qui vont à ſon ſecours & tournent tous enſemblement le moulinet, qui fait approcher la beſte comme un cabeſtran les anchres de la mer, eſtant là trainé la gueule beante & esleuée, le chaſſeur luy ſaute ſur le dos, & luy fait paſſer un fer par la gueule, comme un mors à cheual, qui luy reuient prendre par derriere
731 la teſte, où il eſt attaché auec des || vis, & ſerré de ſi prés que l'animal ne peut offencer de ſa dent, il n'y a

plus que ſa rude queuë à craindre de laquelle ils ſe
donnent de garde, comme d'un dangereux coup, qui
ne guerit point, car ceſte rude peau eſt dure au poſ-
ſible. Et en ceſt equipage le conduiſent au grand
Caire attaché à la queuë d'un chameau pour eſtre veu,
ou pour eſtre vendu.

Pour le cheual marin (deſquels i'ay veu une fu-
rieuſe teſte), il gaſte tous leurs bleds, & ſe prend de
meſmes que nous prenons icy les loups dans les lou-
uieres, il apprehende tellement le feu, qu'à la ſeule
veuë d'iceluy, il s'enfuit comme fait auſſi le Lyon,
ainſi que i'ay veu quelque part, de ceux que les eſ-
trangers nous ameinent.

I'ay appris d'un Religieux nommé frere Ange De-
luan, pour lors noſtre compagnon, qu'eſtant en terre
ſaincte en l'an 1626, quelqu'uns de nos freres, deſi-
rans paſſer de l'Egypte dans les deſerts pour la Paleſ-
tine ſe ſeruirent de l'occaſion d'une carauanne, qui
alloit aux ſaincts lieux. Mais comme ils furent un ſoir
campez & aſſis aupres d'un bon feu, ils entendirent iap-
per le Gati, qui leur fuſt un aſſeuré ſignal du voiſinage
de quelque Lyon, qui parut incontinent apres, & les
regarda fixement un long temps, aſſis ſur ſon derrière
ſans ozer neantmoins les approcher, car les hommes
s'eſtoient munis de leurs armes & chargé leurs ar-
quebuzes, ce que voyant le petit compagnon tourne
bride & le Lyon apres ſans qu'aucun tiraſt ſur eux,
pour nous apprendre || que nous ne deuons pas me- 732
priſer les petits, & que ſi quelqu'un ne nous peut
nuyre, il nous peut aſſiſter au beſoin & empeſcher
qu'on ne nous nuyſe par leur aduertiſſement.

Des oyſeaux plus communs du Canada.

Chapitre II.

Au commencement que les François allerent en Ca-
nada, ils y trouuerent tant d'oyſeaux de toutes eſ-
peces, & ſi faciles à prendre, que celuy ne le croiroit
qui ne l'auroit veu, ils les aſſommoient à coups de
baſtons ſur les arbres, comme i'ay veu faire à des Sau-
uages dans les Isles de la mer douce au delà des Hu-
rons, où nous eſtions cabanez pour la peſche, & les
perdrix eſtoient ſi peu battuës, qu'elles ſe laiſſoient
mettre le laſſet au col, attaché au bout d'une ba-
guette. Quand on alloit giboyer, le chaſſeur eſtoit
aſſeuré de rapporter autant d'oyſeaux qu'il en
pourroit porter, car ils n'eſtoient pas encore faits à
nos arquebuzes, comme ils ſont à preſent que ces fou-
dres les ont eſclaircis & un peu aduiſés. Il y en reſte
touſiours neantmoins une ſi grande quantité en quel-
ques Isles qu'elle ſemble egaler le ſable de la terre, &
733 qui ſeruiroient d'une douce || manne aux Sauuages,
s'ils auoient nos inuentions & nos armes, mais ils
ont ſi peu d'induſtrie pour les attraper, & par ainſi
ils en ioüiſſent de peu & en nourriſſent encore moins,
car comme i'ay dit ils n'ont d'animaux domeſtiques
que des chiens, & au plus quelques ours ou quelques
aigles.

Entre tous les oyſeaux que i'ay veu dans le païs, il
me ſemble que le plus beau, le plus rauiſſant & le

plus petit qui ſoit peut eſtre au monde, eſt le Vicilin,
ou oyſeau mouſche, que les Indiens appellent en leur
langue reſſuſcité. Cet oyſeau, en corps, n'eſt pas plus
gros qu'un grillon, il a le bec long & tres-delié, de la
groſſeur de la pointe d'une aiguille, & ſes cuiſſes &
ſes pieds auſſi menus que la ligne d'une eſcriture.
L'on a autrefois peſé ſon nid auec les oyſeaux &
trouué qu'il ne peze dauantage de 24. grains, il ſe
nourrit de la roſée du Ciel, & de l'odeur des fleurs
qu'il ſucce ſans ſe poſer ſur icelles, mais ſeulement en
voltigeant par-deſſus. Sa plume eſt auſſi deliée que
duuet, & eſt tres-plaiſante belle à voir pour la di-
uerſité de ſes couleurs.

Cet oyſeau (à ce qu'on dit) ſe meurt ou pour mieux
dire s'endort au mois d'Octobre, demeurant attaché à
quelque petite branchette d'arbre par les pieds, & ſe
reſueille au mois d'Auril que les fleurs ſont en abon-
dance & quelquefois plus tard, & pour cette cauſe
eſt apellé en langue Mexicaine reſſuſcité. Il en vient
quantité en noſtre iardin de Kebec, lorſque les fleurs
& les poix y ſont fleuris, & pre- || nois plaiſir de les 734
voir: mais ils ſont ſi petits que n'eſtoit qu'on en peut
approcher de fort prés, à peine les prendroit-on pour
oyſeaux, ains pour papillons: on les diſcerne & re-
cognoiſt à leur long bec, à leurs aisles, plumes & à
tout le reſte de leur petit corps bien formé.

Ils ſont fort difficiles à prendre, à cauſe de leur pe-
titeſſe, & qu'ils ne ſe donnent aucun repos, ſinon
qu'ils ſe ſouſtiennent quelquefois un peu en l'air bec-
quetant une fleur. Quand on les veut auoir, il ſe
faut approcher des fleurs & ſe tenir coy, auec une

longue poignée de verges en main, de laquelle il les faut frapper, ſi on peut, & c'eſt l'inuention & la maniere la plus ayſée pour les prendre. Nos Religieux en auoient un en vie enfermé dans un coffre & attaché à un filet, mais il ne faiſoit que bruire & ſe tourmenter là dedans, bien qu'il euſt des fleurs & confitures à manger, & au bout de quelques iours il mourut, car il n'y a moyen aucun d'en pouuoir nourrir ny conſeruer long temps en vie, autrement nous en euſſions apporté pour nos amis.

Il venoit auſſi quantité de chardonnerets manger les ſemences & graines de noſtre iardin : leur chant me ſembloit plus doux & agreable que ceux d'icy, & meſme leur plumage plus beau & beaucoup mieux doré, mais ils ſont difficiles à prendre, car leur ayant tendu quelque piege, ie n'en pû attraper aucun, comme i'eſperois pour France.

735 Il y a une autre eſpece d'oyſeau un peu plus || gros qu'un Moyneau, qui a le plumage entierement blanc comme albatre, il ſe nourrit auſſi en cage comme le chardonneret, mais ſon ramage n'en eſt pas ſi aggreable, bien qu'il ne ſoit pas à meſpriſer.

Les Gays que nous auons veus aux Hurons, leſquels ils appellent Tintian, ſont plus petits preſque de la moitié que ceux que nous auons par-deça, & d'un plumage plus diuerſifié, ce qui les rend fort gentils & aggreables, mais qui ne s'accommoderoient pas bien à noſtre climat.

Ils ont auſſi des oyſeaux qu'ils appellent Stinondoa, enuiron de la groſſeur d'une tourterelle, qui ont leurs plumes entierement rouges ou incarnates, on les

pourroit prendre pour petits perroquets, s'ils en auoient le bec, car tous les perroquets ne font point verts, ny iaunes, ny blancs, i'en ay veu de plumage rouge, & quelques autres tirans fur le bleu ou violet, egalement gentils & de mefme nature des communs. On donna à nos Religieux de Kebec un Stinondoa qui n'eftoit guere plus gros qu'un moyneau, mais un peu plus long, lequel pour eftre trop gras ils ne purent nourrir, non plus que moy un autre oyfeau que les Hurons m'auoient donné : il auoit la tefte & le col rouge, les aisles noires, & tout le refte du corps blanc comme neige.

Ils m'en auoient auffi donné quatre d'une autre efpece, gros comme tourterelles, lefquels auoient par tout fous le ventre, fous la gorge & fous les aisles, des
foleils bien faicts de di- || uerfes couleurs, & le refte 736
du corps eftoit d'un iaune meslé de gris : defquels les Sauuages font un tel eftat, que quelqu'uns d'eux en conferuent les peaux comme d'autres efpeces rares. I'euffe bien defiré d'en pouuoir apporter en vie par deça, pour la beauté & rareté que i'y trouuois; mais il n'y auoit aucun moyen, pour le tres-penible & long chemin qu'il y a des Hurons en Canada, & de Canada en France.

L'Aigle, que nos Hurons appellent Sondaqua, eft un animal genereux, & comme le roy entre tous les autres oyfeaux; mais royauté tyrannique, car auec ce qu'elle leur commande, elle leur faict une guerre immortelle*, & les deuore : comme les plumes d'une Aigle morte le tefmoignent, en ce que fi l'on mesle auec elles des plumes d'autres oyfeaux, elles les de-

uorent & conſomment, ainſi que dit Pline. C'eſt une choſe qu'aucun ne ſçauroit exprimer que les plumes uſent de la meſme tyrannie dont l'oyſeau uſoit : ſinon que Dieu nous voulut faire voir qu'il fait dangereux viure ſous un Prince ſanguinaire, & qui a des Miniſtres qui ſurchargent ſes peuples.

Il y a quantité d'Aigles au païs des Algoumequins, comme plus montagneux & froids * que celuy de nos Hurons, leſquelles font leurs nids ſur le bord des eaux ou de quelque precipice, tout au coupeau des plus hauts arbres & rochers ; de maniere qu'elles ſont fort difficiles à deſnicher : nous en deſnichaſmes neantmoins pluſieurs nids à noſtre retour, auſquels nous
737 ne trouuaſmes en aucun plus d'un ou || deux Aiglons, que nous mangeames apres que ie fus las de les porter, & les trouuaſmes tres-bonnes, car elles eſtoient encores ieunes & tendres. Elles ont une proprieté que ſe cognoiſſant eſtre eſtroites, & qu'elles font leurs œufs auec difficulté, elles cherchent une pierre nommée aerites, autrement pierre aquilin, qu'elles apportent en leur nid pour ſe rendre plus larges & pour pondre plus ayſement, laquelle eſt pour le iourd'huy en uſage chez pluſieurs dames d'Italie & de France pour ſoulager leur enfantement.

Il eſt une fois arriué qu'un de nos Religieux, eſtant allé ſeul dans les bois enuiron une lieuë de noſtre Conuent de Kebec, une tres-grande Aigle ou peut eſtre un Griffon vint pour s'abbatre ſur luy de telle furie, que ce pauure Religieux s'eſtant promptement ietté dans un gros buiſſon le ventre contre terre, cet oyſeau ne pouuant auoir ſa proye, debattit long-

temps des aiſles par deſſus ce buiſſon, & puis fut contrainct de s'en aller, de quoy le Religieux rendit graces à Dieu.

Il ne faut point que ie paſſe ſous ſilence (puis que
ie ſuis dans le ſuiect) une belle proprieté entre toutes,
que les Naturaliſtes attribuent à l'Aigle, pour ce peut
eſtre que quelqu'un en pourra faire ſon profit, comme
ſont les vieux pecheurs & ceux qui frequentent peu
le Sacrement de la penitence, neceſſaire pour renou-
ueller ſa vie. Ils vous apprennent donc, qu'eſtant char-
gée de vieilleſſe, & ne || pouuant ſupporter la groſſeur 738
de ſon bec crochu (comme celuy d'un perroquet) qui
l'empeſche de manger & la peſanteur de ſes vieilles
plumes, qui ne lui peuuent plus permettre de voler
haut, reſſentant auſſi beaucoup d'incommoditez, à
cauſe de la debilité de ſa veuë, qui fait qu'elle ne peut
plus fixement regarder le ſoleil, comme elle ſouloit,
elle ſe iette dedans une claire fontaine, qu'elle cher-
che pour ce ſuiect; elle rompt ſon bec crochu à quel-
que dure pierre: elle deſpoüille ſes vieilles plumes;
& par tels moyens elle renouuelle ſi bien ſa ieuneſſe
& ſes forces, que changeant de bec, de plumes & de
veuë, elle commence à manger, voler auſſi haut, &
contempler auſſi fixement les rayons du ſoleil qu'elle
faiſoit en ſa priſtine ieuneſſe. O pauures pecheurs en-
uieillis dans le peché, faictes icy voſtre application, &
imitez l'Aigle en vous reueſtans du nouuel Adam.

Mes Sauuages me vouloient auſſi deſnicher des oyſeaux de proye, qu'ils appellent Ahoüatantaque, d'un nid qui eſtoit ſur un grand arbre aſſez proche de la riuiere, deſquels ils faiſoient grand eſtat, mais ie les

en remerciay, & ne voulut * point qu'ils en prissent la peine; neantmoins ie m'en suis repenty du depuis, car il pouuoit estre que ce fussent Vautours, desquels la peau est excellente pour un estomac refroidy.

En quelque contrée, & particulierement du costé des Petuneux, il y a des poulles d'inde qu'ils nom-
739 ment Ondettontaque, lesquelles || sont champestres & non domestiques, car les Sauuages, comme i'ay dit, ne nourrissent que des chiens, & presque point d'autres bestes. Le gendre du grand Capitaine de nostre bourg, en poursuiuit une fort long temps és enuirons de nostre cabane, mais il ne la peut tirer, pour ce qu'encor bien qu'elle fust lourde & massiue, si est-ce qu'elle gaigna d'arbre en arbre & par ce moyen euita la flesche.

Ie ne m'estonne point si tant d'Autheurs escriuent que les Gruës sont la guerre aux Pigmées, qui sont petits hommes de la hauteur d'une coudée, residans vers la source du Nil, puis qu'il y en a si grande & forte, que sans un baston un homme parfaict ne la sçauroit surmonter. Au mois d'Auril quand on seme les bleds & en Septembre quand ils sont meurs, les champs de nos Hurons en sont presque tous couuerts, ils leur tendent des collets, mais ils y en prennent peu souuent, & n'en tuent guere dauantage auec la flesche, car ces animaux sont de bon guet, & s'ils ne sont frappés mortellement ou qu'ils n'ayent les aisles rompuës, ils emportent facilement la flesche dans la playe, qui se guerit auec le temps, ainsi que nos Religieux du Canada l'ont veu par experience d'une Gruë prise à Kebec, qui auoit esté frappée d'une

fleſche Huronne 300. lieuës au delà, & trouuerent ſur ſa crope la playe guerie, & le bout de la fleſche auec ſa pierre enfermée dedans. Nos François en tuent auſſi auec leurs arquebuſes, plus que les Sauuages auec leurs fleſches, mais ie vous aſſeure qu'il y en a || qui ſe ſont ſouuent trouuez bien empeſchez de 740
combattre celles qui ſe ſentant frappées tiroient droit à leurs hommes pour les defigurer, ſinon elles courent de la viteſſe de l'homme.

Il y a auſſi un tres-grand nombre d'outardes & d'oyes blanches & griſes nommées Ahonque, par tout le païs du Canada, qui font le meſme detriment des Gruës dans les bleds de nos Hurons, auſquelles on fait de meſme la guerre, mais elles ont bien peu de deffence.

Ie me ſuis eſtonné que nos Hurons ne mangent point du corbeau, qu'ils nomment Oraquan, deſquels ie n'euſſe fait aucune difficulté de manger ſi i'en euſſe pû attraper, car il n'y a rien de ſalle en ces païs-là, qui en doiue donner horreur. Au contraire ils ne bougent preſque des bleds, qu'ils grattent comme poulles, de quoy ils nous en faiſoient ſouuent de grandes plaintes, & nous demandoient le moyen de les en chaſſer, mais il eut eſté bien difficile ſans une continuelle guerre.

Tout de meſme que le corbeau qui au commencement eſt blanc, & puis prend la couleur noire *. Les pouſſins du cygne ſont noirs, & apres deuiennent blancs. Nos Hurons les appellent Horhey, mais il s'en trouue peu dans leur païs, c'eſt principalement vers les Ebicerinys où il s'en voit plus grande quantité dans les terres & en Canada en quelque * lacs.

Il y a presque par tout des perdrix blanches & grises nommées Acoissan, qui ont leur retraicte dans les sapinieres, & une infinie multitude de tourterelles,
741 qu'ils appellent Orit- || tey, lesquelles se nourrissent en partie de glands, qu'elles auallent facilement entiers. Au commencement elles estoient si sottes, qu'elles se laissoient abbatre à coups de pierres ou de gaules de dessus les arbres, mais à present elles sont un peu plus aduisées.

Il seroit bien difficile & non necessaire de descrire de toutes especes d'oyseaux, qui sont dans l'estenduë de ces vastes Prouinces : ce peu que i'en ay descrit peut suffire pour faire voir que le Ciel a là ses habitans pour loüer Dieu aussi bien que nous en auons icy, & que par tout retentissent les loüanges du Createur, qui a encor peuplé le païs de nos Sauuages de plusieurs oyseaux de proye, de ducs, faucons, tiercelets, esperuiers & autres : mais sur tout de bon * gibiers, comme canars de plusieurs especes, margaux, raquettes, outardes, mauues, cormorans, & autres.

Des animaux terrestres qui se trouuent communement en Canada, & de ceux qu'on y a faict passer d'icy.

Chapitre III.

Ce n'est pas merueille qu'il se trouue de certains animaux en quelques contrées qui ne se voyent point en d'autres, car il y en a qui ne se plaisent qu'au froid,

& les autres à la chaleur : c'eſt pourquoy en quelque* Royau- || mes d'Affrique, il n'y a nulles beſtes à 4. 742 pieds, leſquelles n'y peuuent viure pour l'extreme chaleur qu'il y faict : pour ce meſme ſuiect on n'y voit ny ſanglier, ny cerf, ny cheure, ny ours, au rapport de quelques Autheurs, ſinon que les Eſpagnols y en ayent faict paſſer.

Et ceux qui ont traicté du nouueau monde ou de l'Amerique entiere, aſſeurent qu'auant que les meſmes Eſpagnols l'euſſent conquiſe, il n'y auoit ny chiens, ny moutons, ny brebis, ny cheures, ny pourceaux, ny chats, ny asnes, ny bœufs, ny cheuaux, chameaux, mulets, ny elephans, de tous leſquels il n'y en auoit non plus dans tout le Canada, excepté des chiens, leſquels ſont encores un peu differens des noſtres de deça.

Mais à preſent & depuis longues années, il ſe trouue dans ce nouueau monde ou Merique *, une preſque infinie multitude de toutes les eſpeces d'animaux neceſſaires au ſeruice & nourriture de l'homme, que les Eſpagnols y ont faict conduire des parties d'Europe, d'Aſie & d'Afrique.

Il n'y a que noſtre pauure Canada qui en eſt tres mal pourueu. On y a ſeulement faict paſſer quelques vaches, cheures, pourceaux & volailles communes & rien plus. Nos Religieux y ont eu faict paſſer un aſne & une aſneſſe, tant pour peupler, que pour le ſeruice qu'on en pouuoit eſperer en un païs où il n'y a d'animaux de charge, mais les hyuernans de Kebec, les ont tellement fatiguez qu'enfin ils y ont fait mourir l'aſne, & n'y reſte plus que || l'aſneſſe, que nous 743

laiſſons tout l'Eſté coucher emmy les champs, & e··
liberté de ſe nourrir où elle veut, ſinon pendant l'Hy-
uer, qu'elle ſe retire en une petite eſtable que nos
Religieux luy ont faict accommoder à la baſſe court
de noſtre petit Conuent.

Il arriua un petit traict gentil en la deſcente de ces
deux animaux, car comme les Sauuages furent ad-
uertis qu'il y auoit aux barques deux beſtes eſtran-
geres, tous accoururent au port pour en auoir la veuë,
& ſe tindrent là coy tandis qu'on les debarquoit, qui
ne fut pas ſans peine, mais le plaiſir fut à leur beau
ramage, car quand ils commencerent d'entonner leur
notte, qu'ils rehauſſoient à l'enuie à meſure qu'ils
ſentoient le doux air de la terre, tous les Sauuages en
prirent telle eſpouuante qu'ils s'enfuyrent tous à vau-
deroute emmy les bois, ſans qu'aucun regardaſt der-
riere ſoy, pour ſe deffendre de ſes demons. O que voylà
de furieuſes beſtes, diſoient-ils, que les François nous
ont amenez, ou pour nous deuorer, ou pour nous reſ-
ioüir de leurs airs muſicaux.

Ie ne ſçay ſi on les eut voulu vendre aux Sauuages,
combien de caſtors ils en euſſent bien offerts, pour
eſtre les premiers qui ayent entré dans le païs, mais
i'ay appris (dans l'hiſtoire) que les premiers que les
Eſpagnols firent paſſer au Peru, il s'en vendit un dans
la ville de Huamanca, en l'an 1557. quatre cens huic-
tante ducats & trois cens ſeptante ſix marauedis à
744 Garcillaſſo de la Vega, pour en || faire ſaillir ſes iu-
ments & en auoir des mulets. Il en fiſt depuis achep-
ter un autre huict cens quarante ducats, & il n'euſt
pas valu en Eſpagne plus de ſix ducats, tant les

leur en eſt du
couleur tirant
eſtoile, grande
la plus belle
(à mon aduis)
Orichya, c'eſt 784
reſſemble en
la cuiſſe d'un
rme & creuſe
on ſe pourroit
roſée qu'on y

hemin des Hu-
portent ſur leur
e ie n'ay point
agons, ou lys
les cardinales,
da aucuns lys
ſieurs autres
Hurons, ou s'il

dauhatayon,
n'en ſont a-
fleurs qu'ils
eſt d'auoir des
, & non des
triſtent ſi toſt
tous les bea-
nos yeux &
er la beauté

La troiſieme eſpece ſont les communs, appellez Andaſaley, ceux-cy ſont preſque de meſme groſſeur, & du poil des noſtres, ſinon que la peau ſemble mieux fournie, & le poil un peu plus griſaſtre. De toutes leſquelles eſpeces, il nous en fut donné quelque* peaux par des Sauuages eſtrangers, nous venans viſiter en noſtre maiſon Huronne, leſquelles ſont demeurées à nos François apres nous en eſtre ſeruy pendant les grands froids.

Ils ont auſſi trois ſortes d'eſcurieux differends, & tous trois plus beaux & plus petits que ceux de noſtre Europe. Les plus eſtimez & rares ſont les eſcurieux volans, nommez Sahoüeſquanta, qui ont la couleur cendrée, la teſte un peu groſſe, le poil doux & court & les yeux petits. Ils ſont appellez volans, non qu'ils ayent des aysles, mais à raiſon qu'ils ont une certaine peau aux deux coſtez prenans de la patte de derriere à celle de deuant, qu'ils replient fort proprement contre leur ventre quand ils marchent, puis l'eſten-
746 || dent quand ils volent, comme ils ſont ayſement d'arbre en arbre, & de terre iuſques au deſſus.

Les premiers que ie vis furent trois ieunes qui nous furent apportez par l'une des filles du grand Capitaine Auoindaon, que ie receus ſans ſçauoir que c'eſtoit, iuſques à l'arrivée du Pere Joſeph à qui ie les donnay à nourrir, comme il fit un aſſez long temps, mais qui à la fin ſe laiſſerent mourir, ou par trop de froid, ou pour ne les ſçauoir accommoder, de quoy nous euſmes quelque regret, car c'eſtoit un preſent digne d'une perſonne de condition, ioint qu'ils ſont aſſez rares dans le pays.

La feconde efpece qu'ils appellent Ohihoin, & nous Suiffes, à caufe de leur bigarure, font ceux qui font rayez & barrez uniuerfellement par tout le corps, d'une raye blanche, puis d'une rouffe, grize & noiraftre, qui les rendent tres-beaux & agreables, mais qui mordent comme perdus s'ils ne font appriuoifez, ou que l'on ne s'en donne de garde.

La troifiefme efpece font ceux qui font prefque du poil & de la couleur des noftres, qu'ils appellent Arouffen, & n'y a prefque autre difference, finon qu'ils font plus petits.

Au temps de la pefche, que i'eftois cabané dans une
Isle de la mer douce, i'y vis un grand nombre de ces
animaux profiter de noftre pefche, defquels i'eu plu-
fieurs de ceux que || mes Sauuages tuerent à coups de 747
flefches, & en pris un Suiffe dans le creu d'un arbre
tombé.

Ils ont en plufieurs endroits des lieures & lapins qu'ils appellent Quetonmalifia, les Sapinieres & petits bois font les lieux de leur retraite, à la fortie defquels les Sauuages tendent des lacets, mais ils en prennent bien peu fouuent, quoy qu'il y en ait en quantité fur le chemin des Quieunontateronons, car les cordelettes n'eftant ny bonnes ny affez fortes, il les coupent ayfement quand ils s'y trouuent attrappez, ou bien en autre façon, les Sauuages les tuent auec leurs arcs ou matras.

Les loups ceruiers, nommez Toutfitfoute, de la peau defquels les grands font tant d'eftat pour leurs fourrures plus riches, en quelque Nation font affez frequens. Mais les loups communs, qu'ils appellent

Anatiſqua, ſont aſſez rares par tout, auſſi en eſtiment-
ils grandement la peau, de laquelle ils font de riches
robes de Capitaines, comme de celle d'une eſpece de
leopard ou chat ſauuage qu'ils appellent Tiron. Il y
a un pays en ceſte grande eſtenduë de terre que nous
ſurnommons la Nation de Chat, pour raiſon de ces
chats, petits loups ou leopards qui ſe retrouuent dans
leur pays, deſquels ils font leur * robes qu'il par-
ſement & embelliſſent de quantité de queuës d'ani-
maux couſuës tout à l'entour des bords, & par le
milieu du corps, és endroits où elles paroiſſent le
748 || plus. Ces chats ne ſont gueres plus grands que re-
nards, mais ils ont le poil du tout ſemblable à celuy
d'un loup commun, car i'y fus moy meſme trompé au
choix.

Ils ont vers les Neutres une autre eſpece d'animaux
nommez Otay, reſſemblant à un eſcurieux grand
comme un petit lapin, d'un poil tres-noir, & ſi doux,
poly & beau qu'il ſemble de la panne. Ils font grand
cas de ces peaux deſquelles ils font des robes & cou-
uertures, où il y en entre bien une ſoixantaine qu'ils
embelliſſent par tout à l'entour, des teſtes, & des
queuës de ces animaux qui leur donnent bonne grace,
& rendent riches en leur estime.

Les enfans du diable, que les Hurons appellent
Scangareſſe, & le commun des Montagnais Babougi
Manitou, ou Ouineſque, eſt une beſte fort puante, de
la grandeur d'un chat ou d'un ieune renard, mais elle
a la teſte un peu moins aiguë, & la peau couuerte
d'un gros poil rude & enfumé, & ſa groſſe queuë re-
trouſſée de meſme, elle ſe cache en Hyuer ſous la

neige, & ne fort point qu'au commencement de la Lunedu mois de Mars, laquelle les Montagnais nomment Ouinifcon pifmi, qui fignifie la Lune de la Ouinefque. Cet animal, outre qu'il eft de fort mauuaife odeur, eft tres-malicieux & d'un laid regard, ils iettent auffi (à ce qu'on dit) parmy leurs excremens des petits ferpens, longs & deliez, lefquels ne viuent neantmoins gueres long temps. I'en penfois apporter une peau paffée, || mais un François paffager me 749
l'ayant demandée ie la luy donnay.

Les eslans ou orignats, en Huron Sondareinta, font frequents & en grand nombre au pays des Montagnais, & fort rares à celuy des Hurons, finon à la contrée du Nort, d'autant que ces animaux fe plaifent dans les pays froids & montagneux plus qu'aux pays chauds & temperés. C'eft l'animal le plus haut qui foit apres le chameau : car il eft plus haut que le cheval, il a le poil ordinairement grifon, quelquefois fauue, & affez long, mais un peu rude, fa tefte eft fort longue & porte fon bois double & branchu comme le cerf, mais large & plat en quelque façon comme celuy d'un dain, & long de trois pieds ou enuiron. Le pied en eft fort fourchu comme celuy du cerf, mais beaucoup plus plantureux, la chair en eft courte & fort delicate, & la langue tres-excellente, il paift aux prairies, & vit auffi des tendres pointes des arbres. C'eft la plus abondante manne des Canadiens & Montagnais pendant l'Hyuer, comme le poiffon pendant l'Efté. L'on en nourriffoit un ieune au fort de Kebec deftiné pour la France, que ie fus voir, mais il ne pû eftre guery de la morfure des chiens qui

l'auoient arreſté, & mourut quelque temps apres. On tient que la femelle porte touſiours deux petits & touſiours masle & femelle, neantmoins la choſe n'eſt pas tellement infaillible qu'on n'aye quelquefois veu
750 le contraire. || Il y a en pluſieurs contrées des Caribous, ou aſnes Sauuages, que quelqu'uns appellent Auſquoy à mon aduis, les Montagnais en prennent aſſez ſouuent, deſquels ils nous donnerent un pied, qui eſtoit creux & ſi leger de la corne & fait de telle ſorte, qu'on peut ayſement croire ce qu'on dit de cet animal, qu'il marche ſur les neiges ſans enfoncer, mais ie n'en ay point veu l'experience, & me contente de dire que ie donnay ce pied à un François, qui me le demanda auec importunité, autrement ie l'aurois apporté icy.

Les ours, nommez Agnouoin, ſont plus communs dans le Canada que les loups, & y en a de deux ſortes, ſçauoir noirs & blancs, mais les blancs ſont beaucoup plus grands & plus dangereux que les noirs, car ils combatent les hommes & les deuorent, ils habitent particulierement (à ce qu'on dit) vers l'Isle Danticoſti à l'embouchure du fleuue S. Laurent, qui n'eſt frequenté que de bien peu de Sauuages, mais les contrées plus ordinaires où ſe nourriſſent ces animaux farouches ſont les hautes montagnes & les pays tres-froids.

On tient qu'au Temple de Sainct Olaus en Normandie, qui deſpend de l'Archeueſche de Trudun *, & aux pieds du Siege Pontifical, on y voict la peau d'un ours, qui ſurpaſſe en blancheur la neige ou le lis, elle eſt large de quatorze pieds. Marc Pole aſſeure
751 auoir veu en Tartarie des ours blancs de vingt || aul-

nes de longueur, ce que i'ay peine à croire, encore qu'Olaus en faſſe mention, pour ce qu'il ſemble que le conte ſoit hors de raiſon, & dit pour faire admirer ſimples. Albert le Grand & pluſieurs autres avec luy, racontent que les ours blancs nagent au profond de la mer & qu'ils y peſchent & mangent les poiſſons, ce qui nous eſt facile à croire en ce que nous voyons les communs meſmes, entrer librement dans les eauës, ſe plonger & nager comme les poiſſons, teſmoin celuy que ie conduit* au pays des Hurons, lequel ſe vouloit ietter dans toutes les eaux qu'il rencontroit en chemin, ou pour ſe ſauuer, ou pour s'eſgayer, & auois de la peine aſſez de l'en retirer auec la corde qui tenoit à ſon col, lequel pour reuanche (malicieuſe beſte) ſe vouloit ietter à mes iambes, mais à meſme temps ie luy releuois la teſte en haut, & ayant bien grondé il s'appaiſoit & continuoit ſon chemin à coſté de moy.

Les ours ſont tres-bons à manger, c'eſt pourquoy nos Sauuages en font un grand eſtat, & tiennent ſa chair fort chere, ie ne ſçay à quoy l'accomparer, car elle ne ſent ny le bœuf, ny le mouton, & encores moins le cerf, mais pluſtoſt le cheureau, les vieux ont un autre gouſt, & ſont gras comme lard. Il m'arriua de dire à Monſieur le Mareſchal de Baſſompierre, que i'auois mangé de la chair d'ours, & l'auois trouuée bonne. Il m'aſſeura que au dernier voyage qu'il fit en Suiſſe pour le Roy il en auoit auſſi mangé en un
|| feſtin que luy firent les Suiſſes, & ne l'auoit point 752
trouuée mauuaiſe. Nos Sauuages les engraiſſent (car la graiſſe eſt leur ſucre) auec une maniere facile, ils

ſont une petite tour au milieu de leurs cabanes, auec des pieux picquez en terre, & là ils enferment la beſte, à laquelle ils donnent à manger par les entre-deux des bois, des reſtes de ſagamité, ſans crainte des pattes & de leurs dents, & eſtant bien graſſe, ils en font un bon feſtin à tout manger.

Le Pere Ioſeph le Caron m'a raconté dans le pays, qu'hyuernant auec les Montagnais, ils trouuerent dans le creux d'un cheſne, une ourſe auec ſes petits couchez ſur quatre ou cinq petites branches de cedre, enuironnez de tous coſtez de tres-hautes neiges, ſans auoir rien à manger, & ſans aucune apparence qu'ils fuſſent ſortis de là pour aller chercher de la prouiſion depuis trois mois & plus que la terre eſtoit par tout couuerte de ces hautes neiges: cela m'a fait croire auec luy, ou que la prouiſion de ces animaux eſtoit faillie depuis peu, ou que Dieu, qui a ſoin & nourriſt les petits corbeaux delaiſſez, ſubſtante par une maniere à nous incognuë ces pauures animaux au temps de la neceſſité: ils les tuerent ſans difficulté, car ils n'euſſent ſceu s'eſchapper ou ſe deffendre, & en firent bonne chere, auec les ceremonies accouſtumées entr'eux, qui ſont telles (à ce que i'ay ouy dire) que toutes les filles nubiles & les ieunes femmes mariées qui n'ont point
753 encore || eu d'enfans, tant celles de la cabane où l'ours doit eſtre mangé que des autres voiſines, s'en vont dehors, & ne rentrent point tant qu'il y reſte aucun morceau de cet animal, dont elles ne gouſtent point, & ne ſçay pourquoy.

Les cerfs, qu'ils appellent Sconoton, ſont plus communs dans le pays des Neutres qu'en toutes les autres

contrées Huronnes, mais ils ſont un peu plus petits que les noſtres de deça, & tres-legers du pied, neantmoins ces Attiuoindarons auec leurs petites raquettes attachées ſous leurs pieds, courent ſur la neige auec la meſme viteſſe des cerfs, & en prennent en quantité par d'autres inuentions qui ne ſont pas en uſage en noſtre Europe. Ils en font boucaner d'entiers pour leur Hyuer, & n'oſtent point les fumées des entrailles qu'ils font cuire enſemble auec les inteſtins dans la Sagamité. Cela faiſoit un peu eſtonner nos François au commencement, mais il falloit auoir patience et s'accouſtumer à manger de tout, car il n'y auoit pas de viande à choiſir, ny de ruë aux Ours pour auoir du roſty.

Il y a quantité de porcs-epics, leſquels les Canadiens ſçauent attraper pour leur nourriture, & des pointes pour leurs matachias. I'ay dit ailleurs comme ils leur ſçauent donner couleur, & s'en ſeruir, par quoy ie ne le repeteray point icy. Ils ont auſſi des martres aſſez belles, deſquelles ils font de bonnes fourrures pour ſe couurir en Hyuer, & apres les traittent aux François.

|| On tient qu'il y a des dains en quelque* con- 754
trées, mais pour les Buffles, le P. Ioſeph m'a aſſeuré en auoir veu des peaux entieres entre les mains d'un Sauuage de pays fort esloigné, ie n'en ay point veu, mais ie croy ce bon Pere.

Parlons à preſent des chiens & de leur naturel, car entre tous les animaux qui ſeruent à l'homme, il tient le premier rang pour la fidélité, nous en auons des exemples tres-remarquables, & qui nous font admi-

rer; teſmoin celuy qui portoit à la bouche de ſon maiſtre eſtendu mort ſur un eſchafaut, le pain que les paſſans luy donnoient par compaſſion, & qui apres ſe noya voulant ſauuer ſon maiſtre ietté dans le Tibre 3. iours apres ſon execution. Voicy une autre exemple preſque pareille, & plus recente que nous apprend l'ordinaire arriué de la ville de Minden en Allemagne, datté du 13. Mars 1635. Un caualier que ſon cheual auoit ietté dans la riuiere, pendans ces grandes inondations d'eaux, eſtoit deſia à fond, & ſe noyoit, lorſqu'un chien qu'il nourriſſoit de longue main & luy tenoit touſiours compagnie, faiſant le plongeon, le prit à belles dents par les cheueux, & luy tint la teſte hors de l'eau, tant que les bateliers de là auprés le tirerent de ce peril, & luy firent confeſſer qu'il deuoit à ſon chien la vie, que ſon cheual luy auoit oſtée.

Ie rapporteroys icy tout plein d'autres exemples de cette fidelité canine, n'eſtoit la brieueté que ie me ſuis propoſée, & qui m'oblige de paſſer beaucoup de cho-
755 ſes ſous ſilence, || mais encore ne veux-ie point obmettre de dire que comme ie paſſois un iour par une bourgade chez un Gentilhomme de nos amis, ſon chien s'eſgayant ſeul dans la campagne prit un lieure à la courſe, lequel un certain payſan ſceut ſi bien caioler qu'il luy enleua ſa priſe & l'emporta en ſa maiſon, de quoy le chien indigné au poſſible le ſuiuit & l'attaqua diuerſes fois, mais n'en ayant pû tirer raiſon, il en fut faire ſes plaintes à ſon maiſtre, auec des ſouſpirs & abayemens qui teſmoignoient aſſez ſes reſſentimens, & que quelque malheur luy eſtoit arriué; enfin le ſieur Moriſet, ainſi s'appelloit ce Gentilhomme, vou-

lut s'efclaircir des plaintes de fon chien, & pourquoy il le tiroit & monftroit de fortir à la porte, il fuiuit donc cette befte qui le conduit droit au logis de ce payfan, lequel fe croyant defcouuert s'accufa de luy mefme, difant qu'il luy alloit porter un lieure qu'il auoit ofté de fon chien, peur qu'un autre le prift. Ie fçauois bien, dit alors le Gentilhomme, que mon chien auoit raifon de m'amener icy, une autre fois n'ufez plus de pareille courtoifie.

Fidelité & recognoiffance telle quelle * fait honte à celle de l'homme, qui n'a d'amitié que pour fes interefts particuliers, ou * le chien n'a pour tout efpoir qu'un morceau de pain fouuent meslé des effects de voftre cholere, fans que les coups le faffent bouger de vos pieds, couché contre terre, les pattes esleuées comme vous demandant pardon, innocent qu'il eft à
vous fon criminel. Que pleuft || à Dieu que nous fuf- 756
fions ainfi humble * deuant Dieu au temps de fa vifite, & que les miferes aufquelles l'homme eft fuiet fuffent un affermiffement de noftre fidelité enuers ce Dieu de qui nous dependons.

Tout ce qu'on peut trouuer de blafmable au chien, & qui ternit fa fidelité, eft un mauuais naturel qu'il a enuers fon femblable affligé, car fi un chien eft accablé, ou maltraité d'un autre, incontinent tous les autres chiens fe iettent deffus, fans s'informer s'il a tort ou non, c'eft affez qu'ils le voyent abayé pour l'accabler s'ils peuuent, ainfi en font les cruels politiques en ce monde enuers les gens de bien ordinairement affligez. On dit du pourceau tout au contraire du chien, que fi l'un d'eux crie à l'aide, tous les autres

vont au ſecours, cela eſtant, le pourceau a donc le naturel meilleur que l'homme meſchant, & Dieu vueille que dans des congregations bien ſainctes, auſſi bien que dans le monde, on n'y voye point ce malheureux naturel du chien, d'affliger l'affligé, & meſpriſer celuy qui n'eſt point fauoriſé, ce que font ordinairement les gauſſeurs & ceux qui n'ont iamais ſceu que c'eſt d'honneſteté au monde.

Les chiens du Canada ſont un peu differens des noſtres, ſinon au naturel & au ſentiment qui ne leur eſt point mauuais. Ils hurlent pluſtoſt qu'ils n'abayent, & ont tous les oreilles droictes comme renards, mais au reſte tout ſemblables aux matins de mediocre gran-
757 deur de nos villageois, ils arreſtent l'eslan || & deſcouurent le giſte de la beſte, & ſont de fort petite deſpence à leur maiſtre, mais au reſte plus propres à la cuiſine qu'à tout autre ſeruice.

La chair en eſt aſſez bonne & ſent aucunement le porc, peut eſtre à cauſe des ſalletez des ruës de quoy ils ſe nourriſſent principalement, i'en mangeois aſſez peu ſouuent, car une telle viande eſt fort eſtimée dans le pays, c'eſt pourquoy ie n'en auois pas ſi ſouuent que i'euſſe bien deſiré. Ils ſont fort importuns dans les cabanes, marchent ſur vous, & s'ils rencontrent le pot au deſcouuert, ils ont incontinent leur muſeau aigu dans la Sagamité, qui n'en eſt pas eſtimée moins nette.

Il y a une eſpece de groſſes ſouris aux Hurons que ie n'ay point veue ailleurs. Ils les appellent Tachro, une fois plus groſſes que les communes qu'ils appellent Tſongiatan, & moins puiſſantes que les rats, deſquels ie n'ay point veu aux Hurons, & ne ſçay s'il y

en a aucun, non plus qu'au Peru auant la venuë des Efpagnols ; où on dit qu'il y en a à prefent dans les villes baffes, & par la campagne, de fi prodigieux, qu'il n'eft point de chat, fi hardy foit-il, qui les oze combatre, & non pas mefme les regarder, cela eftant on peut croire que l'origine en eft venuë de ceux qui s'engendrent dans les Nauires, qui pourroient auoir efté portés à terre dans les hardes des Efpagnols lorfqu'ils y defcendirent pour la conquefte du pays, & que le climat, où toutes autres chofes viennent dans
leur plus grande || perfection, ait fait groffir ces ani- 758
maux au delà de l'ordinaire.

Mais ce qui eft plus probable, ie croy que ces rats font entrez dans les Indes & le Peru, comme ils entrent aux ports de France, où vous voyez que peu de temps apres que les Nauires ont efté defchargez, & qu'il n'y a plus de quoy manger, ils fçauent trouuer les cables fur lefquels ils fe coulent à terre file à file, & puis fe logent aux premieres hoftelleries fans fourier, s'ils ne font empefchez par les petits garçons, qui à coups de baftons leur font furieufement la guerre, mais de iour, car la nuict ils font mieux leur debarquement.

Il eft vray que fi nos Hurons font exempts de rats, ils ont des fouris communes en grand nombre qui leur font un merueilleux degaft de bled & de poiffon fec, quand elles y peuuent atteindre. Les Sauuages mangent le tachro fans horreur, auffi faifoient mes confreres ceux que nous prenions la nuict fous des pieges dans noftre cabane, fans que nous les peuffions autrement difcerner des fouris communes qu'à la groffeur

& à la rareté, car nous en prenions peu ſouuent, & quantité des autres que l'on iettoit aux champs comme nuiſibles.

S'ils ont des ſouris ſans nombre, ils ont des puces à l'infiny, qu'ils appellent Touhauc, & particulierement pendant l'Eſté, deſquelles ils ſeroient fort tourmentez s'ils eſtoient chargez d'habits, mais ils ſont veſtus à la legere, un petit brayer de cuir, & la robe quand ils veulent.

759 || Pour les petits vermiſſeaux qu'ils nomment Tſiuoy, les femmes les mangent auec delectation & plaiſir, & y font une chaſſe auſſi exacte qu'on pourroit faire à un excellent gibier, mais ils en ont trespeu, en comparaiſon des puces. Quelqu'uns ont voulu dire que les Sauuages ne mangent ces petits vermiſſeaux que par vengeance, diſans: ie morderay qui m'a mordu, mais ils ſe ſont trompez, car il n'y a ordinairement que les femmes qui en mangent, & ce par delice, & non point les hommes, du moins ie ne leur en ay point veu manger, ny faire eſtat comme ſont les femmes & les filles indifferemment.

L'inuention qu'elles ont pour les auoir de leurs ſourures eſt gentille, elles picquent 2. baſtons en terre, l'un d'un coſté, & l'autre de l'autre deuant le ſeu, puis elles y attachent le poil en dehors, or ces vermiſſeaux ſentans la chaleur, ſortent du fond du poil, & ſe tiennent à l'extremité, où ils ſont pris par les Sauuageſſes, & croquez entre leurs dents. Une merueilleuſe couſtume s'obſeruoit iadis en quelque Prouinces des Indes Occidentales, où l'oiſiueté n'auoit point de lieu. Les pauures impotens qui n'a-

uoient ny moyens pour viure, ny santé pour en gaigner, deuoient payer au Roy un nombre de cornets de ces vermiffeaux qu'il leur auoit enioint, afin de les obliger à occuper leur temps & à se tenir nettement.

Des poiffons & beftes aquatiques. 760

Chapitre IV.

Dieu, qui a peuplé la terre de diuerfes efpeces d'animaux, tant pour le feruice de l'homme, que pour la decoration & embelliffement de cet uniuers, a auffi peuplé la mer & les riuieres d'autant, ou plus, de diuerfité de poiffons, qui tous fubfiftent dans leurs propres efpeces, & en nombre prefque infiny, bien que tous les iours l'homme en retire une partie de fa nourriture, & les poiffons gloutons qui font la guerre aux autres dans le profond des abyfmes, en engloutiffent & mangent à l'infiny: ce font les merueilles de Dieu.

Il eft vray que les poiffons n'ont rien de commun auec les hommes & qu'il y en a bien peu qui s'accouftument & adouciffent auec eux, & entendent quand on les appelle, & prennent à manger de leur main, comme la Murene du Romain Craffus tant celebrée de tous; & toutesfois ils ont efté creez auant les autres animaux, & auant l'homme mefme, & n'ont

iamais efté fuiets à la malediction non plus que les eauës qui les enuironnent, car Dieu maudiffant Adam n'a maudit les eaux, pour ce qu'il n'a beu de l'eau contre le commandement de Dieu, mais bien mangé du fruict de la terre, qui luy eftoit deffendu.

761 || On fçait par experience, que les poiffons marins fe delectent aux eaux douces, auffi bien qu'en la mer, puis que par fois on en pefche dans nos riuieres. Mais ce qui eft admirable en tout poiffon, foit marin ou d'eau douce, eft qu'ils cognoiffent le temps & les lieux qui leur font commodes : & ainfi nos pefcheurs de moluës iugerent à trois iours prés le temps qu'elles deuoient arriuer, & ne furent point trompez, & en fuitte les maquereaux qui vont en corps d'armée, ferrez les uns contre les autres comme un bataillon bien rangé, le petit bout du mufeau à fleur d'eau, pour defcouurir les embufches des pefcheurs.

Cela eft admirable, mais bien plus encore de ce qu'ils viuent & fe refiouiffent dans la mer falée, & neantmoins s'y nourriffent d'eau douce, qui y eft entre-meslée, que par une maniere admirable ils fçauent difcerner & fuccer auec la bouche parmy la falée, comme dit Albert le Grand : voire eftans morts, fi l'on les cuit auec l'eau falée, ils demeurent neantmoins doux. Mais quand aux poiffons qui font engendrez dans l'eau douce & qui s'en nourriffent, ils prennent facilement le gouft du fel, lorfqu'ils font cuits dans l'eau falée. Ce font fecrets de la nature.

Or, de mefme que nos pefcheurs ont la cognoiffance de la nature de nos poiffons, & comme ils fçauent choifir les faifons & le temps pour fe porter dans les

contrées qui leur ſont commodes, auſſi nos Sauuages, aydez de la raiſon & de l'experience, ſçauent auſſi fort bien* || bien* choiſir le temps de la peſche, quel poiſ- 762
ſon vient en Automne ou en Eſté, ou quel en l'une ou en l'autre ſaiſon.

Pour ce qui eſt des poiſſons qui ſe retrouuent dans les riuieres & lacs au païs de nos Hurons, & particulierement à la mer douce, les principaux ſont l'Aſſihendo, duquel nous auons parlé ailleurs, & des Truictes, qu'ils appellent Ahouyoche, leſquelles ſont de deſmeſurée grandeur pour la pluſpart, & n'y en ay veu aucune qui ne ſoit plus groſſe que les plus grandes que nous ayons par deça: leur chair eſt communement rouge, ſinon à quelqu'unes qu'elle ſe voit iaune ou orangée, mais excellemment bonne.

Les Brochets, appellez Soruiſſan, qu'ils y peſchent auſſi auec les Eſturgeons, nommez Hixrahon, eſtonnent les perſonnes, tant il s'y en voit de merueilleuſement grands, & friands au delà de toutes nos eſpeces de poiſſons: ie le ſçay par experience, car i'en ay fait les epreuues dans la neceſſité, qui me faiſoit trouuer la ſauce à l'eau, douce & bonne comme beure fraiz; & puis on dira qu'on ne ſçauroit manger le poiſſon ſans le ſel, l'eſpice ou le vinaigre, on ſe trompe, car ie le mangeois ſortant de l'eau ſeule & le trouuois bon.

Quelques ſepmaines apres la peſche des grands poiſſons, ils vont à celle de l'Einchataon, qui eſt un poiſſon un peu approchant aux barbeaux par deça, long d'enuiron un pied & demy, ou peu moins: ce poiſſon leur ſert pour donner gouſt à leur ſagamité

763 pendant || l'Hyuer, c'eſt pourquoy ils en font autant d'eſtat comme du grand poiſſon, & afin qu'il faſſe mieux ſentir leur potage, ils ne l'eſuentrent point & le conſeruent pendu par morceaux aux perches de leurs cabanes; mais ie vous aſſeure qu'au temps de careſme, ou quand il commence à faire chaud, qu'il put * & ſent ſi extremement mauuais, que cela nous faiſoit bondir le cœur, & à eux ce leur eſtoit mux & ciuette.

En autre ſaiſon ils y peſchent à la ceine une certaine eſpece de poiſſons, qui ſemblent eſtre de nos harangs, mais des plus petits, leſquels ils mangent frais & boucanez. Et comme ils ſont tres-ſçauants, auſſi bien que nos peſcheurs de moluës, à cognoiſtre un ou deux iours prés, le temps que viennent les poiſſons de chacune eſpece, ils ne manquent point d'aller au petit poiſſon, qu'ils appellent Auhaitſique, & en peſchent une infinité auec leur ceine, & cette peſche du petit poiſſon ſe faict en commun, qu'ils partagent entr'eux par grandes eſcuellées, duquel nous auions noſtre part comme bourgeois de leur bourgade ſainct Ioſeph au Quieunonaſcaron.

Ils peſchent auſſi de pluſieurs autres eſpeces de poiſſons, mais comme ils nous ſont incognus, & qu'il ne s'en trouue point de pareils en nos riuieres, ie n'en fais point auſſi de mention.

L'anguille en ſa ſaiſon eſt une manne qui n'a point de prix chez nos Montagnais. I'ay admiré l'extreme
764 abondance de ce poiſſon, en || quelqu'unes des riuieres de noſtre Canada, où il s'en peſche tous les ans vers l'Automne une infinité de centaines, qui

viennent fort à propos, car n'eſtoit ce ſecours on ſe trouueroit bien ſouuent empeſché, en quelques mois de l'année principalement; les Sauuages & nos Religieux en uſent comme viande enuoyée du Ciel pour leur ſoulagement & conſolation. Ils la peſchent en deux façons, auec une naſſe, ou auec un harpon, ce qui ſe faict la nuict à la clarté du feu. Ils font des naſſes auec aſſez d'induſtrie, longues & groſſes, capables de contenir cinq & ſix anguilles: la mer eſtant baſſe, ils les placent ſur le ſable en quelque lieu propre & reculé, les aſſeurent en ſorte que les marées ne les peuuent emporter: aux deux coſtez ils amaſſent des pierres, qu'ils eſtendent comme une chaiſne ou petite muraille de part & d'autre, afin que ce poiſſon qui va touſiours au fond rencontrant cet obſtacle, ſe gliſſe doucement vers l'embouchеure de la naſſe où le conduiſent ces pierres: la mer venant à ſe groſſir, couure la naſſe, puis ſe rabaiſſant, on la va viſiter: par fois on y trouue cent ou deux cens anguilles d'une marée, quelquefois plus, & d'autres fois point du tout, ſelon les vents & les temps. Quand la mer eſt agitée, on en prend beaucoup, quand elle eſt calme, peu ou point, mais alors ils ont recours à leur harpon, comme ie vis faire en la mer douce, proche un village des Cheueux releuez, tirant aux Hurons.

Voicy comment les Sauuages font ſeicher de ces
poiſſons. Ils les laiſſent un peu eſgoutter, || puis leur 765
couppent la teſte & la queuë, ils les ouurent par le dos, puis les ayant vuidés ils les tailladent, afin que la fumée entre par tout: les perches de leurs cabanes en ſont toutes chargées. Eſtans bien boucanez, ils

les accouplent & en font de gros paquets enuiron d'une centaine à la fois. Voylà leurs viures principaux iuſques à la neige, qui leur donne de l'orignac & d'autres animaux.

Comme i'eſtois en noſtre Conuent de Kebec preſt à partir pour les Hurons, nos freres eſchaperent un loup marin s'eſgayant au ſoleil ſur le bord de l'eauë, car leur canot n'ayant pû aſſez toſt ranger la terre à cauſe de la violence du flux, il s'eſchappa, autrement il eſtoit à eux pour quelque * coups de baſton, qui eſt la maniere de les tuer, car ne pouuans courir ils ſont ayſement pris s'ils ſont tant ſoit peu esloignez de leur element naturel. Voilà comment les Montagnais en prennent ſouuent & en font de bons feſtins, mais ils ne ſe prennent qu'en de certaines ſaiſons.

Au lieu nommé par les Hurons Anthrandéen, & par nous le Cap de Victoire, ou * diuerſes Nations des Sauuages s'eſtoient aſſemblées, ie vis en la cabane d'un Montagnais un certain poiſſon, que quelqu'uns appellent Chaouſarou, gros comme un grand brochet, il n'eſtoit qu'un des mediocres, car il s'en voit de beaucoup plus grands & qui ont iuſques à 8. 9. & 10. pieds, à ce qu'on dit : il auoit un bec d'enuiron un pied & demy de long, fait à peu prés comme celuy
766 d'une becaſſe, ſinon qu'il a l'ex- || tremité mouſſe & non ſi pointue, gros à proportion du corps.

Il a double rang de dents fort aiguës & dangereuſes. D'abord ne voyant que ce long bec qui paſſoit au trauers une fente de la cabane en dehors, ie croyois que ce fuſt de quelque oyſeau rare, ce qui me donna la curioſité de le voir de plus prés, mais ie trouuay que

c'eftoit un poiffon qui auoit toute la forme du corps tirant au brochet, mais armé de tres-fortes & dures efcailles, de couleur gris argenté, & difficile à percer.

Ce poiffon a une induftrie merueilleufe (à ce qu'on dit) : quand il veut prendre quelque * oyfeaux, il fe tient dedans des ioncs ou rofeaux, qui font fur les riues du lac, & met le bec hors de l'eau fans fe bouger : de façon que lorfque les oyfeaux viennent fe repofer fur le bec, penfant que ce foit un tronc de bois, il eft fi fubtil, que ferrant le bec qu'il tient entr'ouuert, il les tire par les pieds fous l'eau & les deuore. Il ne fait pas feulement la guerre aux oyfeaux, mais à tous les autres poiffons qui ne luy peuuent refifter. Les Sauuages font grand eftat de la tefte, & fe faignent auec les dents de ce poiffon à l'endroit de la douleur, qui fe paffe foudainement, à ce qu'ils difent.

Les Caftors, nommez par les Montagnais Amifcou, & par nos Hurons Tfoutayé, font la caufe principale que plufieurs marchands François trauerfent ce grand Occean, pour s'enrichir de leur * defpouilles, & fe reueftir de leurs fuperfluitez, defquels ils apportent fi
grande || quantité toutes les années, que ie ne fçay 767
comment on n'en voit la fin.

Ces animaux, à ce que l'on tient, font fort feconds, les femelles portent iufques à cinq & fix petits & masles & femelles : il y a danger qu'enfin ils n'exterminent tout-à-fait l'efpece en ces païs, comme il eft arriué aux Hurons.

Cet animal eft à peu prés gros comme un mouton tondu, ou peu moins, & qui fe peut appriuoifer, car nos Religieux de Kebec en auoient un qui les fuiuoit

comme un petit chien, & moy mefme en ay veu un
autre pareil qu'on nourriffoit de tendrons de vigne.
Il a le poil fort doux & le duuet plus que le velours, de
couleur chaftaignée, & y en a peu de bien noirs. Il a
les pieds fort courts & fort propres pour nager, parti-
culierement ceux de derriere, car ils ont une peau
continuë entre les ongles, à la façon des oyfeaux de
riuieres ou des loups marins; fa queuë n'a point
de poil, ny d'efcailles qui fe puiffent leuer, elle eft
toute platte & faićte prefque comme une fole, finon
qu'elle eft plus en ouale & n'a point de bouquet au
bout; elles font de diuerfes longueurs & groffeurs
felon l'animal, ie n'en ay point manié ny mangé qui
paffent un pied, mais d'un manger fort bon & plus
excellent que la chair du corps, qui eft tenu pour am-
phibie, c'eft à dire qu'on en peut manger en tout
temps, quoy que i'en aye veu faire quelque difficulté
768 en quelque lieu de noftre Europe, car un gen- || til-
homme de ma cognoiffance, en ayant tué un en ca-
refme proche de Nancy, nous n'en mangeames que
la queuë & les pattes de derriere, qu'on tenoit pour
poiffon & le refte viande. Quant à la tefte, elle eft
courte & prefque ronde, ayant en gueule fur le de-
uant quatre grandes dents tranchantes comme ra-
foirs, fçauoir deux en haut & deux en bas, defquelles
un certain penfa auoir le bras coupé, en en voulant
prendre un qu'il auoit bleffé à mort d'un coup d'ar-
quebufe au bord de la riuiere.

De ces dents il couppe ayfement des petits arbres &
des perches en plufieurs pieces, dont il baftit fa mai-
fon, & mefme a fucceffion de temps il en couppe par

fois de bien gros, quand il s'y en trouue qui l'empeſ-
chent de dreſſer ſon petit baſtiment, lequel eſt fait de
ſorte (choſe admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'au-
tant que tout eſt couuert & fermé auec du bois & de
la terre, ſi bien liez & unis par enſemble qu'il n'y a
mouſquet qui la tranſperce, à ce qu'on dit: il y a un
trou qui conduit deſſous l'eau, & par là ſe va pro-
mener le caſtor où il veut; puis une autre ſortie par
où il va à terre & trompe le chaſſeur. En cela comme
en toute autre choſe, ſe voit appertement reluire la
diuine Prouidence qui donne iuſqu'aux moindres
animaux de la terre l'inſtinct naturel & le moyen de
leur conſeruation.

Or ces animaux voulans baſtir leurs petites ca-
vernes, ils s'aſſemblent par troupes dans les foreſts
ſombres & eſpaiſſes: s'eſtant aſſemblez ils vont coup-
per des rameaux d'arbres à belles || dents, qui leur 769
ſeruent à cet effect de coignées, & les traiſnent juſ-
ques au lieu où ils baſtiſſent, & continuent de le faire
iuſqu'à ce qu'ils en ayent aſſez pour acheuer leur ou-
urage.

Quelques-uns tiennent que ces petits animaux ont
une inuention admirable à charier le bois, & diſent
qu'ils choiſiſſent celuy de leur troupe qui eſt le plus
faineant ou accablé de vieilleſſe, & le faiſant coucher
ſur ſon dos, vous diſpoſent fort bien des rameaux
entre ſes iambes, puis le traiſnent comme un chariot
iuſqu'au lieu deſtiné, & continuent le meſme exercice
tant qu'il y en ait à ſuffiſance. I'ay veu pluſieurs de
ces cabanes ſur le bord de la grand* riuiere, au païs
des Algoumequins; mais elles me ſembloient admi-

rables, & telles que la main de l'homme n'y pourroit rien adiouſter: le deſſus ſembloit un couuercle à leſciue, & le dedans eſtoit departy en 2. ou 3. eſtages, l'eſtage d'embas ſur le bord de l'eau, celuy d'enhaut eſt au-deſſus du fleuue; quand le froid a glacé les riuieres & les lacs, le caſtor ſe tient retiré en l'eſtage d'enhaut, où il a faict ſa prouiſion de bois pour manger pendant l'Hyuer; il ne laiſſe pas neantmoins de deſcendre de cet eſtage en celuy d'embas, il ſe gliſſe ſous les glaces, mais ſa retraite plus ordinaire eſt en l'eſtage d'enhaut, d'autant qu'il craint l'inondation & la pluye.

La chaſſe du Caſtor ſe fait ordinairement en Hyuer, pour ce principallement qu'il ſe tient dans ſa cabane, & que ſon poil tient en cette ſaiſon là, & vaut
770 fort peu en eſté. Les Sauua- || ges voulans prendre le Caſtor, ils occupent premierement tous les paſſages par où il ſe peut eſchaper, puis percent la glace du lac gelé, à l'endroit de la cabane, puis l'un d'eux met le bras dans le trou attendant ſa venuë, tandis qu'un autre va par deſſus cette glace frappant auec un baſton ſur icelle pour l'eſtonner & faire retourner à ſon giſte: lors il faut eſtre habile pour le prendre au colet, car ſi on le happe par quelque endroit où il puiſſe mordre, il fera une mauuaiſe bleſſure, comme i'ay dit. Ils le prennent auſſi à la * rets & ſous la glace par cette autre inuention : on fend la glace en long proche de la cabane du Caſtor, on met par la fente un rets & du bois qui ſert d'amorce, ce pauure animal venant chercher à manger s'enlace dans ces filets faicts de bonne & forte ficelle double, & encor ne

ſaut-il pas tarder à les tirer, car ils ſeroient bien toſt en pieces, eſtant ſorty de l'eau par l'ouuerture faite en la glace, ils l'aſſomment auec un gros baſton.

Au Printemps le caſtor ſe prend à l'attrappe amorcée du bois dont il mange, les Sauuages ſont tres-bien entendus en ces attrappes, & nous en monſtrerent de pluſieurs ſortes au païs des Hurons, pour diuerſes ſortes d'animaux, dont i'admirois les inuentions que nous n'auons pas icy, de l'une deſquelles le P. Ioſeph ſe ſeruit pour attraper deux renars qui glapiſſoient toutes les matinées & au ſoir és enuirons de noſtre cabane, d'où ils ne pouuoient auoir rien à manger. Quelquefois les chiens rencontrent le caſtor hors la
cabane d'où il ſort || ſouuent pour paiſtre ou pour 771
s'aprouiſionner, le pourſuiuent & le prennent aiſement, car il ne peut courir viſte & n'a de deffence que ſa dent.

Il y en a quelqu'uns qui diſent que ſi l'on prend du caſtor trempé en eau, & qu'on le reſpande ſur la mer, c'eſt un remede aſſeuré pour faire fuyre la troupe des baleines, & les faire enfoncer dans la mer, combien qu'elles rugiſſent horriblement, & que cela s'obſerue en Laponie & Noruegie, mais comme ie n'en ay point veu l'experience, ie ne le veux aſſeurer, ny maintenir une choſe que ie tiens fort douteuſe.

Ils ont auſſi des rats muſqués qu'ils appellent Ondathra, qui ne ſont de noſtre Europe, ny de ceux d'Egypte, deſquels on dit comme des muſquez qu'ils ſe ſeruent des deux pieds de deuant comme de mains, & marchent debouts des deux pieds de derriere comme les Singes. Le rat d'Inde

eſt auſſi differant de tous ceux-là, duquel ie diray un petit mot.

On l'appelle rat muſqué, pour ce qu'en effet une partie de ſon corps priſe au Printemps ſent le muſc, en autre temps elle n'a point d'odeur. Les Sauuages en mangent la chair qu'ils ſont roſtir deuant le ſeu, & conſeruent les peaux & roignons muſquez: ils ont le poil noir, court & doux, preſque comme celuy d'une taupe, & les yeux fort petits, ils mangent comme les eſcurieux, auec leurs deux pattes de deuant, ils paiſſent l'herbe ſur terre, & le blanc des ioncs au fond des lacs & riuieres. Il y a plaiſir à les voir manger &
772 faire leurs petits tours pendant || qu'ils ſont ieunes; car quand ils ſont à leur entiere & parfaicte grandeur qui approche celle d'un ieune leuraut, ils ont une longue queuë de guenon, qui ne les rends* point aggreables. I'en auois un tres-ioly, grand comme un eſcurieux ſuiſſe, que i'apportay de la petite Nation à Kebec; ie le nourriſſois du blanc des ioncs, & d'une certaine herbe reſſemblant au chiendent, que ie cueillois ſur les chemins, & faiſois de ce petit animal tout ce que ie voulois, ſans qu'il me mordit, auſſi n'y ſont-ils pas ſuiets; il eſtoit ſi mignard qu'il vouloit toutes les nuits coucher dans l'une des manches de noſtre habit, & cela fut la cauſe de ſa mort: car ayant un iour cabané dans une Sapiniere, & porté la nuict loin de moy ce petit animal pour la crainte que i'auois de l'eſtouffer (car nous eſtions couchez à platte terre ſur un coſteau fort penchant, où à peine nous pouuions nous tenir couchez ſans rouller), le mauuais temps nous ayant contraincts de cabaner en lieu ſi

incommode), ceſte beſtiole, apres auoir mangé ce que ie luy auois donné, me vint retrouuer à mon premier ſommeil, & ne pouuant trouuer l'ouuerture de nos manches, il ſe mit dans le replis de noſtre habit, où ie le trouuay mort le lendemain matin, & ſeruit pour le petit deſieuner de mon aigle, qui en eut bien deuoré d'autres, car comme diſoient mes Sauuages, il eſtoit un demon qui ne pouuoit eſtre raſſaſié.

En pluſieurs riuieres & eſtangs, il y a grande quantité de tortuës, qu'ils appellent Angyahouiche, ils en mangent la chair cuite dans de || l'eau, ou ſous 773
les cendres chaudes, les pattes contre-mont, ce qui me faiſoit horreur, & reprenois mes barbares de cette rudeſſe, car i'euſſe mieux aymé les tuer auparauant, que de les mettre ſous les braziers & les voir debattre. O mon Dieu, ce n'eſt pas vertu en moy, mais ie ne peux faire de mal à une beſte innocente. Elles ſortent ordinairement de l'eau quand il fait ſoleil, & ſe tiennent arrangées ſur quelque longue piece de bois tombée, mais à meſme temps qu'on penſe s'en approcher, elles s'eslancent toutes dedans l'eau comme grenouilles, & trouuay par experience que ie n'eſtois pas aſſez habile pour les prendre & n'en ſçauois l'inuention.

Il y a dans le païs de grandes couleuures de diuerſes ſortes, qu'ils appellent Tioointſique, deſquelles ils prennent les peaux des plus longues, & en font des fronteaux de parade, qui leur pendent par derriere une bonne aulne de longueur, & plus de chacun coſté : c'eſtoit bien n'apprehender point la ſalleté de ces animaux veneneux que de les eſcorcher, & s'en

ſeruir à un tel uſage, mais ie me ſuis pluſieurs fois eſtonné de voir les petits garçons ſe ietter l'un l'autre en ſe ioüans de petits ſerpens tout en vie & n'en eſtre point offencé, & plus encore du deffunct ſieur Hebert, habitant de Kebec, lequel trouuant des couleuures en ſon chemin, les iettoit dans ſon deſert pour en nettoyer les crapaux & autres venins qui gattoient ſes plantes.

774 Outre les grenouilles que nous auons par- || deça, qu'ils appellent Kiotoutſiche, ils en ont encore d'une autre eſpece, qu'ils appellent Ouraon, quelqu'uns les appellent crapaux, bien qu'ils n'ayent aucun venin & ſoient de la couleur des grenouilles; mais ie ne les tiens point en cette qualité, quoy que ie n'aye veu en tous les païs Hurons aucune eſpece de nos crapaux, ny ouy dire qu'il y en ait, ſinon en Canada, où i'en ay veu pluſieurs auec aduerſion pour l'horreur naturelle que i'ay contre ces animaux, telle que quand il n'y auroit point d'autre punition du peché que d'habiter en lieux remplis de crapaux, ie ne ſçay comment on ſe pourroit iamais porter à un ſeul peché mortel volontairement, & cependant l'enfer eſt bien autre choſe, car ce mal n'en eſt que le moindre. Ie viens de dire que ie n'ay point veu de ces vilaines beſtes en la Prouince des Hurons, il ne s'enſuit pas neantmoins qu'il n'y en puiſſe auoir, car une perſonne pour exacte qu'elle ſoit ne peut entierement ſçauoir ny obſeruer tout ce qui eſt d'un païs, ny voir ny ouyr tout ce qui s'y paſſe, & c'eſt la raiſon pourquoy les hiſtoriens & voyageurs ne ſe trouuent pas touſiours d'accord en pluſieurs choſes.

Ces Ouraons ou groſſes grenouilles ſont verdes, & deux ou trois fois groſſes comme les communes; mais elles ont une voix ſi puiſſante qu'il ſembleroit (à qui n'en auroit point veu) que ce fuſt d'animaux 20. fois plus gros : pour moy ie confeſſe ingenuëment que ie ne ſçauois que penſer au commencement, entendant de ces groſſes voix le ſoir ſur le bord des || eaux à plus 775
d'un quart de lieuë de moy, & m'imaginois que c'eſtoit de quelque dragon, ou bien de quelqu'autre animal gros comme un bœuf. I'ay ouy dire à nos Religieux dans le païs, qu'ils ne feroient aucune difficulté d'en manger, en guiſe de grenouilles, mais pour moy ie doute ſi ie l'aurois voulu faire, n'eſtant pas encore bien aſſeuré de leur netteté.

L'on m'a ſouuent fait recit du poiſſon remora, à qui l'on attribue la vertu naturelle de pouuoir arreſter les plus grands vaiſſeaux voguans en pleine mer, mais ie n'en ay veu aucun en toute noſtre trauerſe, ny en la mer, ny dans les fleuues & riuieres de tout noſtre Canada, qui me fait croire ou que c'eſt une fable faicte à plaiſir ou qu'ils ſont rares, & ne ſe retrouuent qu'en certaines mers : i'en ay veu ſeulement un de mort à Paris que ie contemplay à loiſir, admirant qu'en un ſi petit animal Dieu ait logé tant de vertu, car il n'eſt pas plus grand qu'un haranc, a le corps fait comme un rouget auec de certaines petites ſcies ou rateliers faits de petites pointes comme aiguilles, qui leur prennent par meſure & en droicte ligne, depuis la teſte iuſques à la queuë. Que ce ſoit en ces petites ſcies que giſt ſa force, ie n'en ſçay rien, car Dieu ſeul le cognoiſt, mais nous pouuons admirer le Createur en ceſte mer-

ueille & dire en nous humiliant que la foibleſſe de l'homme eſt bien grande & qu'il ne ſe doit point prendre à Dieu, puis qu'un ſi petit animal a aſſez de force pour arreſter un million d'hommes, & faire perir les plus grands Roys.

776 || O pauures petits vermiſſeaux que nous ſommes. Ie dis que vous autres les grands de la terre & qui faites trembler tout l'uniuers, auez un grand ſuiet de vous abaiſſer deuant Dieu, car eſtant hommes, vous eſtes moins que pouſſiere deuant luy, qui vous peut tous aneantir en un ſeul clein d'œil de ſa diuine volonté. Ne meſpriſez donc perſonne de peur qu'un moindre que vous ne vous ſurmonte : ne ſoyez pas comme ce grand Empereur des Turcs, lequel meſpriſant le petit Scanderbeque, fut ſurmonté par ſept fois d'iceluy (iuſte punition de Dieu) : ainſi voyons-nous ce petit remora arreſter le cours des plus grands Nauires qui ſembloient ſe moquer des plus grandes tourmentes de la mer; autant en dit-on d'un autre petit poiſſon qu'on nomme Achan, ſi bien qu'outre le remore* il y a un autre poiſſon capable de rendre les vaiſſeaux immobiles.

On dit auſſi du rat d'Inde qu'il fait mourir les plus grands cocrodilles, c'eſt ce qui eſt merueilleux, car il n'eſt pas plus grand qu'un lapin, & cependant il emporte le deſſus de ce grand, furieux & tres-cruel animal. I'en ay veu un duquel un caſtor beaucoup plus grand n'ozoit approcher pour auoir eſté une fois touché de ſa dent. Il eſt d'un poil gris argenté fort beau, & a un muſeau pointu comme un renard, & la queue longue & eſtendue comme une guenon, mais non pas ſi difforme.

|| *Des fruicts, plantes, arbres, & richesses du pays.* 777

CHAPITRE V.

Il est presque impossible que ceux qui font profession de descrire les choses qui se retrouuent dans l'estenduë d'un grand pays ne se trompent quelquefois, comme ont fait ceux qui ont dit que dans l'Amerique il n'y auoit anciennement aucuns cedres ny vignes, car nous en auons veu en abondance, & mesmes des Isles qui en estoient toutes couuertes dans le pays de nos Hurons & és contrées Algoumequines, qui n'y ont iamais esté apportées d'ailleurs; bien est-il vray qu'il n'y auoit auant la venuë des Espagnols, aucuns orangers, limoniers, grenadiers, figuiers, poiriers, de coings, ny oliuiers, & entre les grains, il n'y auoit non plus de froment, seigle, n'y * de toutes les sortes de bleds, excepté de celuy que nous appellons d'Inde, ny du ris, des melons, ny beaucoup d'autres especes de fruicts, de plantes, & de racines que nous auons en nos iardins, & par la campagne, & és forests de nostre Europe, aussi en ont-ils plusieurs autres sortes, & espices * que nous n'auons pas icy & qui nous son * aussi rares qu'à eux les nostres.

|| Parlant en general & naifuement des choses 778
comme elles sont, il faut aduoüer qu'il n'y a aucun fruict en tout le pays de nos Canadiens, Montagnais, Algoumequins & Hurons, qui merite le nom d'excellent, & desquels l'on doiue faire estat; il y en a bien quelque * petits, comme ie diray presentement, mais

c'eſt peu de choſe en comparaiſon d'une bonne poire, ou d'une bonne pomme, que noſtre Europe nous fournit à foiſon. Dieu l'a ainſi voulu, ſa diuine Maieſté l'a ainſi ordonné, qui ſçait qu'en y plantant la foy, il eſt neceſſaire qu'on leur faſſe gouſter des douceurs dont ioüiſſent en leur pays ceux qui ſont profeſſion de la meſme foy, pour leur rendre noſtre ioug plus aymable, & leur ſeruitude plus tolerable. O Dieu, i'ay touſiours peur que nos malices auec nos delices y paſſent auſſi toſt que la foy.

Au pays des Algoumequins, & dans celuy de nos Hurons, il y a en beaucoup d'endroits, contrées, Isles, le long des riuieres & parmy les bois, ſi grande quantité de blüets, que les Hurons appellent Ohentagué, & autres petits fruicts qu'ils appellent d'un nom general Hahiques, que les Sauuages en font ſeicheries pour leur Hyuer, comme nous faiſons icy des prunes ſeichées au Soleil pour nos malades, & cela ſert de confitures, de ſel & d'eſpices, pour donner gouſt à leur ſagamité, & pour mettre dans leurs petits pains qu'ils font cuire ſous les cendres. Nous en mangeaſmes en
779 quantité ſur les chemins, || comme auſſi des fraiſes, qu'ils nomment Tichionte, auec certaines graines rougeaſtres, & groſſes comme un gros pois, que ie trouuois tres-bonnes, mais ie n'en ay point veu en Canada, ny en France de pareilles, non plus que de pluſieurs autres petits fruicts & graines incogneuës pardeça, deſquelles nous mangions comme mets delicieux quand nous en pouuions trouuer, ce qui ſe faict en la ſaiſon.

Il y en a de rouges qui ſemblent preſque du corail,

& qui viennent quaſi contre terre par petits bouquets, auec deux ou trois fueilles reſſemblans aux lauriers qui luy donnent bonne grace, & ſemblent de tres-beaux bouquets, & ſeruiroient pour tels s'il y en auoit icy. Il y a de ces autres grains plus gros encore une fois, comme i'ay tantoſt dit, de couleur noiraſtre, & qui viennent en des tiges, hautes d'une coudée. Il y a auſſi des arbres qui ſemblent de l'eſpine blanche, qui portent de petites pommes dures, & groſſes comme auelines, mais non pas gueres bonnes. Il y a auſſi d'autres graines rouges, nommées Toca, reſſemblans à nos cornioles ; mais elles n'ont ny noyaux, ny pepins; quelqu'un peut eſtre en pourra douter, mais il doit eſtre ſatisfait en ce que ie l'aſſeure y auoir pris garde, & qu'il n'y en a point du tout, bien que ce fruict ſoit aſſez gros; les Hurons les mangent cruës, & en mettent auſſi dans leurs petits pains.

Ils ont auſſi des noyers en pluſieurs en- || droits qui 780
portent des noix peu differentes aux noſtres, i'en ay veu qui ſont comme en triangle, & l'eſcorce verte exterieure ſent un gouſt comme terebentine, & ne s'arrache que difficilement de ſa coque dure, mais le mal eſt qu'elles ont peu de chair, & le noyau petit comme une amande, faute de culture.

Ils ont auſſi en quelque contrée des chatainiers & des ceriſiers, dont les ceriſes ne ſont gueres plus groſſes, que grozelles de tremis, à faute d'eſtre antées & labourées; il y en a en beaucoup de lieux, & par les bois & par les champs, deſquelles neantmoins on fait aſſez peu d'eſtat. Pour les prunes, nommées Toneſtes, qui ſe retrouuent au pays de nos Hurons, elles reſſemblent à

nos damas violets, ou rouges, ſinon qu'elles ne ſont pas ſi bonnes de beaucoup, car la couleur trompe, & ſont aſpres & rudes au gouſt, ſi elles n'ont ſenti de la gelée : c'eſt pourquoy les Sauuageſſes, apres les auoir ſoigneuſement amaſſées les enfouyent en terre quelques ſepmaines pour les adoucir, puis les en retirent, les eſſuyent & les mangent. Mais ie croy que ſi ces prunes eſtoient antées, qu'elles perdroient leur acrimonie & rudeſſe qui les rend deſagreables au gouſt, auparauant la gelée, car elles ſont tres-belles, fort rondes, & d'un rouge violet comme nos plus gros damas violet*.

Il ſe trouue des poires, ainſi appellées poires, certains petits fruicts, un peu plus gros que des pois, de
781 couleur noiraſtre & || mols, tres-bons à manger à la cueillier comme bluës, qui viennent ſur de petits arbres qui ont les fueilles ſemblables aux poiriers ſauuages de deça, mais leur fruict en eſt du tout different. Pour des framboiſes, & meures champeſtres, grozelles & autres ſemblables fruicts que nous cognoiſſons, il s'en trouue aſſez en des endroits, comme ſemblablement des vignes & raiſins, deſquels on pourroit faire de fort bon vin au pays des Hurons, s'ils auoient l'inuention de les cultiuer & façonner, mais faute de plus grande ſcience, ils ſe contentent d'en manger le raiſin & les fruicts ſans en faire du vin.

Les racines que nous appellons Canadiennes ou pommes de Canada, qu'eux appellent Oraſqueinta, ſont aſſez peu communes dans le pays; ils les mangent auſſitoſt cruës que cuites, comme ſemblablement d'une autre ſorte de racine, reſſemblant aux panays,

qu'ils appellent Sondhratates, lesquelles font à la verité meilleures de beaucoup; mais on nous en donnoit peu souuent, & lors seulement que les Sauuages auoient receu de nous quelque present, ou que nous les visitions dans leurs cabanes.

Dans le Nauire Anglois que nous prismes sur mer, il y auoit quantité de patates fort grosses, & tres-excellentes, les unes iaunes, violettes, blanches, & d'autres de diuerses couleurs, desquelles nous nous seruimes tres à propos, car en toutes sauces qu'on les mettoit elles estoient tres-bonnes & raui- || santes *. 782
I'en cherchay aux Hurons & n'en pû trouuer, ny n'en pû dire le nom aux Sauuages, ce qui me fit repentir de n'en auoir porté auec moy, car bien que cette racine ne porte point de graine, estant couppée par morceaux, & plantée en terre, elle grossit en peu de temps, & multiplie comme les pommes de Canada, à ce qu'on dit.

Nos Hurons ont de petits oignons blancs nommez Anonque, qui portent seulement deux fueilles semblables à celles du Muguet: ils sentent autant l'ail que l'oignon sans qu'on puisse dire proprement auquel ils ressemblent le plus quant au goust; nous nous en seruions dans nostre sagamité pour luy donner quelque saueur, & d'une espece de Marioleine sauuage qu'ils appellent Ongnehon, de laquelle les Sauuages ne vouloient point manger lors qu'il y auoit de ces herbes, & encor moins sentir l'haleine, si tant soit peu nous auions mangé de ces oignons, ou ails crus, comme nous faisions aucunes fois (contraincts de la necessité) auec un peu de pourpier, & de sel, sans pain, sans huyle & sans vinaigre.

Les Sauuages en mangent neantmoins de cuits ſous la cendre, lorſqu'ils ſont en leur vraye maturité & groſſeur, & non iamais dans leur meneſtre, non plus que d'aucune autre ſorte d'herbes, deſquelles ils font tres-peu d'eſtat, bien que le pourpier, ou pourceleine, leur ſoit commun, & que naturellement il vienne dans leurs champs labourez parmy le bled & les citroüilles.

783 || Dans les foreſts il ſe voit quantité de cedres, nommez Aſquata, l'odeur duquel eſt contraire aux ſerpens, c'eſt pourquoy les Sauuages ſe ſeruent ſouuent de leurs rameaux allans en voyages pour ſe coucher deſſus, il y a auſſi de tres-beaux cheſnes gros à merueilles, des fouteaux, herables & meriſiers ou guyniers, & un grand nombre d'autres bois de meſme eſpece des noſtres, & d'autres qui nous ſont incognus : entre leſquels ils ont un certain arbre nommé atti, duquel ils reçoiuent des commoditez nompareilles.

Premierement ils en tirent de grandes lanieres d'eſcorces, qu'ils appellent Oühara, leſquelles ils font boüillir, & les rendent en fin comme chanure, de laquelle ils font leurs cordes, & leurs ſacs, & ſans eſtre boüillie ny accommodée, elle leur ſert encore à coudre leur* robes, plats & eſcuelles d'eſcorce de bouleaux & toute autre choſe lors que les nerfs d'eslan leur manquent. Ils en lient auſſi les bois & perches de leurs cabanes, & en enuelopent leurs playes & bleſſures, & cette ligature eſt tellement bonne & forte qu'on n'en ſçauroit deſirer une meilleure & de moindre couſt.

Le Muguet qu'ils ont en leur pays a bien la fueille

du tout ſemblable au noſtre, mais la fleur en eſt du tout differente, car outre qu'elle eſt de couleur tirant ſur le violet, elle eſt ſaite en façon d'eſtoile, grande & large comme petit Narcis; mais la plus belle plante que i'aye veuë aux Hurons, eſt (à mon aduis)
|| celle qu'ils appellent Angyahouiche Orichya, c'eſt 784
à dire chauſſe de tortuë : car ſa fueille reſſemble en tout (excepté à la couleur) au gros de la cuiſſe d'un homard, ou eſcreuice de mer, & eſt ferme & creuſe en dedans comme un gobelet, duquel on ſe pourroit ſeruir à un beſoin pour en boire la roſée qu'on y trouue tous les matins en Eſté.

I'ay veu en quelque endroit ſur le chemin des Hurons, de beaux lys incarnats, qui ne portent ſur leur tyge qu'une ou deux fleurs; & comme ie n'ay point veu en tout le pays Huron aucuns martagons, ou lys orangez, comme ceux du Canada, ny de cardinales, auſſi n'ay-ie point veu en tout le Canada aucuns lys incarnats, ny chauſſes de tortuë, ny pluſieurs autres eſpeces de plantes que i'ay veuës aux Hurons, ou s'il y en a ie ne l'ay point ſceu.

Pour les roſes, qu'ils appellent Eindauhatayon, nos Hurons en ont de ſimples, mais ils n'en font aucun eſtat, non plus que d'aucunes autres fleurs qu'ils aient dans le pays : car tout leur deduit eſt d'auoir des parures & affiquets qui ſoient de durée, & non des chappeaux & bouquets de fleurs, qui fletriſſent ſi toſt qu'elles ont paru belles : ainſi eſt-il de touts les beautez de ce ſiecle, qui ne doiuent rauir nos yeux & noſtre entendement que pour y contempler la beauté d'un Dieu & les richeſſes de ſa gloire.

Ils font eſtat du tourne-ſol qu'ils ſement en quan-
785 tité en pluſieurs endroits, à cauſe de || l'huyle qu'ils tirent de la graine, laquelle leur ſert non ſeulement à greſſer leurs cheueux, mais auſſi à manger, & en pluſieurs autres uſages, & voicy l'inuention comme ils la tirent. La graine eſtant bien meure, & arrachée nettement de ſa tige, les filles la reduiſent en farine dans le grand mortier, puis la font boüillir auec de l'eau dans une grande chaudiere, & à ſucceſſion de temps elle rend ſon huyle qui nage par deſſus le boüillon, que les Sauuages amaſſent auec des cueillieres propres & ſerrent dans leurs calbaſſes, & non ſeulement cette huyle eſt bonne à manger comme i'ay dit, mais auſſi la graine pillée, que les Sauuages mangent comme choſe qu'ils eſtiment excellente, & que i'ay gouſté auec admiration. Mais comment eſt-ce que ce peuple ſauuage a pû trouuer l'inuention de tirer d'une huyle que nous ignorons, ſinon à l'ayde de la diuine Prouidence, qui donne à un chacun le moyen de ſa conſeruation, ce qu'autrement n'eſtant point policé ny inſtruit, ce peuple reſteroit miſerable où les brutes meſmes trouuent leur conſolation & entretien.

Il y a tout plein d'autres fleurettes, plantes, arbres & racines, mais comme la choſe eſt de ſi petite importance qu'elle ne merite pas l'eſcriture, nous n'en faiſons point icy de mention, pour donner lieu au traité des autres richeſſes qui ſe retrouuent en cette grande eſtenduë de pays, non encores entierement cognus, car la miſere de l'homme eſt telle, & particulierement
786 de ceux qui || n'ont la gloire de Dieu & le ſalut du prochain pour but & reigle de leurs actions, que s'il

n'y a dans un pays quelque choſe de valeur qui les amorce, ils n'en ſont iamais d'eſtat, y euſt-il à gaigner le Ciel, & un monde d'ames pour le Paradis, comme l'experience nous l'a ſouuent fait voir & experimenter à noſtre regret.

Au retour de mon voyage, lors que ie m'efforçois de faire entendre aux courtiſans la neceſſite que nos pauures Sauuages auoient d'un ſecours puiſſant, qui fauoriſaſt leur conuerſion, & qu'il y auoit cent mille ames à gaigner à Ieſus Chriſt, pluſieurs, mal deuots, me demandoient s'il y auoit cent mille eſcus à gaigner aupres, & que le reſte leur eſtoit de peu de conſideration. O cœurs de bronze, vous n'eſtes point du party de Dieu, non plus que pluſieurs autres de voſtre condition, qui viuent dans des maximes bien contraires à celles de Dieu, & pour dire vray il y a bien peu de ſalut dans la cour, où par flatterie on y fait des ſaincts qui auront l'Enfer pour leur gloire.

Helas ſi le bon S. Denys & les autres Ss. Martyrs qui nous ont les premiers apporté la parole de Dieu, euſſent eu ces baſſes penſées de la terre, nous ſerions encores à eſtre Chretiens: ils auoient la charité & nous n'en auons point, ils ſont morts en procurant noſtre ſalut, & nous ne voulons rien contribuer en procurant celuy des Sauuages, deſquels on fait eſtat comme de beſtes brutes, à la condamnation de ſi mauuais Iuges.

|| Voicy, ô mal deuots, bien des richeſſes que ie vay 787
vous mettre deuant les yeux, auſquelles vous aſpirez, ſouſpirez, & aſpirez continuellement auec tant d'inquietudes, mais elles ne ſont point pour vous, ny

pour tous ceux qui comme vous n'ont autre penſée que le luxe, & la vanité de gens doüillets qui n'ont point de courage.

Le Peru eſt la plus fameuſe partie de toutes les Prouinces du Nouueau Monde, d'un air temperé, & bien peuplé, voire le * plus riche en or, & en argent qui ſoit peut-eſtre au monde. Lorſque les Eſpagnols prindrent poſſeſſion de ce pays, & tindrent le Roy Atabaliba priſonnier, ce prince offrit pour ſa rançon, de remplir tout d'or le lieu auquel il eſtoit detenu priſonnier, qui eſtoit long de 22. pieds, & large de 17. & de telle hauteur que luy meſme pourroit atteindre du bout de ſes doigts, ſe tenant ſur le bout de ſes orteils, ou s'ils aymoient mieux de l'argent, il en donneroit deux fois cette place pleine iuſque au plancher.

Et bien, meſſieurs, vous voudriez bien que le Canada fuſt en meſme paralelle, vous donneriez volontiers cinq ſols pour auoir une chartée d'eſcus, ouy, mais cela ne ſe peut faire, car les richeſſes de la Nouuelle France ne montent pas à ſi haut pris, neantmoins encores ne doiuent-elles pas eſtre meſpriſées pour ſi peu qu'il y en aye.

Premierement il y a quantité de pelleteries de diuerſes eſpeces d'animaux terreſtres & amphibies,
788 comme vous auez pû remarquer || dans le chapitre qui traitte des animaux terreſtres & aquatiques. Il y a des mines de cuiure deſquelles on pourroit tirer du profit, s'il y auoit du monde & des ouuriers qui y vouluſſent trauailler fidellement, ce qui ſe pourroit faire, ſi on y auoit eſtably des Collonnies : car enuiron 80. ou 100. lieuës des Hurons, il y a une mine de cuy-

ure rouge, de laquelle le Truchement Bruslé me monstra un lingot au retour d'un voyage qu'il fit à la Nation voisine auec un nommé Grenolle.

On tient qu'il y en a encore vers le Saguenay, & mesme qu'on y trouue de l'or, des rubis & autres pierreries. De plus quelqu'uns asseurent qu'au pays des Souriquois, il y a non seulement des mines de cuiure, mais aussi de l'acier, parmy les rochers, lequel estant fondu, on en pourroit faire de tres-bons tranchans, puis de certaines pierres bleues transparentes, lesquelles ne vallent moins que les Turquoises, & c'est ce qui nous a donné le plaisir de voir quelquefois de nouueaux venus, aussi simples que neufs, auoir tousiours les yeux attachez sur le galay, & partout * les chemins où ils passoient, pour voir s'ils pourroient rencontrer parmy les pierres & les cailloux quelque pierrerie rare & de prix.

Aux rochers de cuyure & en quelque* autres se trouuent aussi aucune fois des petits rochers couuerts de diamants y attachez : & peux dire en auoir amassé & recueilly moy mesme vers nostre Conuent de Nostre Dame des Anges dont quelqu'uns sembloient sortir
|| de la main du Lapidaire, tant ils estoient beaux, luisans & bien taillez, mais entre tous ceux que i'ay 789
iamais veu de ces pays-là, ie croy que celuy que Monsieur le Prince de Portugal m'a fait voir est le plus beau, le plus net, le plus grand, & le mieux taillé de tous. Ie ne veux neantmoins asseurer qu'ils soient fins, mais seulement qu'ils sont tres-beaux, & escriuent sur le verre.

Il me semble qu'on pourroit encor trouuer des mi-

nes de fer en quelque endroit, & plusieurs autres mineraux, ſi on y vouloit chercher, & faire la deſpence neceſſaire. Pour du bois il y en abondance *, & des foreſts tres-eſtenduës, des pierres, de la chaux, & de toutes autres ſortes de materiaux propres à conſtruire maiſons & edifices. Ie pourrois auſſi faire mention de beaucoup d'autres petites commoditez qui ſe retrouuent dans le pays, mais la choſe ne le merite pas, non plus que de parler du profit qui prouenoit des cendres qui ſe tranſportoient en France, puis qu'elles ont eſté delaiſſées comme de peu de rapport, en comparaiſon des fraiz qu'il y conuenoit faire, bien qu'elles fuſſent meilleures & plus fortes de beaucoup que celles qui ſe font en nos foyers, dont on a veu l'experience une infinité de fois.

---

790 || *De noſtre partement du pays des Hurons pour le Canada, & de ce qui nous arriua en chemin iuſques au lac des Epicerinyens.*

CHAPITRE VI.

Un an entier s'eſtant eſcoulé, le pain à chanter & beaucoup d'autres petites choſes nous manquans, il fut queſtion d'auiſer pour en r'auoir d'autres. Or en ce temps-là les Hurons ſe diſpoſoient pour deſcendre à la traite, qui nous eut eſté une commodité propre, s'ils euſſent eſté capables de cette commiſſion, mais comme ils ſont par trop curieux de voir les petits em-

meublemens & autres commoditez qui nous viennent de France, nous apprehendames qu'en fouillans nos pacquets pour voir ce que nos freres de Kebec nous enuoyeroient, ils ne consommassent nostre pain à chanter, & se seruissent du linge de l'Autel.

Ie me resolu donc à cette commission, bien que tres-penibles* pour estre un voyage de six cens lieuës de chemin, & traitay auec un Capitaine de guerre, nommé Angoiraste, & deux autres Sauuages de sa bande, l'un nommé Andatayon, & l'autre Conchionet, qui me promirent place || dans leur canot. Or comme leur 791
ordre porte de n'entreprendre iamais aucun voyage de long cours, sans en auoir premierement donné aduis au Conseil, & sceu leur volonté, ie fus appellé à cette celebre assemblée, deux iours auant que ie deu partir, non dans une cabane, ou maison bien ornée, ains sur l'herbe verte en dehors du village.

Les harangues faites, & toutes choses concluës au contentement d'un chacun, ie fus supplié par ces Messieurs de leur estre fauorable enuers les Capitaines de la traite, & de faire en sorte qu'ils peussent auoir d'eux les marchandises necessaires à prix raisonnable, & que de leur costé ils leur rendroient de tres-bonnes pelleteries en eschange. Ils me dirent aussi qu'ils desiroient fort se conseruer l'amitié des François, par mon moyen, ce qu'ils esperoient d'autant plus facilement qu'ils me croyoient de consideration entr'eux, & puis l'honneste accueil & bon traitement qu'ils m'auoient tousiours faict meritoit bien cette recognoissance & ce seruice de moy pour leur Nation.

Ie leur promis là dessus tout ce que ie deuois &

pouuois, & ne manquay point de leur satisfaire, & assister en tout ce que ie pû, & le deuois ainsi, car de vray nous auions trouué en eux la mesme courtoisie & humanité que nous eussions pu esperer des meilleurs Chrestiens, & peut-estre le faisoient-ils neant-
792 moins sous esperan- || ce de quelque petit present, ou pour nous obliger de ne les point abandonner, ce qui estoit plus probable, car la bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous leur faisoit croire que nostre presence, nos prieres & nos conseils leur estoient utils & necessaires en toutes choses.

Faisans mes adieux par le bourg, plusieurs apprehendans que ie les delaissasses* pour tousiours, taschoient de me dissuader de mon voyage, mais voyant ma resolution & la necessité qui m'en pressoit, me prioient au moins de reuenir bien-tost, & ne les abandonner point, & aucuns me monstrans de leurs enfans malades me disoient d'une voix assez triste & piteuse: Gabriel, serons-nous encore en vie, & ces petits enfants, quand tu reuiendras icy, tu sçay comme nous t'auons tousiours aymé & chery, & nous és precieux au delà de toutes les choses du monde, ne nous abandonne donc point, & prend courage en nous instruisant, & enseignant le chemin du Ciel, à ce que nous y puissions aller auec toy, & que le diable qui est meschant ne nous entraine après la mort dans sa maison de feu, & ie les consolois au mieux que ie pouuois dans la croyance d'un bref retour, & que Dieu auroit en fin pitié d'eux.

Comme les sentimens sont diuers, ils produisent diuers effects: parmy un si grand nombre de Sau-

uages qui s'affligeoient de mon depart, plusieurs entremeslans || des demandes parmy leurs pleurs, me 793
disoient : Gabriel, si en fin tu és resolu de partir pour Kebec, & que ton dessein soit de reuenir (comme nous t'en supplions), rapporte-nous quelque chose de ton païs, des rassades, des prunes, des aleines, des cousteaux, ou ce que tu voudras, car comme tu sçais, nous sommes fort pauures en meubles, & autres choses que vous auez en abondance. Et si de plus tu pouuois; disoient quelqu'uns, nous faire present de tes sendales de bois, nous t'en aurions de l'obligation & te donnerions quelque chose en eschange, car elles nous semblent fort commodes, & puis nos Moyenti tascheroient d'en faire de mesme pour nous exempter de l'incommodité du pied nud & des espines qui nous blessent en marchans, & ie taschois de les contenter tous, de parolle ou autrement, & les laisser auec cette esperance que ie les reuerrois en bref, & leur apporterois quelque chose, comme en effect c'estoit bien mon dessein, si Dieu n'en eust autrement dispofé.

Ayant pris congé du bon Pere Nicolas auec promesse de le reuoir au plustost (si Dieu & l'obeissance me le permettoient), ie partis de nostre cabane un soir assez tard auec mes Sauuages & allames coucher sur le bord du lac, d'où nous partimes le lendemain matin moy sixiesme, dans un canot tellement vieil & rompu, qu'à peine eusmes-nous aduancé deux ou trois heures de chemin, qu'il fist eau partout, nous contraignit de prendre terre, & nous cabaner en un cul de
sac (auec d'autres Sauuages || qui alloient au Saguenay) d'où nous renuoyames querir un canot en nostre 794

bourgade de S. Ioſeph, par deux de nos hommes auſquels ie donnay un petit mot de lettre pour le P. Nicolas que ie leur expliquay, & attendant leur retour (apres auoir ſeruy Dieu) i'emploiay le reſte du temps à viſiter tous ces pauures voyageurs, deſquels i'appris la paix, la patience & la ſobrieté qu'il faut auoir en voyageant, leſquels ils pratiquoient merueilleuſement bien.

Leurs canots eſtoient fort petits & ayſez à tourner, aux plus grands il y pouuoit trois hommes, & aux plus petits deux auec leurs viures & marchandiſes. Ie leur demanday la raiſon pourquoy ils ſe ſeruoient de ſi petits canots; mais ils me firent entendre qu'ils auoient tant de faſcheux chemins à faire, & des deſtroicts parmy les rochers ſi difficiles à paſſer, auec des ſauts de ſept à huit lieuës où il falloit tout porter, qu'auec de plus grands canots ils ne pourroient paſſer. Ie louë Dieu en toutes choſes, & admire ſa diuine Prouidence, que ſi bien il nous donne les choſes neceſſaires à la vie du corps plus abondamment qu'aux Sauuages, il douë auſſi ces pauures gens d'une patience au deſſus de nous, qui ſupplée au deffaut des petites commoditez qui leur manquent plus qu'à nous.

Noſtre canot eſtant arriué, ie ne vous ſçaurois expliquer l'admiration que nos Sauuages firent du petit mot de lettre que i'auois enuoyé au P. Nicolas, diſant que ce petit papier auoit parlé à mon frere, & luy
795 auoit dit || tout le diſcours que ie leur auois tenu par deça, & que nous eſtions plus que tous les hommes du monde, & en contoient l'hiſtoire à tous, qui pleins d'eſtonnement admiroient ce ſecret, qui en effet eſt admirable. Cela me ſeruit bien à Kebec lors que ie

leur mis en main les petites neceſſitez que i'enuoiay audit Pere auec un mot de lettre, car leur ayant dit que s'ils y faiſoient faute ce petit papier les accuſeroit, ils le creurent tellement que ſans regarder au pacquet, ils le rendirent fidellement au Pere.

Nous liſons preſque une ſemblable hiſtoire au ſommaire des choſes des Indes de Pierre Martyr, & d'autres en pluſieurs endroits és hiſtoires de ceux qui ont voyagé & conuerſé parmy les peuples Sauuages, mais comme la choſe eſt de ſoy aſſez commune & triuiale, ie me deporte d'en dire dauantage pour ce coup.

Toutes nos petites affaires eſtant faictes & diſpoſées pour partir, nous fiſmes voile auec telle diligence, qu'enuiron le midy nous rataignimes le Truchement Bruslé, accompagné de cinq ou 6. canots du village de Toenchain, qui vogoient pour Kebec, auec leſquels nous fumes loger au plus prochain village des Algoumequins, où dés que nous fumes cabanez, ie fus par tout viſiter ces bonnes gens qui eſtoient aſſez bien aprouiſionnez de poiſſon, particulierement de grands eſturgeons gros comme de petits enfans, de quoy ie demeuray eſtonné.

|| Entrans dans le village, ie trouuoy preſque par 796
tout deuant les cabanes une quantité de ſang de pluſieurs grands eſturgeons qui y auoit eſté eſuentrez; i'euſſe bien deſiré en traicter quelque morceau, mais ie n'auois pas de quoy; à la fin la fortune m'en voulut & trouuay un bon homme chantant auprés d'un grand feu où cuiſoit un eſturgeon decouppé par morceaux dans la chaudiere qui eſtoit ſur le feu; m'approchant de luy il interrompit ſa chanſon, s'informa

qui i'eſtois & qui m'auoit là conduict: apres luy auoir rendu reſponce & ſatisfait à ſa demande (car il parloit Huron) il me pria du feſtin, de quoy ie fus fort ayſe, & luy promis de m'y trouuer plus pour auoir ſuiet de leur parler de Dieu & apprendre quelque choſe de leurs ceremonies, que pour le deſir de la bonne chere, quoy qu'elle me vint bien à propos pour les grands ieuſnes que la neceſſité m'auoit enioints depuis long-temps d'un tel rencontre.

A peine fus-ie de retour dans noſtre cabane, que le ſemoneur du feſtin s'y trouua, lequel donna à chacun de ceux qu'il inuitoit une petite buchette, de la longueur & groſſeur du petit doigt, pour marque qu'ils eſtoient du nombre des inuités, & non les autres qui n'en pouuoient monſtrer autant, qui eſt un ordre qui ne ſe pratique point entre les autres Nations, non plus que de porter par les inuitez des farines au feſtin, comme firent nos Hurons pour le boüillon.

797 Il ſe trouua prés de 50. hommes à ce feſtin, || leſquels furent tous raſſaſiez plus que ſuffiſamment de ce grand poiſſon, duquel chacun eut un bon morceau & une eſcuellée de la ſagamité huylée. Pendant qu'on vuidoit les chaudieres, les Algoumequins les uns apres les autres firent l'exercice des armes pour faire voir à nos Hurons leur addreſſe & vaillantiſe auſſi bien aux armes qu'au plat, & que s'ils auoient des ennemis, ils auoient auſſi de la force & du courage pour les ſurmonter. A la fin ie leur parlay un peu de Dieu & de leur ſalut, à quoy ils ſembloient prendre un ſingulier plaiſir, & puis nous nous retirames tous chacun à ſon quartier & penſames de noſtre voyage.

Le lendemain matin, apres auoir prié & desieuné, nous nous embarquames, & fumes loger sur un grand rocher ioignant la riuiere, où ie m'accommoday dans un lieu caué dans le roc, qui estoit là en forme de cercueil; le lict & le cheuet en estoient bien durs à la verité, mais ô mon Dieu, vostre sacré corps, & vostre chef couronné d'espines, estoient encores bien plus durement accommodés sur l'arbre de la saincte Croix, où mes pechez vous auoient attachez : pour l'amour de vous Monseigneur, ie me souciois assez peu de ma peine & m'y accoustumois, il n'y auoit que les piqueures des mousquites & moucherons, en nombre presque infiny dans ces deserts, qui me faisoient souuent crier à vous, & vous demander patience & la delivrance de ces importuns animaux, qui ne me donnoient aucun relasche ny le iour ny la nuict.

|| Enuiron l'heure du midy apparut l'arc en Ciel à 798
l'entour du Soleil, auec de si viues & diuerses couleurs, qu'elles attirerent long-temps mes yeux en admiration, puis un de nos Sauuages nommé Andatayon, passant prés d'un petit islet, tua d'un coup de fleche un animal ressemblant à une fouyne ou martre, elle auoit ses petites mamelles pleines de laict, qui me fait croire que ses petits n'estoient pas loin de là : & cet amour que la nature luy auoit donné pour sa vie & pour ses petits luy donna aussi le courage de trauerser les eauës & d'emporter la fleche qu'elle auoit au trauers du corps, qui luy sortoit également des deux costés, de sorte que sans la diligence de nos Sauuages qui luy couperent chemin, elle estoit perduë pour nous; ils l'escorcherent, en ietterent la chair,

qu'ils n'eftimoient pas bonne, & fe contenterent de la fourrure, de laquelle ils firent un petit fac à petun, & de là continuans noftre chemin, nous allafmes à l'entrée de la riuiere qui vient du lac des Epicerinys fe defcharger dans la mer douce.

Le iour enfuiuant, apres auoir paffé un petit faut, nous trouuames deux cabanes d'Algoumequins dreffées fur le bord de la riuiere, defquels nous traitames une grande efcorce à cabaner & un morceau de poiffon frais pour du bled d'Inde, duquel nous auions affez & trop de l'autre. De là nous nous egarames auffi bien que le iour precedent, par des fentiers deftournez & dans des païs fort afpres & montagneux,
799 couuerts de bois, defquels nous eumes || bien de la peine nous retirer & remettre dans le droit chemin.

Nous portames apres à fix fauts affez proches les uns des autres, puis à un feptiefme affez grand, au bout duquel nous trouuames quatre cabanes d'Algoumequins defquelles * nous primes langue, & fceumes apres nous eftre un peu rafraifchis auec eux, qu'ils eftoient partis pour un voyage de long cours, & neantmoins ils n'auoient aucune prouifion de viures, que ce qu'ils pouuoient chaffer & pefcher chemin faifant, qu'eftoit proprement marcher à l'Apoftolique s'ils euffent efté Chreftiens.

Nous partimes de là fur le foir & allafmes cabaner fur une montagne proche le lac des Sorciers, où nous fumes vifitez de plufieurs Sauuages paffans, car ils ont par tout cefte couftume de vifiter les cabanes qu'ils rencontrent & les autres de les receuoir courtoifement & amiablement, du moins de vifage, s'ils ne peuuent

dauantage, car pour le viure ils n'en ont iamais gueres trop.

Dés le lendemain matin que nous eumes fait chaudiere, nous nous embarquames dans noſtre Nauire d'eſcorce, guere plus aſſeuré que la gondole de ioncs du petit Moyſe, & trauerſames aſſez fauorablement le lac Epicerinyen de 10. ou 12. lieuës de traict, lequel pour ſa beauté & bonté merite bien que ie vous en faſſe une deſcription particuliere, apres que nous nous ſerons cabanez ſur la riue du canal de noſtre lac Epicerinyen aſſez proche de leur village, & de pluſieurs cabanes de paſſagers.

|| *Du lac & pays des Epicerinyens.—Des armoiries des Sauuages.—Du P. Nicolas ſubmergé, & de la Nation de l'Isle.* 800

CHAPITRE VII.

Le lac des Skecaneronons eſt un lac beau à merueille, profond & fort poiſſonneux, duquel les Sauuages qui habitent ſes riues tirent une bonne partie de l'année leur principale nourriture & aliment, car les eſturgeons, brochets & autres diuerſes eſpeces de poiſſons qu'il y a en grand nombre ſont tres-excellens & delicats au poſſible, pour eſtre l'eau fort claire & nette. Il eſt de forme ſur-ouale, c'eſt à dire un peu plus long que large, ayant de circuit plus de 25. lieuës, ſelon que ie pu iuger à la trauerſe. Les petites Isles

qu'il enceint feruent fort à propos de retraićtè aux Sauuages du pays, pour le temps de la pefche, où ils ont la commodité du bois pour faire chaudiere & de la prairie pour faire feicherie.

Quant il fait tant foit peu de vent, les Sauuages le trauerfent auec grandes apprehenfions, pour ce qu'il s'enfle alors comme une petite mer, mais ce qui eft le plus admirable & de quoy ie m'eftonnois le plus en ce lac, eft (fi ie ne me trompe) qu'il fe defcharge par
801 les deux extremités oppofites : car du cofté des || Hurons il defgorge cette grande riuiere qui fe va rendre dans la mer douce, & du cofté de Kebec, il fe defcharge par un canal de fept ou huićt toifes de larges *, mais tellement embarraffé du bois que les vents y ont fait tomber à fucceffion de temps, qu'on n'y peut paffer qu'auec peine, & en deftournant continuellement les bois de la main ou des auirons.

On dit que la chaffe eft abondante dans le païs, mais il me femble que fans ce lac les Sauuages Epicerinyens auroient de la peine à viure, car le poil & la plume ne fe prennent pas ayfement, fi les neiges ne font hautes pour le poil, & la faifon propre pour la plume.

Le païs n'eft pas beaucoup aggreable à caufe des rochers & terres fablonneufes qui fe voyent en beaucoup d'endroits, & neantmoins fes habitans en font eftat comme de l'Arabie heüreufe, & pour ce difoient de fort bonne grace à Iean Richer leur truchement, que c'eftoit la feule beauté de leur païs qui l'auoit attiré, dont ils inferoient de là que la France eftoit peu de chofe en comparaifon, puis qu'il l'auoit quittée & vouloit viure auec eux.

Tout noſtre petit fait eſtant dreſſé, ie fus viſiter le village des Sorciers, à la portée du piſtolet, deſquels ie traictay un morceau d'eſturgeon pour un petit couſteau fermant, car ils ne firent point eſtat de raſſade rouge, qui eſt celle que toutes les autres Nations eſtimoient principalement.

Le matin venu nous nauigeames par le canal enuiron un petit quart de lieuë, puis nous || primes terre, 802
& marchames par des chemins tres-faſcheux & difficiles plus de quatre bonnes lieuës, excepté deux de nos hommes qui pour ſe ſoulager d'une partie du chemin conduirent leur canot par un ruiſſeau, auquel neantmoins ils ſe trouuerent ſouuent fort embarraſſés & fort en peine, tant pour ſon peu d'eau, que pour le bois tombé dedans qui les empeſchoit de paſſer, ce qui les contraignit à la fin de quitter ce ruiſſeau, prendre le canot & les marchandiſes ſur leurs eſpaules, & d'aller par les terres comme nous.

Ie portois les auirons du canot pour ma part du bagage, auec quelqu'autre petit pacquet, auec quoy ie penſay tomber dans un profond canal, marchant ſur des boiſes mal aſſeurées; mais noſtre Seigneur qui me voyoit des-ia aſſez en peine, m'en garentit, & tombay fauorablement ſur le ſable ſans me bleſſer, & puis ie me releuay un peu moüillé & en peine qu'eſtoient deuenus mes gens, car ils eſtoient ſi legers du pied que ie les perdois de veuë à tout moment, à cauſe des bois, vallées & montagnes, & qu'il n'y auoit point de ſentiers battus, mais à leur appel ie me remettois & allois à eux, leſquels au lieu de me crier m'encourageoient & excuſoient ma laſſitude qu'ils euſſent bien

désiré soulager, & ne me contraignoient en rien; d'une chose estois-ie bien asseuré qu'ils ne m'abandonneroient pas, ne me laisseroient à la mercy des ours, plustost ils m'eussent porté sur leurs espaules que de me laisser malade, ou miserablement mourir sur les
803 champs, comme || font les Sauuages errans leurs parens malades, trop vieux, ou du tout impotans.

Ce long & penible chemin fait, nous trouuames un lac, long d'une lieuë ou enuiron, au bout duquel ayant porté à un petit saut, nous rencontrames la grand* riuiere des Algoumequins qui descend à Kebec, sur laquelle nous nous embarquames.

Depuis le païs des Hurons sortans de la mer douce iusques à l'entrée du lac des Epicerinys, nous auions tousiours eu le courant de l'eau contraire, mais depuis le canal du mesme lac qui se descharge par deça iusques à Kebec, nous l'eumes tousiours & les ruisseaux & riuieres fauorables, tellement qu'on peut inferer de là, que la terre des Epicerinys est plus haute que celle des Hurons & de Kebec.

Nous ne suiuimes pas tousiours, en descendant, le mesme chemin que nous prismes en montant, comme ie remarquay tres-bien en ce que nous fusmes un long temps destournez par les terres & les lacs, sans tenir de riuieres, ie ne sçay par qu'elle * consideration, car le chemin en estoit plus long & penible, sinon que nous euitames le saut des Cousteaux, que les Sauuages nomment ainsi à cause que les pierres dures y coupent les pieds nuds comme cousteaux, ny par beaucoup d'autres endroits que nous auions passé en montant.

En fin apres auoir bien trainé, heurté & porté, noſtre pauure canot, il fallut luy donner congé, car il n'en pouuoit plus, faiſoit force eau, & nous menaçoit de couler à fond ſi on ny* reme- || dioit promptement. 804
Il fut donc queſtion d'en faire un autre pour le reſte du voyage, car de demeurer en chemin il n'y auoit point d'apparence, & d'auancer il n'y auoit plus moyen. Mes Sauuages furent donc chercher des eſcorces de bouleaux dans les plus prochaines foreſts pour y trauailler en toute diligence, pendant que ie reſtay ſeul en noſtre cabane ioignant deux autres d'Algoumequins auec leſquels ie m'entretins.

Ces Algoumequins auoient deux ieunes ours priuez, gros comme moutons, qui continuellement luttoient, couroient & ſe ioüoient par enſemble, puis c'eſtoit à qui auroit pluſtoſt monté un arbre qu'ils embraſſoient comme un homme & deſcendoient de meſme : mais l'heure du repas venuë, ces meſchans animaux ne nous donnerent aucun repos, car de leur* dents & de leurs pattes, ils nous vouloient arracher nos eſcuelles pour en manger la ſagamité.

Mes Sauuages rapporterent auec leurs eſcorces, une tortuë pleine d'œufs, qu'ils firent cuire viue les pattes contre-mont ſous les cendres chaudes, & m'en firent manger les œufs gros & iaunes comme le moyeu d'un œuf de poulle, ſa chair ſembloit veau, mais i'euſſe eſté fort ayſe de m'en priuer, pluſtoſt que de voir enſeuelir dans les braſiers ardans cette pauure beſte en vie, qu'ils accommoderent de la ſorte, peut-eſtre en ſacrifice, car comme i'ay dit ailleurs ils en ont quelque eſpece.

Ce lieu eſtoit fort plaiſant & aggreable, accommodé
805 d'un très-beau bois de gros pins fort || hauts, droits
& preſque d'une egale groſſeur & hauteur, ſans mes-
lange d'aucun autre bois que de pins, net & vuide de
broſſailles & halliers, de ſorte qu'il ſembloit eſtre
l'œuure & le trauail d'un excellent iardinier.

Auant partir de là, mes Sauuages y afficherent les
armoiries du bourg de S. Joſeph, autrement Quieu-
nonaſcaran; car chacun bourg ou village des Hurons
a ſes armoiries particulieres, qu'ils affichent ſur les
chemins faiſans voyages, lorſqu'ils veulent qu'on ſça-
che qu'ils ont paſſé celle part, ou pour autre raiſon
qu'ils ne m'ont pas fait ſçauoir.

Les armoiries de S. Joſeph furent depeintes ſur
un morceau d'eſcorce de bouleau, de la grandeur
d'une fueille de papier, où il y auoit un canot groſ-
ſierement crayonné auec autant de traicts noirs tirez
dedans comme ils eſtoient d'hommes, & pour mar-
queque i'eſtois en leur compagnie, ils auoient groſſiere-
ment depeint un homme au-deſſus des traicts du mi-
lieu, & me dirent qu'ils faiſoient ce perſonnage ainſi
haut esleué par-deſſus les autres, pour donner à en-
tendre aux paſſans qu'ils auoient un Capitaine Fran-
çois auec eux (car ainſi m'appelloient-ils), & au bas
de l'eſcorce pendoit un morceau de bois ſec, d'enui-
ron demy-pied de longueur & gros comme trois
doigts, attaché d'un brin d'eſcorce, puis ils pendirent
cette armoirie au bout d'une perche fichée en terre,
un peu penchante ſur le chemin.

Toute cette ceremonie eſtant acheuée, nous parti-
806 mes auec noſtre nouueau canot, & por- || tames en-

cores ce iour-là mesme tout nostre equipage à 6. ou 7. sauts, mais comme nous pensasmes apres descendre un courant d'eau, nous fusmes portez si rudement contre un rocher, qu'il fist un trou dans nostre canot, qui le pensa couler à fond, si la diligence de nos hommes ne nous eust mis promptement à terre, où nous recousimes une piece à la blessure.

Je ne fay point icy mention de tous les hazards & dangers que nous courusmes en chemin, ny de tous les sauts où il nous fallut porter tous nos pacquets par de tres-longs & fascheux chemins, ny comme beaucoup de fois nous courusmes risque de nostre vie, & d'estre submergez dans les cheutes d'eau espouuentables, comme a esté du depuis le bon P. Nicolas & un ieune garçon François nostre disciple, qui le suyuoit de près dans un autre canot, pour ce que ces dangers & perils sont si frequens & ordinaires, qu'en les descriuans tous, ils sembleroient des redites par trop rebatues, c'est pourquoy ie me contente d'en rapporter icy quelqu'uns, & lors seulement que le suiet m'y oblige.

Le soir, apres un long trauail, nous cabanames à l'entrée d'un saut, d'où ie fus long-temps en doute que vouloit dire un grand bruit accompagné d'une grande & obscure fumée qui s'eleuoit iusques à perte de veuë. Ie disois, ou qu'il y auoit là un village ou que le feu estoit dans la forest à une lieuë de nous, mais ie me trompois en toutes les deux sortes, car ce grand
bruit & ces fumées prouenoient d'une cheute || d'eau 807
de 25. ou 30. pieds de haut entre des rochers que nous trouuames le lendemain matin. Apres ce saut,

enuiron la portée d'une arquebuzade, nous rencontrames ſur le bord de la meſme riuiere ce puiſſant rocher, duquel i'ay fait mention au chapitre 30. de ce 2. livre, que mes Sauuages croyoient auoir eſté homme mortel comme nous, & puis metamorphoſé en ceſte pierre par la permiſſion & le vouloir du Createur. A un quart de lieuë de là, nous trouuames encore une terre haute, entremeslée de rochers, plate & unie au deſſus & qui ſeruoit comme d'une haute muraille à ceſte riuiere Algoumequine.

Ce fut icy où mes gens, pour ne me pouuoir perſuader que ceſte montagne euſt un eſprit viuant dans ſes entrailles, qui la regit & gouuerne, m'en monſtrerent un viſage aſſez auſtere contre leur ordinaire. Apres nous portames encores tout noſtre equipage à 3. ou 4. ſauts, au dernier deſquels nous nous arreſtames un peu à couuert ſous des arbres pendant un grand orage qui nous auoit des-ia percés, de toutes parts iuſques aux os, puis apres auoir encore paſſé un grand ſaut où le canot fut en partie porté & en partie traiſné, fuſmes cabaner ſur une pointe de terre haute esleuée contre la riuiere qui vient du Saguenay & va à Kebec, & celle-cy qui ſe rendoit & perdoit dedans tout de trauers.

Les Hurons deſcendent iuſqu'icy pour aller au Saguenay, & vont contre-mont l'eau, & neantmoins la
808 riuiere du Saguenay qui entre dans || la grande riuiere S. Laurens à Tadouſſac, à * ſon fil & courant tout contraire, tellement qu'il faut neceſſairement que ce ſoient deux riuieres diſtinctes, & non une ſeule, puiſque toutes deux ſe rendent & ſe perdent dans le

mesme fleuue S. Laurens, il est vray qu'il y a de la distance d'un lieu à l'autre prés de 200. lieuës, c'est pourquoy ie n'asseure nullement de rien, puis mesmes que nous changeames si souuent de chemin, allans & reuenans des Hurons à Kebec, que cela m'a fait perdre l'entiere certitude & la vraye cognoissance du droit chemin & de la situation des lieux, autrement ie l'aurois mieux obseruée.

Nous laissames le chemin de main gauche qui conduit en la Prouince du Saguenay, & prismes celuy qui est à droite pour Kebec, mais il me resouuient encore de l'estonnement admirable que causoit en nos yeux ce meslange de riuieres, car nous fismes plus de 6. ou 7. lieuës de chemin que ie ne pouuois encore sortir de l'opinion (ce qui ne pouuoit estre) que nous allions contre-mont l'eau, & ce qui me mit en ceste erreur fut la grande difficulté que nous eumes à doubler la pointe & que le long de la riuiere iusqu'au saut l'eau se soustenoit, s'enfloit, tournoyoit & boüillonnoit par tout comme une chaudiere sur un grand feu, puis des raports & traisnées d'eau qui nous venoient à la rencontre un fort long espace de temps, & auec tant de vitesse, que si nous n'eussions esté habiles de nous en destourner auec la mesme promptitude, nous estions pour nous y perdre & submerger.
Ie demanday à mes Sauuages que c'estoit, & || d'où 809
cela pouuoit proceder; ils me respondirent que c'estoit un œuure du diable ou le diable mesme.

Approchans du saut, un tres-mauuais & dangereux endroit, nous receumes des grands coups de vagues dans nostre canot, & encor en danger de pis si les

Sauuages n'euſſent eſté ſtilez & habiles à la conduite d'iceluy. Pour leur particulier ils ſe ſoucioient aſſez peu d'eſtre moüillez, car ils n'auoient point d'habits ſur le dos qui les empeſchat de dormir à ſec, mais pour moy cela m'eſtoit un peu incommode, & craignois fort pour nos liures particulierement, mais cette crainte ne m'empeſchoit pas d'eſtre bien mouillé, & de me leuer le matin ſans eſtre ſeiché.

Nous nous trouuaſmes un iour bien empeſchés dans des grands bourbiers & profondes fanges, approchant d'un lac, où il nous fallut paſſer auec des peines nompareilles, & ſi ſubtilement & legerement du pied que nous penſions à toute heure enfoncer iuſques par deſſus la teſte au profond du lac, qui portoit en partie cette grande eſtenduë de terre noire & fangeuſe : car en effet tout trembloit ſous nous.

De là nous allaſmes prendre noſtre giſte en une ancre de terre, où deſia eſtoient cabanez depuis quatre iours un bon vieillard Huron, auec deux ieunes garçons, qui eſtoient là attendans compagnie pour paſ-
810 ſer à la traite par le pays de Honqueronons ; car || ils n'y oſoient paſſer ſeuls, pour ce que ce peuple eſt malicieux iuſques là que de ne laiſſer paſſer par leurs terres au temps de la traicte un ou deux canots ſeulement, mais veulent qu'ils s'attendent l'un l'autre, & paſſent tous à la fois, pour auoir leurs bleds & farines à meilleur prix, qu'ils leur contraignent de traiter pour des pelleteries.

Le lendemain arriuerent encore deux autres canots Hurons, qui cabanerent auprés de nous; mais pour cela perſonne n'oſoit ſe haſarder de paſſer, peur d'un

affront. A la fin mes hommes, qui n'eſtoient pas en reſolution de faire là un ſi long ſeiour, me ſupplierent d'accepter la charge de Capitaine de leurs canots, & d'auoüer pour miennes toutes leurs marchandiſes, bleds & farines, ce que ie fis par charité & pour leur conſeruation, car ſans cette inuention ils n'euſſent pas ozé paſſer, & paſſants ils euſſent peut eſtre eſté auſſi maltraitez de ce peuple ſuperbe que deux autres canots Hurons qui n'eſtoient point de noſtre bande, & voulurent tenter la fortune contre noſtre aduis, mais à leur deſpens, car leurs marchandiſes leur furent oſtées & en partie vollées, & le reſte payé à vil prix.

|| *Des Honqueronons ou Sauuages de l'Isle, & de leur humeur, & d'un lac couuert de papillons.* 811

Chapitre VIII.

Nous partiſmes donc de cette ancre de terre, mais ayans à peine aduancé une demie-heure de chemin, nous apperceumes deux cabanes que nous creumes eſtre de l'Isle, dreſſées en un cul de ſac, en lieu eminent, d'où on pouuoit deſcouurir de loing tous ceux qui entroient dans leurs terres. Mes Sauuages les voyans eurent opinion que c'eſtoient ſentinelles poſées pour leur en empeſcher le paſſage, & qu'il eſtoit neceſſaire de les aller recognoiſtre, & ſçauoir d'eux ſi c'eſtoit à nous à qui ils en vouloient, & là-deſſus me

prierent de me cacher dans le canot, afin que n'eſtant apperceu d'eux, ie peuſſe eſtre teſmoin auriculaire de leur diſcourtoiſie & diſpute, pour leur en faire aprés une reprimande, & m'ils* n'auroient garde, car diſoient-ils, s'ils vous apperceuoient auant de nous parler, ils n'auroient garde de nous gourmander, & par ainſi vous feriez en doute de leur malice & de noſtre iuſte apprehenſion.

812 Nous approchames de ces deux cabanes || en la poſture qu'ils deſirerent, & leur parlames un aſſez long-temps, mais ces pauures gens ne ſongeoient à rien moins qu'à nous, & ne s'eſtoient là cabanez que pour la peſche & la chaſſe, à quoy ils s'occupoient pour viure, & par ainſi nous repriſmes promptement noſtre routte, & allames paſſer par un lac aſſez grand, & de là par la riuiere qui conduit au village, laiſſant à main gauche le droit chemin de Kebec, d'où on comptoit de là enuiron cent quatre vingts lieuës.

Ie louë mon Dieu de toutes choſes, & le prie que ma peine & mon trauail luy ſoient agreables, mais il eſt vray que nous penſames perir ce iour-là en deux tres-mauuais endroits proche la cheute du lac dans la riuiere, où l'eau par ſes ſoudains ſousleuemens & ſes ondes inopinées nous penſa engloutir & couler à fond.

Ces perils paſſés, nous fumes deſcendre dans un petit bois taillis, tout couuert de fraizes, deſquelles nous fiſmes noſtre meilleur repas, & reprimes nouuelles forces pour paſſer iuſques à nos Quieunontateronons, où nous arriuames ce iour-là meſme, apres auoir faiƈt vingt lieuës & plus de chemin.

Ce village eſtoit placé ſur le bord de la riuiere dans une belle pleine, d'où nous fumes apperceus à plus d'une lieuë du port, où preſque tous les Sauuages ſe rendirent auec de grandes huées & des bruits qui nous || eſtourdiſſoient, car on n'entendoit partout 813
qu'une voix, ou par complimens, ou pour ſe mocquer de nous, qui nous rengions à leur mercy, ie croy neantmoins le premier par une raiſon qu'ils eſperoient profiter de nos viures, car à meſme temps que nous eumes mis pied à terre, ils ſauterent dans noſtre canot, & ſe ſaiſirent de nos bleds & farines, pour les eſchanger à leur deuotion contre des pelleteries qu'ils ont à foiſon; mais comme la charité bien ordonnée commence à ſoy-meſme, ſçachans que nos viures nous faiſoient beſoin, i'y mis le hola (car mes gens n'oſoient dire mot), & par ce moyen tout nous fut conſerué, & porté au lieu que choiſimes pour cabaner, un petit iet de pierre esloigné du village, pour euiter leurs trop frequentes viſites.

Il ne faut point douter neantmoins que ces Honqueronons ne viſſent bien (comme ils nous en firent quelque * reproches) que les bleds & farines n'eſtoient point à moy, & que ce que ie m'en diſois le maiſtre eſtoit de l'inuention de mes gens, qui m'en auoient prié pour les conſeruer, & s'exempter de leur violence & importunité, mais il leur fallut auoir patience & mortifier leur ſentiment, car ils n'oſoient m'attaquer ou me faire du deſplaiſir, peur du retour à la traitte de Kebec, où ils ont accouſtumé d'aller tous les ans faire leur emploite, & rapporter des marchandises.

Ce peuple eſt (à mon aduis) le plus reue- || che, le 814

plus ſuperbe & le moins courtois de tous ceux que i'ay iamais conuerſé en toutes les terres du Canada, du moins me l'a-il ſemblé pour le peu que ie les ay pratiqués, mais auſſi eſt-il le mieux couuerte,* le mieux matachié, & le plus ioliuement paré de tous, comme ſi la brauerie eſtoit inſeparablement attachée à la ſuperbe & la vanité, comme nous voyons en quelque * parens de nos Religieux, leſquels ſemblent auoir honte de s'aduoüer pour tels, pour les voir pauurement habillez, meſpriſez des gens du neant, crottez, mal chauſſez, & mandier par les ruës auec la beſace, comme pauures de Ieſus Criſt. O ſiecle peruerty, o vanité deplorable, vous meſpriſez ceux qui ont choiſi la baſſeſſe pour l'amour de Ieſus-Chriſt, mais ce ſera à voſtre confuſion, car ils feront un iour vos Iuges & condamneront voſtre meſpris, car pourquoy en faites-vous moins d'eſtat que s'ils eſtoient ſeculiers?

Les ieunes femmes & filles ſembloient des Nymphes, tant elles eſtoient bien aiuſtées, & des Comediennes, tant elles eſtoient legeres du pied; vous les voyez la teſte leuée par le village, couuertes de matachias, ſauter, courir, & ſe reſioüir plaiſamment comme ſi elles euſſent eſté aſſeurées d'une éternelle felicité, ainſi au vray dire elle * n'ont pas peur d'un Enfer, ny de perdre un Paradis: qu'elles ayent quelque choſe à manger, les voylà contentes, ſi elles n'ont rien
815 elles ont la patience. || Nous paſſames tout le reſte du iour dans noſtre cabane, & encore le ſuiuant, pour la venuë du Truchement Bruslé, puis nous trouſſames bagage dés le lendemain matin, car nous mourions de faim ſans pouuoir obtenir un ſeul morceau de poiſ-

ſon qu'à prix deſraiſonnable, peut eſtre par un reſſentiment de ne leur auoir laiſſé nos bleds & farines à l'abandon, comme ils s'eſtoient promis. Ils ne laiſſoient pourtant de nous venir voir en noſtre cabane, mais pluſtoſt pour nous obſeruer que pour s'inſtruire de leur ſalut, & nous faire offre de leur ſeruice.

Au partir du village, nous allames cabaner en un lieu tres-propre pour la peſche, d'où nous eumes du poiſſon de diuerſes eſpeces plus que ſuffiſamment pour tout ce iour-là, nous en fiſmes de roſtis & de boüillis, ſans autre ſauce que du bon appetit, mais mes gens qui n'eſcailloient point celuy qu'ils deminſſoient dans le brouët, non plus que celuy qui ſe mangeoit en autre façon (telle eſtant leur couſtume), eſtoit la cauſe qu'à chaque cueillerée de ſagamité qu'on prenoit, il en falloit cracher une partie dehors, & pour une autre inciuilité, s'ils auoient un morceau de viande à deminſſer, ils ſe ſeruoient de leur * pieds crottez pour la tenir, & d'un meſchant couſteau pour la couper.

Les grands orages qu'il fit ce iour-là, & qui durerent iuſques au lendemain matin, nous || firent loger 816
fort incommodement dans un marets, où d'auanture nous trouuames un chien égaré, que mes Sauuages prirent & tuerent à coups de haches, puis le firent boüillir pour noſtre ſoupper. Comme au Chef ils me preſenterent la teſte, mais ie vous aſſeure que ſa grand'gueule beante la rendoit ſi hideuſe & de mauuaiſe grace, que ie n'eus pas aſſez de courage pour en manger, & me contentay d'un morceau de la cuiſſe, que ie trouuay tres-bonne.

Ces bons Sauuages me desnichoient parfois des aigles, mais comme ce sont oyseaux tres-lourds, quand i'estois las de les porter, nous en faisions chaudiere, & nous seruoient de pitance, excepté d'une qu'ils ne voulurent point manger, ie ne sçay par qu'elle * superstition, car comme i'estois occupé hors de la cabane auec quelque * Sauuages, ils luy tordirent le col pour auoir ses cousteaux, & la ietterent au loing, me donnant à entendre qu'elle estoit morte d'elle-mesme, & qu'ils n'y auoient pas cooperé, ce que ie ne pû croire, & pour preuue ie leur monstray le col rompu, & neantmoins ils n'en voulurent iamais manger, ny prendre la peine de la faire cuire, peut estre pour auoir esté estouffée.

Le iour ensuiuant, apres auoir tout porté à cinq ou six sauts, & passé par des lieux tres-perilleux, nous primes giste en un petit hameau d'Algoumequins, sur le bord de la riuiere, qui a en cet endroit plus d'une bonne lieuë de large, ie fus visiter tout ce peu
817 de || cabanes qu'il y auoit là, faites en rond, & desquelles l'entrée estoit fort estroite, bouchée d'une petite peau d'eslan, mais si pauures au dedans, qu'elles me sembloient les hermitages des anciens peres hermites de la Thebayde, selon qu'on les despeint.

Le lieu estoit aussi pauure & sterile comme les maisons, car ce n'estoit qu'un rocher couuert d'un peu de sable par endroits, & de quelque * petits arbrisseaux qui seruoient de retraite aux oyseaux, ie fus par tout chercher des fraizes & des bleuëts, mais tout estoit desia dissipé, car comme ces petits fruicts seruent de manne aux Algoumequins, ils les amassent

ſoigneuſement pour en faire ſeicherie. Le Truchement Bruslé, qui nous ſuiuoit de prés, nous y vint trouuer & s'y logea, mais auſſi incommodement que nous.

Le matin venu, nous batimes aux champs ſans tambour, car il n'y auoit point de plaiſir en lieu ſi miſerable, & viſmes enuiron midy deux arcs-en-ciel, fort viſibles & apparens, qui tenoient deuant nous les deux bords du fleuue, comme deux arcades ſous leſquelles il ſembloit à tout moment que deuſſions paſſer. Il y a eu de certains peuples qui l'ont eu en telle veneration, que s'ils le voyoient paroiſtre en l'air, ils fermoient la bouche auſſi toſt, & y portoient la main deuant, pour ce qu'ils s'imaginoient que s'ils l'ouuroient tant ſoit peu, leurs dents en feroient pourries & gaſtées. Ie n'ay point veu pratiquer cette ſottiſe entre nos Hurons, || mais ils en croyoient bien d'autres 818
qui ne vallent guere mieux.

Le ſoir arriué, mes Sauuages mangerent un * aigle de laquelle ie ne mangeay pas ſeulement du boüillon, & encor moins de la chair, car il eſtoit iour de Vendredy; ces pauures gens m'en demanderent la raiſon, car ils ſçauoient bien ma neceſſité, & le peu que nous auions pris le matin au partir, & ayant ſceu que ie le faiſois pour l'amour du bon Ieſus, ils en reſterent fort edifiez & contens, car comme ils ſont exacts obſeruateurs de leurs ceremonies, ils trouuoient auſſi tres-bon que nous fiſſions ſelon noſtre croyance, & euſſent trouué mauuais qu'euſſions fait du contraire pour aucun reſpect.

Si toſt qu'il commença à faire iour, nous nous miſ-

mes ſur l'eau, couuertes* par tout d'un nombre preſque infiny de papillons, en l'eſtenduë de plus de trois heures de chemin, & la riuiere qui ſembloit un lac en cet eſpace, large de plus de demye-lieuë, eſtoit de meſme partout couuerte de ces petits animaux, de ſorte que i'euſſe auparauant douté, s'il y en auroit bien eu autant en tout le reſte du Canada comme il s'y en eſtoit noyé dans cette ſeule riuiere. De dire quel vent les auoit là amenez, & comme il s'y en eſt pû trouuer un ſi grand nombre en un ſeul endroit, c'eſt ce que ie ſçay moins que des mouſquites & couſins*, qui ſont engendrez de la pourriture des bois.

Paſſé cette mer de papillons, nous trouuames une
819 || cheute d'eau dans laquelle un François nommé la Montagne, penſa tomber auec tous ſes Sauuages, d'où ils ne ſe fuſſent iamais retirez que morts & briſez des rochers. Leur imprudence les auoit mis dans ce danger, pour n'auoir pas aſſez toſt pris terre, & s'ils ne ſe fuſſent promptement iettez dans l'eau, le courant les iettoit infailliblement dans le precipice, & de là à la mort, qu'eſtoit la fin de leur voyage.

Du ſaut de la Chaudière, de la petite Nation, & de la difficulté que nous eumes auec les Algoumequins & Montagnais, du treſor publique des Hurons, & la ſuitte de noſtre voyage iuſques à Kebec.

CHAPITRE IX.

Nous auons cy deuant fait mention de pluſieurs

cheutes d'eau, & de quantité de ſauts tres-dangereux, mais en comparaiſon de tous ceux-là, celuy de la Chaudiere, que nous trouuames demye-heure de chemin apres celuy de la montagne, eſt le plus admirable & le plus perilleux de tous : car outre le grand bruit que cauſe ſa cheute de || plus de ſept ou huit braſſes de 820
haut entre des rochers, qui ſe fait entendre de plus de deux lieuës de loin, il eſt large d'un grand quart de lieuë, trauerſé de quantité de petites Isles, qui ne ſont que rochers aſpres & difficilles, couuerts en partie de petits bois, le tout entrecoupé de concauitez & precipices, que ces boüillons & cheutes ont fait à ſucceſſion temps *, & particulierement à un certain endroict où l'eau tombe de telle impetuoſité ſur un rocher au milieu de la riuiere, qu'il s'y eſt caué un large & profond baſſin : ſi bien que l'eau courant là dedans circulairement, y fait de tres-violans & puiſſans boüillons, qui envoyent en l'air de telles fumées du poudrin de l'eau qu'elles obſcurciſſent partout l'air où elles paſſent.

Il y a encore un autre ſemblable baſſin, ou chaudiere, preſque auſſi large, impetueux & furieux que le premier, & de meſme rend ſes eauës en des grands precipices, & cheutes de pluſieurs toiſes de haut. Les Montagnais & Canadiens, à raiſon de ces deux grandes concauitez qui boüillonnent & rendent ces grandes fumées, ont donné à ce ſaut le nom Aſticou, & les Hurons Anoo, qui veut dire chaudiere en l'une & en l'autre langue.

Or, comme ie m'amuſois à contempler toutes ces cheutes & precipices pendant que mes Sauuages deſ-

821 chargeoient le canot || & portoient les pacquets au delà du ſaut, ie me prins garde que ces rochers où ie marchois ſembloient tous couuerts de petits limas de pierre, & n'en peux donner autre raiſon, ſinon que c'eſt, ou de la nature de la pierre meſme, ou que le poudrin de l'eau qui donne iuſques là-deſſus, peut auoir cauſé tous ces effects, ou comme il y a quelque apparence, qu'une quantité de limas eſtans venus là mourir (comme cette infinie multitude de papillons que ie vis noyez dans la riuiere) ſe ſoient conuertis en pierre, par le continuel arrouſement de la fraicheur, ou froideur de ce poudrin, & ce qui me donne quelque croyance eſt, d'auoir veu & manié autrefois des poires & un morceau de pain conuertis en pierre, ce qui ne ſe peut neantmoins qu'auec une grande longueur de temps, & en des lieux particulieres* & fraiz, comme ſont les quarrieres où les poires & le pain auoient eſté metamorphoſez, au rapport du Matematicien du Roy qui me les fit voir enuiron l'an 1604.

Ce fut auſſi en ces contrées où ie trouuay des plantes de lys incarnats, ils n'auoient que deux fleurs au coupeau de chacune tige, mais elles eſtoient rauiſſantes, de plus curieux que moy en euſſent apporté en France, mais ie me contentay de louër Dieu en les admirans, & de les laiſſer pour l'amour du meſme Dieu.

822 Mes Sauuages, arriuans à ce ſaut, me *firent || point les ceremonies ordinaires, ou pour auoir trop de haſte, ou à raiſon que ie les auois repris de ſemblables ſuperſtitions, leſquelles ſont telles ſelon que nous auons appris du ſieur Champlain.

Apres que les Hurons & Sauuages ont porté tous
leurs pacquets & les canots au bas du ſaut, ils s'aſ-
ſemblent en un lieu, où un d'entr'eux auec un plat
de bois va faire la queſte, & chacun d'eux met dans
ce plat un morceau de petun. La queſte faite, le plat
eſt mis au milieu de la troupe, & tous donnent à leur
tour* en chantans à leur mode; puis un des Capi-
taines fait une harangue, remonſtrant que dés long-
temps ils ont accouſtumé de faire une telle offrande,
& que par ce moyen ils ſont garantis de leurs ennemis,
qui les attendent ſouuent au paſſage, & qu'autrement
il leur arriueroit du deſplaiſir.

Cela fait, le harangueur prend le plat & va ietter le
petun au milieu de la chaudiere du deſſus les rochers,
puis tous d'une voix font un grand cry & acclama-
tion, en finiſſant la ceremonie.

A une petite lieuë de là, nous paſſames à main
droite deuant un autre ſaut, ou cheute d'eau admira-
ble, d'une riuiere qui vient du coſté du Su, laquelle
tombe d'une telle impetuoſité de 20. ou 25. braſſes
dans la grande riuiere où nous eſtions, qu'elle fait
deux arcades, qui ont de largeur prés de deux ou
trois cens pas. Les ieunes hommes Sauuages ſe don-
nent quelquefois le plaiſir de paſſer avec leurs ca-
nots || par deſſous la plus large, & ne ſe moüillent 823
que du poudrin de l'eau, mais ie vous aſſeure qu'ils
font en cela un acte de grand* folie & temerité, pour
le danger qu'il y a aſſez eminent: & puis à quel pro-
pos s'expoſer ſans profit, dans un ſuiet qui leur peut
cauſer un iuſte repentir, & attirer ſur eux la riſée &
moquerie de tous les autres?

Autrefois les Hiroquois venoient iusques là surprendre nos Hurons allans à la traite, mais à present ils ont comme désisté d'y plus aller, iusques en l'an 1632, qu'ils firent des courses iusques à Kebec, pensans surprendre de nos François & Montagnais au despourueu, & l'année suiuante le second iour de Iuin, furent aux trois riuieres, où ils tuerent deux François à coups de haches, & en blesserent cinq autres à coups de fleches, dont l'un mourut bientost apres. Ils eurent bien la hardiesse d'aborder encore la chalouppe auec leurs canots, & sans qu'un François les coucha en ioüe avec son harquebuze où il n'y auoit ny balle ny poudre, il est croyable que pas un n'en fust eschappé, & qu'ils se fussent rendus maistres de la chalouppe & de tout l'equipage des François.

Le sieur Goua, qui commandoit à la barque à demye-lieuë de là, ayant ouy les cris du combat, despescha aussitost une chalouppe au secours, & luy mesme suiuit apres auec sa barque, mais trop tard, car quand ils arriuerent là, les Hiroquois auoient desia fait leur
824 coup || & faisoient leur retraite dedans les bois, où aucun François n'eust ozé les suiure pour aucun commandement de leur Chef, s'excusant sur le danger trop eminent, & par ainsi ces Hiroquois nous ayans braués & battus iusques dans nos terres, s'en retournerent glorieux auec les testes des meurtris.

On peut admirer en cecy la hardiesse de ces Sauuages, d'auoir ozé, sans crainte des espées ny des mousquets, trauerser tant de pays & de forests, & attaquer de nos François és contrées de l'habitation sans que iamais on en aye pû tirer de reuanche, & puis il y en

a qui veulent dire qu'ayans leur harquebuze chargée, ils tiendroient teſte à dix Sauuages; ce ſeroit bien aſſez à deux bien deliberez, car ils ſont prompts de l'œil, & du pied pour s'eſquiver, & grandement adroits du bras pour vous tirer, & puis gard les ſurpriſes.

Mes Hurons à tout euenement ſe tindrent touſiours ſur leur garde, peur de ſurpriſe, & s'allerent cabaner hors du danger, & comme nous ſouffrimes les grandes ardeurs du ſoleil pendant le iour, il nous fallut de meſme endurer les orages, les grands bruits de tonnerre, & les pluyes continuelles pendant la nuict, iuſques au lendemain matin, qu'elle nous perça iuſques aux os.

Qui fut alors bien empeſché de ſa contenance, ce fut moy, car ie ne ſçauois meſme pas comment me gouuerner dans noſtre habit trempé, qui m'eſtoit fort
lourd & froid ſur || les eſpaules où il fut deux iours 825
à ſeicher, dont ie m'eſtonne que ie n'en tombé* malade, mais Dieu tres-bon me fortifiait touſiours au plus fort de mes peines & labeurs.

Un ſurcroy d'affliction nous arriua dans nos incommoditez de deux Algoumequins, leſquels nous eſtans venus voir apres la pluye paſſée, nous firent croire, du moins à mes gens, que la flotte Françoiſe eſtoit perie en mer, & que c'eſtoit perdre temps de vouloir paſſer outre. Mes Hurons furent viuement touchez de cette mauuaiſe nouuelle, & moy d'abord auec eux, mais ayant un peu ruminé à par moy & conſideré ce qui en pouuoit eſtre, ie me doutay incontinent de la malice des Algoumequins, qui auoient controuué ce menſonge pour nous faire rebrouſſer

chemin & enſuitte perſuader à tous nos Hurons de n'aller point à la traicte, pour en auoir eux-meſmes tout le profit, ce que ie fis ſçauoir à mes gens qui reprirent courage & continuerent leur voyage auec eſperance de bons ſuccés.

De là nous allames cabaner à la petite Nation, que nos Hurons appellent Quieunontateronons, où nous eumes à peine pris terre & dreſſé noſtre cabane, que les deputez du village nous vindrent viſiter, & ſupplierent nos gens d'eſſuyer les larmes de 25. ou 30. pauures femmes vefues, qui auoient perdu leur * marys l'hyuer paſſé, les uns par la faim & les autres de diuerſes maladies. Voyant mes hommes un peu trop retenus à faire plaiſir à ces eſtrangers, ie les priay de
826 || ne les point eſconduire & que tout ne conſiſtoit qu'à quelque petit preſent qu'il falloit faire à ces pauures vefues, comme il ſe pratiquoit meſme entr'eux pour ſemblables occaſions. Ils en firent en effect leur petit deuoir & leur donnerent une quantité de bled d'Inde & de farine, qui les reſioüit fort, & en fus moy meſme bien ayſe, tant elles me faiſoient compaſſion, & puis c'eſt une nation ſi honneſte, douce, & accommodante d'humeur, que ie m'en trouuay fort edifié & ſatisfait.

Ce fut icy où ie trouuay dans les bois, à un petit quart de lieuë du village, ce pauure Sauuage malade, enfermé dans une cabane ronde, couché de ſon long auprés d'un petit feu, duquel i'ay fait mention cy-deuant au chapitre des malades.

Me promenant par le village de cabane en cabane pour mon diuertiſſement, un ieune garcon me fit pre-

ſent d'un petit rat muſqué, pour lequel ie luy donnay en eſchange un autre petit preſent duquel il fiſt autant d'eſtat que moy de ce petit animal.

Le Truchement Bruslé, qui s'eſtoit là venu cabaner auec nous, traicta un chien, duquel nous fiſmes feſtin le lendemain matin en compagnie de quelques François, puis nous partimes encores dans de nouveaux doutes de la perte des nauires de France, que les Algoumequins nous aſſeuroient indubitablement, comme en effet il y avoit pour lors quelque apparence en ce qu'ils tardoient à venir beaucoup plus qu'à l'ordinaire; ie tenois neantmoins touſ- || iours bonne mine 827
à mes gens & les aſſeurois du contraire peur qu'ils s'en retournaſſent, comme ils en faiſoient ſouuent le ſemblant.

Paſſans au ſaut S. Louys, long d'une bonne lieuë & tres-furieux en pluſieurs endroits, mes Sauuages ne voulurent pas touſiours tenir la terre, comme on a accouſtumé, mais aux endroits moins dangereux, ils remettoient leur canot dans l'eau, où noſtre Seigneur me preſerua d'un precipice & cheute d'eau, où ie m'en allois tomber infailliblement : car comme mes Sauuages en des eaux baſſes conduiſoient le canot à la main, eſtant moy ſeul dedans, pour ce que ie ne les pouuois ſuiure dans les eaux à cauſe de mon habit, ny par terre où les riues eſtoient trop hautes & embarraſſées de bois & de rochers, la violence du courant leur ayant fait eſchapper des mains, ie me iettay fort à propos (aydé de Dieu) ſur un petit rocher en paſſant, puis en meſme temps le canot tomba par une cheute d'eau dans un precipice, parmy les boüillons & les

rochers, d'où ils le retirerent fort bleſſé auec la longue corde que (preuoyant le danger) ils y auoient attachée, & apres ils le raccommoderent auec des pieces d'eſcorces qu'ils chercherent dans le bois & me vindrent requerir ſur mon rocher.

Depuis nous ſouffrimes encores pluſieurs petites diſgraces & des coups d'eau dans noſtre canot, auec des grandes, hautes & perilleuſes eleuations, qui faiſoient dancer, hauſſer & baiſſer noſtre vaiſſeau d'une merueilleuſe façon, pendant que ie m'y tenois couché
828 & ra- || courcy, pour ne point empecher mes Sauuages de bien gouuerner, & voir de quel bord ils deuoient prendre.

De là nous allames cabaner aſſez incommodement dans une ſapiniere au pied dudit ſaut, d'où nous partimes le lendemain matin encore tout moüillez & continuames noſtre chemin entre deux Isles, par le lac dans lequel ſe deſcharge ledit ſaut, & de ce lac par la riuiere des Prairies, autrement des Algoumequins, d'où il y a iuſqu'au lac des Epiſcerinys, plus de 80. ſauts à paſſer tant grands que petits, dont les uns ſont très-dangereux, principalement à deſcendre, car à monter cela ne ſe peut, ſinon à bien peu, par le moyen d'une corde attachée au canot.

Nous auions eſté fort mal couchez la nuict paſſée, mais nous ne fumes pas mieux la ſuiuante, car il nous la fallut paſſer à deux lieuës du Cap de Victoire, ſous un arbre bien peu à couuerts des pluyes, qui durerent iuſques au lendemain matin, que nous nous rendimes audit Cap, où deſia eſtoit arriué depuis deux iours le Truchement Bruslé, auec deux ou trois ca-

nots Hurons, duquel i'appris la deffence que les Montagnais & Algoumequins leur auoient faites * de paffer outre, voulans à toute force qu'ils attendiffent là auec eux les barques de la traicte, & qu'ayans penfé leur refifter ils s'eftoient mis en hazard d'eftre tous affommez, particulierement luy Truchement Bruslé, qui en auoit efté pour fon fac à petun, & craignoit encore un autre plus mauuais || party, s'y * on n'y ap- 829
portoit quelque remède.

Ie trouuay ce procedé fort mauuais & en fis quelque * reproches à ces mutins, qui me dirent pour excufe que fi perfonne ne defcendoit, les barques feroient contrainctes de les venir trouuer, fans auoir la peine de trainer leurs femmes & leur * enfans iufques à Kebec, où il n'y auoit de quoy difner pour eux. Ie leur dis que i'y auois neceffairement affaire, & que ie defirois y defcendre, & que pour eux qu'ils en fiffent comme ils voudroient. Cette refolution ne les contenta pas beaucoup, neantmoins ils ne voulurent pas me violenter comme ils auoient faict le Truchement, mais ils trouuerent une autre inuention plus fauorable pour intimider nos Hurons & tirer d'eux quelque petit prefent.

Ils firent donc femer un faux bruit qu'ils venoient de receuoir vingt colliers de pourceleines des Ignierhonons (ennemis mortels des Hurons), à la charge de les enuoyer aduertir à l'inftant de l'arriuée defdits Hurons, pour les venir tous mettre à mort, & qu'en bref ils feroient icy.

Nos gens vainement efpouuentez de cette mauuaife nouuelle, tindrent confeil là-deffus, un peu à l'efcart

dans le bois, où ie fus appellé auec le Truchement, qui
eſtoit d'auſſi legere croyance qu'eux, & pour concluſion ils ſe cotizerent tous, qui de rets, qui de petun,
bled, farine & autres choſes, qu'ils donnerent aux
Capitaines des Montagnais & Algoumequins, pour
830 eſtre protegez contre leurs enne- || mis. Il n'y eut que
mes Sauuages qui ne donnerent rien, car m'ayant demandé d'y contribuer, ie leur dis que ie ne fourniſſois rien pour authoriſer un menſonge, & qu'aſſeurement les Canadiens auoient inuenté cette fourbe pour auoir part à leur* commoditez & les empeſcher de deſcendre, comme il eſtoit vray.

Mais puiſque nous ſommes à parler des preſens des Sauuages, auant que de paſſer outre, nous en dirons les particularitez, & d'où ils tirent principalement ceux qu'ils font en commun, afin qu'un chacun ſçache qu'ils ne ſont pas tout à faiƈt denuez de police.

En toutes les villes, bourgs & villages de nos Hurons, ils font un certain amas de colliers de pourceleine, raſſades, haches, couſteaux, & generalement de tout ce qu'ils gaignent & obtiennent pour le publique, ſoit à la guerre, traiƈté de paix, rachapt de priſonniers, peages des Nations qui paſſent ſur leurs terres, & par toute autre voye & maniere d'où ils ont accouſtumé tirer quelque profit.

Or eſt-il que toutes ces choſes ſont miſes & depoſées entre les mains & en la garde de l'un des Capitaines du lieu, à ce deſtiné comme Threſorier de la Republique : & lors qu'il eſt queſtion de faire quelque preſent pour le bien & ſalut commun de tous, ou pour s'exempter de guerre, pour la paix ou pour au-

tre ſeruice qui concerne le publique, ils aſſemblent le conſeil, auquel apres auoir deduit la neceſſité urgente qui les oblige de puiſer dans le thrė- || ſor & arreſté le 831
nombre & les qualitez des marchandiſes qui en doiuent eſtre tirées, on aduiſe le Threſorier de fouiller dans les coffres de l'eſpargne, & d'en apporter tout ce qui a eſté ordonné, & s'il ſe trouue eſpuiſé de finances, pour lors chacun ſe cottiſe librement de ce qu'il peut, & ſans violence aucune donne de ſes moyens ſelon ſa commodité & bonne volonté, iuſques à la concurrence des choſes neceſſaires & ordonnées, qui ne manquent point d'eſtre trouuées.

Pour ſuiure le deſſein que i'auois de partir du Cap de Victoire pour Kebec, nonobſtant la contradiction de nos Algoumequins & Montagnais, ie fis ietter noſtre canot en l'eau dès le lendemain de grand matin que tout le monde dormoit encore, & n'eſueillay que le Truchement pour me ſuivre, comme il fiſt au meſme inſtant, & fiſmes telle deligence, favoriſez du courant de l'eau, que nous fiſmes 24. lieuës en ce iourlà, nonobſtant quelques heures de pluyes, & cabanames au lieu qu'on dit eſtre le milieu du chemin de Kebec au Cap de Victoire, où nous trouuames une barque à laquelle on nous donna la collation, puis des pois & des prunes, pour faire chaudiere entre nos Sauuages, leſquels d'ayſe, me dirent alors que i'eſtois un vray Capitaine, & qu'ils ne s'eſtoient point trompez en la croyance qu'ils en auoient touſiours euë veu la reuerence & le reſpect que me portoient tous les François, & les preſens qu'ils m'auoient faits, qui eſtoient ces pois & ces pruneaux, deſquels ils firent

832 || bonne expedition à l'heure du souper, ou plustost disner; car nous n'auions encore beu ny mangé de tout le iour, tant nous auions peur que les Canadiens nous suiuissent à mauuais dessein, pour auoir passé contre leur volonté.

Ie diray que le respect que les François nous ont quelquesfois tesmoigné en la presence des Sauuages nous a de beaucoup seruy & donné de l'authorité enuers ces barbares, qui sçauent faire estat de ceux que les François, honorent lequel honneur redonde au merite des mesmes François.

Le lendemain dés le grand matin, nous partimes de là, & en peu d'heures trouuames une autre barque, qui n'auoit encore leué l'anchre faute d'un vent fauorable, & apres y auoir salué celuy qui y commandoit, auec le reste de l'équipage, & fait un peu de collation, nous passames outre en diligence, pour pouuoir arriuer à Kebec ce iour-là mesme, comme nous fismes auec la grace de Dieu.

Sur l'heure du midy, mes Sauuages cacherent sous du sable un peu de bled d'Inde à l'ordinaire, & firent festin de farine cuite, arrousée de suif d'eslan : mais i'en mangeay tres-peu pour lors, sous l'esperance de mieux au soir : car comme ie ressentois desia l'air de Kebec, ces viandes insipides & de mauuais goust, ne me sembloient si bonnes qu'auparauant, particu-
833 lierement ce suif fondu, qui sembloit propre- || ment à celuy de nos chandelles fondues, lequel seroit là mangé en guyse d'huyle ou de beure frais, & eussions esté trop heureux d'en auoir quelquefois pour nostre pauure potage au païs des Hurons, où aucune dou-

ceur ne nous enuifageoit, finon le contentement de l'efprit.

A une bonne lieuë ou deux de Kebec, nous paffames affez proche d'un village de Montagnais, dreffé fur le bord de la riuiere, dans une fapiniere, le Capitaine duquel auec plufieurs autres de fa bande nous vindrent à la rencontre dans un canot, & vouloient à toute force contraindre mes Sauuages de leur donner une partie de leur bled & farine, comme eftant deu (difoient-ils) à leur Capitaine pour le paffage & entrée dans leurs terres; mais les François qui là auoient efté enuoyez exprés dans une chalouppe pour empefcher ces infolences, leur firent lafcher prife, & nous donnerent liberté, tellement que mes gens n'en furent de rien incommodez que du refte de noftre fagamité du difner, laquelle ces Montagnais mangerent à pleine main toute froide, fans autre ceremonie, & la trouuerent tres-bonne, comme n'en ayans pas fouuent de telles.

|| *De noftre arriuée à Kebec, & du mecontentement* 834
des Sauuages que ie les deuois quitter, leur fifmes feftin & donnames un chat pour leur pays. Et puis ie m'embarquay pour la France.

Chapitre X.

Deliurez de ces importuns picoureurs, nous doublames le pas pour arriuer d'heure à Kebec, où nous primes terre auec nos fept ou huict canots, apres auoir efté faluez du fort de deux vollées de canon, & des

ſieurs de Caen & de Champlain d'une honneſte reception à noſtre debarquement, tous deuancez par le bon P. Ioſeph qui nous attendoit au port, impatiens de ne nous voir aſſez toſt.

Nous fumes de compagnie dans l'habitation, où nous receumes la collation, pendant laquelle ie les entretins de mon voyage & de noſtre gouuernement au païs des Hurons. Apres quoy ie fus voir cabaner mes hommes, puis nous partimes le P. Ioſeph & moy pour noſtre petit Conuent, où ie trouuoy tous nos confreres en bonne ſanté Dieu mercy, deſquels (apres l'action de graces rendue à noſtre Seigneur) ie receu la charité & bon accueil que ma foibleſſe & laſſitude
835 pouuoit eſperer || d'eux, car i'eſtoit autant debile qu'amaigry & bruslé des ardeurs du ſoleil, touſiours gay & contant en mon ame par la diuine prouidence qui me conſerua dans cette humeur, pour ce que ie peinois & trauaillois pour luy & à cauſe de luy, du moins me ſembloit-il en auoir le deſir & la volonté.

Après auoir eu quelque * iours de repos & de recollection interieure, ie fis mes petits apprets pour mon retour aux Hurons, car mes Sauuages auoient acheué leur traicte, mais comme tout fut preſt & que ie penſay partir, il me fut deliuré lettres & obedience de noſtre P. R. Prouincial par leſquelles il me donnoit ordre de m'embarquer au plus prochain voyage pour France, demeurer de communauté en noſtre conuent de Paris, où il deſiroit ſe ſeruir de moy, dont voicy le contenu :

Mon tres-cher Frere, ſalut en I. C.

I'ay receu les voſtres auec ioye & contentement de

vostre heureuse arriuée dans ces terres Canadiennes, d'où vous auez passé à celles des Hurons pour y employer vostre zele & la bonne volonté qu'auez pour le salut des mescroyans. Ie prie le mesme Dieu qui vous a presté son Ange pour vous y conduire, qu'il vous en ramene au plustot en pleine santé. I'ay affaire de vostre presence par deça, c'est pourquoy ie vous enuoye une obedience en vertu de laquelle ie vous commande de reuenir au plus prochain voyage qu'il vous sera possible, non que ie doute de vostre
obeis- || sance, mais afin que personne ne pense de 836
vous empecher. Ie vous attendray donc en nostre conuent de Paris, où ie feray prier nostre Seigneur pour vous, qui suis apres m'estre recommandé à vos sainctes prieres,

Mon cher Frere,

Vostre affectionné seruiteur en I. C.

Frere Polycarpe du Fay,
Prouincial.

A Paris ce 9. Mars 1625.

Il me fallut donc changer de batterie & laisser Dieu pour Dieu par l'obeissance, puisque sa diuine Maiesté en auoit ainsi ordonné, car ie ne pû receuoir aucune raison pour bonne de celles qu'on m'alleguoit de ne m'en retourner point & d'enuoyer mes excuses par escrit, veu la necessité & la croyance qu'on auoit de moy dans le païs, pour ce qu'une simple obeissance estoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien

que i'euſſe pû eſperer par mon trauail au ſalut & conuerſion de ce peuple ſans icelle.

En delaiſſant la Nouuelle-France, ie perdis auſſi l'occaſion d'un voyage de trois Lunes de chemin au delà des Hurons, tirant au Su, que i'auois promis, auec mes Sauuages, ſitoſt que nous euſſions eſté de retour dans le païs, pendant que le P. Nicolas euſt eſté deſcouurir quelque autre Nation du coſté du Nord.
837 Mais || Dieu, admirable en toutes choſes, ſans la permiſſion duquel une ſeule feuille d'arbre ne peut tomber, a voulu que la choſe ſoit autrement arriuée.

Prenant congé de mes pauures Sauuages affligez de mon depart, ie taſchay de les conſoler au mieux que ie pû, & leur donnoy eſperance de les reuoir l'année ſuiuante, & que le voyage que ie deuois faire en France n'eſtoit d'aucun meſcontentement que i'eu d'eux, ny pour enuie que i'euſſe de les abandonner, mais pour quelqu'autre affaire particuliere qui redonderoit à leur contentement & profit.

Ils furent fort ayſes lors que ie leur promis de ſupplier les Capitaines François de baſtir une maiſon au deſſous du ſaut ſainct Louys, pour leur abreger le chemin de la traicte & les mettre à couuert de ce coſté-là de leurs ennemis, qui ſont touſiours aux aguets pour les ſurprendre au paſſage, & en effect ce leur euſt eſté une grandiſſime peine de faire tous les ans tant de chemin & courir tant de riſques pour ſi peu de marchandiſes qu'ils remportent de Kebec, laquelle leur peut eſtre oſtée auec la vie par les Hiroquois, c'eſt pourquoy ie dis derechef qu'il ſeroit neceſſaire de baſtir une habitation au ſaut ſainct Louys pour la

commodité des uns & des autres, des Sauuages & des François.

Ils me prierent de me reſſouuenir de mes promeſſes, & que puiſque ie ne pouuois eſtre diuerty de ce voyage, qu'au moins ie me rendiſſe à Kebec dans 10. ou 12. Lunes, & qu'ils ne man- || queroient pas de 838
s'y rendre, pour me reconduire en leur païs, comme ils firent à la verité l'année d'apres, ainſi qu'il me fut mandé par nos Religieux de Kebec, mais l'obedience de nos ſupperieurs qui m'employoit à autre choſe à Paris, ne me permit pas d'y retourner, comme i'euſſe bien deſiré & tenu à faueur ſinguliere, principalement pour baptizer mon grand oncle Auoindaon & beaucoup d'autres Sauuages Hurons, qui m'en auoient tant de fois ſupplié, leſquels ie remettois de iour à autre pour les mieux fonder, ne penſant pas que noſtre Seigneur me deuſt ſi toſt tirer de là & ramener en France.

Auant mon depart nous les conduiſimes dans noſtre Conuent, leur ſiſmes ſeſtin d'une pleine chaudiere de pois aſſaiſonnée d'un peu de lard, & les careſſames à noſtre poſſible, de quoy ils ſe ſentoient grandement honorez, mais bien dauantage lorſqu'apres le repas nous leur donnames à chacun un petit preſent, & au Capitaine du canot un grand chat pour porter en ſon païs, preſent qui lui agrea tellement pour eſtre un animal incognu en tout le Canada, qu'il ne ſçauoit aſſez nous en remercier à ſon gré : voylà comme les choſes rares ſont eſtimées partout, encores qu'en ſoy elles ſoient de peu de valeur.

Ce bon Capitaine eſtimoit en ce chat un eſprit rai-

ſonnable, voyoit que l'appellant, il venoit & ſe ioüoit à qui le careſſoit, il coniectura de là qu'il entendoit parfaitement bien le François & comprenoit tout ce
839 qu'on luy di- || ſoit, apres auoir admiré cet animal, il nous pria de luy dire qu'il ſe laiſſaſt emporter en ſa Prouince & qu'il l'aymeroit comme ſon fils. O Gabriel, qu'il aura bien de quoy faire bonne chere chez moy, diſoit le bon homme: tu dis qu'il ayme fort les ſouris & nous en auons en quantité, qu'il vienne donc librement à nous. Ce diſant, il penſa embraſſer ce chat que nous tenions auprés de nous, mais ce meſchant animal, qui ne ſe cognoiſſoit point en ſes careſſes, luy ietta auſſi toſt ſes ongles & luy fiſt laſcher priſe plus viſte qu'il ne l'auoit approché.

Ho, ho, ho, dit le bon homme, eſt-ce comme il en uſe, ongaron, ortiſcohat, il eſt rude, il eſt meſchant, parle à luy. A la fin l'ayant mis à toute peine dans une petite caiſſe d'eſcorce, il l'emporta entre ſes bras dans ſon canot & luy donnoit à manger par un petit trou du pain qu'on luy auoit donné à noſtre Conuent; mais ce fuſt bien ſa pitié lorſque luy penſant donner un peu de ſa ſagamité, il s'eſchapa & prit l'eſſor ſur un arbre d'où ils ne le purent iamais rauoir, & de le rappeler il n'y auoit perſonne à la maiſon, il n'entendoit point le Huron, ny les Hurons la maniere de le rappeller en François, & par ainſi ils furent contraincts de luy tourner le dos & le laiſſer ſur l'arbre, bien marry d'auoir fait une telle perte & le chat bien en peine qui le nourriroit.

La naiſueté de ce bon homme eſtoit encore conſiderable en ce qu'il croyoit le meſme entendement &

la meſme raiſon eſtre au reſte des animaux de l'habitation, comme au flux & re- || flux de la mer, qu'il 840
croyoit par cet effect eſtre animée, entendre & auoir une ame capable de vouloir ou non vouloir comme une perſonne raiſonnable, & là-deſſus ie briſe par ceſt à Dieu que ie fais à noſtre pauure Canada, lequel ie ne quitte qu'auec un extreme regret & deſplaiſir de n'y auoir acheué le bien encommencé, & veu le Chriſtianiſme que i'auois eſperé.

O mon Dieu! ie vous recommande & remets entre les mains ce pauure peuple que nous auiez commis. Vous ne m'auez pas iugé capable de vous y ſeruir plus longtemps, Seigneur, puiſque ſi toſt m'en auez retiré, & auez commandé à l'Ange tutelaire du païs de ne point debattre de mon retour auec celuy de la France, où il faut que i'accompliſſe vos diuines volontés.

Ce n'eſt point à moy de penetrer dans vos ſecrets diuins, mais d'admirer & adorer votre diuine prouidence & vos iugements ſouuerains. Au moins, ô mon Dieu, ayez pour agreable ma bonne volonté & l'affection que m'auez donnée de vous ſeruir en la conuerſion des Hurons & d'y endurer la mort meſme pour l'amour de vous, ſi telle euſt eſté voſtre diuine volonté, puiſque tout ce que ie puis eſt d'aduoüer mon impuiſſance & mes demerites. Et me proſternant aux pieds de voſtre diuine Maieſté, vous ſupplier me donner voſtre benediction auant que ie m'embarque, auec celle de voſtre Pere celeſte & du S. Eſprit, qui vit & regne au ſiecle des ſiecles. Amen.

Nous primes congé de nos pauures Freres & leur

dimes à Dieu, non ſans un extreme regret de nous
841 ſeparer, car la moiſſon qui ſe voyoit || preſte à cueillir auoit plus toſt beſoin de nouueaux ouuriers, que d'en diminuer d'utils comme le P. Irenée, car pour moy ie ne ſeruois que de nombre.

Nous entrames dans noſtre Chapelle pour offrir nos larmes & nos vœux à noſtre Seigneur, puis d'un meſme pas ayans pris congé des François, & de mes pauures Sauuages auſquels nous confiaſmes ce peu de commoditez que nous enuoyons au bon P. Nicolas, nous nous embarquames ledit Pere & moy pour Tadouſſac, d'où nous partimes dans le grand Nauire pour Gaſpay, où nous ſeiournames quelques iours, pendant leſquels nous apprimes de quelque * peſcheurs de moluës que les Anglois nous attendoient à la Manche auec deux grands vaiſſeaux de guerre pour nous prendre au deſtroit.

C'eſtoit là une nouuelle mauuaiſe à gens mal armez, & encore moins hardis contre des Nauires armez, nous qui n'eſtions que marchands. On tint conſeil de guerre pour aduiſer à ce qu'on auoit à faire, & fut iugé expedient d'attendre l'eſcorte de trois autres Nauires de la flotte qui ſe chargeoient de moluës, auec leſquels nous fimes voile, & donnames en vain la chaſſe à un pirate Rochelois, qui nous eſtoit venu recognoiſtre, paſſant au trauers de noſtre armée.

A la verité, la faute que fiſt noſtre auant-garde, le corps d'armée, & l'arriere-garde à la pourſuitte de ce pirate, me fiſt bien croire que nous n'eſtions pas gens pour attaquer, & que c'eſtoit aſſez de nous deffendre. Et puis c'eſtoit un plaiſir d'entendre auparauant nos

guerriers de vouloir aller attaquer unze Nauires Basques vers Mifcou, & de là s'aller faifir des Nauires Efpagnols le long des isles Assores. Dieu fçait quelle proueffe nous euffions faite, n'ayans pû prendre un forban de 60. tonneaux qui nous eftoit venu brauer iufques chez nous.

Approchans de la Manche, l'on ietta la fonde, & ayant trouué fond à 90. braffes, le Pilote Cananée eut ordre d'aller à Bordeaux auec une patache de 50. tonneaux, laquelle fut prife des Turcs le long de la cofte de Bretagne, & les hommes faits efclaues comme i'ay dit au chapitre 4. du premier liure.

Deux ou trois iours apres, il s'esleua une brume fi obfcure & fauorable pour nous, qu'ayans à caufe d'icelle perdu noftre route, & donné iufques dans la terre d'Angleterre vers le cap appellé Tourbery, nous efquiuames par ce moyen la rencontre de ces deux Pirates Anglois, naturellement ennemis des François.

Nous voylà donc affeuré de ce cofté-là, tous en rendent graces à Dieu & prient pour le bons fuccés du voyage, car iufques à ce que l'on foit à terre il ne fe faut vanter de rien. Ie loüe en cela ce qu'on ma dit des Efpagnols, qu'ils ne mettent iamais aucun Nauire en mer pour des voyages de long cours, qu'il n'y ait toufiours quelques bons Peres ou Religieux dedans, car quand ils n'y feruiroient d'autre chofe que
d'empefcher les mauuais || difcours, ce feroit toufiours 843
beaucoup. Ie diray ce mot à la loüange des Mariniers qui nous ont conduits qu'à la referue de quelque * parpaillots, tout le refte nous a fort edifié iufques aux Chefs, defquels fi les difcours n'ont pas toufiours efté

ferieux & neceffaires, ils ont efté indifferens & non impertinens, comme vous pourrez remarquer au chapitre fuiuant, apres que ie uous auray affeuré que le fceau du R. P. Commiffaire de cette miffion du Canada (que i'ay oublié de mettre en fon lieu) porte un fainct Louys Roy de France, & un fainct François, le champ tout parfemé de lys, autour il y a efcrit: *Sigillum R. P. Commiffarij Fratrum Minorum Recollectorum Canadiensium.*

De diuers entretiens de nos Mariniers pendant noftre trauerfe.

CHAPITRE XI.

Ce me feroit chofe impoffible de pouuoir rapporter icy en detail tous les difcours, & les diuerfes demandes de nos Mariniers, car comme l'oifiueté regne puiffamment fur les Nauires, auffi y agiffent-ils ardamment pour charmer leurs ennuys. I'auois tout fuiet de me contenter du fieur du Pont, noftre Vice-Admiral, & des officiers de fon bord, pource que ne faifant
844 aucun mal || à perfonne, aucun ne nous vouloit de defplaifir, & s'abftenoient mefme à noftre confideration de beaucoup de vains difcours ordinaires à gens de Marine.

A l'iffuë des repas, fi autre chofe ne les occupoit, les queftions roulloient fur le tapis, ou pluftoft fur le til-

laç, car les tapis n'ont pas là de lieu, il falloit excuſer le tout, car la paix n'en a iamais eſté interrompuë, ny nos diſcours alterez, & pour ce qu'en matiere d'entretien il ſe faut rendre capable de tout, ou fauſſer compagnie, & de demeurer muet il ne ſeroit pas touſiours poſſible. puis que l'homme eſt d'une telle nature, que s'il n'a ſa conſolation en Dieu, il la cherche aux creatures.

Le ſieur du Pont, comme Chef, fut le premier qui nous interrogea, car comme il eſtoit d'un naturel complaiſant & iouial, il auoit touſiours le petit mot en bouche pour rire. D'où vient le prouerbe qui dit : l'Affrique n'apporte-elle rien de nouueau?

Ie ne luy reſpondis autre choſe ſinon auoir leu que cela procedoit de ce que pour le grand deffaut d'eau qu'il y a, à cauſe des chaleurs exceſſiues, les animaux y meurent de ſoif, de maniere que toutes ſortes de beſtes courans pour boire ſe meslent enſemble, & de là nouueaux animaux s'engendrent.

Qui a eſté le premier inuenteur des couriers, dit un autre? Reſp. Pirrhe, Roy des Epirotes, car comme il eut trois armées en diuerſes parties du monde, & qu'il
demeuraſt || aſſiduement en la cité de Tarente, ſçauoit 845
les nouuelles de Rome en un iour, celles de France en deux, celles d'Allemagne en trois, & celles d'Aſie en cinq.

D'où eſt venuë la couſtume de donner les eſtrennes, à ſçauoir le don qu'on preſente au commencement de l'année? Reſp. Elle eſt venuë des anciens Romains : car les Cheualiers ſouloient par chacun an au premier iour de Ianuier offrir au Capitole les eſtrennes à Ceſar

Augufte, qu'oy * qu'il fuft abfent, laquelle façon de faire eft depuis venuë iufques à nous.

Mais, dit le Cuifinier, qui a efté l'inuenteur des mafques & momeries, lefquels mefmes font en ufage chez les Hurons, ainfi que m'auez appris? Refp. Ie ne vous en puis dire autre chofe finon auoir leu que les Corybantes, preftres de la Deeffe Cybele, en auoient efté les inuenteurs, & s'embarboüilloyent le vifage auec du noir, d'où eft venu ce mot mafchurec, qu'on dit en Italien mafcarati.

Un parpaillot d'un * humeur affez difcourtoife, & qui voulut donner fon mot, nous demanda d'où venoit la couftume que nous autres Catholiques faifions le figne de la Croix en baillant, & donnions le falut de paix à ceux qui efternuoient.

Refp. L'an de noftre falut 619. en Italie courut une forte de maladie qu'en efternuant on mouroit foudain quelquefois. Ce qui donna dés lors entrée à la couftume que quand on voyoit quelqu'un commencer
846 à || efternuer, on luy difoit, Dieu vous ayde. Le bailler eftoit femblablement occafion de mort foudaine, pour remedier à quoy en baaillant * on commença en l'Eglife Romaine à faire le figne de la Croix fur la bouche, & dés lors, comme on dit, tel inconuenient ceffa.

Monfieur Goüa. Qui eft celuy qu'on doit eftimer fage? Refp. Celuy qui mefprife les biens & honneurs de ce monde, pour feruir à Iefus Chrift.

Un bon Charpentier bien deuot. Comment peut-on paruenir à cette union de l'ame auec Dieu? Refponce. En pratiquant ces quatre mots: Moy, toy, efclaue, Roy. En l'Oraifon s'imaginer eftre feul au monde

auec Dieu. Se faire efclaue & valet de tout le monde pour l'amour de Dieu. Eftre Roy & dompteur de fes paffions & propres affections pour l'amour du mefme Dieu.

Combien de cœurs faut-il auoir pour acquerir la perfection? Refp. Trois, un cœur de fils enuers Dieu, un cœur de mere enuers fon prochain, & un cœur de Iuge enuers foy-mefme.

Qu'elle * eft la penfée la plus profitable à falut? Refp. Croire que tous les autres font dignes du Paradis, & nous feuls dignes de l'Enfer, c'eft à dire iuger bien d'un chacun & ne iuger mal que de foy-mefme.

Un certain. Quel eft l'eftat le plus noble, le plus parfait, & le plus affeuré à falut qui foit au monde?

|| Refponce. Le Religieux & folitaire. 847

Monfieur Ioubert. Par quelle raifon?

Refp. Par la mefme que Iefus Chrift a dit : Si tu veux eftre parfait, va & vend tous tes biens, & les donne aux pauures, & me fuis. Sainct Laurent Iuftinian difoit que Dieu auoit caché la grace de la Religion aux hommes, par ce que fi tous la cognoiffoient, tous voudroient eftre Religieux. I'aymerais mieux une grace en la Religion que douze au monde, difoit le B. Frere Gille, car ma grace peut eftre facilement conferuée, & augmentée en la Religion par le bon exemple de mes Freres, & mes douze au monde facilement perduës par les diuers obiets & mauuais exemples qui s'y donnent. Nous donnons l'arbre & le fruict à Dieu, & les mondains que le feul fruict.

Un ieune homme un peu libertin nous demanda

par quelle reigle quelqu'uns tenoient qu'il y a plus de femmes en Paradis que d'hommes, veu la fragilité de leur ſexe, & un ſi grand nombre qui s'adonnent au mal. Mon ſentiment fut que la femme eſtoit plus portée à la pieté que l'homme, & moins fragile, puis qu'elle s'adonnoit moins au mal, & que s'il y en a un grand nombre de mauuaiſes, il y a un bien plus grand nombre d'hommes vicieux.

Le ſieur de la Vigne. Pourquoy dit l'eſcriture que mieux vaut l'iniquité de l'homme, que la femme bienfaiſante? Reſp. Pour ce qu'il y a plus de danger de
848 tomber en peché en || communiquant trop familierement auec une belle ſemme, qu'en fréquentant un homme vicieux.

Le Pilotte. Pourquoy les Turcs, gens Infidelles, croyent-ils les femmes bannies du Paradis? Reſp. Pour ce qu'elles ne ſont point circonciſes, diſans que perſonne n'entre dans le Paradis qui ne ſoit circoncis. Or les femmes ne ſont point circonciſes entr'eux, & par conſequent il n'y a point de Paradis pour elles. Il n'en eſt pas de meſme des femmes des Perſes, leſquels ont trouué l'inuention de les circoncire, & leur faire eſperer un Paradis Mahometique.

Un petit parpaillot, changeant de diſcours, dit que c'eſtoit grand pitié de voir les Eccleſiaſtiques ſeculiers eſtre ſi peu portez à la pieté, & à faire du bien aux pauures, & que parmy les perſonnes mariées on y voyoit plus de charité.

Reſponce. Vous auez raiſon, Monſieur, mais encores s'en trouue-il un grand nombre fort gens de bien, & qui abhorrent l'auarice, & s'adonnent à la vertu,

auec une humilité qui me fait honte à moy-mefme, ie ne dis pas feulement des fimples Preftres, mais des Cardinaux, Evefques, Curez, Docteurs, & Chanoines, que ie noze icy nommer, dont ie prie Dieu me faire la grace d'égaler un iour leur vertu.

J'ay veu, dit un Catholique, beaucoup des Temples des Huguenots, tant en France qu'aux pays eftrangers, mais ils font tous || baftis de neuf. Refp. 849
Une Religion nouuelle ne peut auoir de Temples vieux, & ce fut la raifon pour laquelle le villageois ne voulut point efcouter le Miniftre Huguenot, difant qu'il n'y auoit pas encor de lierre aux murailles de fon Eglife, & que les noftres eftoient toutes chenues de vieilleffe.

Ah! dit un parpillot, nous fommes venus de noueau pour vous reformer. Vous auez raifon, dit un Matelot, car vous mariez les Preftres, vous auez retranché les Carefmes, abbatez les Autels, & faites les Demons contre les pauures Catholiques: quels miracles auez vous iamais faits?

Or, dit un autre, laiffons là les difputes de Religion, qui bien fera bien trouuera, car nous fommes affeurez que le Paradis n'eft que pour les gens de bien. Mais qu'ont fait ces deux Gentilhommes qui font là à la chaifne? R. Ils s'eftoient voulu battre, dit le Contre-Maiftre, & pour les mettre d'accord on les a tous deux mis à la queftion, dit-il en fon Normand.

D'où vient, dit un certain, que nous autres François changeons fi fouuent de mode en nos habits, & que les Nations eftrangeres font fi conftantes en leur façon de s'habiller qu'on n'y voit iamais de change-

ment? Reſp. C'eſt qu'ils ont l'eſprit plus ſolide que nous, ou qu'ils ont moins de curioſité. Nous le voyons meſme aux perſonnes ſages d'entre nous leſquels ſe tiennent touſiours à la modeſtie, & n'outre paſſent
850 iamais la bienſean- || ce deue à leur condition.

Le Chirurgien qui iuſques à lors auoit gardé le ſilence, dit qu'il s'eſtonnoit fort que nous razions nos barbes, eſtant l'ornement de l'homme.

Reſp. Noſtre vie doit eſtre conforme à celle de noſtre Pere, & ſi un ſi grand Saint s'eſt conformé aux anciens & a obſerué l'ordonnance de l'Egliſe qui enioint à tous les Eccleſiaſtiques de razer leur barbe, il ne faut point d'autre raiſon pour nous faire meſpriſer cette ſupperfluité.

Ouy, dit un gros Matelot, & s'eſt-il conformé aux anciens auec ſon bonnet pointu, comme nous voyons porter à quelques Religieux de voſtre ordre? Reſp. La conſequence n'en eſt pas bonne, car s'il y en a qui ayent trouué bon de le porter de la ſorte, n'eſt pas à dire que S. François l'ait porté pointu, s'eſt * une liberté qu'ils ſe ſont donnée, auſſi n'eſtoit-il point rond, ains de forme quarrée à peu prés comme celuy que nous portons.

Garçon, dit Monſieur du Pont au Mattelot, il n'importe pas qu'un capuce ſoit rond, quarré ou pointu, mais que le Religieux obſerue bien ſa regle, & pour moy i'ay quelquefois leu les croniques de S. François, & ay touſiours aymé les Religieux de ſon Ordre; mais à dire vray, l'obſeruance qu'on dit autrement les Cordeliers a donné un grand nombre de Sainćts à l'Egliſe, & y a encores parmy eux de grands Serui-

teurs de Dieu que le monde ne cognoift point, lesquels s'y perfec- || tionnent en bienfaifant & non point 851
en regardant à la vie de quelques libertins, defquels le College de Iefus Chrift n'a pas efté exempt, ny l'Ordre pendant la vie mefme de S. François.

Mais à quel propos tant de fortes de Religieux? repliqua le Mattelot.

Refp. Le luftre d'un Roy & la grandeur d'un Prince gift en la bonne conduite, & fe fait voir en la multitude, & diuerfité de fes Seruiteurs, comme la beauté de l'Eglife en fes ceremonies, & au grand nombre & union de fes Religieux & Ecclefiaftiques.

Voftre raifon eft tres-bonne, dit lors un paffager, mais vous eftes beaucoup qui vous dites de Sainct François, & fi on ne fçait à qui attribuer la Regle. Il y a des Tertiaires qui fe veulent dire de l'Ordre, & paffent mefme fouuent pour Recollects & Capucins, ainfi que i'ay veu en quelques lieux, & cependant ie cognois plufieurs de leurs Conuents qui poffedent de bonnes rentes, ont des colombiers & glapiers, & reçoiuent argent & pecune, & vous dites que cela ne vous eft pas permis, ils font donc tranfgreffeurs de voftre Regle & manquent à cette union.

Refponces. Ils ne font point tranfgreffeurs de noftre Regle, car ils ne l'ont iamais profeffée ny obferuée, ains une troifiefme, qui auoit efte faicte pour les perfonnes feculiers feulement, laquelle n'a rien de commun auec la noftre, qui eft celle mefme || que S. 852
François a obferuée durant fa vie.

Ils auroient donc grand tort s'ils fe difoient Capucins ou Recollects, car cela feroit vous fcandalizer,

& faire paſſer pour Religieux qui faites profeſſion d'une Regle & ne l'obſeruez point.

Reſponce. Cela eſt bien véritable, Monſieur, mais pour couper broche à tous ces diſcours & vous faire une fois ſçauant pour toutes, ie vay vous diſtinguer les Ordres de Sainct François, & puis nous parlerons d'autres choſes, ou bien nous prierons Dieu, car deſia la chandelle eſt à l'habitacle.

Ie ſeray fort ayſe d'apprendre ces diſtinctions, dit Monſieur du Pont, & eſt meſme neceſſaire que chacun les ſçache pour beaucoup de raiſons, pourſuiuez donc voſtre diſcours.

Il faut que vous ſçachiez, Meſſieurs, que Sainct François noſtre Chef & Patriarche, eſtablit trois Ordres, le premier qu'il nomme des Freres Mineurs eſt auiourd'huy diuiſé en trois corps, d'Obſeruantins, dits Cordeliers, Recollects & Capucins, qui ſont tous trois les vrays Freres Mineurs & Obſeruateurs d'une meſme Regle & Profeſſion. Le ſecond, de pauures Dames ou filles de Saincte Claire. Le troiſieſme, qui eſtoit quaſi à la mode des Confrairies d'auiourd'huy, eſt des penitens de l'un & l'autre ſexe, d'hommes & de femmes viuans en leurs propres maiſons.

853 || Les ſeuls Freres Mineurs ſont obligez par leur Regle de viure des ſeules aumoſnes offertes ou mandiées, & ne doiuent receuoir argent, rentes n'y reuenus, ſans licence expreſſe du Sainct Siege, auquel ont eu recours les Freres Mineurs Conuentuels, qui par ce moyen viuent en conſcience poſſedans du reuenu.

Les filles de Saincte Claire doiuent eſtre pauures

& mandiantes, ſinon celles qui ſont priuilegiées, non qu'elles meſmes puiſſent ſortir de leur Monaſtere pour mandier leur vie, car ce n'eſt pas le propre des filles, mais on leur ordonne des Tertiaires ou Freres au chappeau, qui ont ſoin d'elles en ceſt office.

Pour les Penitens du troiſieſme Ordre de l'un & l'autre ſexe, mariez & non mariez, viuans en leurs propres maiſons, ils n'ont autre * loix que celle des Chreſtiens, & d'obſeruer une Regle fort facile, que Sainct François leur a laiſſée pour contenter leur deuotion & non pour en faire aucun corps de Religion, comme il eſt tres-probable en ce que plus de deux cens cinquante ans apres la mort de ce Sainct Pere, il n'y en a point eu d'eſtably, & n'eſtoit pas neceſſaire de faire outre l'intention du Sainct, & apporter trouble en ſon Ordre par cette multiplication de Religion, deſia trop grande auiourd'huy en l'Egliſe.

L'Ordre des Peres Tertiaires, que l'on appelle à Paris Picpuces ou Capucins de || Picpuces, eſt le meſ- 854
me que Sainct François eſtablit pour les ſeculiers de l'un & l'autre ſexe, que le R. P. Vincent, premier fondateur de cette Congregation, a accommodé à ſon uſage & à celuy de ſes Freres, auec le pied nud & un habit non bleu, ou perſe, auec une courroye de cuir pour ceinture, comme i'ay veu en quelques Tertiaires, mais tel qu'il ne differe preſque en rien du noſtre, qu'à leur long monteau, à leur grande barbe, & à deux grandes moizettes ou pieces de drap attachées à leur capuce qui leur deſcendent iuſque à la ceinture, & à la couleur du drap, lequel ils portent de laine obſcure, comme les Minimes, & non ourdy de

blanc & tiſſu de noir, comme les Freres Mineurs, ce qui n'empeche pas qu'ils ne paſſent ſouuent pour Recollects ou Capucins, quoy qu'ils ne le ſoient point, & nous ſoient tres-differens en Regle & maniere de vie, comme ayant argent, rentes & reuenus, & nous choſe qui ſoit que pauureté, à laquelle noſtre S. Patriarche nous a reduit par ſa Regle, ce que ie dis non pour les blaſmer, car ie ne touche pas à leur vertu, mais pour ce qu'il eſt neceſſaire que ſoyez eſclaircy, & deſtromper ceux qui s'eſtoient laiſſé perſuader qu'ils eſtoient Freres Mineurs Recollects, ou Capucins, & ne le ſont point, ains Tertiaires ou Tiercelins, c'eſt à dire du troiſieſme Ordre eſtably par S. François, pour les ſeculiers, mariez ou non mariez, viuans dans leurs propres maiſons.

855 Or, dit le Maiſtre du Nauire, fort hon- || neſte homme, à ſa pretenduë Religion prés, car luy meſme s'offrit de me monſtrer la Sphere : vous vous dites d'un meſme Ordre & profeſſion, les Cordeliers, les Capucins & vous, qui ſont les premiers, & plus anciens de vous trois, car pour les Tertiaires ou Picpuces, leur fondateur eſt encore viuant.

Eſtant ainſi preſſé & honneſtement obligé, ie fus contraint de rappeller ma memoire, ſonger à ce que i'auois autrefois leu, & puis ie leur parlay de la ſorte:

Meſſieurs, les Peres Recollects ont eu leur commencement dés l'an 1486, deux cens ſeptante-ſept ans apres l'inſtitution de la Regle qui commença en l'an mil deux cens neuf, & ſeptante & un ans apres la reformation des Peres de l'Obſeruance, dits Cordeliers, qui ne prennent leur origine de plus haut que

du Concile de Conſtance, tenu l'an mil quatre cens quinze, duquel ils receurent leur confirmation par les Peres aſſemblez (le Siege Apoſtolique vaquant), bien qu'il ayt eu ſon commencement l'an mil trois cens octante, par le venerable Pere Paul de Trinci, Lay, qui en eſt le fondateur, Dieu ayant voulu eſtablir cette Saincte Reforme ſur la baze & fondement de l'humilité, de laquelle ce Seruiteur de Dieu eſtoit particulierement doué, bien qu'il eut eſté tres-noble au monde.

Les Peres Capucins qui ſont venus du || depuis 856
ont commencé leur Reformation l'an mil cinq cens vingt cinq, laquelle ne prend neantmoins ſon origine que l'an mil cinq cens vingt huict, le treizieme de Iuillet, que le Pape approuua cette Religion, trenteneuf ans apres les Peres Recollects.

Le fondateur ou celuy qui a donné commencement à la Reformation des Peres Recollects a eſté le venerable Frere Iean de la Puebla Ferrara, perſonnage tres inſigne en ſainteté & merite. Il prit naiſſance dans l'Eſpagne, des Ducs de Beiar, il eſtoit propre nepueu du Roy Catholique Dom Ferdinand V. & poſſedoit le comté de Benalcazar, & enſemble de grands biens.

Eſtant touché d'une inſpiration diuine, il quitta les grandeurs de la terre, & rompit tout à faict auec le monde, pour ſe conſacrer entierement au ſeruice de noſtre Dieu, ſous les enſeignes du Seraphique Sainct François, & depuis il obtint du Pape Innocent VII, par l'entremiſe d'Eliſabeth, Reyne d'Eſpagne, licence de baſtir quelques Monaſtères de Recollection, pour y garder eſtroittement la Regle de Sainct François, auec

ceux qui feroient portez de la mefme volonté que luy. Ce qui arriua l'an de grace mil quatre cens octante-neuf. Il fut le premier qui porta le titre de Cuftode, & exerça cette charge depuis l'an mil quatre cens nonante, iufques à l'an 1495 qu'il deceda.

857 || Le fondateur ou celuy qui a donné commencement à la Réformation des PP. Capucins a efté le Venerable Frere Mathieu Bafci, perfonnage tres-infigne en fainteté & merite, natif du Chafteau de Bafci, fitué aux confins de Monfeltre, en Italie, lequel prit l'habit de Religion en un Monaftere appellé Sainct Sixte, des Peres de l'Obferuance, puis les quitta & donna commencement à la Reformation des Peres Capucins l'an 1525.

Et ayant attiré quelque * compagnons comme le Venerable Frere Louys & quelque * autres, ils obtindrent du Pape Clement VII, par l'entremife de la Ducheffe d'Urbin, la confirmation de leur Ordre par une bulle dattée du 1. Iuillet l'an 1528. les foumettant neantmoins toufiours aux Freres Mineurs Conuentuels en la confirmation de leur Prelat, comme nous le fommes au General de tout l'ordre de Sainct François.

Or les annales de leur Ordre nous affeurent que ce P. Louys, qui auoit fouffert infinis trauaux, pour eftablir & amplifier cette fainte Reformation par un fecret iugement de Dieu, il quitta tout,& s'alla faire Hermite. Et le Pere Mathieu ne mourut point dans l'Ordre, ains s'en retourna quelques années deuant fon trefpas à Venize, entre les Peres de l'Obferuance, où il mourut dans la maifon du Curé de S. Moyfe le

5. Aouſt, apres auoir receu ſes derniers Sacremens des mains de l'Obſeruance & fut enterré dans le Conuent des Obſeruantins de Venize, appellé la Vigne.

|| Voylà en general le commencement de ſes ſaincts 858
Ordres, deſquels Dieu a pris un ſoin tres-particulier, & ne faut point s'eſtonner ſi le Pere Louys apres auoir bien peiné pour l'eſtabliſſement des PP. Capucins, s'eſt faict Hermite, il faut croire que ça * eſté par inſpiration diuine. & pour auoir un peu de repos apres le trauail, cela s'eſt veu en pluſieurs autres bons Religieux, auſquels la ſolitude fauoriſe la perfection & la vertu de ceux qui ont vieilly en la Religion, comme il eſt dit en la vie des Peres.

Le bon Frere Mathieu, qui a eſté le premier commençant, a eſté auſſi le premier qui retourna mourir au ſein de la mere d'où il auoit tiré les enfans qui ont ſuiuy ſa premiere pointe, on ne peut en cela qu'admirer les iugemens de Dieu. Le Beat Frere Nicolas Facteur, tres-ſainct perſonnage, qui mourut il y a quelques années, en Eſpagne auoit eſté premierement Cordelier, puis Recollect, ſe fit apres Capucin & retourna mourir Recollect, & luy ayant eſté demandé la raiſon de tous ces changemens, il reſpondit: Ie ne puis faire autre choſe que la volonté de Dieu, les Cordeliers & Obſeruantins ſont ſaincts, les Recollects ſont ſaincts, les Capucins ſont ſaincts. Et pour moy ie le croy auec luy, & vous donne aduis que i'appercois la terre que l'on appelle de la Heue & que bientoſt nous arriuerons à Dieppe moyennant la grace de Noſtre Seigneur, comme nous fiſmes fort heureuſement le meſme iour, & de là de noſtre pied à noſtre || Con- 859

uent de Paris, où nous rendimes nos actions de graces au tout puissant & receumes la charité de nos Freres, autant consolez de nostre retour que marris de ne nous pouuoir assez tesmoigner les effects de leur bienueillance, laquelle ie prie Dieu recompenser dans le Ciel. Amen.

Fin du troisiesme Liure.

HISTOIRE 860

DV CANADA

ET

VOYAGES DES PERES RECOLLECTS

EN LA

NOVVELLE FRANCE.

LIVRE QVATRIESME.

Aduis de l'Autheur donné à Moneigneur le Duc de Montmorency, Viceroy, touchant la preeminence que les Huguenots pretendoient leur eſtre deuë, & du choix que les PP. Recollects firent des PP. Ieſuites pour eſtre ſecondés à la miſſion du Canada.

CHAPITRE I.

Le ſilence eſt une vertu telle que hors ſon temps n'eſt plus vertu. Les deſordres que i'auois veus en la nouuelle France m'obligerent puiſſamment d'en ad-
uertir Monſeigneur le || Duc de Montmorency Vice- 861
roy du païs, pour y apporter les remedes neceſſaires, car les Huguenots tenoient partout le deſſus dans leurs vaiſſeaux faiſans leurs prieres, & nous contraincts de tenir la prouë en chantans les louanges de noſtre Dieu, qu'eſtoit proprement mettre le trompeur Baal au-deſſus du vray Dieu.

Et la caufe de ce defordre procedoit de ce que les principaux de la flotte auec la plufpart des Officiers eftoient de la religion pretendue & * reformée, lefquels auoient efté ozés iufques-là que de chanter de nouueau leurs Marottes, pendant qu'un de nos Freres difoit la Sainɛ̃te Meffe à la Traiɛ̃te, pour l'interrompre, ou le contrarier ce fembloit, tellement que ce n'eftoit pas le moyen de planter la foy où les chefs principaux eftoient contraires à la mefme foy, mais pluftot une confufion de croyance aux Sauuages, qui s'apperceuoient defia de nos differentes manieres de feruir Dieu, difans que les uns faifoient le figne de la Croix, & les autres non.

Ie dreffay donc des memoires lefquels ie prefentay à ce Seigneur Duc, qui en defira la leɛ̃ture & eftre luy mefmc le gardien de mes cayers pour les prefenter à fon confeil, auquel il me pria d'affifter, mais qui eut tant de remife, qu'à la fin ie ne m'y pû trouuer pour quelque affaire particuliere qui me furuint, & à mon deffaut le Pere Irenée y accompagna noftre R. P. Prouincial qui y receut contentement.

862 || Neantmoins à peine l'ordre neceffaire eft-il eftably par ce Seigneur Duc en fon confeil, qu'il eft mandé pour le feruice du Roy dans fes gouuernemens, c'eft ce qui l'obligea, outre fes autres grandes & ferieufes charges, de fe deffaire de la Viceroyauté du Canada entre les mains de Monfeigneur le Duc de Vantadour, fon nepueu, lequel fuiuant l'intention dudit Seigneur fon oncle, nous fit l'honneur de nous communiquer fes pieux deffeins & la volonté qu'il auoit d'eftablir de grandes colonies dans le païs, fi le

mal-heur par l'impuiſſance ne luy euſt empeché d'eſ-
clore ſes diuins proiets.

Nous voylà donc dans de grandes eſperances, & ſe-
lon la grandeur des choſes qu'on nous deſpeignoit,
nous iugeons auec le meſme Seigneur, que pour en-
tretenir tant de peuplades, continuer la conuerſion
des Sauuages, & eſtablir des Seminaires partout pour
l'inſtruction de la ieuneſſe, il nous eſtoit neceſſaire
d'auoir le ſecours de quelques Religieux rentez, qui
puiſſent par leurs propres commoditez & moyens
fournir aux frais & à la nourriture deſdits enfans &
nouueaux conuertis, puis que la compagnie des mar-
chands s'excuſoit ſur ſon impuiſſance, & nous ſur
noſtre Regle qui nous deffend les revenus.

Entre tous les Religieux nous propoſames le RR.
PP. Ieſuites, leſquels comme perſonnes puiſſantes
pouuoient beaucoup à ces peuples indigens, où il faut
neceſſairement auoir de quoy donner ſi on y veut ad-
uancer, car plus || on leur donne plus on les attire, 863
& n'ayez pas de quoy les nourrir, c'eſt à dire qu'ils
vous admireront & peu vous pourront ſuiure. Ce
n'eſt pas comme dans les Indes, où les habitans n'a-
uoient à faire que du ſecours ſpirituel ſimplement,
là où ceux-cy ont affaire* de tous les deux, ſpirituel
& temporel, & par ainſi ie peux dire aſſeurement que
la pauureté de S. François a faict un tres-grand fruict
aux Indes, & que nous auons eu raiſon d'appeller le
ſecours des RR. PP. Ieſuites au Canada.

Ie ſçay bien que nos Peres eſtablirent des Colleges
& Seminaires par toutes les deux Indes auant la ve-
nuë des RR. PP. Ieſuites, auſquels ils les cederent

volontairement à leur arriuée, comme ayans d'ailleurs affez d'autres occupations à prefcher, conuertir & confeffer par tout où ils eftoient appellez. Mais le Roy d'Efpagne y pouruoyoit tellement par la main de fes officiers, auec d'autres perfonnes deuotes, qu'ils n'y auoient autre plus grand foin que de Catechifer les enfans, les inftruire aux bonnes lettres & les conuertir à Iefus Chrift, fans fe mesler des rentes que des perfonnes honneftes & vertueufes auoient en maniement; mais icy, comme i'ay dit, il en va tout autrement, car perfonne n'a pris foin de nous feconder que de parolle feulement, à la referue de quelqu'uns de nos amis.

Ce choix que nous fifmes defdits Pere * Iefuites pour le Canada fut fort contrarié par beaucoup de nos amis, qui tafchoient de nous en diffuader, nous affeu-
864 rant qu'à la fin du || compte ils nous mettroient hors de noftre maifon & du païs, mais il n'y auoit point d'apparence decroirecefte mefcognoiffance de ces bons Peres: ils font trop fages & vertueux pour le vouloir faire, & quand bien un ou deux particuliers d'entre eux en auroient eu la volonté, une hirondelle ne fait pas un Printemps, ny un ou deux Religieux la communauté, & par ainfi c'euft efté crime de fe meffier d'eux, non pas mefme en la penfée, car il paroift que par tout ailleurs nous auons vefcu en paix auec eux.

Pour venir au fuiet de cette propofition, le P. Irenée eftant en l'hoftel dudit Seigneur Duc, y arriua fort à propos le R. P. Noirot, Iefuite, auquel ledit P. Irenée ayant fait ouuerture de l'affaire, pria ledit Sei-

gneur de l'agreer, comme il fift, apres que ledit P. Noirot eut accepté l'offre d'une affection nompareilles * (car il estoit fort zelé), protestant au nom de la Compagnie, qu'ils nous en auroient une eternelle obligation. Quelqu'uns d'entr'eux en suitte nous vindrent prier de leur faire part de quelque * memoires de la langue Huronne que i'auois dressez pour leur seruir, lesquels ie ne pû leur donner pour lors, n'estans pas encores en estat.

Les choses estant en telle disposition, il fut question de faire passer au conseil dudit Seigneur & de la compagnie des Marchands tout ce qui estoit de cet accommodement, & deuions nous y trouuer ensemble auec eux, mais n'ayans pas esté aduerty du iour, lesdits Peres y || assisterent sans nous, & à mesmes temps partirent pour Dieppe, où desia estoit arriué pour le 865
mesme voyage le Pere Ioseph de la Roche Daillon, Recollect, auec un ieune Sauuage Canadien qui depuis cinq ans auoit esté enuoyé en France par nos Religieux de Kebec, lequel apres auoir esté bien instruict & endoctriné par deffunct Monsieur le Prince de Guimée son parrain, Pierre Anthoine, qu'il entretint aux estudes iusques apres sa mort, que l'enfant fut congru en la langue Latine, & si bon François, qu'estant de retour à Kebec nos Religieux furent contraints le renuoyer pour quelque temps entre ses parens afin de reprendre les idées de sa langue maternelle qu'il auoit presque oubliée, de quoy il fit quelque difficulté au commencement, car comme le P. Ioseph le Caron, Superieur de Kebec, luy eut proposé cette obedience, il le pria les larmes aux yeux de l'en vouloir dispen-

ſer, diſant: Comment, mon Pere, voſtre Reuerence voudroit-elle bien me renuoyer entre ſes * beſtes qui ne cognoiſſent point Dieu! Mais le Pere luy repartit que c'eſtoit pour leur faire cognoiſtre, & pour raprendre ſa langue maternelle qu'il l'y enuoyoit, afin d'ayder à ſauuer ſes parens & tous ceux de ſa Nation, apres quoy il obeït & ſe diſpoſa pour partir, duëment inſtruit de la maniere comme il ſe deuoit gouuerner parmy ſes gens, ſans courir riſque de ſon ſalut.

866 Dés le lendemain matin, eſtant en ville, ie || rencontray fort à propos une perſonne de qualité intereſſée dans le party, auec lequel m'abouchant il m'aduertit de tout le reſultat du conſeil, & comme les RR. PP. Ieſuites auoient obtenu la nourriture de deux de nos Religieux, de ſix que la compagnie nous entretenoit de tout temps, & par ainſi reduit noſtre nombre de ſix à quatre, qui ne fut pas pris à bonne augure.

Cet aduertiſſement donné, ie fus trouuer Monſeigneur le Duc de Vantadour, auquel ie fis mes plaintes, & le priay d'y remedier, comme il fiſt promptement, commandant au ſieur Girard ſon Secretaire d'en eſcrire de ſa part à Meſſieurs les Directeurs & Chefs de l'embarquement à Dieppe, afin qu'ils aduertiſſent les RR. PP. Ieſuites, que l'intention de la compagnie n'eſtoit pas qu'ils priſſent part à la nourriture de ſix Recollects que depuis pluſieurs années ença les compagnies anciennes & nouuelles auoient entretenus dans le Canada, autrement qu'il leur reuoquoit ſon conſentement, à quoy les Peres obeïrent

promptement, & ſe ſubmirent aux volontez dudit Seigneur Duc.

Cette petite action n'a neantmoins en rien alteré l'amour & le reſpect que nous auons à ces grands hommes, ie dis grands pour ce qu'ils le ſont en effect de prudence & de ſcience, prudens & reſpectueux dans un point, qui les maintiendra touſiours dans la vertu, & le bon odeur de ceux qui ſçauent qu'aux Religions où la ciuilité & le reſpect reciproque man-
|| que, la vertu manque auſſi; il ne s'enſuit pas pour- 867
tant qu'il ne ſe puiſſe gliſſer de petits manquemens dans les compagnies les mieux reglées & les maiſons les mieux policées. Les plus grands Saincts ont eu quelquesfois des debats, mais qui ont trouué leur mort auſſitoſt que leur naiſſance.

Toutes ces choſes eſtant en bon ordre & l'equipage dans les vaiſſeaux, on ſe miſt ſous voille apres les prieres accouſtumées, mais ſi fauorablement qu'ils trauerſerent ce grand Occean ſans aucun peril, & ſi heureuſement qu'en un temps tres-court en comparaiſon de l'ordinaire, ils arriuerent auec contentement dans ce deſiré port de Kebec, où ils furent receus des hyuernans (c'eſt ainſi qu'on appelle les habitans de Kebec) auec la ioye & la courtoiſie qu'ils pouuoient eſperer de ceux qui eſperoient encore plus d'eux à cauſe de leur neceſſité.

Or comme c'eſt l'ordinaire que les choſes ſainctes ſont touſiours contrariées en leur commencement, & que de tant plus le diable en prenoit de pertes, plus il ſe roidit contre icelles par toutes ſortes de voyes pour les empecher s'il pouuoit, les RR. PP. Ieſuites

n'eſtoient pas encores ſortis des barques, qu'ils furent aduertis qu'il n'y auoit point d'ordre de les loger à Kebec ny au fort, & tellement eſconduits qu'on parloit deſia de les repaſſer en France. Ce fut un mauuais ſalut pour eux, & une facheuſe attaque, capable d'eſtonner des perſonnes moins conſtantes. Mais nos
868 Freres || prenans part dans les intereſts de ces bons Peres, ſçachans cette diſgrace, leur offrirent charitablement, & les mirent en poſſeſſion cordiallement, de la iuſte moitié de noſtre maiſon (à leur choix), du iardin, & de tout noſtre enclos, qui eſt de fort longue eſtenduë, fermé de bonnes palliſſades & pieces de bois, qu'ils ont occupez par l'eſpace de deux ans & demy.

De plus ils leur preſterent une charpente toute diſpoſée & preſte à mettre en œuure pour un nouveau corps de logis d'enuiron 40. pieds de longueur, & 23. de large, & en l'an 1627. ils leur en preſterent encore une autre que nos Religieux auoient derechef fait dreſſer pour aggrandir noſtre Conuent, leſquelles ils ont employées à leur baſtiment commencé au delà de la petite riuiere sept ou 800. pas de nous, en un lieu que l'on appelle communement le fort de Jacques Cartier.

Et pour vous monſtrer comme en effet nos Religieux ſeuls ſont cauſe apres Dieu que leſdits RR. PP. Ieſuites ſont eſtablis dans le Canada (ce que nous auons fait pour eſtre aſſiſtés en la conuerſion des Sauuages), voicy ce que le R. P. Lalemant, ſuperieur de leurs Peres en Canada, en eſcriuit au ſieur de Champlain, par une lettre dattée du 28. Iuillet 1625. & une autre du meſme iour & an à noſtre R. P. Prouincial.

Monſieur,

Nous voicy graces à Dieu dans le reſort de voſtre Lieutenance, où nous ſommes heureuſement arriuez, apres auoir eu une des belles tra- || uerſes qu'on aye 869
encore experimenté. Monſieur le General après nous auoir declaré qu'il luy eſtoit impoſſible de nous loger ou dans l'habitation ou dans le fort, & qu'il faudroit ou repaſſer en France, ou nous retirer chez les Peres Recollects, nous a contraincts d'accepter ce dernier offre. Les Peres nous ont receus auec tant de charité qu'ils nous ont obligez pour un iamais. Noſtre Seigneur ſera leur recompence. Un de nos Peres eſtoit allé à la traicte en intention de paſſer aux Hurons ou aux Hiroquois, auec le Pere Recollect qui eſt venu de France, ſelon qu'ils aduiſeroient auec le Pere Nicolas, qui ſe deuoit trouuer à la traicte & conferer auec eux, mais il eſt arriué que le pauure Pere Nicolas au dernier ſaut s'eſt noyé, ce qui a eſté cauſe qu'ils ſont retournez, n'ayans ny cognoiſſance, ny langue, ny information: nous attendons donc voſtre venuë pour reſoudre ce qui ſera à propos de faire. Vous ſçaurez tout ce que vous pourrez deſirer de ce pays du P. Ioſeph, c'eſt pourquoy ie me contente de vous aſſeurer que ie ſuis, Monſieur, voſtre tres-affectionné Seruiteur Charles Lalemant. De Kebec ce 28 Iuillet 1625.

Mon Reuerend Pere,

Pax Chriſti.

Ce ſeroit eſtre par trop meſcognoiſſant de ne point

eſcrire à voſtre Reuerence, pour la remercier, tant des lettres qui furent dernierement eſcrites en noſtre faueur aux Peres qui ſont icy en || la nouuelle France, comme de la charité que nous auons receue deſdits Peres, qui nous ont obligez pour un iamais, ie ſupplie noſtre bon Dieu qu'il ſoit la grande recompence & des uns & des autres, pour mon particulier i'eſcris à nos Superieurs que i'en ay un tel reſſentiment que l'occaſion ne ſe preſentera point que ie ne le faſſe paroiſtre, & les ſupplie quoy que d'ailleurs bien affectionnez de teſmoigner à tout voſtre ſainct Ordre le meſme reſſentiment. Le P. Ioſeph dira à voſtre Reuerence le ſuiet de ſon voyage, pour le bon ſuccez duquel nous ne ceſſerons d'offrir & priere & ſacrifices à Dieu, il faut ceſte fois aduancer à bon eſcient les affaires de noſtre Maiſtre, & ne rien obmettre de ce qu'on pourra s'aduiſer eſtre neceſſaire, i'en ay eſcrit à tous ceux que i'ay creu y pouuoir contribuer, que ie m'aſſeure s'y emploieront, ſi les affaires de France le permettent, ie ne doute point que voſtre Reuerence ne s'y porte auec affection, & ainſi Virtus unitas, *ſera beaucoup d'effet. En attendant le ſuccez, ie me recommande aux ſaincts ſacrifices de voſtre Reuerence, de laquelle ie ſuis*

Tres humble Seruiteur
Charles Lalemant.

De Kebec ce 28. Iuillet
1625.

A mon Reuerend Pere Prouincial
des RR. Peres Recollects.

|| Le bon Pere Iofeph le Caron & tous les Religieux 871
refiouys de la venuë de fi bons hoftes, creut qu'en faifant un voyage en France, il amelioreroit fort le Canada & adioufteroit un autre bien aux RR. PP. Iefuites, qu'eftoit quelque benefice qu'il efperoit du Roy pour la nourriture des enfans & nouueaux conuertis, & ce qui luy en donnoit dauantage d'efperance eftoit l'honneur qu'il auoit eu eftant au monde d'enfeigner à Sa Maiefté les premiers rudimens de la foy; il n'y pu rien faire neantmoins, car encore bien que le Roy euft bonne volonté comme ie vis en effet, il fallut paffer par tant de mains, que lors que nous penfames eftre le plus aduancé, ce fut lors que tout eftoit defefperé & qu'il fallut penfer du retour apres auoir receu un petit bienfait de Sa Maiefté, qu'elle fift deliurer elle-mefme ne s'en fiant pas à fes officiers, qui ne nous feruoient que de remifes.

Le Pere s'embarqua donc pour France à la fin du mois d'Aouft 1625, qui eftoit la mefme année que les RR. PP. Iefuites eftoient arriuez à Kebec, & y fift les negociations que ie viens de dire, marry de n'y auoir pû faire dauantage, & s'embarqua pour fon retour l'année fuiuante dans la Catherine, vaiffeau de 250. tonneaux, auec le F. Geruais Mohier fon compagnon, & arriuerent heureufement à Tadouffac le 28. Iuin 1626, où ayans mis pied à terre, le bon Frere (encore nouueau) fe trouua comme dans un abifme d'eftonnement & de merueille à l'afpect de ces pauures Sauuages, defquels il || eut quelque appre- 872
henfion au commencement, car comme il m'a dit luy-mefme, il luy fembloit voir en eux quelque * demons,

ou des careſmes prenans tant il les trouuoit, eſtrangement accommodez. Il en prend de meſme preſque à tous ceux qui les voyent pour la premiere fois, & puis on s'y accouſtume, comme de voir d'autres perſonnes de deça mieux couuertes.

Il ſe preparoit pour lors un grand feſtin dans une cabane à plus de 200. Sauuages, hommes, femmes, & enfans, auquel il fut inuité par le maiſtre, qui penſoit en cela le gratifier de beaucoup, mais il ſe trompoit bien fort, car il n'auoit pas l'appetit aiguiſé iuſques là que de pouuoir manger d'une telle viande, qui n'eſtoit point à ſon gouſt. De le refuſer il n'y auoit point d'apparence, pour ce qu'ils ne ſçauent que c'eſt d'eſtre eſconduits, & l'accepter, c'eſtoit ſe mettre à l'impoſſible. Que fit donc ce bon Religieux, il s'aſſit à platte terre comme les autres, tint bonne mine & ne mangea point du tout. Ce que voyans quelqu'uns de la trouppe luy preſenterent un gros morceau de graiſſe d'ours à manger, qu'ils eſtiment delicieuſe, comme nous faiſons icy la perdrix, mais c'eſtoit le faire tomber de fiebure en chaud mal, comme l'on dit, & demeura les bras croiſez, ô mon Dieu, pendant que les autres ſe donnoient au cœur ioye de 4. grande * chaudieres de pois, prunes, figues, raiſins, biſcuis, poiſſon & chair d'ours, le tout bouilly, cuit & meslé enſemble auec un auiron.

Il me vient de reſouuenir de ma première entrée
dans leurs cabanes, mais il eſt vray que ie trouuay
873 leur meneſtre fort deſgouſtant, || car la regardant ſeu-
lement de l'œil, elle me faiſoit ſousleuer le cœur, &
cependant auec la grace du bon Dieu, ie me ſuis bien

accouſtumé du depuis, & à des mortifications bien plus grandes que l'on ne faict par icy.

Le feſtin finy, il priſt congé de ſes hoſtes auec un ho, ho, ho, pour remerciement de leur bonne chere, & s'en retourna au Nauire plus affamé qu'il n'en eſtoit party, & peu apres ſe mirent ſous voile pour Kebec, où ils arriuerent le quatrieſme de Iuillet, en tres-bonne ſanté Dieu mercy, & ayans rendu les graces ordinaires à Noſtre Seigneur, ils receurent la charité & bon accueil qu'on a accouſtumé de faire aux voyagers * & pelerins François, des commoditez du pays.

Comme le Pere Ioſeph de la Roche, Recollect, & le Pere Brebeuf, Ieſuite, monterent aux Hurons, & d'un petit Huron qui nous fut amené, lequel fut conduit en France, puis baptiſé.

Chapitre II.

Il eſt tres-neceſſaire d'auoir des Religieux en Canada, & par toutes les Nations errantes, pour les pouuoir inſtruire en la loy de Dieu, mais le principal fruict ſe doit eſ- || perer des peuples ſtables & ſedentaires. Le Pere Ioſeph de la Roche, ſe reſouuenant de ce que ie luy en auois dit, ſe reſolut d'y aller, & auec luy le R. P. Brebeuf, Ieſuite, leſquels à ce deſſein partirent de noſtre Conuent de Noſtre Dame des Anges, enuiron le mois de Iuillet de l'an 1525. pour les trois riuieres, & de là au Cap de Victoire, où ſe tenoit la

Traicte auec les Sauuages de diuerſes contrées là aſſemblez.

Eſtant arriuez aux barques, ils en communiquerent auec les Chefs, leſquels en loüans leur zele, leur firent offre de tout ce qui leur faiſoit beſoin pour leur voyage, & leur donnerent des raſſades, couſteaux, chaudieres, & autres uſtencilles de meſnage qu'ils accepterent pour leur ſeruir dans le pays, & pour en accommoder leurs Sauuages, & ceux qui les nourriroient, ou leur rendroient quelque ſeruice.

Pendant qu'on diſpoſoit leur petit faict, ils s'informerent du Pere Nicolas par le moyen du Truchement Huron, mais ayans appris qu'ils l'auoient noyé au dernier ſaut, auec noſtre petit diſciple Auhaitſique, ils en furent fort affligez, & contraincts de s'en retourner à Kebec ſans rien faire, n'ayans pas eu aſſez de courage pour paſſer ce coup-là aux Hurons, comme ils firent l'autre année d'apres, auquel temps le Pere Ioſeph conuint auec quelques Hurons de noſtre cognoiſſance qui le receurent courtoiſement en leur ſo-
875 ciété, mais pour le pauure Pere Brebeuf || il y eut un peu plus de difficulté, car outre qu'il leur eſtoit nouueau, & auſſi mal armé que nous, ils prenoient pour excuſes qu'il eſtoit un peu lourd pour leur canot, qui eſtoit un honneſte refus fondé ſur la raiſon, car ſi une perſonne peſante panche tant ſoit peu plus d'un coſté que d'autre, ou qu'en entrant dedans il ne met le pied doucement & droitement au milieu du canot, c'eſt à dire qu'il tournera, & que tout renuerſera dans la riuiere, & puis voyez ſi vous ſçauez nager auec vos gros habits, ce ſera auec peine, car cela peut arriuer à de

certains endroits, d'où les Sauuages mesmes ne se sçauroient retirer qu'en se noyans.

Mais comme le Pere Brebeuf, accompagné pour lors du Pere de Noue, eut faict quelque present honneste aux Hurons, il trouua en fin place dans un canot, qui le consola fort, & puis partit apres les autres, sous la garde de Nostre Seigneur & de son bon Ange, où nous les lairons aller pour parler d'un petit Huron qui nous fut amené, & puis au chapitre suiuant, ie vous donneray une brefue relation d'un voyage que le Pere Ioseph fist passant des Hurons aux Neutres.

La mort du pauure Pere Nicolas fut une perte tres-notable pour le pays, aussi fut-il egallement regretté des Sauuages & des François, qui trouuoient en luy une grande science, accompagnée d'humilité, & d'une grande honnesteté & douce conuersation, qui me fait
|| dire qu'il eust rendu de grands seruices à Nostre 876
Seigneur en cette mission s'il luy eust donné une plus longue vie, car les Huguenots mesmes aduouoient ses merites & ses graces, mais le principal est qu'il estoit fort bon Religieux.

Entre les Hurons qui luy estoient les plus affectionnez, il y eut un bon homme qui nous amena son fils pour estre instruit en nostre Conuent, auquel le Pere Ioseph le Caron fit toute la meilleure reception qui luy fut possible, comme à une petite ame qui venoit pour estre enrollée sous l'estendart de Dieu, par le moyen du S. Baptesme, ainsi qu'il fut du depuis.

Or il arriua neantmoins un petit zele pour ce petit garçon, entre les Reuerends Peres Iesuites, le sieur Emery de Caen & nous, car chacun desiroit s'en pre-

ualoir, & nous l'ofter pour l'amener en France. Tous offroient des prefents à l'enui, & cependant le pere de l'enfant defiroit à toute force qu'il nous reftat, difant, comme il eftoit vrayfemblable, qu'il nous l'auoit promis, & le vouloit configner entre les mains de noftre Pere Paul qui eftoit lors preft de s'embarquer pour France. Le Pere Noirot auec les autres Peres Iefuites prierent le Pere Iofeph de faire enuers le pere du garçon qu'il trouuat bon qu'ils euffent eux-mefmes fon fils moyennant quelque gratification, & qu'infailliblement le menant en France, ils le rame-
877 neroient l'année prochaine, accommo- || dé à fon contentement.

Le fieur Emmery de Caen en promettoit encore dauantage pour l'auoir, de maniere que nos Religieux, ny le pere de l'enfant par tant de pourfuittes, & folicitez de tant de prieres, ne fçauoient comment conferuer le garçon, ny comment s'en deffaire. Bon Dieu, eft-il bien poffible que l'on cherchat en cela plus l'honneur propre que voftre intereft, Seigneur, car le vray zele ne fe foucie pas par qui le bien fe fait, pourueu qu'il fe faffe, ainfi que fit voir noftre Pere Iofeph, lequel fe défintereffant, renonça au petit qui nous appartenoit, & pria en faueur des Reverends Peres Iefuites, qui le receurent en France de la main du fieur de Caen par le moyen du Seigneur Duc de Vantadour qui s'employa pour eux.

Mais voicy en quoy parut la fouplefſe d'efprit du Huron, pour auoir les prefens des Peres Iefuites, du fieur de Caen, & nous laiffer fon fils, car le Pere Iofeph l'ayant prié pour lefdits Peres, il ne vouloit pas

le desobliger, ny le sieur de Caen, à cause de la traite; que fait-il donc, il leur promet à tous deux son fils, & reçoit de mesme leurs presens, qui consistoient en couuertures de lits, chaudieres, haches, rassades & cousteaux, puis la veille du iour qu'il deut partir pour son retour aux Hurons, il dit aux Peres Iesuites qui demeuroient encores à nostre Conuent: I'ay laissé mon fils entre les mains des Peres Recollects qui vous le garderont, & || audit sieur de Caen la mesme chose, 878
adioustant pour l'instruire en attendant que tu l'emmeine en ton pays, puis partit pour sa Prouince apres auoir pris congé du Pere Ioseph, & recommandé son fils, auquel seul il le vouloit confier pour demeurer auec nous, ou pour estre conduit en France par de nos Freres.

Le Nauire estant fretté & le sieur de Caen dispofé pour son retour en France, demanda le Sauuage, & les Peres Iesuites aussi, il y eut derechef un peu de difficulté à qui l'auroit, car le pere du garçon l'auoit accordé à tous, pour auoir de tous, & neantmoins l'auoit laissé chez nous, suiuant sa premiere intention, car moy demeurant en son pays auec le Pere Nicolas, on nous auoit promis six de ceux qui estoient de nos petits escholiers, & mesmes il y auoit des filles qui demandoient de venir en France auec nous, mais c'est une marchandise trop dangereuse à conduire.

En fin ce petit est embarqué, conduit & mené par le sieur de Caen, qui le laissa pour quelque temps chez son pere à Rouen, puis le fit conduire à Paris, où estant, les Reuerends Peres Iesuites l'eurent en leur possession, à la faueur de Monsieur le Duc de Vanta-

dour qui le demanda pour eux, leſquels l'ayans fait inſtruire auec aſſez de peine, pour n'y auoir perſonne qui ſceut la langue qu'un ſeculier qui le voyoit parfois, ils le firent baptiſer auec grande ſolemnité dans
879 || l'Egliſe Cathedrale de Rouen, & fut nommé Louys de Saincte Foy, par Monſieur le Duc de Longueuille ſon parain, & Madame de Villars ſa maraine, en la preſence d'une infinité de peuple qui y eſtoit accouru, d'autant plus curieuſement que quelques Mattelots auoient donné à entendre qu'il eſtoit le fils du Roy de Canada.

Coppie ou abbregé d'une lettre du V. Pere Ioſeph de la Roche Daillon, Mineur Recollect, eſcrite du pays des Hurons à un ſien amy, touchant ſon voyage fait en la Contrée des Neutres, où il fait mention du pays, & des diſgraces qu'il y encourut.

Chapitre III.

Ce ſeroit vouloir cacher la lumiere ſous le boiſſeau, que de vouloir nier au publicq les choſes qui le preuuent * edifier, ou luy apporter un ſainct & innocent diuertiſſement d'eſprit, car l'homme infirme eſt de telle nature en ce monde, qu'il eſt neceſſaire que ſon ame iouïſſe, ſinon touſiours du moins par interualle, de quelque choſe qui la contente, & par ainſi c'eſt le ſeruir & faire beaucoup pour luy, que de
880 luy donner || matiere d'un diuertiſſement pour l'em-

pefcher du mal, s'il n'a de l'amour affez pour attirer à luy les diuines confolations d'un Dieu, apres lefquelles il n'y a plus de contentement qui vaille, ny de quoy on doiue faire eftat que pour paruenir à ce mefme amour.

Ie vous ay dit comme noftre Pere Iofeph de la Roche Daillon s'eftoit embarqué au Cap de la Victoire, pour le païs des Hurons, en intention de trauailler à leur conuerfion, & de penetrer iufques aux dernieres Nations pour y porter fon zele, & voir fi elles eftoient capables de recognoiftre leur Dieu & fe faire Chreftiens, mais pour ce que ie n'ay pas efté bien informé du fuccés de ce voyage, & que ie me pourrois tromper en ma relation, ie me contenteray de vous tracer icy en abregé une lettre que ce bon Pere efcriuit à un fien amy d'Angers, où il luy mande principalement l'excellence des contrées Neutres, ce qui luy penfa arriuer & la maniere de leur gouuernement.

Monfieur,

Humble falut en la mifericorde de Iefus. Encore eft-il permis quoy qu'esloigné, de vifiter fes amis par miffiues, qui rendent les perfonnes abfentes prefentes. Nos Sauuages s'en font eftonnez voyans que fouuent nous efcriuions à nos Peres esloignez de nous, & que par nos lettres ils apprenoient || nos conceptions, & 881
ce que les mefmes Sauuages auoient geré au lieu de noftre refidence. Apres auoir fait quelque feiour en noftre Conuent de Canada, & communiqué auec nos Peres & les Reuerends Peres Iefuites, ie fus porté d'une affection religieufe de vifiter les peuples fedentaires, que nous appellons Hurons, & auec moy les

Reuerends Peres Brebeuf & de Noue, Ieſuites. Y eſtans
arriuez auec les peines que chacun peut penſer à raiſon
des mauuais chemins, ie receu lettre (quelque temps
apres) de noſtre Reuerend Pere Ioſeph le Caron, par
laquelle il m'encourageoit de paſſer outre à une Na-
tion que nous appellons Neutre, de laquelle le Tru-
chement Bruslé diſoit des merueilles. Encouragé par
un ſi bon Pere & le grand recit qu'on me faiſoit de
ce peuple, ie m'y acheminé * & partis des Hurons à
ce deſſein, le 18. Octobre 1626. auec un nommé Gre-
nolle, & la Vallée, François de nation.

Paſſans par la Nation du Petun, ie fis cognoiſſance
& amitié auec un Capitaine qui y eſt en grand credit,
lequel me promit de nous conduire à cette Nation
Neutre, & fournir de Sauuages pour porter nos pac-
quets, & le peu de viures que nous auions de proui-
ſion, car de penſer viure en ces contrées de mendicité
s'eſt * ſe tromper, ces peuples n'entendans à donner
qu'en les obligeans, & faut faire ſouuent de longues
882 traictes, & paſſer meſme pluſieurs || nuicts ſans trou-
uer autre abry que celuy des Eſtoiles. Il executa ce
qu'il nous auoit promis à noſtre contentement, & ne
couchaſmes que cinq nuicts dans les bois, & le ſixieſme
iour nous arriuaſmes au premier village, où nous
fuſmes fort bien receus graces à noſtre Seigneur, & à
quatre autres villages en ſuitte, qui à l'enuie les uns
des autres nous apportoient à manger, les uns du
cerf, les autres des citroüilles, de la Neintahouy, &
de ce qu'ils auoient de meilleur, & eſtoient eſtonnez
de me voir veſtu de la ſorte, & que ie ne ſouhaitois
rien du leur ſinon que ie les conuiois par ſignes à

leuer les yeux au Ciel, & faire le ſigne de la ſainte Croix, & ce qui les rauiſſoit en admiration eſtoit de me voir retirer certaines heures du iour pour prier Dieu & vaquer à mon interieur, car ils n'auoient iamais veu de Religieux, ſinon vers les Petuneux & les Hurons leurs voiſins.

Enfin nous arriuaſmes au ſixieſme village, où l'on m'auoit conſeillé de demeurer; i'y fis tenir un conſeil, où vous remarquerez en paſſant, qu'ils appellent conſeils toutes leurs aſſemblées, leſquelles ils tiennent aſſis contre terre, toutes les fois qu'il plaiſt aux Capitaines, non dans une ſalle, mais en une cabane, ou en pleine campagne, auec un ſilence fort eſtroit pendant que le Chef harangue, & ſont inuiolables obſeruateurs de ce qu'ils || ont une fois conclu & ar- 883
reſté.

Là ie leur fis dire par le Truchement que i'eſtois venu de la part des François, pour faire alliance & amitié auec eux, & pour les inuiter de venir à la traicte, que ie les ſuppliois auſſi de me permettre de demeurer en leur païs, pour les pouuoir inſtruire en la loy de noſtre Dieu, qui eſt le ſeul moyen d'aller au Paradis. Ils accepterent toutes mes offres & me teſmoignerent qu'elles leur eſtoient fort agreables, de quoy conſolé, ie leur fis un preſent du peu que i'auois, comme de petits couſteaux, & autres bagatelles qu'ils eſtimerent de grand prix, car en ces païs-là on ne traicte point auec les Sauuages ſans leur faire des preſens de quoy que ce ſoit, & en contre-eſchange ils m'enfanterent (comme ils diſent), c'eſt qu'ils me declarerent citoyen & enfant du païs, & me donnerent en

garde (marque de grande affection) à Souhariſſen, qui fut mon pere & mon hoſte, car ſelon l'aage ils ont accouſtumé de nous appeller couſin, frere, fils, oncle, ou nepueu, &c. Celuy-là eſt le Capitaine du plus grand credit & authorité qui aye oncques eſté en toutes les Nations, car il n'eſt pas ſeulement Capitaine de ſon village, mais de tous ceux de ſa Nation en nombre de vingt-huict, tant bourgs, villes que vil-
884 lages, faicts comme ceux du païs || des Hurons, puis pluſieurs petits hameaux de ſept à huict cabanes, baſtis en diuers endroits commodes pour la peſche, pour la chaſſe, ou pour la culture de la terre.

Cela eſt ſans exemple aux autres Nations d'auoir un Capitaine ſi abſolu, il s'eſt acquis ceſt honneur & pouuoir par ſon courage, & pour auoir eſté pluſieurs fois à la guerre contre les dix-ſept Nations qui leur ſont ennemies, & en auoir apporté des teſtes de toutes, ou amené des priſonniers.

Ceux qui ſont vaillants de la ſorte ſont fort eſtimez parmy eux. Et quoy qu'ils n'ayent que la maſſuë & l'arc, ſi eſt-ce qu'ils ſont tres-belliqueux, & adextres à ſes *armes. Apres tout ce bon accueil, nos François s'en eſtans retournez, ie reſtay le plus content du monde, eſpérant d'y aduancer quelque choſe pour la gloire de Dieu, ou au moins d'en deſcouurir les moyens, ce qui ne feroit peu, & de taſcher d'apprendre l'embouchure de la riuiere des Hiroquois, pour les mener à la traicte.

J'ay faict auſſi mon poſſible pour apprendre leurs mœurs, & façons de viures *, & durant mon ſeiour ie les viſitois dans leurs cabanes, pour les ſçauoir, & pour

inftruire, & les trouuois affez traictables, & fouuent aux petits enfans qui font fort esueil- || lez, tous nuds, 885
& efcheuelez, ie leur faifois faire le figne de la fainte Croix, & ay remarqué qu'en tous ces païs, ie n'en ay point trouué de boffus, borgnes ou contrefaicts.

Ie les ay toufiours veu conftans en leur volonté d'aller au moins quatre canots à la traicte, fi ie les voulois conduire, toute la difficulté eftoit que nous n'en fçauions point le chemin. Iamais Yroquet, Sauuage cogneu en ces contrées, qui eftoit venu là auec vingt de fes gens, à la chaffe au caftor, & qui en print bien cinq cens, ne nous voulut donner aucune marque pour cognoiftre l'embouchure de la riuiere. Luy & plufieurs Hurons nous affeuroient bien qu'il n'y auoit que pour dix iours de chemin iufques au lieu de la traicte, mais nous craignions de prendre une riuiere pour une autre, & nous perdre, ou mourir de faim dans les terres.

Trois mois durant i'eus toutes les occafions du monde de me contenter de mes gens. Mais les Hurons ayant defcouuert que ie parlois de les mener à la traicte, firent courir par tous les villages où ils paffoient de fort mauuais bruits de moy, que i'eftois un grand Magicien, que i'auois empefté l'air en leur pays, & empoifonné plufieurs, que s'ils ne m'affommoient bientoft, ie mettrois le feu dans leurs villages, ferois mourir tous les enfans, enfin i'eftois || à leur 886
dire un grand Atatanite, c'eft leur mot pour fignifier celuy qui faict les fortileges qu'ils ont le plus en horreur, & en paffant fçachez qu'il y a icy force forciers, & qui fe meslent de guarir les maladies par marmo-

teries & autres fantaſies, enfin ces Hurons leur ont touſiours dit tant de mal des François qu'ils ſe ſont pû aduiſer pour les diuertir de traicter auec eux, que les François eſtoient inacoſtables, rudes, triſtes & melancoliques, gens qui ne viuent que de ſerpens & venins, que nous mangions le tonnerre, qu'ils s'imaginent eſtre une chimere nompareille, faiſans des contes eſtranges là-deſſus, que nous auons tous une queuë comme les animaux, & les femmes n'ont qu'une mamelle, ſituée au milieu du ſein, qu'elles portent cinq ou ſix enfans à la fois, & y adiouſtent mille autres ſottiſes pour nous faire hayr d'eux.

Et en effet ces bonnes gens qui ſont fort faciles à perſuader, me prindrent en grand ſoupçon, ſi toſt qu'il y auoit un malade, ils me venoient demander s'il eſtoit pas vray que ie l'euſſe empoiſonné, qu'on me tueroit aſſeurement ſi ie ne le guariſſois. I'auois bien de la peine à m'excuſer & deffendre, enfin dix hommes du dernier village, appellé Ouaroronon, à une iournée des Hiroquois, leurs parens & amis, venans
887 traicter à noſtre village, me vindrent viſiter || & me conuierent de leur rendre le reciproque en leur village, ie leur promis de n'y pas manquer lors que les neiges ſeroient fonduës, & de leur donner à tous quelques bagatelles, de quoy ils ſe monſtrerent contents, là-deſſus ils ſortirent de la cabane où ie logeois, couuant touſiours leur mauuais deſſein ſur moy, & voyant qu'il ſe faiſoit tard me reuindrent trouuer, & bruſquement me firent une querelle d'Allemand, l'un me renuerſe d'un coup de poing, & l'autre priſt une hache, & m'en penſant fendre la teſte, Dieu qui luy

deſtourna la main, porta le coup ſur une borne qui eſtoit là auprés de moy, ie receus encores pluſieurs autres mauuais traictemens, mais c'eſt ce que nous venons chercher en ces pays. S'appaiſans un peu, ils deſchargerent leur cholere ſur le peu de hardes qui nous reſtoient, ils prindent noſtre eſcritoire, couuerture, breuiaire, & noſtre ſac, où il y auoit quelques iambettes, eſguilles, alaines & autres petites choſes de pareille eſtoffe, & m'ayant ainſi deualiſé, ils s'en allerent toute la nuict fort ioyeux de leur emploite, & arriuez en leur village, faiſans reueuë ſur leurs deſpoüilles, touchez peut eſtre d'un repentir venu du Tres-Haut, ils me renuoyerent noſtre breuiaire, cadran, eſcritoire, couuerture, & le ſac, mais tout vuide.

Lors de leur arriuée en mon village, appellé Ounontiſaſton, il n'y auoit que des || femmes, les hom- 888
mes eſtans allez à la chaſſe du cerf, à leur retour ils me teſmoignerent eſtre marris du deſaſtre qui m'eſtoit arriué, puis n'en fut plus parlé.

Le bruit courut incontinent aux Hurons que i'auois eſté tué, dont les bons Peres Brebeuf & de Noue qui y eſtoient reſtez m'enuoyerent promptement Grenolle pour en ſçauoir la verité, auec ordre que ſi i'eſtois encore en vie de me ramener, à quoy me conuioit auſſi la lettre qu'ils m'auoient eſcrite auec la plume de leur bonne volonté, & ne voulus leur contredire, puis que tel eſtoit leur aduis & celuy de tous les François, qui apprehendoient plus de diſgraces en ma mort que de profit, & m'en reuins ainſi au pays de nos Hurons, où ie ſuis à preſent tout admirant les diuins effects du Ciel.

Le pays de cette Nation Neutre eſt incomparablement plus grand, plus beau & meilleur qu'aucun autre de tous ces pays, il y a un nombre incroyable de cerfs, leſquels ils ne prennent un à un comme on fait par deçà, mais faiſans trois hayes en une place ſpacieuſe, ils les courent tout de front, tant qu'ils les reduiſent en ce lieu, où ils les prennent, & ont cette maxime pour toutes ſortes d'animaux, ſoit qu'ils en ayent beſoin ou non, qu'ils tuent tout ce qu'ils rencontrent, de crainte, à ce qu'ils diſent, que s'ils ne les prenoient, que les beſtes iroient raconter aux autres
889 comme elles auroient eſté courues, || & qu'en ſuitte ils n'en trouueroient plus en leur neceſſité. Il s'y trouue auſſi grande abondance d'orignas, ou eslans, caſtors, chats ſauuages & des eſcurieus noirs plus grands que ceux de France, grande quantité d'outardes, coqs d'Inde, gruës & autres animaux, qui y ſont tout l'Hyuer, qui n'eſt pas long ny rigoureux comme au Canada, & n'y auoit encores tombé aucunes neiges le vingt-deuxieſme Nouembre, leſquelles ne furent tout au plus que de deux pieds de haut & commencerent à ſe ſondre dés le 26. Januier, le huictieſme Mars, il n'y en auoit plus du tout aux lieux deſcouuers, mais bien en reſtoit-il un peu dans les bois. Le ſeiour y eſt aſſez recreatif & commode, les riuieres fourniſſent quantité de poiſſons & tres-bons, la terre donne de bons bleds, plus que pour leur neceſſité. Il y a des citroüilles, faiſoles & autres legumes à foiſon, & de tres-bonne huile, qu'ils appellent à Touronton*, tellement que ie ne doute point qu'on deuroit plus toſt s'y habituer qu'ailleurs, & ſans doute auec un

plus long ſeiour y auroit eſperance d'y aduancer la gloire de Dieu, ce qu'on doit plus rechercher qu'autre choſe, & leur conuerſion eſt plus à eſperer pour la foy que non pas des Hurons, & me ſuis eſtonné comme la compagnie des marchands, depuis le temps qu'ils viennent en ces contrées, n'ont faict hyuerner audit païs quelque François; ie dis aſſeurement qu'il ſeroit fort facile de les mener à la traicte, qui ſeroit un grand bien pour aller & venir par un che- || min ſi 890
court & facile comme ie vous ay ia dit, car d'aller de la traicte aux Hurons parmy tous les ſauts ſi difficiles & touſiours en danger de ſe noyer, il n'y a guere d'apparence, & puis des Hurons s'acheminer en ce païs ſix iournées, trauerſant les terres par des chemins effroyables & eſpouuentables comme i'ay veu, ce ſont des trauaux inſupportables, & ſeul le ſçait qui s'y eſt rencontré.

Donc ie dis que Meſſieurs les aſſociez deuroient (à mon aduis) enuoyer hyuerner des François dans le païs des Neutres moins esloignez que celuy des Hurons, car ils ſe peuuent rendre par le lac des Hiroquois au lieu où l'on traicte tout au plus en dix iournées, ce lac eſt le leur auſſi, les uns ſont ſur un bord & les autres ſur l'autre, mais i'y vois un empeſchement qui eſt qu'ils n'entendent gueres à mener des canots, principallement dans les ſauts, bien qu'il n'y en aye que deux, mais ils ſont longs & dangereux, leur vray meſtier eſt la chaſſe & la guerre, hors de là ſont de grands pareſſeux, que vous voyez comme les gueux de France, quand ils ſont ſaouls, couchez le ventre au Soleil, leur vie comme celle des Hurons fort

impudique, & leurs couſtumes & mœurs tout de meſme; le langage eſt differant neantmoins, mais ils s'entendent comme font les Algoumequins & Montagnais. D'habits ne leur en cherchez pas, car meſme ils n'ont pas de brayers, ce qui eſt fort eſtrange & qui ne ſe treuue guere dans les Nations les plus ſauuagines.
891 Et pour vous dire au vray, il feroit expedient || qu'il ne paſſaſt icy toutes ſortes de perſonnes, car la mauuaiſe vie de quelques François leur eſt un pernicieux exemple, & en tout* ces païs les peuples quoy que ſauuages nous en font des reproches, diſans que nous leur enſeignons des choſes contraires à celles que nos François pratiquent. Penſez, Monſieur, de quel poix peuuent eſtre apres nos parolles: il eſt à eſperer pourtant de mieux, car ce qui me conſola à mon retour fut de voir que nos compatriotes auoient fait leur paix auec Noſtre Seigneur, s'eſtoient confeſſez & communiez à Paſques & auoient chaſſé leurs femmes, & depuis ont eſté plus retenus.

Il faut que ie vous die qu'on a traicté nos Peres ſi rudement que meſmes deux hommes deſquels les Peres Ieſuites s'eſtoient priuez pour les accommoder, ont eſté retirez par force, & ne leur ont voulu donner viures quelconques, pour nourrir & entretenir quelques petits Sauuages qui ſouhaittoient de demeurer auec nous, bien qu'ils leur promiſſent de leur faire ſatisfaire par quelqu'uns de nos bienfaiteurs. Il eſt cruel d'eſtre traicté de la ſorte par ceux meſmes de ſa Nation, mais puis que nous ſommes Freres Mineurs, noſtre condition eſt de ſouffrir & prier Dieu qu'il nous donne la patience.

On dit qu'il nous vient deux Peres nouueaux de France, nommez le Pere Daniel Bourſier & le Pere François de Binuille, qu'on nous auoit ia promis dés l'an paſſé : ſi cela eſt, ie vous prie pour ſurcroiſt de toutes vos peines || que prenez pour moy, de me faire 892
ſeurement tenir un habit qu'on m'enuoye, c'eſt tout ce que ie demande, car il ne ſe fait point icy de drap, & le noſtre eſtant tout uſé, ie ne m'en peux paſſer. Les pauures Religieux de Sainct François ayans le viure & le veſtir, c'eſt tout leur partage en terre, le Ciel nous l'eſperons ſous la faueur du bon Dieu, pour lequel ſeruir, tres-volontiers, pour le ſalut de ces peuples aueugles, nous engageons noſtre vie, afin qu'il luy plaiſe ſi il l'agrée de noſtre ſoing faire germer le Chriſtianiſme en ces contrées, Dieu permet le martyre à ceux qui le meritent, ie ſuis marry de n'eſtre pas en ceſt eſtat, & n'ignore pas neantmoins que pour eſtre recogneu vray enfant de Dieu, il faut s'expoſer pour ſes freres. Viennent donc hardiment les peines & les trauaux, toutes les difficultez & la mort meſme me feront aggreables la grace de Dieu eſtant auec moy, laquelle ie mandie par le moyen des prieres de tous nos bons amys de par delà, deſquels ie ſuis & à vous, Monſieur, tres-humble ſeruiteur en Noſtre Seigneur. Fait à Toanchain, village des Hurons, ce 18. Iuillet 1627.

Voylà tout ce qui eſt arriué de plus remarquable au voyage de ce bon Pere, duquel on peut remarquer ce que i'auois autrefois appris, l'enuie & malice des Hurons de ne vouloir pas permettre qu'allaſſions hyuerner parmy les Neutres, peur de les conduire à la

traicte par un chemin racourcy, ce qui leur feroit d'un
893 grand preiudice à la verité, entant || qu'ils ne pourroient plus traicter auec eux & en tirer les castors que les autres porteroient aux François. Le copiste de la lettre du Pere s'est mespris à mon aduis au mot Huron Otoronton, qu'il veut faire signifier de l'huyle, car c'est proprement à dire beaucoup, ou ô qu'il y en a beaucoup. Il y en a qui auoient voulu soustenir qu'il y auoit plus de distance de Kebec aux Neutres que non pas aux Hurons, mais ils se trompoient par la confession mesme du P. Ioseph qui aduouë qu'en dix iournées on pourroit descendre à la traicte si on auoit trouué l'embouchure de la riuiere des Hiroquois, où nos Hurons ne peuuent venir en moins de trois sepmaines. Ie coniecture aussi facilement cest approche des Neutres de Kebec, en ce que les Hiroquois sont plus prochesdes François que les Hurons, & les Neutres ne sont qu'à une iournée des Hiroquois, qui sont tous tirant au Su.

Ces Neutres iouïssent (selon l'aduis d'aucuns) de quatre-vingts lieuës de païs, où il se fait de tres-bon petun, qu'ils traictent à leurs voisins. Ils assistent les Cheueux releuez contre la Nation de Feu, desquels ils sont ennemis mortels: mais entre les Hiroquois & nos Hurons, auant cette esmeute de laquelle i'ay fait mention au 26. Chapitre du second liure, ils auoient paix & demeuroient neutres entre les deux Nations, chacune desquelles y estoit la bien venuë, & où ils n'osoient s'entredire ny faire aucun desplaisir, &
894 mesme y mangeoient souuent ensemble, || comme s'ils eussent esté amis; mais hors de là s'ils se rencon-

troient, il n'y auoit plus d'amitié ny de careſſe, ains guerres & pourſuittes qu'ils continuent à outrance, ſans qu'on aye encore pû trouuer moyen de les reconcilier & mettre en paix, leur inimitié eſtant de trop longue main enracinée & fomentée par les ieunes hommes de l'une & l'autre Nation, qui ne demandent qu'à ſe faire valoir dans l'exercice des armes & de la guerre pour la patrie, & non pour les duels, qui ſont deteſtez par tout ailleurs, fors de mauuais Chreſtiens & de ceux qui ne ſont point en eſtat de leur ſalut, qu'ils prodigaliſent à la moindre pointille d'honneur qui leur arriue.

Ie m'eſtois autrefois voulu entremettre d'une paix entre les Hurons & les Hiroquois, pour pouuoir planter le S. Euangile par tout, & faciliter les chemins de la traicte à pluſieurs Nations qui n'y ont point d'accez, mais quelques Meſſieurs de la Societé me dirent qu'il n'eſtoit pas expedient, & pour cauſe d'autant que ſi les Hurons auoient paix auec les Hiroquois, les meſmes Hiroquois meneroient les Hurons à la traicte des Flamands, & les diuertiroient de Kebec qui eſt plus esloigné.

---

895 || *De deux François tuez par un Montagnais qui fut emprisonné apres des ostages rendus. Du lac appellé Sainct Ioseph, où les Sauuages allerent hyuerner, & comme ils leuent le camp.*

CHAPITRE IV.

En la mesme année 1627. sur la fin du mois d'Aoust arriua à Kebec le sieur de la Rade, Vice Admiral de la flotte enuoyé par le sieur Guillaume de Caen, pour la traicte de pelleteries. Le P. Ioseph le Caron, Superieur de nostre Maison, luy alla rendre ses deuoirs & offrir les prieres de ses Religieux, desquelles il fist assez peu d'estat pour auoir dés lors pris resolution en son ame de faire banqueroute à l'Eglise pour espouser une fille * à ce qu'on croit.

La discourtoisie de ce personnage augmentée par ce dessein, se fist encor voir au refus qu'il fist de passer en France un petit Sauuage nommé Louys, baptizé par nos Peres le iour de la Pentecoste dernier. Le Pere Ioseph n'ayant pu flechir ce cœur endurcy, y employa le pere de l'enfant, qui luy fist offre d'une quantité de pelleteries, vallans quatre fois plus que ne montoit la taxe ordonnée pour le passage d'un homme en France,
896 mais il demeura || inflexible. On luy parla de s'en plaindre à Messieurs du Conseil, & pour cela il ne s'esbranla point, par ainsi il fallut desister & auoir patience en retenant ce petit garçon par deuers nous. On nous a asseuré du depuis que ledit sieur de la Rade

eſtoit rentré au giron de l'Egliſe, de quoy ie loüe Dieu & m'en reſiouis.

En ce temps-là les Sauuages commencerent à s'aſſembler pour la peſche de l'anguille, deſquels un nommé Mahican Alic Ouche eut quelque different auec le boulenger de l'habitation & un autre qui auoit eſté à gage de Maiſtre Robert le Chirurgien.

Leur diſpute ne vint que pour un morceau de pain que ces François refuſerent à ce Sauuage qui leur demandoit auec quelque violence, & les autres en lui refuſant luy donnerent du poing & preſenterent le bout d'une arquebuze ſans deſſein toutesfois de l'en offencer, mais ſeulement pour repouſſer la force par la force & la violence de celuy qui eſtoit violenté par la faim. Ce que le Barbare prit neantmoins tellement à cœur qu'il ſe reſolut dés lors de les tuer tous deux au premier iour qu'il en trouueroit l'opportunité.

En ce temps-là le ſieur Champlain eut volonté de faire un voyage au Cap de Tourmente, pour lequel il fiſt choix d'un nommé Henry, domeſtique de la Dame Hebert & de quelques autres pour conduire ſa chalouppe. Ce pauure Henry auoit eu un ſonge admirable la nuict precedente, il luy eſtoit aduis que reuenant du Cap de Tourmente, les Sauuages le || vou- 897
loient tuer à coups de haches & deſpées, *ce qui le fiſt crier ſi haut à ſon compagnon couché aupres de luy: Louys, Louys, ſecourez-moy, les Sauuages me tuent, que s'eſtant eſueillé au bruit il trouua que c'eſtoit ſonge & non point verité, & ſe raſſeura à force de luy dire qu'il ne falloit point adiouſter de foy aux

ſonges & reſueries qui nous viennent la nuiƈt en dormant.

Sa maiſtreſſe qui ne le pouuoit diſpenſer de ce voyage nonobſtant ſes excuſes & ſes prieres luy conſeilla de prendre ſon chien & qu'il luy ſeroit de bonne guette, mais le mal-heur fut que le ſieur de Champlain eſtant preſſé de partir, le pauure Henry n'eut pas le loiſir d'embarquer ſon chien, qui luy euſt ſauué la vie & tiré du péril.

Le lendemain à certaine heure du iour Mahican Atic Ouche fut au logis de la Dame Hebert luy demander un morceau de pain, car il eſtoit grand amy de la maiſon, mais luy ayant eſté reſpondu que celui qui en auoit la charge eſtoit allé au Cap de Tourmente & qu'il y en auoit pour lors fort peu à la maiſon, il creut entendant parler de celuy qui auoit la charge du pain que c'eſtoit le boulenger qui l'auoit offencé, & partant ſans autrement s'informer de ce qui en pouuoit eſtre, partit ſur le ſoir bien tard pour l'aller trouuer au cul de ſac, où il deuoit coucher en la cabane du Chirurgien auec un pauure manouurier appellé du Moulin, leſquels ayans trouué la cabane fermée,
898 furent contrainƈts de coucher || ſous un arbre enueloppez dans leurs couuertures à cauſe du froid.

Eſtans tous deux bien endormis, arriua le Sauuage Mahican Atic Ouche, avec ſes armes, ſa hache & l'eſpée à onde de laquelle il leur donna tant de coups au trauers du corps, qu'ils reſterent morts ſur la place ſans auoir pû ſe faire cognoiſtre, ce qui leur euſt ſauué la vie, car ce n'eſtoit point à eux à qui on envouloit, mais au boulènger de Kebec & au ſeruiteur de Maiſtre

Robert, & neantmoins le coup eftoit donné, de quoy le meurtrier mefme fut marry, mais trop tard, car Henry eftoit l'un de fes meilleurs amys.

Ce mal-heur acheué, le mal-heureux Barbare tout attrifté vouloit couurir fon faict, il prit les deux corps, & les traifna le long de la prairie fur le bord de l'eau, afin que la marée venant elle les emportaft, puis fe rembarqua dans fon canot & fe retira en fa cabane, où il ne fut pas le bien venu pour n'auoir point apporté d'anguilles.

Le lendemain matin les deux François à qui le Barbare en vouloit furent où les deux corps auoient efté meurtris, & trouuans la trace du fang iugerent de ce qui eftoit arriué fans fçauoir encore comment, ils fuiuirent la pifte & trouuerent les deux cadaures fur le bord de l'eau d'où ils les retirerent & les mirent en lieu de feureté hors du hazard de la marée & des flots, puis fe rembarquerent dans leur canot pour l'habitation, où ils donnerent aduis au fieur du Pont Graué du
fu- || nefte accident, qui à cette occafion defpecha une 899
chalouppe au cul de fac pour en rapporter les deux corps ainfi miferablement tuez, puis en mefme temps enuoya aux RR. PP. Iefuites & à noftre Conuent aduertir que l'on fe donnaft de garde des Sauuages, & fift prier le P. Iofeph particulierement qu'il luy fift la faueur de le venir trouuer pour aduifer à ce qu'on auroit à faire.

La chalouppe arriuée auec les deux corps morts eftonna fort tous les François, notamment la Dame Hebert, laquelle fe refouuenant du fonge du pauure deffunct Henry qui auoit efté fon domeftique, s'en af-

fligea fort & difoit en fe plaignant d'elle-mefme : Helas, i'ay efté en cela bien miferable de n'auoir point creu à ceft infortuné garçon, qui nous auoit par le miniftere de fon ange, comme aduerty de fon defaftre à venir, mais helas qui pourroit adioufter foy aux fonges & refueries qui nous arriuent fi fouuent en dormant, finon que l'on manquat de fageffe.

Les corps furent mis dans l'habitation & pofez en lieu decent, tandis que tous les Capitaines Montagnais qui eftoient là és enuirons de Kebec furent mandez par le fieur de Champlain de le venir trouuer promptement, ce qu'ils firent auec la mefme diligence que le Truchement Grec leur auoit enchargé, & du mefme pas le Sauuage Choumin auec fon beaufrere vindrent en noftre Conuent faifans les ignorans & les eftonnez, mais bien dauantage quand ils virent
900 que l'entrée de la || maifon leur fut refufée par noftre F. Geruais qui en eftoit le portier. Toutesfois non fi rigoureufement qu'il ne mift Choumin au choix d'y entrer & non point à l'autre, s'il ne quittoit premierement ce qu'il auoit de caché deffous fa robbe.

Il y eut là un petit de contraftes, car les bonnes gens ne vouloient point aduoüer qu'ils euffent rien de caché, & le bon Frere perfeueroit dans fon foupçon que ce Barbare auoit quelque chofe fous fa robbe qu'il tenoit ferrée deuant fon eftomach, à la fin il en tira une bayonnette, que quelque Rochelois luy auoient * traictée, laquelle il donna audit Frere, qui fur cefte indice leur fift quelque reprimende de leur mauuaife volonté à l'endroit des François & de la mort de deux nouuellement tuez, ce qu'il difoit à deffein pour ap-

prendre d'eux qui en auoit efté les meurtriers & non pour aucune mauuaife oppinion qu'il euft de ce Choumin qui nous eftoit tres-bon amy.

Choumin neantmoins un peu picqué au ieu ne fe pû taire qu'il ne luy die : Frere Geruais, ie croy que tu n'as point d'efprit, penfe-tu que ie fois fi mefchant de te vouloir du mal ny à aucun des François : ie viens de l'habitation, où i'ay veu les deux corps morts meurtris par les Hiroquois, & non par aucun de noftre Nation, car qu'elle * apparence apres tant de bien-faicts receus que nous foyons fi miferables que de tuer de tes gens, tu fçay bien toy-mefme que ie
fuis voftre amy & à || tous tes freres, & que fi i'ay 901
peu vous rendre feruice ie l'ay toufiours fait à mon poffible & veux continuer iufques à la mort de vous aymer comme mes freres & enfans. Tu diras que tu as trouué mon-beau frere faify d'un grand coufteau, mais fçache que ce n'eft pas pour faire du defplaifir aux François, mais pour fe deffendre des Hiroquois, dont on dit qu'il y a grand nombre dans les bois pour nous furprendre, comme ils ont fait ces deux François, de quoy rendent tefmoignage nos Capitaines mandez à l'habitation par le fieur de Champlain.

Le Frere Geruais luy repliqua qu'il ne doutoit nullement de fon amitié, mais qu'il ne pouuoit croire que ce fuffent autres que Montagnais qui euffent faict ce coup, & que s'il eftoit braue homme il leur defcouuriroit les meurtriers pour s'en donner de garde une autrefois, ce qu'il ne voulut faire niant toufiours qu'il les cogneut, mais il affeura le Frere qu'il feroit fon poffible pour les defcouurir & amener vif ou mort à

Kebec, pourueu qu'on luy rendit ſon grand couſteau, qui ſeruiroit pour leur trencher la teſte s'ils faiſoient les retifs. Le frere leur ayant rendu, ils partirent pour l'habitation parler au Pere Ioſeph, auquel ils conterent ce qui leur eſtoit arriué depuis leur entreueuë.

Les Capitaines Sauuages eſtans tous à Kebec, le ſieur de Champlain les harangua & leur fiſt voir les corps, & les playes de ces meurtres, où ſe recognut
902 que l'eſpée dont || on s'eſtoit ſeruy eſtoit une eſpée ondée, qui fiſt croire à pluſieurs particulierement à Choumin, qu'elle eſtoit d'un de leur Nation, ce que nioit abſolument Mahican Atic Ouche, qui taſchoit de ſe iuſtifier & couurir ſon forfaict par ceſte ſimple negative, mais il eſtoit deſia tellement dans la mauuaiſe eſtime de tous les autres Capitaines de ſa Nation, qui ne l'oſoient neantmoins abſolument condamner ſans une plus grande cognoiſſance de cauſe, qu'ils deleguerent des perſonnes pour en faire les informations, & pourſuiure contre luy.

Eſrouachit ſouſtint que le faict auoit eſté perpetré, auec l'eſpée d'un de leur Nation, & qu'il falloit en faire recherche, puis rehauſſant ſa voix vers tous les ſiens qui eſtoient là preſens leur dit : ô hommes qui eſtes icy aſſemblez ! eſt-il pas vray que nous ſommes bien meſchans de tuer de la ſorte ceux qui nous font du bien & nous aſſiſtent de leur moiens, car ſans eux que deuiendrions-nous au temps de l'extreme famine qui nous aſſaille ſi ſouuent, nous mourrions tous ou au moins nous ſouffririons beaucoup, par quoy ie vous promet, dit-il au ſieur Champlain, de faire moy-meſme une exacte recherche de ces meſchans pour vous

les amener en vie ou en rapporter les teſtes, que ie vous conſigneray, partant fiez vous-en à moy, de quoy le ſieur de Champlain le loüa & pria de ne deſiſter point de ſes pourſuites que les criminels ne fuſſent deſ- || couuers, parce qu'il auoit eſté dit & conclud par 903
les Chefs François, que iuſques à ce qu'ils fuſſent amenez, il ne ſeroit permis à aucun Sauuage d'approcher les François de vingt pas loing, ſoit allans par les bois ou approchans des maiſons, ſans que premier ils appellaſſent pour euiter aux ſurpriſes, à peine d'eſtre arquebuſez par les François, qui n'iroient plus ſans armes, ce qui troubla fort la peſche de l'anguille, car tout cecy arriua au mois d'Octobre l'an 1627. qu'elle commençoit à eſtre bonne.

L'on fit l'enterrement de ſes* deux corps le plus honorablement que faire ſe peut & le ſeruice acheué, le Pere Ioſeph s'en retourna au Conuent auec Choumin, auquel on fiſt cognoiſtre la malice des Montagnais, qu'il aduoüa franchement & promit que dans deux iours il ſçauroit les meurtriers, mais qu'il les prioit de ne point dire à perſonne qu'il les auroit decelez, ce qu'on luy promit, afin que la vengeance ne tombat point ſur luy, car entre ces Nations-là il ne fait pas bon eſtre ennemy de perſonne ſi on ne ſe veut mettre dans le hazard d'eſtre tué.

Eſtant party de noſtre Conuent, il s'en alla droit trouuer celuy à qui il auoit veu une eſpée à onde, mais un peu trop tard, car le marchand* ayant ſceu qu'on le cherchoit il la ietta dans la riuiere, ou du moins il la cacha ſi bien qu'elle ne ſe trouua point, ce que voyant Choumin il luy preſenta à tenir le tuſtcheſon,

804 duquel i'ay parlé au chapitre des conſeils, liure || ſecond, mais ſe tournant de coſté il le refuſa & pleurant diſoit, i'ay touſiours bien aymé Henry, ce qui eſtoit vray, mais ce n'eſtoit pas à dire qu'il ne l'eut tué.

Choumin voyant ce refus, il le preſenta à pluſieurs autres qui ne firent aucune difficulté de le tenir pour ce qu'ils ſe ſentoient innocens, & puis s'en retourna chez nous, où il dit à nos Religieux qu'aſſeurement Mahican Atic Ouche auoit fait le coup, & qu'il le falloit prendre, il en fut dire autant au ſieur de Champlain, qui fiſt venir ledit Mahican pour voir s'il l'aduoüeroit, mais arriué qu'il fut dans la chambre il ne fiſt que pleurer, diſant qu'il eſtoit un meſchant, & qu'il meritoit la mort, & nya pourtant fort & ferme qu'il eut commis le meurtre.

Et d'autant que l'on auoit trouué la piſte de trois perſonnes de diuerſes grandeurs, l'on luy demanda ſi ces * deux enfans auoient aſſiſté au meurtre commis, il dit que non, & que n'ayant pas faict le coup il ne les y auoit pas conduits. L'on enuoya querir trois de ſes enfans, leſquels on interrogea, mais ſans en pouuoir rien tirer, quelqu'uns eſtoient d'aduis qu'on les deuoit conſtituer priſonniers, & d'autres trouuerent meilleur d'en retenir l'un & laiſſer aller les deux autres, qui s'en retournerent ſaiſis d'une telle eſpouuente que le plus grand des deux aagé d'enuiron 18. ou 20. ans arriuant de l'autre coſté du fleuue, tomba mort ſur la place, ce qui eſtonna fort les Sauuages, qui diſoient que ſe ſentant coulpable, il eſtoit mort de frayeur d'eſtre faict mourir par iuſtice.

905 || Les Chefs de Kebec voyans que l'on ne pouuoit

lors tirer preuue fuffifante pour faire mourir le meurtrier, l'on demeura d'accord auec les Capitaines Sauuages & l'accufé, qu'il donneroit fon fils, & Efrouachit, l'un defdits Capitaines & parent dudit accufé, un autres des fiens, & que tous deux demeureroient pour oftages, iufques à ce qu'on euft defcouuert le meurtrier, & que au renouueau ledit Efrouachit feroit tenu de reprefenter ledit Mahican Atic Ouche ou le meurtrier conuaincu du crime.

Pendant l'Hyuer l'on fit toutes les diligences poffibles pour cognoiftre le malheureux, mais les Sauuages intereffez en la caufe oppinerent tous que ce ne pouuoit eftre autre que celuy duquel on fe doutoit, & qu'il ne falloit s'en informer dauantage, pour ce qu'autrement on en offenceroit plufieurs pour un.

Le Printemps venu, l'on efperoit à Kebec que Efrouachit rameneroit fon homme, mais craignant d'y receuoir quelque affront, il le renuoya par un Capitaine de Tadouffac, nommé le Ieune la Fouriere, qui le conduit iufques à Kebec, ou plufieurs Sauuages, entre autres Choumin, donnerent aduis qu'il le falloit retenir comme coulpable, & deliurer les deux garçons comme innocens, ce qui fut faict.

L'on efperoit bien faire fon procés fi toft que les Nauires François feroient arriuez, mais la prife qu'en firent les Anglois en em- || pefcherent * l'execution, 906
& fut en fin deliuré un peu auant qu'ils fe rendiffent maiftres du pays, car il ne voulut iamais rien confeffer du meurtre commis, bien qu'il s'accufaft comme criminel, difant toufiours qu'il eftoit un mefchant homme, & auoit merité la mort, mais tout cela n'ef-

toit rien dire, car la Confeſſion veut qu'on die en quoy on a eſté meſchant, & ſpecifier les fautes.

La peſche de l'Anguille fut aſſez bonne, bien qu'elle ne fut la bonne année, car de deux en deux ans il y en a touſiours une meilleure que l'autre, ie ne ſçay par quelle raiſon, ſinon que le Createur là * ainſi voulu. Les Sauuages ne la firent pas ſi librement qu'à l'accouſtumée, à cauſe du meurtre commis, dont ils apprehendoient la punition ſans qu'on euſt deſſein de leur mesfaire, c'eſt pour quoy beaucoup ſouffrirent de grandes neceſſitez au mois de Decembre, que les neiges furent baſſes, & fondoient à meſure qu'elles tomboient, tellement que les Barbares ne pouuoient aller à la chaſſe, & ſi n'auoient que fort peu de poiſſon.

Au commencement du mois de Ianuier, Choumin auec un autre Sauuage vindrent à l'habitation, traiter quelques viures pour leur aider à couler le temps iuſques aux grandes neiges, & dirent qu'il y auoit vingt-cinq ou trente perſonnes, tant hommes, femmes qu'enfans de leur compagnie au delà de la riuiere en ſi grande neceſſité, qu'il y auoit dix à douze iours
907 qu'ils n'auoient mangé, ſinon || des champignons qu'ils trouuoient à des vieux heſtres, dont ils ſe ſouſtenoient.

Choumin ayant eu parole des ſieurs de Champlain & du Pont qu'ils les accommoderoient de quelques viures à credit, il leur fit ſigne de paſſer la riuiere, & ſe rendre vers Kebec s'ils pouuoient trouuer paſſage entre les glaces, comme ils firent, non ſans courir de grandes riſques de leur vie, mais comme de pauures loups, la faim les faiſoit ſortir des bois, dont nous en

eufmes huict qu'il nous fallut nourrir l'efpace de huict iours, & puis fe retirerent en leurs cabanes proches de l'habitation, où ils demeurerent iufques à la fin du mois de Ianuier, qu'ils s'en allerent chaffer (la faifon eftant lors bonne) vers le lac de Sainct Iofeph, où ils firent bien leur profit aux defpens des caribouts, eslans & autres beftes qui y font à foifon.

Ce lac de Sainct Iofeph, de grande eftenduë, a efté ainfi nommé par les François, à caufe que le P. Iofeph, Superieur de noftre Maifon, y auoit paffé partie d'un Hyuer auec les Barbares, comme en un tres-bon endroit, tant pour la pefche que pour la chaffe, comme i'ay dit, y ayant tout autour quantité de beftes fauues, & des caftors en abondance, & d'où il n'y a de l'habitation que pour une iournée de chemin en Hyuer, & encores moins en Efté, mais qui eft de tres-difficile accés, à caufe de quatorze fauts que l'on rencontre en chemin, où il faut tout porter, & le canot & l'equipage, plus de deux lieuës || loin parmy les bois. 908

Le iour pris que tous les Sauuages deuoient partir pour leur retour parmy les bois, l'un d'entr'eux à ce deputé le cria à pleine tefte par tout le quartier, difant: O hommes qui eftes icy campez, on a iugé à propos que demain matin on decabanera pour un tel voyage, que tout le monde fe tienne donc preft, car ie m'en vay marquer le chemin, ce qu'il fit en donnant quelque * coups de hache à certains arbres qui leur feruirent de guide, dont i'admire l'inuention, mais bien dauantage quand fans * ces marques il * paffent de droite ligne, iufques à plufieurs lieuës, trouuer un nid d'oyfeau, ie dis un petit nid d'oyfeau, un

morceau d'eslan caché deſſous la neige, ou un hute qui ne paroiſt qu'à trois pas de vous.

C'eſt icy ou * les plus entendus Aſtrologues & Mathematiciens Europeans perdroient leur theorie & leur beau diſcours deuant un peuple qui ne ſçait les choſes que par la pratique, & non des liures. I'ay veu des perſonnes qui pour auoir leu de ces livres ſe croyoient fort habiles gens, leſquels venans à l'experience ſe trouuoient fort ignorans deuant des Mariniers meſmes qui ſçauoient à peine lire. La theorie de nos Doctes eſt bien neceſſaire, mais la pratique de nos Barbares vaut encore mieux, à laquelle ie me fierois pluſtoſt qu'à l'autre.

Tout le camp eſtant leué & les cabanes ruinées,
909 ce qui ſe fait en fort peu de temps, le || bagage fut diſpoſé, arrangé & accommodé ſur les traiſnes, qui ſont leurs chariots de bagages, dont les unes ſont longues de plus de dix pieds, & les autres moins, larges ſeulement d'un pied ou peu plus, à cauſe de beaucoup d'arbres & de lieux fort eſtroits où il leur conuient ſouuent paſſer. Les femmes & les filles, qui en ſont les cheuaux & les mulets, ſe mirent ſous le ioug, paſſans une corde ſur leur front qui tenoit au chariot, & auec cet ordre ſe mirent en chemin dés le lendemain matin, pour paſſer les premieres (auant le gros de l'armée) deuant noſtre maiſon, où elles eſperoient receuoir une ample charité qu'on leur fit le mieux que l'on peut, car elles eſtoient toutes ſi maigres & deffaictes, auſſi bien que les hommes qui vindrent apres, qu'elles faiſoient horreur & pitié.

Neantmoins auec toutes ces peines, ces ſouffrances & ces trauaux, elles eſtoient toutes ſi gayes & con-

tentes qu'elles ne faiſoient que rire & chanter en chemin, ce qui faiſoit eſtonner nos freres qui leur portoient une ſainte enuie, de pouuoir eſtre patiens comme elles, parmy de ſi cruelles neceſſitez qu'elles deuoroient auec un courage virilien, ce* faiſant violence, car elles ne ſont point inſenſibles.

C'eſt une leçon loüable que les Sauuages nous donnoient demeurans auec eux, de ne nous attriſter point pour choſe qui nous arriuaſt. Si tu t'attriſte, diſoient-ils un iour au Pere le Ieune, tu ſeras encore plus malade, ſi || ta maladie augmente tu mourras, conſidere 910
que voicy un beau pays, ayme-le, ſi tu l'ayme tu t'y plairas, ſi tu t'y plais tu t'y reſiouyras, ſi tu t'y reſiouys, tu guariras, & par ainſi tu viuras content & ne mourras point miſerable.

Fin du troiſième Volume.

Imprimé par H. Schoutheer, à Arras,
Pour la LIBRAIRIE TROSS, à PARIS.
1865



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
MAISONNEUVE FRÈRES ✱, ÉDITEURS
3, RUE DU SABOT

HISTOIRE

DU CANADA.

HISTOIRE

DU CANADA

ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

QUATRIÈME VOLUME.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866

HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où eſt amplement traiĉté des choſes principales arriuées dans le pays depuis l'an 1615. iuſques à la priſe qui en a eſté faiĉte par les Anglois. — Des biens & commoditez qu'on en peut eſperer. — Des mœurs, ceremonies, creance, loix & couſtumes merueilleuſes de ſes habitans. — De la conuerſion & bapteſme de pluſieurs, & des moyens neceſſaires pour les amener à la cognoiſſance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui ſe remarquent en la ſuite de l'hiſtoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,

Mineur Recolleĉt de la Prouince de Paris.

QUATRIEME PARTIE.

A PARIS

Chez Claude SONNIUS, ruë S. Jacques à l'Eſcu de Basle & au Compas d'or.

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege & Approbation.

Hiſtoire plaiſante d'un Sauuage qui mangea la meneſtre d'une chienne, qui luy eut par apres touſiours hayne, & de trois filles Sauuages qui furent données au ſieur de Champlain pour eſtre inſtruites en la foy, & ez bonnes mœurs.

Chapitre V.

Entre les exemples que i'ay rapportée * de la neceſſité, & indigence extreme en laquelle tombent quelque fois nos Montagnais, ie n'en ay point remarqué une plus admirable & digne de compaſſion que celle que ie m'en vay vous dire, & qui vous eſtonnera d'autant plus que le debat eſtoit entre le pere & le fils, egalement preſſez de la faim. Il vint chez nous un Barbare de la meſme Nation, ſurnommé Brehaut par les François, à raiſon qu'il crioit ſi haut quand il parloit qu'on l'entendoit de toutes parts, non qu'il fuſt ſourd, mais mal habitué, il eſtoit tellement affamé, qu'apres auoir mangé un plain || plat de poix cuits, 911
auec un gros morceau de pain bis, tel que nous l'auions, c'eſt à dire bien pauure pour la ſaiſon, apperceuant une chaudiere ſur le feu, voulut ſçauoir ce qui eſtoit dedans (car la faim rend les perſonnes importunes); on luy dit que c'eſtoient des peaux danguilles *, auec du ſon d'orge, & des meſchantes fueilles de choux, que l'on faiſoit boüillir pour le diſner de nos chiens. Ah, dit-il, que vos chiens ſont bien traictez, &

moy ie meurs de faim, donnez-moi de leur meneſtre, car ie ne ſuis pas encore raſſaſié.

Or comme on ſçait qu'ils ne ſont pas trop delicats, & qu'il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient, nos Religieux ne firent aucune difficulté de deſcendre la chaudiere, & de luy donner un plein plat, qu'il avala fort auidement en tortillant, car le boüillon eſtoit ſi chaud qu'il ſe brusloit ſans laſcher priſe. Son petit-fils, aagé de neuf à dix ans, voulut auoir part au feſtin, & aualoit les peaux d'anguilles toutes entieres, auſſi bien que le pere, mais comme ils humoient alternatiuement l'un apres l'autre dans un meſme plat, il arriua que le pere auala le bout d'une peau, & le fils l'autre bout, & tiroient auec les dents à qui l'emporteroit, ſans prendre garde qu'ils ſe brusloient, & firent ſi bien que chacun eut ſon bout, ce qui fit grande compaſſion.

Mais pour ce que le pere reprochoit à ſon fils qu'il eſtoit gourmand, & que le fils de meſme lui rendoit
912 ſon change, diſant qu'il || mangeoit tout, l'on trouua expedient pour les mettre d'accord, donner à part le manger au petit, auſſi glouton que ſon pere affamé.

Or comme nos Religieux, penſans qu'ils eſtoient plus que ſuffiſamment raſſaſiez, voulurent ſerrer le reſte, Brehaut leur dit que s'ils l'agreoient ils viendroient bien à bout de tout, & qu'on ne leur deuoit faire un feſtin à demy, de maniere qu'ils rendirent la chaudiere nette comme un eſcu, apres en auoir mangé un bon ſeau de meneſtre. Mais ce fut icy bien la pitié, car comme ils eſtoient fort empeſchez à vuider la chaudiere, la chienne pour qui le feſtin auoit eſté fait

eſtoit là ſous une couche, qui regardoit auec regret ce debris, laquelle à la fin, portée de cholere du mauuais ſeruice qu'on luy rendoit, ſortit de ſon trou, & ſe ietta à ce Barbare qu'elle fit crier à l'ayde, ce qu'elle n'auoit iamais fait, & dés-lors elle ne peut plus ſouffrir de Sauuages en noſtre Conuent, ny meſme ouyr parler leur langage ſans abbayer & faire du bruit.

Auant que les Montagnais partiſſent pour les bois & la chaſſe, ils voulurent recognoiſtre le ſieur Champlain de quelques preſents, & aduiſerent entr'eux quelle choſe luy ſeroit la plus agreable, car ils tenoient fort chers les plaiſirs & l'aſſiſtance de viures qu'ils en auoient receus. Ils enuoyerent Mecabau, autrement Martin par les François, au P. Ioſeph pour en auoir ſon aduis, auquel || il dit : Mon fils, il me ſou- 913
uient qu'autrefois Monſieur de Champlain a eu deſir d'auoir de nos filles pour mener en France, & les faire inſtruire en la loy de Dieu & aux bonnes mœurs : s'il vouloit à preſent nous luy en donnerions quelqu'unes, n'en ſerois-tu pas bien contant? A quoy luy reſpondit le P. Ioſeph que ouy, & qu'il luy en falloit parler, ce que les Sauuages firent de ſi bonne grace, que le ſieur de Champlain, voulant eſtre utile à quelque ame, en accepta trois, leſquelles il nomma, l'une, la Foy, la ſeconde, Leſperance *, & la troiſieſme, la Charité, deſquelles il prit un tel ſoin qu'il les fiſt inſtruire auec beaucoup de peine, non ſeulement aux choſes de la foy, mais auſſi en des petits exercices de filles, & en tapiſſerie qu'il leur traſſoit luy-meſme, & leur monſtroit les fautes, & pour ce qu'il auoit fort peu de laine, quand elles l'auoient employée, il leur

faisoit deffaire l'ouvrage & en recommencer un autre d'une autre sorte, à quoy elles obeissoient ponctuellement pour estre d'un naturel assez patientes, & non legeres.

Plusieurs croyoient que les Sauuages n'auoient donné ces filles au sieur de Champlain que pour s'en descharger, à cause du manquement de viures, mais ils se trompoient, car Choumin mesme à qui elles estoient parentes desiroit fort de les voir passer en France, non pour s'en descharger, mais pour obliger les François, & en particulier le sieur de Champlain, qui
914 en effect s'en tenoit || obligé, pour ce que tout son dessein en ce bon œuure estoit de gaigner ces trois ames à Dieu, & les rendre capables de quelque chose de bon, en quoy ie peux dire qu'il a grandement merité, & qu'il se trouuera peu d'hommes capables de viure parmy les Sauuages comme luy, car outre qu'il souffre bien la disette, & n'est point delicat en son viure, il n'a iamais esté soupçonné d'aucune deshonnesteté pendant tant d'années qu'il a demeuré parmy ces peuples Barbares, c'est pourquoy ces bonnes filles l'honoroient comme leur pere, & luy les gouuernoit comme ses filles.

Le samedy d'apres la Purification, le P. Ioseph partit auec le Frere Charles pour le Cap de Tourmente administrer les Sacremens de Confession & Communion à sept ou huict François qui y estoient là demeurans, mais le froid fut si grand & le vent si impetueux, qu'ils furent contraincts de coucher en chemin, sur un grand lit de neige enueloppez dans la couuerture, d'un extreme froid qui les pensa faire

mourir. Ce font là les delices & les careffes defquelles on eft fouuent vifité en voyageant l'Hyuer, lors que pour le fecours de quelque ame, ou le foin de chercher fa nourriture, il faut battre la campagne, & coucher emmy les bois. Ie fçay bien que le froid eft affez grand en France, mais incomparablement plus long en Canada, & moindre au pays des Hurons, où il fit un peu d'excez au temps que i'y demeurois, mais contre fon ordinaire.

|| *Arriuée de la flotte Angloife à Tadouffac, & la prife qu'ils firent du Cap de Tourmente, auec le prefage qui en auint par la cheute de deux tourelles du fort, & d'un petit Sauuage qui fut creu fils du Roy du Canada.* 915

Chapitre VI.

Ie ne voudrois pas m'amufer aux augures & pronoftiques des anciens Payens, ny à celles de nos modernes, qui font ordinairement fauffes, & aufquelles on ne doit adioufter de foy. Mais Dieu le Createur qui comme un bon pere de famille ne veut pas la perte de fes enfans, ains qu'ils viuent, nous menace fouuent par des fignes exterieurs ou prodiges, qui nous apparoiffent comme autant d'auant-coureurs de fon prochain chaftiment.

La cheute inopinée de deux tourelles du fort de Kebec, aduenuë peu de iours auant l'arriuée des Anglois,

eſtonna fort tous les François, lorſqu'un Dimanche matin 9. iour de Iuillet 1628. ils virent ce funeſte eſchet, qu'ils prirent à mauuais augure. Car quelle apparence, diſoient les plus deuots, euſſent-elles pû
916 tomber d'elles meſme * en un || calme ſi grand, ſi Dieu par cette cheute ne leur euſt voulu ſignifier quelque choſe de malheureux. Il n'y auoit que trois ans qu'elles eſtoient baſties, ce n'eſtoit donc pas la vieilleſſe qui auoit cauſé leur ruyne, mais l'indeuotion des habitans, que Dieu vouloit chaſtier par le rauage des Anglois.

Il y en auoit neantmoins qui n'auoient point ce ſentiment-là, & prenoient les choſes au pis, car ils diſoient que les imprecations des ouuriers, qui trop preſſez en leurs ouurages, n'auoient à peine le temps de reſpirer, auoient renuerſé ce baſtiment-là, ce qui pouuoit bien eſtre, diſoient d'autres, car il n'y auoit année qu'il ne tombat quelque choſe du fort, ou* l'impatience des ouuriers ſe voyoit en ce qu'il y falloit touſiours remettre la main, & faire les choſes comme par deſpit, à cauſe de cet empreſſement des Chefs, du moins ils s'en plaignoient.

Pendant cet accident inopiné & interpreté ainſi à la fantaſie d'un chacun, quatre Nauires Anglois, auec un cinquieſme de la Compagnie, qu'ils auoient pris à l'Isle Percée, entrerent au port de Tadouſſac, où ayans trouué une barque Françoiſe la firent promptement armer, & ayans corrompu quelques Sauuages par preſents, comme il eſt ayſé, ils les firent embarquer auec enuiron vingt de leurs hommes, qui eſtoient en partie François, pour ſe ſaiſir du Cap

de || Tourmente, où eſtoit nourry tout le beſtial des 917
hyuernants, & de là aller ſurprendre Kebec s'ils pouuoient, auant que les François euſſent eſuenté leur venuë.

Mais à meſme temps que la barque eut leué l'anchre pour ce malheureux deſſein, partirent du meſme lieu noſtre Napagabiſcou auec un autre Sauuage de nos amis pour en aller aduertir les François, ſans ſçauoir neantmoins que ce fuſſent François ou Anglois, ny quel eſtoit leur deſſein, & firent telle diligence que les ayans deuancé, ils arriuerent au Cap de Tourmente, où ils donnerent aduis au ſieur Foucher qui y commandoit, de tout ce qu'ils auoient veu, lequel à meſme temps deſpecha deux de ſes hommes pour en porter les nouuelles à Kebec, mais ſans aſſeurer quels vaiſſeaux ſe pouuoient eſtre, car les Sauuages luy auoient dit que le Capitaine Michel y eſtoit auec pluſieurs autres François, mais que leur Cappots & chapeaux eſtoient neantmoins d'Anglois, c'eſt ce qui les fit douter & donner l'eſpouuente qu'ils auroient bien toſt ſur les bras l'ennemy des François, comme il arriua.

Le Pere Ioſeph ſe trouua lors fort à propos à Kebec, preſt d'aller adminiſtrer les Sacremens aux François du Cap de Tourmente, où nous auons eſtably une Chapelle, laquelle les Anglois ont depuis bruslée, auec la maiſon des Marchands, & eſgaré tous nos ornemens ſeruans à dire la ſainčte || Meſſe. Le canot eſ- 918
tant diſpoſé à l'ayde de l'un de nos Freres qui l'accompagnoit, ils partirent promptement auec ſes* deux Meſſagers arriuez de nouueau, auec deſſein de donner

iusques à Tadouſſac, pour en rapporter de certaine nouuelle, & ne tremper plus dans les doutes de ces Nauires. Mais ayans à peine aduancé 4. ou 5. lieuës dans le fleuue, ils apperceurent deux canots de Sauuages venir droit à eux auec une diligence incroyable, qui leur crioient du plus loing : A terre, à terre, ſauuez-vous, ſauuez-vous, car les Anglois ſont arriuez à Tadouſſac, & ont enuoyé ce matin fourager & brusler le Cap de Tourmente.

Ce fut une alarme bien chaudement donnée, & qui augmenta à la veüe du ſieur Foucher couché tout de ſon long à demy mort dans le canot, du mauuais traitement des Anglois, duquel ils ſceurent au vray le ſuccés de leur malheureuſe perte.

Il ne faut pas demander s'il fallut tourner viſage à Kebec plus viſte qu'on n'eſtoit venu, mais ayans le vent & la marée contraires, les Peres furent contraincts de ceder à la neceſſité, cacher leur canot dans les bois & s'en aller par terre iuſques à l'habitation, par un temps fort faſcheux, où le ſieur de Champlain fut amplement informé du bruslement & deſaſtre arriué au Cap de Tourmente en la maniere ſuiuante.

La barque ayant abordé le Cap, & les Anglois pris
919 terre une matinée que le be- || ſtial eſtoit deſia dans la prairie, ils s'accoſterent de quatre ou cinq François qui en auoient la garde, & feignans d'eſtre des leurs, les ſceurent ſi bien caioler, que leur ayans fait croire qu'ils eſtoient là enuoyez de la part du ſieur de Roomont, pour les aduertir de ſa venuë, & de là porter des viures à l'habitation, que les pauures François de trop facile croyance, grandement reſiouys de ſi bonnes

nouuelles, leur donnerent libre entrée dans leur mai-
ſon, & la collation de tout ce qu'ils auoient de meil-
leur; mais ô mon Dieu quels hoſtes, ils ne furent pas
pluſtoſt entrez dans ce logis mal gardé, qu'ils pille-
rent & rauagerent comme ennemis iurez, tout ce
qu'il y auoit là-dedans, puis ayans faict rentrer le beſ-
tial au nombre de quarante ou cinquante pieces, ils
tuerent quelques vaches pour leur barque, mirent le
feu partout, & conſommerent iuſques aux fondemens
de la maiſon, une ſeule vache exceptée, qui ſe ſauua
dans les bois, & ſix autres que les Sauuages auoient
attrappé pour leur part du debris. Ce fut une grande
deſolation, & une furie de gens qui ne craignoient
point Dieu, ny d'offenſer leur propre patrie, car comme
i'ay dit, une partie de ces voleurs eſtoient François
naturels, dont aucuns eſtoient de cognoiſſance, qui
fut la cauſe que le ſieur Foucher, Capitaine dudit Cap
de Tourmente, fut plus facilement trompé, & y penſa
encor perdre la vie, car en ſe ſau- || uant dans un ca- 920
not de Sauuages, ils luy frizerent les mouſtaches à
coups de mouſquets, & emmenerent priſonniers un
nommé Piuer, ſa femme, ſa petite niepce, & un autre
ieune homme auec eux.

Apres auoir faict ce malheureux échet, ils s'en re-
tournerent à Tadouſſac auec tout leur butin, & de là
auec leurs cinq vaiſſeaux & une barque, au-deuant
de la flotte Françoiſe qu'ils attaquerent & battirent
ſi viuement, qu'ils s'en rendirent les maiſtres, comme
ie diray plus amplement cy-apres.

La victoire obtenuë, & tous les Nauires rendus par
compoſition *. Entre les choſes plus precieuſes de leur

pillage, ils firent particulierement eſtat du petit Huron nommé Louys de Saincte Foy, qu'ils croyoient eſtre le fils du Roy de Canada, & en cette qualité le traitterent & habillerent touſiours fort magnifiquement & ſplendidement, penſans en receuoir de grandes gratifications & recognoiſſances de la part du Roy ſon pere, mais ils furent bien eſtonnez qu'ayans ſubiugué le pays, & demandé à voir ce beau Roy pretendu, qui par un bonheur eſtoit deſcendu à la traite cette année-là, il ne leur fut montré qu'un pauure homme à demy nud, & tout mourant de faim, qui leur demanda à manger & à voir ſon fils.

A la verité cela les faſcha fort, de s'eſtre ainſi meſpris, & que ce faux bruit de Royauté leur euſt cauſé tant de deſpence, mais pourquoy ſimples qu'ils eſ-
921 toient, || croyoient-ils des diamans où il n'y auoit qu'une extreme pauureté, la faute en eſtoit leur, car ils ne deuoient croire ſi de leger au rapport de quelques mattelots qui ſe gauſſent là auſſi bien qu'icy, d'autant plus plaiſamment que l'oiſiueté y eſt plus en regne. Le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, luy vouloit oſter tous ſes habits & le rendre à ſon pere habillé en Sauuage, mais quelqu'uns de ſes amis luy conſeillerent de le laiſſer honneſtement couuers *, afin d'encourager les autres enfans Hurons de bien eſperer des Anglois, & de venir librement à eux & laiſſer là les François.

Il luy laiſſa donc un habit de crezé d'Angleterre enrichi d'un gallon d'argent dentelé, & en ceſt eſtat le rendit à ſon pere, luy promettant d'ailleurs que ſi l'année prochaine il leur amenoit force Hurons à la

traicte, ils luy rendroient ſes autres habits, qui eſtoient les uns d'eſcarlate & du drap de Seau, chamarez de paſſemens d'argent, & d'autres de drap d'Angleterre minime, en broderie d'argent, & les manteaux de meſmes.

Or, le ſieur de Champlain ayant eſté ainſi amplement informé du deſaſtre arriué au Cap de Tourmente, craignant qu'il luy en arriua* de meſme à Kebec, miſt ordre par tout pour la deffence de la place. Ce qu'ayant fait, on vit arriuer une chalouppe de priſonniers François entre leſquels eſtoient Piuer, ſa femme & ſa niepce, auec quelques Baſques, chargez d'un mot de lettre au ſieur de Champlain de la part de Kerque*, Admiral de la flotte Angloiſe, || qui le ſommoit 922
de luy rendre la place & luy enuoyer ſes articles pour la compoſition qu'il luy offrait aſſez honnorables, veu la neceſſité où ils eſtoient de viures & de munitions. Coppie de laquelle lettre i'ay icy inſerée auec la reſponce du ſieur de Champlain qu'il luy enuoya par les meſmes meſſagers Baſques dés le lendemain matin.

Meſſieurs, ie vous aduiſe comme i'ay obtenu commiſſion du Roy de la grande Bretagne, mon tres-honnoré Seigneur & Maiſtre, de prendre poſſeſſion de ces païs, ſçauoir Canada & l'Acadie, & pour cet effect nous ſommes partis dix-huict Nauires, dont chacun a pris ſa route ſelon l'ordre de Sa Maieſté, pour moy ie me ſuis des-ia ſaiſi de la maiſon de Miſcou, & de toutes les places & chalouppes de ceſte coſte, comme auſſi de celles d'icy de Tadouſſac où ie ſuis à preſent à l'ancre, vous ſerez auſſi aduertis comme entre les

Nauires que i'ay pris, il y en a un appartenant à la nouuelle Compagnie, qui vous venoit treuuer auec viures & rafraiſchiſſemens, & quelques marchandiſes pour la traicte, dans lequel commandoit un nommé Norot : le ſieur de la Tour eſtoit auſſi dedans, qui vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon Nauire : ie m'eſtois preparé pour vous aller treuuer, mais i'ay treuué meilleur ſeulement d'enuoyer une patache & deux chalouppes pour deſtruire & ſe ſaiſir du beſtial qui eſt au Cap de Tourmente, car ie ſçay que
923 quand vous ſe- || rez incommodé de viures, i'obtiendray plus facillement ce que ie deſire, qui eſt d'auoir l'habitation : & pour empeſcher que nul Nauire ne vienne ie reſous de demeurer icy iuſques à ce que la ſaiſon ſoit paſſée, afin que nul Nauire ne vienne pour vous auictuailler : c'eſt pourquoy voyez ce que deſirez faire, ſi me deſirez rendre l'habitation ou non, car Dieu aydant toſt ou tard il faut que ie l'aye, ie deſirerois pour vous que ce fuſt pluſtoſt de courtoiſie que de force, à celle fin d'euiter le ſang que pourra eſtre reſpandu des deux coſtez, & la rendant de courtoiſie vous vous pouuez aſſeurer de toute ſorte de contentement, tant pour vos perſonnes que pour vos biens, leſquels, ſur la foy que ie pretends en Paradis, ie conſerueray comme les miens propres, ſans qu'il vous en ſoit diminué la moindre partie du monde. Ces Baſques que ie vous enuoye ſont des hommes des Nauires que i'ay pris, leſquels vous pourront dire comme les affaires de la France & l'Angleterre vont, & meſme comme toutes les affaires ſe paſſent en France touchant la Compagnie nouuelle

de ces païs ; mandez-moy ce que desirés faire, & si desirés traicter auec moy pour cette affaire, enuoyés-moy un homme pour cet effect, lequel ie vous asseure de cherir comme moy-mesme auec toute sorte de contentement, & d'octroyer toutes demandes raisonnables que desirés, vous resoudant à me rendre l'habitation. Attendant vostre responce & vous resoudant de faire ce que dessus, ie demeureray, || Messieurs, & 924
plus bas vostre affectionné seruiteur, Dauid Quer, du bord de la Vicaille, ce 18. Iuillet 1628. stille vieux, ce 8. de Iuillet stille nouueau. Et dessus la missiue estoit escrit, à Monsieur Monsieur de Champlain, commandant à Kebec.

La lecture faicte par les sieurs de Champlain, & du Pont son Lieutenant, en la presence de tous les principaux de l'habitation, il fut conclus apres un long conseil, de luy enuoyer la responce suiuante toute pleine d'honnesteté & de bon sentiment.

Monsieur, nous ne doutons point des commissions qu'auez obtenuës du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes font tousiours eslection des braues & genereux courages, au nombre desquels il a esleu vostre personne, pour s'aquiter de la charge en laquelle il vous a commise * pour executer ses commandemens, nous faisant cette faueur de nous les particulariser, entre autre * celle de la prise de Norot & du sieur de la Tour qui apportoit nos commoditez. La verité est que plus il y a de viures en une place de guerre, mieux elle se maintient contre les orages du temps, mais aussi ne laisse de se maintenir auec la mediocrité quand l'ordre y est maintenu. C'est pourquoy

ayant encore des grains, bleds d'Inde, poix, febues, ſans ce que le païs fourniſt, dont les ſoldats de ce lieu ſe paſſent auſſi bien que s'ils auoient les meilleures farines du monde, & ſçachans tres-bien que rendre
925 un || fort & habitation en l'eſtat que nous ſommes maintenant, nous ne ſerions pas dignes de paroiſtre hommes deuant noſtre Roy, que nous ne fuſſions reprehenſibles, & meriter un chaſtiment rigoureux deuant Dieu & les hommes, la mort combattans nous ſera honnorable, c'eſt pourquoy que ie ſçay que vous eſtimerez plus noſtre courage en attendant de pied ferme voſtre perſonne auec vos forces, que laſchement nous abandonnions une choſe qui nous eſt ſi chere, ſans premier voir l'eſſay de vos canons, approches, retranchemens & batterie, contre une place que ie m'aſſeure que la voyant & recognoiſſant vous ne la iugerez de ſi facile accez comme l'on vous auroit peu donner à entendre, ny des perſonnes laſches de courage à la maintenir, qui ont eſprouué en pluſieurs lieux les hazards de la fortune; que ſi elle vous eſt fauorable vous aurez plus de ſuiet en nous vainquant, de nous departir les offres de voſtre courtoiſie, que ſi nous vous rendions poſſeſſeurs d'une choſe qui nous eſt ſi recommandée par toute ſorte de deuoir que l'on ſçauroit s'imaginer. Pour ce qui eſt de l'execution du Cap de Tourmente, bruslement du beſtial, c'eſt une petite chaumiere auec quatre à cinq perſonnes qui eſtoient pour la garde d'iceluy, qui ont eſté pris ſans verd par le moyen des Sauuages : ce ſont beſtes mortes, qui ne diminuent en rien de ce qui eſt de noſtre vie, que ſi vous fuſſiez venu un iour plus tard il n'y auoit

rien à faire pour vous, que nous attendons d'heure à au- || tre pour vous receuoir, & empeſcher, ſi nous 926
pouuons, les pretentions qu'auez eu ſur ces lieux, hors deſquels ie demeureray, Monſieur, & plus bas, voſtre affectionné ſeruiteur Champlain, & deſſus, à Monſieur, Monſieur le General Quer, des vaiſſeaux Anglois.

La reſponce ayant eſté donnée aux Baſques, ils s'en retournerent dés le lendemain matin comme i'ay dit, & nauigerent pour Tadouſſac, où eſtans arriuez ils la preſenterent au General Quer, lequel apres s'eſtre informé en particulier de leur negociation, il fit aſſembler tous ceux de ſes vaiſſeaux, & notamment les Chefs, auſquels il leut la lettre que nous leur laiſſerons conſulter à loiſir pour rapporter icy quelque petite particularité neceſſaire au ſuiet, car comme dit le ſieur de Champlain, ils furent trompez par la diuine permiſſion en ce qu'ils creurent l'habitation mieux garnie qu'elle n'eſtoit, où pour tout viure chaque homme eſtoit reduit à ſept onces de poix par iour.

|| *Reſolution de deux de nos Peres de viure parmy* 927
les Barbares, les peines qu'ils y endurerent & la pieté d'un Montagnais conuerty.

CHAPITRE VII.

Dans les diſgraces pluſtoſt que parmy les proſperitez on recognoiſt le vray amy du cœur, d'auec celuy

qui ne l'eſt que par intereſt. Les Sauuages Montagnais deſireux de nouueautez, ayans ſceu la venuë des Anglois à Tadouſſac & la priſe du Cap de Tourmente ſur les François, nous venoient tous les iours donner de fauſſes alarmes à Kebec, dont les uns teſmoignoient aſſez ouuertement un deſir de changement & d'en voir chaſſer les François, ſous eſperance de mieux que leur promettoient les Anglois.

D'autres tout au contraire en euſſent eſté marris comme de voir bleſſer la prunelle de leurs yeux, particulierement noſtre Napagabiſcou, qui plein de ferueur comme l'Eunuque de Candax, Royne d'Ethiopie, ne cherchoit que l'occaſion de rendre ſeruice à ſes bien-faiteurs, & de faire voir que ce n'eſtoit pas en vain qu'on l'auoit fait Chreſtien, mais par inſpiration du Ciel, s'adreſſa au Pere Ioſeph & luy dit : Pere
928 Ioſeph, à ce que i'ay pû appren- || dre, les Anglois bruſleront l'habitation (ce qu'il diſoit pour leur auoir veu bruſler le Cap de Tourmente) & vous feront tous priſonniers, ce qui me feroit le plus ſenſible deſplaiſir qui me ſçauroit iamais arriuer. Parquoy ie te ſupplie que tu aye ſoin de toy & de tes freres, & que tu me donne Frere Geruais, afin que ie l'emmene auec moy au païs des Algoumequins, ce ſera un bien pour vous & pour moy, car outre que vous ne tomberez pas entre les mains des Anglois, vous vous perfectionnerez en noſtre langue, me confirmerez en la foy & enſeignerez les autres qui ne ſont pas encores inſtruicts comme moy, & ſi tu veux me donner encor un autre de tes freres, fais-le venir promptement, car i'en nourriray bien iuſques à trois. Si ie ſouffre de la

faim ils en fouffriront, & fi i'ay de quoi manger ils
en auront, & par ainfi ils n'auront pas pis que moy,
fi mieux ils ne peuuent auoir.

Le Pere Iofeph demanda au F. Geruais s'il vouloit
bien s'expofer à ce danger & fe refoudre de viure &
mourir parmy fes pauures gens, veu le peril eminent
d'eftre pris par les Anglois qu'on attendoit de iour en
iour à Kebec, mais le bon Religieux ne fçauoit l'im-
portance de l'affaire, & que ce font chofes que l'on
doit meurement confiderer auant de les entreprendre,
demanda temps de refpondre & aduifer à ce qu'il
auroit à faire, puis fe refolut à la fin de fe rendre mi-
ferable parmy les miferables pour l'amour de Dieu,
qui s'eftoit fait pauure pour l'amour de nous, auec
cette efpe- || rance de profiter aux Sauuages & à luy- 929
mefme en cet employ, & que toft ou tard le païs fe-
roit rendu aux François, comme il eft arriué.

Cette refolution refioüit extremement le Pere Io-
feph & en loüa Dieu, & de ce pas s'en alla trouuer
les fieurs de Champlain & du Pont, aufquels il fift
ouuerture de leur bon deffein, & comme ils auoient
refolu de s'en aller parmy ces pauures Barbares, tra-
uailler à leur conuerfion, & pour y maintenir l'auto-
rité des François, attendant l'esloignement des An-
glois qu'on efperoit à bref à caufe du fecours qui ap-
prochoit, mais qui ne reuffit pas.

Meffieurs les Chefs ayans ouy & confideré les rai-
fons de ce bon Pere, & que fans apprehenfion, ny de
la mort, ny de la faim, il vouloit s'expofer dans des
hazards auffi perilleux que dangereux, loüerent fon
zele, approuuerent fa refolution, & le prierent de par-

tir au plus toſt, crainte qu'eſtans ſurpris par les ennemis, ils ne vinſſent à perdre une ſi belle occaſion, & l'offre de ce Sauuage nouuellement conuerty.

Ils ſe diſpoſerent pour ce voyage & ayans laiſſé Frere Charles & les autres Religieux auec les RR. PP. Ieſuites & imploré le ſecours de leurs ſainctes prieres, ils partirent le 19. iour de Iuillet 1628. par un tresmauuais temps, de maniere qu'encor bien qu'ils euſſent le vent de Nordeſt, & leur chemin au Suroueſt,
930 ils ne purent faire ce iour-là que huict à neuf || lieuës à raiſon d'une diſgrace qui leur penſa arriuer, car allans à pleine voille par le milieu de la riuiere ayans vent & marée, les flots donnoient ſi rudement contre leur canot & dedans le vaiſſeau meſme, qu'ils penſerent ſubmerger, & furent contraincts de tirer du coſté de la terre & ietter de leurs hardes dans la riuiere, pour ſoulager ce petit batteau d'eſcorce.

Mais comme les furies de la riuiere alloient croiſſans, penſans renger la terre ils furent iettez du vent & des flots ſur un rocher, où ils eurent plus de peur que de peine, iuſques à un autre rencontre qui bleſſa en deux ou trois endroits l'un de leurs canots, en rompit un autre, & precipita tous les Sauuages dedans l'eau, qui ſe ſauuerent à la nage. Il y auoit encore enuiron vingt lieuës de là iuſques aux trois riuieres, que ces pauures ſubmergez furent contraincts de faire à pied auec des peines infinies, à cauſe de certaines petites riuieres qu'il faut trauerſer en chemin.

Auant d'arriuer ils raccommoderent les deux canots bleſſez au milieu d'une prairie vers le lieu appellé de Saincte Croix, où des-ia eſtoient arriuez deux canots

du païs, qui tous quatre reſterent le reſte du iour &
de la nuict couchez à l'enſeigne de la Lune en meſme
hoſtellerie. L'appetit leur deuoit eſtre fort eſguiſé, car
ils n'auoient mangé de tout le iour, fors un peu de
Sagamité à cinq heures du matin, & puis adiouſtez-y
les fatigues nompareilles de la riuiere irritée par les
vents, & vous || trouuerez qu'ils euſſent bien merité 931
quelque autre de plus excellent qu'un peu de Saga-
mité, de ſix ou ſept morceaux de galettes qu'on leur
donna auec quelque* poix roſtis pour tuer leur plus
grand appetit. Il eſt vray que i'ay aucunement expe-
rimenté une faim ſi furieuſe ſur le chemin des Hu-
rons, que ie me fuſſe volontiers ietté à en broutter les
herbes & les racines, ſi ie n'en euſſe apprehendé le
poiſon de quelqu'unes, c'eſt ce qui me faiſoit courir
les bois & les lieux eſcartez pour y chercher des petits
fruicts que la nature y produit, mais qui ſont auſſi-
toſt enleuez par les enfans des Barbares.

Enuiron la mi-nuict la marée fut grande & tellement dilatée, qu'elle s'eſtendit partout où ils eſtoient couchez & les obligea de ſe remettre ſur les eauës, où ils furent encores tellement tourmentez & agitez des vents & des pluyes continuelles qui leur donnoient de tous coſtez qu'ils ne ſçauoient comment ſe pouuoir conduire auec les ſeuls flambeaux d'eſcorces qu'ils auoient pour toute clarté & leur faiſoient ſouuent eclipſe.

Le premier canot qui faiſoit l'auantgarde donna ſi rudement contre un rocher, qu'il y penſa couler à fond ſans que la diligence des Sauuages le pû empeſcher d'eſtre bleſſé, ce que voyans & qu'ils ne pouuoient en

façon du monde se gouuerner, ils descendirent 4. filles à terre pour chercher lieu de se cabaner (car c'est un de leur soin* auec les femmes), mais elles ne rencon-
932 trerent partout que des eauës & des || fanges, où elles enfoncerent en quelque endroit iusques à la ceinture, dont l'une s'y pensa noyer, car l'obscurité de la nuict estoit si grande qu'ainsi embarrassées elles ne purent retourner à leurs canots & fallut promptement battre le fuzil & allumer des flambeaux pour les aller retirer, apres quoy on chercha place pour y passer le reste de la nuict, mais ô mon Dieu, qu'elle* nuict où le repos estoit un martyre.

Enuiron les six heures du matin arriuerent à eux quatre canots qui alloient à Kebec querir des viures, ils aduoüerent auoir soufferts les mêmes disgraces de nos hommes, un canot perdu & des peines au delà de leur pensée, qui les auoient reduits iusques à l'extremité; mais comme i'ay peu quelquefois pratiquer entre nos Hurons, apres estre sortis de quelque malheureux passage, ou à la fin de quelque iournée laborieuse, ils firent festin & chanterent par ensembles*, puis se separerent & allerent chacun leur chemin, conduits d'un vent que Dieu leur donna fort fauorable, lequel les rendit en peu d'heures iusques aux trois riuieres, où estoit pozé un camp de Montagnais & d'Algoumequins, qui les receurent auec une ioye & applaudissement d'un peuple affectionné enuers nos pauures Religieux. Ils estoient là attendans la maturité de leurs bleds & citroüilles des-ia aduancez pour la saison.

Ces bons Peres auec leurs hostes se cabanerent là

auec eux, où à peine eurent-ils passé huit iours de temps, qu'il leur arriua nou- || velle de l'esloignement des Anglois, auec lettres des chefs de Kebec, 933
par lesquelles ils les supplioient de retourner à leur Conuent, puisque les plus grands dangers sembloient estre passez, neantmoins qui furent bien deplorables quelques temps apres, & la ruyne de tout le païs.

La nouuelle n'en fut que tres-bonne, mais ce qui en augmenta la ioye fut l'arriuée de 20. canots Hurons, dans l'un lesquels estoit le V. P. Ioseph de la Roche, haslé, maigre & deffait comme un homme à qui la necessité auoit enioint forces* ieusnes, & le Soleil du hasle, car c'est le teint & le maigre que l'on prend d'ordinaire en si austère voyage, où l'on ne ioüyt d'aucun contentement que celuy de la bonne conscience.

Tous les bons Peres s'entrecaresserent à l'enuie & se regalerent plustost de discours spirituels que de bonne chere, apres auoir rendus leurs actions de graces à Dieu, car auant toutes choses c'est à ceste premiere cause qu'il faut rendre ses vœux.

Apres le repas ils aduiserent par entr'eux s'ils deuroient retourner tous trois à Kebec, ou non, d'autant que les Sauuages ayans appris que l'on les mandoit de Kebec, en auoient tesmoigné du mescontentement, particulierement le nouueau Chrestien & les anciens & vieillards, qui apres leur conseil s'offrirent de les nourrir tous trois, & de prendre soin d'eux comme de leurs propres enfans.

Le P. Ioseph, Superieur, les remercia de leur
|| bonne volonté & les asseura de la tesmoigner partout 934

enuers les François, qui ne s'en rendroient iamais ingrats, ny luy particulierement, mais qu'au reſte il auoit à les ſupplier de vouloir agreer leur retour à Kebec, puiſque les Capitaines le deſiroient & qu'il ne pouuoit les refuſer. A tout le moins laiſſé nous le Frere Geruais, repliquerent les Barbares, afin que ne demeurions pas ſans inſtruction, ce que le Pere Ioſeph leur accorda, de quoi ils furent fort contans & l'en remercierent.

Mais comme ils eſtoient encores empeſchez à ſeparer leurs hardes & diſpoſer de leurs paquets pour s'en aller les deux PP. Ioſeph à l'habitation & le F. Geruais aux Algoumequins, ils receurent derechef un nouueau mandement de s'en retourner tous à Kebec le plus promptement que faire ſe pourroit. Ce fut icy où le pauure baptiſé monſtra ſes ſentiments, car les voyans tous trois resolus de s'en aller à Kebec, puiſque les Chefs le deſiroient, il proteſta en pleurant qu'il ne deſcendroit d'un an aux François, deut-il mourir de faim l'Hyuer, non pas meſme à la peſche de l'anguille, qui ſe fait tous les ans à la riuiere S. Charles, depuis la my-Aouſt iuſques à la my-Octobre; beaucoup en diſoient de meſme & ne ſe pouuoient conſoler pour n'auoir de conſolateur, car enfin ils ſe ſentoient trop heureux d'auoir de nos Religieux auec eux.

Ie ne ſçay ſi ie dois blaſmer ces Peres ou non, en
ceſte action, car ils pouuoient auoir des ſuiets prei-
935 gnans, mais il eſt vray que i'euſſe bien || eſperé de
mes excuſes à Kebec, & n'euſſe pû eſconduire ces
pauures gens en une priere ſi ſalutaire & raiſonnable,

puiſque toute leur intention n'eſtoit que pour leur propre Salut & edification : helas ! qu'euſſent-ils pû eſperer dauantage d'eux, eſtans pauures & deſnuez de tous les biens de la terre, & ſuiets à viure des aumoſnes d'autruy, ſinon leurs inſtructions & l'effect de leurs prieres, c'eſt ce qui les faiſoit affliger & tenir bon dans la reſolution que noſtre Sauuage priſt les penſans gagner, de ne deſcendre à Kebec que l'Hyuer ne fuſt paſſé, comme il fiſt & alla hyverner auec les Algoumequins.

Mais comme au mois de Mars enſuiuant il reuint en noſtre Conuent, non les mains vuides & priué de bons ſentimens, mais chargé de deux teſtes d'eslans qu'il donna à nos Religieux diſant : Tenez voylà pour vous monſtrer que ie ne vous ay point mis en oubly, & que m'ayans quitté pour obéir aux Capitaines François, ie n'ay point perdu la bonne affection que i'ay touſiours eue pour vous. Tous les iours ie regrettois voſtre abſence & m'eſtimois miſerable de me voir ſi esloigné de vous, car n'ayans pas de meſmoire aſſez, pour tenir les choſes que m'auiez enſeignées, ie craignois de mourir en peché & n'aller point en Paradis, pour ne les auoir retenuës & entierement obſeruées.

936 || *De la ſubtilité d'un Sauuage pour tromper les Anglois, & de la neceſſité qu'on ſouffrit à Kebec, auquel temps on nous donna deux petits Montagnais à inſtruire.*

CHAPITRE VIII.

I'ay dit au quatrieſme liure de ce volume, chapitre premier, que Pierre Anthoine Patetchounon, Canadien, fut renuoyé par nos Religieux de Kebec entre ſes parens, pour reprendre les idées de ſa langue qu'il auoit comme oubliées en France. Mais s'eſtant par cas fortuit rencontré à Tadouſſac à l'arriuée des Anglois qu'il penſoit eſtre François, il fut à leur bord les ſaluer, mais ayant eſté recognu par quelqu'uns qui s'eſtoient donnez aux Anglois, ſpecialement le Capitaine Michel, ils en donnerent aduis à leur Admiral, qui le retint pour leur ſeruir de Truchement & faire deſcendre les Nations à la traicte, qu'ils vouloient là eſtablir par le moyen de quelques preſens.

L'Admiral commanda donc qu'on ne le laiſſat point aller, & qu'on luy fit careſſe pour ne le point effaroucher, mais l'ayant fait venir à ſon bord & en particulier dans ſa chambre, luy parla François, mais le Sau-
937 uage feignit ne || l'entendre point, il luy parla latin, il en fit de meſme, mais le Capitaine Michel arriuant là-deſſus, le contraignit de reſpondre en l'une ou l'autre des deux langues, luy diſant qu'il le cognoiſſoit tres-bien & ſçauoit ſa capacité, pour l'auoir veu en France & ſçeu qu'il auoit eſtudié & eſté faict Chreſtien.

Le garçon ſe voyant deſcouuert, & qu'on luy refuſoit la ſortie du Nauire, & à ſes Freres, * s'aduiſa d'un autre expedient fort fauorable * qui le mit en liberté, & luy donna de quoy viure. Or ça, dit-il au Capitaine Michel, que deſirez-vous de moy, i'ay toutes les enuies du monde de vous ſeruir & de laiſſer là les François, car Monſieur l'Admiral eſt un tres-braue homme qui m'a obligé, iuſques à ce point de faire tout ce que vous voudrez pour l'amour de luy, mais i'ay penſé auſſi qu'eſtant homme d'honneur, comme vous eſtes, vous me ferez auſſi la faueur de ne me point manifeſter aux François, particulierement aux Peres Recollects, à qui i'ay l'obligation du Sainct Bapteſme & de ce que ie ſçay, car ils ne feroient pas contents de ma reuolte, & ne feroient plus eſtat de moy. Voyez un peu l'eſprit du garçon, comment il ſçait bien accommoder ſon fait.

Ce n'eſt pas tout, il demande qu'on luy laiſſe conduire l'affaire, & monter aux trois riuieres dans une chalouppe luy cinquieſme, ſçauoir ſes deux freres & deux autres Sauuages de ſes amis, ce qui luy fut accordé,
|| auec un baril de galettes, un baril de biſcuit, 938
un autre de poix, un baril d'eau-de-vie & un de vin, auec une couuerture & quelques autres petites hardes qu'on luy donna à condition qu'il leur feroit fidelle, ce qu'il promit, & tout ce qu'on voulut, & n'en fit rien, car au lieu d'aller aux trois riuieres, ils tirerent droit à l'Isle rouge qui eſt deuant Tadouſſac, & puis paſſerent de l'autre coſté de la riuiere, où ils firent bonne chere, & ſe mocquerent de nos Anglois.

Les Anglois eſtoient cependant touſiours aux eſ-

coutes, attendant de iour à autre le retour de leurs messagers, & de quantité de Sauuages qu'ils auoient promis de leur amener chargez de pelleteries, & ne voyoient rien venir, mais ils furent bien estonnez qu'apres auoir longtemps attendu on leur vint donner aduis qu'ils s'estoient mocquez d'eux, & fait bonne chere à leur despens au delà de l'Isle rouge, ce qui mit les Anglois tellement en cholere qu'ils iurerent par leur Dieu de ne pardonner iamais à Pierre Anthoine, & de le pendre s'ils le pouuoient attraper, mais ils ne tenoient rien, car les Sauuages sont plus difficiles à prendre que des lieures quand ils tiennent les bois.

Et comme ils estoient encores tout eschauffez dans leurs choleres, arriua la barque qu'ils auoient despechée au Cap de Tourmente, laquelle leur ayant rendu compte du rauage qu'ils y auoient faict, & donné à
939 leur Admiral la responce du sieur de Cham- || plain, prindrent resolution de retourner vers Gaspé, pour combattre la flotte Françoise qu'ils esperoient trouuer en chemin, comme ils firent.

Le 18. iour de Juillet, le sieur de Rocmont, Admiral des François, ayant eu le vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour euiter le combat, auquel neantmoins il fut engagé par la diligence des ennemis, qui le vainquirent & rendirent prisonnier, comme ie diray plus amplement au chapitre suiuant.

Mais auparauant de faire rencontre des ennemis, il despecha une chalouppe auec dix ou douze de ses hommes, pour donner aduis à Kebec de son approche, auec commandement au commis Desdames de luy

faire ſçauoir au pluſtoſt l'eſtat de la maiſon, ce qu'il ne pû effectuer ſi toſt, car arriuant à Tadouſſac, d'où les Anglois eſtoient partis, il apprit des Sauuages là reſtez, la priſe du Cap de Tourmente, de quoy il fut extremement affligé, & d'ailleurs il fut acertené du combat qui ſe deuoit donner entre les deux flottes, qui l'obligea d'en attendre l'iſſuë, & deſpecher promptement un canot auec trois de ſes hommes au ſieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui ſe paſſoit, & ſçauoir ſi au vray les Anglois l'auoient maltraité comme le bruit en couroit.

Le canot arriué, le ſieur de Champlain amplement informé des choſes qui le metoient en peine, le renuoya dés le lendemain matin || auec ſes deſpeches, qui 940
ne furent pas loing, car peu de iours apres arriua la chalouppe à Kebec auec Deſdames, & dix de ſes compagnons qui crioient à la faim pour auoir (diſoient-ils) ſeiournez unze iours à Tadouſſac & mangé tous leurs vituailles, attendans l'iſſuë du combat qu'ils n'auoient pû apprendre, ce qui leur eſtoit de fort mauuais augure. Ils furent neantmoins receus ſelon la puiſſance & neceſſité du lieu, qui manquoit des-ia de pain, de vin, de ſel, de beure, & de toute eſperance d'en pouuoir auoir d'un an entier, la flotte ne paroiſſant point.

Cette miſere les fit reſoudre de viure doreſnauant en paix les uns auec les autres de ce peu qu'ils auoient, ſans ſe porter d'impatience, où elle eſtoit plus neceſſaire que iamais. Une choſe leur fut fort fauorable, une quantité de Hurons deſcendirent ce meſme temps à la traite, leſquels emmenerent bon nom-

bre de leurs hommes moins utiles, qui fut autant de ſoulagement pour le pays, car ſans compter les unze venus de nouueau, ils eſtoient prés de quatre vingts bouches à l'habitation.

Le ſieur de Champlain voyant ſon monde diminué à la faueur des Hurons, penſa au ſalut du reſte, auſquels il ordonna pour chacun cinq petites eſcuellées de poix par ſepmaine, ſans pain ou viande, car il ne s'en parloit plus, & de ces poix ou febues ils en fai-
941 ſoient une eſpece de meneſtre ou || boüillie, compoſée en partie de certaines herbes & racines qu'ils alloient chercher par les bois.

Nos Religieux en deuoient auoir leur part comme les autres, mais à raiſon de la grand * ſouffrance & neceſſité qu'ils voyoient en pluſieurs, ils la cederent facilement, & ſe contenterent d'un peu de bled d'Inde qu'ils auoient amaſſé de leur deſert, duquel ils nourrirent encor un ouurier & trois petits enfans, ſçauoir un François & deux Sauuages, ſans les charitez & aumoſnes qu'ils faiſoient aux plus neceſſiteux, aymans mieux ſouffrir diſette des choſes que de manquer à aucun de ce qui eſtoit en leur puiſſance, mais auec un tel excez que s'ils n'euſſent eſté eux-meſmes ſecourus par la Dame Hebert de deux barils de poix, ils ſe rendoient tout à faiɫ miſerables, & pour mourir de faim, car outre que les racines & les choux de leur iardin auoient eſté egalement diſtribuez par les chambres, le grain leur auoit manqué, & n'auoient plus que fort peu de febues, de racines & de glans, de quoy ils ſe nourriſſoient principalement, ſinon qu'au mois d'Octobre ſuiuant les Sauuages leur firent pre-

ſent de quelques pacquets d'anguilles qui les remirent ſus pieds, & voicy comment.

Ie vous ay dit au Chapitre 4. de ce liure comme les François auoient empriſonné le Sauuage Mahican Atic Ouche, accuſé d'auoir tué deux François, de quoy les Barbares eſtoient fort en peine, mais encor plus
|| de ce qu'on ne le mettoit point en liberté, & pour 942
ce conclurent entr'eux en un conſeil qu'ils tindrent exprés, qu'ils n'aſſiſteroient en rien les François, ny d'anguilles, ny d'autres viandes, & blaſmerent fort Choumin de leur auoir porté de ſes viures, particulièrement à Kebec, car pour nos Religieux ils ny * repugnoient point, & n'auoient aucune difficulté qu'on leur fit la charité pendant une ſi grande famine, mais Choumin qui n'auoit pas ſeulement de l'amitié pour nous, mais pour tous les François, continua de leur faire du bien, & les aſſiſter en ce qu'il pouuoit, cequi faiſoit que le ſieur de Champlain le careſſoit & en faiſoit eſtat par deſſus tous les autres Sauuages, qui ialoux & enuieux d'un tel honneur, en voulurent meriter autant par autres bienfaits, & dés-lors firent des preſens de viures aux François, qui leur vinrent fort à propos, comme la manne aux enfans d'Iſraël dans le deſert.

Sur la fin du mois d'Octobre, les Sauuages ayans mis ordre à leurs affaires pour leur hiuernement dans les bois & parmy la campagne, ramenerent à Mahican Atic Ouche encor priſonnier ſon petit garçon aagé de 4. à 5. ans, pour en auoir le ſoin, d'autant que perſonne ne s'en vouloit charger, & meſme ſes parens l'auoient voulu laiſſer ſur le bord de l'eau, afin qu'en-

nuyez de cet exil, ou il mourut de faim ou de regret, ou se precipitat dedans le fleuue, c'eft-à-dire qu'ils
943 vouloient qu'il mourut pour en eftre sans || pitié defchargez.

Le pauure Mahican Atic Ouche eut bien defiré ioüyr de la prefence de fon fils, mais y ayant fi peu de viures à l'habitation, c'eftoit affez d'y nourrir le pere, fans y adioufter le fils, qui fut furabandonné de fes parens, & du pere qui n'eftoit point en liberté, ny en puiffance de luy pouuoir ayder. Ce qu'eftant, le pere Iofeph luy fit offre de le nourrir & inftruire, moyennant qu'il fouffrit apres qu'on le menaft en France, à quoy le pere obtemperant luy accorda facilement fon fils qu'il mena à noftre Conuent, auffi ioyeux & content que s'il euft acquis un Empire à Iefus.

Enuiron la faint Martin de la mefme année 1628. la femme de feu Mecabau, autrement Martin, qui auoit efté baptifé chez nous, amena fon petit-fils nommé Chappé Abenau, qui. nous auoit tant de fois efté recommandé par feu fon mary, le peu de viures qu'il y auoit en noftre Conuent mit lors fort en peine nos Religieux, car de le refufer fceut efté crime enuers cette femme, & perdre l'occafion de fauuer cette petite ame, & de le receuoir c'eftoit augmenter leur mifere des-ia affez grande, mais le plus affeuré eftoit de retrancher à chacun une partie de fa petite portion pour ce petit, ce qui fut fait à l'edification de tous, & auec la mefme gayeté qu'on s'eftoit des-ia retranché pour d'autres particuliers de l'habitation.

944 La mere voyant fon fils placé & hors de || danger de mourir de faim, s'en retourna auffitoft auec ceux

de ſa Nation, le Pere Ioſeph comme Superieur preuoyant pour l'aduenir fit meſurer tout le grain qui eſtoit au Conuent, afin de voir combien l'on en pourroit uſer tous les iours, & trouua que pour iuſques à la my-may à huiƈt perſonnes qu'ils eſtoient, il n'y auoit pour chacune perſonne que trois fois plein une eſcuelle à potage de farine, moitié de poix, & moitié d'orge, qui eſtoit peu, n'euſt eſté les racines de noſtre iardin, leſquelles leur ſeruirent de pain, car d'aller à la queſte, les autres n'auoient pas trop pour eux. Il eſt vray que les Sauuages les aſſiſterent d'anguilles, mais qui deuindrent d'un ſi mauuais gouſt, faute d'auoir eſté ſuffiſamment ſallées, que les François s'eſtonnoient comme nos Religieux n'en eſtoient empoiſonnez.

Voyage des Peres Daniel Bourſier & François Girard, Recolleƈts, pour la Nouuelle France. Comme ils furent pris par les Anglois, puis renuoyez auec un Gentilhomme, ſa femme & ſa famille, & des grandes riſques qu'ils coururent en chemin.

Chapitre IX.

La diuine & adorable prouidence a des reſſorts incognus aux hommes, par le || moyen deſquels il af- 945
flige les ſiens quand il luy plaiſt, & en la maniere qui luy eſt plus agreable, ſans que nous puiſſions en cela faire autre choſe qu'admirer ſes diuins Iugemens, &

luy dire en toute humilité : O mon Dieu, vous ſoiez à iamais beny, qui nous affligez icy bas, pour nous rendre bien-heureux la * haut en Paradis.

Au temps que les Rochelois faiſoient la guerre en France, & qu'on voyoit le Canada en un peril plus eminent de changer de maiſtre, Meſſieurs les nouueaux aſſociez firent equipper 4. vaiſſeaux à Dieppe pour l'aller rauitailler, & fournir de munitions neceſſaires, ſous la conduite du ſieur Rocmont, comme i'ay dit au chap. precedent. Dans 2. de ſes Nauires s'embarquerent auec 2. PP. Ieſuites, deux de nos Religieux, ſçauoir le P. Daniel Bourſier & le Pere François Girard, pour le ſecours de nos Freres qui eſtoient dans le pays, apres s'eſtre au prealable humblement recommandés à Dieu.

Ils ſe mirent ſous voile au mois d'Avril de l'an 1628, & ſous la faueur de leurs quatre vaiſſeaux, 13. ou 14. petits Nauires, qui ſous cette eſcorte paſſerent la Manche, & ſe rendirent en Terre Neuue, pour la peſche de la moluë. Mais à peine la flotte ſe vit-elle partie du port, & ſinglans en mer, qu'elle ſe vit auſſitoſt accueillie d'une tourmente fort grande, pendant laquelle deux grands vaiſſeaux Rochelois, d'enuiron 200. tonneaux chacun, les vinrent coſtoyer & eſſayer d'en ſur-
946 pren- || dre quelqu'un, mais en vain, car les quatre vaiſſeaux ſe ioignans enſemble auec tous les autres pour deffenſe commune, tournerent teſte à ſes * Pirates & leur donnerent la chaſſe à coups de canons. La tourmente qui continuoit les alloit encore menaçans d'un autre plus mauuais party que des Rochelois, s'ils n'euſſent promptement relaſchez à la rade

de honque *, où ils feiournerent prés de 8. iours, pendant lefquels les RR. PP. Iefuites & les noftres eurent tout loifir de dire leurs * chapelets, & catechifer les mattelots & paffagers qui s'eftoient en affez bon nombre embarquez pour habiter le Canada, fi par malheur les Anglois ne les euffent defconfis, & renuoyez en France, comme ie diray cy-apres.

La tourmente paffée on fe remit fous voile, mais auffitoft un Nauire Holandois parut & les vint recognoiftre, lequel ayant efté couru, pris & amené par les noftres, fut foüillé, fous la croyance qu'il eftoit Pirate, comme en effet, fa mine, fa defmarche, & fes gens reuefches & mal conditionnez, en donnerent de fortes coniectures; neantmoins apres l'auoir gardé vingt-quatre heures & plus, on le laiffa aller, comme nous fifmes noftre Anglois, faifans le mefme voyage. Il y en auoit pourtant de noftre equipage qui trouuoient à redire à cette douceur alleguans pour principale raifon des exemples fignalés de la barbarie des Anglois & Holandois à l'endroit des François, lorfqu'ils les trouuoient à l'ef- || cart & fans tefmoins, 947
voire qu'ils ufoient mefme fouuent de perfidie, comme les Holandois ne tefmoignerent que trop à l'encontre du fils du fieur du Pont Graué, eftant aux * Moluques, chargé d'efpiceries pour la France, car l'ayant inuité à leur bord, pour le feftiner, fous les apparences d'une amitié cordiale, à peine furent-ils en train de boire & rinffer les verres à la fanté de leurs amis, qu'ils enuoyerent mettre le feu dans le Nauire de ce ieune Gentilhomme, pour le priuer luy & la France de ce qu'il emmenoit, ô enuie infupportable.

Mais qui ne fut affligé d'une telle perfidie & desloyauté, il euſt fallu eſtre de bronze & inſenſible comme une pierre, ce ieune homme eslevoit les yeux au Ciel, imploroit ſon ſecours, reprochoit à ces meſchans leurs actions infames, pendant que ſon pauure Nauire ſe conſommoit & reduiſoit en cendres. Helas, diſoit-il, en contemplant du haut de la dunette ſon honneur & ſes biens conſommez dans les flammes, falloit-il que ie cruſſe à la parole des ennemis de Dieu, s'en * eſt ma coulpe & ma faute, ie ne m'en puis prendre qu'à moy-meſme, ne deuois-ie pas ſçavoir que celuy qui eſt infidel à Dieu l'eſt ordinairement aux hommes. Mes pechez m'ont cauſé ces diſgraces, o Seigneur, qu'au moins elles ſeruent à mon ſalut, les ennemis m'ont affligé de tous coſtez, & ſuis confis dans les amertumes de mon cœur. O mort, ne me ſois plus cruelle, & ne me fais point languir, ie t'appelle à mon
948 ſecours, rauy mon ame, & qu'elle ſoit pour || le Ciel, car ie ne puis plus viure ſur la terre, apres auoir veu commettre une telle perfidie en mon endroit, par ceux qui ne ſubſiſtent que par l'aſſiſtance de mon Roy, les forces me manquent, les triſteſſes m'accablent & les ennuys me conſomment, comme le foin deuant la flamme.

O mon Dieu, diſoit ce pauure Gentilhomme, ie recommande mon ame entre vos mains, ie vous demande pardon de tous mes pechez paſſez, auec un regret infiny d'auoir irrité voſtre diuine Iuſtice, vous eſtes mort pour moy, mon Sauueur, & de quoy ſeruiroit ce ſang tres-precieux qui eſt decoulé de vos playes, ſinon pour nettoyer nos coulpes, & les taſches du peché qui ont

enlaidy mon ame : Vous eſtes mon Dieu, & ie ſuis voſtre creature, vous eſtes le tout Puiſſant, & ie ſuis un neant, & de quoy vous ſeruiroit que ie fuſſe perdu, ceux qui ſont aux enfers ne vous loüent point, & les bienheureux chantent vos loüanges & les miſericordes qui ſont eternellement en vous. I'eſpereray donc en vous, ô mon Ieſus, nonobſtant mes fautes, car vous ne perdez que les obſtinez. La Vierge & les SS. que i'inuoque à mon ſecours, vous prient pour moy & offrent au Pere Eternel vos ſouffrances, les leurs & celles que i'ay ſouffertes au reſte de ma vie, en ſatisfaction de mes pechez.

En acheuant ſes prieres, il entra en l'agonie de la mort, & rendit ſon ame entre les mains du Createur, comme pieuſement nous pouuons croire. Ce fut grand dommage de ce || ieune homme, car il donnoit de 949
grandes eſperances de ſa perſonne, tant de ſa valeur que de ſon bel eſprit, mais l'enuie de l'heretique Holandois, qui ne veut auoir de compagnon à la nauigation s'il n'eſt plus fort que luy, luy oſta les biens & la vie.

Reprenons nos briſées, & diſons que la flotte ayant tins* mer enuiron cinq ou ſix ſepmaines, arriua fauorablement ſur le grand Banc, où tous les Mattelots ayans la ligne en main peſcherent quantité de moluës pour leur rafraichiſſement, car les ſalines que l'on a pour tout mets en mer, laſſent extremement. Apres quoy ils aborderent les Isles d'Anticoſti, auſquelles ayans moüillé l'ancre, les Peres auec tout le reſte de l'equipage deſcendirent à terre, louerent Dieu, puis ayans planté une Croix au nom de Ieſus, qui les auoit

là conduits, ſe rembarquerent & tirerent droit aux Isles percées, où ils trouuerent un Nauire de ceux qui eſtoient partis de Dieppe auec eux, lequel s'eſtant ſenty bon voylier pour eſquiuer l'ennemy, auoit pris ſeul le deuant à l'iſſue de la Manche, pour arriuer des premiers à la peſche, comme il fit.

La flotte ayant ſeiourné deux iours en ces Isles, fit voile pour le petit Gaſpée, où l'on fut aduerty par dix ou douze Sauuages de l'arriuée de quatre ou cinq grands vaiſſeaux Anglois dans Tadouſſac, leſquels s'eſtoient deſia ſaiſis de quelques Nauires François contre la coſte, de quoy nos gens bien eſtonnez ne
950 ſçauoient par maniere de dire, à || quel Sainct ſe voüer, car ils ſe voyoient en tres-grands dangers d'eſtre tuez en combattant, ou d'eſtre fais priſonniers en ſe rendans, & traitez à la rigueur des ennemis, à cauſe principalement des Religieux qui eſtoient dans leurs vaiſſeaux, c'eſt ce qui les fiſt eſtre tellement preſſans & importuns à leur endroit, qu'ils contraignirent nos deux Peres, auec deux autres qui s'eſtoient embarquez auec eux, de ſe couurir d'habits ſeculiers, ce qu'ils firent, mais auec tant de regret & de deſplaiſir, que iamais il * n'y euſſent conſenty ſi la charité & la compaſſion qu'ils auoient de ſes * pauures François qu'ils voyoient comme deſeſperez ne les y euſt contraints & comme obligez.

Apres quoy on tint conſeil de guerre auquel il fut conclud que leur premiere penſée ſeroit ſuiuie, qui eſtoit de ſe bien batre ſi les autres abordoient, puis qu'il n'y auoit point là lieu de retraite, ny moyen de s'eſquiuer de l'ennemy, qui eſtoit aux aguets. Neant-

moins auant que de haſarder, comme i'ay dit cy-deuant au chap. 8. ils aduiſerent d'enuoyer une chalouppe de 10. ou 12. hommes à Kebec par des lieux deſtournez, ſous la conduite d'un nommé Deſdames, pour aduertir le ſieur de Champlain de leur arriuée, & qu'ils leur portoient de quoy rauitailler l'habitation de toutes choſes neceſſaires, & de la peine où ils ſe trouuoient, afin qu'il ſe tint luy-meſme ſur ſes gardes. Ils ordonnerent auſſi audit Commis les Isles de
S. Bernard pour le rendez- || vous, & où ils l'atten- 951
droient ſi pluſtoſt ils n'eſtoient pris.

La voile au vent & la chalouppe partie, la pauure flotte marchoit entre la crainte & l'eſperance pour les Isles S. Bernard, lorſqu'ils apperceurent l'armée Angloiſe venir droit à eux pour les combatre, mais nos gens qui ne ſentoient pas la partie egale en prirent bien toſt l'eſpouuente & s'enfuyrent à vauderoute, & les autres aprés, qui les pourſuiuirent iuſques au lendemain trois heures apres midy qu'ils les aborderent & ſaluerent d'une volée de canon, qui leur fut reſpondu de meſme, & de là commença une tres-furieuſe batterie de part & d'autre, les uns pour empieter, & les autres pour ſe defendre, mais à la fin les Anglois obtindrent la victoire ſur les François qui ſe deffendirent fort vaillamment, car ils tirerent iuſques au plomb de leurs lignes, & en 14. ou 15. heures de temps que dura le combat, il fut tiré de part & d'autre, plus de douze cens volées de canon, à ce que m'ont dit ceux qui y eſtoient preſens, & ſi neantmoins de tant de coups de foudres & de tonnerres, il n'y eut iamais que deux François de tuez, & quelques autres

de bleſſez, mais le debris de deux vollées de canons qui donnerent à fleur d'eau de leur Admiral, auec le manquement de poudre & de munition, qui fut en fin la cauſe de leur malheur, & qu'il fallut parlementer, & demander compoſition, qui leur fut accordée aſſez honorable pour gens reduits à l'extremité.

952 || Il y en a qui veulent dire qu'ils deuoient venir à bord, & rendre combat, l'eſpée ou la picque à la main, mais hélas les pauures gens euſſent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fut accordée, & l'honneur aux femmes conſerué, ils pouuoient dans un combat inegal perdre l'un & l'autre contre des perſonnes qui leur eſtoient de beaucoup ſuperieurs & en force & en nombre.

La compoſition fut qu'il ne feroit fait aucun deſplaiſir aux Peres Ieſuites, ny aux PP. Recollects. Que l'honneur des femmes & des filles leur ſeroit conſerué. Qu'ils donneroient paſſage, viures & vaiſſeaux à tous ceux de l'equipage qui deuoient retourner en France. Mais que tout le reſte du pillage auec les hardes des pauures François, appartiendroient aux Anglois, leſquels partagerent entr'eux, apres qu'ils eurent deſchargé la pluſpart des hommes à terre, auſquels ils donnerent, ſelon le concordat, deux vaiſſeaux & les viures neceſſaires pour retourner en France, à telle heure qu'ils voudroient.

Pour nos Peres & les PP. Ieſuites, les Capitaines, Admiral, & Vice-Admiral, & quelques autres des principaux François, ils furent diſperſez en pluſieurs vaiſſeaux Anglois, pour eſtre conduits en Angleterre, voir adiuger la flotte Françoiſe eſtre de bonne priſe,

& eux-mefmes arreftez iufques à entier payement de la rançon qu'on eftoit conuenu. Le monde eftant ainfi difperfé, la flotte partit des Isles de Mifcou, & fe rendit à celles de Sainct-Pierre, où ils trouuerent quatre Nauires Bafques || de Sainct Iean de Lus, chargez de 953
moulües & abandonnez des Mattelots qui s'eftoient cachez dans les bois, peur de tomber entre les mains des Anglois, aufquels il fut facile de fe faifir des vaiffeaux, & de tout ce qui eftoit dedans & de la plufpart du poiffon fec qui eftoit encore fur le galay, n'y ayant perfonne pour le deffendre.

Tant de marchandifes & de pirateries leur emplit tellement leurs Nauires, qu'ils furent contraincts fe defcharger de ce qui leur feruoit le moins, & entre autres chofes, ils fe defchargerent de nos Peres, & d'un honnefte mais fort fage Gentil-homme nommé le fieur le Faucheur, Parifien, & de fa femme & de fes cinq enfans, d'un Medecin & de quinze ou feize Mattelots Biernois, de tous lefquels ils n'euffent pû efperer une once de bonne monnoye; ayans perdu dans la flotte tout le peu de bien qu'ils auoient embarquez fous l'efperance de s'habituer au Canada pour y viure eux & leur * familles le refte de leur vie, mais qui par mal-heur ne leur reuffit pas bien.

Apres que ces pauures gens furent defcendus à terre on leur fift offre de viures & de vaiffeaux pour retourner en France, qui furent en mefme temps acceptez comme une gratification, car qu'elle * confolation pouuoient-ils auoir dans des vaiffeaux où il ne fe faifoit aucun exercice que de la Religion pretendue reformée, où on n'oyoit chanter que des marottes &

faire vie que de ruftres & d'epicuriens, à la verité on
954 ne leur fift aucun defplaifir en leur * || perfonnes ny
d'affront à leur honneur & reputation, mais c'eftoit
affez d'affliction que de fe voir efclaues & prifonniers
entre les mains de perfonnes fi esloignées du bon fentiment & de la voye qui conduit au Ciel. Le Nauire qui leur fut donné fut un de ceux nouuellement pris fur les Bafques, duquel ils fe feruirent autant longtemps qu'il plut à Dieu, ie dis qu'il plut à Dieu, car penfans dans cette apparente commodité fe feruir d'une opportune commodité, ils fe mifrent dans des hazards & perils iufques à l'extremité.

Mon Dieu, vous eftes admirable & adorables font vos iugemens, mais il eft vray que fans voftre affiftance particuliere, l'homme de bien fuccomberoit fouuent fous le pefant faix de vos vifites. Les Anglois n'eftoient pas à peine partis de ces Isles, que les Bafques à qui lefdits Anglois auoient pris, fouragez & emmené leurs vaiffeaux, vindrent dans quatre ou cinq chalouppes, fe faifir à l'improuifte du Nauire de nos pauures François, pendant qu'ils eftoient à terre empefchés à raccommoder leur * hardes & donner ordre pour leur voyage : qui fut bien affligé, ce furent ces pauures exilez, car ils fe virent tombez de deux fieges à terre, comme l'on dit, & en danger de mourir miferablement dans ce defert, car ils ne fçauoient plus à qui auoir recours.

On dit qu'on peut reprendre fon bien où on le trouue. Ces Bafques auoient donc raifon de reprendre le leur en ce Nauire qui leur auoit efté ofté par les An-
955 glois, mais nos gens auoient || auffi un iufte fuiet de

deplorer leur infortune, & d'auoir recours aux larmes & aux prieres, puis que tout fecours humain leur auoit manqué, & fembloit que le Ciel & la terre euffent coniuré leur ruyne. Ils fe veulent neantmoins roidir contre ces Bafques & en difputer le Nauire comme pris de bonne guerre, difoient-ils, par les Anglois, car la neceffité a toufiours des inuentions pour fe liberer d'elle-mefme.

Dix ou douze Mattelots des plus refolus entrerent dans une chalouppe & allerent recognoiftre ces Bafques, qui auoient repris leur Nauire, pendant que le refte de l'équipage les fuiuoit dans une autre, mais au lieu d'eftre les bien venus, les Bafques iuftement irrités les penferent tous affommer à coups de pierres (car les Anglois ne leur auoient laiffé aucunes autres armes à feu.) Il y en eut cinq ou fix de bleffez, qui firent prendre la fuyte à tout le refte fur les montagnes voifines, tellement qu'auec le Nauire les Bafques eurent encores tous les paquets & les hardes de nos gens, qu'ils auoient laiffé fur la terre.

Que pouuoient dire alors nos pauures Religieux, finon de crier au Seigneur qu'il eut pitié d'eux & de tout ce peuple. Pour moy ie n'ay rien ouy de plus admirable en toutes ces difgraces que la conftance de cette honnefte damoifelle mere & de fes trois filles, courageufes comme des Amazones, & qui fçauoient deuorer les difficultés dés leur naiffance, par de bonnes & fermes refolutions de receuoir & endurer le
tout pour l'honneur & l'amour || d'un Dieu. Ce font 956
graces qui ne font pas communes à toutes les femmes, qui font d'ordinaire timides & craintiues aux moin-

dres difficultez, & partant loüables en celles qu'au milieu des plus grands hazards se monstroient également courageuse* auec le pere & les fils.

Les Basques ne se contenterent pas d'auoir pris les hardes de ces pauures gens, & le Nauire destiné par les Anglois pour les reconduire en France, mais quinze ou seize de leurs hommes armez de demy piques, les coururent encor sur la montagne pour les tuer, disans qu'ils leur auoient amenez les Anglois, & l'eussent fait, sans l'intercession de nos Peres & les larmes de ces bonnes Damoiselles, qui leur tesmoignerent du contraire, tellement qu'à toute peine ils leur sauuerent la vie, & leur obtindrent une chalouppe auec un peu de biscuit & de citre, auec quoy ils eurent un commandement absolu de partir dans une heure sur peine de la vie, qui estoit une rudesse bien grande enuers des pauures Mattelots affligez, comme estoient aussi en effet les pauures Basques degradez reduits de riches marchands à de pauures deualisez.

Ils se mirent donc en mer auec leur chalouppe rodant la coste, bien en peine qu'ils deuiendroient, & où ils pourroient auoir du secours, mais Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, leur fist la grace d'euiter les perils de la mer, & d'arriuer heureusement en deux fois vingt-quatre heures, aux Isles
957 de || plaisance, où ils trouuererent fort à propos des Nauires prests à faire voille pour leur retour en France, qui les receurent & donnerent charitablement place parmy eux.

Cependant nos pauures Religieux, le Gentil-homme, sa femme & ses enfans estoient restés à la mercy des

Baſques qui ne les vouloient pas repaſſer en France
ny leur donner place dans leur Nauire reſcous, ſi Dieu
tres-bon ne leur eut amoly le cœur endurcy par le
marteau des affliƈtions, qui fut la cauſe de les faire re-
ceuoir, autrement il euſt fallu mourir de faim dans
ces deſerts ou eſtre mangé des beſtes.

Ils furent prés de cinq ſepmaines empeſchés à ra-
commoder leur vaiſſeau gaſté par les Anglois, puis
ils cinglerent en mer auec nos gens enuiron la my-
ſeptembre, & deux autres Nauires qui les eſtoient ve-
nus trouuer au bruit de leur diſgrace, aſſez ordinaires
aux Mariniers.

Le vent du commencement leur fut aſſez fauora-
ble, mais qui ſe changea ſoudain en une ſi furieuſe
tourmente pendant quatre ou cinq iours, que les Mat-
telots deſeſperans de leur ſalut, auoient touſiours la
coignée au pied du grand mas pour le couper s'il euſt
trop penché, comme le dernier remede.

Tout ce que nos Religieux pouuoient faire dans
cette extremité, eſtoit de prier Dieu, & d'induire tous
les autres d'en faire de meſme & de ſe mettre en bon
eſtat, car ſouuent nos diſgraces ont leur ſource dans
nos pechez, || comme aux gens de bien dans leurs me- 958
rites, mais la tourmente continuant de plus bel à me-
ſure qu'ils prioient Dieu, comme ſi le diable euſt vou-
lu debatre contre eux*. Ils leur firent faire un vœu à
noſtre Seraphique Pere ſainƈt François, lequel eſtant
fait, la tempeſte dés auſſi toſt ceſſa, il n'y eut que les
deux autres Nauires ſeparez par les vents qui ne ſe
retrouuerent point au calme, & s'ils perirent ou non
perſonne n'en a rien ſceu.

De l'arriuée des Peres Daniel & François en Efpagne auec leur compagnie, de la charité qu'ils y receurent iufques en France. Leur Nauire pillé & bruslé par les Turcs, & la mort d'une Dame deuote à l'Ordre de fainct François.

CHAPITRE X.

Cefte grande tourmente ietta nos gens fort loin hors
de leur route deuers l'Efpagne, où ils apperceurent
un vaiffeau Turc de quatre cens tonneaux, lequel
leur defpecha une chalouppe auec quantité de foldats
pour les venir aborder, ce que voyant les pauures
Chreftiens toufiours dans de nouueaux labirintes,
rompirent leur pont de deffence, tirerent dehors leur
chalouppe & fe jetterent tous à corps perdu dedans,
959 puis à force de ra- || mes fe fauuerent promptement à
terre, qu'ils auoient defcouuerte depuis peu. Abandonnans leur Nauire auec toutes leurs petites commoditez, à la mercy de ces mal-heureux Turcs, lefquels enragez de les auoir efchappez, apres auoir tout pillé & emporté ce qui eftoit de meilleur, mirent le feu dans le vaiffeau à la veuë de nos pauures Canadiens, qui dans leur* fenfibles douleurs ne pouuoient faire autre chofe, finon baiffer la tefte & plier les efpaules fous la main de Dieu, car à peine eftoient-ils hors d'un mal-heur qu'ils en rencontroient un autre.

Cefte pauure trouppe, nuë, affligée & delaiffée de tous, fors de Dieu qui les conferuoit, arriuerent le mefme iour à Bayonne en Galice, où apres auoir

rendu graces à noſtre Seigneur, les Peres Daniel & François menerent tout ce piteux equipage à Madame la Gouuernante de la ville, laquelle les receut fort courtoiſement & les traicta fort honnorablement par l'eſpace de 8. iours qu'ils furent logez dans ſa maiſon, pendant leſquels ils eurent tout loiſir de ſe rafreſchir d'un ſi long voyage qui les auoit retenus prés de 8. mois en mer.

En partie les maux paſſez, firent reſoudre les Peres de prendre la terre & de ſe ſeparer de leur compagnie, pour s'en reuenir ſeuls par S. Jacques & le reſte de l'Eſpagne en France, mais comme ils eurent à ce deſſein remercié & pris congé de Madame la Gouuernante, cet honneſte Gentil-homme duquel ie vous ay parlé, ſa femme & ſes cinq enfans, les ſup- || plierent 960
au nom de Dieu de ne les point abandonner en une ſi preſſante neceſſité, puiſque le mal-heur par l'infortune les auoit reduits iuſques à ce point, de ne leur eſtre rien reſté de tout ce peu qu'ils auoient embarqué pour le Canada, tellement que ces bons Peres eſmeus de compaſſion ſe chargerent de leur conduite & prirent ſoin de leur nourriture tandis qu'ils furent auec eux, autrement ceſte pauure nobleſſe eſtoit pour reſter miſerable dans un païs où ils n'eſtoient point cognus. Il n'en eſtoit pas de meſme du reſte de l'equipage qui prit party ailleurs, car ils eſtoient gens pour ſe pouruoir & non pas ces ieunes damoiſelles inuſitées en ce meſtier de la mandicité, car elles euſſent ſouffert auec la honte de leur miſere le reproche de gens vagabons, car qui ſe fuſt iamais imaginé que les diſgraces les euſſent reduictes iuſques à ce point d'eſtre

mandiantes, pluſtoſt que de paroiſtre en quelque eſtat accommodé.

Toute la famille auec ces bons Peres ſe mirent donc en chemin & prirent la route pour Sainct-Iacques, où eſtans arriués furent viſiter l'Egliſe du Sainct, ſe recommanderent à ſes interceſſions, & ouyrent une tres-rauiſſante muſique, qui les conſola tous interieurement, pour eſtre la meilleure qu'ils euſſent iamais ouye à ce qu'ils m'ont aſſeuré. En apres ils furent viſiter Monſeigneur l'Archeueſque du lieu & Meſſieurs les Cardinaux, qui leur firent diſtribuer tout ce qui leur fiſt de beſoin pendant 8. ou 9. iours qu'ils y ſe-
961 iournerent, car ces || pauures ieunes damoiſelles auſſi bien que les petits garçons, eſtoient tellement fatiguées du chemin, qu'à peine ſe pouuoient-elles ſouſtenir & encor moins marcher qu'auec une peine indicible, ce qui ſe peut ayſement coniecturer de leur ieune aage, du long du chemin, & de la foibleſſe de leur ſexe.

Apres s'eſtre tous bien repoſez & repris haleine.* Ils prirent congé des Prelats & Seigneurs leurs bienfacteurs auec les humbles remerciemens deus à perſonnes ſi charitables & pieuſes, & ſe mirent en chemin pour Colonne, pour de là prendre la mer & eſtre au pluſtoſt en France, car comme ie viens de dire ces pauures Pelerins n'en pouuoient plus & eſtoient ſi las de la terre, particulierement les ieunes filles, comme elles m'ont dit mainte fois, qu'il falloit quaſi à toute heure leur donner du temps pour ſe repoſer, qui eſtoit un grand retardement à gens qui n'aſpiroient tant que de ſe voir de retour dans leur maiſon, non-

obftant le bon traictement qu'on leur faifoit par tout ce païs eftranger.

Ils furent parfaictement bien receus à Colonne de Monfieur & Madame la Gouuernante, qui eftimerent à une finguliere faueur du Ciel la venuë de gens fi neceffiteux, où ils peuffent exercer la charité, qui ne leur manqua point tout le temps qu'ils furent là, mais auec une telle magnificence qu'ils furent feruis à plats couuerts & en fuitte la comedie.

Le lendemain matin de leur arriuée, ils furent vi-
fiter l'Eglife des Peres Recollects du || lieu, où ils fi- 962
rent leur deuotion deuant l'image de la Saincte Vierge, qui y eft reuerée de toute l'Efpagne pour les grands & infignes miracles qui s'y font iournellement enuers tous ceux qui auec foy & deuotion ont recours à cette bien-heureufe Vierge Mere de Dieu. Et eurent le bon-heur de voir plufieurs perfonnes de ceux qui auparauant eftoient eftropiez, boiteux, boffus & affligez de diuerfes autres maladies & infirmitez, entierement gueris par l'interceffion d'icelle.

Or pour ce que l'inuention de cette faincte image a efté autant miraculeufe qu'admirable, & qui a grandement accreu la deuotion du peuple enuers icelle, ie vous diray fuccinctement ce que i'en ay appris de perfonnes dignes de foy, afin de vous inuiter auec moy de loüer Dieu en fes Saincts.

Auant que la ville de Colonne en Galice fut reduite en fortereffe & accommodée d'un Parlement qui la rend celebre pour le iourd'huy, il y eut une trouppe de pefcheurs, qui ayans iettez leurs rets dans la mer, penfans y prendre du poiffon, en tirerent cette

Sainćte Image, mais auec tant de peine à quinze Mattelots qu'ils eſtoient, que comme il eſt dit des Apoſtres dans les ſainctes lettres, ils penſerent rompre leur* rets chargez de cette ſeule Image ſans poiſſon, ce qui les miſt en telle admiration qu'ils en loüerent Dieu ſur le champ, ſe proſternerent deuant icelle, & la porterent dans le Conuent de nos Peres, qui la poſerent reueremment dans l'une des Chappelle * de l'E-
963 || gliſe, où elle eſt encore à preſent reuerée d'un chacun, comme i'ay dit.

Cette Saincte Image eſt ordinairement couuerte d'un rideau de taffetas bleu, qui ſe tire pour la faire voir aux Pelerins qui y arriuent de toutes parts. Il y a auſſi une lampe ardente qui y bruſle iour & nuict que quelque perſonne deuote y entretient. Cette figure n'eſt que de bois, de la hauteur enuiron de deux pieds, & aſſez noire & obſcure comme ſont ordinairement toutes les Images miraculeuſes, pour monſtrer que Dieu ne cherche point la politeſſe ny la beauté exterieure aux ames esleuës, comme l'humilité & l'aneantiſſement, repreſenté par cette couleur baſſe. Ie ſuis noire, mais ie ſuis belle diſoit, l'eſpouſe au Cantique des Cantiques, qui eſt une penſée bien contraire à celle du monde qui ne faict eſtat que de l'exterieure beauté ſimplement, comme Dieu de l'interieur qui ſe conſerue ſous la cendre de l'humilité & de la baſſeſſe.

Quelques années apres l'inuention de ceſte Image, les Anglois qui auoient guerre contre l'Eſpagne, s'eſtans rendus maiſtres de Colonne non encores fortifié comme il eſt à preſent, mirent le feu dans noſtre

Eglife, qu'ils bruslerent pour la plufpart excepté l'Image qui refta en fon entier au milieu des flammes, de quoy irrités, ces mefchans heretiques la ietterent iufques à fept fois dans un feu plus ardant qui ne luy fift aucun mal, ce que voyant, ils la mirent en pieces, la briferent par morceaux & la ietterent de rechef dans
le feu, croyans qu'ayant || perdu fa forme le feu con- 964
fommeroit la matiere, & par ainfi qu'ils refteroient victorieux, mais Dieu tout puiffant qui ne peut eftre vaincu de perfonne en conferua les pieces, les raffembla & reftablit l'Image de la Saincte Vierge, comme nous la voyons encores de prefent dans noftre Eglife dudit Colonne, fans que le feu paroiffe y auoir laiffé marque qu'un peu de noirceur pour tefmoignage du miracle.

Les deuotions font tres-bonnes, mais il faut encores penfer de fon retour au logis, car apres auoir veu Marie il faut voir Marte, & defcendre de l'efchelle de Iacob auec les Anges, pour y remonter auec eux: c'eft le train de noftre vie & le foin de nos penfées qui montent à Dieu & reuiennent à nous. O mon Dieu, il faut auoir un œil pour voir voftre grandeur & un autre pour confiderer noftre baffeffe.

Les Peres Daniel & François s'eftans fuffifamment contentez en leur deuotion & pris du repos apres un long trauail auec leur petite compagnie *, il fut queftion de trouffer bagage, & voir fur le port s'il y auoit aucun Nauire preft à faire voile pour la France, mais ne s'y en eftant point trouué, Monfieur le Gouuerneur leur fift preparer fon Brigantin, & conduire exprés iufques à la ville de Har, auec com-

mandement de les loger & traicter honnorablement dans la maison de ville autant de temps qu'ils desireroient, ce qui fut de tout point obserué pendant 15. iours qu'ils y seiournerent, car la ieunesse ne pouuoit aduancer.

965 || Ils furent non seulement regalez de tout ce qui leur faisoit besoin, mais mesme auant partir le bon Gentil-homme receut encor la piece en particulier, pour d'autres necessitez qui pourroient suruenir à sa famille, de maniere que l'on pouuoit dire que Dieu leur faisoit plouuoir la manne au milieu des deserts, tant estoit grande la charité de ce peuple enuers ces estrangers, sinon que le grand respect & la deuotion qu'ils ont à nostre Ordre leur donnat l'enuie de les assister, car sans exageration, entre tous les Ordres, les Espagnols font principalement estat des Religieux de Sainct François qu'ils reuerent comme Anges descendus du Ciel, desquels les grands tiennent à grace singuliere de pouuoir mourir ou du moins d'estre enseuelis dans leur habit, & sçay des Dames que peur d'estre preuenuës de la mort sans ceste faueur, en gardent sous clefs dans leur cabinet, aussi deuote* à l'Ordre de ce grand Sainct qu'estoit deffunct Monsieur de Ragecourt, gentil-homme Lorrain, qui receut de nostre Pere Gardien de Mets ce sainct habit un peu auant sa mort.

La mesme grace auoit esté conferée à Madame la Comtesse de Marcoussey, Gouuernante de la Prouince de Vosges, laquelle mourut (quoy que fort ieune), aussi sainctement & autant desnuée des affections de la terre que i'aye iamais cognu personne de qualité &

pour ce que ſa fin a eſté fort edificatiue, comme ſa vie fort honneſte, & que quelques bonnes ames pourront faire leur profit des graces que || Dieu luy fiſt la diſ- 966
poſant à la mort, i'en diray ſuccinctement l'euenement à la gloire de noſtre Seigneur, qui ſuiuant les promeſſes faictes à noſtre Pere Sainct François, donne touſiours une heureuſe fin à ceux qui ſont vrayement deuots en ſon ordre.

Cette Dame quoy que en apparence mondaine (& pleuſt à Dieu que les autres ne le fuſſent qu'en apparence) eſtoit tres-deuote aux enfans d'un ſi grand Patriarche, elle faiſoit bien ſa Cour, mais elle ſeruoit encor mieux à Dieu, car aux bonnes feſtes de l'année, elle ne manquoit iamais au deuoir d'une bonne Chreſtienne, non plus qu'à donner largement aux pauures des biens que Dieu luy auoit largement preſté, à quoy la portoit grandement deffunct Monſieur le Comte, à qui i'ay ſouuent ouy dire qu'il vouloit luy-meſme ſoigner pour ſon ame dés ſon viuant, comme il faiſoit en effet, ſans s'en attendre à ſes heritiers, car comme il diſoit, combien en voit-on de trompez, ou plus toſt combien y en a-il qui ſe trompent eux-meſmes, attendans de faire par autruy ce qu'ils deuroient faire par eux-meſmes. La chandelle qui va deuant vaut mieux que la torche qui ſuit apres, un peu patir en ce monde icy, vaut mieux qu'un long temps en purgatoire, un eſcu donné de ſon viuant que dix apres ſa mort, & puis qui ſçait que les heritiers s'aquitteront fidellement de la volonté derniere du teſtateur.

Ils s'amuſent à partager ſes biens, on || diſpute de 967
ſon teſtament, on querelle ſes creanciers & ſouuent on

maudit ſon mauuais ordre & les troubles qu'il leur a laiſſé apres ſon treſpas. O pauures gens qui ne preuoyez pas à vos affaires, & encores moins à voſtre ſalut, penſez à vous. O vieux auaricieux, qui ne pouuez ouyr la voix du pauure, vous oyrez la voix des diables qui crieront à vos oreilles : Ton temps eſt paſſé, tes conſolations ont pris fin, ta roüille a mangé tes richeſſes, & les vers ta charogne, il n'y a point de Paradis pour toy. Que diras-tu, & toy femme mondaine à quoy penſeras-tu à l'heure de la mort, qui t'eſt ineuitable.

Ie ne veux pas iuger de perſonne ny condamner aucun, mais i'ay fort douté du ſalut de pluſieurs riches auares que i'ay veu mourir, & d'autres que ie cognois qui penſent moins en Dieu qu'en leurs richeſſes, & s'ils donnent l'aumoſne aux pauures, c'eſt ſi peu & ſi meſquinement que ie ne ſçay s'ils y auront du merite. Il faut donner gayement ſi l'on donne, car Dieu ayme le ioyeux donner, ſi on a peu, donner peu, ſi beaucoup, beaucoup, & touſiours de bonne volonté, comme il eſt dit en Tobie. Il y a meſme de ces deuotes, qui ne ſont charitables que du bout des leures, mais auſſi ſont-elles bien esloignées du merite de celle dont ie vay reprendre l'hiſtoire dont voicy la ſuitte.

Madame la Comteſſe allant faire ſes deuotions à Noſtre-Dame de Lieſſe, eut un ſonge la nuict, dont
968 elle rumina fort des effects. || Il luy ſembloit mourir ayant deux Recollects à ſes coſtez qui luy aſſiſtoient; à ſon reſueil elle conta ſon ſonge à Madame de Saincte Marie ſa tante, laquelle pour l'heure n'en fiſt aucun eſtat, diſant qu'elle n'y deuoit adiouſter de foy. Un an

après, le Pere Cyprian Gallicher eſtant faict Gardien de noſtre Conuent de Mets, fut viſiter laditte Dame à ſon chaſteau de Goin. Si-toſt qu'elle l'eut enuiſagé ſe tournant à l'une de ſes Damoiſelles ſuiuante*, luy dit: La Rochette, voylà l'un des Peres que ie vis en ſonge allant à Noſtre-Dame de Lieſſe, & déslors en fit fort eſtat, l'excellence eſtoit qu'elle ne l'auoit iamais veu que ce iour-là, ce qui luy fiſt eſperer la verité de ſon ſonge.

L'année ſuiuante, eſtant de communauté en noſtre Conuent de Mets, ledit Pere Gardien me mena en deuotion à Sainct-Nicolas, & au retour fuſmes un Lundy matin au chaſteau de Goin pour y voir laditte Dame, laquelle un petit mal de teſte auoit arreſtée ce iour-là dans ſon lict plus tard qu'à l'ordinaire, car le precedent elle ſe portoit parfaictement bien & ſans apparence de maladie. Ayant ſceuë noſtre venuë par le ſieur Bourſier, Precepteur du ieune Comte ſon fils unique, & à preſent F. Daniel Bourſier, celuy duquel ie fais mention dans ce voyage, elle ne dit autre choſe ſinon: Les Peres ſont venus pour m'aſſiſter à la mort, ie veux mourir fille de S. François & leur en demanderay l'habit. Elle le demanda & le receut, & tous ſes ſacremens, puis mourut le P. Gardien diſant les recommandations de l'ame à l'un || des coſtez du lict, 669
tandis que de l'autre ie l'exhortois à bien mourir, comme elle fit rendant ſon ame entre les mains de ſon Createur, comme pieuſement nous pouuons croire, auec cette derniere action de choiſir la medaille de ſon Chappelet qu'elle tint entre ſes doigts en expirant, & prononçant le S. nom de Ieſus.

Reuenons à nos Espagnols. Ils tiennent à faueur de pouuoir baiser la corde ou l'habit d'un Frere Mineur, comme à grace singulier * d'y pouuoir mourir. Ie fus un iour bien estonné qu'entrant en une maison de condition au Duché de Luxembourg, les deux filles mesme * du logis nous vindrent receuoir à la porte, & baiserent le bout de nostre habit, ce qui me fut fort extraordinaire pour n'auoir iamais veu une pareille pratique en France, où il n'y a que les personnes pieuses & de condition qui fassent estat des Religieux.

Ie diray encor à la gloire de Dieu, & à la confusion des indeuots, ce que i'ay appris d'un Pere Capucin reuenant nouuellement d'Espagne, que comme il logeoit ordinairement dans quelqu'un de nos Conuents qui y sont fort frequens, passant par la Prouince de la Conception, au mesme Royaume, où nos Religieux gardent un silence perpetuel, plus estroit qu'aucun autre Ordre qui soit dans l'Eglise, & pour cet effect ont presque tous leurs Conuents bastis en des lieux champestres, & esloignez des villes, il interrogea
970 quelques villageois, com- || ment ils pouuoient nourrir des Conuents de Recollects, qui ne moissonnent ny ne font aucune prouision, veu qu'eux-mesmes estoient pauures & necessiteux, & n'auoient de quoy pour la plus part que de leur petit labeur. Ils respondirent: En verité, mon Pere, nous leur donnerions encor nostre cœur s'ils en auoient affaire.

M'entretenant un iour sur mer auec un Pilotte Huguenot homme d'esprit & tres-honneste à sa mauuaise religion prés, des voyages qu'il auoit fait auec les Holandois en diuers endroits du monde, il m'asseura

du profit que failoient les Religieux dans les Indes, & qu'il n'y auoit veu aucun Nauire d'Efpagne où il n'y en euft toufiours quelqu'un dedans, ce qui luy feruit aucune fois, car comme luy & tout fon equipage fe trouuerent un certain temps en tres-grande difette & neceffité de viures fans fçauoir où en pouuoir recouurer, les Holandois n'auoient point lieux de retraite en ces contrées-là, & peu en d'autres, à caufe de leur rudeffe & cruauté à l'encontre des naturels du pays qu'ils traitent en beftes, comme il appert en l'Isle de Iaua Maior qu'ils ont prife fur le Matran Empereur du pays, car ils les tiennent prefque tous enchaifnez deux à deux par les pieds, & ne leur permettent d'aller iamais en ville qu'il n'y aye un foldat Holandois à leur queuë, auec un brin d'eftocq en main (ô quel valet) pour les tenir en bride & fuiection, comme
fi apres auoir perdu fon bien || & fa liberté, il 971
falloit encore eftre traitté en befte & baftu en chien, ils aduiferent donc de donner la chaffe au premier Nauire marchand Efpagnol qu'ils rencontreroient, fous l'efperance qui * ayans des Religieux dedans, ils auroient du credit affez pour leur en faire apporter de la plus prochaine ville, ce qui fut fait comme ils l'auoient proiecté, car ayant rencontré une barque marchande, ils s'en rendirent les maiftres & l'arrefterent iufques à tant que les Religieux qu'ils y trouuerent leur en euffent fait apporter, puis les laifferent aller fans leur faire de defplaifir, ny aux Marchands, à ce qu'il me dit. Quoy qu'il en foit, ie ne fçay fi nous aurions bien tant de credit icy, mais toufiours faut-il aduouer que Sainct François a grandement

merité deuant Dieu, puis que les Huguenots meſmes qui ne font eſtat d'aucun Sainct le confeſſent, & s'eſtonnent du grand nombre de ſes vrays Religieux preſque par tout eſtablis, pour le ſalut des ames Indiennes.

Reuenons à nos pauures voyagers laiſſez à la ville de Har, & diſons qu'ayans en vain cherché un Nauire appareillé pour France, ils furent à la fin contraints d'aller à pied iuſques à la ville de Fourolle, où ils trouuerent une pinaſſe de Bayonne en Languedoc, dans laquelle apres auoir conuenu de prix auec le Maiſtre (car il fallut icy commencer payer) ils s'embarquerent & firent voille le matin à la marée auec un
972 vent aſſez fauorable, mais qui || ſe changea ſoudain, ſur les trois heures apres midy en une tourmente ſi grande qu'elle les penſa tous ſubmerger & engloutir au fond des eauës, car ayans leur gouuernail briſé, ils n'etendoient * plus que l'heure d'eſtre iettez contre quelque rocher. Ils voyoient bien un village nommé de Sainct Simphorien, & la terre qui ne leur eſtoit pas esloignée, mais comme le vent les dominoit, ils n'en peurent oncques approcher iuſques à ce que de tres-experimentez Pilotes & Nautonniers du lieu, les voyans infailliblement perdus, ſans un prompt ſecours, monterent trois chalouppes, & ſurmontans les tres-perilleux flots de la mer les aborderent, & ayans accroché la pinaſſe, auec l'ayde du Tout-Puiſſant, la conduirent au port aſſeuré, où ils rendirent graces infinies à Noſtre Seigneur, de les auoir deliuré de tant de perils, & luy demanderent la vertu de patience pour le reſte de leurs incommoditez, qui n'eſtoient pas petites en des perſonnes percées iuſques aux os, des

pluyes & orages, qui durerent iuſques à la nuict, auec des furies ſi grandes, qu'il ſembloit que les Cataractes du Ciel fuſſent ouuertes pour un ſecond deluge.

Ils ſeiournerent trois ou quatre iours dans ce village, pour ſe refaire de leur laſſitude, apres quoy il fut queſtion de partir, mais d'autant que les maux de la tourmente paſſée leur eſtoient encor tout recens, & que la diuerſité des chemins leur ſembloit adoucir
|| aucunement leur trauail, ils prirent leur route par 973
terre, ſurmonterent les mauuais chemins, & la difficulté des montagnes, non ſans des peines tres-grandes, & arriuerent à la ville Domide, où ils furent parfaitement bien receus de Monſieur & Madame la Gouuernante, qui leur firent tres-ample charité & bon traictement, par l'eſpace de ſix ſepmaines qu'ils furent contraincts de ſeiourner là, pour aſſiſter trois de leur compagnie tombez malades de fieures & de trauail.

Si toſt qu'ils commencerent de ſe mieux porter, ils ſe mirent en chemin pour ſuiure leur voyage, car ils eſtoient encores à prés de trois cens lieuës de Paris, & arriuerent de leur pied à Chichiou, où ils attendoient la commodité d'un vaiſſeau marchand qui chargeoit des oranges pour Nantes, dans lequel s'eſtant embarquez & fait voile par un temps tres-beau qui leur dura quelques iours, mais qui par ſa faueur inconſtante ſe changea bientoſt en une tourmente ſi furieuſe qu'elle les penſa tous perdre, ſi la Prouidence diuine ne les eut garantis, & tourné les vents qui par un bonheur les ietterent dans les ſables Dolonnes*, où ils prirent terre, & louerent Dieu, qu'apres les auoir delivrez de tant de miſeres, & aſſiſté en tant de

perils, il les auoit en fin fait ſurgir au port tant deſiré, d'où nos pauures Religieux ayans pris congé de leur compagnie, s'en reuindrent doucement à Paris, rendre
974 leur vœu continuer leurs actions de graces || & deduire leur penible voyage à celuy qui les auoit enuoyez.

Offres & courtoiſies des Sauuages aux François de Kebec, & de l'excellent equipage d'une barque priſe par les Anglois.

CHAPITRE XI.

Apres que nous auons eu mené nos deux Peres à Paris, eſchapez de tant de dangers, il nous a eſté neceſſaire de retourner à Kebec, voir la contenance de nos gens affligez de toutes les diſgraces que peut la neceſſité, mais qui fut ſoulagée à la faueur de pluſieurs Nations Sauuages qui les aſſiſterent chacun ſelon ſon petit pouuoir.

A la my Ianuier 1629. les Montagnais commencerent à tuer de l'eslan, dont ils firent bonne part à nos François, particulierement Choumin qui tout exprés voulut cabaner auec ſon frere Neogabinat dans les bois autour de Kebec, pour les pouuoir aſſiſter de leur chaſſe, auec plus de facilité qu'ils n'euſſent ſceu faire au loing. Il y eut auſſi le Sauuage Mantoucharche, autrement nommé la Naſſe par les François, à cauſe
975 qu'il ſe ſeruoit touſiours d'une Naſſe pour la || peſche

de l'anguille, ce que ne font pas ordinairement les autres Sauuages, ayda fort aux Reuerends Peres Iefuites, comme fit auffi Choumin, & l'Hyuer eftant paffé il fe vint habituer au defert desdits Peres Iefuites, où il laboura auec leur permiffion un bout de leur terre, qui auoit produit un tres-beau bled quand les Anglois les prirent.

L'Hyuer ne fut pas moins long que le precedent, car les neiges n'eftoient pas encores fonduës à Pafques, qui eftoit le 15. d'Auril cette année-là, toutefois elles ne durerent plus gueres apres, car le 28. d'Auril l'on commença d'ouurir la terre, & le fecond iour de May l'on fema du bled froment, que l'on appelle en France bled marcets.

Le renouueau fut affez beau & fauorable pour faire les femailles, mais ceux de l'habitation ne s'amufoient toufiours qu'apres leur fort, fondans l'efperance de leur vie fur les Nauires, fans s'amufer à cultiuer, dont ils fe repentirent apres, mais auec une trop legere punition d'une negligence fi grande, car les Nauires pouuoient perir, ou eftre pris des ennemis, comme ils furent à la fin des Anglois.

Le mois de May s'efcoula fans que l'on entendit aucune nouuelle de France, ce qui mit en peine tous les hyuernans à qui les dents croiffoient comme l'herbe en bonne terre, faute d'auoir de quoy les employer, car felon leur calcul il deuoit eftre arriué quelques Nauires dés le commencement du || mois, & euft efté 976
bien neceffaire à ce coup que tous les viures defailloient, car de fept efcuelles de grain que le fieur de Champlain auoit ordonné par fepmaine dés le Noël

paſſé pour chaque perſonne de l'habitation, il en fallut retrancher plus de la moitié, & courir les bois iuſques à cinq ou ſix lieuës loin, pour trouuer des racines de bon manger, car celles des enuirons de Kebec auoient eſté toutes conſommées.

Il y a une certaine racine entre les autres, laquelle nous appelions *Sigillum Salomonis*, Sceau de Salomon, qui les ayda grandement, car elle eſt aſſez bonne, excepté qu'elle eſt un peu forte mangée creuë. I'ay appris qu'elle eſt un ſouuerain remede contre les hemoroïdes, coupée en rouëlles & portée au col ſur la chair nuë en chappelets, dont une Dame de Paris m'a aſſeuré en auoir eſté guarie. Elle leur ſeruoit le plus ſouuent de pain, & d'autre fois ils l'accommodoient auec du glan, & un peu de farine d'orge, auec le ſon & la paille, qu'ils faiſoient boüillir & reduire en meneſtre, mais pour ce que le glan eſt fort amer en ce pays-là, & ne ſe pouuoit manger ſans y apporter de l'inuention, l'on faiſoit un peu boüillir l'amande dans de l'eau auec de la cendre par deux diuerſes fois, puis le gland eſtant bien laué & nettoyé de ces cendres, on le pilloit & mesloit parmy la farine d'orge à demie cuitte pour en eſpeſſir la boüillie, dans laquelle l'on mesloit auſſi du poiſſon deminſé, quand l'on en auoit,
977 mais || ſans ſel, car il n'y en auoit plus à Kebec.

Le Sieur de Champlain enuoya le Sieur Boulle ſon beau-frere auec quelques autres François vers Tadouſſac, pour voir ſi on y en pourroit faire, mais ayans experimenté les eaux par le feu ils n'en purent tirer la plaine main, diſans pour excuſe, mais véritablement, que l'eau n'y eſtoit pas propre, bien qu'ils l'euſ-

ſent fait conſommer dans des placques de plomb qu'ils y auoient portées, par l'ordre dudit Sieur de Champlain.

Une matinée à quoy on penſoit le moins tomba une des tourelles du fort, qui fit croire aux François, comme à l'année paſſée d'un pareil accident, que l'on auroit bien-toſt des nouuelles de France ou d'Angleterre, ce qui les reſioüit, car ils ſe ſoucioient aſſez peu pour lors d'où elles viendroient pourueu qu'ils fuſſent aſſiſtez, & tirez hors de leurs miſeres.

Le Sieur de Champlain, voulant euiter aux fauſſes Propheties, fit promptement raccommoder la tourelle, & enuoya quelque * Mattelots vers Gaſpé voir s'il y auroit quelques Nauires François pour en tirer du ſecours, mais n'y ayans trouué perſonne, ils peſcherent quelques moluës, ramaſſerent un reſte de ſel qu'ils trouuerent ſur le galay, & puis s'en retournerent au Sieur de Champlain, qui ſe repentant des negligences paſſées qu'il touchoit au doigt, pria le P. Ioſeph de luy preſter un coing de noſtre terre à eſſerter, ce qui luy fut non ſeulement accordé, mais d'en prendre où il voudroit, meſme celle que nos Religieux
|| avoient deſertée cette année-là, qu'il accepta, & y 978
fit trauailler ſon ſeruiteur.

Le Sieur Corneille, commis du Sieur de Caen, en demanda auſſi, & y vint trauailler lui-meſme, puis 4. autres perſonnes leſquelles nous accommodames d'une autre bonne eſtenduë de terre, & déslors ces Meſſieurs commencerent à cognoiſtre en effet qu'ils deuoient auoir ſuiuy noſtre premier conſeil, qui auoit touſiours eſté de labourer les terres, & creurent alors combien

nos Religieux avoient eu de peine à accommoder celles desquelles ils ioüissoient à present du fruict par leur beneficence, non toutes fois sans en ressentir la piqueure des mousquites & moucherons, qui leur defiguroient tout le visage.

Le Sieur de Champlain qui auoit enuoyé de ses gens vers Gaspé, pour descouvrir s'il y auroit quelques Nauires desquels l'on pû receuoir quelques secours de viures, leur auoit aussi donné charge de sçauoir des Sauuages de ces contrées-là s'ils pourroient nourrir quelques François iusques à l'arrivée des vaisseaux de France, à quoy les Sauuages pleins de bonne volonté leur respondirent qu'ils en pourroient nourrir iusques à 20. & qu'ils les leur envoyassent, & mesmes des femmes & des enfans s'ils vouloient, desquels ils feroient estat comme de leurs propres parens.

Cela resiouït un peu les François, mais non pas entierement, car ils croyoient que ces Sauuages en eussent demandé davantage, pour ce, disoient-ils, qu'ils n'estoient point dans la pauureté, auoient abondance
979 || de bestes, & ne manquoient point de poissons.

Les Algoumequins & Montagnais, plus pauures de beaucoup, les voulurent neantmoins surpasser de courtoisie, & ne se laisser vaincre d'honnesteté en une si belle occasion, car ils leur firent offre de nourrir 25. personnes des leur * pendant l'Hyuer, & de plus Choumin & ses freres s'obligerent de demeurer autour de l'habitation, pour pouuoir plus commodement assister le reste, & leur porter de l'anguille, & la chasse, s'entend quand ils en auroient.

Toutes ces belles offres & ces liberalitez tesmoi-

gnerent aſſez la gentileſſe, ou pluſtoſt comme ils diſent
la bonté de leur cœur, qui nous doit ſeruir d'exemple.
Il falloit neantmoins encore aduiſer pour le reſte de
l'Eſté iuſqu'aux grains nouueaux, & ſonder une autre
nation pour y contribuer, car il n'eſt pas queſtion de
touſiours fouller ſon hoſte. C'eſt pourquoy le ſieur
Champlain au commencement du mois de Iuillet
1629. deſpeſcha un François auec quelques Barbares
vers la nation des Abenaquioue, peuples habitans du
coſté du Sud de l'habitation, leſquels cultiuent les
terres à la maniere des Hurons, & ont quelques vil-
lages.

Ce François eſtant arriué, les fit haranguer par ſon
Truchement, de la part du Gouuerneur de Kebec &
demander s'ils leur pourroient nourrir quelques Fran-
çois iuſques au commencement de l'Eſté prochain, &
ce faiſant ils les obligeroient à contracter amitié auec
eux, & les maintenir à l'encontre de || leur * ennemis. 980
Les Albenaquioue * ayans ouy la harangue de ce Tru-
chement, tindrent conſeil, & conclurent à la faueur
des François diſans, que tres-volontiers ils en ac-
cepteroient iuſques à 20. ou 25. deſquels ils feroient
eſtat & les nourriroient comme eux-meſmes.

Nos meſſagers les voyans de ſi bonne volonté leur
firent demander s'ils pourroient encore ayder à l'habi-
tation de quelques ſacs de bled d'Inde, à quoy ils reſ-
pondirent que non pour lors, mais vers le mois de
Septembre ou d'Octobre, que leur moiſſon feroit
faite, & qu'en leur menant du bled ils rameneroient
les François qui voudroient venir demeurer auec eux.

Pendant que les uns trauailloient pour aſſeurer la

vie de ceux qui resteroient dans le pays, les sieurs Champlain & du Pont firent equiper une barque du port de 12. ou 14. tonneaux pour enuoyer aux costes, chercher des Nauires pour repasser en France une partie de leurs gens, & au cas que l'on ne trouuast aucun vaisseau à la coste, il y auoit ordre aux Chefs de se mettre au hasard de passer la mer, pour aller donner aduis à Messieurs de la Société, de l'estat miserable auquel on estoit reduit.

Beaucoup desiroient bien d'aller chercher des Nauires à la coste, mais peu se presentoient pour passer en France dans un si petit vaisseau, mal asseuré, & si mal pourueu de toutes choses necessaires qu'il ne se pouuoit moins, car premierement, il n'y auoit ny
981 pain, ny vin, ny || biscuit, fort peu d'eau douce, & encor moins de bois, à cause de la petitesse de la barque; pour de la viande & du poisson, ils n'en auoient de prouision que par esperance de celuy qu'ils se promettoient des Sauuages de Gaspé, & des moluës qu'ils pourroient pescher à la coste, & sur le grand ban. De Pilotte asseuré il ne s'en trouuoit point, & falloit se passer d'un assez peu experimenté, qu'estoit s'exposer à un eminent danger de mort, & neantmoins encor si en trouua-il à la fin qui aymerent mieux se mettre dans le hasard de perir dans la mer, que de mourir de faim sur la terre, desquels on fist choix de 12. commandez par le sieur Boulé, beau-frere du sieur de Champlain, qui volontairement s'exposerent à ce danger, & mirent les voiles au vent, aussi mal faites & les cordages que le reste de l'equipage, par un temps assez beau.

Il ſe remarque choſe admirable, & qui confirme l'opinion de ceux qui tiennent que la goutte ne s'attache ordinairement qu'à ceux qui trauaillent peu, font bonne chere, ou qui ont fait des desbauches auec excez (i'ay neantmoins veu le contraire en pluſieurs, car les gouttes viennent de diuerſes cauſes, & non pas touſiours des desbauches & de l'excez). Le ſieur du Pont Graué, vieillard d'aagé * de plus de 70. ans, ne ſe porta iamais mieux que pendant cette miſere, car auparauant il auoit preſque touſiours les gouttes, ou du moins fort ſouuent. O mon Dieu, nous ſommes ſouuent cauſe de nos maladies, & aimons mieux
|| ſouffrir des incommoditez que de nous mortifier 982
des choſes qui nous les peuuent cauſer, comme il arriuoit à ce bon vieillard, lequel eſtant iouial de ſon naturel, s'emportoit quelquefois, au gré de ſes amis, de boire un bon coup ſans eau, & puis crioit à l'ayde contre la douleur de ſes gouttes, qui furent bien appaiſées par la diette que la neceſſité du pays luy fit prendre, de ne boire point de vin & de ne manger point de pain, ny ſel, ny beure, qui ſont les principales nourritures de l'homme, auec la viande, ce qui le rendit tellement foible & debile, qu'il euſt faict pitié, ſinon qu'il ne ſentoit point de douleur comme i'ay dit.

Dans cette neceſſité commune comme un chacun portoit ſa croix, qui plus qui moins groſſe, car au regard de quelqu'uns elle eſtoit aſſez legere, où tout deuoit eſtre conſideré, car les forces ny les graces ne ſont pas toutes egales en un meſme ſuiet, i'appelle un meſme ſuiet toutes les creatures faites à l'Image d'un

Dieu, pour ce que l'amour de ce Dieu à * diuerses prises chez elles, & y opere diuersement quoy que tousiours sainctement, c'est ce qui faisoit croire à quelqu'uns que nos Religieux n'estoient pas dans les souffrances, puis qu'ils restoient contens dans les mesmes incommoditez.

Un Sauuage de nos amis nommé Neogabinat desirant assister nos Religieux, & n'ayant pas de quoy, mena le P. Ioseph à la chasse des loups marins, aux Isles qui sont entre Kebec & l'Isle aux Coudres, où
983 ils en prindrent deux || si grands qu'ils furent leur charge entiere, & puis s'estans pensé perdre d'un coup de vent qui leur donna en trauers la riuiere, ils furent contraints de monter sur un rocher auec leur charge, où ils coucherent fort durement iusques au lendemain matin qu'ils se rendirent au Conuent.

Pour reuenir à la barque du sieur Boulé, où estoit pour Lieutenant le Commis Desdames, ayant laissé auec les Sauuages ceux qui y choisirent leur seiour, s'en allerent le long des costes, chercher quelques Nauires de cognoissance, auant de passer outre pour la France, mais s'estans approchez de Gaspé, ils rencontrerent fort fauorablement le sieur Esmery, de Caen, chargé de viures pour l'habitation, & d'ordre pour repasser de leurs gens. La ioye qu'ils eurent l'un l'autre de cette rencontre ne fut pas petite, car si ledit de Caen fut consolé entendans que tout se portoit bien à Kebec; à leur debilité prés, les autres furent encores plus resiouys de leur secours, & d'apprendre que le sieur de Razilly estoit en chemin, auec ordre du Roy de venir combattre l'Anglois, & sauuer le pays.

Le sieur Boulé estant [illegible]
se remit sous voille pour [illegible]
apres que ledit sieur [illegible]
de viures, & de munitions, [illegible]
uoit à Kebec [illegible]
quoy se deffendre, & [illegible]
de Razilly.

‖ Mais comme on [illegible]
que *Sauuages leur [illegible]
des Anglois dans le [illegible]
traité de quantité de [illegible]
lé, pour se rendre au [illegible]
auancé assez fauorablement, [illegible]
apperceurent un grand [illegible]
chée, sans pouuoir cognoistre [illegible]
disoient que c'estoit là ce grand [illegible]
soit la barque des Reuerends Peres [illegible]
sieur Emery de Caen leur [illegible]
contraire soustenoient que c'estoit [illegible]
& ne se trompoient point.

Le sieur Boulé dans cette [illegible]
loit sçauoir que c'estoit & commanda [illegible]
chast, mais un peu trop prés, car les Anglois [illegible]
voyans approcher & se venir [illegible]
lons à la chandelle, leur firent signe [illegible]
qu'ils approchassent, & [illegible]
mais sans parler, pour les attirer dans leurs [illegible]
Quelques François voyans ces signes se [illegible]
continent du stratageme, & qu'ils estoient infaillible-
ment Anglois, mais d'autres plus incredules [illegible]
rent tellement aduancer que pensans apres prendre [illegible]

fuite, l'ennemy leur lafcha la barque en queuë pour les prendre, mais en vain, à caufe du vent qui leur eftoit contraire, & falut s'en retourner à leur Nauire,
985 qui defpecha en leur place une || double chalouppe auec 20. ou 25. hommes tous frais & gaillards qui en moins de 3. heures les atteignirent, prirent la barque & les firent tous prifonniers.

Les Anglois furent extremement ayfe de cefte prife, & d'apprendre de nos hyuernans l'eftat de Kebec, qui leur donna l'efperance de s'en rendre bientoft les Maiftres, ce qu'ils n'euffent pû faire fans l'affiftance des Mattelots François de cefte barque, lefquels ils contraignirent de conduire leur Nauire à Kebec, autrement le fieur Emery de Caen y euft arriué le premier, & y eftans, les autres n'y euffent eu que faire & s'en fuffent retournez auec leur courte honte, mais le malheur voulut que ledit de Caen fut tant contrarié des vents & du mauuais temps que n'eftant pas arriué à temps, luy-mefme fut pris apres Kebec, comme ie diray cy-apres.

Pendant que tout cecy fe paffoit à Gafpé & és contrées de Tadouffac, ceux de Kebec eftoient dans les apprehenfions de la venuë des Hurons qu'on leur promettoit en bref, non qu'ils ne fuffent bien ayfe d'auoir leurs caftors, mais à raifon de 15. ou 20. François qu'ils auoient auec eux, lefquels leur feroient à charge & fort onereux pour leur peu de viures. C'eft fans doute que l'on ne croyoit pas encor pour lors la venuë des Anglois fi prés de Kebec, puis qu'ils fe foucioient fi fort de la venuë des François, & qu'on auoit efté dans les termes de contraindre Coliart, gendre de

la Dame Hebert, de charger dans des chaloup- || pes 986
deux pauures femmes auec 4. ou 5. petits enfans dont le plus grand n'auoit pas de 8. à 9. ans pour les conduire à plus de ſix vingts lieuës de coſtes chercher des Nauires pour les repaſſer en France.

A la fin nos Hurons arriuerent auec nos Religieux & tous leurs François, qui furent receus le plus honnorablement & courtoiſement que l'on peut, & auſquels l'on fiſt part des biens auſſi bien que des miſeres de la maiſon. Le Truchement Oliuier traicta des Hurons quelques ſacs de bled d'Inde pour le fort & l'habitation, nous en eumes deux à noſtre part & les RR. PP. Ieſuites ce qui leur en faiſoit beſoin pour eux & leurs gens, & puis on n'euſt plus que faire de rien traicter, car les Anglois parurent bientoſt apres, qui les mirent hors de leurs miſeres pour rentrer dans d'autres.

Seconde arriuée des Anglois en Canada & des propoſitions qu'ils firent au Sieur de Champlain pour auoir l'habitation & en chaſſer les François.

Chapitre XII.

Un Ieudy matin, 19. iour de Iuillet 1629. que l'on croyoit l'ennemy plus esloigné, arriua fortuitement de Tadouſſac au logis des RR. PP. Ieſuites le fils d'un
Sauuage nommé || la Naſſe, autrement Manitouchar- 987

che, cabané proche la maifon defdits Peres, & leur dit que trois Nauires Anglois paroiffoient proche l'Isle d'Orleans, une lieuë de l'habitation, & qu'il y en auoit encores fix autres à Tadouffac, de quoy le fieur de Champlain auoit efté aduerty par une autre voye.

Le Pere Iofeph qui eut auffi le mefme aduertiffement s'en alla promptement à Kebec auec l'un de fes Religieux, pour fçauoir du fieur de Champlain & d'autres ce qui feroit bon de faire, mais comme ils furent aduancez enuiron la moitié du chemin, ils rencontrerent le R. Pere Brebeuf auec ordre des fieurs de Champlain & Du Pont, que tous fe rendiffent promptement dans le fort, ce qui fut fait non toutesfois fans quelque contradiction, car perfonne ne defiroit quitter fa maifon & laiffer là tout à l'abandon, fans voir de plus grandes preuues.

Et en attendant que les Anglois enuoyaffent fommer la place, tous les foldats & Mattelots fe difpoferent au combat, auec refolution de bien faire, car à ce qu'on difoit, il y auoit encore de la poudre pour tirer iufques à huict ou neuf cens coups de moufquets & feulement deux ou trois vollées de canon, qui n'eftoit pas, veu l'affiette du lieu, pour eftre pris au premier iour.

Sur le flot, parut une chalouppe ennemie ayant un drappeau blanc, fignal de fçauoir s'il y auroit lieu de fureté d'aller trouuer les François, les fommer & fça-
988 uoir || la refolution en laquelle ils eftoient. Le Sieur de Champlain en fit mettre un autre au fort, qui les fift approcher, car la courtoifie deuoit eftre reciproque.

Eſtans arriuez, un ieune gentil-homme Anglois mit pied à terre & ayant ſalué le ſieur de Champlain luy preſenta courtoiſement une lettre de la part des freres du General Quer, qui eſtoient à Tadouſſac, dont la teneur s'enſuit :

Monsieur, en ſuitte de ce que mon frere vous manda l'année paſſée, que toſt ou tard il auroit Kebec, n'eſtant ſecouru, il nous a chargé de vous aſſeurer de ſon amitié, comme nous vous faiſons de la noſtre, & ſçachant tres-bien les neceſſitez extremes de toutes choſes auſquelles vous eſtes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitation entre nos mains, vous aſſeurant toutes ſortes de courtoiſie pour vous & pour les voſtres, comme d'une compoſition honneſte & raiſonnable, telle que vous ſçauriez deſirer. Attendant voſtre reſponce, nous demeurons, Monſieur, vos tres-affectionnez ſeruiteurs Louys & Thomas Quer. Du bord de Flibot ce 19. de Iuillet 1629.

Auant l'ouuerture de la lettre, le ſieur de Champlain enuoya prier le Pere Ioſeph de la Roche de luy ſeruir d'interprete & reſpondre au gentil-homme arriué, qui entendoit la langue Latine & non point du tout le François, apres quoy il fut reſolu de faire la reſponce comme s'enſuit.

|| Meſſieurs, la verité eſt, que les negligences ou 989
contrarietez du mauuais temps, & les riſques de la mer, ont empeſché le ſecours que nous eſperions en nos ſouffrances, & nous ont oſté le pouuoir d'empeſcher voſtre deſſein, comme auions faict l'année paſſée, ſans vous donner lieu de faire reuſſir vos pretentions, qui ne ſeront s'il vous plaiſt maintenant qu'en

effectuant les offres que vous nous faictes d'une compoſition, laquelle on vous fera ſçauoir en peu de temps apres nous eſtre reſolus, ce qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaiſſeaux à la portée du canon, n'y * entreprendre de mettre pied à terre que tout ne ſoit reſolu entre nous, qui ſera demain. Ce qu'attendant ie demeureray, Meſſieurs, voſtre affectionné ſeruiteur Champlain. Ce dix-neufieſme de Iuillet 1629.

Ce gentil-homme ayans ſes reſponces fut interrogé mais un peu tard, s'il y auoit guerre entre la France & l'Angleterre, à quoy il reſpondit que non. Pourquoy donc, dit le ſieur de Champlain, venez-vous nous troubler icy, puiſque nos Princes ſont en paix? Puis le ſieur de Champlain demanda au P. Ioſeph s'il agreroit d'aller trouuer les Capitaines Anglois, pour ſçauoir d'eux leur derniere reſolution & ce qu'ils auoient enuie de faire, ce qu'il accepta fort volontiers, & partit à meſme temps dans une chalouppe, apres auoir receu ſes ordres de qui il appartenoit.

990 || Eſtant arriué au bord des Anglois, où il fut receu & traicté auec tout le bon accueil qui ſe pouuoit deſirer, apres les complimens rendus *. Le Capitaine Louys Quer luy demanda qui l'amenoit & quelle eſtoit ſa commiſſion, à quoy le Pere reſpondit que le ſieur de Champlain ayant veu la lettre du General ſon frere, l'auoit enuoyé chargé d'un mot de reſponce qu'il leur preſenta, & pour ſçauoir d'eux quel deſſein ils auoient contre les François qu'ils menaçoient, en un temps de paix entre les deux Roys. L'autre luy repliqua qu'il ne vouloit autre choſe d'eux, ſinon que le ſieur de Champlain luy remiſt ce iour-là meſme le fort &

l'habitation entre les mains, & en ce cas qu'il promettoit de repaſſer en France tous les François & de eur faire bon traictement, & que s'il ne le vouloit faire d'amitié, il ſçauoit bien le moyen de l'y contraindre par force.

Le Pere le pria de donner un plus long delay & de ne ſe precipiter point en une affaire ſi importante, d'autant que le ſieur de Champlain ne pouuoit traicter auec luy ſans en auoir premierement communiqué auec les principaux des François, qui n'eſtoient pas pour lors dans la maiſon, & demandoit au moins 15. iour* de delay pour les pouuoir aduertir & ranger à Kebec, apres quoy il luy donneroit contentement.

L'Anglois luy repartit : Monſieur, ie ſçay fort bien en quel eſtat vous eſtes reduits, vos gens ſont allez pour la pluſpart dans les bois chercher des racines pour viure. Nous auons || pris Monſieur Boullé que 991
nous gardons à Tadouſſac auec de vos gens, qui nous ont aſſeuré de voſtre extreme neceſſité, par quoy ie ne veux pas tant attendre. Le Pere luy repliqua : Monſieur, donnez-nous au moins huictaine. Non, dit le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, ie m'en vay preſentement ruiner l'habitation à coups de canon. Et ſon autre frere : Monſieur, ie veux auiourd'huy coucher dans le fort, autrement ie feray le degaſt dans le païs. Le Pere leur dit : Doucement, Meſſieurs, vous vous pourriez bien tromper ſi vous penſez vous haſter de la ſorte, d'autant qu'il y a dans ce fort-là enuiron cent hommes tous bien armez, reſolus de vendre leur vie, & peut eſtre y trouuerez-vous la mort & des diſgraces

pour des victoires, c'est pourquoy aduisez à ce qu'auez à faire, car ie vous puis asseurer qu'ils ne manqueront pas de courage, & si tost que ie seray à terre vous en verrez l'experience, pour ce que gens à qui on veut oster iniustement & les biens & la vie, ont le courage & la force double, auec le sang eschauffé qui leur efface & leue toute crainte de la mort, & ne leur laisse aucune apprehension de quelque mal que ce soit, c'est pourquoy ie vous dis derechef que leur attaque vous sera dangereuse.

Lors le Capitaine Louys dit au Pere : Monsieur, retirez-vous s'il vous plaist iusques sur le tillac, afin que i'aduise auec mon conseil à ce que i'ay affaire *. Le Pere sortit de la chambre, & les Anglois tindrent leur conseil de guerre, à la fin duquel ils l'appellerent
992 & le || prierent d'aller rapporter au sieur de Champlain qu'ils ne pouuoient differer dauantage que iusques à ce soir, & que s'il vouloit euiter au sang, qu'il fist luy-mesme les Articles de capitulation, & luy enuoyast dans trois heures, autrement qu'il ne manqueroit pas de faire ses efforts. Pour vous autres, Messieurs, dit le Capitaine, ie vous prie de vous retirer chez vous, afin qu'il ne vous aduienne aucun desplaisir, car s'il arriue que ie l'emporte de force vous ne feriez pas exempts dans le fort du mal-heur commun, ce que vous pouuez euiter estant chez vous, où ie vous asseure qu'il ne vous sera faict aucun desplaisir, & pour plus d'asseurance ie vous offre un homme pour garder vostre logis, ou un mot d'escrit qui vous seruira de sauuegarde.

Le Pere le remercia tres-affectueusement, & luy dit

que ce feroit faire tort à fa parolle de ne s'y fier pas, puis le Capitaine luy fift voir toutes les munitions & armemens de guerre qu'il auoit dans fes vaiffeaux, & le pria derechef que tous nos Religieux fe retiraffent dans noftre Conuent.

Pour les RR. PP. Iefuites, qu'ils appelloient par derifion Iudaiftes (nom qui leur doit tourner à gloire, car c'eft une efpece d'honneur d'eftre mefprifé par les mefchans), ils dirent qu'ils deuoient bien remercier Dieu de ce qu'ils auoient eu le vent contraire cefte nuict-là, d'autant qu'il auoit eu ordre d'aller les faluer à coups de canon.

Le Pere luy dit: Monfieur, il n'eft ia befoin || de ca- 993
non pour les auoir, car les pauures gens ne font point fermez. Monfieur, luy refpondit le Capitaine Louys, ie fçay bien quels font ces gens-là, vous les appellez pauures, mais ils font plus riches que vous & auez tort de prendre leur caufe; i'efpere de faire la vifite chez eux & d'y trouuer de fors * bons caftors & non chez vous. Voicy deux habitans de Kebec, parlant de Bailly, autrefois Commis, & d'un nommé Pierre Raye, Charron de fon meftier, qui m'ont amplement inftruit de tout ce que ie defirois fçauoir de Kebec. Puis fe feparant, le P. Iofeph reuint à terre rendre * à Meffieurs Champlain & du Pont de fa legation.

Le fieur de Champlain ayant efté acertené de la refolution des Anglois, fe retira au fort, où il dreffa les articles de la capitulation que ie n'ay pas iugé neceffaire d'inferer icy, ny celles que le fieur Quer luy accorda, finon que quelques-unes ont efté trouuées mauuaifes & de dure digeftion pour les foldats & hyuer-

nans, particulierement celle où il eſt dit : pour les ſoldats & autres perſonnes, il leur ſera donné chacun vingt eſcus, & n'emporteront aucune choſe, ny armes ny bagages, & neantmoins il y en auoit qui auoient pour plus de 7. ou 800. francs de marchandiſes, particulierement ceux qui eſtoient reuenus des Hurons, c'eſt ce qui les fachoit fort & firent prier le ſieur de Champlain par un nommé le Grec, Truchement, de ne point rendre la place & qu'ils eſtoient tous deliberez de ſe battre iuſques à la mort, & de faire voir aux
994 Anglois que s'ils eſtoient di- || minuez de graiſſe, qu'ils ne l'eſtoient pas de force ny de courage, par le moyen duquel ils eſperoient les chaſſer & deffaire, car quelle apparence, diſoient-ils, d'abandonner ainſi laſchement cette place ſans coup ferir & laiſſer aux Anglois toutes nos marchandiſes, & nos armes pour vingt eſcus, c'eſt ce que nous ne pouuons pas digerer.

Ils en vindrent meſme iuſques aux reproches, diſans au ſieur de Champlain qu'il ne deuoit pas craindre de mourir ou d'eſtre faict priſonnier, ny de perdre en reſiſtant, les mille liures de recompenſe que les Anglois luy promettoient en ſe rendant, puis qu'il y auoit moyen de reſiſter pour quelque temps en attendant ſecours, qui n'eſtoit pas peut eſtre loin.

Ces paroles comme de raiſon piquerent au vif le ſieur de Champlain, qui dit au Grec qu'il eſtoit mal aduiſé & ſes compagnons mal-ſages. Car comment veux-tu (dit-il) que nous reſiſtions, n'ayans ni viures, ny munitions, ny aucune apparence de ſecours? Eſtes-vous laſſés de viure ou bien furibonds voulez-vous que voſtre temerité l'emporte ou que la ſageſſe aye quelque

crédit ſur voſtre eſprit, vous croyez le dernier. Obeïſſez donc à ceux qui deſirent voſtre bien, & ne ſont rien ſans prudence.

Il eſt vray que l'on eſtoit mal-pourueu de toutes choſes neceſſaires à l'habitation, mais l'ennemy eſtoit bien foible auſſi, car le Pere Ioſeph ayant bien conſi-
deré tout leur || equipage, il * n'eſtoient pas de plus de 995
deux cens ſoldats & la pluſpart malautrus, coquins, & gens qui n'auoient iamais porté les armes, qui ſe fuſſent fait tuer comme canars, ou euſſent bien-toſt pris la fuite, ainſi ſe le promettoient nos gens.

Le temps meſme ſe rendoit fauorable à leur bonne volonté, car la marée baiſſoit, il faiſoit un grand vent de ſurоueſt, & les autres chaſſoient touſiours du coſté de la France, tellement qu'il ne ſe trouuoit aucune aſſeurance ny pour les Nauires ny pour les barques.

Nonobſtant le ſieur de Champlain trouua plus expedient de ſe rendre ſans ſe battre que de ſe mettre dans le hazard de perdre la vie ou d'eſtre fait priſonnier en deffendant une meſchante place : il enuoya donc dire aux Anglois qu'ils ſe donnaſſent la patience iuſques au lendemain matin qu'il les iroit trouuer, à condition qu'ils ne feroient aucune deſcente de nuict.

996 || *De la prise de Kebec par les Anglois. Du retour de nos Freres, des RR. PP. Iesuites & de tous les hyuernans en France, & de deux filles Canadiennes qu'on ne voulut embarquer.*

CHAPITRE XIII.

Le matin venu, qui estoit le Vendredy 20. de Iuillet, enuiron les neuf heures, le sieur de Champlain alla dans le petit Nauire des Anglois, où le Capitaine Louys luy fist voir la commission qu'il auoit du Roy d'Angleterre de s'emparer du païs, puis les articles de la capitulation ayant esté signées de part & d'autre, ils mirent pied à terre auec une partie de la flotte, qui furent conduits par ledit Champlain dans l'habitation, de laquelle il les mist en possession & de là les mena au fort qu'il leur rendit de mesme.

Le Pere Ioseph le Caron, Superieur de nostre maison, ayant sceu la reddition de Kebec enuoya promptement un de ses Religieux au fort, supplier le Capitaine Louys de leur donner un soldat pour la garde de nostre logis comme il auoit promis, à quoy obtemperant il leur en donna un & au R. P. Brebeuf deux ou trois pour leur maison, qui furent suiuis de leur Ca-
997 pitaine dés le lendemain auec quanti- || té de ses soldats, qui firent une raffle chez ces pauures Peres de ce qu'ils trouuerent de meilleur & propre à butiner. Ils vindrent enfin chez nous, où le Capitaine receut la collation des viures qu'il y auoit enuoyé de

ſon bord, car il ſçauoit bien que nous eſtions Religieux fort pauures & qu'il * cherchoit des caſtors ou autres richeſſes chez nous, c'eſtoit perdre temps, auſſi ne s'en miſt-il pas en peine, & nous traicta en tout aſſez honnorablement, fors un Calice d'argent doré qui nous fuſt deſrobé : mais on n'a iamais ſceu par qui, car ſi le Capitaine Louys l'eut deſcouuert il l'eut fait infailliblement pendre, à ce qu'il nous proteſta, c'eſt ce qui nous en fiſt negliger la recherche & de nous plaindre de quoy que ce ſoit ſinon de voir les pauures Sauuages abandonnez, car le ſeul intereſt des Freres Mineurs doit eſtre celuy de Dieu & non à la terre.

Tous les vaiſſeaux eſtans deſchargez, ils ſe reſolurent de faire partir le ſamedy prochain l'une des barques chargée de caſtors du magaſin, & le lendemain un autre petit pour emmener quelques François, & aduertir le General de ce qui s'eſtoit paſſé à la priſe de Kebec.

Le Dimanche matin les Anglois poſerent les armes d'Angleterre à l'habitation & au fort, auec le plus de ſolemnité qui leur fut poſſible, ayans au prealable oſté celles de France. Apres midy le ſieur de Champlain, les RR. PP. Ieſuites & tous les François de
|| Kebec furent commandez de s'embarquer pour Ta- 998
douſſac dans les trois vaiſſeaux, excepté le ſieur du Pont, lequel pour ſon indiſpoſition on laiſſa auec deux ou trois de ſes ſeruiteurs pour le vaiſſeau qui nous embarqueroit, qui ne fut que ſix ou ſept ſepmaines apres.

Le vent ayant eſté contraire, nos Anglois auancerent fort peu ce iour-là, mais de mal-heur pour le ſieur Emery de Caen, ils rencontrerent deux François

qu'il enuoyoit descouurir ce qui se passoit à Kebec, lesquels interrogez par le Capitaine Louys, & sceu comme le sieur Emery de Caen estoit au delà du Cap de Tourmente n'ayant pu aduancer d'auantage à cause des infortunes & disgraces qui l'auoient pensé submerger en chemin, sans lesquelles il eut esté à Kebec premier que les Anglois, & par ce moyen eut sauué le pays. * Enuoya promptement une chalouppe à son frere le Capitaine Thomas pour obseruer ledit de Caen qu'il chercha, mais en vain iusques à ce que de Caen ayant esté acertené de la prise de Kebec par les descouuertures qu'il fit des pataches & du nauire du Capitaine Thomas qui le cherchoit. * Il alla effrontement combattre ledit Thomas, auec quarante hommes seulement, & quatre pieces de canon, & le contraignit de quitter le Tillac, mais comme il estoit prest à l'aborder on dit que les huguenots de son equipage ne voulurent iamais aller contre leurs freres, & poserent les
999 armes bas, ce que voyans || les Anglois, heureux de ceste lascheté, ils les sommerent de se rendre par le moyen du sieur de Champlain, qu'ils firent monter sur le Tillac auec tous les autres François, qu'il detenoit dans son bord : mais qui ne peut esmouuoir ledit de Caen qui tascha de se saisir de l'un des trois vaisseaux, par le moyen de ses Catholiques pour se deffendre contre les deux autres qui approchoient; sans lesquels le vaisseau attaqué par son courage estoit indubitablement pris, ce qui ne luy reüssit pas & fallut à la fin se rendre, mais auec une composition honneste & assez malheureuse, car si ledit de Caen eut remporté la victoire, il eut facilement repris Kebec & le fort,

ou * le Capitaine Louys faifoit trauailler inceffamment pour s'affeurer tout le pays, mais il y auoit fi peu de viures pour fon grand monde, & fi peu d'efperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs à caufe que les grands vaiffeaux n'euffent fceu monter de Tadouffac à leur fecourir * qu'ils eftoient pour fe rendre bien toft de victorieux vaincus.

Or ie ne puis taire en paffant qu'apres que ledit de Caen eut efté conduit à Tadouffac, les huguenots de fon bord qui auoient pofé les armes lorfqu'il eftoit queftion de mener les mains contre leurs freres, furent plus mal traictez des Anglois mefmes que les Catholiques qui s'eftoient monftrez fidels à leur chef & Capitaine, tant eft odieufe à Dieu & au monde la desloyauté qui fit furnommer du nom de traiftres ces François mal affectionnez.

|| Pendant que le combat fe donnoit entre le fieur 1000
de Caen & l'Anglois, le Capitaine Louys eftoit fort en peine à Kebec de l'iffuë de ce combat, & nous vifitoit fort fouuent auec tout plein d'honnefte complection que nous luy rendions à point nommé, mais c'eftoit auec un vifage affez trifte de voir les pauures Catholiques ainfi miferablement dechaffez, & les Sauuages abandonnez, car on n'auoit plus d'efperance qu'au fieur de Razilly qui ne paroiffoit point.

Quinze iours apres la prife de Kebec, le General Quer fut vifiter noftre Conuent, où il fift la collation & protefta à nos Religieux (efmeu peut-eftre du bon recit que les François & Sauuages luy auoient fait d'eux) que fi le Confeil d'Angleterre n'en eut autrement ordonné, il les eut laiffé dans le pays pourfuiure

la conuerſion des Sauuages, & qu'il approuuoit fort la Regle de S. François, qui ne theſauriſe point en la terre, que demeuraſſions dans noſtre Conuent tant qu'il faudroit neceſſairement partir, & qu'aucun ne nous feroit de deſplaiſir qui vint à ſa cognoiſſance ſans un exemplaire chaſtiment, de quoy nos Religieux le remercierent.

De plus il leur accorda de dire la Sainćte Meſſe tous les iours dans noſtre Chapelle, & n'ayans point de vin le Capitain * Louys ſon frere ne voulut point qu'on en uſaſt d'autre que du ſien qu'il nous enuoyoit fort librement & nous viſitoit auſſi ſouuent, eſtant bien
1001 || ayſe qu'on luy rendit la pareille, dont ie peux inferer qu'il eſtoit mauuais huguenot; il y eut meſme quelques Anglois qui aſſiſterent à la Sainćte Meſſe, mais en cachette, car un ſauta nos rempars peur d'y eſtre ſurpris & deſcouuert Catholique.

Le 9. iour de Septembre 1629. toutes les deſpeches des Anglois, eſtans expediées ils firent partir le petit Nauire pour la derniere fois dans lequel s'embarqua le ſieur du Pont, le reſte des François, & tous nos pauures Religieux qui ſe rendirent à Tadouſſac, où ils trouuerent le ſieur de Champlain & les RR. PP. Ieſuites en bonne diſpoſition, à leur diſgrace prés, & le iuſte meſcontentement dudit de Champlain de ce que les Anglois, contre leur promeſſe & le traićté ſigné, n'auoient iamais voulu embarquer pour France deux filles Sauuages qu'il auoit nourrie * & fait inſtruire depuis deux ans ſous eſperance de les y faire conduire, car la troiſieſme qu'il auoit nommée la Foy, s'en eſtoit retournée parmy ceux de ſa nation.

Nos Religieux euſſent bien deſiré auoir aſſez de credit pour donner lieu au bon deſſein du ſieur de Champlain, mais leur pouuoir ne portoit pas ſi haut. Il falloit calmer où prieres ne ſeruoient de rien, & attendre que le pays fuſt rendu aux François, ce que nos Religieux eſperoient tellement & d'y retourner dans quelques temps, qu'ils ſe contenterent de paſſer ſeulement deux coffres, & de cacher le reſte de leurs uſtencilles & emmeu- || blement en diuers endroits ſous 1002
la terre & emmy les bois, le ſurplus de nos ornemens fut ſerré dans une caiſſe de cuir en un lieu à part fort decemment, dont en voicy la liſte.

Un Calice d'argent doré ſe demontant en trois pieces auec ſon eſtuit, un chaſuble de taffetas de Chine, deux aubes, 4. amis. Quelques ceintures : les couſſins, le deuant d'Autel de camelot vert, deux burettes deſtain, 4. ſeruiettes, le fer à faire les Oſties auec les outils pour les couper. Il y a auſſi un corporalier auec deux corporaux, un voyle de taffetas, & deux n'appes* d'Autel. De plus la cloche de quoy on ſe ſert à l'habitation eſt de noſtre Conuent de Paris. Deſquels ornemens Meſſieurs de la Societé à preſent remis en poſſeſſion du Canada ſe ſeruent à l'habitation pour la Saincte Meſſe, ayans promis de nous en faire rendre d'autres en leur place, car ils ſont des aumoſnes des pauures mandiées par de nos Religieux, dont leurs Maieſtez y ont contribué, Monſieur & Madame de Pizieux & autres.

Les RR. PP. Ieſuites y firent auſſi des pertes notables, & beaucoup d'autres particuliers excepté le ſieur de Champlain qui eut la pluſpart de ſon bagage con-

ferué, duquel neantmoins il faifoit moins d'eftat que de ces deux pauures filles pour lefquelles il promettoit aux Anglois de leur rendre une promeffe de mille liures qu'ils luy deuoient faire donner en Angleterre, à la charge de luy laiffer conduire ces deux pauures
1003 Sauuageffes en || France, comme elles le defiroient auec paffion; mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela d'eux, car quelques desloyaux François l'empefcherent difans qu'il n'eftoit pas expedient, & qu'on feroit mieux de les retenir à Kebec, ce que tous les gens de bien trouuerent fort mauuais. Ie ne veux pas iuger qu'ils euffent l'intention mauuaife, mais toufiours peut-on dire qu'ils empefcherent un fort grand bien.

Cependant les pauures filles ne faifoient que pleurer & ne vouloient ny boire, ny manger, de regret qu'elles avoient de ne faire un fi heureux voyage. Elles attaquerent une fois un certain François reuolté, & luy dirent affez brufquement : C'eft toy mefchant qui auec cet autre desloyal François empefchez que n'allions en France auec Monfieur de Champlain qui nous a feruy de pere depuis un fi long temps. Nous voulons eftre baptifées & viure parmy les Chreftiens, & vous ferez caufe de nous en faire perdre l'occafion. Tu penfe ioüyr de nous, mais fçache que fi tu m'en parle plus deformais que ie te donneray d'un coufteau dans le ventre, & ne mourras que de mes mains. Elles luy firent tout plein d'autres reproches, & l'affeurerent qu'il fe trompoit bien fort, & tous les autres mefchans comme luy, de penfer qu'elles deuffent demeurer à Kebec, & qu'elles vouloient s'en retourner auec ceux de leur nation, aufquels elles feroient leurs plain-

tes, de quoy ce François reuolté resta tout honteux, & || ne sçauoit que respondre sinon qu'elles estoient 1004
folles.

Le sieur de Champlain les recommanda à Guillaume Coliart, gendre de la Dame Hebert, afin qu'il en prist le soin, & les gouuernast comme ses filles propres, ce qu'il promist faire, & l'effectua, car il estoit tres-honneste homme & craignant Dieu, & auoit esté conseillé par nos Religieux de ne point quitter sa maison de Kebec, puis que les Anglois luy faisoient un party aduantageux, & qu'il y auoit esperance que les François y retourneroient bien tost, le Roy n'estant pas pour en souffrir l'affront, qu'il falloit dissimuler pour un temps, & non pour une éternité, comme l'experience a fait voir du depuis à nostre contentement.

Les filles estant parties auec ledit Coliart & quelques Anglois dans la premiere barque qu'il * mist sous voile pour Kebec, le 14. iour de Septembre, nos gens leuerent aussi l'ancre pour l'Angleterre & chercherent en vain le sieur de Razilly pour le combatre qui ne se trouua point, mais ie voy pour moy qu'ils n'auoient pas enuie de le rencontrer, n'y * de risquer en un combat douteux ce qu'ils auoient gaigné sur les François, & pour ce reprirent leur route, non sans quelques disgraces ordinaires à la mer, les grands vents, les orages & la mauuaise nourriture.

Le 18. Octobre, ils arriuerent au port de Plemus *, auquel ils seiournerent cinq ou six iours, de là nos Religieux furent conduits || auec quelques François 1005
à Londres, où ils en mirent quelques-uns à terre, & nos Religieux dans de meschans bachots iusques à

Douure, & de là à Calais, où ils arriuerent auec la grace de noſtre Seigneur le Lundy 29. iour d'Octobre 1629. enuiron les dix heures du matin, puis de leur pieds en noſtre Conuent de Paris, où ils rendirent graces à Dieu qui auoit pris ſoin de leur conſeruation, auquel ſoit honneur, gloire & loüange au ſiecle des ſiecles. Amen.

Fin du 4. & dernier volume de ce preſent ouvrage.

DECRETUM

SAC. CONGREGATIONIS DE PROP. FID. HABITÆ DIE XXVIII FEBRUARIJ M. DC. XXXV.

Referente Eminentissimo Montio, Sacra Congregatio censuit, missionem Recollectorum Prouinciæ Parisiensis ad Canadam Americæ Septentrionalis Sub fœl. rec. Pauli V. institutam confirmandam esse, & ut de cætero illa melius dirigatur, copiosioremque referat fructum, in primis censuit, eiusdem missionis præfectum constituendum, & deputandum esse Prouincialem pro tempore protemtorum Recollectorum cum facultate instituendi Vicarium, seu Vicepræfectum dictæ missionis, qui in dicta Canadæ Prouincia resideat, & missionarios ad eiusdem Canadæ populationes tùm antea, tùm nuper repertas, ac in futurum reperiendas, ubi tamen non sunt aliæ missiones, dirigat, eorumque curam habeat, ac in disciplina regulari contineat. Secundò, missionem propteream augendam esse alijs viginti Religiosis eiusdem Ordinis ab eodem Prouinciali, eiusque Diffinitorio cum scitu, consensuque Nuntij Galliarum approbandis, ac prout opus fuerit, unica, vel pluribus vicibus ad præfatam Prouinciam mittendis. Tertiò, eidem Prouinciali pro tempore, uti

quels ils pourront enuoyer tous à la fois, ou bien à diuerſes fois comme ils trouueront durant ſon temps à propos. En 3. lieu elle concede audit Prouincial prefet de la ſuſmentionnée miſſion pour l'eſpace de 10. ans, les meſmes Priuileges qui ſont concedés aux miſſionnaires des Indes, auec tout pouuoir d'en faire participant ſon Vicaire ou Vice-Prefet, & les miſſionnaires meſmes tant de la vieille que de la nouuelle miſſion en tout ou en partie, toute & quante fois bon luy ſemblera, & les en pourra auſſi ſuſpendre & priuer meſme tout à fait ainſi que la neceſſité de la miſſion le requerera. En 4. lieu elle enioint au meſme Prouincial qu'il aye à tirer tous les ans de ſon Vice-Prefet la relation du progrez de ſa miſſion, laquelle il enuoyra à l'eminentiſſime Prefet de cette Sacrée Congregation. En dernier lieu elle commande que pour l'execution des ſuſdictes facultez on ait recours à la ſaincte Inquiſition.

ANTHOINE BARBERIN, Cardinal
& Prefet.

Lieu du ſceau.

FRANÇOIS INGOLUS, Secretaire.

FACULTATES CONCESSÆ A SANCTISSIMO D. N. D. VRBANO DIVINA PROVIDENTIA PAPA OCTAVO, PROVINCIALI PRO TEMPORE PARISIORVM PRÆFECTO MISSIONIS ORDINIS RECOLLECTORVM AD PROVINCIAM CANADÆ AMERICÆ SEPTENTRIONALIS.

1. *Adminiſtrandi omnia Sacramenta etiam Parrochialia exceptis Confirmatione & Ordine.*

2. *Abſoluendi ab hæreſi & ſchiſmate, indos etiam Relapſos.*

3. *Abſoluendi in foro conſcientiæ a caſibus reſeruatis per quaſcunque conſtitutiones Apoſtolicus,* & in ſpecie per bullam in cœna Domini iniunctis iniungendis.*

4. *Diſpenſandi in tertio & quarto ſimplici & mixto conſanguinitatis, vel affinitatis in matrimonijs contractis, nec non diſpenſandi cum gentilibus & infidelibus plures exhores * habentibus, & poſt eorum conuerſionem & baptiſmum quam ex illis maluerint retinere poſſint, niſi prima voluerit conuerti.*

5. *Declarandi prolem legitimam in præfatis matrimonijs de præterito contractis ſuſceptam.*

|| 6. *Diſpenſandi in quacunque irregularitate ex delicto occulto, præterquam ex homicido voluntario contracta, & relaxandi ſuſpenſiones quaſcunque a Religioſis ſæcularibus, vel Regularibus præterquam ab homine impoſitas, & iniunctis iniungendis.*

7. *Comutandi vota ſimplicia exceptis votis Caſtitatis & Religionis.*

8. *Relaxandi iuramenta ob iuſtas cauſas.*

9. *Adminiſtrandi ſacramenta ſine ceremonijs ſolitis, non tamen neceſſarijs.*

10. *Vtendi elege * & Chriſmate veteribus, quando noua de facili haberi non poſſunt.*

11. *Benedicendi parmenta, Capellas & cætera quæ ad cultum diuinum ſpectans ubi non adhibetur ſacra unctio.*

12. *Celebrandi miſſas quocumque loco decenti etiam ſubdio, & ſub terra ante lucem, & hyeme una hora poſt meridiem in altari portatili ſine obligatione inquirendi an ſit fractum, aut cum reliquijs, vel ſine quod de alijs altaribus intelligatur, bis in die ubi neceſſitas expoſtulauerit iuxta Sacros Canones coram hæreticis, infidelibus, & excommunicatis dummodo miniſter non in * hæreticus, & in caſu neceſſitatis.*

13. *Deponendi habitum & pecuniæ uſum habendi ubi neceſſitas poſtulauerit.*

14. *Recitandi Roſarium beatæ Mariæ Virginis loco officij quando breuiarium non habuerit, vel non potuerit eo uti propter periculum vitæ.*

15. *Concedendi indulgentiam quadraginta dierum in feſtis de præcepto, & primæ claſſis, & plenariam in diebus Natiuitatis Domini, & || Aſſumptione beatæ Mariæ Virginis, & ſemel facientibus confeſſionem generalem ſuorum peccatorum, & ſemper in articulo mortis.*

16. *Communicandi has facultates in toto vel in*

parte Vicario ſeu Vicepræfecto, ac alijs miſſionarijs eiuſdem ordinis ad Canadam Americæ Septentrionalis Prouinciam tranſmiſſis, & ab eodem Prouinciali eiuſque definitorio, cum ſcitu & conſenſu Nuntij Galliarum approbante tranſmittendis & conceſſas reuocandi toties quoties opus fuerit.

17. *Concedendi facultatem Vicario ſiue Viceprafecto dictæ miſſionis in Canada reſidenti tantum conſecrandi calices, patenas, & altaria portatilia oleo tamen ab Epiſcopo benedicto: utendi ſupradictis facultatibus in dicta Prouincia Canadæ Americæ Septentrionalis, & alijs locis circumuicinis tantum.*

Feria quinta die 29. *Martij* 1635.

In generali Congregatione Sancti Officij habitu in palatio Apoſtolico apud Sanctum Petrum Sanctiſſimus D. N. D. Vrbanus diuina Prouidentia Papa Octauus, conceſſit ſupradictas facultates ſupradicto Prouinciali Pariſiorum pro tempore Recollectorum ad Decennium proxime futurum.*

FRANCISCUS CARDINALIS
BARBERINUS.

Locus ſigilli.

JOHANNES ANTONIVS THOMAS, *Sanctæ Romanæ & uniuerſalis inquiſitionis Notarius.*

Regiſtratum folio 176.

*Permiſſion * accordée par Noſtre S. Pere le Pape Vrbain huictieſme, au Prouincial des Recollects de Paris Prefet de la miſſion de Canada en l'Amerique Septentrionale.*

D'adminiſtrer tous les ſacremens, meſme Parochiaux, excepté la Confirmation & l'Ordre.

D'abſoudre *in foro conſcientiæ*, de tous cas referuez en toutes les conſtitutions Apoſtoliques, quelles qu'elles ſoient, & en eſpecial par la Bulle *In cœna Domini*, enioint touſiours ce qu'il faut enioindre.

D'abſoudre de l'hereſie & du ſchiſme les Indiens meſme relaps.

De diſpenſer au 3. ou 4. degré ſimple ou mixte de conſanguinité ou affinité és mariages, & de diſpenſer auec les Payens ou infidelles ayans pluſieurs femmes, afin qu'apres leur conuerſion & le bapteſme receu ils puiſſent retenir celle qu'ils aymeront le mieux, ſi d'auanture la premiere ne ſe veut pas conuertir.

De declarer legitimes les enfans qu'ils auront eu és ſuſdits mariages par icy deuant contractez.

Diſpenſer de toute irregularité encouruë par delit occulte, excepté de celle qu'on contracte par l'homicide volontaire, & remet- || tre toutes ſortes de ſuſpenſions impoſées par Religieux ſeculiers ou reguliers. Excepté celles à l'homme enioint touſiours ce qu'il faut enioindre.

De commuer les vœux ſimples hors mis de la chaſteté & Religion.

Remettre les ſermens pour iuſtes cauſes.

Adminiſtrer les ſacremens ſans les ceremonies ordinaires mais non neceſſaires.

Vſer des huiles & chreſmes anciens quand on n'en pourra auoir ayſement de nouuelles.

Benir parements, chapelles, & autres choſes qui regardent le culte diuin, où il ne faut point uſer d'Oction sacrée.

Celebrer les meſſes en tout lieu honneſte & decent meſme deſcouuert & ſoubs terre auant iour, & l'hyuer à une heure apres midy, ſur un Autel portatif, ſans eſtre obligé à prendre garde s'il eſt rompu, auec ou ſans reliques, ce qu'on doit entendre des autres Autels, celebrer encor deux fois par iour, quand la neceſſité le requerra ſelon les sacrés Canons deuant les Heretiques infidelles & excommuniez, pourueu que le Miniſtre ne ſoit pas heretique, & en cas de neceſſité quitter l'habit & ſe ſeruir d'argent.

Reciter le Roſaire de la Vierge Marie, au lieu de l'office quand on ne pourra auoir de Breuiaire ou s'en ſeruir ſans danger de la vie.

|| Accorder l'Indulgence des 40. iours és feſtes de commandement, & premiere claſſe, & pleniere és iours de la Natiuité de noſtre Seigneur & Aſſomption de la Vierge, à ceux qui feront une fois une confeſſion generale de leurs pechez, & touſiours à l'article de la mort.

Communiquer ces meſmes permiſſions en tout ou en partie au Vicaire ou Vice-Prefet, & autres miſſion-

naires du mesme Ordre qui seront enuoyez en Canada, Prouince de l'Amerique Septentrionale, par le susdit Prouincial, & son diffinitoire auec le sceu & consentement du Nonce de France, & de les reuoquer les ayant concedées toutes & quantes fois que besoin sera.

Donner permission au Vicaire & Vice-Prefet de ladite mission en Canada y residant seulement de consacrer Calices, Pateines & Autels portatifs, toutefois auec huile benite par un Euesque.

D'user seulement desdites permissions en la Prouince de Canada en l'Amerique Septentrionale & autres lieux voisins d'icelle.

Le Ieudy vingt-neuf Mars 1635.

En la Congregation du Sainct Office tenuë au Palais Apostolique à Sainct Pierre, || Nostre S. Pere le Pape Vrbain huictiesme a concedé les susdites permissions au Prouincial qui sera des Recollects de la Prouince de Paris, pour le terme de dix ans.

FRANÇOIS CARDINAL BARBERIN.

La place du sceau.

Io. ANTOINE THOMARIUS*, Notaire de la Saincte Eglise Romaine, & de l'inquisition uniuerselle.

Enregistrée Fueillet 176.

TABLE

DES

MATIÈRES LES PLUS REMARQUABLES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE DU CANADA.

La pagination *de l'ancienne édition* est en chiffres ordinaires, celle de *la nouvelle* en chiffres elzéviriens.

	Ancienne édition.		Nouvelle édition.
Le premier volume contient les pages I à XXVIII,	1 à 289	—	1 à 272
Le second volume,	290 à 591	—	273 à 542
Le troisième volume,	592 à 910	—	543 à 828
Le quatrième volume,	911 à 1005	—	829 à 922

Et le Dictionnaire de la Langue Huronne.

B

C

D

E

F

G

H

I

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T.

V

Y

FIN.

Fautes ſurvenuës en l'Impreſſion.

La datte & la lettre patente du Roy obtenuë par le R. P. Polycarpe du Fay, Gardien dc Paris, miſe à la page du premier liure, a eſté obmiſe, elle eſt dattée de l'an 1621 au mois de Juin eſt ſignée *Potier*.

Page 750 — 682, lig. 28. *Normandie*, liſez *Noruegie*.

Imprimé
PAR H. SCHOUTHEER, A ARRAS,
pour
LA LIBRAIRIE TROSS, A PARIS.
1866.

DICTIONAIRE

DE LA

LANGVE HVRONNE

NECESSAIRE A CEVX QUI N'ONT L'INTELLIGENCE D'ICELLE, ET ONT A TRAITER AVEC LES SAVVAGES DV PAYS

PAR FR. GABRIEL SAGARD

Recollet de S. François, de la Prouince de S. Denys.



A PARIS,

Chez DENYS MOREAV, ruë S. Iacques, à la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

Auec Priuilege du Roy.



DICTIONAIRE

DE LA

LANGVE HVRONNE

PAR FR. GABRIEL SAGARD

Recollet de sainct François, de la Prouince de S. Denys.

Le peché des ambitieux Babyloniens, qui penſoient s'esleuer iuſques au Ciel, par la hauteſſe de leur incomparable tour, pour s'exempter d'un ſecond deluge uniuerſel, s'eſt communiqué par ſes effects à toutes les autres Nations du monde; de maniere que nous voyons par experience, qu'à peine ſe peut-il trouuer une ſeule Prouince ou Nation, qui n'aye un langage particulier, ou du moins qui ne differe d'accents & de beaucoup de mots. Parmy nos

ces, villes & villages où la langue Huronne est en usage. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner si en voyageant dans le pays, on trouue cette difficulté, & qu'une mesme chose se dise un peu differemment, ou tout autrement en un lieu qu'en un autre, dans un mesme village, & encore dans une mesme Cabane. Par exemple, pour dire des raisins un prononcera *Ochahenna*, & un autre dira *Ochahenda*; puis pour dire, voyla qui est bien, voyla qui est beau, un dira *Onguianné*, & l'autre dira *Onguiendé*: pour dire lemmeines* tu, l'emmeneras-tu, un prononcera *Etcheignon*, & un autre dira *Etseignon*, & ceux-là sont des moins differents: car il y en a beaucoup d'autres si peu approchans, & tellement dissemblables, nonobstant qu'ils soient d'une mesme langue, & ne signifient tous qu'une mesme chose, que les confrontans ils ne se ressemblent en rien qu'à la signification, comme ces deux mots *Andahia* & *Hoüetnen* le demonstrent, lesquels signifient l'un & l'autre cousteau, neantmoins sont tous differents.

Il y a encore une autre chose à remarquer en cette langue; c'est que pour affir-

mer ou s'informer d'un mesme suiet, ils n'usent que d'un mesme mot sans adionction. Par exemple, affirmer qu'une chose est faicte, ou s'informer sçauoir si elle est faicte, ils ne disent que *Achongna,* ou *Onnen achongna :* & n'y a que la cadence ou façon de prononcer, qui donne à cognoistre si on interroge, ou si on asseure ; & afin de ne point repeter tant de fois une mesme chose, & neantmoins faire sçauoir & comprendre comme on peut user des mots, i'ay mis à la fin des periodes, aff. ou int. pour dire aff. qu'on s'en peut seruir pour affirmer la chose, ou int. pour aduertir que sans y rien changer cela sert encore pour interroger.

Et pour ce que nos gens confondent encore souuent les temps presens, passez ou à venir, les premieres, secondes ou troisiesmes personnes, le plurier & le singulier, & les genres masculin & feminin, ordinairement sans aucun changement, diminution ou adionction des mots & syllabes, i'ay aussi marqué aux endroits plus difficiles, des lettres necessaires & propres pour sortir de toutes ces difficultez, & voir comme & en combien de sortes on se peut seruir d'une periode & façon de

parler, ſans eſtre obligé d'y rien changer, que la cadence & le ton. Pour le temps preſent i'ay mis un pnt, pour le preterit un pt. & pour le futur un fu. Pour les perſonnes, il y a pour la première un 1. pour la ſeconde un 2. & pour la troiſieſme un 3. & per. ſignifie perſonne, & le ſingulier & plurier par S. P. & les genres maſculin & feminin par M. & F.

Si ie n'euſſe craint de groſſir trop inutilement ce Dictionaire, que ie me ſuis propoſé d'abreger le plus que faire ſe pourra, i'aurois, pour la commodité des plus ſimples, eſcrit les choſes plus au long: car ie ſçay, par experience, que ſi ce Dictionaire n'enſeignoit & donnoit les choſes toutes digerées à ceux qui n'ont qu'à paſſer dans le pays, ou à traiter peu ſouuent auec les Hurons, qu'ils ne pourroient d'eux meſmes, (en ces commencemens), aſſembler, compoſer ny dreſſer ce qu'ils auroient à dire auec toutes les regles qu'on leur pourroit donner, & feroient ſouuent autant de fautes qu'ils diroient de mots, pour ce qu'il n'y a que la practique & le long uſage de la langue qui peut uſer des regles; qui ſont autant confuſes & mal-aiſées à cognoiſtre, com-

me la langue eſt imparfaicte.

Ils ont un grand nombre de mots, qui ſont autant de ſentences, & d'autres compoſez qui ſont tres-beaux, comme *Aſſimenta,* baille la leine: *Taoxritan,* donne-moy du poiſſon: mais ils en ont auſſi d'au tres qu'il faut entendre en diuers ſens, ſelon les ſuiets & les rencontres qui ſe preſentent. Et comme par deçà on inùente des mots nouueaux, des mots du temps, & des mots à la mode, & d'un accent de Cour, qui a preſque enſeuely l'ancien Gaulois.

Nos Hurons, & generallement toutes les autres Nations, ont la meſme inſtabilité de langage, & changent tellement leurs mots, qu'à ſucceſſion de temps l'ancien Huron eſt preſque tout autre que celuy du preſent, & change encore, ſelon que i'ay peu coniecturer & apprendre en leur parlant: car l'eſprit ſe ſubtiliſe, & vieilliſſant corrige les choſes, & les met dans leur perfection.

Quelqu'un me dira, que ie n'ay pas bien obſerué l'ordre Alphabetique en mon Dictionaire, imparfaict en beaucoup de choſes, & que ie deuois me donner du temps pour le polir & rendre dans ſa per-

fection, puis qu'il deuoit paroiſtre en public, & ſeruir en un ſiecle où les eſprits plus parfaicts peuuent à peine contenter les moins aduancez. Mais il faut premierement conſiderer qu'un ordre ſi exacte* n'eſtoit point autrement neceſſaire, & que pour obſeruer de tout poinct cette politeſſe & ordre Alphabetique, qu'il m'y euſt fallu employer un grand temps au delà de dix ou douze petits iours que i'y ay employez en fourniſſant la preſſe.

Secondement, qu'il eſt queſtion d'une langue ſauuage, preſque ſans regle, & tellement imparfaicte, qu'un plus habile que moy ſe trouueroit bien empeſché, (non pas de controoller mes eſcrits) mais de mieux faire: auſſi ne s'eſt-il encore troué perſonne qui ſe ſoit mis en deuoir d'en dreſſer des Rudiments autre que celuycy, pour la grande difficulté qu'il y a: & cette difficulté me doit ſeruir d'excuſe, ſi par m'eſgard* il s'y eſt gliſſé quelques fautes, comme auſſi à l'Imprimeur, qui n'a pû obſeruer tous les poincts marquez, qui euſſent eſté neceſſaires ſur pluſieurs lettres capitales, & autres, qui ne ſont point en uſage chez-nous, & qu'il m'a fallu paſſer ſous ſilence.

Si peu de lumière que i'aye eu dans la langue Canadienne, ie n'y ay pas recogneu tant de difficulté qu'en celle-cy, (bien que plus graue & magiſtrale) car on en peut dreſſer des Declinaiſons & Coniugaiſons, & obſeruer aſſez bien les temps, les genres & les nombres; mais pour la Huronne, tout y eſt tellement confondu & imparfaict, comme i'ay deſia dict, qu'il n'y a que la pratique & le long uſage qui y peut perfectionner les negligens & peu ſtudieux: car pour les autres qui ont enuie d'y profiter, il n'y a que les commencemens de difficiles, & Dieu donne lumiere au reſte, auec le ſoin qu'on y apporte, fauoriſé du ſecours & de l'aſſiſtance des Sauuages qui eſt grandement utile, & duquel ie me ſeruois iournellement, pour me rendre leur langue familiere.

La principale choſe qui m'a obligé d'eſcrire ſur cette matiere, eſt un deſir particulier que i'ay d'ayder ceux qui entreprendront ce voyage, pour le ſalut & la conuerſion de ces pauures Sauuages Hurons: car le ſeul reſſouuenir de ces pauures gens me touche tellement en l'ame, que ie voudrois les pouuoir tous porter dans le Ciel apres une bonne conuerſion, que ie prie

Dieu leur donner, banniſſant de leur cœur tout ce qui eſt de vicieux, & de leurs terres tous les Anglois, ennemis de la foy, pour y rentrer auſſi glorieuſement, comme ils nous en ont chaſſé iniuſtement, auec tout le reſte des François.





LES MOTS FRANÇOIS

Tournez en Huron.

Aa

Aagé, plus aagé.

Lequel eſt le plus grand & le plus aagé ? *Sinan hoüen?*

Le plus aagé. *Aroüanne.*

Le plus aagé apres. *Kieuſquenha tetſathré.*

Le plus ieune, plus petit. *Yaſquenya Ocquanré.*

Ils viendront plus grands. *Aroüanna.*

Ab

Abbayer, hurler.

Le chien, un chien abbaye. *Gagnenon hihangya.*

Le chien, un chien hurle. *Gagnenon auhahoq.*

Al

Aller, partir.

Où vas-tu ? 3. per. *Naché?*

Où allez-vous ? *Ananſeſquoy ?*

Où vas-tu? où iras-tu ? *Naxret ?*

Où va-il? *Onnen naxrhet?*

N. où eſt, où eſt allée la B ? *N. naché B?*

T'en iras-tu ? *Squoirota?*

Ne t'en iras-tu point d'icy? *Tesquandaratte?*

Iras-tu à N? aff. *Harhettétandet N.?*

Iras-tu aux François? 1. 2. 3. per. *Agnonhac harhet? Sachétanné atignonhac?*

Adieu, ie m'en vay. *Onnen sagué, Onnent sauoy.*

Ie parts, ie m'en vay. *Onnen arasqua.*

Ie m'en iray, partiray-je? int. *Agarasqua?*

Ie m'en vay en voyage. *Tiaeincha.*

Ie m'en vay bien loin. *Aquatontaran.*

Ie partiray demain matin. *Asonrahouy achieteque arasqua.*

Nous partirons dans deux Lunes. *Teni ara andicha. Teni ara.*

Ie ne m'en vay point, ie ne parts point. *Danstan téarasqua.*

Ie n'y vay point. *Stan téesset.*

Nous allons à N. *Onsayon N.*

Dy-leur que nous allons à N. *Chihon onsayon N.*

I'iray aux f. 3. per. *Eni f. harhet, f. aheindet.*

Nous irons tous à T. 3. per. *T. auoiti soution.*

I'iray auec mon frere. *Aandet deyataquen.*

I'iray auec N. à M. *N. M. etsetandet.*

I'iray, ie m'en iray auec toy. *Etsandet.*

Vien auec moy, allons ensemble. pl. *Etsondenon.*

Allons. *Yo. Adſa, etquoy, yoetſitet, Yoſequoy, Noſéquoy.*

Allons, partons. *Yo agaraſqua.*

Partons tout maintenant. *Dyoüychien, onhoüa ſachiehondi.*

Dans combien de iours partiras-tu ? *To eoentaye ſaraſqua ?*

Quand partiras-tu ? *Nanhoueyſeſquaraſqua?*

N'y va point, ne t'en va point. *Ennon tſandet.*

Ce B. icy va-il auec vous ? int. *B. eſcoitandet.*

Leſquels ſont ceux qui iront ? *Sinan toéuhoi.*

Celuy-cy ira-il point ? *Ca non ſarhet.*

N. n'yra point à K. *Stan téhouénon* K. *N.*

Ils n'yront pas, ils ne s'en iront pas. *Stan téhouénon.*

Ils ne partent pas encore. *Aſſon naraſquonte.*

Il eſt party ce matin. pl. *Aſſonrauoinan araſqua. Ohonuhati araſqua aſſonrauoinan.*

Il s'en eſt allé. *Onné ahouenon.*

I. eſt-il party ? aff. *I. Sarhet ?*

Il eſt allé auec N. *N. éondénon Ahouénon.*

Il eſt allé auec luy. *Ahouénon Ondénon.*

Elle s'en eſt allée, elle s'en eſt retournée. *Onnet ſauoinon.*

Et les autres auſſi. *Onnenhoüa.*

Les autres s'en ſont allez. *Onnen houa andaraſqua.*

Il ira paſſer, il paſſera

l'hyuer qui vient à N. *N. esquatochron.*

Animaux, nourrir animaux.

Oyseaux.

Aigle. *Sondaqua.*
Oyseau de proye. *Ahoüatantaque.*
Coq-d'Inde. *Ondetontaque.*
Gruë. *Tochingo.*
Outarde. *Ahonque.*
Canart. *Taron.*
Perdrix. *Acoissan.*
Cine. *Horhey.*
Tourterelle. *Orittey, Hyo.*
Corbeau. *Oraquan.*
Gay. *Tintian.*
Chat-huant. *Ocoho, Ihi.*
Oyseau rouge. *Stinondoa.*
Autre qui n'a que la teste & le col rouge, *Oüaièra.*
Autre de plumage gris meslé, & un colier rouge. *Vhoiroq.*
Il pinche, il braiche. *Andatchahiee.*
Grandes plumes à escrire. *Ahonra ondachia.*
Petites & menuës plumes. *Sahoua.*
Aisles. *Gaya.*
Oeufs. *Ognonchia.*
Couuent-ils? *Ocuira?*
Ils couuent. *Ocuirahan.*
Papillon. *Ondéuacan.*
Grosses mouſches. *Ondichaey, Ondichia.*
Mousquites, *Tachiey, Teschey.*

Bestes à quatre pieds.

Vn Cerf, *Sconoton.*
Originat, Eslan. *Sondareinta.*
Caribou. *Ausquoy.*
Ours. *Agnouoin Arhatsi.*
Loup.

Loup. *Anarisqua.*
Chat sauuage. *Tiron.*
Martre. *Agointa.*
Castor. *Toutayé.*
Loutre. *Tsabouinecq.*
Lapin. *Queutonmalisia.*
Chien. *Gagnenon.*
Renard gris. *Andasatey.*
Renard noir. *Hahyuha.*
Renard gris auec une raye de poil noir le long du dos. *Tsinantontonque.*
Escureux communs. *Arousen.*
Les Escureux suisses. *Ohihoin.*
Les autres volans. *Sahoüesquanta.*
Enfans du Diable. *Scangaresse.*
Rat musqué. *Ondathra.*
Souris. *Tsongyatan.*
Une espece de grosse souris bonne à manger. *Tachro.*

Crotte de souris. *Ondison.*
Couleuures. *Tiooin-tsiq.*
Crapaux vers. *Oüaraon.*
Grenoüilles communes. *Riotoutsiche.*
Araignes. *Tichiacoin.*
Fourmis. *Stinonchoquey.*
Pouls. *Tsiuoy.*
Puces. *Touhauc.*
Ver, un ver. *Otsinohoisse.*
Bestes de la forest en general ayans quatre pieds, comme Cerfs, Ours, Loups, Renards, Castors, Lieures, Lapins, &c., s'appellent *Ayot.*
Les autres, comme Chiens, Escureux, &c., s'appellent d'un mot general, *Nichiason.*
Chair. *Auoitsa.*

Cornes. *Ondaéra. Ondaexera.*

Iambes. *Anonta.*

Ongles, griffes. *Oh-etta.*

Os. *Onna, Onda.*

Pieds. *Achita.*

Poil. *Ofcoinra.*

Tefte, la tefte. *Onontfiq.*

Nourrir animaux.

Qu'eft-ce que vous nourriffez ? *Tautein fquandafquan ?*

Qu'eft-ce que nourriffent, quels animaux ? les M. *Totatin dafquaon ?* M.

Y nourriffent-ils point des beftes ? aff. *Danftan téotindafquan ?*

Ils y nourriffent des Ours. *Agnouhoin otindafquan.*

Ils nourriffent des N. int. *N. aendafquan.*

On les tient à la maifon. *Otindafquan.*

Y a-il long temps que tu les as ? que tu les tiens ? que tu les nourris ? *Hoüati chifandafquan ?*

A qui eft ce chien ? *Siné ofenan ?*

Eft-ce ton chien ? aff. *Safenan ?*

Ce chien, cet animal, eft à trois. *Achinque ihennon tefquafenan.*

Années.

Une année. *Efcate outtichaye. Efcate einhihiey.*

L'année, année. *Cheinhihiey.*

Deux années. *Téateindayé.*

Il y a quatre ans. *Dac éoinday.*

Il y a dix ans. *Aſſan ſéoeindaye*.

Dix années. *Aſſan einhihiey*.

Ap

Appeller, s'appelle.

Comment t'appelle-tu? *Toutatſi iſſa?*

Comment s'appelle-il? *Tochiadſé, Totichiadſé?*

Comment s'appelle cela? *Totatſé nécha?*

Ie ne ſçay pas comme il s'appelle. *Stan tochi adſé. Stan adſi.*

Ie ne ſçay comme cela s'appelle. *Stan téuoitſi. Téahoüanteré.*

Les H. n'en ſçauent rien. *Sauhanteré H.*

Appelle-le. *Etſeingyateinſe.*

Comme s'appelle celuy qui vient? qui arriue? *Totatſi natontarhé?*

Aq

A qui eſt cela?

A qui eſt cela? *Siné néca?*

A qui eſt cela? Qui eſt là? Qui eſt celuy-là? *Sinan néca?*

Qu'eſt-ce que cela? Qu'eſt-ce que c'eſt? *Tautein onday? Totichionday? Toutautein nécha? Totecatéin, Neca toutautein.*

Que veux-tu? *Toutautein.*

Ar

Arracher la barbe, &c.

Les H. ont arraché, arra-

cherent la barbe à E. *N. Oſcoinronſe éaronſe E.*

Ils luy arracherent la barbe. *Oſcoironſe éaronſe.*

Arrache la dent. *Seſconchetauaque.*

Ne la ſçaurois-tu point arracher ? aff. *Teſconchetauache.*

Armes.

Capitaine pour la guerre. *Garihoüa doutaguéta.*

Capitaine pour la police. *Garihoüa andionxra.*

La guerre. *Outtaguetė.*

Ennemy. *Yeſcohenſe.*

Rondache, pauois. *Oüahoira.*

Leur cuiraſſe de corde. *Aquientor.*

Petits baſtons de leur cuiraſſe. *Anta quiento yoto.*

Maſſuë. *Angoncha.*

Lame d'eſpée. *Sanetſi.*

Arquebuſe. *Horahointa.*

Arc. *Anda.*

Fleſches. *Seſtoron.*

Fer à fleſches. *Chointa.*

Muraille, ou palliſſade & fort de ville. *Atexran, atetxrogna.*

Pont de bois. *Onnatachon.*

Aſtres, iournées, eſté, hyuer.

Ciel, le Ciel. *Haronhiaye.*

Le Soleil, la Lune. *Andicha.*

Eſtoilles. *Tichion.*

L'eſtoille du poinct du iour. *Tanta ahonita.*

Poſſonniere. *N anichia.*

Le chariot. *Téandïharet.*

L'efcharpe eftoillée, qu'ils appellent le chemin des ames. *Atiskeine andahatey.*

La petite efcharpe aupres : le chemin des chiens. *Gagnenon andahatey.*

L'arc-en-Ciel. *Tondiein haqueygnon.*

Pleine Lune. *Soutenni chichiaye.*

Le Croiffant. *On né iscalle.*

Le Decours. *Outagataton.*

Point de Lune. *Tahataton.*

Il n'y a point encore de Lune. *Affon téefcalle.*

Le vent. *Yoquoiffe.*

Vent d'Eft. *Andagon yocoiffe.*

Vent d'Oeft. *Sanraqué yocoiffe.*

Vent de Nord. *Tdfiché yocoiffe.*

Vent de Su. *Adfanra yocoiffe.*

Le Tonnerre. *Inon.*

Efclairs: *Atfiflocoy.*

Nuées. *Otfirey.*

Pluyes. *Yondot.*

Neiges. *Onienta.*

Gresles. *Ondéchia.*

Rofée. *Oayé.*

Eau. *Aoüen.*

Glace. *Ondefcoye.*

Chaud. *Otarixaté.*

Froid. *Ottoret.*

L'efté. *Hoüeinhet, Hoüeinhé.*

L'automne. *Anandaé.*

L'hyuer, *Oxhey, Oxha.*

Le printemps. *Honéraquey.*

Iour, iournée. *Ahoüeintey Efquantate.*

Le matin. *Afonrauoy.*

A midy. *Inkieke.*

Le matin fur les huict heures. *Tygayatein.*

Enuiron les trois heures apres midy, ſur le ſoir. *Héharaquiey.*

Le Soleil eſt couché. *Onan houraque.*

Commencement de la nuiꝼt. *Téteinret.*

Pleine nuiꝼt. *Aſontey.*

A l'heure qu'on s'endort. *Taeintauhati.*

A l'heure qu'on s'eſueille. *Tetſeſſe.*

Le iour. *Ourhenha.*

Il eſt iour. *Onan ourhenha.*

Eſt-il iour ? *Ono heiné?*

Y faiꝼt clair. *Erhatey.*

Y faiꝼt ſombre. *Kiorhaté.*

Auiourd'huy, à cette heure, maintenant, il n'y a gueres. *Onhoüa Onhoüato.*

Aſ

Hier. *Chetecque.*

Hier au ſoir. *Thétèret.*

Auant-hier. *Chéachétecque.*

Auant-hier au ſoir. *Chichettéret.*

Demain. *Achietecque.*

Demain au ſoir. *Achiétecque houraque.*

Apres demain, dans deux iours. *Chiourhenha.*

Apres l'hyuer qui vient. *Eſcochrate.*

Apres cette Lune. *Scate andicha anheé.*

Bien toſt, dans peu de temps. *Sondianica.*

Icy pres, gueres loin, il eſt proche, il n'en a gueres fallu, peu s'en fallut, dans fort peu. *Kieuſoanha.*

At

Attendre, patienter.

Attend que nous ſoyons à N. *Sahoüen etſicahan N.*

Attend à un autre iour. *Sahouen déoueintey.*

Attend que ie ſois de retour. *Sahoüen tetquey.*

Tu es bien prompt, tu as bien haſte. *Sandarati.*

Au

Auoir, n'auoir quelque choſe.

As-tu point de viande? aff. *Tétiſquaein oxrité, Teſquatindaret.*

As-tu du bled battu, pillé? *Tétitſaein otécha.*

En as-tu point? *Téſaein, Teſcahoüan.*

En as-tu point d'autre? aff. *Danſtan doüateéin.*

N'auez-vous que celuy-là? *Dahara.*

As-tu tout uſé cela? tu as tout conſommé, uſé, mangé, employé? *Onne ſachiayé haquiey.*

Qu'as-tu eu en ton endorea? *Touta Séhoindoréha.*

Ton fils a des raquettes. *Agnonrahan déſacoyton.*

Ie n'ay point de raquettes. *Danſtan téandaret téagnonra.*

Ie n'ay point de graiſſe, 3. per. *Noüytet danſtan téſaein.*

Ie n'ay point de poiſſon, 1. 2. 3. per. *Danſtan*

tesquaein ni ahointa.

Ie n'en ay point, ie n'ay rien. 1. 2. 3. per. *Téhoüan*, *Stant éuhaein*, *Téauoissa*, *Téandaret*, *Tescandaret.*

N. en a-il point? en a-il? *N. Tétauha. Téhoüan, N.*

Ie n'en ay qu'un, il n'en a qu'un. *Escate ara.*

Il n'y a point de N. *N. téatindaret.*

Il y en a, i'en ay, 1.2.3. per. *Attindaret, Andaret.*

Il y en a là. *Tochi andaret.*

Il y a là une cueillier. *Chaquasaein.*

Ce n'est pas à moy, ce n'a pas esté moy. *Danstan éni téein.*

Ce n'est pas le mien, ce n'est pas à moi, ie n'en ay plus. *Tastandi.*

C'est au plus petit, au petit, le petit. *Yaskéya.*

Cela estoit-il à toy? *Satanheindi.*

L'habit de N. *N. Ondi Voirohé.*

Ay

Ayder, l'ayder, secourir.

Vien m'ayder. *Adsa tanénitandiha, Tandiatandiha.*

Preste-moy la main. *Néguieraha.*

N. Vien porter auec moy. *N. Nequoyuha.*

Changeons, vien trauailler, porte à ma place. *Scaronhouatan.*

Va luy ayder. *Asséni sénétanicha.*

N. Iras-tu au deuant de

luy, les ayder? *Tauoindandétandiha N.?*

Ay

Aymer, affectionner quelqu'un.

I'ayme les H. *Eindi éatonhouoyſe H.*

Ie vous ayme. *Ononhouoyſe.*

Nous nous entr'aymons *Ekia tanonhouoyſe.*

Ie ne t'ayme point. *Téhatonhouoyſe.*

Tu aymes mon compagnon. *Satonhoüoyſe ni atoro.*

Tu aymes les F. *Iſſa ononhouoyſe, F.*

Tu aymes, tu l'aymes. int. *Chiatonhouoyſe, Siatonuoiſſe.*

Vous ne les aymez point. *Danſtan téattonhouoyſe.*

Tu n'aymes point lès Fr. *Danſtan téchionhouoyſe Fr. Danſtan teſtonuoiche.*

Il ayme. *Ononhouoyſe.*

Il ayme les N. *Conna onhouoyſe, N.*

Toutes les ames s'ayment, s'entr'ayment. *Auoiti éontonhouoyſe, Onatonuoiſſe Atiskein.*

Ayſe, eſtre content, rire.

Ie ſuis, i'en ſuis bien ayſe. *Etoca.*

Oüy, i'en ſuis bien ayſe *Ho étoka.*

Tu es, tu en es bien ayſe, int. *Chétoka.*

Vous en ſerez bien ayſe, int. *Chétoka.*

Rire.

Ie ris. *Aeſquandi.* 3. per.

Tu ris, int. *Sasquani.*

Il rit. pl. *Aesquanni.*

N. est un rieur, iouial. *N. Harouyhouenne.*

Ba

Barbe.

I'ay de la barbe, 3. per. *Ascoinronte, Oscoinronte.*

Tu as de la barbe. *Sascoinrontein.*

Ils ont de la barbe, int. *Otiscoiron.*

Ie n'ay point de barbe, 3. per. *Téoscoinronte.*

Tu n'as point de barbe.

Baa

Baailler.

Ie baaille, 3. per. *Eyonrixha.*

Ba

Battre.

Ie te battray. *Agontayo.*

Ie te battray à bon escient. *Ondera houanhoua.*

Ie deschireray & rompray tout en ta Cabane. *Vhanonchieutauha.*

Qui t'a battu ? *Siné sayot.*

N. t'a battu. *N. Etsathrio.*

Ne le bat point, ne me bat point. *Ennonégontayo.*

Il ne faut point battre, il ne le faut point battre. *Stan dèchrio.*

Tu l'as battu. *Achatrio.*

N. a battu M. *N. athrio M.*

N. m'a battu. *N. ario.*

Il m'a battu. *Ario eindi. Aheintette éni yathrio.*

Ie ne l'ay point battu. *Oqueyronha.*

Tu as dit que tu le battrois, & tu ne l'as point battu. *Iſſa ſaqueyronha.*

N. bat ſa femme. N. *aqueueha.*

Tu bas ſa femme. *Chiaqueueha.*

Il le battra. *Etthrio.*

Il le faut battre, pl. *Achrio.*

N. le battroit. *Yathrio N.*

Frappe de la hache. *Téoreſqua.*

Be

Beau, pretieux, de valeur.

Ie ſuis beau. 3. per. *Yaquaſté.*

Tu es fort beau. *Chiaquaſté.*

Tu es entierement beau. *Sandérauoiti.*

N. eſt grandement beau. *Ondéxrauoiti N.*

N. eſt beau, belle. *N. Vhaſté.*

Voila qui eſt beau. *Auhaſti.*

Cela eſt beau, voila qui eſt beau comme cela. *Ondexrauha toïoti.*

Voila qui me plaiſt, voila qui eſt beau. *Anderanha.*

Cecy, cela n'eſt point beau. *Danſtan téchatiuhaſti.*

Cela eſt, il eſt de valeur, de grand eſtime. *Andoron, Anoroſqua, Orichichi.*

Les haches y ſont de valeur, int. *Atinoron quatouhein.*

Elles, ils y ſont de valeur, int. *Atinehoin.*

Cela m'eſt pretieux. *Yataracouy.*

Cela t'eſt pretieux, int. *Kyataracouy.*

Tout cela luy eſt pretieux. *Auoiti ſiataracouy.*

Ie l'ayme, ie l'affectionne, i'en fais eſtat. *Aenſeſſe.*

Tu l'aymes, tu le priſes, tu l'eſtimes. *Aſenſeſſe, yenſeſſe.*

Bl

Bleſſer.

Ie ſuis bleſſé. *Aſteraye.*

Tu es bleſſé, int. *Saſteraye.*

Il eſt bleſſé, int. *Oſteraye.*

Tu me bleſſes, Tu m'as bleſſé, Tu me bleſſeras. *Caſteraye.*

Tu m'as bleſſé, Tu l'as bleſſé. *Saſteray.*

Ne me bleſſe point, 3. per. *Enon ſaſtera.*

Tu n'es point bleſſé, 3. per. *Danſtan téeſteraye.*

Ie me ſuis bleſſé d'une hache. *Téanachonca.*

N. la bleſſera. *N. yaſtera.*

Bois, au bois.

I'ay apporté du bois. *Ondata éahouy.*

I'ay apporté, I'ay eſté querir une charge de bois, 1. 2. 3. per. *Areindauhahet.*

Ie vay au bois. *Ondata éuhoihet:*

Vas-tu au bois? 3 per. aff. *Onata eſché.*

Apporte du bois. *Seindata, vhoiha, ou, oha, chéohet, Aſſehoua, data.*

Quel bois eſt-ce là? *Toutéca touentoten.*

N. a dit que D. vienne querir du bois. *N. daeinhahon datahoha.*

D.

Il eſt allé querir du bois. *Ondata ahouahet.*

Il eſt allé au bois. *Ondaea eſchon.*

Il a eſté, il vient de querir du bois. *Ondata vhahonnet. Ondato vhahon.*

Elle porte une charge de bois. *Reindahohet.*

Il eſt allé chercher du bois. *Ondata yacon.*

Il eſt allé querir des perches, pl. *Aeintauhahon.*

Ils vont tous querir des perches. *Auoiti aeintaohet.*

C'eſt pour aller aux perches, querir des perches. *Aeintaohet.*

Cela ſert pour aller au bois. *Ondata tierata.*

Il n'en a pas encore d'autre de faict. *Sondouhet.*

Il eſt allé à la foreſt. *Ontidetronhon.*

N. eſt allé à la foreſt, aux eſcorces. *N. Otindetronhon.*

N. fend du bois. *N. Taetnaton.*

Qui abat le bois, du bois, ce bois. *Sinan yharoche.*

Abattre du bois. *Onata yharoche.*

Fendre du bois. *Tiſſénatouren.*

L'arbre eſt abattu, il eſt à bas. *Ennéhahenhoua. Ennéhoua.*

Bo

Bon, auoir de la vertu.

Tu es bon. *Onniané néſa.*

Tu n'es point meſchant. *Techiennhon.*

Tu n'es point rude, difficile, faſcheux, 1. 2. 3. per. *Téongaron.*

Ie ne ſuis point meſchant, 3. per. *Danſtan téaïennhon.*

Ie ne ſuis point menteur, 3. per. *Danſtan téandachoüenne.*

Tu n'es point menteur. *Danſtan téchendachoüenne.*

Ie ſuis liberal, 3. per. *Ononuoiſſein.*

Tu es liberal. *Chonuoiſſein.*

I'ay de l'eſprit. *Ni ondion.*

Tu as de l'eſprit. *Saondion.*

Tu as bien de l'eſprit. *Cachia otindion.*

Il a de l'eſprit, celuy-là. *Nécaondion.*

Bou

Boucher, couurir, fermer.

Ie l'ay bouché. *Oneſtochon.*

Ie l'ay desbouché. *Onaſtochonhoüa.*

Bouche-le. *Saſconchon.*

Ne les couures-tu point? aff. *Téuhaſtaein.*

Referme le ſac. *Satonnochon.*

Ferme la main. *Saſcoignongya.*

Br

Braire, crier.

Il braiche, il crie. *Ataſenqua.*

Ils braichent, ils crient, pl. *Taſenqua.*

Ne braiche point, ne crie point. *Etnon tiachaſanquoy.*

Il ne braiche pas, pl. *Danſtan téatoſancouy.*

Les ames crient, ſe lamentent. *Eskein téontontarita.*

Brusler, bruslure.

Ton habit brusle, l'habit brusle. *Onhara téatte.*

Le village brusle. *Andata teatte.*

Le village, un village eſt bruslé. *Ondatateé.*

Le feu eſt à une Cabane, int. *Ganonchétey.*

Retire-le, il brusle. *Siratate oquoite.*

Il eſt bruslé. *Onoquoité.*

Tu brusles tes pieds. *Sachetaté, Sachietatey.*

T'a-il bruslé? aff. *Satatéate, Eatatiati.*

Ie me bruslois. *Yatatey.*

Vien brusler les Y. *Yaquatſiſtorhet.*

Ie le brusle. *Atiſtorhet, Etſiſtorhet.*

Ca

Cabane.

Cabane. *Ganonchia.*

Porte, *Andoton.*

Huis, ventillon, petite porte. *Einhoüa.*

Le porche. *Aque.*

Dans la Cabane. *Anoſcon.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu. *Achenon.*

Le dernier bout. *Quoitacouy.*

Le terrier, le paué. *Ondené.*

Ma Cabane. *Anondaon.*

A ma Cabane. *Niondaon.*

Ta Cabane. *Sachondaon.*

A ta Cabane. *Seindaon.*

Ie vien de ma Cabane. *Hoüato anoſcon.*

Ie ne feray point demain au logis, 3. per. *Stan téanditchon achieteq.*

Es-tu à la Cabane? 3. per. *Yhentchon.*

Es-tu ſeul à la Cabane? *Sonhoüa chithon.*

A la Cabane. *Quondaon.*

A la Cabane, dans la Cabane. *Anoſcon.*

Il eſt à la Cabane. *Anoſcon.*

Ils ſont tous à la Cabane. *Atiuoiti to iheintchon.*

Il n'eſt point à la Cabane. *Stan téeintchon.*

Il a dit qu'il ne viendra plus à la Cabane de N. *Teʒkétandé anhaon, N. Anondaon.*

Vien t'en au pluſtoſt à la Cabane. *Teſaronha.*

La Cabane de N. *N anondaon, N. ondaon.*

Où eſt la Cabane de N. *Anęondaon N.*

En quel lieu? *Anienchon.*

En quelle Cabane eſt-il? *Sinan yeintchon.*

Qui eſt à la Cabane, qui demeure à la Cabane. *Sinan déchithon, Sinan dékieinçhon.*

Il n'y a perſonne dans la Cabane. *On noſeon.*

Le mary de celle-là, ſon

ſon mary eſtoit hier icy. *Chétecquen caeichontaque caathénonha.*

A ceux qui eſtoient auiourd'huy, depuis n'agueres icy. *Onhoüa caeinchontaque.*

Combien y a-il de Cabanes ? *To ïuoiſſan otinoſquey.*

Il n'y a que ſix Cabanes. *Hohaéa atindataye.*

Caſ

Caſſé, rompu, ſendu.

Il eſt caſſé. *Aſcoiraſſan.*

Il eſt fendu, caſſé. *Eraſſan.*

Caſſe-le. *Séchieraſſe.*

Il le caſſera. *Etchieraſſe.*

Ne le caſſe pas. *Enon ſeſquaraſſan.*

Eſt-il rompu ? aff. *Etſiraſſan.*

Il n'eſt pas rompu, caſſé. *Stanſteſquaraſſan.*

Ce

Cela, celuy-là.

Celuy qui eſt là. *Nécakieinchon.*

Et celuy-là. *Coxenay chieinchon.*

Celuy-là, cela, c'eſt cela, eſt-ce là. *Conxenay, Conda, Chonda, Chonday, Condeyd.*

Ce n'eſt pas cela, ce n'eſt pas de meſme, il ne s'appelle pas ainſi, ie ne ſçay pas pourquoi c'eſt. *Stan tochiautein.*

Ce n'eſt pas cela. *Stan catéein.*

C.

Ch

Changer, permuter.

Veux-tu changer d'habit? *Kiatatichron, Etſatatichron, Takiatatéronton. Takiatatérontonſan.*

Veux-tu changer de ſouliers ? *Kiatatatacon, Kiatatacon.*

Ils ont changé, ils nous ont changé le chaudron. *Kiatatéindatſan.*

Chanter.

Chante. *Satorontain.*

Chante, tu chantes. *Cichriuaque, Chriuaque.*

Elles ne chantent pas. *Stan atoronta.*

N. chante, y chante, pl. *N. Atorontaque.*

Il chante, pl. *Otoronte.*

N. De qui eſt cette chanſon? *N. Sinan aſta.*

C'eſt vne chanſon d'homme, int. *Angyaon aſta.*

C'eſt la chanſon de N. *N. Atiaſta.*

Chaſſer, deſnicher, voler, à la chaſſe.

Allons chaſſer de ce coſté là, par la foreſt. *Comoté otiacon harhayon.*

N'allez-vous point chercher des cerfs? aff. *Danſtan teſquahaquiey ſconoton.*

En as-tu eſté chercher, chaſſer, aff. *Etſondiacon.*

N'y en a-il point, tout eſt-il pris, conſommé? *Onnen tſondiacon.*

Il eſt allé à la chaſſe. *Onné oyacon.*

Piſtes de cerfs. *Skenona ſconoton.*

Qui eſt celuy qui les a deſnichez, apportez? *Sinan vharauha.*

Ils s'en ſont retournez, enuolez de loin. *Déhérein agueronuhaha.*

Il eſt dans le nid, il eſt à T. pl. *T. Iheintchon.*

Ils ſont poſez. *Otirhentaha.*

Ils s'en ſont enuolez. *Ahontéoüa.*

Ils volent. *Otirhonquiey.*

Cherche-le N. *N. Saquieſſe.*

Trapes à prendre des loups. *Téarontoüeïn.*

Trapes à prendre des beſtes. *Andyaronte arénati.*

C'eſt à prendre des renards. int. *Andaſatev aeſquandirontandet.*

Va par ce chemin-là. *Yo comoté hahattey.*

Il n'y a point de chemin. *Stan téhoüatey.*

Vien par icy, par là. *Comoti.*

C'eſt par là où tu vins, où tu paſſas. *Tétiquoy.*

Tu vins deçà par là. *Garo tétiquoy.*

Tu y fus par là, pl. *Eſſetnonnen.*

Sont-ils point allez par là? *Téſondéti.*

Ils ſont allez par là. *Tonetſondéti.*

Ils ſont allez de ce coſté de N. *N. Etſondéti.*

Du coſté de pardeçà. *Garouhaté.*

Il y a deux iournées de chemin. ***Téni téotoüen.***

Bien loin hors de ce pays. ***Chiee angyatan.***

Fort loin de ce costé-là. ***Comoté chiee.***

Il y a loin. ***Néhérein.***

Icy pres, gueres loin. ***Chiakiosquenha.***

Par les terres. ***Antaye.***

Chaud, chauffer.

Ie me chauffe, ie me chaufferay. ***Yatarixa, Atontet.***

Ie chauffe mes mains, 3. per. ***Ongyatarixha, Eingyatarxha.***

I'ay chaud, 3. per. ***Oatarixaté.***

Chauffe-toy. ***Satontet, Squatontet.***

Tu chauffes tes pieds. ***Erachitatarixhate.***

As-tu chaud? ***Otarxate.***

Tu as chaud. ***Satarixa.***

Il est chaud. ***Otarixhéin.***

Chemin, voye, adresse.

Chemin. ***Háhattey.***

Monstre-moy le chemin. ***To hahattey.***

Où est-ce ? auquel chemin est-ce? ***Annon hoüattey.***

Est-ce icy le chemin à N. ***Conuoittéhahattay*** N.

Chercher, chasser, negotier.

Ie te viens querir. ***Onhoüeyenonchie.***

Me viens-tu querir? *Asquenonchin.*

Ie te viens chercher, ie viens chercher. *Oüatichaquey.*

En vas-tu chercher? aff. *Chiaéaquey.*

Cherche-le. *Satéchaquey.*

Tu l'as cherché le N. *N. Chatitaquiey.*

Qu'eſt-ce que tu vas querir, chercher? *Toteſquaguiey.*

Que viens-tu de chercher, chaſſer, querir? *Táutein, auhachonnet, ſauhahonnet.*

Qu'eſt-ce que tu as eſté faire à N. *Tautein ſauoinonnen N.*

Que ſont-ils allés faire, querir à N. *Tautein outtiuhahon N.*

Qu'eſt-ce que vont querir tous les Fr. *Totautein vhahey Fr.*

Qu'eſt-ce qu'ils vont querir à D. *Toutatein vhahey D.*

Qu'eſt-ce qu'il y eſt allé chercher, chaſſer? *Tautein dauachon, Toutautein vhaühon.*

Ci

Cimetiere.

Cimetiere. *Agoſayé.*

Cognoiſtre.

Ie le cognois bien. *Oüachindateret.*

Ie le cognois bien, ie le ſçay bien. *Aintéret, Ainteha*

Ie ne le cognois point. *Téinteha.*

Ne me cognois-tu point? *Teſquan ainteret.*

Le cognois-tu point? aff. *Danſtan téchinteha.*

Le cognoiſſez-vous point? *Teſqua chindateret.*

Le cognois-tu pas? aff. *Chinteeha.*

Tu la cognois bien. *Onnen chieainteha.*

Tu ne le ſçay point, tu ne le cognois point. *Téchintereſt.*

Ie ne ſçay, que ſçay-ie. *Sieſque.*

Ie ne ſçay point, ie ne ſçay que c'eſt, ie n'en ſçay rien, ie ne m'en ſouuiens point, il ne m'en ſouuient plus. *Danſtan téinteret.*

Combien.

Combien eſtes-vous? combien y en a-il? *To ihennon.*

Combien y a-il de canuts? *To ihennon Gya.*

Combien y a-il de ſortes de poiſſon? *To agaxran ahointa.*

Combien y en a-il de centaines? *Totyangyauoy.*

Combien y en a-il de dixaines? *To yuoiſſan, To aſſan.*

Combien y a-il d'années? *To eſcochiaye.*

Combien grand, de quelle grandeur, en donneras-tu? *To yontſi.*

Combien en as-tu pris, apporté? *To ſeindahoüy.*

Conſeil.

Nous allons tenir conſeil. *Onné adchéhotet.*

Venez au conſeil. *Satchiotata.*

Venez tous au conſeil. *Satrihotet ondiqueuquandoret.*

Allez-vous tenir conſeil?

aff. *Garihoua ſecho-gna.*

Il va, il eſt allé tenir con-ſeil. *Atchiotatet.*

Ils tiennent conſeil. *Ga-rihoua atichongna.*

Tient conſeil. *Chiuhaté-re.*

Tenir conſeil. *Garïuha-tére.*

Compter.

Ie compte, ie les compte-ray. *Aaxrate.*

Ie les compteray. *Yharati eindi.*

Ie ne les ay pas comptez. *Stan teharati.*

Compte-le. *Saxrate.*

Commence. *Sacontan-net, Sacontanna, Sa-contan.*

Continuē. *Teconte.*

Toy le premier, premier. *Iſſa ſeingyaret.*

Le premier. *Gyaret.*

Coucher, ſe coucher.

Où couche-tu ? *Naté ca-raſta.*

Où eſt-ce que vous cou-chez ? Eſt-ce là que vous couchez ? *Néchieſſe*, ou *Néſichéſquaraton-qua.*

Où, en quel lieu auez-vous couché, chez qui, en quelle Cabane ? *Ant-ſaquà.*

T'en vas-tu coucher, dor-mir ? *Etſaraton.*

Couche-toy là, tu vas cou-cher, couche auec N. *Etſaraton N.*

Couche-toy. *Saraton, Dyoſaquen.*

Couchons enſemble. *Qui-eraton.*

Couche-tu auec vne fille, des filles ? *Ondequien aſta.*

Ta couche, ton liƈt eſt bien. *Onnienné ſaraſta.*

Qui eſt-ce qui couche là? *Tocharatonqua*, *Tochiaraſta*, *Sinan outtaha*, *Sinan araſtra*.

I'en retire, i'en loge tous les iours. *Ahouantahan ourati*.

Ie n'y couche pas. *Danſtan téchiaſta*, *Téaſta*.

Où couche N? *N. Chiaraſta*.

Il eſt couché. *Onne araton*.

Pour ſe coucher. *Eſcaronquate*.

Coudre.

Ie recous, ie r'accommode ma robe. *Dandiche*.

Vas-tu r'accommoder ta robe? *Aſtochandi*.

Ta robe eſt deſchirée. *Eindhratſon*.

Il la faut recoudre, il faut recoudre cela. *Eindhidatſon*.

Coudre. *Tſindandi*.

Couleur.

Blanc. *Onienta*, *Onquata*.

Noir. *Sieinſta*.

Vert. *Odſinquaraé*.

Rouge, des rouges. *Otſichiayé*.

Ils ſont rouges, des rouges, int. *Hointtaéatouten*.

Couper.

Coupe cela. *Tayaſſe*, *Taeſtognan*.

Coupe ce poiſſon, coupele. *Titſiaykiaye*.

Coupe les nœuds du bois. *Datoſcaron*.

Tu l'as coupé, f. g. *Saſkiaſen*.

Elle eſt coupée. *Onskiaſen.*

Couper le bord de la robe. *Aixrein.*

Il coupe bien. *Ondotié.*

Ils ne coupent point. *Danſtan eſconchotié.*

Il ne coupe point, il ne perce point. *Danſtan téondotié.*

Il ne perce pas. *Téoraſquon.*

Couper la teſte. *Onontſiskia.*

Couper le doigt, doigt coupé. *Aondia.*

Coupe le doigt. *Seindia.*

Nés coupé. *Acoindiaye.*

Coupure, bleſſure. *Oſteray.*

On coupera, on a coupé la teſte de N. au village. *Onontſiskiaye N. andata.*

Courir, haſter, paſſer.

Cour. *Saratate.*

Sçais-tu bien courir auec les raquettes? *Chéainhouykiaratatè agnonra.*

Haſte-toy. *Saſtoura.*

Haſte-toy viſte. *Saſqueyron.*

Va t'en viſtement. *Saſeyïo.*

Tu ne vas gueres viſte, 1. 3. per. *Eſquiachan, Eſquaſan.*

Prend courage. *Signagon Etſagon, Etſahon.*

Va t'en. *Aſſéni.*

Adieu, va à Dieu. *Yoſaſé.*

Oſte-toy de là. *Tiſetta.*

Leue-toy. *Saccan.*

Tourne de l'autre coſté. *Scati.*

Quand les N. ſe feront

retirez, s'en feront allez. *N. Sifetta.*

Laiffe-moy paffer. *Gyaeindi.*

Ie paffe, que ie paffe. *Aeindi.*

Paffe. *Seindi.*

Cr

Cracher.

I'ay craché là. *Ta etchetotonti.*

Crache derriere, en arriere. *Oefchetotonti.*

Cracher, phlegmer. *Ondéuhata.*

Cracher, crachat, faliue. *Ouchetouta.*

Crainte, auoir peur.

Ie crains, i'ay peur. *Eindi chiahouatanique.*

Ie le crains, nous les craignons. *Ahoüattani.*

Ie ne te crains point. *Danftan téhoüattani néfa.*

Nous les craignons, nous en auons peur en Efté. *Afquatanique hoüeinhet.*

N'aye point de peur. *Ennon chatanique néfa.*

Tu ne crains point, tu n'as point peur des efprits. *Téyachatanique atifkein, Danftan tefquatanique, Téchatanique atiskein.*

Elle a peur de toy. *Satandique.*

Il a peur du bonnet, du chapeau. *Onouoirocha tandi.*

Les N. ne craignent point, n'ont peur de A. *Danftan atanique, N. A.*

Croire.

Ie croy, ie le croy, ils le croyent, 3. per. *Oüaſti.*

Ie ne te croy pas. *Danſtan téahouyonſta.*

Tu crois, tu croyois. *Séouaſti.*

Croyez-vous que ce fuſt mon pere. *Séoüaſti ayſtan.*

Les N. le croyent. *N. Oüaſti.*

Cu

Cuiſiner, faire cuire ſa viande.

Fais à manger, int. aff. *Coéagnon.*

Ie fais à manger, 3. per. *Agahoüa.*

I'ay fait chaudiere. *Onna guéahan.*

Tu fais à manger. *Chéahoüa.*

Tu as fait chaudiere, int. *Onne ſquatſateignon, Onéſquaagnon.*

Les fais-tu cuire ? *Squaagnonq.*

Fay cuire de la viande. *Coéagnon oxriti.*

Fay cuire ce poiſſon. *Coéagnon cahoxriti.*

Mets-le cuire, fay-le cuire. *Soxri.*

Tien, fay roſtir du poiſſon. *Séhointaya.*

Fay-le roſtir. *Seſcontan.*

Mets la chaudiere au feu. *Datſendionten.*

Mets la chaudiere à la cremaliere. *Statſaniontan.*

Ie dis, il diƐt qu'il mette la chaudiere au feu. *Datſendiontan yonton.*

Approche le pot du feu. *Serhá.*

Mets le poiſſon dans la chaudiere. *Soxri andatſan.*

Mets dedans. *Dyoſoſca.*

Verſe-le dedans. *Saſontraq.*

C'eſt pour faire à manger. *Auoiagnonq.*

C'eſt pour faire du pain. *Ondataron.*

Qu'eſt-ce qui a de cuit? Qu'il y a à cuire? *Toutautein toxriti, Squoxriti.*

Ce ſont des pois qui cuiſent. *Acointa agnon.*

En voila pour deux fois. *Téni totitiagnon.*

Il faut qu'il ſoit bien cuit. *Scanrixe yarixcato.*

Mouue la chaudiere. *Sangoya.*

Ie mouue, ie mouueray, 3. per. *Aaingoya.*

Il mouue. *Eindoüya.*

Il bout. *Oyhan.*

Il ne bout pas. *Téoyhan.*

Elle s'enfuit par deſſus. *Vhattéyuha.*

Il eſt cuit. *Youry.*

Il y a longtemps qu'il eſt cuit. *Houati oury.*

Il n'eſt pas encore cuit. *Aſſon yoüry.*

Il ſe brusle, il eſt bruslé. *Oquatey.*

Que vous en ſemble? *Quoyoti.*

Goufte voir. *Sandera, Chandéra.*

Les François en gouftent-ils ? *Sanderati atignonhac.*

Vous auez tous les iours quelque chofe de bon à cuire. *Ahoüantahan eſchéagnon ahouygahoüy.*

Dancer.

Allez-vous point dancer ? *Eſquatindrauache.*

Allons, nous irons dancer à T. *Auoindhrahohet T.*

N. Danceras-tu demain ? *N. Etſindrauache achieteq.*

Ne dances-tu point ? aff. *Danſtan téſeindrauache.*

N. Danceront, on dancera demain. *N. Otindrauache achietecque.*

Ie ne dance, ils ne dancent point. *Danſtan téindrauaqua.*

On a dancé, on dança hier. *Cheteque eindrauachequa.*

La dance ne finit pas encore, n'eft-elle pas encore finie? *Aſſon téandarionta, Aſſon tanérionté.*

Ils l'ont laiſſé, delaiſſé à vne autre fois. *Onnen vhacahon.*

Comme font-ils, de quelle façon font-ils ? *Totichi ſquoirha.*

Le cry qu'on faict par la ville pour inuiter à la dance. *Tonet qualairio aroſteta.*

Venez vifte dancer. *Enikioquandoratte.*

Les ames dancent, ſe reſiouyſſent, auec Ataenſigne. *Ataénſique oüadhauhandique atiskein.*

De

Demander, donner.

Donne-moy. *Tanonte, Tauoinonte.*

Donne-moy cela. *Tanonte nécha.*

Donne-le-moy. *Eni onon, Tanonſan.*

Donne-moy vne aleſne. *Tayonchienton.*

Donne-moy vn couſteau. *Andagyaheunonhet, Andayaton.*

Donne-moy de la corde. *Taetchiron.*

Donne-moy de la raſſade. *Acoinonte, Tracoinon.*

Donne-moy vn chaudron. *Andatſon.*

Donne-moy du pain. *Andatarontan.*

Donne-moy du poiſſon. *Taoxritan.*

Donne-moy vne bague. *Taeygnon.*

Donne-moy vne image. *Teſtonhouoy.*

Donne-moy d'autres cizeaux. *Hoüatandayon.*

Donne-moy ce calumet. *Enondahoin eskéoronton.*

Donne-moy des plumes. *Eſquehouron, Taexron.*

Donne-moy des iambes de Gruës. *Taonieinton tochingo.*

Donne-moy de l'eſtofe, linge. *Tahonharon.*

Donne-moy vn morceau de colier, d'vn cordeau. *Ohachateat.*

Donne-moy vne ceinture, ta ceinture. *Tauhuychon, Sauhuychon.*

Donne-moy quelque pièce à r'accommoder mes fouliers. *Eindiuñahoron.*

Donne-moy vne cueillier, cette cueillier. *Ataeffon gaera.*

Donne-m'en vn. *Tayaton.*

Donne-moy l'aütre. *Hoüa onon.*

Donnes-en, donne-m'en. *Tanontahaasq.*

Donne, baille mon efcuelle qui eft là. *Chiquafaein faeffon.*

Ie ne veux point de ce que tu me donnes. *Danftan efquenonté.*

Il a dit que tu me donnes, que tu me donneras. *Efquiononte aeinhahon.*

Me le donnes-tu? *Sahonouté.*

Tu m'en donneras, tu luy en donneras, tu en donneras. *Efquanonté.*

Tu ne m'as pas voulu donner N. *N. Danftan téftontan.*

Tu ne me le donnes point. *Te ononte t.*

Tu ne me donnes, il ne me donne rien. *Tefquanontan.*

Tu ne nous donnes rien. *Danftan téonuoiffein.*

Tu n'en donnes point. *Teskynontan.*

Donne, apporte le couf-teau. *Toféhoüa andahya.*

Donne-luy de la raffade. *Stonta ca acoinna, Séacoinon.*

Baille l'alefne. *Affimenta.*

Iette-moy le coufteau, iette le coufteau. *Andahia fati.*

Donne-luy. *Stonte.*

Donne-luy du feu. *Setſriſton.*

Tu n'as point donné de bled. *Danſtan anehon.*

Tu ne luy en as point donné. *Téuoinontan.*

Tu les as donné au G. G. *Eſtontan.*

C'eſt celle que tu luy donneras. *Conda eſtonti.*

Qu'as-tu donné? qu'en as-tu donné? *Tat aeſtonte.*

Tu luy donneras demain, 3. per. *Achieteq ahononte.*

Que donneras-tu? que donnera-il? *Tat eſtonte, Tat eſquenonte.*

Ie ne le donne pas, pr. fu. 1. 2. 3. per. *Eindi danſtan téahononte.*

Ie ne l'ay pas encore donné, fu. 1.2.3. per. *Eindi oſſon teahononte.*

Tu me demandes touſiours. *Ahouantahan ichiatontanonte.*

Qui t'a donné du poiſſon? *Sinan ſoxritan.*

Qui te l'a donné? *Sinan ónonte.*

N. Me l'a donné. *N. Anonte.*

Ie t'ay donné, on t'a donné du poiſſon. *Soxritan.*

Elle te donnera du poiſſon. *Oxriti ſanonte.*

Elle te le donne, donnera. *Etſanonte.*

Ie vous le donne. *Onontato.*

Ie le donne, p. 3. per. *Eindiahononte, Anonte, Ononte.*

Demeurer,

Demeurer, ne bouger.

Ie demeure, demeureray-ie. *Gychontaque.*

Tu demeures, demeures-tu, demeureras-tu? *Chihoïntaque.*

Il demeure, demeurera-il? pl. *Hainchontaque.*

Nous demeurons, demeurerons-nous? 3. per. *Oüaguérontaque.*

Vous demeurerez, demeurerez-vous? *Scaguérontaque.*

Tu demeurois, tu y demeurois, tu y as demeuré. *Onnéchichontaque.*

Ie n'y demeure pas. *Stan téytchontaque.*

Tu n'y demeures pas, tu n'y demeureras pas. *Téchichontaque*

Ie ne bougeray d'icy. *[illegible]zanchumaira.*

Tu ne bougeras d'icy. *[illegible]chomaaraha.*

Qui est celuy qui demeurera icy? *Sinan agueinchonta.*

Les N. y viendront demain demeurer. *Achietecque N. oüatchexron.*

Ils y viendront tous demeurer. *Aoüoiti atihexrontaque.*

Il demeurera à N., il ira demeurer à N. *N. Iheinchontayé.*

Il y a vn homme qui demeure là, qui est là. *Onhoüoy hexron.*

Nous auons esté là, demeuré là long temps. *Houati siquahexron.*

Il y a long temps que nous serions à N. *Hoüati sauoiuonnan N.*

Ils y demeureront, feiourneront quatre hyuers. *Nac oxhey ettanditehon.*

Ie n'y demeureray pas. *Téochria.*

Il n'y demeurera pas. *Atéfochriaye, Téfochriay.*

Le diable demeure à fa maifon, fous la terre, dans la terre. *Oki ondaon, ondechon.*

Il y a loin où demeure Yofcaha. *Néhérein, yeintchon, Yofcaha.*

De

Defrober.

Donne-moy N. que tu as defrobé en noftre Cabane. *Tanonte N. iffa fquaquanraye chénon chianon.*

On a defrobé vn coufteau. *Ondahyaqua.*

On a defrobé vn C., int. *C. Equaquanraye.*

N. eft, font defrobez. *N. Oquoinraye.*

N. ont defrobé l'alefne de D. *Achomatacoin N. D.*

Vn H., les H. l'ont-ils point defrobé? *H. inoquoinraye.*

Vn N. l'a-il defrobé? *Hatontoüa.*

Ie cognois bien celuy qui les a pris. *Ainteha chihataton.*

Le B. n'eft point defrobé. *B. Téoquanraye.*

Les François ne defrobent point aux Cabanes des H. *Danftan téhataton agnonhaq H. ondaon.*

Garde cela qu'on ne le desrobe. *Sacaratate é-non kiaquanraye.*

De

Dessus, dedans, dessous.

Le pot est là dessus. *To aquencha anoo.*

Là dessus, au dessus, il est dessus. *Aguencha.*

En haut, haut. *Achahouy.*

Il est dedans, dedans, au dedans. *Annagon, Anon andagon, Andaon.*

Dedans, au dedans, le dedans. *Seinchahouiha.*

Il est dessous, sous la terre. *Ondechon.*

Dormir, auoir sommeil.

I'ay sommeil. *Aouytauache.*

Tu as sommeil, int. *Sontauache.*

Il a sommeil. *Aouytauache.*

Ie m'en vay dormir. *Eni outtahouy.*

Ie dors. *Outtahouy.*

Tu dors, int. *Souttahouy.*

Il dort. *Outtauache.*

Ne m'esueille point. *Enon eskiechantouein.*

Il ronfle. *Téhayongyehey.*

Dors-tu la nuict? *Sentauache assontey.*

Tu viens de dormir. *Chateintaahouy.*

Il dort, il n'est point esueillé. *Outtahouy détégayëse.*

D'où viens-tu ? *Natontaché*, *Totéca tontarhet.*

D'où venez-vous, où auez vous esté ? *Nésénonnen.*

De quel costé as-tu esté ? *Comotéonnensettinen.*

Viens-tu d'icy ? aff. *Ica tontandet, Nicha tontesset.*

Y as-tu esté ? *Essetnonnen.*

N., as-tu esté aux Algoumequins ? *N., Aquanaque essetnonnen*, *aff.*

D'où vient-il ? pl. *Atontarahet*, *Squatontarhet*, *Nichiedontarhey*, *Natinatontescoy.*

D'où viennent ceux-là ? *Anontaché.*

Il ne dort pas. *Téouttahouy.*

Il est debout. *Hettauoiy andéretsii.*

Dr

Dresser le potage, partager, sentir mauuais.

Ie dresse. *Daessoüa.*

Tu dresses, int. *Chasoua, Chaessoua*, *Sasoua*, *Dyoséahoua.*

Elle dresse, elle a dressé. *Onnetquáeuha.*

N. Dresse, vien querir mon escuelle. *N. Sésahoua.*

Partage, fay les portions. *Chiataraha.*

Ie partage, ie partageray, i'ay partagé, 3. per. *Ataraha.*

Cela est pour moy. *Eni nécha.*

Cela est pour toy. *Issa nécha.*

Cela eſt pour luy. *Conna nécha.*

Celuy qui eſt là. *Cakieinchon.*

Que ſent-il icy? *Tauti vhaira.*

Ie ſens, ie flaire, 3. per. *Eouſquache décha.*

Tu ſens, tu flaires, flaire. *Séouſquache.*

Il ſent. *Satatſihoiein, Sitſaſihoiein.*

Il puera demain. *Achiéteque otſiquen.*

Il put. *Otſiquen.*

N. Ne vaut rien, elle ne vaut rien du tout. *Ocaute auhaton N.*

L'œuf hoche, il cloque. *Yhoſco.*

Il n'eſt point bon. *Danſtan téhouygahouy.*

Il eſt bon. *Ahouygahouy.*

Voila qui eſt fort bon. *Cachia ahouygahouy, Caché vhandaxra.*

Ea

Eau, aller querir de l'eau.

Eau. *Aoüen.*

I'ay eſté à l'eau. *Eſcoirhon.*

Va à l'eau. *Setſanha.*

Il ira à l'eau. *Etſanha.*

Donne, i'iray à l'eau. *Statſanuha.*

Ie vay, i'iray à l'eau. *Aetſanha, Eetſanhet.*

I'iray auec toy à l'eau. *Aetiſanha.*

Où allez-vous querir de l'eau? *Anaſquatſantaqua.*

Qu'il aille à l'eau. *Ahatſanha.*

Qui a eſté à l'eau? *Sinan outſahonnet.*

Il y a de l'eau au ſceau. *Ondéquoha.*

Il n'y a point d'eau au pot. *Danſtan téuacheret.*

Il n'y a point d'eau aſſez. *Aſſon téuacherey.*

Mets-y de l'eau. *Senha.*

Il y a beaucoup d'eau. *Aoüeinhoüan.*

Tu as renuerſé de l'eau dans le feu. *Chaenroq.*

Em

Embarquer, nager.

Allons, embarquons-nous. *Yo attitan.*

Embarquons-nous, vogons, allons. *Quonatitan.*

Embarque-toy. *Satitan, Etſatitan.*

Ie m'embarqueray auec toy. *Eni quoatitan néſa.*

Ne t'embarque pas encore. *Aſſon téontita.*

Ils ne ſont pas encore embarquez, int. *Aſſon téahita.*

Desbarque-toy. *Satitaqua.*

Dans combien de iours s'embarquera-il ? *Toéoeintaye etſatitan.*

T'embarqueras-tu demain matin ? *Aſſonrauoy ſattita néſa.*

Ie partiray, ie m'embarqueray demain, s'il fait beau temps. *Achietecque etquakeitein dé-ondenon.*

Qui eſt-ce qui te nage, qui t'embarque ? *Sinan ſeahouy.*

Qui eſt celuy qui t'embarquera ? 3. per. *Sinan*

ſatitan, Etſatitan.

N. T'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

N. Qui t'a embarqué, ameiné? *N. Satitaquiey.*

I'amenay, i'embarquay N. l'eſté paſſé. *N. Tſondiahouy déoueinhet.*

Nous menons, nous auons embarqué vn Capitaine. *Garihoua ouatitaquiey.*

N. s'eſt embarqué, eſt party. *N. quoatitan.*

Où s'eſt-il embarqué, qui l'a ameiné? *Ouattitaquiey.*

N. l'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

Empeſché, occupé.

Ie ſuis empeſché, nous auons affaire, 2. 3. per. *Ouanianétani.*

Ne t'empeſche point, ne t'abuſe point. *Enonſaniani.*

N., trauaille, eſcry, employe-toy. *N., Sanianitan.*

Vous empeſchay-ie, vous ſuis-ie à charge, vous ennuyay-ie? *Squoiſquoihan.*

Enfler les ioües. *Enhochia.*

Enſeigner.

Enſeigne-moy. *Tayainſtan.*

Ie l'enſeigne, il l'enſeigne. *Ayainſtan.*

Tu l'enſeignes. ***Chieinſtan.***

Tu luy enſeignes. ***Tayntſandi.***

Tu enſeignes, enſeigne Pierre. ***Ariota, Chéyainſtaniq, Eyainſtaniq.***

Là tu enſeignes, aff. ***Iſſa etchieainſtan.***

Me l'enſeigneras-tu? ***Aſqueyainſtan.***

Tu ne me veux point enſeigner, int. ***Teſquë - ainſtaniq eindi.***

I'enſeigne, i'enſeigneray N., 3. per. ***Eyainſtaniq N.***

En

Entrer.

Entreray-ie? ***Yon.***

Entreray-ie bientoſt? ***Yon ſondianica.***

Entre, ***Atſon, Atſion.***

N'entre point, il ne faut point entrer. ***Ennon, Aſton***

Eſ

Eſcrire.

I'eſcris, i'eſcriray, 3. per. ***Ayaton.***

Eſcris, marque-le. ***Séyaton, Séyatonqua, Chéyaton.***

Eſcris-tu? aff. ***Eyatonque.***

Tu ne l'as pas eſcrit. ***Téchéyatonque.***

Eſguyſer, &c.

I'eſguyſe vn couſteau. ***Hoüetnen doution.***

Que ie l'eſguyſe, que ie luy donne le fil. ***Aettiranquiey.***

Eſguyſer. ***Aranquiey.***

Eſternuer. ***Atchonſta.***

I'efternue, 3. per. *Atfonfla.*

Tu efternues. *Satfonfla.*

Eftuue, fucrie. *Ondéon.*

Eftonner.

Ie m'eftonne, ie m'en eftonne. *Tefcanyati.*

Il y a long temps que ie m'en eftonne. *Toskéyati hoüati.*

Ie m'eftonne, ie m'en eftonne grandement. *Kiatonnetchontan tefcanyati.*

Ie t'affeure, protefte. *Kiandi.*

Ex

Exhorter.

Parle-luy, exhorte-le, admonefte-le, pl. *Sathrihohet.*

Entend fon admonition, entend, efcoute ce que i'ay à te remonftrer. *Satchiotey, Satthriotey.*

Penfe bien à ce qu'on dit, fonges-y. *Sondihonxray.*

Ie t'entendray, i'y penferay, i'y fongeray. *Eindi onxray.*

Ie t'entends, ie t'entendray. *Atchiotey.*

Fa

Faim, auoir faim.

I'ay faim, as-tu faim? 1. 2. 3. per. *Chatoronchéfla, Eatoronchéfla.*

Ie n'ay pas faim, 3. per. *Tenatoronchéfla.*

Auez-vous point de neceffité, de faim? aff. *Danflan téorandife.*

I'ay vn peu de neceſſité, de faim, 3. per. *Okeyé oreindiſe.*

Fa

Faire quelque choſe, fortereſſe.

Ie fais, ie refais des fouliers, 3. per. *Aracogna.*

Ie les ay fais. *Atichogna, Ni vhachogna.*

Ie feray bien cela. *Yaguéchogna.*

Ie ne fais rien, 3. per. *Danſtan téaquierha.*

Ie n'en veux rien faire, on n'en fait rien. *Stan téaſta.*

Ie feray comme ie voudray. *Yendionxran.*

Fay comme tu voudras. *Chiennionxran nécha.*

Que fais-tu? *Totichi aqueirxha, Totiſſé aquierha, Toquierha, Toti hiherha, pl.*

Qu'allez-vous faire? *Toticherxha.*

Que fais-tu de cela? 3. per. *Totatiſquaſta, Tiaſta.*

Pourquoy faire, que veux-tu faire de cela? 3.per. *Totichi eſta, Toti aſta.*

Pourquoy eſt-ce faire? Qu'en veux-tu faire? Qu'en faites-vous? *Toutauteinchierxhet, Toutautein honday.*

Que faites-vous des vieilles robes? *Totauticoiſta ondocha.*

Auez-vous faict cela, ferez-vous bien cela? aff. *Iſſa ſquachondi.*

As-tu fait ce bois-là? *Iſſa achiénon ondata.*

Vous ne l'auez pas encore faict, acheué, int. *Aſſon*

tesquachondi.

Les as-tu fais tout seul ? aff. *Sonhoüa séchonqua.*

Ne feras-tu point, ne me feras-tu point de souliers ? aff. *Tescacogney.*

Fais-tu des souliers, fais-tu mes souliers ? aff. *Saracogna.*

C'est de quoy vous faites les Canots ? int. *Esquachongna, Gya.*

Fais-tu vn Calumet ? aff. *Sarontichiaye.*

Tu as faict vn Calumet. *Onnen sarontichiaye.*

Qui vous les a faits, Qui l'a fait. *Sinan oquoychiayé, Totsichiaye sinan, Siné vhachogna.*

Veux-tu faire vne forteresse ? aff. *Squatexrogyaq.*

Va faire, va trauailler, fais la forteresse. *Esquataxrongya.*

Fay, va faire vne belle forteresse. *Issa sataxrongyandé.*

Dresser le fort. *Eontique atexran.*

Fais vne cuirasse. *Aquientongya.*

Fais. *Séchongna.*

Que font-ils de cela ? *Tiyaquierxa déca.*

Pourquoy faire cela ? *Toutatiché nécha.*

Sont esté les François qui l'on fait, qui en font. *Atignonhaq atichondi, atichongya.*

Les Hurons font de mesme. *Toïoti néhoüandate.*

N. l'a fait, les a faits, pl. *Orontichiaye.*

Le petunoir n'eſt pas encore fait. *Aſſon téſarotichiaye.*

Ma compagne fait des raquettes. *Eadſéignonrauhan.*

On en faict des ſouliers. *Araquoinqdanongue.*

Il n'eſt pas encore faict. *Aſſon téachongna, Aſſon ténetchondi.*

Elle n'en ſçauroit encore faire. *Aſſon teſquachongya.*

Ie ne ſçaurois faire het. *Téhoüaton het.*

C'eſt faict, tout eſt acheué. *Onna eſchien.*

Desfais le nœud. *Saixneinſca.*

Desfais l'autre. *Achonuha.*

Les N. le feront, en feront. *N. téachongya.*

Tu fais mal. *Ocaho téſéchogna.*

Il a fait hap. *Chiacaha hap.*

Il a fait, dit, put. *Caiharxa put.*

Il faiſoit comme cela. *Condi harxa.*

Comme cela. *Kierha.*

Fait, l'a fait. *Ocondi, Ochondi.*

Font-ils du bled? *Otiencouy onneha.*

C'eſt ainſi, c'eſt comme cela. *Chondion, Chondéahon.*

C'eſt du meſme. *Totodioti.*

De cette façon-là. *Condioti.*

Comme cela, de meſme. *Quioti, Toyoti, Totioti.*

C'eſt ainſi. *Chaya, kayuha.*

C'eſt autre choſe. *Ondé tontaque.*

Faſché, eſtre en cholere.

Ie ſuis faſché, 2. 3. per. *Ahoüiachinque, Aytachaſſenë, Ouattauha.*

Tu es faſché. *Saouttauha.*

Ie ſuis grandement faſché, 3. per. *Ayatacha kiatonetchontan.*

L'enfant eſt faſché. *Ocoyton daohouyachién.*

Qui eſt celuy qui eſt faſché? *Sinan achiſtauhaſe.*

Ne te faſche point, ne te mets point en cholere. *Enonſa ongaron.*

Ne te trouble point, ne fais point du diable. *Enon chieche ouki.*

Fermer, ouurir la porte.

I'ay fermé la porte. *Onné aenhoton.*

Ie vay fermer la porte. *Aenhotonda, aenhoton.*

N., Ferme la porte, il y a quelqu'vn qui vient. *N., Senhoton tahonhaquíey.*

Ferme la porte. *Senhoton.*

Ferme la porte apres toy. *Garoſenthouaeſt.*

Il faut fousleuer la porte pour que tu la puiſſes fermer. *Achahouy ſeinhoahouy.*

Ne rompts point la porte. *Teſquanyaſſan andoton.*

Ne ferme point la porte. *Ennon chenhoton.*

N'ouure point la porte.

Enon adſindotonaſſe.

Ouure la porte. *Senhotonna.*

La porte n'eſt point fermée. *Té enhoton.*

Tu as la bouche fermée. *Saſcoye.*

Tu ouures la bouche, tu as la bouche ouuerte. *Tiſachetaanta.*

Feſtins.

Feſtin. *Agochin.*

Feſtin de chanterie. *Agochin otoronque, Toronque agochin.*

Feſtins generaux de chanterie, & pour ſuiet. *Tothri, Sauoyuhoita.*

Ie vay, i'iray au feſtin. *Aconchetandet.*

Vien au feſtin. *Saconcheta.*

Ils iront au feſtin. *Aconchetonnet.*

Ils iront tous au feſtin. *Auoiti acochotondet.*

Il eſt allé au feſtin, il vient de feſtin, il a eſté au feſtin. *Aconchetandi.*

Tu ne veux point aller aux feſtins, pl. *Teſcoïraſſe ſaconcheta.*

Tous ont fait pour les Morts. *Onne auoiti atiskein.*

On fera la grand'feſte des Morts apres l'hyuer qui vient. *Eſcochrate annaonti.*

Les mots du feſtin ſont dits. *Onnet hoirihein.*

Ce n'eſt pas feſtin. *Danſtan téagochin.*

Apporte vne eſcuelle au feſtin. *Tauoiſaandiha.*

N. Fait feftin auant que de partir, fay feftin auant que de partir. *N. Chitfa tayon.*

N., Fay feftin. *N., agochin.*

Fay feftin. *Cahatichiaca, Sachienfta, Chieinfta.*

Feu.

Feu, du feu. *Affifta, Attifta.*

La flamme. *Oachote.*

Charbon ardant. *Aetfiftoraffe.*

Petites pailles blanches qui font fur les charbons amortis. *Saronqna.*

Cendre. *Ohexra.*

La fumée. *Ouffata.*

Charbon efteint. *Tfeinfta.*

Tifon de feu. *Outénatata.*

Le gros tifon. *Aneineuny.*

Le petit qui le fouftient. *Aonhinda.*

Y a-il du feu? *Outeca.*

Il y a du feu. *Onne outeca.*

Il y a bon feu. *Oüatfifcahouy.*

Il y a beaucoup de feu, il y a trop de feu. *Andérati outéatte.*

Le feu eft allumé. *Atfifta tfoutiacha.*

Tu n'as point de feu. *Yefquatetenta.*

Il n'y a gueres de feu. *Atfiftachen.*

Tu as vn petit feu. *Satfiftachen.*

Auez-vous du feu la nuict ? aff. *Sasquassé assontey*.

Vous n'auez pas de feu la nuict, 3. per. int. *Téhoüasquassé assontey*.

Il n'y a point de feu. *Téouteca*.

Fay du feu. *Sateatte*.

Souffle le feu. *Sarontat*.

Attise le feu. *Sesistaré, Sesistarhet*.

Mets du bois au feu. *Seindatonqua, Senatoncoy*.

Mettray-ie vne busche au feu ? aff. *Yentoncoy*.

Espand les charbons. *Saaeintha*.

Ie fais du feu, 3. per. *Eatéaté*.

I'estains le feu. *Easquaté Easqua*.

Ce bois faict tout bon charbon. *Auoité dátaesta*.

Fo

Fort, estre fort, foible.

Forest. *Harhayon*.

Ie suis fort, 3 per. *Akieronqua*.

Tu es fort. *Sakieronqua*.

Ie ne suis point fort, 3. per. int. *Téakieronqua, Téonkieronque*.

Tu n'es point fort. *Téchakieronquá*.

Qu'est-ce qui t'a affoibly, amaigry ? *Tauté sattonnen*.

Il est foible, maigre, desfait, 1. per. *Ottonen*.

G., Ie suis bien affoibly (au ieu, &c.). *G., Onnen attonnen*.

Froid,

Froid, auoir froid.

I'ay froid aux mains. *Tonitacon.*

I'ay froid aux pieds. *Achietacon.*

I'ay froid. *Yatandotſe.*

I'ay fort grand froid. *Andérati ottoret éni.*

Tu as froid. *Chiatandotſe, Satandotſe.*

As-tu froid aux pieds? aff. *Sachietacon, Tiſſachitacon.*

Il eſt froid. *Ondandoſti.*

Il a froid aux pieds, pl. *Tochietacon, Achitacon.*

La Sagamité eſt froide. *Sadandoſtein ottécha.*

Fuyr, s'enfuyr.

Il s'enfuyt. *Onné attenha.*

Tu t'enfuys. *Onné chattenha.*

Les M. s'enfuyent, ils s'en ſont enfuys. *M. ahonténha.*

Fumée.

Il y a bien de la fumée. *Ouſſatoüennon, Ouſſataoüen.*

La fumée rentre. *Ouſſatanaha.*

La fumée m'a faict mal. *Ouſſata ayot.*

La fumée me faict mal aux yeux, 3. per. *Etchomarareſſe, Etchomataret.*

La fumée te faict mal aux yeux, int. *Setchomataretſe.*

Garder.

Ie garde, 3. per. *Acarata.*

Ie garderay ta Cabane, 3. per. *Anonchanonnan.*

Garde, tu garderas ma maiſon. *Sanon chanonnan.*

Ie ne l'ay point gardé, ie ne l'ay point eu en garde. *Stan acaratatan.*

Garde-le, garde cela. *Sacárata.*

Ga

I'ay gaſté cela, i'ay mal fait, cela eſt vilain. *Ondauoirhahan, Ariuoindéra.*

Cela n'eſt pas bien. *Téhoxrahoin.*

Cela eſt-il bien? aff. *Diuoiſti, Etionque.*

Gr

Graiſſe, *Oſcoyton, Noüytet.*

Grandmercy. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Grandement. *Kiatonnetchontan.*

Gratter.

Ie me gratte la teſte, 3. per. *Aeinaette.*

Ie me gratte le corps. *Aakette.*

Gratte-toy la teſte, aff. *Seinaette, Saſeinaette.*

Guerir, medicamenter.

Guery-le. *Etchétſenſe.*

Ie ne le ſçaurois guerir. *Danſtan téayainhouy atetſan.*

Il guerit, elle les guerit. *Tatetſenſe.*

De quoy eſt-ce que cela gueriſt? *Totatetſenſe.*

De quel mal guerift cette gerbe, medecine, drogue? *Totatetfenfe enonquate.*

La medecine, cette herbe, ne guerift de rien, ne les guerira point. *Danftan téuhatetfenfe énonquate.*

Tu feras demain guery. *Achietecque, anatétfenfe, Atetfenfe.*

N. Regarde, prends garde, tafte-moy le pouls. *N. Sacatan.*

Donne vne ligature, vne bande, accommode, penfe-moy cela. *Yuhannachon. Tayauhannachon.*

Tu fouffles les malades. *Safcoinronton éehonfe.*

As-tu point encore accommodé, penfé, lié ton mal? *Affontéfouatachon.*

Guerre, tuer, battre.

Nous aurons la guerre contre les N. *Aquathrio N.*

Nous allons combattre contre les N. *Onnen ondathrio haquiey N.*

Les H. croyoient-ils qu'il y auroit de la guerre? *H. Séoüafti ondathrio.*

Les N. viennent, l'armée vient. *N. Tarenonquiey, Taheurenonquiey.*

A la guerre. *Oukihouanhaquiey.*

Viens-tu de la guerre? *Oukihouanhaquiey tontaché.*

Nous n'aurons point la guerre. *Danftan téonthrio.*

Les hommes ne s'entretueront point. *Danſtan onhouy téquathrio.*

Ils nous tueroient. *Teuhathrio.*

Ils s'entrebattent, ils s'entretuent. *Ondathrio*, *Yathrio.*

Iras-tu contre les N.? *Aſcannareta N.*

Il y en a vn de tué. *Eſcate ahoüyo, Eſcate achrio.*

Les N. ont tué, en ont tué deux. *N. Téni onhouatio.*

Il a tué beaucoup de S. *Toronton S. ahoüyo.*

Il a tué, il tua vne Outarde. *Ahonque ahuyot.*

Il a tué. *Onaxhrio.*

Il n'eſt point tué. *Danſtan téhouyo.*

Tue-le, va le tuer. *Etchrio.*

On a tué, ils ont tué, &c. *Onhoüatichien.*

Tu tueras des S., les S., int. *S. Etſayo.*

En tueras-tu point, en as-tu point tué? *Aeſquachien.*

Tuer. *Hario, Ononuoiacon.*

Ils diſputent, querelent, 1. 2. per. *Ahacondihataa.*

Les S. ſont ennemis S. *Chieſcohenſe S. eſcohenſe.*

Ils ne feront point la guerre. *Tehoumatiche.*

Ils ne ſont point ennemis. *Danſtan téhoſcohein.*

Ils s'entre-jouent. La paix, voſtre paix eſt faite. *Andeſquacaon.*

Guery, ſe porter bien.

Ma mere ſe porte bien. *Danan outſonuharihen.*

Elle n'eſt plus, elle n'eſt point malade. *Danſtan téſotondi, Yétondi.*

Il ſe porte bien, il eſt guery. *Onaxrahoin, Honuhoirikein, Araſquahixhen, Onaſoahoirixon.*

Il ne fait point mal, il n'a point de mal. *Danſtan téochatoret.*

Le N. eſt guery. *N. atetſenſe.*

Il eſt viuant, elle eſt viuante. *Yhonhet.*

Ha

Habiller, ſe deſabiller.

Ie chauſſe mes ſouliers. *Aracorhen.*

Ie lie ma chauſſe. *Aatſy.*

Chauſſe-toy. *Saracoindétan.*

Chauſſe tes ſouliers. *Saccon.*

Chauſſe l'autre. *Saconhouaan.*

Il chauſſe ſes ſouliers. *Aracoindoſtein.*

Chauſſer ſes Raquettes. *Aſtéaquey.*

Mets ton chapeau, ton bonnet, couure-toy. *Sononuoiroret, Sononuoirory.*

Tu ne chauſſes point tes ſouliers, ne chauſſe point tes ſouliers. *Téſaracoindétan.*

Ne chauſſe point mes ſouliers, mes ſandales. *Enonſquaquatontan.*

Deſabille-toy. *Toutarein.*

Descouure-toy, oste ton bonnet, ton chapeau. *Onouhoiroisca.*

Despoüille ton habit. *Sakiatarisca.*

Deschausse-toy. *Saracoindétasca.*

Deschausse tes bas. *Sathrisca.*

Ie me déuest. *Atoutaret.*

Ie deschausse mes bas, 3 per. *Athrisca.*

Ie deschausse mes souliers, 3. per. *Oracoindettasca.*

Ça, ie tireray ta chausse. *Oruisca.*

Ha

Habits, peaux.

Robe neuue. *Enondi eindaset.*

Elle est neuue, int. *Eindasset.*

Robe vieille. *Endocha.*

Robe noire. *Ottày.*

Robe matachiée. *Acotchahouy.*

Vne peau. *Andéuha.*

Peaux de cerfs. *Scono-ton andéuha.*

Voila vne belle peau. *Andéuha vhasté.*

Bonnet, chapeau. *Onouoirocha.*

Manches. *Outacha.*

Manches de peaux d'Ours. *Agnonoincha.*

Gands, mitaines. *Ingyoxa.*

Ceinture. *Ahouiche.*

Brayer. *Aruista.*

Bas de chausses. *Ariche.*

Souliers. *Arassiou.*

Souliers à la Huronne. *Aontſourein.*

Souliers à la Canadienne. *Ratonque.*

Corde & filet. *Chira.*

Colier à porter fardeau. *Acharo.*

Sac. *Ganehoin.*

Tous habits, toilles, draps, & eſtoffes de deçà. *Onhara.*

Iardiner.

Que voulez-vous planter? *Taté achienqua.*

Les femmes font, ſement les champs, iardins. *Outſahonne daaeinqua.*

Les filles le plantent, le ſement. *Ondequien, atindaca.*

Desfriche la terre, pl. *Atſianhiecq.*

C'eſt ton champ, ton iardin, N. *N. Saancouy.*

On y plantera, ſemera beaucoup de choſes. *Etſacato.*

Font-ils du bled? *Otiencouy onneha.*

Tous en font. *Auoiti achinqua.*

N. Faict & ſeme du bled. *N. Onnehachinqua.*

Il n'y aura point de bled, int. *Neſquaſſein onneha.*

Ne leue, ne germe-il pas promptement? aff. *Danſtan téotiſtoret.*

Il pouſſe & germe promptement. *Otiſtoret.*

Le bled eſt-il pas encore leué? aff. *Aſſon téongyo téangyoſe.*

Elles, ils n'ont pas encore leué, pouſſé. *Aſſon téotoni.*

Il eſt leué. *Onnen yongyo.*

Les pois ſont germez, leuez. *Angyoq acointa.*

Il n'y a pas encore de fueilles. *Aſſon kerrot ourata.*

Ietter, ruer.

Ie le iette, i'ay ietté, ie le ietteray. *Hati.*

Iette-le, tu iettes, tu le iettes. *Sati.*

Iette-le. *Chiaſati, Chiahotti.*

Iette-moy le couſteau, iette le couſteau. *Andahiaſati.*

L'auez-vous point ietté ? *Anetquation.*

L'auez-vous ietté ? *Eſquakion.*

Ne le iette point. *Ennon chieſati.*

Il ne le iettera point. *.Donſtanſati.*

Iette, ruë des pierres, les pierres. *Sauoixrontonti.*

Ie iette, ie ruë, rueray, ietteray des pierres, 3. per. *Auhoixrontonti.*

Im

Image, figure, pourtrait.

Image, figure, pourtrait. *Eathra.*

Eſt-ce ton pourtrait? aff. *Iſſa chiathra.*

L'image qui eſt là, qui eſt icy. *Onhouoy athra.*

Ioüer.

Veux-tu ioüer? *Taetiaye.*

Ioüe auec N. *Titſiaye N.*

Ils ioüent, int. *Téyachi, Téyetche, Tétſietche.*

Qui a gaigné ? *Sinan conachien.*

I'ay gaigné. *Niſachien.*

I'ay gaigné vne robe neuue. *Andaqua.*

Tu as gaigné. *Iſſa chiein.*

Il t'a gaigné vne robe neuue. *Aſſondaqua.*

N. a gaigné vne robe. *N. aſauoïchien énondi.*

N. a gaigné. *N. aconachien.*

I'ay tout perdu. *Auoiti atomachien.*

Il a tout perdu. *Atomachien.*

Il a perdu au ieu de paille. *Atochién aeſéara.*

Laiſſer, ne toucher.

Laiſſe cela, laiſſe-moy. *Dyoaronſan.*

Laiſſe cela, tu fais mal. *Ennon chihoüandaraye.*

Tu fais mal. *Chihoüandaraye.*

Ne bransle point cela. *Eſcahongna.*

Il ne faut pas. *Einnon.*

Ne broüille, ne gaſte, ne remue point cela, laiſſe cela. *Etnonchatantouya.*

Ne le touche point. *Ennon achienda.*

Tu ne ceſſes de le toucher. *Ahouantahan aſſindan.*

Laſſé, fatigué.

Ie ſuis las, ie n'en puis plus, 3. per. *Atoriſcoiton.*

Tu es las, fort fatigué, attenué, debile. *Satoriſcoiton.*

Hallener, ne pouuoir preſque reſpirer. *Chatoüyeſſe.*

Lauer, nettayer.

Laue-toy. *Sakiatoharet.*

Laue ton viſage, aff. *Saconchoüaret.*

Laue tes mains. *Satſouarec.*

Laue tes pieds, aff. *Sarachitoret.*

Laue-le, laue cela. *Setſouxret.*

L'as-tu laué en eau ? aff. *Aouen ſaratignon.*

Nettoye, laue le chaudron, 1. 2. 3. per. *Andatſouharet.*

Nettoye les ſouliers. *Tſitauoyé.*

Ie laue mon viſage, 3. per. *Aconchoüaret.*

Ie laue mes mains, 3. per. *Yatſouarec, Atſouarec.*

Ie laue mes pieds, 3. per. *Arachitoret.*

Ie nettoye l'eſcuelle. *Etéſauhye.*

Ie le torcheray, laueray, nettoyeray. *Sarauoy.*

Ie laue mes bras, 3. per. *Natachahouy, Atéachahouy.*

Laue-toy tout le corps, aff. *Sattahoin oüenguet.*

Ie me laue tout le corps, 3. per. *Attahoin oüenguet.*

Le

L'eau, Lac, eſmeu.

Qu'il aille à l'eau. *Ahatſanha.*

Il n'y à pas aſſèz d'eau au chaudron. *Vhaſté aſtauha.*

Il n'y a pas d'eau aſſez. *Ahoüeraſcouy.*

L'eau eſt profonde. *Attouyaque.*

L'eau n'eſt pas profonde, eau baſſe. *Ahouyancouy.*

Il y a de l'eau deſſous. *Yuacheret ondeſon.*

Il n'y a, il n'y entre point d'eau dedans, là dedans. *Danſtan Teuhaquandaon.*

Le lac eſt eſmeu. *Toura einditoua.*

Le lac eſt fort eſmeu. *Antarouennen gontara.*

Il n'y a point de ſauts. *Stan, Stéocointiaté, Téquantiaye.*

Trauerſer vne eau. *Téontarya.*

Proche le ruiſſeau. *Ayonharaquiey.*

Au bord de l'eau. *Hanéchata.*

Li

Liberal, chiche, auare.

Tu es liberal. *Chonuoiſſein.*

Tu n'es point liberal, 3. per. *Stan téonuoiſſein, Tetſonuoiſſan.*

Tu es vn chiche, 3 per. *Onuſtey.*

Ie ne ſuis point chiche, 3. per. *Danſtan téonuſtey.*

Lier, attacher.

Ie l'ay ragraffé, rattaché, relié. *Aquendendi.*

Ie desfais le nœud. *Aixnonſca.*

Ie deslie les fueilles. *Roüaſteincheca, Rüacchicheca.*

Attache-le, attache cela. *Taeindeondi.*

Attache, eſtend l'eſcorce. *Satſinachon anatſéqua.*

Fay vn nœud. *Axnein.*

Nouë-le bien. *Senhein.*

Que veux-tu lier? *Tauteon chacoriſta.*

Que veux-tu lier auec le colier? *Tautein chacoiriſta acharo.*

Tu l'as relié. *Iſſa Seindeindi.*

Il eſt attaché, agraffé. *Téondeni.*

Lier, ou noüer. *Aquénhen.*

Deslier ou defnoüer. *Aquéneſca.*

Lire.

Ie lis, ie liray. *Aquaanton.*

Lis. *Saquaanne.*

Lis, tu lis. *Saquaanton.*

Il lit. *Onquaanton.*

Il ne ſçait pas lire. *Téayeinhouy ondaquaanton.*

Lo

Longueur, largeur, groſſeur, peſanteur, meſure, &c.

Il eſt long. *Hettahouy.*

Il n'eſt pas aſſez long. *Aſſon hoüéron.*

De cette longueur-là. *Teérantetſi.*

Combien long, combien grand en donneras-tu? *To yontſi.*

Vne braſſe. *Eſcate téatan.*

Comme quoy en as-tu de gros, puiſſans, grands? *Tochiuhaſſe.*

Comme quoy gros? *Yo yuhaſe.*

Comme cela gros, grand? *To yuha.*

Autant comme cela, de cette groſſeur-là. *Condéyuha.*

Groſſe, puiſſante, comme cela. *Ca yotenraſſe, Yotenyaſſe.*

Il eſt auſſi haut, haut comme cela. *Ca andéretſi.*

Il eſtoit auſſi haut & grand que cela. *To chixrat.*

Quand il ſera haut comme cela. *Ca hixrat.*

Les prunes ſont groſſes comme cela. *Kionéſta.*

N. eſt plus long, plus gros que les autres. *N. yteſti.*

Il eſt plus grand, plus grand. *Ouen nécha.*

Il eſt plus petit. *Okeyé nécha.*

Vn autre plus petit. *Okeyé éhoua.*

Il eſt egal, egal. *To yuha.*

Il eſt peſant. *Youſtet.*

Il n'eſt pas peſant. *Danſtan téonſtey.*

Il eſt eſpais. *Atantſi.*

Largeur, la largeur. *Ahieyron.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu ou mitan. *Achenon, Icoindi.*

La fin, le dernier bout. *Quoitacouy.*

Vne ouale. *Andorescha.*

Vn quarré. *Hoüarinda.*

Vn rond. *Oȣahoinda.*

Vn triangle. *Tahouiscara.*

Ma

Maistre, estre le maistre.

Ie suis le maistre du lac, il est à moy. *Ni auhoindiou gontara.*

Ie n'en suis point le maistre. *Danstan auhoindiouté.*

Tu es le maistre, tu en es le maistre. *Chiuoindiou.*

Tu n'en es point le maistre. *Danstan téchahoindioutéen.*

N. Est le maistre de la riuiere, du chemin. *N. Anhoindiou angoyon.*

Malade, estre malade, mourir, morts.

Ie suis malade, 3. per. *Ayeonse.*

Tu es malade, int. *Cheéonse.*

Il est malade. *Aonhéon.*

Seray-ie malade ? *Ayéhon.*

N. Est malade, int. *N. Einheyonse, Ehéonse.*

Il a esté malade, int. *Eonsqua, Eonsquoydencha.*

Il est, ils sont retombez malades. *Vhaqueéonse.*

Il y en a soixante de malades. *Auoirhé auoissan.*

Elle est bien malade &

debile. *Onnen tetʃotondi.*

Elle n'en peut plus. *Atoriʃcoiton.*

Elle eſt proche de la mort. *Quieuʃcanhaé ahenheé.*

Le malade, vn malade eſt proche de la mort, entre à la mort, eſt aux abois. *Onnen ayondayheonʃe.*

En deuient-on malade? *Ehéonʃe.*

Ne mourra-elle point? aff. *Danſtan auhoihéon.*

Mourra-il, mourra-elle? *Tatſihoye.*

Il mourra bien toſt. *Onnen ſihoye quieuʃcanha.*

Eſt-il mort? aff. *Onenhé.*

Mourra-il? il mourra, il eſt mort. *Ahenheé.*

Tu mourras, il eſt mort. *Tchihoye, Tchigoye.*

Qui eſt-ce, qui eſt-ce qui a fait mourir N.? *Sinan oüenhaenhey, daheinheé N.*

Le corps mort eſt-il mis haut? aff. *Onné achahouy auharindaren.*

Manger.

Donne-moy à manger. *Taetʃenten, Sattaéʃenten.*

Ne m'en donne qu'vn peu. *Oaʃquato yoaʃca okeyé tanonte.*

Ie n'en mange pas beaucoup, 3. per. *Otoronton téchéniquoy.*

Ie n'en mange que deux fois le iour. *Teindi tehendiche.*

Ie n'en mange point, 3. per. *Danſtan téache.*

Ie ne sçaurois tout manger. *Téhouaton éniquoy auoiti.*

I'ay assez mangé, ie suis rassasié. *Oȣanni, Onné otaha.*

I'en mange beaucoup, 3. per. *Otoronton dachéniquoy.*

I'en mange bien. *Youoiche.*

Ie mange, ie le mangeray, int. *Ni éniquoy.*

Ie l'ay mangé. *Dyauhase.*

Que dis-tu qu'on mange? *Totissa sega.*

Tu ne nous donnes point à manger. *Tésquatsenten, Téatsenten.*

Me veux-tu manger? *K. Dyoutsenten.*

Mange-tu point de N., aff. *N. Trscoiche, Tiscoiche.*

En manges-tu? 3. per. aff. *Ichiechy, Ichieche.*

Tu n'en manges point. *Issa danstan téchéniquoy, Danstan téescoisse, Stan téquieche.*

Tu en manges bien, int. *Siscoiche.*

Vien manger. *Aché.*

Mange. *Sega, Séniquoy.*

Vien manger, le pot est prest. *Achenha.*

Voyla, tiens ton manger. *Chiatsatan.*

Mangez, faictes à vostre ayse, sing. *Esquatarate.*

Liche le chaudron. *Sandatsaénes.*

N. Liche l'escuelle. *N. Estoret adsen.*

Tu

Tu n'as pas tout acheué de manger. *Danſtan voiti téſéxren.*

N. renuerſe le reſte dans la chaudiere. *N. Saſoque.*

Tu es vn grand mangeur de bled grillé. *Sandoyahouy.*

Tu ne ceſſes de manger. *Ahouantahan iſſa ihache.*

Tu as aſſez mangé, tu es aſſez remply, raſſaſié, int. *Onnéſataha, Onnéſatanni.*

Donne à manger à N., donne-luy à manger. *Séſenten N.*

Donne à manger à ton fils. *Setſatéen chiennan.*

Ie n'ay pas encor' tout vſé, conſommé le N., 2. 3. per. *Aſſon téochiayé haquiey.*

Il eſt deſpité, il ne veut point manger. *Teskécay.*

Il mangera demain des L. *Achietecque L. Auhatiquoy.*

C'eſt vn goulu, grand & prompt mangeur. *Ongyataeſſé.*

Les N. ne les mangent-elles point? ne les ont-elles point mangées? *N. tiuhatiche.*

Les corbeaux mangent le bled. *Ouraqua atichiache, onneha.*

N. le mange. *N. Ihonmache.*

P. les ont mangez. *P. Ochiayé.*

Il y en a cinq, il n'y en a que cinq qui mange-

F.

ront. *Houiche yhennon ſquandiquoy.*

Celui-là en mange. *Condihite.*

Celuy-là n'en mange point. *Conna téache.*

Raiſins que les François mangent. *Ochaenna, Agnonha yuhatiche.*

On les mange cruës. *Ococheyuhatichi.*

Les N. les mangent cruës. *Ocoche yuhatichi N.*

Tout eſt-il mangé, conſommé, vſé? *Dachiayé.*

Tout n'eſt pas encore mangé, tout n'eſt pas vſé. *Aſſon higot.*

Tout eſt mangé, conſommé, vſé. *Onné ochiayé.*

Mariage.

Es-tu marié? aff. *Sangyayé.*

N'es-tu point marié? aff. *Téſangyayé, Teſcangyayé.*

Vas-tu point faire l'amour? *Techthrouandet.*

T'en vas-tu, iras-tu te marier à N. *Siſaenſi N.*

Vas-tu te marier, t'en iras-tu te marier en France? *Siſaenſi ennaranoüeyche atignonhac.*

As-tu point d'enfans en ton pays? *Téchiatonkion.*

Es-tu enceinte? aff. *Sandériq.*

Ie ſuis marié, 3. per. int. *Angyayé, Ongyayé.*

Ie ne fuis point marié. *Stan téengrare.*

Il n'eft point marié, int. *Téongrare.*

La femme eft enceinte. *Outfahonne anneri-que.*

Elle n'a pas encore ac-couché, elle n'a pas en-core fait fes petits. *Af-fon téocoyton.*

Elle, il en eft bien prés. *Kyoskenha.*

Il tette. *Onontfirha.*

I'ay mes mois. *Aftehaon.*

Matachier, peindre, parer.

Picoter, & matachier fon corps. *Ononfan.*

Huiler les cheueux. *Are-nonqua, Afferenon-qua.*

Il eft peint. *[illegible]*.

Vous ne vous huilez pein-turez point. *Stan te-cherenonquaffe.*

Cela eft beau, de n'eftre point peint ny huilé. *Ongrande ftan tecere-nonquaffe.*

Ce bois-là, ce bois-cy n'eft pas peint. *Danftan téaofahy.*

Eft-ce point de la pein-ture? *Téafauhaté.*

Il s'efface, il s'effacera. *A-tafoüache, Quathron-heyfe.*

Ne l'efface point. *Ennon choüam.*

Tu l'effaces, efface-le. *Sauhathronha.*

Ie l'efface, il l'efface, il s'efface. *Auhathronha.*

Il ne s'efface point. *Stan tefquatrhonhey.*

N. a-elle de la raſſade penduë au col? 1. per. *N. éathrandi.*

Tu as de la raſſade penduë au col. *Sathrandi.*

Tu as la plume ſur l'oreille. *Chatahonthache.*

Tu as les cheueux releuez, frizez. *Sanehachien.*

Maux, maladies, douleurs.

I'ay mal à la gorge, 3. per. *Ongyatondet.*

I'ay mal aux dents, 3. per. *Angyheé.*

I'ay mal au dedans de la iambe. *Etnnotaſque.*

I'ay mal aux pieds, i'ay les pieds rompus. *Oſcoſca achitaſque.*

Ie ſuis tout deſrompu. *Ondéchaténi.*

Il me faict mal, 1. 2. 3. per. *Chatouret, Chatorha.*

La teſte te faict-elle mal? aff. *Sanontſicque.*

As-tu mal à la gorge? aff. *Sangyatondet.*

Te porte-tu point mal? *Tétſentes.*

N. eſt tout deſrompu, briſé, offencé. *N. Ondéchateni.*

Il eſt enflé. *Sanonchieſſe.*

Goutte-crampe. *Ahyégouiſe.*

Petite verole. *Ondyoqua.*

Veruës. *Ondichoute, Eindishia.*

Veſſies qui viennent aux mains pour cauſe du trauail. *Satatéxren.*

Branslement de dents. *Ondoquet.*

Mener, Amener.

Mene-moy auec toy. *Tatéquegnoney.*

Mene-la à Kebec. *Atontarégue ſatandi.*

L'emmeneras-tu à N.? *Aetcheignon N.*

L'emmeneras-tu? *Etcheignon, Etſeignon.*

Auez-vous demandé d'amener des François auec vous? aff. *Eſquatitaquiey agnonha*, ou, *Eſquariuhantaque, Eſquagnongniey.*

Ouy, nous en auons demandé, deſiré. *Ho hoüarihouantaque.*

N. amenera des porcs l'eſté. *N. Tétécheignon ochey oeinhet.*

Auez-vous tout amené (le bois?) *Chiechieronta.*

Membres & parties du corps humain.

La teſte. *Scouta.*

Les cheueux. *Arochia.*

Vne perruque auec la peau. *Onontſira.*

Le deſſous, ou bas de Couronne. *Oquenſenti.*

Les mouſtaches. *Onnoüaſſonte.*

Poil deuant l'oreille. *Otſiuoita.*

La treſſe de cheueux des femmes. *Angoiha.* Autrement: *Ongoyhonte.*

Le viſage. *Aonchia.*

Le front. *Ayeintſa.*

Les oreilles. *Ahontta.*

Trous des oreilles. *Ahentákaren.*

Les temples. *Oranonchia.*

Les fourcils. *Aeinſoret, Teoaeinſoret.*

Les yeux. *Acoina, Acoinda.*

Les paupieres. *Oaretta.*

Les ioues. *Andara, Endara.*

Le nez. *Aongya.*

Les narines. *Oncoinſta.*

Trous du nez. *Ongyahorente.*

Les levres. *Ahta.*

La bouche. *Aſcaharente.*

Les genciues. *Anouacha.*

Les dents. *Aſconchia.*

Le palais. *Aonſara.*

La langue. *Dachia.*

La gorge, le goſier. *Ongyata.*

Le menton. *Onhoinha.*

La barbe. *Oſcoinra.*

Le col. *Ohonra.*

Le derriere du col. *Ongyaſa.*

Les eſpaules. *Etondreha, Ongaxera.*

Sur l'eſpaule. *Etneinchia.*

Le dos. *Etnonuhahey.*

L'eſpine du dos. *Aoanchia.*

Les bras. *Ahachia.*

Les coudes. *Ayochia.*

Les mains. *Ahonreſſa.*

La paume de la main. *Ondatota.*

Les doigts. *Eingya, Eteingya.*

Les poulces. *Otſignoneara.*

Les ongles. *Ohetta.*

L'eſtomach. *Oüachia.*

Les mamelles pleines, enflées. *Anontſa.*

Les mamelles plates. *Etnonrachia.*

Le coſté. *Tocha.*

Le ventre. *Tonra.*

Le nombril. *Ontara.*

Les cuiſſes. *Eindechia.*

Les genoüils. *Ochingoda.*

Les iambes. *Anonta.*

Les cheuilles des pieds. *Chogoute.*

Les pieds. *Achita.*

Doigts des pieds. *Yauhoixra.*

La plante des pieds. *Andacta.*

La foſſette qui eſt ſur le coupeau de la teſte. *Aeſcoutignon.*

Tout le corps. *Eéranguet.*

L'ame. *Eskeine.*

Les ames. *Atiskeine, Eſquenontet.*

La chair. *Auoitſa.*

Le ſang. *Angon.*

Les veines. *Outſinoüiayta.*

Les os. *Onna, Onda.*

Les entrailles. *Oſcoinha.*

L'haleine, le ſouffle. *Orixha.*

Le cœur. *Auoiachia.*

La ceruelle. *Ouoicheinta.*

Laiƈt, du laiƈt. *Anonrachia.*

Dans le ventre. *Etʃonra.*

Saliue. *Ouchetouta.*

Phlegme. *Ondeuhata.*

Morue. *Tʃignoncoira.*

Chauue. *Téhocha, Téʃacha.*

Longs cheueux. *Outʃinanouen.*

Sourd, vn ſourd. *Téontauoiy.*

Borgne. *Cataquoy, Eskeuyatacoy.*

Aueugle. *Téacoïy.*

Camus. *Oconckiaye.*

Boiteux. *Quieunontate.*

Nez picquoté. *Ongyarochon.*

Menteurs.

Tu as menty, 1. 3. per. *Dachoenne, Carihonia, Andachoenne.*

Il a menty, c'eſt vn menteur. *Dachouhanha.*

Ne mens-tu point? *Sindachouanna.*

Ie ne ſuis point menteur, 3. per. *Danſtan téandachoenne.*

Meſchant, point d'eſprit, vicieux.

Tu es meſchant. *Saſcohat, Otiſcohat, Sagaron.*

Tu es rude, faſcheux. *Sagaron.*

Vous eſtes tous meſchants *Scoincuquoytet ſquoſcohate, Auoiti ſquoiſcohan.*

Vous me faictes tort, ie ne fuis pas vn ieune homme. *Cherhon etnon-moyeinti éni.*

Tu n'as point d'efprit. *Tefcaondion, Tefquanion.*

Ne me trompe pas. *Efqueunondéuatha, Ennon, chihogna.*

Cela n'eft pas bien. *Voïcarihongya.*

Tu es vn bel homme. *Angoye.*

Tu es vn conteur. *Takiata.*

Il eft mefchant. *Afcohat.*

Il eft rude, fafcheux. *Ongaron.*

Il n'a point d'efprit, 2. 3. per. *Téhondion.*

Tu es vn mal bafty. *Haatachen.*

Mal bafty. *Atache.*

Mal otru. *Ognierochioguën.*

Dents pourries, laides. *Tefquachahouindi, Téchouafcahouiny.*

Batteur, frappeur, querelleur. *Hoüaonton.*

Traiftre, vn traiftre. *Nonquoireffa.*

Maquereau. *Ourihouanahouyfe.*

Mauuais, vilain, fale, &c., 1. 2. 3. per. *Ocaho, Ocauté.*

Ennemis. *Yefcohenfe.*

Ton pere eft mort. *Yaiftan houanhouan.*

Il mourra, tu mourras. *Tfihigoye, Chigoye.*

Meubles, mefnages, outils.

Alefne. *Chomata.*

Auiron. *Auoichia.*

Ains, des ains. *Anditſa-kouineq.*

Bouteille. *Aſſéta.*

Bague, medaille, &c. *O-kuiſta.*

Ballet. *Oſcoera.*

Canot. *Gya.*

Calumet. *Anondahoin.*

Cadran ſolaire. *Ontara.*

Canons de verre. *Anon-tatſé.*

Canons de pourceleine. *Einſta.*

Canons grands & gros de pourceleine. *Ondoſa.*

Canons gros & quarrez que les filles mettent deuant elles. *Scouta.*

Chaudron, pot. *Ganoo.*

Grand chaudron. *Noo oüen.*

Chaudiere. *Andatſaſ-couy.*

Grandechaudiere. *Andat-ſoüennen.*

Ciſeaux. *Eindahein de-hein.*

Couſteau. *Andahia, Hoüetnen.*

La gaigne. *Endicha, En-dixa.*

Cueillier à manger. *Gae-rat.*

Cueillier à dreſſer. *Egau-hate.*

Cordeau de rets. *Sataſta-que.*

Cremaliere. *Ognonſara.*

Claye, petite claye. *Atdon.*

Eſpatule. *Eſtoqua.*

Eſcuelle. *Adſan.*

Eſcuelle d'eſcorce. *Andat-ſeinda.*

Eſchelle. *Ayoncha.*

Fuzil. *Agnienxa.*

Hache. *Atouhoin.*

Ieu de paille. *Aeſcara.*

Mortier à batre. *Andiata.*

Marmite. *Thonra.*

Lanſſe. *Aſſara.*

Miroüer. *Ouracoua.*

Manche, vn manche. *Anderaheinſa.*

Nattes. *Héna*, *Ayhéna.*

Pannier. *Atoncha.*

Pelle. *Rata.*

Pelle à feu. *Attiſtoya.*

Pincettes à prendre feu. *Aſſiſtarhaqua.*

Peigne. *Ayata.*

Pilons à battre. *Achiſa.*

Perches ſuſpenduës au deſſus du feu. *Oüaronta.*

Planche dolée. *Ahoinra.*

Plat à vanner. *Aon.*

Pourceleine. *Ononcoirota.*

Raquettes. *Agnonra.*

Racloüer. *Anguetſe.*

Raſſade. *Acoinna.*

Ret, vne ret. *Einſieche.*

Seau. *Anderoqua.*

Seine, vne ſeine. *Anguiey.*

Taillant. *Dotié.*

Tranche, vne tranche. *Andéhacha.*

Teſte, la teſte. *Orahointonte.*

Treine, vne treineſſe à charier bois. *Arocha.*

Tonneau. *Acha,*

Moqueurs, ſe moquer.

Ie ne me moque point. *Téantoüyata.*

Tu te moques. *Etchatantouya.*

Te moques-tu de moy? pl. aff. *Quieſquatan, Eſquaquieſquatan.*

Pourquoy te moques-tu de moy? aff. *Squiatantouya.*

Ne te moque point de moy. *Etnonſquétantouya, Etnonchatontouya.*

Ne te moque point de luy. *Senonaſcatantouya.*

Il ſe moque de toy, de moy. *Ayatantoüya.*

Ce n'eſt point moquerie. *Danſtan tantoüya.*

Monſtrer, faire voir.

Monſtre-le-moy. *Todéha.*

Monſtre-le, monſtre. *Chéahouiſca.*

Monſtre donc. *Dy'ou ſoutaſca.*

Monſtre le cadran. *Soutaſca ontara.*

Monſtre que ie voye. *Yo acanſé.*

G. Tu ne me le monſtres point. *Téacanſé G.*

Tu en monſtras hier. *Chétecque chéahouiſca.*

Monter, deſcendre.

Montagne. *Quieunontoute.*

Vallée. *Quieunontoüoin.*

Ie monte, il monte la montagne. *Onontouret.*

Ie monte en haut, 3 per. *Aratan achahouy*.

N. Sçais-tu bien monter? Y monteras-tu bien? *N. Chieinhouy daaratan.*

Les ames des Hurons ne ſçauroient monter. *Téhouaton atiskein déhouandate haraten.*

Les A. des F. ne veulent pas deſcendre. *Téharaſſe aſadeſtent A. F.*

Il deſcend la montagne. *Taoüatarxatandi.*

Les F. ſont montez ſur des cheuaux. *F. Aochatan ſondareinta.*

I'eſtois monté ſur vn cheual, 3. per. *Sondareinta aochatan.*

Tu eſtois monté ſur vn cheual. *Sondareinta ſagueuchatan.*

Monter. *Haratan.*

Deſcendre. *Saſadeſtent.*

Mordre.

Ie mords, ie te mordray. *Auhaſtauha, Aſtauha.*

Tu mords, mord. *Saſtauha.*

Il mord, il mordra. *Oſtauha.*

Il me mordroit. *Aſtauha.*

Elle la veut mordre. *Tauhachetauhan.*

Il le mord, ils ſe mordent, ſe battent (chiens). *Yathriǫ.*

Moüillé, ſeiché.

I'ay moüillé les N. *Houandéquaen N.*

Ta robe eſt moüillée. *Sandochahoüan.*

La robe eſt moüillée. *Endochahoüan.*

Il, elle eſt moüillée. *Ouranoüen.*

Il eſt moüillé, ſeiche-le. *Eacoinon aſtan.*

Seiche-le. *Seſtatete.*

Il n'eſt pas encore ſec. *Aſſon téoſtatein.*

Il eſt ſec là, int. *Ca oſtatein.*

Il eſt ſec, ils ſont ſecs. *Sta ten, Onaſtatein, Onoſtatatein.*

Moucher.

Ie me mouche, moucheray-ie. *Atſignoncoyra.*

Mouche-toy. *Tſignoncoyra.*

Morve. *Tſignoncoyra.*

Nager, baigner, plonger.

Baigne-toy. *Sattahoüan.*

Nage. *Sattonteingyahouiſſa.*

Plonge, plonge-toy. *Sattoroque.*

Nages-tu bien de l'auiron? *Echéauoy.*

Nage de l'auiron. *Séahouy, Chéauoy.*

Nage, preſſe fort. *Atchondi ſéahouy.*

Ie nage. *Eauoy.*

Nations, de quelle nation.

Aux Francs. *Atignonhaq.*

Kebec. *Atontarégué.*

Montagnets. *Chauoironon, Chauhaguéronon.*

Canadiens. *Anaſaquanan.*

Algoumequins. *Aquannaque.*

Ceux de l'Isle. *Héhonqueronon.*

Les Epicerinys. *Skequaneronon.*

Les Cheueux releuez. *Andatahoüat.*

Les trois autres Nations dependantes. *Chiſérhonon, Squierhonon, Hoindarhonon.*

Les Petuneux. *Quieunontatéronons.*

Les Neutres. *Attihouandaron.*

La Nation de Feu. *Atſiſtarhonon.*

Les Yroquois. *Sontouhoironon, Aguierhonon, Onontagueronon.*

Les Hurons. *Hoüandate.*

Nation des Ours. *Atingyahointan.*

Nation d'Entauaque. *Atigagnongueha.*

Nation. *Datironta, Renarhonon.*

Le Saguenay, Prouince du Saguenay. *Kyokiayé.*

De quelle Nation es-tu ? *Anhenhéronon.*

D'où es-tu ? *Nétiſſénon.*

Tu es d'icy. *Iſtaria, Iſtaret.*

De quelle Nation, de quel lieu, de quel village eſt-il ? *Ananhexronon, Ananxronon.*

D'où eſt-il ? *Etaouénon.*

D'où eſt-ce qu'eſt N. *Ennauoénon N.*

Elle eſt de N. *N. Kyaénon.*

Il eſt de B. *B. Etaouénon.*

Nombre, le nombre.

1. *Eſcate.*
2. *Téni.*
3. *Hachin.*
4. *Dac.*

5. *Ouyche.*
6. *Houhahéa.*
7. *Sotaret.*
8. *Atteret.*
9. *Néchon.*
10. *Assan.*
11. *Assan escate escarhet.*
12. *Assan téni escarhet.*
13. *Assan hachin escarhet.*
14. *Assan dac escarhet.*
15. *Assan ouyche escarhet.*
16. *Assan houhahéa escarhet.*
17. *Assan sotaret escarhet.*
18. *Assan atteret escarhet.*
19. *Assan néchon escarhet.*
20. *Téni quiuoissan.*
21. *Teni quiuoissan escate escarhet.*
30. *Hachin quiuoissan.*
40. *Dac quiuoissan.*
50. *Ouyche quiuoissan.*
60. *Houhahéa quiuoissan.*
70. *Sotaret quiuoissan.*
80. *Atteret quiuoissan.*
90. *Néchon quiuoissan.*
100. *Egyo tiuoissan.*
200. *Téni téuoignauoy.*
1000. *Assen atteuoignauoy.*
2000. *Téni tiuoissan attéuoignauoy.*

Ou.

Où est, où est-ce, où sont-ils allez?

N. Où est allée la B. *N. Naché B.*

Où est ton pere? *Ané yaistan.*

Où est ta mere? où est-elle allée? *Annon oté ahoüenon sendouo.*

Où est-ce qu'est la P. *Ané igan ennauoiuon* P.

N. Où est-il allé? *N. Téahoinon.*

Où eſt-il? où eſt-il allé? *Anahouénon, Ahoüé-non, Eondénon.*

Où s'en eſt-il allé? Où eſt-il allé? *Annan onſa-raſqua.*

Où ſont-ils? *Anatiguei-ron.*

Où eſt-ce? lequel eſt-ce? Qu'eſt-ce que c'eſt? *Dy-ouoiron.*

Où eſt-ce? Où a-ce eſté? *Anan.*

Ie ne ſçay où il eſt, où il eſt allé, pl. *Danſtan té-intéreſt ahouénon.*

Ne ſçais-tu point où il eſt allé? pl. aff. *Danſtan téchinteret ahouénon.*

Où mettray-ie cela? *Anai-kiein.*

Où l'as-tu mis? *Ané igan.*

Les N. ſont allez à B. *N. B. ahouénon.*

Ou

Oublier.

I'ay oublié. *Onatérainq.*

Tu as oublié, *Satérainq.*

Il a oublié. *Oſtorendi.*

Ie n'ay rien oublié, Nous n'oublieronsrien. *Stan onatérainq.*

Oüyr.

Ie l'ay oüy. *Garhoguein nécha.*

Tu l'as oüy, int. *Sarho-guein.*

Il l'a oüy. *Garhoguein.*

Ie l'ay oüy dire dans la foreſt. *Chaharhayon atakia.*

Pareſſeux.

Ie ſuis vn pareſſeux, laſche, coüard. 1. 2. 3. per. *Ahetque.*

Elle eſt pareſſeuſe, elle ne veut rien faire. *Ahoüiahen.*

Ie ne ſuis point pareſſeux. laſche, coüard, 3. per. *Danſtan tehetque.*

Tu n'es point pareſſeux. *Téchietque.*

Tu vas, tu dis trop viſte, trop promptement, trop precipitamment, 1. 2. 3. per. *Chieſtoret, Achieſtoret.*

Tu ne fais pas viſte, tu ne te deſpeches point. *Andérati ſquanianni, Saniani.*

Tu mets long temps. *Gariuoitſi.*

Nous finirons bien toſt, nous aurons incontinent faict. *Kieuſquenha aytaqua, Tſitaqua.*

Ne le trouues-tu pas bien, ne te ſemble-il pas à propos, en es-tu marry? *Sachieſſé.*

Parler.

Ie dis. *Eni hatton, Ayhon.*

Tu dis. *Sayhon.*

Il dit. *Yhatton, Yhatonque, Yhatonca.*

Ie dis, ils diſoient. *Yontonque, Yhontonque.*

Tu dis, tu diſois. *Etchihon.*

Il diſoit. *Ahirhon.*

I'ay dit. *Onnen ayhaton.*

Tu as dit. *Osquatonca.*

Il a dit. *Aeinhaon.*

Ie l'ay dit. *Ondihaton.*

Ie luy ay dit. *Onné hoüatandoton.*

Ie dis que cela est sale & mauuais, 3. per. *Ocaute auhaton.*

Qu'est-ce que i'ay dit, qu'il a dit? *Totahixon, Toté yxon.*

Que diray-ie? *Toutautein ayhon, Tauté yhon.*

Ie ne luy ay pas encor dit. *Asson téhaton.*

Ie le diray, ie luy diray. *Yhon, Déyhon.*

Ie le diray. *Hoüatandoton.*

Ie vous le diray. *Hoüatonoton.*

Ie ne luy diray point, ie ne le diray point. *Stan yahon.*

C'est ce que ie dis, c'est cela que i'ay dit. *Condiatonque.*

Dis-ie bien? *Ongyandé yatakia.*

Ie ne dis mot, ie ne dis rien, 3. per. *Stan téhaton.*

Ie ne parle point. *Eatakiaque.*

Ie ne sçay ce qu'il dict. *Danstan tochihaton, Danstan tossi haton.*

Ie veux parler à ta mere. *Hoüatonoton sendouen.*

I'ay donné ma voix, ma parole. *Hariuoignyon.*

Ie l'entends bien. *Haronca ichine.*

Ie ne l'entends point, 3. per. *Danstan téaronca.*

Ie ne fçay pas encore parler Huron. *Affon téayeinhouy houandate atakia.*

Ie n'entends point ce que cela veut dire. *Stan tochiha, Tochi adfé.*

Ie l'entend, ie le comprend, int. *Tayeinton.*

Ie le repeteray encore. *Aytanda ichine.*

Quand ie fçauray parler Huron, pl. *Etgayeinhouy houante atakia.*

Nous enfeignerons cela aux enfans. *Hariuoihayeinfta échiaha.*

Tu dis. *Chiatonque.*

Dis-tu pas. *Ichihaton.*

Dis, dis-le, dis-luy. *Chihon fatandoton.*

Que dis-tu ? *Toffi haton.*

Comme dis-tu ? *Tautein feifcoiffe.*

Parle. *Satakia néfa.*

Tu as dit, tu difois que la M. eft, eftoit N. *Ofquatonca M. N.*

C'eft toy qui l'as dict, qui le dit. *Iffa ondichiatonque, Chatandoton.*

Tu l'as dict. *Ondichiaton.*

Tu luy as dit, tu leur as dit. *Ichihon.*

Tu as dit nenny. *Ichihon danftan.*

Toy dis-le. *Sachihon.*

Dis-leur qu'il y a cinq iours qu'ils attendent, que nous attendons. *Chihon houiche éuointayé hainchontaye.*

Qui te l'a dit. *Sinan diu-*

haton, Sinan atandot, Sinan atandoton, Sinan totéuhaton.

N. te l'a dit. *N. Sachiaton.*

C'eſt toy qui l'as dit. *Iſſa ſatandoton.*

Tu parles trop viſte. *Chieſtoret atakia.*

Dis-luy qu'il nous donne du poiſſon. *Etſihon tahoxritan.*

Tu ne dis rien, tu ne parles point. *Teſatakia.*

Ne parle point. *Enon ſarakia, Eſquenon ſata-kia.*

Ne le dis point. *Ennon chaitandaton.*

Ne parle plus à moy, c'eſt aſſez. *Teſconatakia indi, onen.*

Ne fay point de bruit. *Eſquenon ſakiein.*

Ne le dis point, ne dis point. *Etneſtandi.*

Efforce-toy, haſte-toy de ſçauoir parler. *Saſtoura ſatakia.*

Tu ne ſçais pas encore parler Huron. *Aſſon teſcéyainhouy H. atakia.*

Taſche de ſçauoir parler Huron pour le renoueau. *Adehondi H. atakia honéraquey.*

Comment dites-vous, comment appellez vne chaudiere? *Totichi atonque, andatſaſcouy.*

Repete, redis-le encore. *Chiennitanda ichine.*

Dis-le encore, parle encore. *Houato ſatonoton, Iſſa ſatakia onhoüato.*

Quand tu ſçauras parler H. *Ayeinhouy H. atakia.*

M'entends-tu bien? aff. *Chahéronca.*

Tu n'entens point, tu ne m'entenspoint. *Técharonca.*

Tu n'entens pas tout, pl. *Danſtan auoiti teſquaronqua.*

Entendez-vous bien ce qu'il dit? 3. per. *Eſquaonaronqua.*

Tu l'entens, tu le comprens, int. *Tayeinton.*

Tu entens tout, pl. *Onnen auoiti ſquaſquaronca.*

Que dit-il? *Totihaton.*

Que diſent-ils? *Totihonton, Totihatoncoy.*

Qu'a-il dict, que t'a-il dict? *Tautein aeinhaon.*

Que diſent ces deux-là? *Téni hontonque.*

Que diſent les François? *Toté yhon agnonhaque.*

Que diſent-ils? *Téchiauhaihere.*

Que diſent-ils, qu'ont-ils dict? *Toti ahon.*

Ils n'ont rien dit, ils ne diſent rien. *Stan téaton.*

Ils diſent. *Yhontonque.*

Ils diſent que M., int. *Yuhaton M.*

Ils l'ont dit. *Atihontonque.*

Il vous dit. *Yhatoncoy.*

Ie te diſois. *Ayhéhon.*

N. le dit. *N. Satandaton.*

C'eſt B. qui l'a dit. *B. Chiatandoton.*

C'eſt ce qu'il dit. *Chontenay yhon.*

Elle dit que ce ſoit maintenant. *Yuhatonque onhoüato.*

Il ne veut pas qu'on diſe cela. *Téharoota.*

Il eſt à deux paroles. *Téni aſatakia.*

Il ne dit encore rien. *Aſſon téatonoton.*

Il ne parle pas encore. *Aſſon téatakia.*

Il ne parle pas encore Huron. *Aſſon téhatongya, Houandate.*

Ils n'entendent pas la langue. *Danſtan téotandote.*

N. parle. *Echiauhahaſe N.*

Raquette, eſt-ce pas à dire, ieu de paille? *Agnonra eſquatonca, Aeſcara.*

Ce n'eſt pas à dire. *Téchatonca.*

Il s'appelle en deux façons. *Ténitéha adſi.*

Cela s'appelle vne peau. *Néchauhaſe, audéuha.*

Les Hurons diſent comme cela. *Vhanuhaſquaſſé H.*

Comme diſent les François. *Totiſquaſſé agnonhaque.*

On n'a pas encore faict le cry, on n'a pas faict la publication, int. *Aſſon tétatakia.*

Vn cry qui ſe faict par la ville ou le village par le Crieur, pour aller à la foreſt querir du bois en commun : A la foreſt, à la foreſt, allons à la foreſt. *Eſcoirhaykion, eſcoirhaykion.*

Ne fois point porteur de mauuaifes nouuelles, ny femeur de zizanie. *Ennon onkondionrachien.*

Vas-tu femer des noifes, des mauuais contes? aff. *Siondionrachien.*

On a fait courre, il a caufé des noifes, & femé des mauuaisdifcours. *Yondionrachien.*

Parentage & confanguinité.

Le Createur. *Yofcaha.*

Sa mere grand. *Ataeintfic.*

Vn homme. *Honhouoy.*

Enfans. *Achia, Ocoyton.*

Masles. *Angyahan.*

Femmes, femelles. *Outfahonne.*

Des ieunes gens. *Moyeinti.*

Filles. *Ondequien.*

Vieillards *(omnis generis)*, *Agondachia.*

Mon grand pere, ma grand mere. *Achota.*

Mon pere. *Ayftan, Aihtaha.*

Ma mere. *Anan, Ondoüen.*

Mon frere, ma fœur. *Ataquen.*

C'eft mon frere, ma fœur. *Aixronha.*

Mon fils, ma fille. *Ayein.*

Mon beau-pere. *Yaguenesse.*

Mon gendre. *Agueinhesse.*

Mon beau-fils. *Ando.*

Responds. *Agon.*

Mon beau-frere. *Eyakin.*

Ma belle-sœur. *Nidauoy.*

Mon oncle. *Hoüatinoron.*

Ma tante. *Harha.*

Mon nepueu, ma niepce. *Hiuoitan.*

Mon cousin, ma cousine. *Earassé.*

C'est ma petite-fille, ie suis sa mere grand. *Otthréa.*

Ma niepce (maniere de parler aux femmes & filles). *Etchondray.*

Mon petit-fils. *Estoha.*

O. est le nepueu de mon pere. *O. Auhoinuhatan yaistan.*

Ma femme, mon mary. *Eatenonha.*

La femme de N. *N. Onda.*

C'est sa compagne, ce n'est que sa compagne. *Asqua.*

Ton pere. *Dé aystan.*

Ta mere. *Sanan, Sendoüen.*

Ta femme, ton mary. *Saténonha.*

Ton enfant. *Sacoiton, Sachiaha.*

Ton oncle. *Houatinoron.*

Ta tante. *Sarha, Sarhaq.*

Ton cousin, ta cousine. *Sarassé.*

Ton frere, ta sœur. *Sataquen.*

Ton beau-frere. *Saquyo.*

Ta belle-fœur. *Sindauoy.*

Ton nepueu. *Chiuoitan.*

Ta tante, Eſt-ce ta tante? C'eſt ta tante. *Sarhaq.*

Tu es ſon petit-fils. *Iſſa eſtoha.*

Le fils de N. *N. Ouhenha.*

Son petit frere. *Ohienha.*

Fils, enfans, le petit. *Oü-henha.*

C'eſt le petit, l'enfant, le fils de A. *A. Ichi houeinha.*

Sa mere, mere. *Ondouen.*

Il a ſa mere grand. *Achotachien.*

Homme veuf, femme vefue. *Atonneſqua.*

N. l'a engendré, l'a mis au monde. *N. Ochondi.*

C'eſt vn de nos gens, c'eſt vn des noſtres. *Houatondi.*

Ma compagne. *Eadſé.*

Mon compagnon, mon camarade. *Yathoro.*

Ie ſuis ton compagnon, ton amy. *Yatoroiſſa, Eadſé.*

Comme celuy-là t'eſt-il parent ? *Toutautein eſteonq.*

A qui eſt parent, de qui eſt parent celuy-là, celle-là ? *Sinan déca onnehon.*

Il t'eſt parent, ils te ſont parens, T'eſt-il parent, te ſont-ils parens ? *Eſquanehon.*

Ils ne te ſont point parens. *Danſtan teſquanehon.*

Il ne m'eſt point parent. *Danſtan téuhanehon.*

Mes parens ſont riches. *Oukiouhoy onnehon.*

Il eſt parent, 1. 2. 3. per. *Onnehonq.*

Il ſont parens. *Aetquanehon.*

Ils ſont tous parens. *Auoiti ſquatatéein, Atiſquatein.*

Les François ſont parens des H. *Fr. Aeſquanehon H.*

Les François ne ſont point parens des Hurons. *Atignonha danſtan teſquanehon houandate.*

Ie ſuis ſon parent, il eſt mon parent. *Onnehonque.*

Les A. ſont parens de P. *Onnehanq A. P.*

Il eſt parent de tous ceux de la terre, de tout le monde. *Ondéchrauoiti onnehon.*

Pauure, pauureté.

Ie ſuis pauure. *Anacauta.*

Nous ſommes pauures. *Oſcorhati.*

Tu es pauure. *Sacauta, Saſcorhati, Saſcorhata.*

Les Hurons ſont pauures. *Téhhacota vhandate.*

Ils ne ſont point pauures. *Danſtan oſcorhati.*

Penſer, auoir dans la penſée.

Ie penſe. *Auoirhet.*

Tu penſes. *Icherhet, Cherhet.*

Il penſe. ***Auoirhet.***

Ie penſe que tu ne dis point vray, que tu ments, ***Iherhet carionia.***

Ie penſe que c'eſt cela que tu as ſongé, que tu auois ſongé. ***Naetchoirhé ſachaſqua.***

Que penſe-tu ? à quoy as-tu penſé ? qu'en penſe-tu ? ***Tauti cherhet.***

Tu penſois, tu le penſois. ***Ticherxhet.***

Penſe-y, aduiſe-y. ***Sanionxrey.***

Il penſoit que ce fuſſent raſſades. ***Yherhet acoinda.***

Ils penſent tous, c'eſt qu'ils penſent tous que ce ſoit d'vn homme. ***Iuoirhet auoiti onhoüoy, Auoiti iſcoirhet onhoüoy.***

Percé, caſſé.

Il eſt percé, rompu, caſſé. ***Oſcoſca.***

Il eſt percé, ie l'ay percé. ***Nahixraye.***

Eſt-il percé ? aff. ***Ouratſi.***

Le chaudron eſt rapieceté, percé. ***Anoo ouratſi.***

Il ne coule pas, int. ***Danſtan kitté.***

Le tonneau eſt percé, desfoncé. ***Chourachoute.***

Il n'eſt pas encore rompu, percé. ***Aſſon téocoſca.***

Il n'eſt pas encore rompu, fendu. ***Téharonkiaye, Danſtan okiaye.***

Perce-toy l'oreille. ***Titaontaeſt.***

Ton oreille eſt percée. ***Sahonttaharein.***

Perdre, perdu, esgaré.

I'ay perdu mon cousteau. *Andahyaton.*

I'ay perdu mon alesne. *Chomataton.*

Pescher.

Ie vay chercher, pescher du poisson, 2. per. *Ahointa chéyaquey.*

Ie m'en vay à l'Assiendo. *Eni arasqua adsihendo.*

Au petit poisson. *Atsiq eaquey.*

I'yray à la pesche. *Onguiexronan, Earononan.*

Tu iras à la pesche. *Sanguiexronan.*

Iras-tu à la pesche? *Saronon an.*

N'as-tu rien pesché? *Sandéreindihaquiey.*

As-tu pris, apporté du poisson? *Etsandahouy ahointa.*

Il ira à la pesche. *Onguiexronan.*

Il ira bien tost à la pesche. *Kieusquenha ahoréhaquiey.*

Il n'est pas encore allé pescher, chasser. *Asson téohouyacon.*

Il est à la pesche. *Ochandi.*

Elle s'en va à la pesche. *Ochandi haquiey.*

Petuner.

Donne-moy à petuner. *Etaya.*

Fay du petun. *Etsenhos.*

Donne-moy du petun. *Tayehontisse.*

Ie n'ay point de petun. *Stan téuhayenuhan.*

Ie vay, ie veux petuner. *Yeinhoc.*

Ie petune. *Ayettaya, Tayeinhose, Agataya.*

Petune. *Satéya.*

N. Petune. *Ataya N.*

Ie te donneray du petun. *Eoxrontisse.*

Tien du petun, petune. *Tseinhoque.*

Tu ne manges point de petun, *Téchéche hoüanhoüan.*

Le petun que i'ay apporté est fort bon. *Caché hoüanhoüan ahouy.*

Voylà, voicy du fort petun. *Ayentaque oühoirhiey.*

Le petun est-il fort? aff. *Auoirhié hoüanhoüan.*

Lœ fort enteste. *Auhoirhié okihoüanteni.*

Le tout n'est pas encore vsé, consommé. *Asson higot.*

Le Calumet est encore chaud. *Orontatarihen.*

La pippe est bouchée, estoupée. *Oüaguesquesan esconhuy.*

Petun. *Testéna, Tistenda, Ayentaque.*

Morceau, ou bout de petun. *Heinsa, Déheinsa.*

Peu, beaucoup, quantité.

Ie vous asseure qu'il y en a beaucoup. *Kiandikiatonetchontan.*

Il y en a beaucoup. *Toronton, Inſtoühanne.*

Il y a beaucoup de ronces qui eſgratignent, picquent, bleſſent. *Toronton énoddocha éſconchotié.*

Il y a beaucoup de gens. *Onhoüey hoüanne.*

Ils ſont trois freres. *Achinque etontaquen.*

Il y en a trois, ils ſont trois, il eſtoient trois, ſeront trois, vous ſerez trois. *Hachinque ihennon.*

Il y en a de 5. ſortes. *Houiche auhaſtaxran, Eſquaſtaxran.*

Il y en a de trois ſortes. *Achinque agaxran.*

Les N. ſont plus. *Ekioquanne N.*

Ils ſont plus. *Ekioquanne.*

Les Hurons ſont moins. *Quieüquaſquoé dehouandate.*

Non pas encor' la plus grande partie. *Ekioquanne aſſon.*

Beaucoup de choſes, pluſieurschoſes. *Etſácato.*

Il n'y en a gueres. *Andéato andaret.*

Il n'y aura point de bled (aux champs). *Neſquaſſein onneha.*

Il n'y en a pas beaucoup. *Danſtan téouen.*

Il n'en a pas beaucoup. *Stan téoataronton.*

Il y en a vn peu. *Andéato.* Vn peu. *Chyuha, Yuoiſquato, Yuoyayto.*

Il n'y en a plus. *Onné auoiti.*

Beaucoup. *Toronton, Oüen.*

Grandement. *Anderati kiatonetchontan.*

Peut, ne peut, pouuoir.

Ie peux. *Aeinhouy.*
Tu peux, int. *Chieinhouy.*
Il peut. *Aeinhouy.*
Ie ne sçaurois, 3. per. *Téoton, Téhoüaton, Téaveinhouy.*

Pi

Piquer, piqué.

Tu t'es piqué. *Safteraeft.*
Il s'eft piqué, int. 1. per. *Anderéefti.*
Piquer. *Andaraeft.*
Incifer la chair. *Atchenhon.*

Piller, battre le bled.

Ie pile. *Attéta, Ettéta.*
Pile, bat du bled. *Seintéta.*
Vien, venez piler. *Efquatéta.*
Pile, efcache-le, auec les pierres. *Taettontan.*
Efgruge le bled. *Anehoüinha.*
Ie vien battre, piler. *Ettétandet.*
Ie ne fçaurois piler. *Danftan teufquetéta.*
Ie vanne. *Eaféuëouha.*
Elle va piler. *Satéta andihet.*
Elle en va piler d'autre. *Hoüatétandet.*
Il n'eft pas encore pilé. *Affon téuhatiteta.*
Elle ne veut point piler. *Téhatiraffe atitéta.*

Piffer.

Ie piffe, il piffe, il a piffé.

pissé. *Okiayey.*

Pisse. *Sakiayé.*

Ie m'en vay pisser. *Ekiayeéchet.*

Attend de pisser. *Sahouen sakiaye.*

On y a pissé, ils y ont pissé. *Onkiayé.*

Ie vay, ils vont à leurs necessitez. *Ayeinxa.*

Elle va faire ses necessitez. *Auoindisondet.*

Il a le cours de ventre. *Tayauoitandique.*

Il ne sçauroit aller à ses necessitez. *Téhouaton aendison.*

Il a poussé du vent. *Heinditégna.*

Il ne faut point pousser du vent, int. *Tehonditégnache.*

Ne pousse point de vent icy, va t'en pousser dehors. *Enonméni tégna ica, yaséni astey meni tégna.*

Pl

Plantes, arbres, fruicts.

Arbre. *Tarby, Yharhy.*

Bois. *Onata, Ondata.*

Bois vert. *Assé.*

Bois sec. *Osacque.*

Bois pourry. *Ahessa.*

Bois plein d'eau, humide. *Ouranoon.*

Busche. *Aeinta.*

Gaule, perche. *Aeinta.*

Rameaux. *Attaneinton.*

Cedre. *Asquata.*

Chesne. *Exrohi.*

Glands. *Onguiera.*

Fouteau. *Ondéan.*

Herable. *Ouhatta.*

Fueilles. *Ourata.*

h.

Mousse. *Eiara.*

Gomme, encens. *Choita-ta.*

Nœuds de bois. *Chitsou-na.*

Bois de tureau. *Tonda-entirague.*

Genievre. *Aneinta.*

Merisier. *Squanatsegua-nam.*

Racine rouge à peindre. *Hichongue.*

Escorce à lier. *Ouhara.*

L'arbre d'icelle. *Ati.*

Chanvre. *Onnohia.*

La plante d'icelle. *Onnohaquara.*

Roses. *Eniaauhatayon.*

Ronces. *Endeaocha.*

Racine excellente & medecinale. *Ozcar.*

Naueau à purger le cerueau. *Ooxrat.*

Racine venimeuse. *Ondachiera.*

Angelique. *Tsiranté.*

Canadiennes. *Orasqueinta.*

Oignons, Ails. *Anonque.*

Champignons. *Endrachia.*

Morilles. *Endkroton.*

Herbe, foin. *Rota.*

Chausse de Tortuë. *Angyahongrche orichya.*

Marjoleine. *Ongnehou.*

Bled de toutes sortes. *Onneha.*

La tige où il tient. *Ondraeina.*

Espics de bled. *Andotsa.*

Vn pacquet d'espics. *Oronnoichia.*

Prunes. *Toneſtes.*

Meriſes. *Squanatſéquanan.*

Petit fruict, comme ceriſes rouges, qui n'a point de noyau. *Toca.*

Petites pommes rouges. *Yhohyo.*

Fraizes. *Tichionte.*

Bluës. *Ohentagué.*

Meures. *Sahieſſe.*

Tous menus fruicts. *Hahique.*

Fezolles. *Ogareſſa.*

Pois. *Acointa.*

Citroüilles, *Ognonchia.*

Semences de Citroüilles. *Oneſta.*

La Citroüille eſt meure. *Oneſtichiaye.*

Raiſins. *Ochaenna.*

Il eſt meur N. *N. Hiari, Chiari.*

Le bled eſt meur. *Onné ondoyaré.*

Lors que les fraizes ſeront meures. *Eſquayarique.*

Lors que les framboiſes ſeront meures. *Sanguathanen.*

Pleurer.

Ie pleure, il pleure, il a pleuré, il pleuroit. *Areinta.*

Tu pleures, pleure. *Sareinta.*

Pleure-tu ? *Sareintaha.*

Tes yeux pleurent. *Coindareinta.*

Qui t'a fait pleurer ? *Siné Chareinta.*

Ne pleure point. *Xchihay.*

Tes larmes. *Onttachiachanha.*

Larmes. *Oatſanta.*

Poiſſons.

Anguile. *Oskeendi, Tyauoirongo.*

Brochet. *Soruiſſan.*

Eſturgeon. *Hixrahon.*

Truites. *Ahouyoche.*

Leur gros poiſſon du Lac. *Adſihendo.*

Autre, comme barbeaux. *Einchataon.*

Petits poiſſons. *Auhaitſiq.*

Eſcreuices. *Tſiéa.*

Tortuës. *Angyahouiche.*

Arreſtes de poiſſon. *Hoinchia.*

Eſcailles. *Ohuiſta.*

Graiſſe. *Oſcoyton.*

Huile qu'on en tire. *Gayé.*

Laicte, la laicte. *Oacayé.*

Œufs. *Andé.*

Teſte de poiſſon. *Ouſtehouanne.*

Poiſſon. *Ahointa.*

Porter.

Porte cela. *Saguétat nécha.*

Porte-le, apporte. *Saguétat.*

Ils portent, ils les portent. *Onguétat.*

Ils portent, ils ont porté, ils portent des arbres. *Sathringuétat chétarhi ſétarhi.*

I'apporte, i'ay apporté des eſpics. *Andotſahouy.*

I'apporte, i'ay apporté des N. *N. Hohet, ohet.*

Ie porte, porteray, apporteray. *Aguétat.*

I'apporte, i'ay apporté vn brayer, 3. per. *Aruiftahouy.*

I'apporteray demain des efpics. *Achieteq andotfahouihet, Etondatfahouiha.*

Ie n'apporte rien. *Stan téahouy.*

Ie l'ay apporté. *Aahouy.*

Ie n'en ay point apporté. *Déuhatey.*

Ie porteray, ie le porteray. *Ayhéuha, Ayhéuoy.*

Ie l'emporteray. *Ni éuha.*

I'emporte mes raquettes. *Agaratécha.*

Ie la porteray, l'emporteray, luy porteray. *Euha.*

Ie l'apporteray dans peu de temps. *Sondianikéhoua.*

Ie le rapporteray incontinent, auiourd'huy. *Onhouatéqueuuha.*

Ie le rapporteray, reporteray. *Etqueuuha, Ettéqueuuha.*

Ie rapporte le pot. *Ganoo ftatfonhahouy.*

Ie rapporte, apporte le chaudron. *Andatfahouihey.*

I'en rapporteray, apporteray vn autre. *Vhatéqueuuha.*

Ie t'en apporteray d'autres. *Vhaté gyanontanha.*

I'en apporteray, i'en iray querir. *Vhoiftéuhoiha.*

Ie les apporteray, rapporteray. *Téconontanha, Quieunanteha.*

Ie vous en apporteray de-

main. *Achieteq etco-noutanha.*

I'en ay pris, apporté. *Auoindahouy.*

I'en ay apporté, i'en pren-dray, apporteray. *Ein-dahouy.*

Ie n'en ay point pris, ap-porté, 2. 3. per. *Stan téſatiahouy, Téeinda-houy.*

Qui porteray-ie, qu'eſt-ce que i'y porteray? *Tau-téin euha.*

Apporte-tu? *Anguieru-ha.*

En apporteras-tu? *Ettau-ha.*

Qu'eſt-ce que tu apportes? *Toutautein chéahouy.*

Qu'apporteras-tu, quand tu reuiendras deçà? 3. per. *Tatichetret garo-teſetta.*

Ne me rapporteras-tu point des N. de A? *Téſéuha N. A.*

Tu l'apporteras demain. *Sékouahoa achieteq.*

Apporte touſiours. *Aſſe-koüa akoüantakan.*

Apporte-moy la hache. *Ataachahouyha.*

Apporte du cuir, donne de la peau pour acheuer les ſouliers. *Aſſéhoua charaqua. Charaqua ſéhoua.*

As-tu point apporté des N. 3. per. aff. *Danſtan téahouy N.*

Eſt-ce toy qui l'a apporté? *Satiſateſahouy.*

En as-tu point pris, ap-porté vn ſeul? *Eſcate téoſeindahouy.*

En as-tu point pris, ap-porté? N. aff. *Téſein-dahouy N.*

Tu n'en as point apporté, int. *Téchéahouy, Teſ-caahouy.*

Il dit que tu apportes des N. N. *Yhaton ſehoüa.*

Remporteras-tu l'arquebuze? *Horahointa yotequenuha.*

L'as-tu apporté de Kebec? *Atontarégue haon.*

Qui vous l'a apporté? *Siné thaſahouy.*

Qui vous a apporté la cueillier? *Sinan ſquaſauhandi gaera.*

Ta tante t'a apporté des eſpics. *Sandotſahouyhet ſarhac.*

Il t'apportera demain du pain. *Achi ondataroxha.*

Ils vous apporteront du bled des champs. *Aſſiſtancouyniha, Aſſiſtacouy.*

Elle te portera le bled pilé. *Sanontaha ottécha.*

Ils t'en porteront, ils te porteront. *Etconontanha.*

Charge-toy. *Saquétoret Sareingueytey.*

N. leue-toy, on va porter au ſaut. *N. Saquen ocointiaye.*

Y a-il bien loin? portez-vous bien loin? *Onontetſi.*

N. ſe charge, prend ſon fardeau. *N. aréingueytey.*

On leur apportera, portera, il leur viendra du poiſſon ou viande. *Soxritandiha.*

Il apportera, rapportera le chaudron. *Secondatſanhouihet.*

Elle apportera de la pourceleine, elle en apportera. *Ononcoirotaquoiha.*

Elle apporte des raſſades, 1. per. *Acoinna ahouy.*

N. luy a apporté le couſteau. *N. andayahouy.*

M. L'a emporté, int. *M. Soahon.*

Les ames prennent, emportent les robes. *Ahonriſcon atiskein énondi.*

Ils ont apporté la bouteille. *Aſetaſatiahouy.*

Il l'a apporté, il a apporté, il en a apporté, pl. *Atiahouy.*

Emportera-il l'auiron ? *Thahon annichia.*

Elle n'apporte rien. *Danſtan tehatiahouy.*

Il n'en a point apporté, pl. *Teatiahouy.*

Ie le rapporteray, 2. per. *Te eaha.*

Il rapporte. *Aaiahon.*

Il le rapporte. *Onne otiahahon.*

Pouſſer quelqu'vn.

Tu me pouſſes. *Tiſquate athechon.*

Pr

Preſter, emprunter.

Preſte-moy cela. *Tanihatan nécha.*

Preſte-le-moy. *Squandihatan.*

Preſte-moy tes ciſeaux. *Eindahiein dionte.*

Preſte-luy. *Sanihatan.*

Tu en as preſté deux. *Teni etſhandihatan.*

Tu ne le veux point preſter, int. *Teſandihatandi.*

L'as-tu preſté ? aff. *Séandihatandi, Onné andihachon, Eſcandihatan.*

Apporte N. que ie t'ay preſté. *Aſſehoua N. eſquanihatan.*

Ie viens emprunter N. *N. Andihaché.*

Ie t'en presteray. *Auoindihatan.*

Vous l'a-il preſté? aff. *Etchandihatan néſa.*

Il me l'a preſté. *Andihatandi.*

Il ne me l'a point preſté. *Stan téhendique.*

Il ne le veut point preſter. *Tehonihatandet.*

Il eſt preſté. *Onnéhondihatan, Ahonhihatan.*

N. l'a emprunté. *N. Handihatan.*

Priſonniers.

I'ay vn B. priſonnier, vn priſonnier. *B. ondeſquan.*

Priſonniers, les priſonniers, des priſonniers. *Otindaſquan.*

Lier, garotter. *Atonnechon.*

Proteſter, aſſeurer.

Ie te proteſte, ie t'aſſeure. *Kiandi.*

Querir, Requerir, Emprunter.

Ie viens querir, demander quelque eſtoffe. *Manitihaquiey.*

Ie le vay querir. *Etſéhohet.*

Ie vay querir des robes. *Enondi vhahon.*

Nous en irons querir. *Auhahon.*

I'en vay encore querir. *Nenéohet.*

[illegible] maison. *[illegible]*

[illegible] *[illegible]*

[illegible] *[illegible]*

[illegible] *[illegible]*

[illegible] querir. [illegible] *[illegible]*

[illegible] querir [illegible] *[illegible]*

[illegible] querir [illegible] *[illegible]*

[illegible] querir [illegible] *[illegible]*

[illegible] querir [illegible] *[illegible]*

[illegible] querir. *[illegible]*

[illegible] querir. *Onné [illegible]*

Il en est allé querir. *E[illegible]ha.*

Il est allé querir des raquettes. *Angyora ho-hakon.*

Qu'est-ce que tu viens, que tu y vas querir? *T[illegible]tein chéouahet, T[illegible]tein scohey.*

Qu'est-ce que tu es venu faire, que tu y vas faire, querir? *Toutautein cheoüahet.*

Ie viens emprunter. *A-[illegible]hé.*

Viens le querir aujourd'[illegible]. *Onhouay es-[illegible].*

Ie viens requerir. *Ni es-[illegible].*

Ie viens requerir la hache. *[illegible]hahey.*

Remercier.

Grand mercy, ie vous remercie. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Rencontrer.

I'ay rencontré. *Ténhatchaa.*

Ie l'ay rencontré, pl. int. *Atiſquathraha.*

Les Hurons ont rencontré les N. *H. akiathaha N.*

Dans trois iours nous r'atteindrons, nous rencontrerons le B. *Achinq éuointaye athonthraa B.*

Voicy du monde qui vient deuant nous, que nous allons rencontrer. *Akiquatchaha.*

En voicy d'autres qui viennent apres. *Aeſquaq ontarhet, ahenté.*

Ie ſuis bien ayſe que nous nous ſommes rencontrez. *Ongyandé ettotſiquathraha, Etſiquathraha.*

Repoſer.

Ie repoſe. *Aatſerixq.*

Tu repoſes, repoſe, repoſe-toy. *Satſérixq.*

Il repoſe. *Aatſerixq.*

Le chaudron repoſe deſſus. *Andatſarixq.*

Arreſtons-nous icy. *Ekakiein.*

Retirer.

Retire tes pieds. *Sakieriſca.*

Retire-le plus loing. *Chiacataret.*

Retourner, rebrouſſer chemin.

Ie m'en retourneray demain. *Achiétecque ſequaronhoha.*

Ie m'en retourneray, ie rebrouſſeray chemin. *Sauharonuhaha éni.*

Reuien, retourne, rebrouſſe chemin, pl. *Seronuhaha, Saquaronuhaha.*

Vien ça, retourne. *Satsi éaratan.*

Retournons deçà par ensemble. *Tetitet garotejet.*

Tu ne retourneras point, tu ne rebrousseras point chemin. *Tequaronmhaha.*

N. a rebroussé chemin & s'en est retourné à T. *Tontaronrukaha N. T.*

Les femmes ont rebroussé chemin. *Etsatironuka, onnsahonne.*

Ils ont rebroussé chemin, ils s'en sont retournez. *Etsaronnkaha.*

Tu la retournes. *Scati.*

Reuenir, ne reuenir.

Ie reuiendray. *Tsatekion.*
Ie reuiendray, 1. 2. 3. per. *Tetthret.*
Ie reuiendray demain matin. *Assonrauoy tetthret.*

Ie reuiendray à midy, int. *Inkieque auhathrey, Auoithan, Etara, Yara.*

Ie reuiendray au soir, ie seray de retour ce soir. *Tahouraque chontayon, Sahouracqetsaon.*

Ie reuiendray bientost, 2. per. int. *Onhoua, Onhouato tequé, tetthret.*

Ie coucheray encore demain icy, 3. per. *Achieteque etsondatahouy.*

Ie reuiendray deçà, 3. per. *Garo tékey.*

Ie seray deux nuicts dehors, 3. per. *Tendi téouttouhoin.*

Quand ie reuiendray. *Ongaro téqué.*

Que nous arriuerons aux H. *Ethonque etquaon.*

Nous ferons reuenus dans dix iours. *Aſſan téouantaye tékiandet.*

Nous ne ferons que deux nuicts dehors, que nous y ferons, arriuerons. *Teni tetſiquantoua.*

En combien de iours reuiendras-tu? 3. per. *To eoeintaye etſaon.*

Tu y demeureras vne année. *Tehonditahon eſcate, outtichiaye.*

Tu reuiendras à midy, reuien à midy. *Inkieke auhathan teſſey, inkieke teſſey.*

Quand tu reuiendras, l'eſté. *Tetiſquoy houeinhet.*

Tu reuiendras deçà. int. *Garo teſſey.*

Il reuiendra. *Etchet.*

Il fera demain icy, il reuiendra demain. *Achiétecque condéaon, Achieteq etſaon.*

N. Reuiendra-il deçà? *N. Garo téthretandet.*

Reuiendra-il? *Tetché.*

Il n'y dormira qu'vne nuict. *Eſcate tarontahouy.*

Apres l'hyuer les N. arriueront, retourneront. *Teſquathrate téahon N.*

Ie ne reuiendray pas. *Eatanontakie.*

Tu ne reuiendras pas. *Satanontakie.*

Il ne reuiendra pas. *Atanontakie. Pl. idem.*

Nous ne reuiendrons pas. *Atagontakie.*

Ie demeureray auec toy à Kebec. *Atoutaréque ſéchithon.*

Riche, estre riche.

Ie suis riche. *[illegible]*.

Tu es riche. *[illegible]*.

Il est riche. *[illegible]*.

Tu es puissant. *Saki*.

Les ames de N. sont riches. *[illegible] atis-ken N.*

Rire.

Ie ris, de [illegible].

Tu ris aussi. *[illegible]*.

Il ne rit pas de [illegible].

N. est vn rieur, vn social, est sociable. *N. Haro-[illegible]*.

En es-tu, en seras-tu content? *[illegible]*.

Riuiere, Lac, & des accidens.

Riuiere, la riuiere. *Eindauhaein*.

Ruisseau. *Entseintaqua*.

Mer, la mer. *Gontarouenne*.

Lac. *Gontara*.

Le Lac n'est pas gelé. *Ouhaittoya*.

Il n'est pas encore gelé, int. *Asson téandescoisse*.

Il est gelé. *Ondescoye*.

Il est gelé, dur, ferme, espais. *Ondiri andisque, atantsi andisqué*.

N. est noyé. *N. Hausquoha*.

Le Canot s'est renuersé. *Etuhoixhria gya*.

Ton Canot est-il plein,

estes-vous chargez ? 1. 3.per. *Yguenhi yguendi.*

Qu'est-ce qu'il y a dedans, de quoy est-il remply ? *Tautein yuhoite.*

Il n'est pas plein, elle n'est pas pleine, il n'y a rien dedans. *Stan yuhoite.*

Rompre, Rompu.

Tu as rompu la porte. *Onné haronkiayé andoton.*

L'alesne est rompuë. *Tachomatakiaye.*

Il est rompu. *Chonkiaye aq̇uakia.*

Ie le romps, ie le rompray. *Aeinkiaye.*

Il a rompu .*Haronkiaye.*

Romps-le. *Seinkia.*

Rompre. *Taeinkia.*

S'asseoir.

Assieds-toy. *Sakieiu.*

Tiens-toy là. *Cato sakiein.*

Vien icy, vien t'asseoir icy. *Adsa casakiein.*

Va t'asseoir de ce costé-là, de ce costé-cy. *Comoté sakiein, Como-té sakientaque.*

Va t'asseoir en vn autre lieu. *Hoüatsisakienta.*

Vien t'asseoir. *Auoitsé sakientaque.*

Assieds-toy deçà, vien t'asseoir deçà. *Garo sakientaq, chakientaque.*

Assieds-toy au milieu. *Sakiatanon.*

Assieds-toy aupres de moy, 3. per. *Sadtchandien, Sathrahandihet.*

Affieds-toy, retire-toy plus de là contre le bord. *Sakiatkraha.*

Retire-toy plus delà. *Sakietaxra.*

Enfant, affieds-toy. *Chiafakien.*

Tu viendras, viens-y t'y feoir. *Tochiakiein.*

Prenez tous place. *Saqueixron amoiti.*

Où veux-tu que ie me mette? *Annon motè akiein.*

Me ferray-ie là? *Totoyakiein.*

Fais-moy place. *Sakiefque.*

Ie me mettray aupres de toy. *Kiadtchanien.*

Sç

Sçauoir au vray.

Ie fçay cela, ie le fçay au vray. *Condinéxratoüoin, Eindi axratououin.*

Ie ne le fçay pas, ie n'en fçay rien au vray. *Téounixratouhoin.*

Tu le fçais bien au vray, int. *Sandinexratououin.*

Tu ne le fçais point au vray, int. *Danftan tefcoinnixrattouhoin.*

Ne dis point autrement que la verité. *Enonfanixratouhoin.*

Saigne-moy. *Stinonakiaffe.*

Ser

Serrer, cacher, & à mettre.

I'ay ferré la bague. *Tékoüenforet ohuifta.*

Serre-le, cache-le. *Ontaceti.*

Il ne

Il ne veut pas, il fe cache. *Téharaſſe atacéta.*

·Serre-le, cache-le. *Ontacéti.*

Le voilà, ie le remets, ie le remets là, le mettray-ie là. *Caito, Cato.*

Ie l'ay laiſſé là, 2. per. *Ca aeinta.*

Le lairrez-vous là à N. *Caeinta N.*

Dans quoy le veux-tu mettre? *Kiotiuhatate, Totiuhatate.*

Tu le ſerres là, ſerre-le là, c'eſt là, eſt-ce là où tu le ſerres? *Condaſarhouſti, Satirhouſta, Sarhouſta.*

C'eſt pour ſerrer, pour mettre la hache. *Atouhoin arèſta.*

C'eſt pour ſerrer du petun. *Ahoüanhouan téroſta.*

C'eſt pour mettre, ſerrer du bled. *Atirhouſta onneha.*

Pour mettre, pour ſerrer des canons (ſe ſont des longues patinotres à ſe parer). *Anontatſé hoirhouſta, Outérouſta.*

Pour ſerrer des gruës. *Tochingo garhontaque.*

C'eſt pour mettre, ils mettront la chaudiere dans la terre, ſous la terre. *Ándidatſonthraque ondechon anoo.*

Layette, ou coffret d'eſcorce à ſerrer, à mettre, pour porter N. *Ayaonſechien N. atirouſta.*

S'eſtonner.

Ie m'eſtonne, ie m'en eſtonne. *Teſcanyati.*

Ie m'en estonne grandement. K[illegible]atonnetchon[illegible] [illegible]

Il y a long temps que ie m'en estonne. T[illegible] [illegible]

Seul, estre seul.

Ie suis seul. Aonhoüa.

Tu es seul, int. Sonhoüa.

Il est luy seul, luy seul, int. Aonhoüa.

Ça esté toy seul, toy seul, int. Sonhoüa.

Et les autres. Ondoüa.

L'autre. Hoüa.

Encore. Hoüato.

So

Soif, auoir ſoif, boire.

I'ay ſoif. *Ahixrat.*

Tu as ſoif, int. *Saixrat, Achixrat.*

Il a ſoif, int. *Chixrat.*

Ie dis que i'ay ſoif. *Ayromoixhraſe.*

Donne i'ay ſoif, 3. per. *Ta ahixrat.*

Il boit. *Achixrat.*

Tout eſt beu. *Aeoiti èy. Aeoiti ahixrat.*

Songer.

I'ay ſongé. *Ouatchaſqua haquiey.*

Tu as ſongé. *Sachaſqua.*

Il a ſongé qu'il luy falloit vne medecine, ou quelque drogue pour eſtre guery. *Atkraſqua,* ou *Aeſkraſqua atetſan énonquate.*

Qu'as-tu ſongé, qu'auois-tu ſongé? *Toutautein ſathraſqua.*

Sortir, faire ſortir dehors.

Sortez. *Tſiaguenha.*

Sorts dehors. *Dyo aſtey.*

Va t'en, ſorts, pl. *Aſſéni.*

Dehors, enfans. *Atſiſaènha.*

Ne ſorts point, pl. *Etnon tſiaguenha.*

Qui eſt dehors. *Tſiniſtey.*

Temps, ſaiſons, diuerſité de temps.

Le ſoleil luyt. *Oracouo, Oracot, Andicha.*

La lune eſclaire la nuict. *Ouracot aſſontey.*

Il ne fait pas encore de ſoleil, de lune. *Aſſon ondiché ainhouy.*

Il ne luit pas. *Téhouracot.*

Il fait chaud, il fera chaud. *Otarixaté.*

Il fait doux, il fait beau temps. *Ondénon, Nan éandénon.*

Le temps eſt beau. *Haronhiaté.*

Le temps n'eſt pas beau. *Danſtan téharonhiaté.*

Le ciel eſt couuert. *Tſirattaé.*

Il va plouuoir, fu. *Oſandote.*

Plouuera-il? *Yondotte.*

Il ne pleut pas encore. *Aſſon téondot.*

Il pleut. *Onan yondot, Nan ondotte.*

Pleut-il point icy? aff. *Tescoisancoignon, Tesuoisanoncoignon-que.*

Il vente. *Yocoisse.*

Le vent vient de ce costé-là. *Comote yoquoisse.*

Le temps est au froid, il sera bien tost froid. *Onkouatoraté.*

Il fait froid. *Nan esquatorate, Ottoret, Ottoret nha.*

Il fait vn fort grand froid. *Ottoret okioton, Kiottoret.*

Il ne fait pas froid. *Danstan téotoret.*

Il neige. *Eangoika, Nan esquangoika, Ononsa angoika.*

La neige commence à couurir la terre. *Deuoinchate.*

La neige est ferme. *Auoincha.*

La neige voltige en poussiere. *Tyaerxa onienta.*

Il neige & vente. *Agnouhointassé.*

Le vent est tourné au contraire. *Quieuquasqua.*

Tenir.

Tien bien cela. *Tayeingoy.*

N. Tien bien cela, empoigne cela. *N. Nosquithran.*

Terre, la terre, pierres, &c.

La terre, le monde. *Ondéchra, Ondéchraté.*

Toute la terre, tout le monde. *Ondéchrauoiti.*

Terre, de la terre. *Ata.*

Sable. *Adecque.*

Pierre. *Ariota.*

Caillou. *Statſi, Tatſi.*

Roche. *Reinda.*

Isles. *Ahoindo.*

Montagne, montagnes. *Quieunontoute.*

Vallée, vallées. *Quieunontouoin, Onontouoin.*

Champs, iardins. *Otiancouy, Hoüancouy.*

Foreſt. *Harhayon.*

Chemin. *Hahattey.*

Ti

Tirer quelque choſe, Tirer arquebuſe.

Tire, tire-le. *Satirontan.*

Tire, frappe, touche fort. *Sacoichoton.*

Tire-la dehors. *Taaingyonrauha.*

Ils, elles le tirent. *Aquoichoton.*

Ne tire pas, ne le tire pas. *Enonſatirontan.*

Vuyde-la, tire-la dehors. *Yoſettaqua.*

Tire l'arquebuſe, tire la paille, &c. *Chieſtoncouy.*

N. tire, vien tirer. *N. Chieſtoncouy,*

Il te va, il te veut tirer. *Téyandiyaton.*

Elle eſt chargée, int. *Hiuhoite.*

Vas-tu tirer de l'arc? *Tétiaca.*

Fort, fais fort. *Tehondi, Sacoichoton.*

To

Tomber, choir, luiter.

Je suis tombé. *Avataria.* *Artaraia*

Tu es tombé. *Sartaraa*

Il est tombé. *Artaria.*

Je tomberois. *Artaraia*

Je suis presque tombé. *Artaraiaa.*

Il tomber. *Setcoissimia.*

[illegible] *[illegible] Artaria.*

[illegible] *[illegible]*

[illegible] *Sataseraaer.*

Toufir.

Je touse. *[illegible]*

Tu touses. *Sa[illegible]*

Il touse. *A[illegible]*

Tousse. *Sa[illegible]*

Traiter, eschanger.

Que veux-tu traiter ? pl. *Tautein Iquatamninon.*

Veux-tu traiter cela ? *Quiatamninon nécha.*

Qu'avez-vous à traiter ? *Toutatisaein.*

Monstre ce que tu veux traiter. *Aquatamninon soutaia.*

Tu en voulois traiter avec N. N. *Satamninonhon.*

Qui vous a traité la cueil-ler ? *Sinaa Iquatamninon aeparera.*

Qu'as-tu traité ? [illegible] personne. *Tautein atamninon.*

Tu as traité cela [illegible] pl. *Satamninon. Spatamninon.*

Ie le veux traiter. *Taninonhet.*

Ie veux traiter d'autre N. *Houataninon N.*

Ie ne veux point traiter auec toy. *Hoüarito éni aténinon néſa.*

Ie traiteray auec celuy-là. *Conna ihenchon éni aténinon.*

Ie l'ay traité. *Ataninon, Auhatatinon.*

Il ne les traita pas. *Stan quenonontaiein.*

Tout eſt traité. *Aninonnen.*

C'eſt bon marché. *Yatanonnan.*

Ouy certes, cela eſt bien, c'eſt bon marché. *Aſſonchien yatanonnan.*

Tout eſt finy, il n'y en a plus à traiter. *Houatatontaſſe.*

Tuer, faire mourir.

Il faut, il faudra mourir. *Coiſſan.*

Dans peu de temps on tuera, on fera mourir les N. *N. Tſondianica ahonmachien.*

On les tuera, fera bientoſt mourir. *Tſondianica, rouatichiaye*

On n'a pas encore fait mourir, executé, mis à mort les N. *Aſſon téhouatichiaye N.*

Il y a beaucoup de morts à N. *Ahonſſein N.*

Cela eſt bien que nous mourions, qu'il faut mourir. *Onniennécoiſſan.*

Nous mourrons, nous allons mourir. *Nécoiſſein.*

Nous ne mourrons point, int. *Stan técoiſſein*, *Ennoüaſſen*.

Vous ne mourrez point. *Danſtan téeſcoiéon - chey*.

Donnez-moy deux coliers de preſent. *Tauhaſtanquaſe téni acharo*.

Veoir, regarder.

Ie voy, ie l'ay veu. *Eeain*, *Yéein*, *Agayein*.

Tu vois, tu l'as veu. *Echéein*, *Acheain*, *Sachéain*, *Sachégayein*.

Il l'a veu. *Ahoguein*.

Ouy ie l'ay veu, *Agyeain*, *Aguienxhey*.

Ie le verray demain. *Achietecque etgayet*.

Ie voy, que ie voye. *Acaquoy*.

Ie voy bien M. *Quieuxrati M*.

Ie ne voy point, ie ne l'ay point veu. *Téeain Danſtan téaein*, *Téayein*.

Ie ne voy point. *Téacoiche*, *Téaquoica*, *Téacoiſſa*.

Ie n'y voy plus (il eſt nuict). *Tauoinrata*.

Ie ne le verray point. *Téonquieuxrati*.

Ie verray bien toſt. *Onhoüa eon*, *quieuxrati*.

Ie l'iray voir. *Acanſéhet*, *Acanſéha*.

Ie vous vay voir. *Acatanna*, *Acatandet*.

Ie regarde là. *Catééndha*.

G. Me regarde. *G. Titaendha*.

L'as-tu veu ? aff. *Etchéain*, *Etgayein*.

Vien voir, regarde. *Sacaquoy*.

Va les voir, int. *Chéacanſeha*.

Venez le voir, le viendrez-vous voir? *Esquacanséha.*

Vien, va, allez, venez voir que c'est là, vous les verrez. *Ascaquaqua, Escaqua.*

Regarde (admiration). *Sandé.*

Regarde voir. *Sanhéha.*

Tu le verras demain. *Achietecque achigayé.*

Tu regardes M. *M. Tichiendha, M. Chatéaendha.*

Auez-vous pas encore veu des Y. *Asson tehonhouatiein Y.*

Y as-tu point encore regardé? *Asson tescacaquoiche.*

L'as-tu point veu? *Teskéanki.*

Tu ne me regardes point, tu ne le regardes point. *Téchiendha, Tesquéndha.*

Tu ne vois point, tu ne l'as point veu, int. *Techeain, Tésaein, Téaein.*

Tu ne regardes point, tu ne vois point.. *Tésacacoye.*

Tu as mal aux yeux, tu ne vois pas, int. *Séaquoica, Chéacoissa.*

Il les est allé voir *Acanséhon.*

Ils vont voir, ils y vont voir. *Acatandet.*

Les Ch. ne voyent pas encore. *Asson téacacoiche Ch.*

N. ne regarde point A., ne le regarde point. *N. Téaendha A.*

Vn N. l'a veu. *N. Sauhaein, Onuhaein.*

Les N. ont veu. *Yoscaha, Onuhaeinq yoscaha.*

Ils ont esté voir. *Yoscaha, Onuhaeinq yoscaha hixret.*

Ie ne l'ay point veu. *Téhoüachondatéret.*

Vien, Viendra, Venu.

Ie vien de N., 3. per. *N. Tontarhet.*

Ie vien de loin.,3.per.*Déhérein tontareht.*

Tu viens de loin, int. *Déheréin chatontarey.*

Il vient de N.*N. Atontarahet.*

N. vient. *N. Nisket, N. Nichet.*

Il vient, il reuient. *Natontarhet.*

Regardez, allez voir, voyez s'ils viennent. *To ſaſteindi.*

Voicy N. qui vient, qui arriue. *N. Chonontarhet.*

Vn François vient d'arriuer. *Agnonhaque vhahahon.*

Les Algoumequins arriueront demain. *Achietecque aation aquanaque.*

Ne venez point icy. *Etnon tſiquaon, Nétiſquaon.*

Viendras-tu ? *Tochiey.*

Viendra-il deça ? *Garo tettandet.*

Viendront-ils auiourd'huy? *Onhoüa teſtandet.*

Viendront-ils, viennent-ils? aff. *Eſquatontarët.*

Il viendra demain, pl. int. *Achi etſaon, ahation.*

N. Viendra demain. *N. Achi etſahon.*

Ie ſuis venu. *Onnen eſquoiein, Neſquayon.*

Tu es venu, int. *Neſiſahon, Netiſaon, Niſet.*

Il eſt venu, int. *Niſaon.*

Nous ſommes venus icy. *Cahouttion, Ca ichenouttion.*

Dis à N. que ie ſuis venu. *Sihon N. onétiſahon.*

Me voila, je ſuis venu. *Onnen eſquoiein, Eſquoion.*

Ie vins hier. *Chetecque etquaon, Chetecque eſquaon Achietecque aſayon.*

Ie ſuis arriué auiourd'huy. *Onhoüa hanon.*

Quand es-tu venu? *Nanhouey ſahon.*

Tu viens d'arriuer auiourd'huy, depuis peu, int. *Onhoua ſachion, Onhoua ahon.*

Tu es venu trop tard, il eſt ſoleil couché. *Onanhourac tékiandet.*

Tu n'es point venu. *Danſtan teſquation.*

Ta tante eſt venuë. *Itſohon déſarha.*

N. eſt venu. *N. Néchiſahon.*

N. eſt venu auiourd'huy. *N. ſahon onhoua.*

M. n'eſt pas encore arriué, n'eſt pas encore de retour, pl. *M. Onaſtatein, Aſſon téſaon, Téſoution, téhoution.*

Il n'eſt point venu, arriué. *Tehanon, Danſtan téſaon.*

Les N. ne ſont pas venus de loin. *Déhérein ſontaeindey N.*

Il n'eſt pas encore venu de loin. *Aſſon déhérein ſontarey.*

Il n'eſt pas venu, arriué. *Stan téhoon.*

Il y a longtemps qu'ils ſont là. *Hoüati aondénon.*

N. demeure long temps. *Outtiniany N.*

Il est arriué, entré auiourd'huy. *Onhotta yon.*

Ils sont, ils y sont arriuez. *Onnen [illegible] hon.*

Ils sont tous venus, il y a long temps. *[illegible]*

[illegible]

Ne nous reuien, ne les reuien plus voir. *Tatisquandatara.*

Viande, mangeaille.

Chair. *Auhoytsa.*

Chair, ou poisson, viande, *[illegible]*

[illegible]

Le gros acointa deſchionque. *Harota*, *Atoharota.*

Le menu deſchionque. *Ondea.*

Les gros pois d'Ottecha. *Acointa.*

Nos pois communs. *Arcointa.*

Eſpics putrefiez. *Andohé*, *Andohi.*

Onguent, toutes choſes medicinales. *Enonquate.*

Cuit. *Youri.*

Cruë. *Ocoche.*

Village, au village.

Ville, village. *Onhiay, Carhata, Andata.*

Où eſt ton village, ta demeure? *Anan eſquandaret.*

Y en a-il beaucoup en ton village, de ton village? *Kequanne eſquantindaret.*

Vas-tu au village? *Onhiayſachetannet, Chietandet, Ettandet.*

As-tu eſté, viens-tu de voir par le village? aff. *Andataronnen.*

Qu'eſt-ce que tu as eſté querir au village? *Toutautein ſahoüa onnen onhiay.*

Tu ne viens point voir au village. *Teſtataret onhiay.*

Il eſt dans le fort, dans la ville. *Andatagon.*

Il eſt allé au village. *Andaton axret.*

Il eſt allé voir, viſiter au village. *Andataron.*

N. vient de voir au village. *N. Ondataronhiay.*

Il eſt à Toenchain P. *Toenchain Niſiheinchon Yheinchon.*

Visiter, visite.

Ie te vien voir, ie te vien visiter. *Andataret.*

Ie t'iray voir. *Eindi teindatara.*

Atten, ie t'iray visiter. *Sahouen tétatara.*

Ie te retourneray voir à midy. *Inkieque auhathrey tétatara.*

Ie te vay visiter, vien-t'en. *Andataran seindiha*, ou *seindihet.*

Il y a long temps que ie ne te suis venu voir, 3. per. pl. *Hoüati tédatara.*

Tu ne me viens point voir. *Téstatara.*

Vien-moy voir. *Statara, Estatara*, *Estataret seindihet.*

Tu me viendras demain voir. *Achietecque téstatara.*

Vo

Vouloir, ne vouloir.

Ie veux, ie veux bien, 3. per. *Ourandi.*

Tu veux, tu veux bien, int. *Sarandi.*

Ie ne veux, 3. per. *Téourandi.*

Il ne me plaist point, 3. per. *Stan téarasse*, *Téharasse*, *Téhatirasse*, *Techatsé.*

Ie ne veux point, ie n'en feray rien. *Hoüarito.*

Ne veux-tu point? aff. *Tésarandi.*

Il ne te plaist point, tu ne veux point. *Técoirasse.*

Il ne vous plaiſt pas, 3. per. *Teouhatiraſſe*, *Téſcoiraſſe*, *Téhatirachet*.

Ne veux-tu point ce que ie te donne? aff. *Chicheingyaye*.

Toy, ne le veux-tu point? *Iſſa chicheingyaye*.

Ils veulent bien. *Hatiraſſe*.

Il ne veut pas. *Danſtan téhoüattixra*.

Yoſcaha.

Il eſt au Ciel. *Haronhiaye yeintchon*.

Il eſt là haut au Ciel. *To iheintchon achauoy haronhiaye*.

Il a ſa grand mere Ataenſique. *Achotachien Ataenſique*.

Les ames des defuncts n'endurent point. *Téchatorha atiskein ahenheé*.

Les ames ne mangent point. *Tezcoiche*, *Téhache atiskein*.

Le Diable en a peur, a peur de cela. *Oki atandique*.

Le Diable ne craint point les Hurons. *Oki téatandique déhoüandate*.

Les François ne craignent point le Diable. *Téhoüatanique otignonhaque oki*.

La demeure du Diable eſt ſous la terre, dans la terre. *Oki ondaon ondechon*.

La demeure d'Yoſcaha eſt loin d'icy. *Néhérein yeintchon Yoſcaha*.

Les Neutres ont veu Yoſcaha. *Onuhaeinque Yoſcaha attiuoindaron*.